



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

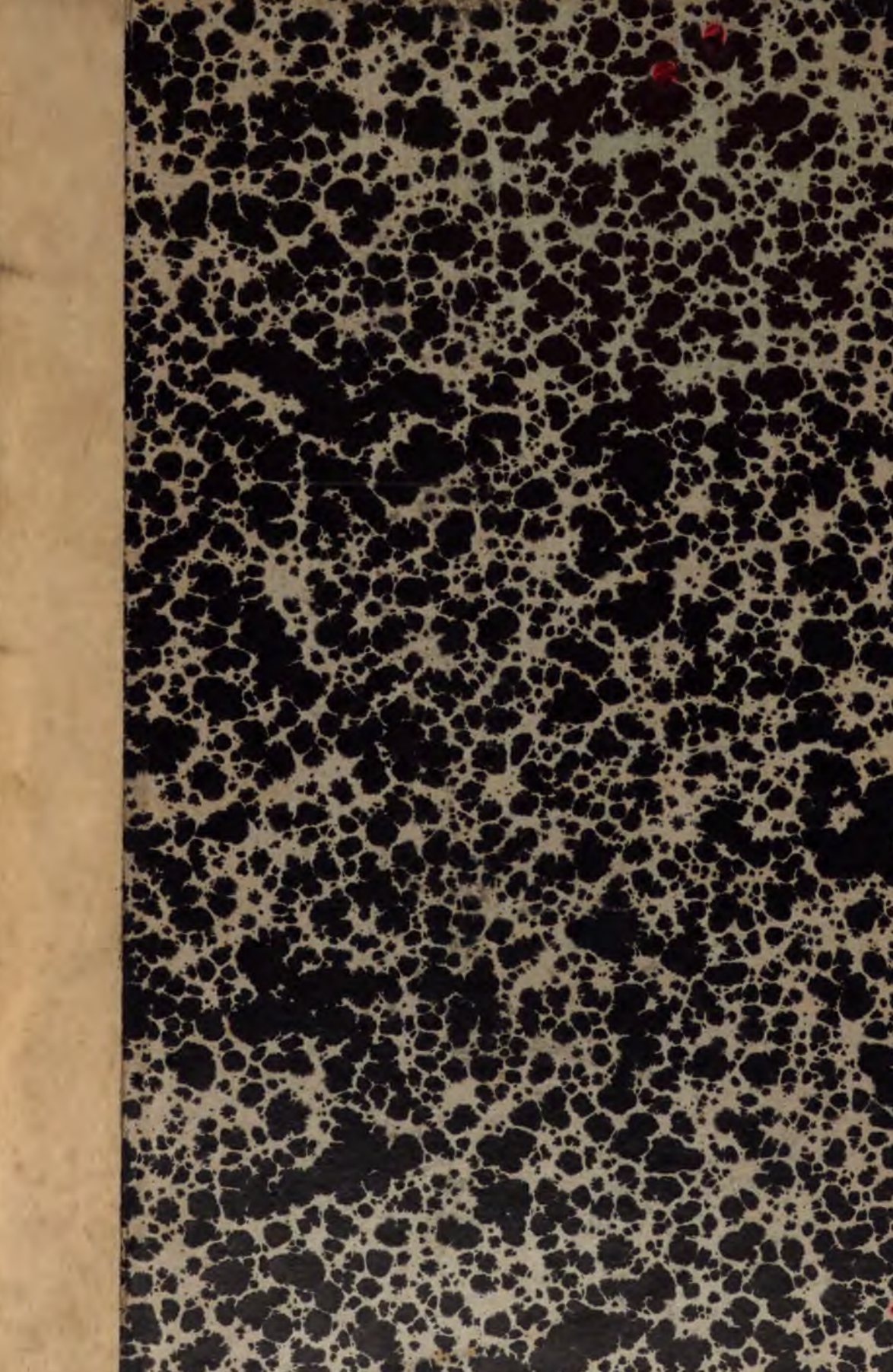
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

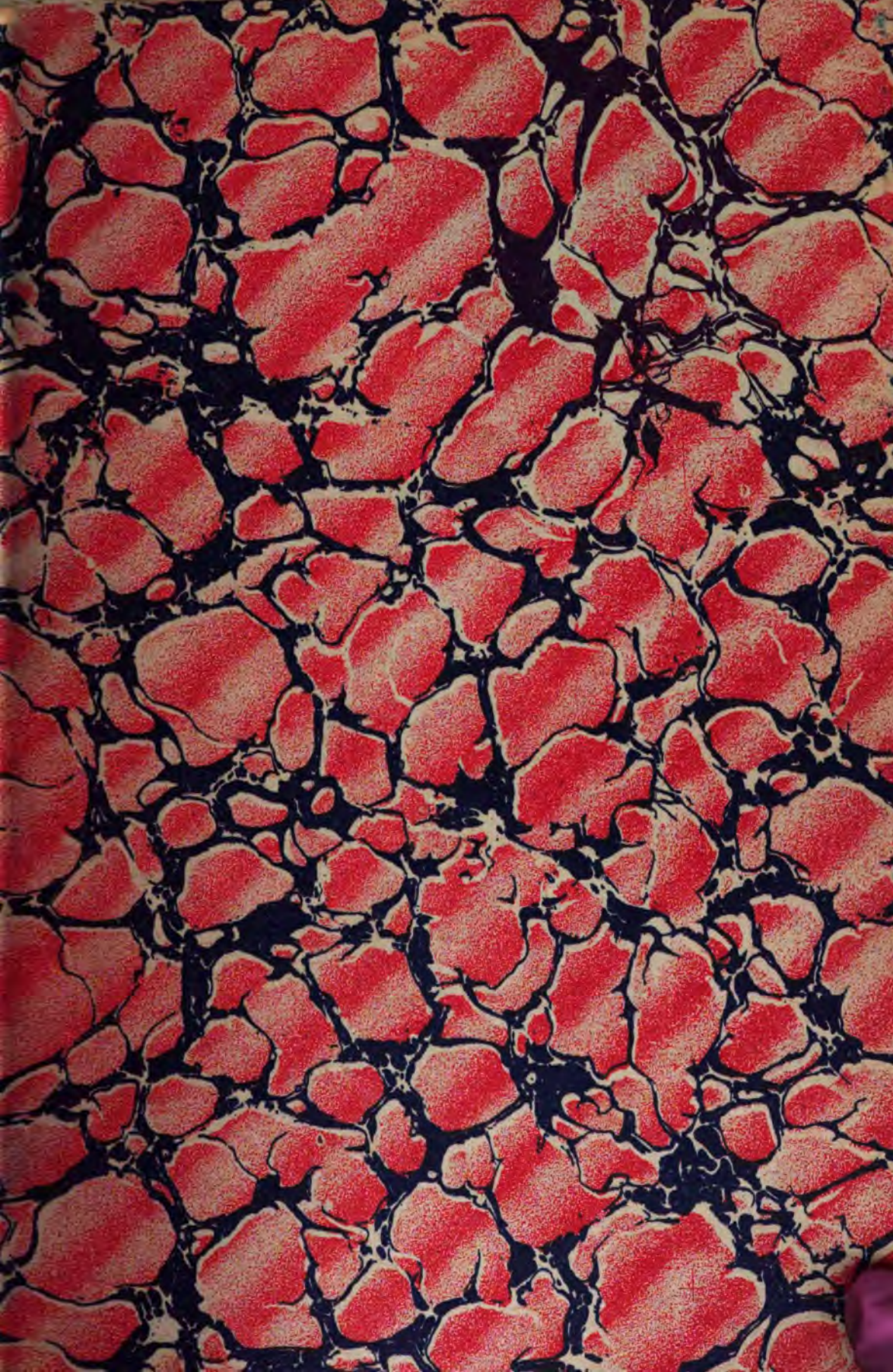
À propos du service Google Recherche de Livres

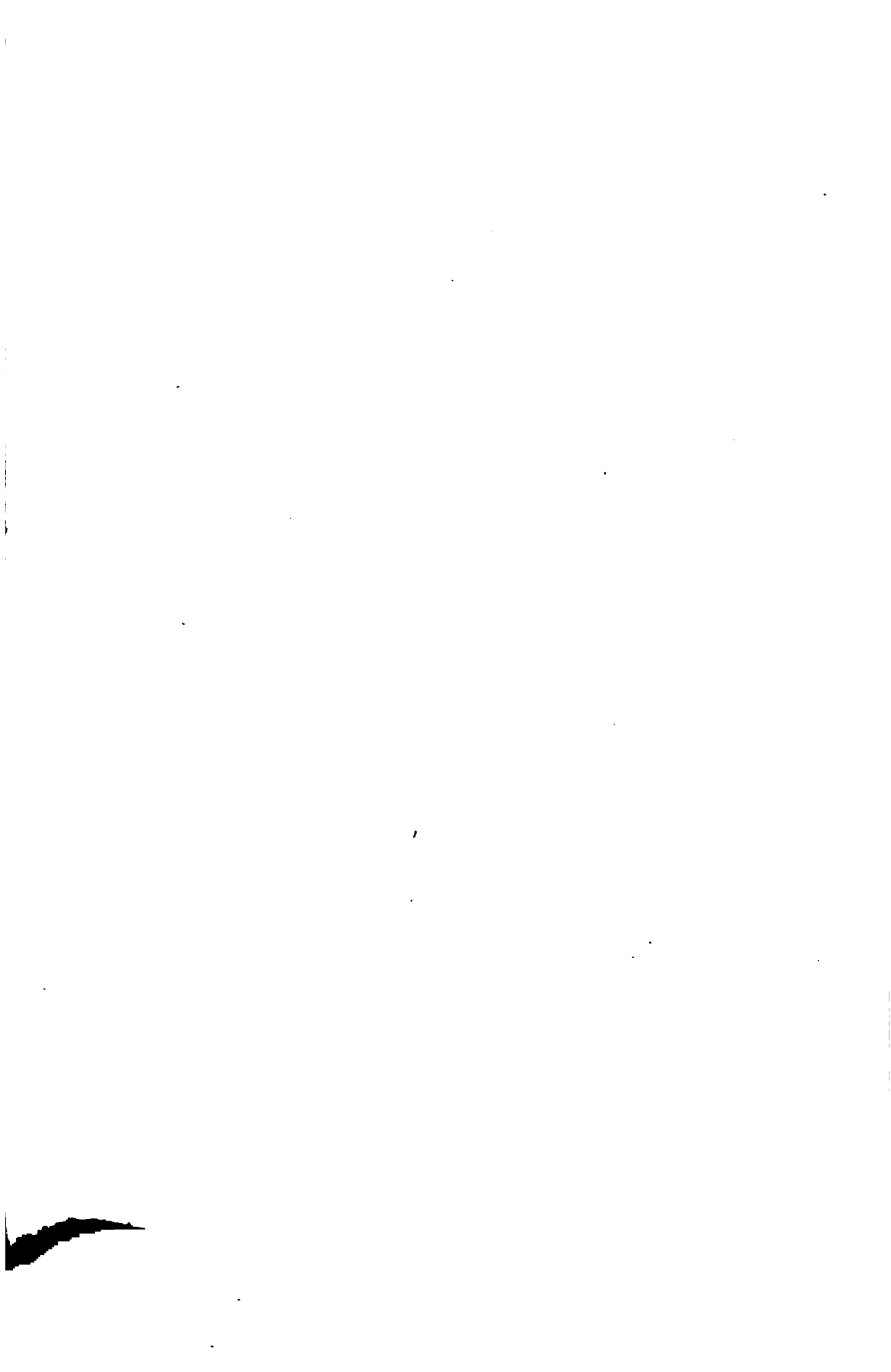
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES





BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

T. XXXV, 1893

1^{er} FASCICULE, 1

TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER.

AU MANS (SARTHE)

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

II^e SÉRIE — TOME XXVII

XXXV^e TOME DE LA COLLECTION

1895 et 1896



LE MANS

IMPRIMERIE EDMOND MONNOYER, PLACE DES JACOBINS

1895

DC611
S351S5
v. 35
1895/96

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
STACKS
MAR 17 1977

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Bureau pour 1895 et 1896.

<i>Président</i>	MM. GENTIL O I.
<i>Vice-présidents</i> ...	FOLLIE O ✱, MORDRET ✱.
<i>Secrétaires</i>	TRIGER Robert, DESCHAMPS LA RIVIÈRE, CASSARINI.
<i>Trésorier</i>	VALENÇON.
<i>Archiviste</i>	YZEUX
<i>Archiviste adjoint</i> .	CHAPPÉE Jules.

Commission de Rédaction.

MM. les MEMBRES du Bureau, l'INSPECTEUR d'Académie,
FAUCON, LECEAY, GUÉRIN O I, SURMONT ✱.

Commission des Finances.

MM. BRIÈRE, HERVÉ, PERRIN ✱, O, SÉGUIN ✱, O I.
TENOT O I, TRIGER Gustave.

Membres d'honneur.

M. le GÉNÉRAL commandant en chef le 4^e Corps d'armée.
M. le PRÉFET de la Sarthe.
M^{gr} l'ÉVÊQUE du Mans.
M. le RECTEUR de l'Académie de Caen.
M. le PRÉSIDENT du Conseil général de la Sarthe.
M. le MAIRE de la ville du Mans.
M. l'INSPECTEUR d'Académie résidant au Mans.

Membres honoraires.

Date de la réception.

MM.

- 3 mars 1876. LIZÉ, , docteur médecin, membre de la Société de chirurgie, rue Bruyère, 2. (Titulaire du 15 fév. 1853.) — *Ancien président de la Société.*
- 10 mars 1880. RICHARD, ancien maire du Mans, au château de Torbechet, en St-Georges-Buttavent, par Mayenne. (Titulaire du 6 janvier 1853.) — *Ancien président de la Société.*
- 16 févr. 1887. DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (le vicomte Abel), avocat, rue des Maillets, 74. (Titulaire du 2 déc. 1856.) — *Ancien président de la Société.*

Membres titulaires.

- 25 nov. 1851. MORDRET (Ambroise) ✱, ancien médecin en chef de l'Asile de la Sarthe, membre correspondant de l'Académie de Médecine, rue Sainte-Croix, 12.
- 5 févr. 1864. CHARDON (Henri) , avocat, ancien élève de l'École des chartes, ancien conseiller général, à Marolles-les-Braults. — *Ancien président de la Société.*
- 16 avril 1869. VÉREL ✱, propr.-agriculteur, membre de la Société des agriculteurs de France, ancien maire du Mans, à l'Angevinière-lez-Le Mans.
- 7 juil. 1871. SURMONT (Armand) ✱, avocat, rue de la Motte, 2.
- 19 janv. 1872. BERTRAND DE BROUSSILLON ✱ , archviste paléographe, licencié en droit, ancien conseiller de préfecture, rue de Tas-

Date de la réception.

MM.

cher, 15, au Mans, et rue du Bac, 126,
Paris.

- 15 mars 1872. FOLLIE O ✱, lieutenant-colonel du Génie en retraite, président de la Société d'horticulture, rue Champ-Garreau, 1.
- 6 déc. 1872. DE VILLEPIN (Varanguien), membre de la Société des agriculteurs de France, à la Pilletière, en Jupilles.
- 6 déc. 1872. MENJOT d'ELBENNE (vicomte Samuel), ✱ ✱ ✱, secrétaire d'ambassade, ancien sous-chef du Bureau historique aux Affaires étrangères, au château de Couléon, en La Chapelle-Saint-Remy.
- 10 janv. 1873. AUGIER (le baron) ✱, propriétaire, ancien conseiller général, rue Belon, 13.
- 24 janv. 1873. GRAFFIN, président du Comice agricole de Pontvallain, membre de la Société des agriculteurs de France, au château des Touches (Pontvallain).
- 24 janv. 1873. D'ANGÉLY-SÉRILLAC, anc. conseiller général, membre de la Société des agriculteurs de France, à Doucelles, ou rue du Mail, 1.
- 24 janv. 1873. DE FROMONT, président du Comice agricole de Mamers, à Contilly.
- 21 mars 1873. RIANDIÈRE-LAROCHE, ancien sous-inspecteur des Forêts, rue Julien-Bodereau, 121.
- 4 avril 1873. D'AILLIÈRES (Fernand) ✱ ✱, député, conseiller général, à Aillières.
- 25 avril 1873. FAUCON, propriétaire, rue Chanzy 48.
— DE GRANDVAL (Georges), propriétaire, rue du Cirque, 2.
- 6 févr. 1874. BRINDEAU, archiviste adjoint du département de la Sarthe, rue Victor-Hugo, 54.

Date de la réception. MM.

- 20 mars 1874. BRIÈRE, négociant, quai Louis-Blanc, 134.
(Associé du 20 mai 1870.)
- 17 avril 1874. DE MONTESSON (le vicomte Charles), rue
Sainte-Croix, 8, ou à Montauban par
Neuville-sur-Sarthe.
- 8 janv. 1875. MONNOYER, imprimeur, place des Jacobins.
- 3 déc. 1875. GENTIL (Ambroise) ☉ I, professeur au Lycée,
avenue de Paris, 18. — *Président de
la Société.*
- 12 janv. 1877. DE COURCIVAL (marquis) ✱, au château de
Courcival, et à Paris, rue Marcadet, 112.
- 4 avril 1878. ANTOINE, avoué, à Mamers.
- BESNARD, ☉, conducteur des Ponts et Chaussées, membre de la Société zoologique de France et de la Société linnéenne de Maine-et-Loire, vice-président de la Société communale de secours mutuels du Mans, route de Laval, 68.
- BOITEAU, propriétaire, rue St-Bertrand, 19,
(Associé du 17 juin 1870.)
- DEMONTCAIT, ☉, ancien professeur, maire de la Vendelée (Manche).
- DOUAIRE, propriétaire, à la Godefroiderie, près Le Lude.
- GUERRIER, ancien inspecteur des Forêts, rue Pierre-Belon, 23.
- MAICHE (Louis), ☉, ingénieur civil, rue Halphan, 20, à Colombes (Seine).
- 15 avril 1878. VALENÇON, receveur des Hospices, rue La-roche, 13.
- 4 juin 1878. HÉDIN, ✱, ✱, ☉, ingénieur, à Montreuil-le-Chétif.
- TRIGER (Gustave), directeur honoraire des

Date de la réponse.

MM.

Postes et Télégraphes, rue de l'Évêché, 8.

- 4 juin 1878. TRIGER (Robert), docteur en droit, conseiller d'arrondissement, vice-président de la Société historique du Maine, aux Talvasières, route de Laval, près Le Mans.
- 18 juill. 1878. GOYER (Alexandre), percepteur à Laigné-en-Belin.
- 6 février 1879. FOUQUÉ (l'abbé Gabriel), chanoine honoraire, chef d'institution, rue Marengo, 16.
- 8 mai 1879. FONTAINE *, ☉ I, président du Tribunal, président de la Société des lettres, sciences et arts de La Flèche.
- 31 juil. 1879. LA BELLE (Alfred), ☉, ✱, publiciste, délégué cantonal, rue Bollée, 6.
- 17 février 1881. CARRÉ, propriétaire, avenue de Paris, 73.
- 18 mai 1881. FONTAINE, conducteur des Ponts et Chaussées, rue Lenoir, 35 bis.
- LEGEAY, propriétaire, rue d'Orléans, 11.
- 29 déc. 1881. BASSERIE C *, colonel de cavalerie en retraite, membre de la Société des agriculteurs de France, rue Dubignon, 49.
- 29 déc. 1881. BEAUGÉ, pharmacien, à Écommoy.
- 15 février 1882. GUY, propriétaire, aux Pelleries, commune de Changé, par Yvré-l'Évêque.
- 30 nov. 1882. ROUSSET, directeur de l'École pratique de commerce et d'industrie du Mans.
- GUÉRIN ☉ I, conservateur de la Bibliothèque de la ville du Mans, rue Jeanne-d'Arc, 7.
- 2 mai 1883. NANO, ingénieur des Ponts et Chaussées, rue d'Arcole, 15.
- SÉGUIN, *, ☉ I, directeur de la Compagnie du gaz.

Date de la réception.

MM.

- 7 nov. 1883. MOULARD, ancien archiviste-adjoint de la Sarthe, maire de Sougé-le-Ganelon.
- 31 janv. 1884. DESCHAMPS LA RIVIÈRE (Robert), avocat, rue du Tertre-Saint-Laurent, 1.
- 14 avril 1885. PERRIN, ✱, O, ingénieur en chef des Mines, membre et ancien vice-président de la Société mathématique de France, membre de la Société de géographie de Paris et de l'Association française pour l'avancement des sciences, rue Joinville, 5.
- 1^{er} juillet 1885. ROQUET, instituteur à Laigné-en-Belin.
- 4 nov. 1885. TENOT, O.I, directeur de l'École normale du Mans.
- 9 déc. 1885. FAUNEAU, docteur en droit, vice-président de la Société d'horticulture, rue Montauban, 11.
- 7 avril 1886. SINGER (Adolphe), ✱, directeur de la Société d'assurance mutuelle mobilière, rue Chanzy, 37.
- 14 avril 1886. CÔME, médecin vétérinaire, rue du Père-Mersenne, 49.
- 2 juin 1886. DU FOUGERAY, docteur médecin, quai Lalande, 6.
- 4 avril 1888. DUPONT, O, pharmacien, rue Bourgeoise, 7.
- 10 oct. 1888. LÉVEILLÉ (l'abbé), Directeur du *Monde des Plantes*, secrétaire perpétuel de l'Académie internationale de géographie botanique, rue de Flore, 104.
- 5 déc. 1888. HERVÉ, docteur médecin, rue du Mouton, 20.
- 3 juillet 1889. HUCHER (Ferd.), archéologue, rue de la Mariette, 110. (Associé du 15 mars 1872.)
- 2 juillet 1890. BEAUCHAMPS-MONTHÉARD (le baron de), membre de la Société historique du Maine, rue Duplessis, 62 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).

Date de la réception. MM,

- 2 juillet 1890. YZEUX, propriétaire, rue d'Hauteville, 8.
- 8 octob. 1890. GALPIN (Gaston), député de la Sarthe, conseiller général, maire d'Assé-le-Boisne, rue de la Boétie, 61, Paris, et rue Richelbourg, 30, au Mans.
- DROUIN, docteur médecin, rue Auvray.
- MORDRET (Ernest), docteur médecin, avenue de Paris, 44.
- 11 fév. 1891. LE CERCLE DE L'UNION, place de l'Étoile.
- 6 janv. 1892. CHAPPÉE (Jules), place Saint-Pavin, Le Mans, et rue Oudinot, 23, à Paris.
- 4 avril 1892. BOLLÉE (Léon), , ingénieur, avenue de Paris, 68 ter.
- 4 mai 1892. BERNHEIM, ingénieur des mines, avenue Thiers, 85.
- 4 janv. 1893. GUIGNARD, docteur médecin, à Mayet.
- CAREL (Paul), boulevard Lamartine, 27.
- 8 mars 1893. LAINÉ, pharmacien, rue Montoise, 31 bis.
- 10 mai 1893. DE BASTARD (le comte) , maire d'Avoise, président de la Société historique du Maine, rue Saint-Dominique, 21, à Paris, et château de Dobert par Parcé (Sarthe).
- 14 juin 1893. LAMOUREUX (l'abbé), vicaire à Précigné.
- 13 déc. 1893. CASSARINI, professeur départemental d'agriculture, rue des Châlets, 37.
- 11 avril 1894. CROISSANT (l'abbé), rue de Madrid, 7, à Paris.
- 18 juillet 1894. GAULLIER (Robert), rue de Flore, 112.
- 16 janvier 1895. EDELINE (Abel), propriétaire à Ecommoy (Sarthe).
- DAGUET, économe de l'Asile de la Sarthe, rue Etoc-Demazy.
- 13 mars 1895. AJAM (Maurice), avocat, conseiller général, rue Hémon, 12.
- 8 avril 1895. REBUT , professeur au Lycée, rue des Fontaines, 15.

Membres associés.

- | Date de la réception. | MM. |
|----------------------------|--|
| 3 déc. 1850. | DE LORIERE (Gustave) ✕, géologue, membre de l'Institut des provinces, à Chevillé, près Brûlon. |
| 4 mars 1864. | DE CUMONT (le vicomte Charles), à la Roussière, près Coulonges-sur-l'Autize (Deux-Sèvres). |
| 6 déc. 1867. | CHARBONNIER, ✕, ☉, doct. méd., à Saint-Calais, ancien conseiller général. |
| — | GAULLIER, sculpteur, rue de Flore, 112. |
| 4 avril 1878. | BERTHAULT (Édouard), rue des Minimes, 23. |
| — | CHELOT (Émile), rue de Tournon, 15, Paris. |
| — | CNOCKAERT, entomologiste, pl. St-Vincent, 3. |
| — | POIVET ☉, professeur à l'École normale, rue des Maillets, 52. |
| 4 juin 1878. | PÉAN, négociant, place de l'Éperon. |
| 7 nov. 1878. | REICHERT ✕, sous-intendant militaire, à Alençon (Orne). |
| — | LEGUÉ (Léon), propriétaire, à Mondoubleau. |
| 8 juill. 1880. | LAUNAY, instituteur à Cré-sur-Loir. |
| 17 février 1881. | RENAUDIN, ☉, professeur au collège de Sillé-le-Guillaume. |
| 15 février 1882. | PICHON (l'abbé), secrét. général de l'Évêché, au séminaire. (Titulaire du 6 juin 1873. |
| 1 ^{er} mars 1883. | HANOY, conducteur des Ponts et Chaussées, impasse Fleury, 18 bis. |
| 2 mai 1883. | DHOMMÉE, directeur de l'École supérieure à Loué. |
| 5 mai 1886. | MONGUILLON, instituteur, à Sainte-Sabine (Sarthe). |
| 6 oct. 1886. | SALOMON, propriétaire, place Girard, 9. |

Date de la réception.

MM.

- 8 janv. 1889. DE LA BOUILLERIE (le baron Sébastien), vice-président de la Société historique du Maine, au château de la Bouillerie, par La Flèche, et rue Saint-Dominique, 7, à Paris. (Titulaire du 3 mars 1886.)
- 5 juin 1889. NINCK A., sous-lieutenant au 5^e régiment du génie, à Versailles.
- 8 janv. 1890. THÉRIOT, , directeur de l'École supérieure du Havre. (Titulaire du 26 décembre 1883.)
- 12 fév. 1890. LE BRET (le comte Robert), avenue de Paris, 6.
- 9 avril 1890. QUANTIN, ,  I, rue du Regard, 6, à Paris, et au château de Glatigny, par Savigny-sur-Braye (Loir-et-Cher).
- 8 juillet 1891. LEMÉE (l'abbé), curé de Foulletourte.
- 6 oct. 1891. ROMNÉ (Édouard), à Sougé-le-Ganelon.
- 4 janvier 1893. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE SOLESMES.
- 9 mai 1894. BOURMAULT (l'abbé) professeur au collège de Saint-Calais (Sarthe).
- 11 oct. 1894. BROSSIER (Joseph), rue d'Essling, 21 (titulaire du 13 nov. 1884).
- 12 juin 1895. MÉZIERE (l'abbé), curé de Champaisant, par Saint-Cosme-de-Vair.
- CHEVALIER, docteur-médecin, à Marolles-les-Braults.
- LETACQ (l'abbé), aumônier des Petites-Sœurs des pauvres, rue du Mans, 27, à Alençon (Orne).
-

A LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE SCIENCES & ARTS DE LA SARTHE

Par M. DAGUET, membre titulaire

Je ne suis qu'un humble poète,
Un tout petit oiseau chanteur ;
Aux bosquets cénomans je jette
Parfois un refrain d'amateur.
Donc, Messieurs, vraiment rien n'explique
Ma présence à votre côté :
Ma science est... problématique,
Mais non ma bonne volonté !

A ce bon vouloir, je suppose,
Vous avez voulu faire accueil...
Bien rimer, est-ce quelque chose
Pour, qui veut franchir votre seuil ?
C'est un mérite assez futile
Que celui d'aligner des vers...
Devant votre œuvre docte, utile,
Je dois confesser... mon travers !

Vous m'absolvez de bonne grâce
En me recevant dans vos rangs,
Près de vous je vais prendre place
Guidé par deux parrains galants ;

Et si mes vers de bienvenue
N'offusquent pas trop vos regards,
Ma muse — une illustre inconnue —
Chantera *Science et beaux-Arts* !

Ce sont, avec *Agriculture*
De grands noms à poétiser ;
Dans ma soif de littérature,
Des sources où je dois puiser .
Votre Cénacle les rassemble
En un culte des plus fervents...
Laissez le poète — qui tremble —
S'asseoir au milieu des savants .

Hippolyte DAGUET.

Janvier 1895

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. ÉDOUARD GUÉRANGER

Ancien Président de la Société d'Agriculture, Sciences
et Arts de la Sarthe

Par **M. Hector LÉVEILLÉ**, membre titulaire

Edouard-Auguste Guéranger naquit à Sablé, le 6 avril 1804, d'une famille fort honorablement connue, dont le chef Pierre Guéranger était alors principal du collège de Sablé. Pierre Guéranger eut quatre garçons. L'aîné Frédéric succéda à son père comme titulaire de la chaire de 3^e au collège du Mans, tandis que ce dernier occupait celle de 5^e qu'il conserva jusqu'à sa retraite qu'il obtint à la fin de l'année scolaire 1837-1838. M. Guéranger père eut l'honneur d'avoir pour élève, la dernière année de son professorat, Charles Joubert, qui, entré plus tard avec le n^o 1 à l'Ecole normale (section des sciences) et sorti le premier également au concours de l'agrégation en 1848, est aujourd'hui le R. P. Joubert, l'un des plus célèbres mathématiciens de notre époque. Le frère de cet élève devait un jour entrer dans la famille des Guéranger et devenir par alliance le petit-fils de celui dont nous résumons la vie.

Pierre Guéranger mourut au Mans peu de temps après Noël 1847. Son fils Frédéric, né le 29 janvier 1799, ne lui survécut que dix ans et mourut au commencement de 1858.

Les deux puînés d'Edouard Guéranger furent Prosper-

Louis-Paschal né à Sablé le 4 avril 1805, devenu depuis illustre sous le nom de Dom Guéranger, abbé de Solesmes, mort le 30 janvier 1875, et Constantin-Victor-Florent, né à Sablé le 9 avril 1807, mort curé de la Chapelle Saint-Aubin le 30 décembre 1862.

Edouard Guéranger commença l'étude de la pharmacie au mois de mars 1816 à Sablé chez M. Dancreville. Il continua ses études à Angers, puis à Nantes chez M. Lesant. De bonne heure, il s'adonna aux sciences naturelles. A Nantes il forma une petite réunion d'autres élèves pour étudier la botanique et la chimie.

Entré chez M. Marigné pharmacien au Mans, il s'y perfectionna dans ses sciences de prédilection et, après cinq ans de séjour, muni de son diplôme de pharmacien, il succéda en 1825 à M. Marigné dont il transporta la pharmacie rue de l'Etoile. En 1829, il épousa M^{lle} Gallois, fille d'un pharmacien.

Tout entier à lui-même, il se livra à la botanique et en outre à l'ornithologie. Il s'occupa surtout des oiseaux de passage dont il avait une fort belle collection. Il fut toutefois obligé de s'en débarrasser et la céda à M. l'abbé de Marseul attaché alors à l'établissement de Sainte-Croix.

Cette vente fut occasionnée par des émanations arsénicales provenant du savon de Bécœur employé dans les préparations. Ces émanations faillirent occasionner la mort de M^{me} Guéranger.

Cette circonstance d'empoisonnement de son épouse l'engagea à rechercher la cause jusqu'alors inexpliquée de la mort d'un de ses amis, M. l'abbé Gilbert. Il découvrit dans la chambre mortuaire, où se tenait habituellement l'abbé, des émanations semblables à celles qu'on percevait dans son cabinet ornithologique, en fit l'analyse et vit qu'elles venaient, par un temps chaud et orageux, de la tapisserie colorée au vert de Scheele ou arséniate de cuivre. Il rédigea à ce sujet un rapport qui se trouve aux archives de notre société.

Durant l'hiver de 1840-1841, il fit, les dimanches de 1 h. à 3 h., un cours de chimie. Ce cours fut suivi avec intérêt par un certain nombre d'amateurs. C'est alors que M. Guéranger fit paraître un traité de chimie appliqué à l'agriculture, excellent ouvrage, trop peu répandu.

On trouvera aussi plus loin la liste des divers travaux de botanique, d'agriculture et de paléontologie qu'il publia à cette époque.

Toujours à la recherche de quelques études scientifiques, il trouva, lors de l'ouverture de carrières dans les dehors du quartier des Arènes et à la Butte, de très beaux et très rares échantillons de paléontologie et put faire ample moisson.

De ce moment il se livra avec ardeur à cette science nouvelle et fut fortement encouragé à persévérer dans cette voie par d'Orbigny avec lequel il se mit en rapport. Plusieurs fois son intime ami, M. Bonhomme, auquel nous sommes redevable de ces détails, fut le messager de leur correspondance à l'occasion de ses voyages à Paris.

Investigateur passionné, M. Guéranger fut très heureux dans ses recherches, pour lesquelles il abusa maintes fois de sa faible santé. Il remplit son cabinet paléontologique d'innombrables pièces rares, le plus grand nombre déterminées et étiquetées. Quelques espèces plus rares ont été reproduites par la photographie et disposées en tableaux intéressants.

Dès le début de son séjour au Mans, le 12 février 1828, M. Guéranger fut admis dans la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe dont il est demeuré membre durant *soixante-sept ans*. Il en fut Vice-Président durant cinq ans, de 1850 à 1854 et Président à deux reprises différentes en 1849 et en 1855.

Le 17 avril 1849, il prit place au Conseil départemental d'hygiène et de salubrité, dès la création de ce conseil et fut chargé plus tard de l'inspection des usines et ateliers autorisés par ledit conseil, charge délicate dont il s'acquitta avec une juste sévérité.

Dans l'intervalle, en 1843, il céda sa pharmacie. Il fut en effet, à cette époque, condamné au repos par une maladie de langueur, qui semblait, à bref délai, devoir le conduire au tombeau. Il devait pourtant vivre encore plus d'un demi-siècle.

Toute sa vie, il s'est occupé de science avec un désintéressement poussé jusqu'aux dernières limites. Après avoir, sans toucher nuls honoraires, fait des travaux sur les mortiers hydrauliques, pour la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, il ne demanda jamais de carte de circulation sur les lignes de la Compagnie.

M. Guéranger fut membre de la Société de chimie médicale de Paris, et collaborateur du *Journal de chimie médicale de pharmacie et de toxicologie*.

M. Guéranger ne fut pas seulement un homme de science ; il fut encore un homme de foi. Chez lui, la science et la foi demeurèrent constamment et étroitement unies. Il joignit à une morale très sévère, qui lui assura cette longue existence presque séculaire, une grande piété dont il fit preuve dans toutes les circonstances de sa vie. Il faudrait une biographie complète pour retracer les vertus qui le distinguèrent et les occasions qui les firent éclater au dehors. Une autre plume que la nôtre pourra peut-être élever ce monument à sa mémoire. Les limites de cette notice nous empêchent d'être prolixes à ce sujet. Rappelons seulement que M. Guéranger succéda à M. Marigné en qualité de marguillier de la cathédrale du Mans, comme déjà il lui avait succédé en qualité de pharmacien. Il se montra très fier de cet honneur. Longtemps on le vit occuper sa place à l'église, remplir scrupuleusement toutes les fonctions de sa charge et paraître dans les processions.

Nous l'avons vu aussi, vénérable vieillard, prodiguer à ses petits-fils, alors au collège Sainte-Croix, ses paternels encouragements et ses sages conseils.

Les dernières années de sa vie, M. Guéranger les passa

dans le cercle intime de la famille et de l'amitié. « Je serais heureux de rendre un plus grand hommage à la mémoire de mon vieil ami » nous disait M. Bonhommet, l'un des derniers survivants de l'ancienne pléiade des vieux botanistes sarthois, qui fut, jusqu'au dernier jour, l'intime et le confident du savant nonagénaire.

M. Edouard Guéranger s'est éteint doucement, au Mans, le 3 février 1895, dans les sentimens de la foi la plus vive. Il n'a pas voulu partir sans dire à ses petits-enfants un suprême et dernier adieu.

Le jour même de sa mort, arrivée dans la nuit, il lisait encore son journal et le soir chantait les chansons aimées du bon vieux temps.

Sa mort a été le digne couronnement d'une vie constamment chrétienne.

Rappelons, en terminant cette notice, que M. Guéranger, après 37 ans de présence dans notre société, en fut nommé membre honoraire. Durant les longues années qu'il a passées dans son sein, il s'est distingué entre tous par des travaux nombreux et consciencieux. Secrétaire, vice-président ou président, il excita l'ardeur pour les travaux scientifiques, ardeur qui, à un certain moment, paraissait s'alanguir.

On le vit en octobre 1881, présider une de nos séances et jusqu'à sa mort il ne manqua jamais de parcourir le *Bulletin* et de s'intéresser aux travaux de la Société, toujours prêt à donner, à ceux qui le consultaient, des renseignemens utiles.

Contemporain d'Anjubault, de Cauvin, de Goupil, de Diard et de Desportes, il fournit à ce dernier de précieuses et déjà nombreuses observations pour la rédaction de sa *Flore du Maine* parue en 1838.

Géologue, il fut l'émule de Triger et publia notamment l'*Essai d'un répertoire paléontologique* puis l'*Album paléontologique du département de la Sarthe* dans lequel il représentait, au moyen de la photographie, les fossiles recueillis dans cette circonscription.

Ces fossiles ont été conservés dans sa collection avec une légende indiquant le nom de chaque espèce et l'horizon stratigraphique dans lequel elle a été observée.

« Depuis plus de vingt ans, dit M. Guéranger, que je
« recueille les fossiles renfermés dans les différents dépôts
« géologiques du département de la Sarthe, j'ai vu commen-
« cer, se former ou disparaître un grand nombre de collec-
« tions paléontologiques. Que sont devenues ces collections
« dont quelques-unes renfermaient les types précieux des
« espèces publiées par Lamark, DeFrance, Brongniart, d'Or-
« bigny ? Aujourd'hui la plupart n'existent plus, les maté-
« riaux en sont dispersés. Personne même ne sait plus en
« quelles mains sont passés les types qui d'ailleurs auraient
« perdu leur authenticité. Un peu plus tôt, un peu plus tard,
« ce sort sera toujours réservé à ces petits musées locaux et
« personnels dont les échantillons ont coûté tant de travail.

« J'ai bien souvent médité sur cette œuvre incessante du
« temps lequel, amoureux de jeunesse et de nouveauté, dis-
« perse aujourd'hui ce que lui-même rassemblait hier. Et,
« tandis que je ramassais, avec le plus d'ardeur et le plus de
« curiosité, la dépouille des animaux qui ont vécu aux jours
« et aux époques, pendant lesquels Dieu façonnait la terre et
« la fécondait de ses débris, avant de la donner à l'homme,
« je songeais à la dispersion future inévitablement destinée
« à ces restes si précieusement recueillis par moi. En même
« temps je cherchais le moyen d'opposer au moins un peu de
« résistance à cette action du temps qui, non content de
« moissonner dans le champ où Dieu sème la vie, s'attaque
« encore aux œuvres de l'homme et se plaît à les renverser.
« Avec cette différence néanmoins que, pour les œuvres de
« l'homme, il les détruit sans retour, tandis qu'il ne lui est
« permis de toucher à celles de Dieu que pour les transfor-
« mer et les rajeunir.

.
« Pendant plusieurs années, au commencement de la pu-

« blication de la paléontologie française, je fus choisi par
« d'Orbigny pour être l'un de ses pourvoyeurs. Tant que du-
« rèrent nos rapports, ses notes, ses listes et les autres pièces
« de correspondance furent conservées avec soin. Aujourd'-
« d'hui ces documents me sont d'une grande utilité. Le plus
« grand nombre des espèces représentées dans ma première
« livraison ont passé sous les yeux de l'éminent paléontolo-
« giste ; beaucoup sont les types mêmes de son grand
« ouvrage. »

La première livraison de *l'Album paléontologique* contenant le terrain cénomaniens a seule été publiée.

Les collections de M. Guéranger demeurent aux mains de sa famille. Son herbier dont les espèces les plus intéressantes ont été détachées pour faire partie des collections de la Faculté libre des sciences d'Angers est aux mains de M. Joubert qui va le grossir des collections paternelles.

Botaniste, M. Guéranger distingua une forme de *Caltha* à laquelle son nom est demeuré attaché depuis. Il trouva en outre en Anjou une variété de *Geranium* encore innommée et qui méritera peut-être d'être conservée.

Le monde savant tint en haute estime ce savant modeste et passionné qui fut un travailleur acharné et infatigable.

« Pour nous, Messieurs, disait notre sympathique Président, en faisant part à la Société de la perte sensible
« qu'elle venait de faire en la personne de l'un de ses
« membres les plus éminents, c'est avec le plus vif sentiment
« de respect et de gratitude, que nous apportons à la mémoire de notre vénéré doyen, le tribut d'hommages qu'ont
« mérité ses travaux et son dévouement à notre Société. »

Bien modeste et bien incomplet biographe, nous ne pouvons que nous associer à ces paroles et remercier en terminant tous ceux qui ont bien voulu nous aider à rendre au savant qui n'est plus un dernier hommage. Ces remerciements, nous les adressons à M. Bonhommet, l'ami fidèle et dévoué, à M. Joubert qui conserve pieusement le souvenir d'un aïeul

révéré, à M. le Dr Mordret et à M. Gentil qui tous deux ont bien voulu, en relevant les diverses publications de M. Guéranger, nous faciliter la rédaction de la partie bibliographique et faire ainsi connaître les travaux d'un des enfants les plus glorieux du Maine et d'un aîné dont notre Société restera légitimement fière.

BIBLIOGRAPHIE

I

ZOOLOGIE, BOTANIQUE, PALÉONTOLOGIE, CHIMIE,
AGRICULTURE, ARCHÉOLOGIE.

1825. — Observation sur l'emploi simultané de l'hydrosulfate d'antimoine (Kermès minéral) et des tartrates (*Journal de chimie médicale, de pharmacie et de toxicologie*, t. I. p. 396-398, in-8°. Paris.)

1825. — Faits pour servir de réponse au rapport de M. Lassaigne (Sur l'emploi de l'hydrosulfate d'antimoine etc.,) (Ib. t. I, p. 542-545.)

1826. — Préparation du Lichen d'Islande (*Cetraria Islandica* Ach.) (Ib. t. II. p. 351-352, in-8°. Paris.)

1827. — Quelques réflexions sur les observations de M. Magnes jeune, concernant l'infidélité de la teinture de Tournefort rougie par un acide, pour découvrir l'ammoniaque (Ib. t. III, p. 71-76, in-8°, Paris.)

1828. — De l'action chimique de l'eau commune sur l'émétique, à différentes températures (Ib. t. IV, p. 368-373 et p. 412-418, in-8°, Paris.)

Ce mémoire a été couronné par la Société de Chimie médicale.

1829. — Examen chimique d'une substance écailleuse qui se trouve dans les cheveux (Ib. t.V, p. 578-591, in-8°, Paris.)

1829. — Observations chimiques et pharmaceutiques sur la préparation du sirop diacode (Ib, ib. p. 641-651.)

1829. — Procédé économique sur la préparation de l'eau distillée (Ib. ib. p. 679-681.)

1831. — Analyse d'une poussière rendue par les urines d'un calculeux (Ib. t. VII, p. 225-232, in-8°, Paris.)

1832. — Emploi du chlorure de chaux comme préservatif du choléra morbus (Imprimé à la suite des principes généraux sur la nature etc. du choléra morbus par M. Lepelletier, p. 27-30, in-12, Le Mans.)

1834. — Quelles sont les causes de la déliquescence des extraits retirés des plantes indigènes? (Mémoire adressé à la Société médicale de Toulouse.)

La Société médicale de Toulouse a décerné à l'auteur une médaille d'or.

1835. — Liste des oiseaux observés aux environs du Mans pendant le cours de l'année 1835 (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. I, 3^e année, p. 105-110.)

1835. — Rapport sur le lignite découvert dans la commune de Gesnes-le-Gandelin (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. I, 3^e année, p. 140.)

1838. — Rapport sur l'engrais Jauffret (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. III. p. 83-90.)

1839. — Observations pratiques sur la préparation de l'hydrosulfate de soude cristallisé (*Journal de chim. médic., de pharm. et de toxicologie*, 2^e série t. V, p. 49-53, in-8°, Paris.) Réimprimé par extrait dans le *Journal de pharmacie*, 1839, p. 156-157.)

1839. — Note sur le sirop de violettes (*Journal de chim. médic. de pharm. et de toxicologie*, ib. t. V, p. 130-134, in-8°, Paris.)

1839. — Nouvelles zoologiques : l'aigle criard ; l'aigle à tête blanche ; le loup noir (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. III. p. 359-360.)

1840. — Apparition du Milan royal (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. IV, p. 28.)

1840. — Sur le sirop de violettes (*Journal de chim.*

médic. de pharm. et de toxicologie, 2^e série, t. VI, p. 554-556, in-8°, Paris.)

1840. — Recherches sur l'action du sel employé en agriculture. Le Mans, Julien Lanier et C^{ie}, in-8° de 15 pages.

1841. — Réflexions sur l'appareil de Marsh (*Journal de chim. méd., de pharm. et de toxicologie*, 2^e série, t. VII, p. 137-141, in-8°, Paris.)

1841. — Expertise médico-légale dans une suspicion d'empoisonnement (Ib. ib., t. VII, p. 147-153.) En société avec M. Le Marchand, médecin.

1842. — Rapport sur une question adressée par M. le maire de la ville du Mans relativement à la pureté comparative des eaux de l'Huisne et de la Sarthe, à l'occasion d'un projet d'établissement de fontaines publiques présenté à la Société des pharmaciens du Mans, dans la séance du 13 février 1842, par MM. Guettier, Mallet et Edouard Guéranger rapporteur. (*Courrier de la Sarthe*, 29 avril et 1^{er} mai.)

1843. — Sirop de violettes. Remarques sur différentes notes concernant la préparation de ce médicament (*Journal de chim. méd., de pharm. et de toxicologie*, 2^e série t. IX, p. 185-188, in-8°, Paris.)

1843. — Thériaque. Erreur dans la rédaction du Codex, édit. de 1837 (Ib. ib. t. IV, 229-230, in-8°, Paris.)

1843. — Fraude dans un noir animal destiné à l'agriculture (*Bull. Soc. Agr. et Arts du Mans*, t. IV, p. 113-114.)

1843. — Description d'un sceau trouvé à Aubigné (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. IV, p. 115-117.)

1843. — Rapport sur une brochure de M. Saniewsky relative à l'emploi alimentaire du Sarrazin (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts du Mans*, t. IV, p. 134-136.)

1843. — Différence entre le noir-animal et le noir-animalisé (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts de la Sarthe*, t. VI, p. 364-366.)

1847. — Rapport relatif à la pêche des sangsues (*Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts de la Sarthe*, t. VII, p. 219-222.)

1849. — Rapport sur un semis de Pommes de terre (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts de la Sarthe*, t. VIII, p. 220-223.)

1849. — Indication de quelques plantes nouvelles pour la flore de la Sarthe (*Bull. id.*, t. VIII, p. 357-364.)

1849. — Recherches analytiques sur la composition des eaux dans la rue Basse (*Bull. id.*, t. VIII, p. 409-410.)

1850. — Leçons de chimie appliquées à l'agriculture. Le Mans, Julien Lanier et C^{ie}; 1 vol. in-8.

1850. — Méthode d'analyse simplifiée pour reconnaître la quantité de carbonate de chaux contenue dans les amendements calcaires employés en agriculture. Paris, E. et V. Penaud frères; in-8, II-4 p.

1851. — Etude paléontologique sur la stratification du terrain cénomaniens des environs du Mans (*Bull. Soc. géol. Fr.* 2^e série, t. VII, p. 745-808.)

1851. — Rapport sur la réunion générale de la Société géologique de France, ouverte au Mans le 26 août 1850. (*Bull. Soc. agr., Sc. et Arts de la Sarthe*, t. IX, p. 154-160.)

1853. — Essai d'un répertoire paléontologique du département de la Sarthe. Le Mans, Julien Lanier et C^{ie} in-12, 44. p.

1854. — Rapport sur un mémoire de M. Clauzure concernant l'oïdium (*Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts de la Sarthe*; t. XI, p. 32-36.)

1854. — Rapport sur le concours relatif à la plantation automnale de la pomme de terre (*Bull. id.* t. XI, p. 50-64.)

1855. — Note sur la culture au Mans de l'igname de la Chine. — *Dioscorea batatas* Dec. (t. XI, p. 164-168.)

1855. — Rapport sur l'excursion géologique du vendredi 3 août 1855, dirigée par M. Triger (*Bull. id.* t. XI, p. 518-523.)

1857. — Note sur différents objets d'antiquités recueillis à Yvré-l'Évêque (Sarthe) en 1857. (3^e volume de la *Revue de l'Anjou et du Maine*.) Angers, Cosnier et Lachèse.

1858. — Etude sur le rouissage du chanvre. — Le Mans,

Etiembre et Beauvais ; in-8, 15 p. (Reproduite dans l'*Union de la Sarthe*, 3 août 1858.)

1858. — Observations stratigraphiques sur le terrain cénomancien de Seignelay (Yonne) (*Bull. sciences historiques et naturelles de l'Yonne*. 4^e trimestre 1858.)

1859. — Note sur quelques espèces minérales observées dans la Sarthe (*Bull. Soc. Agr., Sc. et Arts de la Sarthe*, t. XIV, p. 37-42.)

1860. — Quels sont les étages géologiques qui peuvent procurer de la chaux et de la marne pour l'agriculture (*Bull. id.*, t. XV, p. 185-187.)

1860. — Étude sur les richesses minérales renfermées dans les terrains crétacés du département de la Sarthe. (*Bull. id.* t. XV, p. 312-349.)

1861. — Rapport sur une industrie ayant pour objet de réduire la corne à un état de division qui permette de l'employer comme engrais (*Bull. id.* t. XVI, p. 31-36.)

1862. — Catalogue explicatif des produits agricoles du département de la Sarthe réunis pour l'Exposition universelle de Londres en 1862 (*Bull. id.* t. XVI, p. 409-443.)

1862. — Rectification en faveur de la flore du Maine (*Bull. id.* t. XVI, p. 918-920.)

1863. — Discours sur l'ensemble de l'agriculture de l'arrondissement de la Flèche (*Bull. id.* t. XVII, p. 182-190.)

1863. — Énumération de quelques plantes observées dans l'arrondissement de la Flèche (*Bull. id.* t. XVII, p. 191-197.)

1864. — Étude sur l'Ammonites discus d'Orb. (*non Sw.*), suivie de la description du Nautilus Julii (Baugier). (*Ann. Soc. Linn. de M. et L.* t. VII, p. 184). Un tirage à part a donné des détails complémentaires.

1865. — Le jardin Foulard. Note sur l'horticulture dans le département de la Sarthe. Nantes, V Forestet E. Grimaud ; in-8 de 31 p. (1).

(1) Ce travail publié sur la demande de l'ancien maître de M. Guéranger, M. Lesant, a paru dans un recueil de Nantes.

1865. — Quelques remarques agricoles faites à l'occasion des visites des fermes en 1865 (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts de la Sarthe* t. XVIII, p. 298-304.)

1866. — Observations relatives au terrain jurassique du département de la Sarthe (*Bull. id.* t. XVIII, p. 752-764.)

1867. — Modifications dans l'usage de l'hydrotimétrie proposées par M. Ed. Guéranger (*Bull. id.* t. XIX, p. 451-458).

1867. — Album paléontologique du département de la Sarthe représentant au moyen de la photographie les fossiles recueillis dans cette circonscription. Etage Cénomaniens. Le Mans. Beauvais et Vallienne, in-fol. 24 p. et atlas de 25 pl.

1867. — Id. — édition miniature ; in-18, 77 p.

1868. — Observations sur la flore de la Suze et de ses environs (*Bull. Soc. Agr. Sc. et Arts de la Sarthe*, t. XIX, p. 660-688.)

1869. — Stations agricoles, leur utilité. Occasion qui se présente pour établir à la porte du Mans une station agricole (*Bull. id.*, t. XX, p. 249-264.)

1869. — Rapport sur des essais entrepris à Marçon pour la culture de l'*Euphorbia lathyris*, considérée comme plante oléagineuse (*Bull. id.* t. XX, p. 519-524.)

1872. — Catalogue raisonné des produits agricoles de la Sarthe exposés au concours régional du Mans en 1872 (*Bull. id.* t. XXI, p. 580-620.)

1874. — Quelques renseignements sur la source minérale des Epichelères (*Bull. id.* t. XXII, p. 741-749.)

1874. — Nouvelle note sur l'hydrotimétrie (*Bull. id.* t. XXII, p. 930-934.)

1883. — Note sur un Héron Aigrette de passage à Fresnay (*Bull. id.* t. XXIX, p. 329-331.)

II. — HYGIÈNE

Travaux présentés par M. Guéranger au Conseil d'hygiène et publiés dans le recueil des Rapports de ce Conseil.

1851. — 17 juillet. — Rapport sur la demande d'autorisation d'un établissement d'équarissage dans la commune de Pontlieue par M. Trottier t. I. p. 193-198.

1857. — 29 Août. — Rapport sur une demande d'autorisation de M. Besnier pour l'établissement d'une machine à vapeur rue du Mouton, t. I. p. 254-262.

1857. — 29 août. — Rapport sur une demande d'autorisation de M. Mazure pour l'établissement d'une machine à vapeur rue Joinville. t. I. p. 263-266.

1861. — 29 juin. — Rapport sur l'étamage des ustensiles destinés aux usages alimentaires. t. II. p. 146-147.

1862. — 15 février. — Rapport sur le degré de résistance aux acides des vernis appliqués sur les poteries des fabriques d'Ecommoy, de Guécélard, et de La Suze, t. II. p. 150-153.

1862. — 24 mai. — Rapport sur une demande d'autorisation de M. Le Boisne pour l'établissement d'une fonderie de suif au Mans. t. II. p. 167-174.

1863. — 18 décembre. — Rapport sur la demande de suppression d'un dépôt de guano établi rue d'Hauteville, au Mans, par M. Pineau. t. II. p. 259-262.

1864. — 8 septembre. — Deuxième rapport sur le même sujet. T. II. p. 264-268.

1864. — 1^{er} juillet. — Rapport sur la demande d'autorisation de MM. Cornilleau et C^{ie} pour l'établissement d'une blanchisserie de fil, au Mans. t. III. p. 269-277.

1864. — 24 novembre. — Rapport sur la demande d'autorisation de M. Jouet pour l'établissement d'une blanchisserie de fil de lin et de chanvre, au moyen des chlorures alcalins, acides et savons, à Parigné-l'Evêque. t. III. p. 280-282.

1865. — 14 juillet. — Rapport sur la demande d'autorisation de M. Vétillard, pour l'établissement d'une blanchisserie au chlore à Pontlieue. t. III. p. 285-287.

1865. — 29 juillet. — Rapport sur la demande d'autorisation de MM. Pellier frères, pour l'établissement d'un

gazomètre indépendant rue de la Mariette, au Mans. t. III. p. 434-437.

1864. — 18 août. — Rapport sur la demande de translation du cimetière de la commune de Parigné-l'Évêque. t. III. p. 455-459.

1866. — 25 juin. — Rapport sur les vins plâtrés du midi de la France. t. IV. p. 107-129.

1867. — 2 janvier. — Rapport sur la demande de M. Charlot pour l'établissement d'une fonderie de fer au Mans. t. IV. p. 194-196.

1867. — 20 octobre. — Rapport sur la demande de MM. Modrieux frères pour le maintien de leur féculerie à La Flèche. t. IV. p. 80-92.

1867. — 30 mars. — Etude sur les stéarinerie de Paris. t. V. p. 97-111.

1867. — 4 avril. — Rapport concernant la pétition adressée à S. E. le ministre de l'agriculture du commerce et des travaux publics à l'effet d'obtenir la suppression de la stéarinerie de MM. Guillier et de la Picquerie. t. V. p. 111-116.

1869. — 4 juillet. — Deuxième rapport sur la demande de M. Lotte Charlot pour l'établissement d'une corroierie à La Suze, t. VI. p. 107-110.

1870. — 21 juin. — Rapport sur le classement de la noix vomique et autres substances vénéneuses dans le tableau des poisons. t. VI. p. 153-156.

1871. — 18 mars. — Rapport sur les inhumations faites dans les champs à une trop faible profondeur. t. VIII. p. 27-31.

1871. — 16 septembre. — Rapport sur la plainte de M. Aliès relative à l'infection de l'eau d'un puits de l'avenue de l'Abattoir au Mans. t. VIII. p. 37-49.

1873. — Rapport sur la demande d'autorisation de M. Arable pour annexer à son atelier de carbonisation d'os, à Arnage, diverses opérations qu'il comporte. t. VIII. p. 183-197.

1873. — 15 novembre. — Innocuité des tuyaux de plomb employés pour les conduites d'eaux des fontaines publiques. t. IX, p. 227-231.

1874. — 17 janvier. — Opinion de M. Guéranger, inspecteur de la salubrité, relative à l'influence que le rouissage du chanvre peut exercer dans la rivière de l'Huisne sur la salubrité de l'eau distribuée dans la ville du Mans. t. IX. p. 211-215.

1874. — 6 juin. — Rapport sur la proposition de classement des diverses opérations en usage pour l'épuration du chanvre, en réponse à la demande de renseignements et d'explications adressées par M. Legentil, membre du comité des arts et manufactures. t. IX. p. 237-242.

1875. — 23 janvier. — Deux rapports de l'Inspecteur des établissements insalubres. Année 1873-1874. t. X. p. 149-229.

1876. — 2 mai. — Rapport sur la demande d'autorisation pour l'établissement d'un abattoir public à Sablé. t. X. p. 83-91.

1877. — 23 février. — Rapport sur la demande d'autorisation de M. Wille pour l'établissement d'une tannerie et d'une corroierie à La Suze. t. XI. p. 107-110.

1877. — 3 juin. — Rapport sur la demande d'autorisation de M. Sœure pour l'établissement d'un appareil de réfrigération au Mans. t. XI. p. 118-121.

RÉSULTATS OBTENUS

PAR

L'EMPLOI DU SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE

A L'HOPITAL DU MANS

Par M. le Dr HERVÉ, membre titulaire

J'ai pensé qu'il serait peut-être intéressant pour la Société des Sciences et Arts de connaître les résultats que j'ai obtenus par l'emploi du sérum antidiphtérique ; M. le Préfet, m'a déjà, à la date du 22 février dernier, demandé un rapport à ce sujet.

C'est ce rapport que je vais avoir l'honneur de vous communiquer ce soir ; j'y ai joint quelques notes concernant deux croups observés depuis.

OBSERVATION I. — J'ai pratiqué ma première injection de sérum au mois de septembre dernier, le 28, c'est-à-dire quelques semaines après la communication du docteur Roux au Congrès de Buda-Pesth ; le malade était un enfant de 4 ans atteint d'angine grave ; deux injections furent nécessaires et l'enfant guérit rapidement ; il présenta quelques jours plus tard, une éruption à caractères peu nets que j'attribuai au sérum ; des éruptions semblables ont été en effet signalées par MM. Martin, Roux et Chaillou.

Obs. II et III. — Dans le cours du mois de novembre et du mois de décembre, à l'Hôpital, j'ai traité par cette méthode

deux enfants atteints d'angine diphtérique (je dis *angine* et non *croup*); ces enfants se sont rétablis promptement, et leur convalescence ne s'est accompagnée d'aucune complication.

Obs. IV. — Vers la fin de novembre, j'ai donné mes soins à un garçon de 6 ans, présentant tous les symptômes du croup (tirage, dyspnée, aphonie, toux éteinte) mais malheureusement l'examen microscopique ne fut pas fait; deux tubes de sérum furent injectés et le petit malade sortit guéri.

Je n'insiste pas davantage sur ces cas parce que dans aucun l'examen bactériologique ne fut pratiqué; l'absence de cet examen laisse dans mon esprit un certain doute car d'après MM. Martin et Chaillou, dans une statistique rigoureuse ne devraient figurer que les angines et les laryngites reconnues diphtériques au microscope. (*Étude sur 300 cas de diphtérie traités par la Sérum-thérapie*).

Les deux observations suivantes au contraire sont d'un grand intérêt et à cause de l'état particulièrement grave des petites malades et aussi parce que l'ensemencement des fausses membranes et l'examen des colonies ainsi obtenues ont établi d'une façon indubitable qu'il s'agissait de diphtérie vraie.

Obs. V. — Le 25 décembre dernier, vers deux heures après midi entre à l'hôpital, pavillon Giralès, une petite fille de 5 ans, Germaine G. atteinte de croup; l'état de cette enfant est très grave, la gêne respiratoire excessive, le tirage très marqué, la voix est éteinte, la toux également, le visage est pâle. Je pratique une première injection de sérum de 20 c. c.

Potion tonique.

Le soir, à 10 heures, je suis appelé par l'interne de garde; l'enfant, me dit-on, est plus mal: je me rends à l'hôpital: l'oppression est toujours très forte, mais je ne constate pas

qu'elle ait augmenté d'une façon bien sensible; je prescrivis un vomitif.

26 décembre. — Le lendemain 26 décembre je revois l'enfant, elle est arrivée à la période d'asphyxie; les lèvres sont bleues, le pouls petit, très rapide, le sifflement laryngé empêche d'entendre le murmure vésiculaire lorsqu'on ausculte; l'angoisse respiratoire est des plus pénibles; je pense que le sérum seul ne suffit plus, que l'action d'une nouvelle injection ne sera pas assez rapide pour écarter le péril, et qu'il faut au plus vite faire pénétrer de l'air dans les poumons; c'est dans ce but que je pratique la trachéotomie avec l'aide de M. Brûlé, pharmacien de l'Hôpital; l'opération fut faite aussi rapidement que possible. Malgré cela, au moment où la trachée fut incisée, l'enfant cessa tout à coup de respirer et nous dûmes avoir recours à la respiration artificielle (méthode de Sylvester) et à l'insufflation pendant un temps assez long avant d'obtenir une respiration spontanée suffisante; peu à peu cependant les mouvements respiratoires se rétablirent.

Deux injections d'éther furent en outre pratiquées.

Après cette alerte, la canule étant bien fixée, et la menace d'asphyxie rapide étant momentanément écartée, j'injecte un second tube de sérum.

27 décembre. — Le pouls est bon, la température ne dépasse pas 38°, la respiration est facile l'enfant expulse des fausses membranes en abondance par sa canule. Aucune complication du côté des voies respiratoires.

Les urines renferment 8 gr. d'albumine.

28 décembre. — T. 39°; malgré cette élévation de la température la respiration est aisée, l'aspect général satisfaisant, l'enfant mange bien, elle commence à jouer.

Les urines contiennent 3 gr. d'albumine.

29 décembre. — L'amélioration augmente. T. 37,8; l'appétit est excellent; le jetage par la canule a presque entièrement cessé.

Les urines ne renferment plus que des traces d'albumine.

J'enlevai la canule six jours après l'opération ; cette suppression fut définitive et ne s'accompagna d'aucun phénomène inquiétant ; la plaie se cicatrisa avec une grande rapidité ; elle fut simplement pansée avec un peu de gaze iodoformée : je dus une seule fois toucher avec le nitrate d'argent les bourgeons cicatriciels trop exhubérants.

La convalescence marcha rapidement.

L'examen bactériologique fut pratiqué par M. Lacour, au laboratoire du quatrième corps ; il démontra qu'il s'agissait dans ce cas d'un croup à association à streptocoques.

M. Roux et ses collaborateurs désignent ainsi les croups dans lesquels l'ensemencement des fausses membranes sur sérum coagulé donne, avec les colonies du bacille spécifique, des colonies assez nombreuses d'autres bactéries « Toutes ces associations, disent-ils, ne sont pas également graves » ; ils en décrivent trois espèces principales.

1° *Association avec le petit coccus de Brisou.* — Ainsi nommé parce que, lors des premières études dont il a été l'objet, il fut fourni par un enfant du nom de Brisou ; cette association est la moins redoutable de toutes, bien qu'elle soit plus dangereuse cependant que la diphtérie pure.

2° *Association avec le staphylocoque pyogène.* — Plus grave que la précédente « elle se montre très meurtrière dans les cas de croup à cause des complications pulmonaires qu'elle cause et contre lesquelles le sérum est impuissant.

3° *Les associations à streptocoques* — Ce sont les plus redoutables de toutes ; l'expérience a montré que les lapins inoculés dans la trachée avec un mélange de diphtérie et de streptocoques mouraient malgré le sérum, à moins que celui-ci ne fût injecté à fortes doses et peu de temps après l'inoculation.

J'emprunte ces détails au travail intitulé : « Trois cents cas de diphtérie traités par le sérum antidiphtérique » travail publié par MM. Roux, Martin et Chaillou, dans les annales

de l'institut Pasteur ; on y constate ainsi que je le disais plus haut la gravité extrême des croups associés aux streptocoques ; sur une statistique comprenant 43 cas, il y eut 26 morts soit 57 %.

(Il s'agit bien entendu de croups opérés). Malgré ce chiffre élevé, disent les auteurs du travail, le bénéfice de l'intervention du sérum est manifeste puisque, pour cette variété seule, la mortalité avant le traitement par la sérum-thérapie était de 80 %.

Cette gravité extrême ne tient pas à la formation d'une plus grande quantité de toxine diphtérique, ni à ce que l'action antitoxique du sérum est empêchée ; elle résulte de ce que les cellules frappées par le poison du streptocoque ne ressentent plus la stimulation de l'antitoxine (1).

OBS. VI. — Le dimanche 10 février dernier, à 9 heures du soir, je fus demandé rue du Chêne-Vert, pour une enfant de cinq ans, Lucie C....., atteinte de croup.

Cette petite fille qui n'avait pas encore reçu de soins médicaux était, à mon arrivée, dans un état des plus alarmants : face très pâle, ganglions cervicaux engorgés mais sans empâtement du tissu cellulaire voisin ; le tirage sus et sous-sternal était très accusé, la voix et la toux complètement éteintes. A l'examen de l'arrière gorge je vis quelques petites plaques blanches sur les amygdales ; il est certain que l'affection diphtérique avait débuté par une angine que les parents n'avaient pas vue ; le croup s'était ensuite établi peu à peu, insidieusement ; c'est d'ailleurs presque toujours de cette façon que les choses se passent.

En présence de cet état grave je conseillai à la mère de transporter immédiatement l'enfant à l'Hôpital où elle serait placée dans de meilleures conditions d'isolement et de chauffage. La petite fille fut donc admise d'urgence au pavillon

(1) Contribution à l'étude de la diphtérie par MM. Roux et Martin, (in annales de l'Institut Pasteur).

Giraldès, et à 10 heures du soir, je lui pratiquai une première injection de sérum. (20. c. c.).

Dans la même nuit à 5 heures du matin, c'est-à-dire, le lundi 11 février, l'interne de garde m'envoya chercher ; à mon arrivée je ne trouvai pas de changement notable et je conseillai simplement de continuer la potion que j'avais prescrite (potion tonique), en ajoutant que je ferais dans le cours de la journée une deuxième injection. Le soir à 4 heures je revis la petite malade ; la situation s'était considérablement aggravée, les joues étaient marbrées de plaques violacées, le reste de la face était pâle ; le pouls était petit, irrégulier et rapide ; les lèvres et les mains cyanosées ; l'enfant se jetait à droite et à gauche, essayant, en changeant de position d'échapper à la suffocation qui la menaçait.

C'était un cas absolument identique au précédent ; il fallait intervenir rapidement, ou bien la malade allait succomber dans l'espace de deux ou trois heures au maximum peut être beaucoup plus tôt.

Avec l'autorisation de la mère je pratiquai séance tenante la trachéotomie, aidé par M. Gilbert interne de garde, et tout de suite après une deuxième injection de sérum.

Pouls très rapide, 150 puls. par minute.

Mouvements respiratoires 40.

Température 38,8.

A l'auscultation le murmure vésiculaire s'entend très nettement dans toute la hauteur du poumon gauche, il est un peu voilé à droite.

12 février. — T. matin 38,7. Soir 38. L'amélioration est très visible ; la physionomie est meilleure, le pouls est cependant très rapide encore (140) et les mouvements respiratoires accélérés (35). La plaie opératoire est couverte de fausses membranes ; on entend quelques râles aux deux bases des poumons.

Les urines contiennent 4 grammes d'albumine. Troisième injection de sérum.

13 février. — T. matin 37,7 ; Soir 38,4.

Râles fins dans la poitrine à droite et en arrière ; je crains une broncho-pneumonie et je fais appliquer un vésicatoire.

Je pratique une quatrième injection de sérum. Les fausses membranes qui s'étaient développées sur la plaie ont diminué.

L'examen des urines révèle la présence de 3 grammes d'albumine.

14 février. — T. matin 37,2 ; soir 38.

L'amélioration s'accroît ; le pouls est beaucoup moins rapide ; la respiration meilleure ; la plaie est complètement débarrassée des fausses membranes. Les râles pulmonaires sont moins nombreux.

Je ne fais pas de nouvelle injection de sérum.

15 février. — T. matin 37,4 ; soir 37,4.

État très satisfaisant ; respiration très facile. Pouls régulier (96).

Les urines renferment environ 0,80 centigr. d'albumine.

16 février. — J'enlève la canule ; il n'y a plus de râles dans la poitrine ; les urines contiennent encore des traces d'albumine.

Les jours suivants, la guérison s'est progressivement complétée, et le 24 février, Lucie C. . . peut être considérée comme guérie. La plaie opératoire est presque entièrement cicatrisée ; l'appétit est bon, la gaieté est revenue ; il n'y a plus aucune gêne respiratoire ; la voix est couverte, mais elle devient de jour en jour plus claire.

Il s'agissait dans ce cas de croup *diphthérique pur*.

Obs. VII. — Le 17 avril, je suis appelé auprès de l'enfant F. . . . ; cette petite fille âgée de 23 mois est souffrante depuis plusieurs jours, mais depuis 24 heures son état s'est aggravé ; la voix est éteinte, il y a du tirage ; les amygdales sont tapissées de fausses membranes ; la fièvre est légère. Je fais transporter l'enfant à l'Hôpital et je pratique une première injection de sérum.

18 avril. — État stationnaire ; fièvre modérée ; la nuit a été mauvaise ; l'enfant a eu un accès de suffocation. Les urines ne contiennent pas d'albumine.

Deuxième injection de sérum.

19 avril. — La situation est meilleure ; les fausses membranes qui recouvraient les amygdales ont disparu ; mais l'aphonie persiste en même temps que le tirage.

20 avril. — Nuit très mauvaise ; le sommeil a été empêché par la gêne respiratoire qui est aussi accentuée qu'au moment de la première injection. Les urines renferment des traces à peine appréciables d'albumine.

Troisième injection de sérum,

21 et 22 avril. — Amélioration très marquée. Les jours suivants la guérison se complète.

Une semaine environ après la dernière injection de sérum apparut une éruption généralisée de taches roses, semblables à celles de la rougeole.

(L'examen microscopique fait par notre excellent confrère M. le docteur Belletrud a démontré qu'il s'agissait d'une diphtérie sans association).

Tels sont les cas que j'ai été appelé à traiter jusqu'à ce jour. Les observations V et VI sont à mon avis extrêmement intéressantes à cause de l'enseignement qu'elles fournissent. Elles sont une preuve, en effet, que les parents se trompent grandement s'ils pensent que le sérum va, dès qu'il est injecté, manifester son action ; il lui faut un minimum de 24 heures en moyenne, pour agir : les deux enfants ont reçu une première injection dès leur arrivée à l'Hôpital ; malgré cela, 14 à 16 heures plus tard, la maladie avait fait de tels progrès qu'une terminaison funeste était à redouter d'un instant à l'autre. J'ai l'intime conviction que si, dans de semblables conditions, je m'étais contenté de faire une nouvelle injection, les deux petites filles auraient succombé ; la trachéotomie en rétablissant la respiration a procuré une survie qui a permis au sérum de produire tout son effet.

Certes depuis l'emploi du sérum, les opérations ont dû diminuer dans une grande proportion, mais cependant, les statistiques publiées dans les annales de l'Institut Pasteur montrent que sur 300 enfants traités par le sérum 121, soit 40 %, ont été trachéotomisés, probablement parce que le traitement antitoxique avait été institué trop tard.

Il est donc très important que dans les familles on surveille avec la plus grande attention la gorge des enfants afin que le médecin puisse commencer à appliquer la sérum-thérapie dès le début du mal ; c'est de cette façon seulement qu'on évitera la nécessité d'une opération dès plus dangereuses.

En second lieu, nos observations démontrent péremptoirement que, si alarmante que soit la situation d'un enfant atteint de croup, il ne faut pas perdre tout espoir.

Avant la sérum-thérapie, la trachéotomie était une ressource bien précaire puisque le chiffre des décès dépassait de beaucoup le chiffre des guérisons, mais néanmoins les parents avaient tort qui repoussaient cette chance de salut si faible qu'elle fût; aujourd'hui que grâce au sérum les probabilités de guérison ont considérablement augmenté la mère qui refuserait, dans un cas en apparence désespéré, de laisser opérer son enfant serait blâmable.

Quelque soit l'âge du petit malade la trachéotomie peut être tentée, tel est du moins l'avis d'un homme des plus compétents en la matière, de M. le docteur Saint-Germain chirurgien de l'hôpital des enfants malades : « J'ai, dit-il, affirmé plusieurs fois, que pour moi, il n'y avait pas de contre-indication tirée du bas âge et que m'apportât-on un enfant de 15 jours, s'il présentait du tirage, je n'hésiterais pas à opérer. »

Le docteur de Saint-Germain écrivait ces lignes, il y a plus de dix ans, bien longtemps par conséquent avant la découverte du sérum antidiphtérique.

A coup sûr plus l'enfant est jeune, plus l'intervention chirurgicale est pénible, et plus le danger de mort penda

l'opération même est grand ; mais la pensée que cet enfant est perdu, irrémédiablement perdu, si l'on n'agit pas avec énergie, que la trachéotomie, au contraire, pourra procurer un ou deux jours de répit pendant lesquels en recourant à la sérum-thérapie on obtiendra peut-être la guérison, cette pensée, dis-je, ne permet guère d'hésiter, et légitime parfaitement l'opération, dans les cas, je le répète, en apparence désespérés (1).

Enfin, les tentatives faites en ce moment permettent de croire que dans un avenir assez rapproché, la trachéotomie dans nombre de cas pourra être remplacée par le tubage du larynx.

(1) Au mois de mars, à dix heures du matin, un enfant de deux ans atteint du croup est amené à l'hôpital, dans un état d'asphyxie imminente ; le teint est plombé, la respiration faible, le pouls extrêmement rapide ; M. Chatelier, interne de garde, injecte 20 c. c. de sérum antidiphthérique, et en même temps, il informe les parents que l'opération va rapidement devenir urgente, la séro-thérapie étant mise en œuvre trop tard pour donner, à elle seule, un heureux résultat ; mais alors le père déclare qu'il s'oppose énergiquement à toute intervention chirurgicale.

Le soir à 9 heures, je me rends à l'hôpital pour faire une deuxième injection (12 heures environ après la première) ; lorsque j'arrivai, l'enfant était mort depuis quelques instants.

ESPÈCES VÉGÉTALES

COMMUNES A LA FRANCE ET A L'INDE

Par M. Hector LÉVEILLÉ, membre titulaire

ADDITIONS NOUVELLES (1)

<i>Schoenus nigricans</i> L. *	<i>Carex ustulata</i> Wahl.
<i>Cladium Mariscus</i> Br. *	— <i>ferruginea</i> Scop.
<i>Carex divisa</i> Huds.	— <i>flava</i> L. *
— <i>muricata</i> L. *	— <i>ampullacea</i> Good. *
— <i>teretiuscula</i> Good. *	— <i>vesicaria</i> L. *
— <i>remota</i> L. *	— <i>pseudo-cyperus</i> L. *
— <i>canescens</i> L. *	— <i>paludosa</i> Good. *
— <i>rigida</i> Good.	— <i>glaucia</i> Scop. *
— <i>cæspitosa</i> Good. *	— <i>gynobasis</i> Vill. *
— <i>atrata</i> L.	

Les espèces marquées d'un astérisque étant indigènes dans la Sarthe, la proportion des espèces communes est très forte pour ce département. Elle est de 14 sur 19, soit près des trois quarts.

Par contre, la proportion des *Carex* communs à la France et à l'Inde est relativement faible, si l'on songe que sur 100 *Carex* compris dans la Flore française et 142 espèces du même genre contenues dans la Flore indienne, 17 seulement se trouvent dans les deux Flores.

(1) Voir t. XXXIII, pp. 329, 495 et t. XXXIV, p. 267.

FIEF & SEIGNEURIE DE MALEFFRE

EN ARÇONNAY

Par M. MOULARD, membre titulaire

CHAPITRE PREMIER.

I. Maleffre au moyen-âge. — II. Olivier de Prez, Michel et Guillaume de Launay. — III. Jehan Bouchet et ses deux femmes. — IV. Gilles ou Gillet du Bouchet, époux de Marguerite des Mons. — V. Pierre du Bouchet, époux de Catherine de Saint-Remy. — VI. Hardouin du Bouchet, époux de Marguerite Le Maréchal. — VII. François du Bouchet, époux de Marie de Tucé. — VIII. Jacques I Bouchet, époux de Françoise de Courtemanche. — IX. Jacques II du Bouchet, époux de Louise d'Assanis. — X. Louis du Bouchet. — XI. Jean du Bouchet, époux de Marthe de Bouillemer. — XII. Jacques III du Bouchet meurt sans postérité, 1737. — XIII. Jeanne du Bouchet, épouse de Jacques-Claude le Paulmier, Sr du Bouillon, qui devenu veuf, épousa en secondes noces Marie-Thérèse-Élisabeth Dogard. — Pierre-Vérent-Pencrace Le Paulmier de Cherizay, l'aîné des enfants Le Paulmier (1).

I.

Guillaume, évêque de Mans, et Gérard, évêque de Séez, procédèrent à la consécration de l'Abbaye de Perseigne, le 9 octobre 1144, et le même jour la charte de fondation reçut l'adhésion des nombreux seigneurs qui assistaient à l'installation des moines.

(1) Notre travail n'est que l'analyse ou la reproduction de documents colligés çà et là, dans le chartrier de Maleffre, mis à notre disposition,

Le baron de Sonnois donna Maleffre à la nouvelle abbaye. Cette terre devenue possession des moines, devait être libre et franche (M. Fleury, Notice publiée dans la *Revue du Maine*, 1878.)

Toutefois, un certain Robert Sanson se mit à revendiquer par droit d'héritage des servitudes sur la terre de Maleffre, entre autres, un passage pour un attelage de quatre chevaux, et des sentiers pour des hommes à pied. Il voulait l'usage du bois, de la pâture pour ses troupeaux.

Comme Maleffre faisait partie du territoire occupé par les Anglais, Sanson espérait gain de cause devant la justice étrangère, mais il fut déçu dans son attente, car Guillaume III Talvas, qui mourut en 1171, ayant été choisi comme arbitre, donna gain de cause aux moines. Ce jugement fut l'objet d'une nouvelle charte. Sanson avait droit à un sentier pour le passage des piétons, dans le petit chemin par lequel on se rend à Maleffre et dans les bois où il a droit de pâture pour ses bêtes, à la Saint-Martin d'hiver.

Il fut constaté que les moines peuvent se clore à leur volonté, contre la violence, par des haies, des fossés, avec cette clause qu'ils n'entraveront pas le cours du ruisseau le Sorel.

Parmi les dons qui se succèdent en faveur de l'Abbaye de Perseigne, on remarque le fief d'Ozé, donné par Robert et son épouse Remburge et leur fils Guillaume qui concèdent cent sols.

Le 1^{er} août 1417, Henri V, roi d'Angleterre, débarqua à la Hogue Saint-Wast avec une armée formidable. Rien ne ré-

avec une grâce parfaite, par M. Léon Hommey, son propriétaire, auquel nous offrons tous nos remerciements.

Nous avons puisé dans un précieux document, vieux registre en papier de 86 pages, en assez mauvais état : le livre des rentes, cens, devoirs de Jehan Bouchet, appartenant aux Archives départementales sous le n° 300 de la Série E.

Les publications si appréciées de M. l'abbé A. Ledru : *le Château de Sourches*, in-8°, 1887 ; *la famille Bouchet de Sourches*, dans le Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne, 1890, nous ont été du plus grand secours.

sista au torrent anglais. Dès le mois d'octobre, il s'étendait dans toute la Basse-Normandie, et bientôt atteignait les premières limites du Maine, où ses gens s'emparèrent de Fresnay, de Beaumont et d'autres places.

Alençon étant tombé au pouvoir de l'ennemi, tous les environs, les gentilhommières ne purent résister longtemps. Alors, le paysan, seul, isolé dans les terres, loin de tout défenseur, était à la merci des bandes de pillards qui couraient la campagne, et enlevaient bestiaux, provisions et mobilier. Les églises ne furent pas à l'abri de la violence.

Les fiefs les plus importants, à plus forte raison les petits, dont faisait partie Maleffre, n'étaient pas à l'abri des incursions des pillards. Il n'entre pas dans notre sujet de nous étendre sur la guerre de cent ans; nous ne parlerons point des péripéties d'événements qui se déroulèrent dans les environs d'Alençon.

Toutefois, nous pouvons citer la terre du Hellou qui eut beaucoup à souffrir du voisinage de Saint-Céneri. Les gardiens des enfants de feu Jehan Pantouf dit de Baudet, sommés de rendre et restituer les levées des lieux et terre du Hellou pendant 8 ans, depuis la mort de Marc Pantouf dit de Baudet et de Jehan de Baudet auquel appartient le Hellou, mais confisqué au profit du Roi, établissent devant les assises, 1445, que ladite seigneurie n'a rien produit, que Jehan Baudet n'avait fait aucun labour parce qu'il n'avait pu trouver aucun métayer. « Et même les brigands tenant les boys, qui de jour et de nuyct faisoient course à ladicte paroisse, prenoient et rançonnoient les gens, détenoient leurs bestes... se retrouvèrent dans en ladicte paroisse le curé et trois ou quatre ménagées et deux femmes vefves qui illec vivoient de bois qu'elles apportoint o le coul en la ville d'Alençon... » Jehan Pantouf dit de Baudet n'aurait pu vivre sans les beaux et bons héritages de sa femme.

Michel de Launay et sa femme, Catherine d'Espervier (L'Espervier), héritière d'Olivier, seigneur de Prez, vendirent à Jehan Bouchet, époux de Jeanne de Marcillé, les terres des Fossés, de Champfremont, situées en la Poôté et la seigneurie de Maleffre, avec droit de basse, moyenne et haute justice, terres « assises au pays occupé par les Angloys. »

Guillaume de Launay, fils de Michel, étant tombé entre les mains des Angloys, eut recours à Jehan Bouchet pour trouver la somme exigée pour rançon. Son père avait été également secouru. Guillaume ratifia la vente des terres déjà nommées. (Archives de la Sarthe, série H 300. Nous puisons largement dans ce document pour ce qui concerne la famille du Bouchet.)

Guillaume de Launay reconnaissait « les grands et bons plaisirs que lui avait fait au temps passé honorable et saige Jehan Bouchet, advocat en court laye, comme de l'avoir délivré et mis hors des mains des Anglois (1) ».

Guillaume de Launay, écuyer, déclare au Juge du Maine que la seigneurie de Moulins, possédée naguère par feu Catherine d'Espervier, sa mère, lui était échue à la suite de son décès et d'une donation faite vers 1430. Le jugement émanant de la cour du Mans, à la date du 28 janvier 1466, confirme Guillaume de Launay dans la légitime possession de Moulins (pièce justificative.)

Dans l'aveu de Jehan de Mathefélon, seigneur d'Assé-le-

(1) Guillaume de Launay donna à son libérateur des rentes que lui devait Michel de Marcillé, Jean Poisson et le seigneur de Saint-Georges-le-Gaultier, 1440 et 1443; lui accorda, par acte du 11 juin 1446, « féalge et usaige en ses boys de Prez et de la Plesse » ne demandant en retour « qu'ung chapeau de rouses à troys rangs, chacun an, au jour de la Saint Jehan-Baptiste, » et lui céda le domaine de la Motte, en Gesvres. (Arch. départ. E 300).

Boisne, rendu à Fresnay, 14 juillet 1492, on lit : Catherine de Launay, veuve de Jehan Amy, doit la foi simple pour raison de la terre et appartenances de Saint-Victeur et du fief du Tremblay, en la paroisse de Fyé, avec 20 sols tournois de service au jour de la Toussaint.

III.

Le 15 juillet 1453, Jehan Bouchet, transporta à Marguerite de la Ferrière, dame dudit lieu et d'Assé, 25 livres de rentes en échange « de la terre et appartenances de Saint-Léonard-des-Bois, avec les bois de Chamasson et de la Fresnaye, et tous cens, rentes, devoirs, féages, hommes, hommages, prévosté, sceaux de contrat, justice et juridiction haulte, moyenne et basse... tout ainsy que feu messire Jean Ouvrouin, chevalier, et dame Jeanne Ouvrouine, sa sœur, les possédoient, sans y rien retenir, fors et excepté le droit que y prenait le seigneur de Courceriers. » (Chartrier de Sourches).

Ambroise de Loré, fils du prévôt de Paris, mort en 1446, et de sa première femme, fille du seigneur de Courceriers, vendit au nouvel acquéreur de Saint-Léonard-des-Bois, pour la somme de 750 écus d'or, la seigneurie de la Saussaye, qui, probablement, avait été donnée à la femme d'Ambroise de Loré, Jeanne de Marcillé. A l'appui de notre dire, nous reproduisons la déclaration faite par Jean Bouchet, le 21 juillet 1459 : « Jehan Bouchet... au Mans, officier du sénéchal, et seigneur de Saint-Léonard-des-Bois, aujourd'hui fait foi et hommage à noble Jehan de Mathefélon, écuyer, seigneur d'Assé-le-Boisne, pour raison de son fief, terre et seigneurie de la Saussaye, en Saint-Léonard, tant en fief que domaines, partie acquise de messire Ambroise de Loré, chevalier... » (Arch. départ. E. 300).

Le 1^{er} janvier 1444, eut lieu entre Jean Bouchet, Colas Le Royer et Jean de Launay, le partage des biens de leur

beau-père (Jean Desmézerettes), et belle-mère, après leur décès. Jean de Launay eut le domaine de Courcité, de la Fuye, en Saint-Georges-le-Gaultier... du Plessis, en Douillet... Colas le Royer eut la terre de Saint-Victeur, ainsi qu'elle se poursuit en fiefs et domaines. Jean Bouchet eut le fief du Tremblay et généralement tout ce qui fut acquis du seigneur de Lorry (Loré) et de son fils, le Plessis de Rouessé-Fontaine, avec maisons, sises en la ville dudit lieu et tout ce qui est dans la paroisse de Coulombiers.

Jean Bouchet naquit à Vilaines-la-Juhel à la fin du ^{xiv}^e siècle. On ignore le prénom de son père. Sa mère était issue de Guillaume Lambert. (Arch. de la Sarthe. E. 300.)

Il avait une sœur qui épousa un Bouchart, dont Jean Bouchart, écuyer, sieur de la Miterie, en Villaines-la-Juhel, et de Bresteau, en Courcité. 6 décembre 1455, il y eut entente entre Jean Bouchard, écuyer, et honorable homme et saige M^e Jean Bouchet, son oncle, au sujet du domaine du Grand-Bresteau.

Jean Bouchet épousa 1^o Jeanne de Marcillé, 2^o Aliette de Mézerette, veuve de Jean Boudan. Jeanne de Marcillé était fille de Michel de Marcillé, seigneur dudit lieu, de Saint-Julien-du-Terroux et du Ham. (Chartrier de Lassay.)

Elle donna quatre enfants à Jean Bouchet : Gilles ou Gillet, Guillaume et deux filles ; Ambroise qui épousa Gervaise Ferrequin, seigneur de Roufrançois, et Michelette qui épousa Jean du Bailleul.

Aliette de Mézerette, veuve de Jean Boudan avec un fils, était fille de Jean Mézerette, avocat en cour laye, et de Catherine de Saint-Denis.

Un partage, fait le premier janvier 1444 entre les cohéritiers de ses beaux-parents, assura à Jean Bouchet la possession de « dix-neuf ou vingt terres, la plupart seigneuriales, » dans les paroisses de Chassé, Roullée, Piacé, René, Montigny, les Mées, Vernie, Montreuil, Saint-Christophe-du-Jambet, Moitron et Beaumont. (Château de Sourches.)

Jean Bouchet possédait entre autres biens le Loisir, en Javron, la Bellière, Courbehier, des rentes à Saint-Germain, à Commer, à Saint-Aignan, à Saint-Cyr, à Hardanges... Parmi les rentes perçues en 1450, on remarque celles de la Hocquetière, de 6 boisseaux seigle et de deux chapons, du moulin des Loges, en Saint-Paul-le-Gaultier ; de la Morinière, 9 sous, de la Reculerie, 27 sous, et de la Massuère, en Saint-Georges-le-Gaultier. Jean Bouchet dit dans ses comptes : « Ce sont les rentes que feuc ma pauvre femme (Jeanne de Marcillé) et moy avons acquises de Olivier de Linther et de la feue femme Chaudron, sise en la paroisse de Ségrie, lesquelles ils me vendirent pour délivrer Chaudron de la main des Angloys. » (Arch. de la Sarthe, E 300).

Jean Bouchet avait été procureur de Robert de la Croixille, de Jean du Bellay, chevalier, seigneur de Bois-Thibault, de Pierre de Champagne écuyer, durant les années 1451, 1452 et 1455. Alors il habitait ordinairement à Sablé, dans une maison acquise de Guillaume Suffleau. Il avait acheté, en 1440-1445, du même Guillaume et de noble homme Gervaise Landrepouste, écuyer, seigneur dudit lieu, certains biens à Souvigné-sur-Sarthe et à Précigné. Il se montra généreux envers les religieux du Perray, en Précigné. (M. A. Ledru ; E. 300.)

Aliette de Mézerette, seconde femme de Jean Bouchet, lui donna quatre enfants : Blaise, qui fut prêtre et seigneur de Toussaint en Ségrie, (E. 300.) Catherine, Jeanne et Gérard, femmes de Jean de Lambarre, de Jean Couvé et de Jean Poisson. Les gendres de Jean Bouchet étaient, comme lui, des hommes de loi, ce qui ne les empêchait pas d'appartenir à l'aristocratie.

Après avoir marié, 1459, le fils du premier mariage d'Aliette de Mézerette, Richard Boudan avec Simonne du Breil, fille de Pierre du Breil et de Marie Bonnier, et lui avoir donné en avancement d'hoirie, la terre du Plessis, en Rouessé-en-Saosnois (Rouessé-Fontaine), Jean Bouchet fit

consentir sa femme à une donation mutuelle, 18 janvier 1461. Aliette, qui était malade et plus vieille que son mari, lui survécut. (Chartrier de Sourches.)

Jean Bouchet mourut en 1465, ou peut-être avant, comme le prouve « un compte passé par J. Peschart, le VI^e jour d'octobre 1465 soubz la court de la Ferté-Bernard, faisant mention comme maistre Blaise Bouchet a vendu à Gillet Bouchet, son frère, c'est à savoir tout le droit qui aud. Blaise peut appartenir et qui luy est obvenu par la mort et trépas de feu Jehan Bouchet, leur père, à la valeur de xxv livres tournois de rente pour le prix de deux cens escuz, comme tout ce apparait par le dit compte. »

En parcourant bon nombre de documents publiés dans l'ouvrage intitulé « le Château de Sourches, » nous avons été amenés à constater que bon nombre de pièces intéressant la branche aînée des du Bouchet, se trouvent dans le chartrier de Sourches. Quand, et comment s'est produit ce déplacement ?

Jean Bouchet laissait à son fils aîné, Gilles ou Gillet, la terre de Maleffre; au cadet, Guillaume, seigneur de Sourches, Saint-Léonard-des-Bois, et à Blaise, seul garçon né de sa seconde union, alors prêtre et licencié en lois, la seigneurie de Toussaint, en Ségrie.

Aliette survécut longtemps à son mari sous la curatelle de son gendre, Jean Couvé. Dans son testament, passé le 26 mai 1491, environ six ans avant sa mort, en présence de messire Jean Le Vasseur, prêtre, curé de Montigny, elle demanda à être inhumée dans l'église de Montigny. Elle donna à son fils Richard Boudan, la terre de la Gasselinière en Montigny, Chassé et Roulé, pour le dédommager du tort que Jean Bouchet lui avait fait en vendant « de ses héritages pour augmenter ses héritiers. » Richard Boudan laissa cinq filles.

Jean Bouchet avait vendu les dix-neuf ou vingt terres du patrimoine d'Aliette de Mézerette, « hormis trois de la plus petite valeur, et converti les deniers provenans d'icelles, en

acquisitions communes pour enrichir ses enfants des deux mariages, au détriment de Richard Boudan (Chartrier de Sourches.)

Si Jean Bouchet n'appartenait pas à l'aristocratie, il ne faut pas s'appuyer pour le dire sur le titre d'avocat en cour laye, car nous rencontrons des gentilshommes qui prennent ce titre. Jean eut des gendres qui se rangeaient parmi les légistes; de son vivant il vit ses enfants qualifiés de nobles. Gillet Bouchet, seigneur de Maleffre, mari de Marguerite de Mons, Guillaume Bouchet, avocat en cour laye, seigneur de Quesnettes, époux de Jeanne de Vassé, sont qualifiés écuyers...

Au commencement du xvi^e siècle, le nom Bouchet fut précédé de la particule *de*; jusqu'alors on écrivait Bouchet. A partir de 1520, on trouve presque toujours la particule *de*. Sur la fin du xvii^e siècle, le *de* fut remplacé par *du*, ce qui a permis à certains auteurs de rattacher les Bouchet à d'autres familles du Bouchet peut-être plus anciennes.

Armes des du Bonchet : d'argent à deux faces de sable. Ordinairement les cadets portaient en pointe une tête de Maure (A. Ledru.)

IV

Gilles ou Gillet Bouchet, fils aîné de Jean Bouchet et de Jeanne de Marcillé, sa première femme, fut le chef de la branche aînée des Bouchet, seigneurs de Maleffre, lorsque Guillaume, le cadet, devint le chef de la maison de Sourches en épousant Jeanne de Vassé, dame du lieu.

Gillet fournit une brillante carrière, devint maître d'hôtel du comte du Maine, vicomte de Châtellerault, et son gouverneur dudit lieu. Il était secrétaire et argentier de la comtesse du Maine, en 1460 et 1466.

Il épousa Marguerite de Mons, 1463, riche héritière, dont les propriétés étaient dans le Poitou. Marguerite était

veuve le 1^{er} mai 1472, et faisait procéder à un inventaire des biens meubles de la communauté avec son mari.

Alors, la veuve de feu noble homme Gillet Bouchet, écuyer, sur sa requête, est déclarée au siège de Châtellerault, tutrice naturelle de ses enfants mineurs, Catherine, âgée de 10 ans environ, Pierre, âgé de 9 ans, Ysabeau, âgée de 2 ans, et autre posthume puisqu'elle se déclarait enceinte (Château de Sourches, p. 294-295. Le n° II des Pièces justificatives reproduit une faible partie de l'inventaire volumineux du 1^{er} mai 1472, que nous avons trouvé dans le chartrier de Maleffre.)

Valeur monétaire au xv^e siècle. La livre tournois, contenant 20 sous, valait environ 40 fr. de notre monnaie actuelle. — 1 sou tournois, contenant 12 deniers, valait 2 francs. — 1 denier tournois, contenant 2 oboles, valait 16 centimes 2/3. 1 obole tournois, contenant 2 pictes, valait 8 centimes 1/3. — 1 picte, dernière monnaie de billon, valait 4 centimes 1/16. Cette équation entre deux valeurs monétaires du xv^e et xix^e siècle n'est pas rigoureuse, parce qu'à valeur égale le possesseur du xv^e siècle se trouvait plus riche à cause de la rareté du numéraire.

V

Pierre du Bouchet, écuyer, seigneur de Maleffre, âgé de 22 ans environ, épousa, le 13 février 1485, Catherine de Saint-Remy, fille de Jean, écuyer, seigneur de Montigné, de Flée (Fyé), et de Courtoussaint, en Douillet, et de damoiselle Françoise du Pin, son épouse. Les père et mère de Françoise, lui cèdent par héritage le domaine et seigneurie de Montigné-le-Ganelon, en Assé-le-Riboul et les parties voisines, qu'ils avaient acquis de Philipot de Braisteau, écuyer, seigneur de Monthébault. De plus, ils promettaient audit Pierre Bouchet, la somme de 200 écus d'or. Témoins :

nobles hommes Jean Ferrequin de Roufrançois, Guillaume Hellier, sieur de la Droulinière, Jehan Huron, clerc. — Pierre Bouchet était décédé en 1503.

De l'union de Pierre Bouchet et de Catherine de Saint-Remy, naquirent Hardouin, qui suit, Louise qui s'allia avec Jean de Thiéville, Anne, avec Pierre de Saint-Denis.

Nous allons reproduire ou donner l'analyse de plusieurs pièces intéressantes, appartenant au chartier de Maleffre.

16 juin 1488. Pierre Bouchet, écuyer, seigneur de Maleffre et M^e Jehan Faure, licencié en lois, dressent un règlement de comptes ensemble de la somme de 40 livres donnée aud. Faure, pour remplir certaines obligations, autrefois faites par J. Pitart, seigneur de Crannes, et Jehan Vasse. Signé : P. Bouchet, J. Faure.

9 juin 1491. Assignation présentée à Pierre Bouchet, par André de Frebonnet, sergent général du roi, en son comté du Maine, à la requête de noble homme Jean Poisson, seigneur de Cordollin, Courtaullain, tant en son nom qu'en celui de damoiselle Aliette, veuve de déf. maître Blaise Bouchet, à l'effet de comparaître par devant le juge du Maine ou son lieutenant, pour consigner deux cents écus d'or devant amortir 25 livres tournois de rente, « en quoy led. seigneur de Maleffre était tenu et obligé envers ledit maître Blaise Bouchet, o de son droit de partaige de feu Jehan Bouchet, son père... » Signé : A. de Frebonnet.

4 juillet 1492. Pierre du Bouchet reçoit quittance de la somme de 200 écus. « Je Anthoyne Collonneau, escuyer, donne à noble M^e Pierre Dubouchet, mon nepveu, tel droit qu'il ne peut appartenir de la somme de 200 escus de rescouste pour 25 livres de rente, due à feu mon frère, maître Blaise Dubouchet... » Signé : Collonneau. (carré de papier.)

Autre quittance, janvier 1496. « Jehan Poisson, escuyer, seigneur du Couldray, confesse avoir reçu de noble homme

Pierre Bouchet, seigneur de Maleffre, la somme de 10 escus d'or... pour l'amortissement de porcion de 25 livres tournois de rente, en quoy ledit Bouchet ne pouvoit estre tenu, à cause de la succession a moy eschéante à cause de Gerarde Bouchet, mon espouse, par la mort de défunt homme de bonne mémoire maistre Blaise Bouchet, père de mad. espouse et oncle dudit Bouchet... »

20 juin 1496. Vente par Simonne Pitart, veuve de maître Henri Leroy, à noble homme Pierre Bouchet, seigneur de Maleffre et de CourLéhier, de 10 livres de rente et arrérage... Présents : maîtres René et Pierre les Pitart, Guillaume Montesson, écuyer, et autres.

11 janvier 1501. « Je Guillaume, seigneur de la Vairye, confesse avoir repceu de Pierre Bouschet, escuyer, seigneur de Maleffre, la somme de 30 livres tournois, part de plus grande somme en quoy il estoit tenu à mon oncle Bailleul et à moy... » Signé : La Vairye.

21 novembre 1502. Testament de Girarde, femme de Jehan Poisson. « J'ai Girarde Bouchet, femme de Jehan Poisson, seigneur du Coudray, fait mon testament et dernier vouloir. Premièrement ; je donne mon âme à Dieu, le Père et à la glorieuse Vierge Marie... Je veux que mon corps soit ensépulturé en l'église de Saint-Christofle, devant l'autel de Notre-Dame, à neuf pieds loin. Et qu'il soit dit et célébré 300 messes à l'intention de mon âme et de mes amis trépassés, moitié à l'enterraige et au septime, après mon décès, en l'église de Saint-Christofle, deux paires de vigiles, payée chacune la somme de six francs en argent, à mon enterraige et service. Item, un annuel, en ladite église. Item, je donne à tous ceulx qui tiendront les torches et luminaire à chacun 6 deniers tournois... Je viel qu'après l'accomplissement de ce présent testament, mon mari jouisse, sa vie durant, de tous mes biens. Item, je donne à Anne, femme de Robinet Lebonnier, 1 lit et 4 draps, 2 oreillers, 1 courtine, fourrée de lambardise, pour ses bons services... Elle

lègue une rente à prendre sur ses maisons, jardins... de Saint-Christoffe, en vue de fournir, au jour de Pâques du pain et du vin aux paroissiens de Saint-Christoffe, de plus, 2 sous et 6 deniers tournois pour faire la prière à la première messe, le jour de Pâques, le vendredi benoist (saint), pour elle et ses amis trépassés. Item, je nomme exécuteurs testamentaires, mon mari, mon neveu et ma nièce, Monseigneur de Pontavice et sa femme. Témoins : Michel Ficole, prêtre, chapelain de Saint-Christoffe, Guillaume Chareau, notaire en cour laye. »

11 juillet 1504. « Je Jehan Poisson, escuyer, seigneur du Couldray, promet laisser le fief et estangs de Courtaullain (en Averton), à ma niepce, Catherine de Saint-Remy, dame de Maleffre, et à Pierre de Rouffranczoya, seigneur dudit lieu, moyennant que moy Poisson dessusdit jouyray en ensuffrict, ma vie durant, et auray dudit estang ung quarteron de poisson, ma vie durant, et en tesmoignage de ce j'ay signé ces présentes... Toutefois, cy le cas escheoit que moy dessus d. Poisson alfant de vie à trespas entre cy de lundy en huyt, je ne vieil que mes héritiers ne se puissent aider de la donaison faicte a moy autrefois par deffunte Girarde Bouchette, ma femme... en tant qu'il peut à porter aux dessusdits enfans prejudice audit Poisson... » Signé J. Poisson.

11 septembre 1508. « Je Pierre de Saint-Denis, écuyer, seigneur d'Alonnes, confesse que par le contract de mon mariage mect aistre promys et à noble damoiselle Anne Bouchet, la somme de 400 livres tournois et 40 livres tournois par an de pension, avoir promys par ces présentes à dame Katherine de Saint-Remy, mère de mad. future épouse, ne lui demander aucune chouse desdites 400 livres, mais luy ai quicté et aussy luy ay promys que des d. 40 livres par an de pension ne luy en demande que jusques a 30 livres... l'en tiens quicte de 10 livres par an... » Signé : de Saint-Denis.

12 nov. 1503. Jehan Dubaillieul, escuyer, confesse avoir

reçu la somme de 20 livres par la main de Guillaume de Tussé, en déduction de ce que Catherine, veuve de Pierre Bouchet, lui devait par suite d'arrangement avec son défunt mari. Signé : Jehan Dubaillieol.

13 juin 1508. Nicolas de Montesson, écuyer, seigneur de Saint-Aubin, reconnaît avoir reçu de dame Katherine de Saint Remy, dame de Maleffre, sur ce qu'elle peut lui devoir à cause de son mariage, avec sa fille, les sommes suivantes : 50 livres dès le 4 mai 1508. N. de Montesson.

Nicolas de Montesson, écuyer, seigneur de Saint-Aubin-du-Désert, avait épousé, le 22 avril 1506, Marie Bouchet, fille de feu Pierre Bouchet, seigneur de Maleffre et de Catherine de Saint-Remy. Arrière-petite fille de Jean Bouchet, seigneur de Maleffre, Marie était cousine de Nicolas de Montesson, descendant de la sœur de Jean Bouchet, femme d'un Bouchart.

Catherine de Saint-Remy, veuve de noble homme Pierre Bouchet, seigneur de Maleffre, Courbéhier, Coullion, du Fousteau, la Pinelière, le Teuillière et autres seigneuries, sises en la paroisse de Villaines-la-Juhel, bail naturel de ses enfants et de feu son mari, et noble Nicolas de Montesson, curateur desdits mineurs, depuis le second mariage de ladite Catherine, par quoi elle perdit le bail de ses enfants, — règlent les rentes dues à la fabrique de l'église de Villaines depuis 7 ans et s'élevant à la somme de 13 livres (Comptes de la fabrique de Villaines, 1516-1517).

9 mai 1498. Transaction à la suite d'un procès entre noble Pierre Bouchet, seigneur de Maleffre. et la veuve et les enfants de Robin Lepelletier, relativement à l'extraction de pierre de taille et autre convenable pour « faire et accomplir la maison et édifice dudit lieu de Maleffre que de naguère ledit sieur a fait faire. »

VI

Hardouin du Bouchet, fils aîné de Pierre et de Catherine de Saint-Remy, épousa, vers 1518, Marguerite le Maréchal, fille de René, argentier et maître de chambre de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon. Ils eurent François qui va suivre et Ysabeau.

Dès 1504, Hardouin faisait aveu de son fief et seigneurie de Maleffre, probablement après le décès de son père, à Ch. Guillart, seigneur du Mortier, en la Bazoge (Voir le n° 1 des pièces justificatives). Il parle du nouvel édifice qui a remplacé « une vieille maison sur une mote environnée de fossés ; » des bois de Bessart ; de ses taillis nommés la *Noë de Jaigne* ; d'un étang avec moulin, de la métairie du Petit-Maleffre... Parmi ses hommes de foi avec services on remarque : la seigneurie d'Oissel, vendue naguère à noble Pierre du Bouchet par Jehan Rogery ; Ambroise de Saint-Denis, pour le fief de la Girondière ; Laurent Hurdrebourre, pour le fief de la Garenne ; les maîtres et frères de la Maison-Dieu de Coufort, près Le Mans, pour raison de leur métairie ; messire Amé de Silly, chevalier, seigneur de Vaultx, en Gesnes-le-Gandelin, bailli d'Alençon...

29 février 1516. Déclaration de Guillaume de Saint-Remy, seigneur de la Virelière, à messire Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, pour la métairie de la Girondière, avec ses bâtiments, terres, prés, étangs « et pour faire les bornes et devises des dits héritages ainsi que le douet de la pêcherie de l'étang de la Girondière l'emporte jusqu'à l'étang du lieu de Maleffre qui l'emporte jusqu'au Gué de Lescot... » Avec offre de foi et hommage, 20 sols tournois de rente. Signé : Lebarbier, Geffroy, Devillette, notaires.

Le 30 août 1518, devant Jean Le Comte, notaire des cours royaux du Mans et du Bourgnouvel, noble homme Hardouin du Bouchet, sieur de Maleffre, confesse avoir reçu de

Madame la duchesse d'Alençon, l'ainée, la somme de 600 livres tournois, partie de la somme de 1.000 livres tournois qu'elle lui avait promise lors de son mariage avec damoiselle Marguerite Le Maréchal, en présence des honnêtes hommes M^e Jehan Ferré, secrétaire de Monseigneur, et Jehan Richard, brodeur. Par un acte du 11 décembre 1518, Hardouin reconnaît avoir reçu le parfait de la somme de 1.000 livres mentionnée ci-dessus.

21 novembre 1522. Nicolas de Montesson, écuyer, seigneur du Cormier, en Saint-Aubin, confesse avoir acheté de noble homme Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, un roussin à poil gris pour la somme de 100 livres tournois à déduire des 200 livres qui lui avoient été promises lors de son mariage avec Marie du Bouchet. Leur écrit est passé devant M^e Philippe Morin, prêtre, notaire en court d'église, et signé : M. de Montesson, H. Dubouchet, P. Morin.

31 août 1528. Devant Jean le Comte, notaire, noble homme Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, fils et principal héritier de défunts Pierre et Katherine de Saint-Remy, baille à « noble homme Jean de Thiéville, seigneur dudit lieu, et dame Louise du Bouchet, son épouse, sœur dudit seigneur de Maleffre » pour leur part de la succession de Pierre du Bouchet et de Katherine de Saint-Remy, leurs père et mère, « les moullins avecques l'estang nommé le moulin du Foustel... la mestayrie de Foueteau... une mare nommée la Cussonyère, le tout assis en la paroisse de Villaines-la-Juhel », avec faculté pour le seigneur de Maleffre de pouvoir retirer ces terres dans quatre ans, moyennant 1.000 livres tournois... (original parchemin, chartrier de Souches.)

20 janvier 1529. Clauses intervenues lors du mariage de Pierre de Saint-Denis, écuyer, sieur de Moré et d'Allonnes et d'Anne du Bouchet, fille et héritière en partie des défunts Pierre du Bouchet, écuyer, seigneur de Maleffre, et Catherine de Saint-Remy, son épouse.

15 avril 1534. Hardouin du Bouchet, et dam. Le Maréchal, sa femme, vendent à vénérable et discret frère Jehan Dampon, prêtre, prieur de Sougé-le-G..., pour lui et les prieurs, ses successeurs, sept journaux de terre à prendre dans la pièce de la Métairie, près la Ribotière, joignant la rue de la Thébaudière à Saint-Blaise, en Arçonnay, moyennant 20 livres tournois, « en 50 écus d'or et le surplus en douzaine », et sous le devoir de 35 sous, à chaque mutation de prieur, avec obéissance. Témoins : vénérable et discret messire Jehan Cuyné, curé de Saint-Remy-du-Plain, doyen de Sonnois, Jehan Pignart, le jeune, prêtres, demeurant audit Saint-Remy. Le même jour, M^e Jehan Cuyné, en présence de Mess. Jehan Pignart, prêtres, Jehan Avollé, habitant de Bérus, se transporte à la pièce, etc., la Métairie, rompt et emporte une branche d'arbre, comme signe de prise de possession. Signé : Jamin. — (Chart. de Maleffre.)

15 septembre 1541. Déclaration de Hardouin par devant Christophe Perrot, sénéchal du Maine, commissaire du Roi en cette partie. « Du Roy nôtre souverain seigneur, Je, Hardouin Dubouschet, seigneur de Maleffre, confesse tenir en fief au pays et seigneurie du Maine, les choses héritaulx qui ensuivent : c'est assavoir ma terre et seigneurie de Maleffre, située en la paroisse d'Arsonnay, ainsy qu'elle se poursuit... avec ma terre et seigneurie du Fousteau... quelles choses me vallent en revenu annuel, toutes charges déduictes, de rente neuf vingts a deux cens livres. Desquelles choses m'appartiennent les deux parts et ma maison de Malleffre par preciput, et l'autre tierce partie appartient par héritage à Anne et Loyse, mes seurs... » (Chartrier de Malleffre, copie, papier).

17 novembre 1555. Clauses du contrat de mariage de noble Frédéric de Baudet, seigneur de la Ferrière Bouchart et de Saint-Cher, avec damoiselle Ysabeau du Bouchet, seule fille de Hardouin, seigneur de Maleffre, et de Marguerite Le Maréchal. Les futurs conjoints participeront à leur succession sans prétendre partager la terre de Maleffre avec noble Fran-

çois du Bouchet, frère d'Ysabeau, qui pourra « bailler récompense raisonnable ailleurs... à la valeur de la tierce partie qui pourra appartenir à ladite Ysabeau. » En attendant ladite succession, le seigneur de Maleffre payera aux conjoints la somme de 100 livres tournois en deux termes. Présents : M^e Antoine de Saint-Denis, curé de Champfleur et de la Trinité de Falaise; René Le Maréchal, prieur de Douy et de Saint-Deziray; nobles hommes François de Bouchet, fils du seigneur de Maleffre, et de sadite épouse; Charles le Maréchal, seigneur de Bois-Moreau, en Durtal, Maine-et-Loire; Mathieu Leboulleux, sieur de la Berterie et Joussetière; Pierre de Baudet, seigneur de Viques; Antoine de Saint-Denis, seigneur de More et d'Allonnes. (Chartrier de Sourches, original, parchemin.)

Hardouin du Bouchet avait encore une autre fille qu'Ysabeau. Elle avait été confinée, sans bruit, dans un couvent, comme le prouvent les revendications suivantes de Frédéric de Baudet. Au nom de sa femme, il réclama le tiers de tous les biens de Hardouin du Bouchet, sans laisser à Anne, entrée en religion, sa part que son frère, en qualité d'ainé, prétend lui être attribuée par la Coutume. F. de Baudet dit que par son contrat de mariage, sa femme « a esté mariée comme seule fille sans luy déclarer qu'il y en eut aulcune en religion et luy a esté notamment parlé du tiers des biens dudit S^r du Bouchet, soubz laquelle seulle contrainte aiant espousé ladite du Bouchet, il demeuroit deceu et trompé de bonne foy, s'il se trouvoit que il peust en estre une aultre fille qui eust fai et part en la succession... » signé : Brisson, à Paris. (Chartrier de Maleffre, 2 f., papier, vers 1555.)

Le duc de Montpensier, chargé par le roi d'agir contre les huguenots dans la Touraine et dans le Maine, n'eut pas la peine d'assiéger Le Mans puisque, le 11 juillet 1562, fête de sainte Scholastique, l'armée protestante, comme saisie de frayeur, abandonna précipitamment cette ville (D. Piolin, Histoire de l'Église du Mans, t. V, p. 452.)

Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, prenait chaudement la défense des catholiques. Un grand nombre, pour ne pas dire la majorité des habitants d'Alençon et même plusieurs ecclésiastiques de cette ville et des environs avaient embrassé le calvinisme et ne laissaient plus de liberté aux catholiques qui n'osaient, en 1562, faire la procession accoutumée de la Fête-Dieu.

« Vers la fin de juin 1562, dit Gautier, dans son *Histoire d'Alençon*, les protestants se trouvant les plus forts, pillèrent les temples de Notre-Dame, de Saint-Léonard et de Saint-Pierre de Monssort, brisèrent les images, s'emparèrent des vases sacrés, des Châsses, de tous les ornements et chassèrent les religieuses Clairettes de leurs monastères. » Il faut lire le détail très curieux du pillage des églises, dans l'extrait du chartrier du monastère de Sainte-Claire, inséré dans l'Antiquaire de la ville d'Alençon, pour se rendre compte des énormités commises alors.

Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, dont la sœur avait été maltraitée lors de l'expulsion des Clairettes, décida l'abbé Collet, vicaire de Saint-Léonard, à porter le Saint-Sacrement dans les rues, le jour de l'octave de la fête, lui promettant aide et assistance. Le jour venu, Hardouin, déjà âgé de plus de 60 ans, revêtit son costume de guerre et rassembla autour de lui tous les bouchers de la ville, qui, armés de leurs terribles outils de travail, et suivis de leurs chiens, formèrent un cortège d'un aspect sinistre, il est vrai, mais capable de donner à réfléchir aux religionnaires. La procession se fit sans encombre. Depuis lors jusqu'à la fin du siècle dernier, le seigneur de Maleffre assista à la procession de la Fête-Dieu à Alençon, l'épée nue, entouré d'un grand nombre de bouchers. (Odolant Desnos.)

L'alliance des bouchers d'Alençon avec Hardouin du Bouchet, dans la circonstance que nous venons de voir, et avec ses successeurs, dans les siècles suivants, venait du droit déjà existant en 1440, que les bouchers avaient de prendre

dans la Noë de Gesnes, dépendant de Maleffre, le bois dont ils avaient besoin pour faire *chrèches*. Mais en retour, le seigneur de Maleffre avait le droit de prendre, chaque vendredi, sur chaque étal de la boucherie d'Alençon, une *charbonnée*, ou viande à rôtir. (Archives de la Sarthe, série E. 300 ; voir le n° 2 des pièces justificatives.)

« Le 24^e jour de septembre 1663, l'on assigna aux Huguenots de la ville d'Alençon un lieu pour faire l'exercice de leur religion, savoir une maison et enclos situés au faubourg de Lancrel, proche la fontaine Saint... laquelle appartenait à ... Groustel, ayant été fait défense auxdits Huguenots de faire par y après aucun exercice de leur religion en ladite ville, et ce, par arrêté du conseil privé du Roy, obtenu à la sollicitation de M. Anthoine de la Fournerie, sieur du Plessis-Bouchard, conseiller du Roy, lieutenant particulier, civil et criminel au bailliage et siège présidial dudit Alençon, dedans laquelle ils avoient leur dit exercice depuis 60 ans dans un presche qu'ils y avoient fait bastir, dans une petite rue qui sort d'un costé dans le marché aux bœufs et de l'autre dans le marché aux porcs ;

« Et le mardy en suivant, 26^e jour dudit mois de septembre audit an (1663), ils firent leur premier presche en la susdite maison en haut du faubourg de Lancrel, proche le moulin dudit lieu. » (Registre du Chartrier du château de Cerisay, en Assé-le-Boisue.)

13 juin 1574. Déclaration de Jean Desormes à Marie de Tucé, veuve de François Bouchet, écuyer, seigneur de Maleffre, Courbeyer et Coulléon, au nom et comme bail garde noble de leurs enfants, au regard de Maleffre, d'héritages sous le devoir de 25 sous tournois et une couple de chapons, aux plets de Maleffre, Guillaume Le Ronille, bailli.

VII.

François du Bouchet, fils d'Hardouin et de Marguerite Le Maréchal, épousa, en 1559, Marie de Tucé, fille aînée de Jac-

ques de Tucé, seigneur de Brestel et de Madeleine de Vassé. De cette union naquirent plusieurs enfants, entre autres, Jacques et Jeanne.

Leur traité de mariage fut passé, le 24 septembre 1539, en la maison seigneuriale de Maleffre, devant Guillaume Le Comte, notaire, à Saint-Paterne.

Le seigneur de Brestel promet à sa fille : la somme de cent écus d'or sol « pour les accoustremens de ladite damoyselle Marie de Tucé... » ; item, cent écus d'or sol, en don de noces... une maison manable, jardin... au bourg de Rouessé, seigneurie de Brestel ; item, le lieu et métairie du Moulin-Garnier, de Rouessé, seigneurie de Rousay, joignant le seigneur de Gesnes, messire Jehan de Villeneuve, prêtre, les marais de Rousay, les Vauguerin et autres ; item, sept quartiers de vigne, nommés les vignes de Rousay, en Rouessé, seigneurie de Rousay. Le seigneur de Brestel assure 3,000 livres tournois après son trépas.

Le seigneur de Maleffre promet, de son côté, aux futurs, une pièce de pré ; la métairie de la Pigrelière, seigneurie de Courbayer, en Villaines la Juhel. Présents : nobles hommes René de Vallée, seigneur du Chevain, Jehan de Saint-Denis et Bertrand de Guérard, seigneur de la Moynerie. (Chartier de Sourches, pièce, parchemin.)

24 avril 1568. Aveu rendu par François du Bouchet, pour Maleffre, au seigneur du Mortier. Hardouin, son père, avait dû arriver à un âge assez avancé.

VIII

Jacques I du Bouchet, fils de François et de Marie de Tucé, gentilhomme de la chambre du roi, seigneur de Maleffre, de Bethon, la Rivière et Arçonnay, épousa en 1593, Françoise de Courtemanche, veuve de Thomas Le Coustelier, seigneur de Saint-Paterne.

Ils eurent de leur union Jacques, qui suivra, et Marguerite du Bouchet qui épousa Richard Labbé, seigneur des Ostieux.

4 septembre 1593. Contrat de mariage de Jacques I du Bouchet, sieur de Maleffre et de Rouzay, avec damoiselle Françoise de Courtemanche, veuve de Thomas Le Coustelier, écuyer, seigneur de Saint-Paterne, maître d'hôtel ordinaire du roi, demeurant en sa maison seigneuriale de Saint-Paterne, « étant néanmoins de présent en la ville d'Alençon, pour refuge à causes des guerres civiles. . . » Lesquels pour traiter de leur mariage, ont posé leurs conditions, en présence de nobles Jean de Saint-Denis, sieur dudit lieu, Guillaume Le Coustelier, sieur de Bourée; François Le Coustelier, sieur de Bonneboz; Antoine de Sanson, sieur de la Houssaie; Abel Le Coustelier, sieur des Requestes, vicomte d'Alençon; Jacques de Châteauthierry, sieur de Montjan.

Jeanne, sœur de Jacques I du Bouchet, épousa Guillaume Cochon, sieur de Naubougon, président de l'élection d'Alençon, comme le prouve le règlement passé devant les tabelions d'Alençon, le 6 juillet 1595. Jeanne transige avec son frère pour 3,500 livres dans ses droits sur la succession de ses père et mère, frères et sœurs décédés.

1^{er} septembre 1595. Jacques I du Bouchet vend à René des Loges, écuyer, seigneur des Clairais, son beau-père, ses droits sur la terre, fief et seigneurie de Rousay, dans la succession de Marie de Tucé, sa mère, veuve de François Bouchet. (Château de Sourches.)

23 mars 1583. Contrat de mariage, devant Sébastien Roussel, notaire en la châtellenie de la Perrière, de noble h^e Alexandre Labey, licenciées droits, vicomte du Perche, assisté de noble h^e Richard Labbey, sieur de Saint Losnart, les Ostieux et la Motte Tallonne, et damoiselle Marguerite Gouerot, dame de la Coudrelle et du Fresne, ses père et mère, et de nobles hommes de Prestal, sieur des Mottes, son beau-frère, et de Léon Labbey, homme d'armes de la compa-

gnie de Monsieur Do, tous demeurant en la paroisse de Tallonne, en Normandie.

Ledit N. de Prestal, demeurant en la paroisse de Gasprée, en Normandie. Alexandre Lorbey, s'engage à prendre par foi et loi de mariage damoiselle Geniève Pallu, fille de noble h^e Pierre Pallu, sieur de la Viollière et de la Butte, demeurant en la paroisse de Coullimer, pays du Perche. Il baille à sa fille la somme de trois mille écus en pur don de noces.

Il serait trop long d'énumérer les clauses et conditions enfermées audit contrat, passé au manoir seigneurial de la Motte-Tallonne, paroisse dudit Tallonne, en présence de François Denizot, écuyer, sieur des Chastelles, demeurant au lieu seigneurial de Chire, en la paroisse de Solligny, pays du Perche, de noble homme Guillaume de Prestal, sieur de Tertu, homme d'armes de la compagnie de Monsieur, demeurant au lieu de Gasprée, paroisse dudit lieu, honorable homme, Hierre Fonteau, licencié es-droits, sieur des Vaux, avocat au siège de Mortagne, honnête homme Gabriel Leboul, sieur de Seigneux, demeurant à Mortagne, témoins qui ont signé. (Chart. de Maleffre, copie sur 4 f. parchemin).

3 octobre 1594. Déclaration par Jean Quillet, marchand bourgeois d'Alençon, à Jacques du Bouchet, au regard de la seigneurie de Maleffre, d'une maison, jardin, sur le chemin de la Chapelle, « une maison au lieu de la Chapelle où est présent demeurant mon dit mestayer », composée de cinq fermes de maisons où il y a four et cheminée...

19 mai 1602. Devant Jean Denyau, notaire en la cour d'Assé-le-Riboul, demeurant à Fyé, Jacques du Bouchet, écuyer, sieur de Maleffre, y demeurant, confesse devoir, pour un an, à Christophe du Louet, écuyer, sieur de la Grange, à ce présent et demeurant en sa maison seigneuriale de Villette, en Fyé, la somme de 354 écus, 10 s, réduite à celle de 1062 livres 10 s. t.

7 juillet 1602. M. Guy de Rousty, prêtre, maître et chef

de l'église collégiale et Maison-Dieu de Couefort-lez-le-Mans, y demeurant, vient faire et jurer foi au seigneur de Maleffre, pour raison de la métairie de Couefort, en Arçonnay, dépendant de l'Aumônerie de la Roche-Mabille. Signé : J. R. Claude Cochet, curé d'Arçonnay, Marin Richer, vicaire audit lieu, M. Presteseille, notaire.

2 octobre 1607. Sommation par huissier, en vertu d'une condamnation au parlement de Rouen, de messire Charles de Guieno, sieur du Chastel, conseiller du roi, président au bailliage et siège présidial d'Évreux, ayant épousé Madeleine de Bernard, auparavant veuve de Philippe le Narois, sieur de Fustel, tutrice de ses enfants mineurs et dudit défunt, pour contraindre damoiselle Marie de Courtemanche, dame de la Rivière et du Châtellier, à payer audit de Guieno la somme de 474 livres 2 s. 20 d. (1 f. parch.)

Nous trouvons deux meurtres mentionnés dans le Chartistre de Maleffre. Le premier ne nous donne pas les circonstances qui l'ont accompagné, mais, chose déplorable, il nous laisse entrevoir qu'il y avait alors des accommodements avec la justice. Quant au second, 46 ans plus tard, c'est une véritable bataille entre voisins jaloux des prérogatives de la chasse.

Mort de René de Maillet.

« Devant Jean Adam, notaire et tabellion au bourg d'An-cinnes, Sébastienne Julliot, veuve de Pierre de Maillet, écuyer, sieur de Villeneuve, tant en son nom que comme tutrice naturelle des enfants issus dudit défunt et d'elle, et René de Maillet, leur fils, demeurant en la paroisse de la Fresnaye, lesquels ont cédé et transporté à messire René de Pottier, chevalier de l'ordre du roi, comte de Tresmes, gouverneur de Châlons, absent, représenté par Josias de Prenel, écuyer, sieur dudit lieu et de Pennon, où il habite, savoir est tout le droit de réparation civile, dépens, dommages et intérêts qui sont ou seront adjugés par arrêt de Messseigneurs de la cour de parlement de Paris, tant à ladite veuve qu'aux enfants dudit feu de Maillet, pour raison de l'homicide com-

mis en la personne du dit défunt par Louis Le Coustelier, écuyer, sieur de Saint-Paterne, et Jacques 1 du Bouchet, écuyer, sieur de Maleffre... »

« Quelle que soit la somme allouée en réparation due par les meurtrières, ladite Julliot et ledit Maillet subrogent ledit seigneur de Tresmes en tous leurs droits, moyennant la somme de six cents livres que le sieur de Prenel a versée... 5 septembre 1610 ; passé en la maison seigneuriale de Courtillolles, paroisse de Saint-Rigomer-des-Bois. Signé : f. Adam (2 f. parchemin.)

6 mai 1613. Par acte devant les notaires du Châtelet, le comte Tresmes confesse que Jacques I du Bouchet et Louis Le Coustelier, pour raison de l'homicide dudit de Maillet, lui ont versé la somme de 600 livres que Josias de Prenel avait avancée à la veuve et à ses enfants, pour leur faire plaisir. Acte passé le 6 mai 1613, à l'hôtel du comte de Tresmes, et signé des parties et demeuré en la possession de Le Mercier, l'un des notaires du Châtelet (4 f. parch.)

Jacques I du Bouchet avait passé devant notaire, avec Corbin, maitre maçon d'Alençon, un marché de travaux à opérer à Maleffre, pour la somme de 80 livres. Le 6 octobre 1611, il dût obtenir une sentence du présidial d'Alençon à l'effet d'amener Guillaume Corbineau à finir les travaux comme il s'était engagé.

28 septembre 1604. Par devant Jean Lesueur, notaire juré, Jacques I du Bouchet, vend à reméré, à dame Marguerite du Breuil, femme de René des Loges, écuyer, sieur des Clairais et de Rouzay, y demeurant, paroisse de Rouessé, la métairie de la Bouverie, sise en Arçonnay, dans la féodalité de Maleffre, pour la somme de 600 livres. L'acte fut passé dans la maison seigneuriale de Rouzay, en présence de Gilles de Pillois, écuyer, seigneur de Panon, Julien de Fleurie, écuyer, seigneur de la Fourmillière, M^e Charles Gilles, avocat au Mans. Au bas se trouve la décharge datée du 8 juillet 1663, en présence de François Lemaistre, sieur de la

Croix, Pierre Courtin, sieur de Launay, demeurant en sa maison seigneuriale de la Rivière, en Cherizé.

23 mars 1612. Honnête homme Julien Bouleau, sieur de Surmont, marchand bourgeois à Alençon, vend à messire Jacques I du Bouchet trois journaux de pâture et taillis, sur le côté de l'étang de la Giroudière... moyennant 200 livres, en présence de noble homme Jean de Lugerye, sieur de Boisgervay, y demeurant, et messire Abraham Rouillon d'Alençon. Le 26 mars suivant, Cathurin Presteseille, notaire, à Arçonnay, dresse un acte de prise de possession par J. du Bouchet dudit champ où il est allé, a arraché des pierres de dessus et de l'herbe, disant qu'il prenait possession.

Le 8 juillet 1617, Jacques I du Bouchet, seigneur de Malleffre, La Rivière et Bethon, reçoit quittance de M. Jean Cadieu, prêtre curé de Saint-Mars-du-Désert, y demeurant, aumônier de la Roche-Mabille, de la somme de 400 livres tournois, à l'acquit des sieurs de Boisgervais et Rouperroux, par leurs femmes, filles et héritières de feu le sieur des Clairais, laquelle somme se compose des arrérages de quatre années de la ferme de la métairie de Couefort, dépendant de ladite aumônerie de la Rochemabille, échues à la Toussaint 1616. Jacques du Bouchet était tenu de verser ladite somme par suite de la cession des héritiers du sieur des Clairais.

20 juin 1625. Le roi Louis XIII octroie à Jacques I du Bouchet en considération de ses services rendus au feu roi Henri IV le titre de gentilhomme de sa chambre. (Château de Sourches, original en parchemin, signé : Louis.)

Marguerite du Bouchet, fille de Jacques I du Bouchet, à la suite des folles dépenses de son mari, Richard Labbé, chevalier, sieur des Hostieux, obtint la séparation de biens.

Devant Louis d'Érard, écuyer, sieur du Ray, conseiller du roi, lieutenant général au bailliage et siège présidial d'Alençon, 27 juillet 1641, sur la requête de dame Marguerite du Bouchet, « porteresse de lettres par elle obtenues en la chan-

cellerie de Rouen, le 15^e jour de février dernier, pour être séparée quant aux biens d'avecques messire Richard Labbé, chevalier, sieur des Hostieux, son mari, demanderesse en entérinement desdites lettres à l'encontre dudit Richard Labbé et de messire Claude du Hardas, chevalier, sieur de Courtilloles, Pierre Duval, sieur de la Guichardière, maistre Jacques Bonvoust, apothicaire, et autres créanciers du sieur Richard, » qui consent à l'entérinement desdites lettres portant séparation demandée, en présence de maitre François Lenoir conseiller rapporteur, Jean Érard, sieur de Fontaine Bavoire, Mathurin Barbier, écuyer, sieur de Vaucelles, René Foucqueron, Jacques Levillain et Alexandre Dumesnil, aussi conseillers du roi au présidial d'Alençon, qui, tout en écartant les demandes des créanciers dudit Labbé, ont déclaré Marguerite du Bouchet, séparée quant aux biens.

5 novembre 1669. Noble dame Marguerite du Bouchet, veuve de Richard Labbé, seigneur des Ostieux, demeurant à Alençon se fait représenter par messire Léon de Courde-manche, prêtre, curé de Chenay, dans une revendication de deniers.

Françoise de Courtemanche avait épousé en premières noces, Thomas Le Coustellier, écuyer, sieur de Saint-Paterne, et, en secondes noces, Jacques I du Bouchet, seigneur de Maleffre. (Voir l'article Saint-Paterne.)

De son premier mariage, elle avait trois fils, desquels il ne resta que Louis Le Coustellier, écuyer. De son second mariage elle avait Jacques II du Bouchet de la Rivière, père du sieur de Maleffre, Marie du Bouchet, épouse de René du Hardas, chevalier, seigneur de Courtilloles, et Marguerite du Bouchet, qui resta veuve de Richard Labbé, chevalier, seigneur des Ostieux, qu'elle avait épousé étant veuve de Nicolas des A... marquis de Laigle.

Françoise de Courtemanche avait participé à des acquêts lors de sa première union, ce qui, dans la suite, amena des discussions et des procès entre ses héritiers. Mais, sans nous

arrêter à ces démêlés, nous citerons pour mémoire l'entête d'un état, dressé par E. Roger, notaire à Saint-Paterne, en 1609, où nous verrons les personnes intéressées dans la poursuite de leurs droits en diverses cours et juridictions. Des procès avaient eu lieu entre défunt Thomas le Coustellier, écuyer, sieur du Chesnay, d'une part, Jacques et Jean Le Coustellier, frères, sieurs de Beaufay et de la Garenne, au droit des damoiselles leurs femmes, filles et héritières de défunt Louis de Rouil, sieur de Beaufay ; messire Jean de la Ferrière, baron de Tessé ; messire Guillaume Mollard, chevalier, sieur de Vaul ? ; dame Suzanne de Maillot, soit en son nom ou comme tutrice de ses enfants, et de feu le baron de Chauvou ; François Dubut, sieur du Fontenel ; Nicolas de de Courtemanche, écuyer, sieur de Livet, et autres dénommés.

IX.

Devant Livache et Gallois, notaires, se passa le contrat de mariage de Jacques II du Bouchet, écuyer, sieur de la Rivière, fils unique et principal héritier de Jacques I, écuyer, seigneur de Maleffre, et de demoiselle Françoise de Courtemanche, avec demoiselle d'Assanis, fille de Louis et de demoiselle Françoise de Courtemanche, avec demoiselle d'Assanis, fille de Louis et de demoiselle Françoise Luder, 11 juillet 1631.

Le deux du même mois, Jacques I du Bouchet avait donné pouvoir à Claude du Hardas, chevalier, seigneur de Courtilloles, son gendre, époux de Marie du Bouchet, d'assister, en son nom, au contrat de mariage projeté entre Jacques II du Bouchet, seigneur de la Rivière, son fils, avec damoiselle Louise d'Assanis.

16 janvier 1577. Noble homme Loys Assanis, seigneur de la Chénaie, fils aîné de feu noble homme Robert d'Assanis, écuyer tranchant de madame la duchesse de Savoie, demeu-

rant paroisse de Longni, concède à noble homme René d'Assanis, son frère puîné, des biens et rentes lui appartenant, et à damoiselles Radegonde-Antoinette et Laure d'Assanis, leurs sœurs, enfants de défunt Robert Assanis. (2 f. parchemin.)

12 décembre 1645. Déclaration d'Ambroise de la Mustière, avocat aux sièges de Lignière et Prez-en-Pail et greffier de Couptrain, y demeurant, au nom de sa femme ; Madeleine Le Maistre, à messire Jacques II du Bouchet, au regard de sa seigneurie de Maleffre, pour maison et héritages au lieu de la Touche. Signé : de la Mustière, J. Presteseille.

22 décembre 1660. Transaction entre Louise d'Assanis, veuve de Jacques II du Bouchet, seigneur de Maleffre, fils et héritier principal de feu son père, demeurant à Alençon, et messire René du Hardas (1) chevalier, seigneur de Courtilloles, en Saint-Rigomer-des-Bois, et dame Marguerite du Bouchet, femme séparée de biens de Richard Labbé, seigneur des Ostieux, aussi demeurant à Alençon.

Ces dites dames du Bouchet étaient filles puînées et héritières en partie du seigneur de Maleffre.

Jacques II du Bouchet eut de son union avec Louise d'Assanis : Louis qui va suivre, Jean, Henri, Jacques, Marie, François qui fut tué dans une rencontre à la chasse, en 1666.

X

Louis du Bouchet avait succédé à son père Jacques II, en qualité de seigneur de Maleffre, dès ou même avant 1656, comme le prouve la déclaration de Madeleine Picart, fille de feu M. Gaucher Picard, à messire Louis du Bouchet, cheva-

(1) 13 sept. 1679. est mort subitement dans la maison du Gey, noble René du Hardas, seigneur de Courtilloles, lequel a été inhumé à Saint-Rigomer, âgé de 69 ans. (Registres par. de Champfleury.) Sa mère, Marie du Bouchet mourut le 26 septembre 1648 et fut enterrée dans le chœur de l'église de Saint-Rigomer-des-Bois.

lier, seigneur de Maleffre, des Bois-Guimard, en Arçonnay, sous le devoir de 22 deniers de rente, avec le relief au double dudit devoir lorsqu'il écherra, suivant la coutume. 10 juin 1656. Signé Magdelaine Picart.

22 décembre 1660. Louise d'Assanis, veuve de Jacques II du Bouchet, transige avec René du Hardas, seigneur de Courtilloles, fils et unique héritier de Marie du Bouchet, et Marguerite du Bouchet, femme de Richard Labbé, chevalier, seigneur des Ostieux, sur l'héritage du seigneur de Maleffre, père des deux dites dames.

1661. Aveu de messire Louis du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, à dame Marguerite-Renée de Rostaing, dame du Mortier, veuve de Henri de Beaumanoir, pour ledit Maleffre, en Arçonnay, composé d'un grand corps de logis aux deux bouts duquel il y a deux gros pavillons avec deux escaliers dans lesdits pavillons... cour, fuie à pigeons, au bout, cour close de murailles et douves... quatre pavillons aux quatre coins de ladite cour, pont-levis et planchette avec un autre pavillon..., bois de haute futaie... (Arch. de la Sarthe, n° 121 de la série E. 67).

12 juin 1662. Déclaration de P. Marais, demeurant à Montsort, à messire Louis du Bouchet, chevalier, au regard de la châtellenie de Maleffre, pour maisons, jardins... au lieu de la Brulette..., le pré du Pont, situé devant le moulin de Maleffre, en la paroisse de Bérus, deux journaux de terre... avec l'obligation d'aller faire moudre leur blé au moulin de Maleffre (2 f. parchemin.)

29 septembre 1662. Déclaration de René Bonvoust, sieur des Groies, d'Alençon, à M^e Louis du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, Bethon, Saint-Gilles-de-la-Plaine, au regard de Maleffre, pour une moitié de grange, sise au hameau de Saint-Blaise-le-Vieil, l'autre moitié appartenant à son frère, Pierre Bonvoust, et d'autres héritages.

Dès 1672, Louis du Bouchet était décédé célibataire et avait pour successeur son frère Jean.

XI

1671. Nous trouvons Claude Le Rouille, écuyer, sieur de Préaux, conseiller du roi, son avocat au bailliage et siège présidial d'Alençon, tuteur et curateur de Jean, Henri et Jacques les du Bouchet, écuyers, héritiers de défunt Louis du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, dans la revendication d'une créance. Ils avaient une sœur, Renée, qui épousa Jean de Bontevilain, sieur de la Rivière.

Une querelle ou plutôt une véritable bataille eut lieu, le 6 novembre 1666, entre les seigneurs de Maleffre et ceux de Hellou et Saint-Paterne, à l'occasion des prérogatives de chasse qui, en tout temps, ont jeté le trouble entre propriétaires voisins.

Le fameux proverbe : qui terre a, guerre a, était encore plus vrai à cette époque que de nos jours.

Des parents, des alliés oublient tous sentiments d'humanité pour se jeter les uns sur les autres et arriver à laisser des victimes sur le carreau.

Alors, les du Bouchet et de Hellou étaient voisins et seigneurs d'Arconnay et de Hellou, paroisses contiguës.

Les du Bouchet, enfants de feu Jacques II, seigneur de Maleffre, au nombre de cinq, Louis, Jean, François, Henri et Jacques, suivis de valets, se livraient fréquemment au plaisir de la chasse.

Le 6 novembre 1666, ils rencontrèrent Gilles de Villiers, Fontenay-Baudet, sieur de Hellou, Charles le Coustellier, sieur de Bonnebos, Joseph le Comte, sieur de Forprey et leurs gens. Ils se prirent de paroles et en vinrent aux coups de fusils, d'épées ou de baïonnettes. Il y eut un homme de tué du côté du sieur de Hellou, Joseph Le Comte, sieur de Forprey, oncle de sa femme. Il fut tué le premier, et François du Bouchet succomba également.

Plainte respective fut faite par Thomas Le Comte, frère de Forprey, par devant le lieutenant criminel d'Alençon et par les sieurs de Maleffre par devant le lieutenant criminel de Beaumont, attendu que cette rencontre avait eu lieu sur les confins de la Normandie et du Maine, dans un chemin du village de la Chapelle, paroisse d'Arçonnay.

Thomas Le Comte voulait que la bataille eût eu lieu sur le territoire normand, lorsque Louis du Bouchet, réclamait celui du Maine. En conséquence, l'affaire fut portée en différentes juridictions, au moyen de conflits par arrêt de référé, rendu le 26 novembre 1668, et les parties auraient été renvoyées à la cour du parlement de Rouen, où Louis du Bouchet, frère aîné et tuteur des suppliants, d'un côté, ayant négligé de procéder, laissait le champ libre à Thomas Le Comte, frère de Joseph, de prendre l'avance, en obtenant par arrêt de condamnation à mort des du Bouchet défailants et contumax.

La cour de Rouen, par son jugement du 26 décembre 1670, déclara Louis, Jean, Henri du Bouchet et Martin Lebrech dit Leveillé, leur valet, convaincus d'avoir tué à coups d'armes à feu ledit J. Le Comte.

Pour punition et réparation de ce crime, sont condamnés, ledit Leveillé à être pendu et étranglé à une potence qui, pour cet effet, devait être dressée en la place du vieux marché d'Alençon, et ledit du Bouchet devait avoir le cou coupé sur un échaffaud. Leurs biens devaient être confisqués; ils devaient payer 4.000 livres d'amende, 6.000 livres d'intérêts et les dépens du procès envers ledit Le Conte, d'autant plus que le présent arrêt ne peut être exécuté en la personne dudit du Bouchet en fuite, mais condamné à l'être en effigie par tableau. A cet effet, devait être dressé une potence tant en la place du Vieux-Marché qu'en la place publique d'Alençon, avec les noms, qualités, âges, surnoms des condamnés et le sujet de leur condamnation.

La même cour de Rouen, après avoir reçu une supplique des condamnés ci-dessus mentionnés, fit octroyer des lettres

de grâce, rémission et pardon, données à Versailles, en février 1674. L'affaire avait été portée également devant le parlement de Paris, ce qui avait amené une transaction entre les deux cours en parlement.

31 mars 1672. — **EXTRAIT DES REGISTRES DE PARLEMENT.**
— Entre messire Louis du Bouchet, chevalier, sieur de Maleffre, fils aîné et principal héritier de messire Jacques II du Bouchet, son père, dame Marguerite du Bouchet, veuve de messire Richard Labbé, chevalier, seigneur des Ostieux, et messire René du Hardas, chevalier, seigneur de Courtillolles, tous héritiers et descendants de messire Jacques du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, aïeul dudit sieur de Maleffre, poursuivant la préférence et sous-ordre des sommes pour lesquelles messire Henri Le Coustellier, seigneur de Saint-Paterne aurait été colloqué en l'ordre des deniers provenant de la terre et seigneurie de Chédouet, d'une part ;

Et François du Fresne, sieur de Gueridouin, poursuivant l'ordre de ladite terre de Chédouet, ledit messire Henri Le Coustellier, chevalier seigneur de Saint-Paterne, opposant audit ordre ; maître Jacques de Gennes, conseiller du Roi et substitut du procureur général en la sénéchaussée du Mans ; messire Jean Pépin, conseiller du Roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes à Paris, Jean du Mesnil, écuyer, sieur du Molland ; maître François Richer, conseiller du Roi, trésorier de France en la généralité d'Alençon . . . ; dame Judith Angélique Le Coustellier de Saint-Paterne, marquise de Gaudaigne, dame Catherine de Jumel de Barneville . . . tous opposants en sous-ordre sous la collation dudit Le Coustellier, seigneur de Saint-Paterne, . . . d'autre part.

Il serait trop long de poursuivre l'analyse des 26 pages que comprend l'arrêt du Parlement, en date du 31 mars 1672, et portant règlement de comptes fastidieux à reproduire.

1673. Déclaration de Jean du Bouchet de Maleffre au regard du Mortier (E. 67. Arch. de la Sarthe.)

Les dames religieuses de Saint-Benoît, établies au fau-

bourg de Montsort, paroisse de Saint-Pater, pour une pièce de terre, sont tenues de payer, chacun an, une livre de chandelle *verte* et 4 sous de rente seigneuriale à Jean du Bouchet, seigneur de Maleffre.

La paroisse de Saint-Pierre-de-Montsort, qui dépend aujourd'hui du diocèse de Séez, appartenait avant la Révolution à celui du Mans, archidiaconé de Sonnois, doyenné de Lignéres-la-Carelle. Elle est formée du faubourg qui porte son nom et d'une parcelle de l'ancien territoire de Saint-Paterne, qui a de ce côté pour limites le ruisseau du Gué-de-Gesnes jusqu'au chemin de la Gravelle.

Jean du Bouchet, fils de Jacques II et de Louise d'Assanis, frère puîné de Louis, lui succéda dans la possession de Maleffre, vers 1672. Il passa son contrat de mariage, le 17 septembre 1675, avec demoiselle Marthe de Boullemer, fille de messire Jacques, sieur de Normandrye, et de feu demoiselle Susanne Le Comte. Ils eurent entre autres enfants : Jacques, Marthe et Jeanne.

Jean avait été baptisé dans l'église de Saint-Pierre-du-Petit-Oisseau, le 16 juillet 1647. Parrain, M^e Michel des Noes, prêtre, de la paroisse de Flers, en Normandie; marraine, Marie du Bouchet, sa sœur.

30 mai 1676. Déclaration de Jean Le Rouille, fils de Mathieu, marchand à Alençon, à messire Jean du Bouchet, seigneur de Maleffre, Bethon, Saint-Gilles-de-la-Plaine, au regard de la seigneurie et haute justice dudit Maleffre, pour habitation sur le chemin qui va du Pâtis de la Chapelle à la Ribotière, pour les champs Poussier, de trois journaux, le Parc Poisson, avec obéissance et fréquentation de son moulin.

23 décembre 1676. Devant Antoine de La Fournerie, seigneur de la Ferrière-Bouchard, conseiller du roi, lieutenant particulier civil et criminel au bailliage et siège présidial d'Alençon, comparurent, en exécution d'une ordonnance, messire René du Hardas, chevalier, seigneur de Courtilloles, Jean du Bouchet, sieur de Maleffre, Jacques du Bouchet, écuyer,

sieur de la Fremondière, tant pour lui que se faisant fort de Léonor, Renée et Madeleine du Bouchet, ses frère et sœurs, Claude du Rouille, écuyer, sieur de Préaux, époux de demoiselle Marie du Bouchet, tous réunis à l'effet de mettre aux mains du seigneur de Courtilloles les trois clés des fermes, qui, une fois ouvertes, lui permettront de voir les titres et papiers intéressants la famille. Dont acte...

Jean du Bouchet décéda en janvier 1688, comme en font mention les pièces suivantes : Nicolas Demoré, marchand crier d'Alençon, reconnaît avoir reçu de dame Marthe de Boullemer, veuve de M. de Maleffre, la somme de 20 livres pour luminaires et cierges, fournis à l'enterrement dudit seigneur de Maleffre, 27 janvier 1688, plus, 42 sols pour 7 cierges jaunes; — Devant Thomas Odillard, notaire à Saint-Paterne, M^{re} Jacques Sevin, prêtre, sieur de la Grissonnière, ci-devant curé d'Arçonnay, M^{re} François de Labbaye, prêtre, vicaire de ladite paroisse, confessent, avoir reçu de dame Marthe de Boullemer, veuve de messire Jean du Bouchet, . . . la somme de 262 livres 10 sols, savoir, ledit sieur de la Grissonnière, la somme de 50 livres pour ses droits rectoriaux de l'enterrement et convoi dudit défunt, le suaire et services par lui faits en l'église d'Arçonnay et assistance de 20 prêtres, audit convoi et aux services; — ledit sieur de Labbaye 182 livres d'une part, pour un annuel qu'il a dit et fait pour le repos de l'âme dudit défunt, et 30 livres pour un trentain par lui dit et fait dire. Le tout revenant à la somme de 262 livres 10 sols. Signé : M. Boullemer, Delabaye, Odillard, Le Maire, J. Briquard, M^{re} Jacques Sevin déclare ne pouvoir signer, attendu sa grande et longue maladie qui lui cause une faiblesse et tremblement de main. 22 avril 1688 (original, 2 feuilles papier).

Henri et Jacques du Bouchet, écuyers, donnent une reconnaissance à Marthe de Boullemer, dame de Maleffre, leur belle-sœur, alors veuve de Jean du Bouchet, de la remise des titres et papiers « aux fins de se faire décharger des condamnations contre nous rendues par M. l'Intendant de Touraine,

pour raison de la noblesse, les dites pièces au nombre de vingt-deux... » (Sourches, original, papier.)

XII

Jacques III du Bouchet, fils de Jean et de Marthe de Boullemer, naquit le 19 décembre 1676. Des deux sœurs Marthe, Jeanne du Bouchet, la première épousa Jacques de Guéroust, écuyer, sieur de Boisclairéau ; la seconde, François Paulmier, sieur du Bouillon.

Jacques du Bouchet mourut sans postérité en 1737, en lui s'éteignit le dernier représentant mâle de la branche des du Bouchet de Maleffre, un siècle environ avant celle de Sourches. (M. A. Ledru.)

Les registres paroissiaux d'Arçonnay nous fournissent les actes suivants qui concernent la famille du Bouchet et des faits intéressants.

8 juin 1700. Baptême de Charles-René, fils de Jacques du Bouchet, écuyer, S^r de la Fremondière et de dame Renée de Perrault ou de Préaux, sa femme. Parrain, Charles Got, écuyer, curé de S. Jean-de-la-Forêt ; marraine, dame Anne Charlotte du Moulinet, épouse de Claude du Rouille, écuyer, avocat du roi à Alençon. Signé : N. Duval, curé d'Arçonnay, Anne-Charlotte du Moulinet, Charles Got.

24 novembre 1702. Baptême de Marie-Anne du Bouchet. Marraine, dame Marguerite Presteseille, femme de Henri du Bouchet.

« Le second jour de janvier 1705, a été inhumé par nous soussigné, dans le chœur de cette église, par la permission de madame de Maleffre, en l'absence de M. de Maleffre, son fils, le corps de dame Renée de Perrault, femme de Jacques du Bouchet, écuyer, s^r de la Fremondière, en présence de ses frères et sœurs... » Signé : N. Duval, curé.

« Le 24^e j^r de novembre 1708, a été inhumé par nous soussigné, dans le chœur de notre église, sous le banc de Ma-

leffre, contre la muraille, le corps de mess. Henri du Bouchet de Maleffre, écuyer, mort du 22, en présence de Jacques du Bouchet, frère, et de dame Marthe de Boullemer, veuve de Jean du Bouchet de Maleffre, seigneur d'Arçonnay et autres lieux, belle-sœur dud. Henri du Bouchet, et de plusieurs autres parents et amis. » N. Duval.

1711. Note : « Cette présente année il tomba une si grande quantité de neiges sur la terre qui était gelée, que venant à fondre dans un jour et demi, elles causèrent des débordements si furieux, que de vie d'homme, les eaux n'avaient été si grandes. Elles remplirent les maisons de ce bourg (Arçonnay) et elles vinrent jusqu'au portail de ce presbytère, et passèrent par dessus le pont du Petit-Moulin d'Alençon et causèrent partout des pertes considérables... »

15 juillet 1720. Renée du Bouchet, femme de feu Jean de Bouttevilain, écuyer, sieur de Chérisay, assiste au mariage de sa fille Renée-Charlotte de Bouttevilain, avec Étienne Thebault, sieur du Verger.

1722. Déclaration de Charles Fresnel, m^d, demeurant à Montsort, à Jacques III du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, Grand-Bethon et Saint-Gilles-de-la-Plaine, lieutenant du roi dans la ville de Longouy, chevalier de S.-Louis, héritier bénéficière de feu Jean du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, son père, au regard de la châtellenie de Maleffre, du lieu, terre et métairie de la Garenne... le tout ainsi que le s^r Cousturier l'a acquis de Jacques Blessebois, s^r de la Garenne, m^d, demeurant à Caen, par contrat du 6 août 1702, et assis es paroisses d'Arçonnay, pour la plus grande partie, Berus, Champfleur et Saint-Pater, relevant des seigneurs de Maleffre, de Vaux, Saint-Gilles et de Champfleur. Suit l'indication des pièces de terre et des devoirs. Signé : C. Fresnel, Racinet, Lermier, Chevrel de Londeau. (1 f. parchemin.)

8 octobre 1730. Bénédiction de deux cloches de l'église d'Arçonnay par N. Duval, curé d'Arçonnay, prieur de Saint-

Gilles. La première a été nommée Jacquine-Renée, par mess. Jacques III du Bouchet, seigneur d'Arçonnay et par dame Marthe du Bouchet, épouse de Jacques Gueroust, écuyer, sieur de Boisclaireau; la seconde, Françoise-Marthe, par François Paulmier, écuyer, sieur du Bouillon et demoiselle Marthe du Bouchet de Maleffre.

Avant le décès de Jacques III, la seigneurie de Maleffre était obérée de dettes, 1722-1736. Plusieurs créanciers requièrent la saisie réelle de Maleffre devant le siège d'Alençon. On voit figurer : Jacques du Bouchet, écuyer, sieur de la Fremondière; Emmanuel de Boutevilain, écuyer, sieur de la Rivière, fils de Renée du Bouchet, veuve de Jean de Boutevilain, laquelle aurait renoncé à la succession de Louis du Bouchet, son frère aîné, dont elle était créancière et aurait accepté celle de Jacques I du Bouchet et de Françoise de Courtemanche ses aïeul et aïeule, et encore celle de Jacques II du Bouchet, leur fils, tous opposants à ladite saisie réelle. — Jacques du Bouchet chevalier, seigneur de Maleffre, Marthe du Bouchet, demoiselle, fille majeure, Claude Paulmier, sieur du Bouillon, et dame Jeanne du Bouchet, son épouse, enfants et héritiers de défunte Marthe Boullemer, au jour de son décès veuve de Jean Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, leur père, laquelle dame Boullemer était en son nom héritière du défunt sieur du Bouchet, et encore comme étant aux droits de Jean Le Barbier, écuyer, sieur de Francourt et et d'Abraham Le Barbier, écuyers, sieurs de la Bourdonnière, enfants et héritiers de défunt Madeleine Boulay, leur mère, de dame Renée Breton, veuve de mess. Jean de Boullemer, sieur de la Normandie, vicomte d'Alençon, et des sieurs de Boullemer.

26 novembre 1737. Inhumation, dans le chœur, sous le banc seigneurial, du corps de Jacques III du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, Arçonnay, Cherisay, Bethon, Saint-Gilles et autres lieux, chevalier de Saint-Louis, lieutenant pour le roi en la ville de Longwy, âgé de 61 ans, en

présence de Claude Paulmier, écuyer, sieur du Bouillon, cornette au régiment de cavalerie de Rohan, son neveu ; Jean-Jacques de Bouttevilain, sieur de la Gilberdière, seigneur de Cherisay, anc. capitaine au régiment de Vivarais, chevalier de Saint-Louis ; René-Charles de Boullemer, conseiller du roi, lieutenant particulier, civil et criminel du siège présidial d'Alençon, Gilles-Louis-François Massé de Gastines, receveur du sel à Alençon ; Nicolas-Thomas Le Conte, contrôleur au grenier à sel d'Alençon ; Pierre Le Conte, conseiller du roi au siège présidial d'Alençon ; Thomas Poulain, écuyer, sieur de Marténé ; Daniel-François de Saint-Denis, chevalier, seigneur de la Touche et de Vieux-Pont ; Charles-Antoine-Paul de Menjot, seigneur de Champfleur, vicomte de Groustel ; J. Lhermite, curé de Saint-Pater ; P. Clouet, curé de Berus ; N. Leluaux, curé de Cherisay ; Guillet, curé de Champfleur ; N. Duval, curé d'Arçonnay, prieur de Saint-Gilles...

XIII

Jacques III du Bouchet ne laissa point de postérité. Marthe, sa sœur, porta le titre de dame de Maleffre après lui, elle épousa Jacques de Gueroust, écuyer, sieur de Boisclaireau, en Teillé. Maleffre, à la suite d'arrangements, passa aux mains de sa sœur Jeanne du Bouchet, née en 1680, et mariée en 1716, à Jacques Claude Le Paulmier, sieur du Bouillon, qualifié du titre de marquis.

En 1777, messire Jacques-Claude Le Paulmier, chevalier, seigneur de Bouillon, Maleffre, Cherisay, Saint-Gilles, de la haute justice de la Rivière, des Grand et Petit Bethon, habite son hôtel, à Sééz, paroisse de Saint-Gervais.

L'abandon de ses biens à ses enfants, 6 décembre 1786, nous fait connaître les membres de sa famille.

« Fut présent messire Jacques-Claude Le Paulmier, écuyer, seigneur de Maleffre et autres lieux, demeurant à Sééz, paroisse de Saint-Gervais, lequel voulant vivre en paix et

donner à ses enfants des marques de son amitié.. a, par le présent, cédé et délaissé à messire Pierre Vérent Pancrace Le Paulmier de Cherisay, son fils aîné et à messire Mathieu-Aimable Le Paulmier d'Arçonnay, à messire Antoine Le Paulmier, ses deux fils putnés, demeurant audit lieu susdite paroisse, à ce présents et acceptant la jouissance de la terre et seigneurie de Maleffre et autres biens et terres en dépendant, moulins à vent et à eau, bois, étangs, chasse, pêche, rentes, treizième, et tous autres lieux appartenant audit seigneur de Maleffre, situés dans la province du Maine... avec réserve des faisances en beurre et volailles... ainsi que la filasse... et au surplus sous les conditions ci-après énoncées : » ces conditions au nombre de 15 n'ont rien de bien saillant. La dixième, toutefois, mérite reproduction :

« Comme il y a procès entre le seigneur de Maleffre et les sieurs de Boutevilain, si, contre toute attente, on était obligé de payer quelque chose auxdits sieurs Boutevilain, ce qu'on ne présume pas, il sera vendu du fonds de la terre de Cherisay pour payer ce qui sera réglé, et lesdits sieurs Le Paulmier seront tenus de poursuivre et de défendre le procès contre ledit sieur Boutevilain... » signé : Le Paulmier du Bouillon de Maleffre, Le Paulmier de Cherisay, Le Paulmier d'Arçonnay, Le Paulmier. (Original sur 1 f. papier.)

1788. Aveu de Jacques-Claude Le Paulmier du Bouillon, écuyer, seigneur de Maleffre, saint-Gilles-de-la-Plaine, Bethon, Cherisay, demeurant ordinairement à Sééz, au regard du Mortier, pour la seigneurie de Maleffre, maison, bâtiments du Petit-Maleffre, champs, prés, bois, moulin de Maleffre, *commune* d'Arçonnay de 100 journaux, *commune* de 12 arpents du moulin de Maleffre, étang de la Saunerie... suivent les vassaux et sujets du fief de Maleffre; les héritages hommagés qui sont situées en Berus; M^{me} la comtesse d'Argouges, dame de Vaux, Gesnes-le-Gandelin et Berus, héritière de messire Henri-Hubert de Courtarvel de Pezé, son oncle, doit foi et hommage pour les noës fumées, les Efoiras;

messire René-Jean Le Mouton de Boisdeffre, brigadier des armées du roi, doit foi et hommage pour le pré Douay.

27 septembre 1785. Mariage de Messire Antoine-Charles-André René, vicomte de Puisaye, chevalier, capitaine de dragons, fils de messire André-Louis-Charles de Puisaye, marquis de Puisaye et de la Coudrelle, chevalier, vicomte, haut châtelain de la Ferrière-au-Val-Germond, seigneur de la Foresterie, Courtoulain, la Mesnière, conseiller du roi en ses conseils, grand bailli de la province du Perche, gouverneur de Mortagne... — et de dame Marthe Françoise Biberon de Cormery, dame de Nogentel, originaire de Mortagne, demeurant à La Chapelle, près Sééz, — avec demoiselle Jeanne-Marie-Thérèse-Aimable Le Paulmier de Cheraisay, fille de Jacques-Claude Le Paulmier, écuyer, sieur du Bouillon, chevalier, seigneur haut châtelain de Maleffre, Saint-Gilles de la Plaine... officier de cavalerie et de feu dame Marie-Thérèse-Elisabeth Dogard, en présence dudit seigneur de Maleffre... signé : Paulmier du Bouillon de Maleffre, Le Paulmier de Cheraisay, Dumoulinet de Pontchartrie, le vicomte de Puisaye, R. Lévêque, curé d'Arçonnay, Descorche, chanoine. (Registre paroissial d'Arçonnay.)

Louis XV, par lettres patentes du mois d'août 1788, réunit, en faveur du marquis de Puisaye, les terres et seigneuries de la Mesnière, la Coudrelle, Lormoye, Beaumont, Longpour, Surmont, Milan et autres, et les érigea en marquisat sous le nom de Puisaye. Il épousa, le 19 février 1745, Marthe-Françoise Bibron de Cormery, dame des terres de Courgivaux, Nogentel, Montbérut et Maisoncelles-en-Brie. (La Ch. Dubois.)

Il était né, le 9 novembre 1718, avait été ondoyé le 11 du même mois et avait reçu le supplément des cérémonies du baptême, le 6 décembre 1731, dans l'église paroissiale de Notre-Dame de Mortagne.

A suivre.

NOTE

SUR LA DESTRUCTION DES HIRONDELLES

PAR LES CORBEAUX

Par **M. BESNARD**, membre titulaire.

Depuis longtemps, tout le monde remarque que l'hirondelle de cheminée est de plus en plus rare dans la ville du Mans et qu'à son arrivée, au printemps, le nombre en est de plus en plus restreint.

L'on dit bien que, à leur arrivée dans le midi de la France, les hirondelles, fatiguées par un long voyage, sont capturées facilement sur le rivage et même qu'il en est pris considérablement avec des filets, dans les gorges des montagnes qu'elles sont obligées de franchir. Mais, pour moi, il existe un autre genre de destruction qui contribue surtout à diminuer le nombre des hirondelles de cheminée dans la ville du Mans, c'est la grande quantité de corbeaux choucas qui nichent dans nos anciens monuments et nos vieilles maisons. Ces choucas, surtout quand ils ont des petits, font une guerre acharnée aux nids des hirondelles de cheminée.

Continuellement, on les voit perchés sur les tuyaux de cheminée, qu'ils visitent minutieusement. Aussi, malheur au nid de l'hirondelle que le bec tranchant de ce pillard peut atteindre ; tout y passe, même la couveuse, si elle s'est laissée surprendre. Aussitôt, elle est déchiquetée et dévorée sans pitié ; après quoi vient le tour des œufs ou des petits.

Je ne me rappelle pas avoir vu si tardivement de jeunes hirondelles de cheminée que cette année (1894). Aujourd'hui, 15 juin, je n'en ai pas encore aperçu une seule nichée sortie du nid. Il est vrai que je n'ai signalé l'hirondelle de cheminée que le 5 avril. Mais, cependant, je crois que depuis cette époque, les hirondelles ont eu le temps voulu pour avoir des petits.

On prétend que l'hirondelle revient au printemps au pays où elle est née ; c'est bien possible. Mais, si par le fait des corbeaux choucas, très peu de nichées réussissent, il arrivera fatalement que les hirondelles adultes disparaissant peu à peu, leur nombre diminuera d'année en année, tandis qu'au contraire, plus nous allons, plus le nombre des corbeaux choucas est grand.

Pour moi, je ne vois absolument qu'un remède à cet état de choses, si l'on veut conserver les hirondelles de cheminée dans notre ville, c'est de détruire chaque printemps le plus de nids de corbeaux choucas que l'on pourra trouver, soit à la Cathédrale, soit à la Couture, ou bien encore à l'Hôtel de ville, à l'ancienne église Saint-Pierre-la-Cour, etc, où les choucas nichent en grand nombre, et surtout avant l'éclosion de leurs petits.

NOTE SUR L'ÉGLISE DE SAINT-BENOIT

PAROISSE DU MANS

(Suite.)

Par M. F. LEGEAY, membre titulaire

Liste des 2000 personnes inhumées dans l'Église de Saint-Benoit de 1605 à 1786 (1)

1605. — 19 oct. Hierosme Boulanger. — 25 oct. Honnête fille Claude Belin. — 28 oct. Nicolas Demasi. — 17 nov. Noel du Val (2). — 20 nov. Patry Chauvigné. — 28 nov. Françoise Guiton. — 14 déc. Mathurin Compain.

1606. — 16 janv. Catherine Riché. — 18 fév. Madeleine Fleuriot. — 22 juill. Jeanne Vaidie femme de René Bonsergent. — 21 oct. François Crepon.

1607. — 4 mai. Noble Jacques Bellanger, conseiller à Paris. — 27 juin. Honnête Thibault Crespin. — 6 juill. Honnête dame Renée du Riveau. — 17 août. Honnête Daniel

(1) Voir tome XXXIV^e de la collection du Bulletin de la Société, pages 422 à 436.

(2) 1605. — 15 nov. Honnête dame Françoise Beslay, de Saint-Benoit, inhumée dans l'église des Jacobins.

— 26 nov. Henri Pichon, de Saint-Benoit, inhumé dans l'église des Jacobins.

de Rosfi (1). — 29 août. Honnête dame Françoise Beslay dame du Plessis. — 18 sept. François Le Balleur. — 25 sept. André Guimier. — 26 sept. Honnête Jehan Faissot. — 3 oct. François Legendre (2). — 23 oct. Honnête homme Jehan Dieuxivois (3). — 24 oct. Pierre Renard. — 26 oct. Gervais Guiton, maître maçon. — 30 oct. Jehan Ragindel de la paroisse de Saint-Hilaire.

1608. — 27 janv. Honnête dame *Margaritte* Le Balleur. — 28 janv. François Le Texier. — 14 fév. Honnête homme Isaac Ami Sr du Chaston de la paroisse de Saint-Nicolas. — 28 fév. Jehan Fourmain, praticien. — 3 mars. Claude Cossé. — 12 av. Belossier (4). — 19 juill. Honnête fille Marie Beslay, fille de M^e Charles Beslay de la Guitonnière, de la paroisse de Saint-Nicolas. — 22 août. Magdelaine Boueffay veuve de Ambroise Cormier, maître boulanger. — 7 sept. Louis Chanteau. — 2 oct. René Mongereau. — 18 oct. Jehan Faissot. — 24 nov. René Meliant.

1609. — 24 janv. Honnête fille Magdelaine Angoulvent, de la paroisse du Crucifix (5). — 6 mars. Honnête femme Claude Fichet veuve de M^e Alain Morice. — 6 mars. Guy Piette. — 2 av. Pierre Hereau. — 6 mai. Laurent Oger. — 10 mai. Jehanne de Salle. — 22 mai. René Souchaut. — 31 oct. Honnête homme Guillaume Pocheteux.

1610. — 4 janv. Daniel Guionneau. — 15 janv. Françoise Boulard. — 2 mai. M^e Michel Doudieu. — 10 mai. D^{ne} Duchesne. — 17 mai. Julien Hureau. — 9 juin. René

(1) 1607. — 24 août. Honnête dame Marie Barger dame de la Timonière, de la paroisse de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

(2) — 4 oct. Honnête dame Marguerite Le Paige, de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Cordeliers.

(3) Voy. *Ramages des descendants de Thomas Dieuxivois*, par M. Moulard, Bull. t. XXXI, p. 436 à 438.

(4) 1608. — 17 juin. Jehanne Liger, de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

(5) 1609. — 2 fév. Honnête dame Louise du Tertre femme de M^e Antoine Le Roy, bailli de Touvoic, de la paroisse de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

Ory. — 18 juill. Honorable dame Ambroise Moulard. — 13 août. Honorable dame Thiennette Lepeltier veuve de M^e Tiger. — 26 août. Honnête dame Guillemine Huchereau dame du Vivier.

1611. — 14 janv. André Roquentin, prêtre (1). — 1^{er} mars. Thiennette Paigeot (2). — 13 av. Jehan Poudain. — 1^{er} mai. Denis Des Hayes. — 15 juill. Honnête fille Louise Le Verrier. — 26 juillet. Marie Péan, de la paroisse de Saint-Pavin. — 1^{er} août. Juer (juif) Le Maignan. — 9 août. Christine Pein veuve de Jehan Garnier. — 9 sept. Pierre Desommes.

1612. — 20 janv. Jacques Bachelot. — 29 fév. Jehan Dumoulin. — 7 av. Avoy S^r de Breil. — 10 av. Jacques Melian. — 7 mai. Christophe Hallegrin. — 31 mai. M^e Michel Lefebure. — 1^{er} août. Honorable dame Gervaisette Brouillé dame du Rouneau. — 29 août. Honorable M^e Jean Belossier, inhumé dans l'église de Saint-Benoît, par les religieux de Saint-Vincent. — 3 sept. Honnête dame Jacqueline Duclos femme de M^e Le Maçon. — 5 sept. Honorable dame Jacqueline Duclos. — 20 sept. René Renaudeau. — 29 sept. Honorable Michel Bouteiller. — 13 oct. Radegonde Le Maçon.

1613. — 31 mars. Honnête homme Pierre Cosset. — 16 av. Jacques Davoise. — 2 mai. Anne Legendre. — 5 juin. Marin Chesneau. — 3 sept. Honnête fille Radegonde Ponte. — 9 sept. René Poudam. — 24 sept. M^e Anthoine Moulineuf. — 28 sept. Madeleine Robelot. — 1^{er} oct. Jacques Legendre. — 18 oct. André Lejoyant. — 13 nov. Théodore Coudray. — 7 déc. René Doyseau. — 13 déc. René Trouflé.

1614. — 2 janv. Estienne Péan. — 13 janv. Marie

(1) 1611. — 10 janv. — Martin du Tertre, de Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

— 29 fév. François Viell, de Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Gourdainne.

(2) Les professions sont rarement indiquées.

Gasnier. — 6 mars. Madame Planchais. — 29 mars. Jacques Boulard. — 5 av. Jacqueline Davenel. — Mathurine Rincé « ensépulturée dans l'église de M. Saint-Benoît. » — 14 mai. Ambroise Taron. — 24 mai. Marie Le Divin. — 25 juin. Marie Courbefosse. — 8 août. M^e Pierre Moulard, prêtre habitué de Saint-Benoît. — 3 oct. Estienne Tiger.

1615. — 31 janv. Magdelaine Clogereau. — 11 fév. Noble Mathurin Le Boindre, conseiller du roi. — 22 mars. Jacques Cormier. — 29 mars. Ollivier Gauquelin. — 2 av. Marie Aubert de la paroisse de Saint-Jean. — 12 mai. M^e Claude Lambert. — 24 mai. Mathurine Le Valeux. — 25 mai. Madame du Pontisouart (1). — 1^{er} juin. Noble Guillaume de La Rivière. — 12 juillet. D^{lle} Renée Briant. — 25 nov. Madame Lambert, autrement Marie Rippier. — 14 déc. Gervaise Couturier.

1616. — 14 janv. « La femme de M^e du Chesne, le médecin. — 16 janv. Christophe Grassin. — 14 av. Elisabeth Langlais dame Doudieux. — 27 av. Marie Rochereau. — 22 mai. Madame de Neuvy (2). — 31 mai. Julian Paluau. — 12 juin. Pierre Hersant. — 15 juin. M^e Estienne Sarrazin, curé de Saint-Germain. — 17 juin. Madame de La Cheintre. — 20 juin. Madame de La Bourge. — 14 juill. Madame Cartier. — 10 déc. Julien Jannier.

1617. — 17 mars. M^e Julien Corvasier. — 26 mars. Bonne Le Vaire. — 22 av. Marguerite Le Maçon. — 6 mai. M^e Adam Planchais. — 3 juill. Marie Saiche. — 15 juill. M^e Morice Chesnay S^r de la Gauchard. — 21 juill. Madame Caillau. — 22 juill. Ambroise Chenal. — 7 août. Marie Trahan. — 8 sept. Madame Daubigné « fut apportée de la paroisse du Crucifix pour être ensépulturée en l'église de Saint-Benoît. » — 9 sept. Françoise Le Balleur. — 30 nov.

(1) Nous écrivons les noms comme nous les trouvons.

(2) 1616. — 25 mai. Madame de la Miotière, de la paroisse de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Cordeliers.

« M^e Simon Cousturier, curé de Saint-Benoît, enterré en la-dite église. » — 8 déc. Philippe Bourge.

1618. — 27 janv. Julianne Guicheux. — 5 fév. Denis Bellanger. — 21 mars. Macé Le Baleur. — 6 av. Lestary. — 27 av. « La femme de Leonard Bourreau. » — 14 mai. Noble Louis de la Noé. — Madame de la Gauchardièrre. — 9 juin. Madame de Champblanc. — 9 juin. Nicolas Ferault. — 21 juin. « Madame Gilles ». — 2 juill. Jacques Gasseau. — 7 juill. « Madame de Beauregard ». — 30 juill. « Madame Angoulvent ». — 17 sept. « Catherine Lardiers ». — 14 oct. Mathieu Bonhomme. — . . . oct. La Bachelotte. — 24 nov. Charles Caillau. — 3 déc. Léonard Boureau. — 27 déc. Madame Philippe de la Noé (1).

1619. — 5 mars. « La femme Cailbart ». — 4 av. Julian Farcy. — 7 av. « Lucas le Falotier ». — 23 juill. Marie Le Balein. — . . . nov. Marguerite Housseau dame de Touche. — 24 déc. Thibault Gasnier.

1620. — 4 mars. René Grassin (2). — 27 mai. Michel Bruneau. — 22 av. Catherine Gilles. — 26 mai. Anthoinette Potreau. — 20 oct. Anne Grudé.

1621. — 20 fév. Martin Rottier. — 20 fév. M^e Anthoine Le Roy, avocat. — 14 mars. Scholastique Bourguet. — 24 mars. Louise Belin. — 20 août. Julian Yvon. — 28 sept. M. de Chamblant. — 25 nov. Catherine Nepveu.

1622. — 5 janv. Guillaume Dureau. — 9 janv. Jehanne Bruneau femme de Villeneuve. — 27 janv. Guillaume Tibi. — 18 mars. Mautouchet. — 20 nov. Marguerite Duval. — 14 déc. Madame Cossé. — 28 déc. Madame Allemand.

1623. — 7 mai. M^e Mathurin jardin, audiencier. —

(1) 1619. — 27 déc. Charles Letourneur, de la parolisse de Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

(2) 1620. — 20 janv. Pierre Grignard, de Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

— 21 sept. M^e Pierre Champion, de Saint-Benoît, ensepulturé dans l'église de Saint-Jean-de-la-Chévrle.

27 mai. Marguerite Lorient de la Gaudonnière. — **28 juill.** Elisabeth Mereau femme Dalibu. — **2 août.** Veuve Ysambart, de la paroisse du Crucifix. — **3 sept.** M^e Urban Le Chesne. — **7 déc.** Renée Juchelon femme Ragaïne. — **19 déc.** M^e de la Mahottière, conseiller.

1624. — **19 janv.** Veuve Belot. — **30 mai.** Mathurin Jardin. — **22 oct.** Gilles Le Bourdais. — **30 déc.** Guillaume Compain.

1625. — **5 janv.** Jacques Doisseau. — **11 janv.** Madame Laisné. — **26 mai.** Estienne Ferand. — **5 juin.** Marin Gremy. — **11 juin.** Elisabeth Prunier. — **12 sept.** Urbain Gouttard. — **18 sept.** Estienne Touche. — **10 oct.** Jehanne Gasnier. — **14 oct.** Marin Loutelier. — **16 oct.** Mathurin du Val. — **22 nov.** Renée Lemer cier dame Genevrais. — **22 déc.** Anne Rochereau.

1626. — **8 janv.** Veuve Martot. — **26 janv.** Estienne Tiroufflé. — ... fév. Jehan Rocher. — **20 mars.** Renée Mougereau. — **3 juill.** Honnête homme Rochereau. — **5 août.** Mathurin Pilon. — **18 août.** Claude Peschard dame de la Corvaserie. — **21 sept.** M^e Julien Le Moulmier (1).

1627. — **19 mars.** M^e Gabriel Compain. — **17 av.** Mathurin du Val. — **20 av.** La veuve Jehan Foucquoin. — **7 juin.** M^e Mathurin Trochon. — **21 juill.** M^e Launay-Crepon. — **5 sept.** La femme Chasseray.

1628. — **28 janv.** La femme Coiffé. — **11 av.** M^e François Boisard, avocat à ce siège. — **20 av.** La veuve Corbinière. — **26 av.** Gervaisotte Bouglé dame Boisfranche. — **10 mai.** Veuve Poudavy. — **22 mai.** M^e René Poulain, prêtre (2). — **24 juin.** Guillaume Berger. — **23 août.** René Bouteiller. — **8 oct.** Anthoine Jousseau (3).

(1) **1626.** — **19 sept.** Renée Le Vaire dame de la Pesnelière, de Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Jacobins.

(2) **1628.** — **22 mai.** Louise Sanson, de la paroisse de Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Cordeliers.

(3) **1628.** — **27 déc.** Marie Mauduit, de la paroisse de Saint-Benoît, ensevelie aux Jacobins.

1629. — 5 janv. Christophe Graphart. — 27 janv. Jehan Barat. — 8 fév. Mathurin Hoyau. — 12 fév. Pierre Royer. — 15 fév. Pierre Le Brodeur. — 13 mai. Anthoine Olivier. — 15 mai. Jehan Bachelot. — 17 juill. Ambroise Bodereau. — 12 août. Veuve du Tertre.

1630. — 21 av. Veuve Boulard. — 22 av. Pierre Poulain. — 18 mai. Jehan Fougé. — 5 juin. Marie Moché femme Poulain, couturière. — 12 juin. Michel Péan. — 17 juin. Michel Clottereau. — 19 juin. Marguerite Bougler. — 23 août. Françoise Lemasson. — 28 août. Jeanne Manière (1). — 20 oct. Marguerite Mérisson. — 17 nov. Pierre Broussin. — 1^{er} déc. Hardouin Le Bourdais. — 19 déc. Jacqueline Gillardeau. — 23 déc. Catherine Gautier. — 28 déc. Bonne Sauneux.

1631. — 13 janv. Baptiste Pilon. — 10 janv. Rodolphe Feuillet. — 5 fév. Françoise Le Verrier. — 20 fév. Michel Bouteiller. — 25 mars. Jacques Le Masson. — 28 av. Marie Vaireville. — 28 av. Michel Chenet. — 21 mai. Marguerite Chaudet. — 3 juin. Louise Gautroy. — 8 juin. Guillaume Aubert. — 9 juill. Jacqueline Routé. — 16 juill. Anne Lelarge. — 23 juill. Pierre Hereau. — 27 juill. Alexandre Avignon, prêtre. — 27 août. M^e Ambroise Rayer, curé de Saint-Julien-en-Champagne. — 28 août. M^e Julien Raguindel. — 12 déc. François Bodier.

1632. — 10 oct. Anne Guérin. — 25 oct. André Trouvé.

1633. — 30 déc. Jehan Ragainé (2).

1634. — 17 mars. Jacqueline Le Comte dame de la Vassollière.

1635. — 30 mars. François Buffet. — 4 av. Marie Faisot. — 9 juin. Honnête fille Renée Morier fille de M^e de la

(1) 1630. — 28 août. Martin Beaudoux, de Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Cordeliers.

(2) 1633. — 6 sept. La femme de Pierre Marchais, de Saint-Benoît, ensevelie en l'église de la Madeleine.

Rouille. — 9 juin. Jehanne Lambert. — 5 juill. Jacquine Bourgoing. — 5 juill. Denis Pillon. — 5 août. Marguerite Faissot. — 2 nov. Renée Aubert veuve de Jehan du Clos. — 27 nov. M. du Chesnay-Péan, médecin. — 7 déc. Marie Compain.

1636. — 9 fév. M. François du Chesne, médecin. — 27 fév. Elisabeth Taron. — 25 mars. Jacquin Castan. — 28 mars. Pierre Hameau, maître-apothicaire (1). — 16 mai. Jehanne Closguin. — 16 juin. Leonard du Gast femme de M^e Ambroise du Val, fondeur. — 28 juin. M^e Julian Bodereau, notaire royal. — 23 sept. Honnête fille Marie Trouillet. — 13 nov. François Cocher.

1637, — 18 janv. Jean Goin. — 23 janv. Daniel Guyoneau. — 14 mars. « La mère du sieur Floriol. » — 9 mai. Jacquine Bouffay. — 10 juin. « La fille aînée de Duval, fondeur. » — 23 août. Claude Texier. — 10 sept. Jacquin Dorison. — 4 nov. Gatlaine Mallet. — 10 nov. Louis Renaudin. — 27 déc. François fils de noble Jehan de La Rivière, conseiller du roi au siège de la sénéchaussée du Maine. — 27 déc. Reynaudin. — 27 déc. veuve Farcy.

1638. — 26 janv. Barbe Coiffé. — 4 fév. Veuve Caillau. — 20 fév. « Le fils à la Coupelle. » — 28 fév. Christophe Flotte-Dougler veuve Jehan Dupvri. — 4 mai. Jacques Ponte fils aîné de M^e Ponte, avocat. — 4 mai. Fille Ambroise Rousseau. — 7 mai. Marguerite Freard fille de M^e Chantelou. — 17 mai. Mathurin Morin. — 29 mai. Mathurine Thibault veuve de M^e Jean Duval, notaire royal. — 13 juin. Julian Bouvier, maître fondeur. — 14 juin. Pierre Tranger. — 23 juin. Guillaume Guyart. — 25 juin. La veuve Françoise Hernoult. — 28 juin. Marie Chamineau. — 30 juin. — Marthe Guyart. — 2 août. Jean Goder. — 14 août. Jean Rotrou, corroyeur. — 14 août. Gillette Chevallier femme de Ambroise Duval. — 9 sept. Nicolas Mo-

(1) On commence à indiquer les professions.

rice. — 16 sept. M^e Allain Morin sieur La Rouille, avocat au siège présidial du Mans. — 30 oct. Madeleine Binet veuve de Guillaume Guyart, tanneur. — 6 oct. Marie fille de René Gouault sieur de Villiers, avocat. — 17 oct. Honnête femme Marthe Graffart veuve du sieur Sauveur le jeune, avocat. — 17 nov. Renée Dubreil femme de M^e René Griffaton sieur de la Hauterye. — 21 nov. Charles Chevalier fils de M^e Chevalier, greffier à l'officialité de Saint-Benoît. — 12 déc. Françoise Paillette.

1639. — 12 janv. Michel Albert. — 18 janv. — Honnête femme Perrine Coisnon. — 29 janv. René fils de M^e Pousse, conseiller du roi au siège présidial du Mans. — 7 mars. Jean Leonard. — 2 av. Jacquin Aubry. — 12 av. Claude Jarry. — 8 juin. Marthe Buffé. — 8 juin. René Bonsergent. — 9 juin. Isidore Casserieux. — 12 août. René Drugeon. — 25 août. Jehan Moranne. — 30 août. Demoiselle Marguerite Pousse. — 30 oct. Françoise Roger. — 26 nov. René Rouché. — 17 déc. La veuve Forgé. — 30 déc. « La Bretonnière. »

1640. — 2 janv. Françoise Duval. — 5 janv. Jacques Blocier sieur de Mauny. — 2 fév. Mathieu Compain. — 6 fév. René Louis. — 9 mai. Marie Mauboussin. — 9 mai. Noël Le Sourd. — 25 mai. Marie Pondain. — 8 juin. Leonard Laisné. — 29 août. Pierre Montagu veuf de Madame Aubry. — 11 sept. Geoffroy Chevalier. — 23 sept. « La veuve Daniel Guionneau. » — 14 nov. M^e Jehan Roumier, prêtre à Saint-Benoît. — 23 nov. Gacianne Coiffé femme de Estienne Beler. — 24 nov. « La femme de Ambroise Hucher nommée *Scholasse Cloperstue*. — 1^{er} déc. Marie Guimier veuve Doustillier. — 5 déc. Chasseray, boulanger à Gourdainne.

1641. — 31 janv. Jehanne Le Marchand dite la *Couasnarde*. — 9 fév. « Juliane Descossois dite la Bourgoigne. » — 11 fév. Elisabeth Le Mesle veuve Jehan Going. — 16 mars. M^r René Griffaton sieur de la Hauterie. — 17 mars. « Une fille de M^e de la Bretonnière. » — 1^{er} avril.

René Gasnot, boulanger. — 20 av. Claude Gilles. — 30 av. « Suzanne Morin fille de M. de la Coupperie. — 15 mai. Jacquin Moulinneuf. — 24 mai. « Un enfant à M. de Beaufont ». — 12 juillet. Renée Montagu femme de M. Aubry, chirurgien (1). — 5 août. « Un enfant de M. Cornu. — 11 août. Mlle Marie Sevin femme de M. du Chesne. — 11 sept. Perrine Roullin femme de Noël Besnier, notaire royal. — 16 sept. René Alaire. — 30 oct. « Un enfant de M. de Viré ». — 25 nov. Marguerite Le Bourdais veuve Pierre Jardin. — 1^{er} déc. André Goupil. — 30 déc. Pierre Pivron sieur de La Croix.

1642. — 3 janv. Pierre Charpentier. — 14 janv. Mathurine Hameau veuve Julien Hureau, maître chirurgien. — 13 mars. Pierre Menard. — 10 mai. Catherine Couldray femme de Thomas Carcereix. — 29 mai. « Un enfant de M. du Rocher ». — 18 juin. Marie Marchais. — 12 juill. Catherine Coiffé sieur Daniel Guyonneau l'aîné. — 9 août. « Un enfant de M^e Renaudin. » — 30 août. « La fille de M^e Pol Le Joyant. — 14 oct. Jacques Plessay, maître armurier. — 23 oct. Marguerite Gremeau veuve de M^e Julien Bodreau. — 27 oct. Daniel Bouteiller. — 2 nov. « Un enfant de M^e Broussin ». — 18 déc. Madeleine du Cleray veuve Bonsergent.

1643. — 24 mars. Louise de Brissart mère de M. de la Pépinière. — 27 mars. Renée Ragaigne femme de Olivier Le Moine. — 22 avril. Marie Legendre mère de M^e Jehan Granger, prêtre. — 14 mai. Jehan Gilles, maître apothicaire. — 20 juin. « La petite-fille de M^e Guy Renaudin ». — 14 juill. Jehanne Cryé. — 31 juill. M^e Julian Hamelin. — 1^{er} août. M^e Noël Besnier, notaire royal. — 19 août. Guillaume Fillolay, vitrier. — 23 août. M^e Louis Ouvrard dit de Lhommeau, notaire royal. — 11 sept. « Un enfant de

(1) 1644. — 24 juill. M^e François du Cros, de Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Cordeliers.

M^e Coulon ». — 30 sept. Suzanne Aubry fille de M^e Aubry, chirurgien (1). — 19 nov. Catherine Salmon femme de Marin Le Vayer, maître tailleur. — 3 déc. M^e René Gouault sieur de Villiers, avocat. — 4 déc. Jacquine Goyer dame de La Plante femme de M^e Jacques Le Sourd.

1644. — 17 janvier. M^e Jacques Espineau, prêtre habitué à Saint-Benoît. — 29 janv. Charles Jarry, maître meunier. — 16 fév. René Chassé dit Le Bourneuf, archer de M. le prévôt. — 16 fév. Le fils de Jehan Gaultier, mesureur au grenier à sel. — 22 mars. Le fils de M^e Jehan Bouteiller, marchand au marché Saint-Pierre (2). — 12 av. Le fils de Halbert, serger. — 14 av. Un autre fils de M^e Bouteiller, du marché Saint-Pierre. — 12 mai. Elisabeth Cossier, femme de Daniel Bourgoing, cordonnier. — 29 mai. Mathieu Aubry, maître chirurgien. — 10 juin. Le fils de René Pageot, maître boulanger. — 12 juin. M. Rodolphe Goulard, marchand de dentelles. — 29 juin, Catherine Poullain, de la paroisse du Crucifix. — 20 juillet. Le fils à Pierre Cryé, le jeune. — 26 juillet. L'enfant de M^e Brindeau, praticien. — 30 juillet. L'enfant de M^e du Verd, conseiller du roi. — 29 août. Le fils de Bouleux, boulanger. — 26 sept. « La femme de défunt Boussicault, de la paroisse du Grand-Saint-Pierre ». — 19 oct. Le fils de M^e Desportes, avocat. — 27 nov. Le fils de M^e Desbois, praticien. — 1^{er} déc. Mathurine Guyonneau femme Paillette, bonnetière. — 4 déc. Elisabeth Laisné femme de M. Bougard, apothicaire. — 21 déc. Julianne Le More veuve de M. Gauquelin sieur de Beauregard, maître chirurgien.

1645. — 1^{er} janv. Le fils de M. Moulard. — 7 janv. M^e Catherin Pommereul, praticien au palais royal. — 5 mars. La fille de M^e Le Roy, apothicaire. — 20 av. Claude Trochon femme de M^e Auger, avocat. — 26 av.

(1) 1643. — 23 sept. M^e Marin-Pingault, notaire à Saint-Benoît, enseveluré aux Jacobins.

(2) 1644. — 3 mars. La fille de la servante de M^e Marsault, principal du collège de Saint-Benoît, ensevelurée dans l'église de Saint-Hilaire.

Le fils de M. de la Roche, gendre de M^e du Tertre, avocat.
— 9 mai. Marthe Poisson veuve Pillon, maître cordonnier.
— 11 mai. Marguerite Le Maistre veuve Théodore
Coultray, maître coutelier. — 22 mai. Scholastique
Broussin veuve de M. de la Fichardière, greffier de Touvoie.
— 12 juin. Perrine Pousse, chambrière de M. Suffligeau. —
12 juin. Jehan Caillard dit Le Papetier. — 13 juin. Jehanne
Péan veuve de Pierre Charpentier, boulanger. — 6 juill.
M. François Fleuriot, pintier. — 8 juillet. Suzanne Tatin,
veuve Rousselier-Jardin. — 8 août. Jehanne Pasquier femme
de Gilles Berault, boucher. — 20 août. Claude Griffaton
femme de M. de la Faurais Le Goué, avocat. — 3 sept.
Une fille de M. Langothière le jeune, tanneur (1). — 6 oct.
Un enfant de M^e Gatien Gendre et de demoiselle Maulny —
27 oct. Charles Favril fils de M. Gilles Favril sieur du Ponceau
et de... — 23 nov. Marie Salmon femme de Jacques Salmon,
bannissier. — 5 déc. M. Louis Le Brodeur dit Lespine, prêtre
habitué à Saint-Benoît. — 22 déc. Michel Le Marchand. —
27 déc. M^e Lancelot-Bourrée sieur de la Renardière, avocat.
1646. — 5 janv. Philippe Durfort veuve Macé Lemer-
cier, boulanger. — 14 janv. « Anne Petit, fille de la ville
d'Evron, décédée chez Madame Rousseau ». — 30 janv.
M^e Mathurin Sauneaux sieur de Courtigné, avocat. — 2 av.
La fille de M^e de La Rivière sieur des Roches, lieutenant à
l'élection. — 3 av. M^e Charles Lambert, avocat, apporté de
la paroisse de Saint-Vincent. — 19 av. Victor Poirier, ma-
ître cordonnier. — 24 av. Catherine Suffligeau. — 6 mai. Je-
han Champion, notaire royal. — 28 mai. Anne Poussin
femme de Simon Davoust sieur de Langottière. — 16 juin.
Fille Sauneux. — 1^{er} juill. Marie Le Tessier femme d'Anni-
bal Davoust sieur de Langottière. — 2 août. M^e Jehan
Granger, vicaire, chapelain de la Renaudière. — 11 août.

(1) 1645. — 1^{er} sept. Perrine Dousseau femme de M. de la Proust-
tière, lieutenant à l'élection, restant paroisse de Saint-Benoît, ensé-
pulture dans l'église des Jacobins.

Fille Michelle Rousseau. — 14 sept. Marie Gevron. — 21 sept. Noel Le Febure Sr de la Jonchère. — 11 oct. Anne Rivière fille de M^e de La Rivière, fermier de la Mousse.

1647. — 27 janv. Le fils de M. de Vauguyon. — 3 mars. Guy Guionneau. — 9 mars. Marie Housseau veuve François Lochet. — 1^{er} mai. Bonne Le Brodeur femme de Coulon, marchande de draps. — 2 mai. Jehanne Bonhommet femme de René Fleury, sergent. — 12 mai. Elisabeth Morin. — 19 mai. Castan. — 30 juil. Marie Belocier femme de noble Jehan de la Rivière, conseiller du roi. — 14 sept. Marie Pivron femme de Boussicault, boulanger. — 21 sept. Noël Le Febure sieur de la Jonchère fils. — 26 sept. Marguerite Malled veuve de M^e Mongereau, maître chirurgien. — 24 nov. La fille de M. Morin de la Masserie, grenetier (1). — 17 déc. Pierre Berault (2).

1648. — 12 janv. Scholastique Roboam femme de *Gaillé-Dugué*, tailleur d'habits. — 31 mars. — Denise Anjubault femme de Sauveur de Courtigné, avocat. — 7 av. Michelle fille de Gilles Berault. — 10 mai. Anne Bouteiller fille de Pierre Bouteiller, marchand. — 26 mai. Christophe Mauboussin, chirurgien. — 17 juin. Simonne du Cleroye. — 28 juin. M^e Michel Humeau, archidiacre de Sablé. — 21 juill. Guy Renaudin. — 18 août. La fille de M. Morin de la Masserie, grenetier. — 30 août. Anthoine Dorian. — 23 sept. Marie Cossard femme de Gilles Allain, de Saint-Hilaire. — 13 oct. Pierre Guionneau. — 31 oct. Pierre Marchais, marchand. — 21 nov. M^e Charles Gilles sieur de la Rivière, avocat. — 30 nov. François fils de François Boussicault. — 6 déc. Mathurin Gomer.

1649. — 4 janv. Jehanne Going. — 16 janv. Michel

(1) 1647. — 12 nov. Anne Merault dame de la Coustaudière, de Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Jacobins.

(2) 27 déc. Jehan Masnier, de Saint-Benoît, ensevelie en l'église de Saint-Jean-de-la-Chévrerie.

Gruau, *Moulinier* (1). — 30 janv. Mathurin Aubry. — 23 fév. Louis Menard. — 3 mars. Catherine Lepeltier femme de Pol Soury. — 20 mars. Alienor Amy veuve Charles Gilles, avocat. — 22 mars. Geneviève Gilles. — 12 avril. François Boisteau. — 4 juin. Magdelaine Grudé femme de M. Ferand résidant à St-Nicolas. — 23 juin. Pierre Bouteiller, marchand. — 11 juil. Marie Chevreul. — 23 août. Catherine Chauvin veuve de M. Reynault. — 20 sept. Madeleine Berault femme de M^e Julien Bodereau, avocat au présidial du Mans. — 30 sept. Marguerite Le Bourdais veuve Moucheron. — 4 oct. Jacques Le Sourd sieur de La Planche. — 9 oct. — René Le Blaye. — 19 oct. François Rocher le jeune, maître boulanger. — 4 nov. Magdelaine Champion. — 16 nov. — Jehan Roumé, notaire royal. — 29 nov. Mathurine Morice dit La Rouille. — 7 déc. François Suppligeau. — 20 déc. Jouan Esnault, maître tanneur. — 24 déc. Georges Bouvier, *gainnier*.

1650. — 2 janvier. M^e Pierre Morice, procureur en l'élection. — 17 janv. Magdeleine Péan femme de M. Lannay-Gilleu. — 18 janv. Marthe Gobé veuve Loiare. — 20 janv. René Bilbault veuve Pierre Roussin, droguiste. — 20 janv. Fille Marie Allinaud. — 23 janv. Marie Boullard veuve René Allaire. — 26 janv. Marie Lemer cier veuve Le Bapteux. — 8 fév, René Jarry. — 3 mars. Françoise Ragainne femme de Julian Masline, maître tailleur. — 7 mars. René Rouillard, maître serger. — 11 mars. Fille Françoise Loyer. — 13 mars. René Guichard, marchand feronnier. — 24 mars. Marie Trochon femme de François Boussicault, boulanger. — 24 mars. Françoise Lepage femme de M. Bréard, notaire royal. — 31 mars. Marie Champion femme de Robert Boulrier, avocat. — 7 av. Estienne Clinchant. — 9 av. Noble Josias Pousse, conseiller du roi. — 18 av. M^e Jacques Coing,

(1) 1649. — 18 janv. Michel Le Mercier, de Saint-Benoît, ensepulturé dans l'église de Sainte-Croix.

prêtre. — 28 av. Barbe Lepeltier veuve de Louis Godefroy, notaire royal. — 30 av. Fille Jacqueline Bouvier. — 6 juin. Marie Hervé, praticien au palais. — 13 juin. Anthoine Le Roy (1). — 23 juin. Gilles dit Fichardière. — 24 juin. Catherine de Charnière femme de Anthoine Royer de Clermont, avocat. — 30 juin. M^e François Gremy, commis à la recette des deniers du roi, à Saint-Pavin. — 1^{er} juillet. Marie Gomboust veuve de M^e Guillaume du Peray, notaire royal. — 2 juill. Jacqueline Guitton veuve dusieur Jehan Ponte. — 7 juill. Françoise Duclos femme de M. Ambroise Duval. — 19 juill. Catherine Davoust femme de René Brebion, sergent. — 20 juill. Jehan Garreau. — 27 juill. M^e René Le Boindre sieur de la Bouterie, autrefois conseiller au siège présidial. — 1^{er} août. Jeanne Boutevin femme de Thomas Hervé, maître cardeur. — 21 août. Julien Masline, maître tailleur. — 10 sept. Anthoinette Beauvais. — 13 sept. Le fils de Paigeot, maître boulanger. — 14 sept. François Rocher, maître boulanger. — 15 sept. Marie Coutard femme de Jean Guyon, maître teinturier. — 19 sept. Jehan Cossé, marchand feronnier. — 27 sept. M^e Anthoine Roger sieur de Clairmont, avocat, — 19 nov. Noël Péan sieur du Chesnay, docteur en médecine, à Saint-Pavin-la-Cité. — 30 déc. Robert Boutier, avocat.

1651. — 2 mars. Le fils Maherault, sergent. — 1^{er} av. Le fils de Langottière le jeune. — 26 av. Charlotte Marchais. — 13 mai. Françoise Boisard. — 24 juin. Michel Duvau, marchand fondeur. — 12 août. L'enfant de Mercier, meunier. — 15 août. Le fils de Bourgoin, cordonnier (2). — 1^{er} oct. Anthoine Le Roy sieur des Espinières, avocat. — 22 oct. — Marie Gouin femme de Castan, maître fourbisseur (3).

(1) 1650. — 18 juin. M. de la Rousselière, prêtre de Saint-Benoît, enseveli à N.-D. de Coëffort.

(2) 1651. — 27 août. M^e Chereau, notaire royal à Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Cordeliers.

(3) 14 oct. M^e Julian Coulon, droguiste à Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Jacobins.

— 19 nov. Radegonde Pivron veuve Pierre Morin, procureur à l'élection.

1652. — 3 janv. Jacques du Chesne. — 6 janv. Louise Langlois veuve Pierre Royer. — 11 fév. Pierre Aubry, serrurier. — 2 mars. Bonne Cryé femme de M^e Jacques Mahérault, sergent royal (1). — 22 mars. Veuve Marcial. — 7 avril. Marie Jodon veuve de M. de la Mahottière, conseiller au siège présidial. — 30 juin. Marie Guichore. — 27 juill. Lucas. — 18 août. Catherine Bodereau femme de M. Faisot, avocat. — 10 oct. Anne Guérin. — 25 oct. André Trouvé. — 18 déc. Jehanne Beaudouin femme de François Boussicault. — 23 déc. Marie Thébaudin femme de M^e Jacques Marché. — 28 déc. Julian Bouché.

1653. — 12 janv. Louise Moche (2). — 2 mai. Remy Fleury, sergent royal. — 22 mai. Marie Guilloiseau. — 29 mai. Louis Le Roy. — 2 août. La femme de chambre de M^{lle} du Ponceau. — 19 août. Valentin. — 3 sept. M^e Charles Aubert, chapelain de la Bellenaudière. — 19 oct. Simonne Gouing. — 19 oct. Anne Le Roy femme de noble Gilles Favry. — 2 déc. M^e René Clottereau, prêtre.

1654. — 13 janv. Gilles Fontaine, chapelier. — 27 janv. Suzanne Dufeu. — 4 fév. Marguerite Le Roy. — 11 fév. Renée Dubuard. — 27 fév. François Lemere. — 28 fév. Renée Morice. — 5 mars. Louis Godet. — 19 mars. Judict du Chesnay femme de René La Boinière sieur de la Bouterie. — 30 mars. Louis Poullier. — 5 juin. Jacques Coustelier dit Le Vallon. — 27 juin. Marie Stuard (3). — 15 sept.

(1) 1652. — 16 mars. M^e Plaisance, notaire royal à Saint-Benoît, ensepulturé dans l'église des Jacobins.

— 16 mars. Guillaume Masnier, de Saint-Benoît, ensepulturé dans l'église de Saint-Jean, de-la-Chévrierie.

(2) 1653. — 9 av. La femme Macé, de Saint-Benoît, ensepulturée dans l'église des Jacobins.

1653. — 12 av. M^e François Nouet, de Saint-Benoît, ensepulturé dans l'église des Cordeliers.

(3) 1654. — 29 juill. Marie fille de M. Hoyau, cirier à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Minimes.

Nicolas Coiffé. — 14 oct. Anne Aubry femme de Louis Charpentier, maître charpentier. — 17 nov. M^e François Broussin, apothicaire. — 23 nov. Madeleine Gasselin femme de M. Olivier, archer. — 11 déc. M^e du Cbesnay, avocat. — 14 déc. Marthe Belot, veuve de Belot chirurgien. — 28 déc. Nicolas Pivron, écolier.

1655. — 7 fév. Pierre Letourneau, maître tonnelier. — 20 mars. Anne Lejoyant femme de M^e des Malicottes, avocat, (voy. Desportes, p. 390). — 12 mai. Femme Renée Nouet, « maître chapelier » (1). — 20 sept. René Allaire.

1656. — 7 fév. Leboucher femme de M^e Lené, marchand de draps, de soie, rue Dorée. — 9 av. Françoise Dureau femme de Jehan Beaudouin, maître chapelier. — 3 juin. Marie fille de M^e Moussainte, peintre. — 23 juin. M^e François Berault, marchand. — 12 juill. Jacques Morin, sieur de la Coupperie, avocat au siège présidial du Mans. — 4 août. René Aubert sieur de la Rougerie (2). — 3 oct. Jean Tatin, notaire royal au comté du Maine. — 27 oct. Jacqueline Graffard veuve Nicolas Morice, marchand. — 18 déc. Le fils de M^e Bouvier, notaire royal.

1657. — 4 fév. Le fils de Patron, 22 ans, fournisseur d'épées. — 16 mars. Marie Bouteillé. — 31 mars. M. Victor Laisné, marchand de draps, de soie. — 2 av. Françoise Duval femme de M^e François Lefeuvre, huissier royal. — 6 av. Noël Gasselin, sergent royal (3). — 11 mai. Jacques Le Divin, écuyer, conseiller du roi, conseiller d'Etat, lieutenant particulier de la sénéchaussée et présidial du Mans. — 15 juill. Françoise Le Roy femme

(1) 1655. — 20 mai. Marthe Ponte, de Saint-Benoît, tante de M^e Ponte, avocat au Crucifix, ensevelie dans l'église des Jacobins.

— 16 juill. La servante de M^e Hoyau, marchand cirier à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église de Gourdain.

(2) 1656. — 17 sept. Suzanne Gandon veuve de Jacques Fourcherie, de Saint-Benoît, ensevelie en l'église de Saint-Gilles.

(3) 1657. — 6 av. Julienne Cartier veuve Turpin, de Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Jacobins.

Paygrot, serger à Chemiré-le-Gaudin (1). — 22 août. — Louis Le Gaigneux, écrivain de « l'hôte à la pomme de Pin ». — 16 sept. Nicolas Patron, marchand fourbisseur. — 25 sept. Noble Henri Rousseau, conseiller du roi en sa cour des Aides. — 22 nov. Une fille à M^e Ollivier, huissier archer de la maréchaussée. — 3 déc. Françoise Greray, 20 ans.

1658. — 4 janv. Le fils de M^e du Garnié, naguère procureur en l'élection du Mans, — 9 fév. La fille de défunt M^e Aubert sieur de la Rougerie, avocat. — 11 fév. Louise Trahan veuve de M^e Mathurin Gommer, maître apothicaire. — 8 mars. M^e Aliquant, notaire royal. — 4 avril. Françoise Le Balleur. — 20 juin. Marie Le Blais. — 22 sept. Nicolas Briffaut. — 30 nov. Le fils de Victor Lesné, marchand de draps, de soie. — 18 déc. Le Mercier, maître boulanger.

1659. — 3 fév. M^e du Jariay sieur du Bary. — 26 fév. « Un écolier du Bas-Maine qui demeurait chez Constant, maître cordonnier. » — 24 mars. Guyonne Davoust. — 25 mars, Marie Touchard veuve de Louis Le Brodeur, maître tailleur. — 8 av. Marie Trochon veuve de M^e Duval, avocat au présidial du Mans. — 18 av. Michelle Tessier veuve de M. Jonas Enault, marchand. — 22 av. La femme de M. Ponte, avocat au siège présidial du Mans. — 17 mai. Le fils de M. Renaudin, marchand de vins. — 24 mai. Ambroise Chesneau. — 8 juill. Estienne Rouche, prêtre de la frairie de de Saint-Michel du bas du chœur de Saint-Julien. — 27 juill. Jehan Beaudouin, maître chapelier. — 3 nov. M. Louis Mautouchet, prêtre chapelain du Gué-de-Maulny. — 4 nov. Ambroise Duval, maître fondeur. — 10 nov. Marguerite Chiron femme de M^e Louis Boudier, huissier archer de la maréchaussée.

1660. — 8 janv. Françoise Mailliard. — 4 fév. Marie Le

(1) — 17 juill. François Maudoux de Maule, de Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Jacobins.

Brodeur veuve Simon, maître tailleur. — 4 mars. Marie Court veuve Pierre Dessommeur, maître serger. — 22 av. Marthe Cailliau veuve de M. Grassin, orfèvre. — 28 mai. Françoise Vasse fille de M. de la Roulardière, bourgeois. — 30 mai. — Françoise Grandier veuve de M^e Jehan Tatin, notaire royal. — 8 juin. Guillaume Coudray, « compagnon tonnelier. » — 20 juin. La fille de M^e Ponte, avocat, 19 ans. — 24 juin. Marguerite Mailliard veuve Boulay. — 4 août. M^e Mathurin Louis sieur des Malicottes, avocat au présidial du Mans. — 21 août. Michel Gareau. — 7 oct. Marguerite Belot veuve Jehan Morice. — 8 oct. Jehanne Lefebure fille de M^e Lefebure, huissier. — 17 oct. Madame de la Fontaine. — 4 déc. François Duval, procureur à Paris.

1661. — 14 janv. M^e François Ferant sieur de la Bussonnière. — 1^{re} fév. La servante de M^e de la Vannerie, avocat. — 13 fév. Marguerite Poyrier. — 13 av. M. Christophe du Hoix, docteur en médecine. — 7 mai. M^e Jehan Godé sieur de Beaufont, avocat au présidial du Mans. — 5 juin. Marie Rochereau. — 27 juin. Charles Savare, serger. — 10 juill. Arnoult Lesné veuve de M. Pierre Hallier. — 21 août. Anne Aubert veuve de M. Paul, docteur en médecine. — 28 août. La femme Feron, passementière. — 4 sept. Simon Davoust. — 10 sept. « La fille de la veuve Victor Lesné, marchande mercière. — 27 oct. Marguerite Roberdeau veuve Boulard, maître serger. — 28 oct. « La fille de M^e Martin, procureur-en l'élection, femme de de M^e Lemasson le jeune, avocat au siège présidial du Maine ». — 13 nov. René Huron (1). — 5 déc. M. Duchesne fils de M. le commis au grenier et magasin à sel de Malicorne. — 6 déc. Madame Bruneau. — 15 déc. François Boussicault.

1662. — 28 janv. M^e Le Masson, notaire royal. — 6 fév.

(1) 1661. — 23 nov. M^e Catherin Fretault, docteur en théologie, curé de Saint-Benoît, enseveli en l'église cathédrale.

Madame des Epinières, 25 ans. — 7 fév. M^e Ponte, avocat au présidial du Mans. — 12 fév. Pierre Cryé, sergent royal. — 7 mars. M^e Ollivier, marchand libraire. — 29 mars. M^e Pintiet. — 2 av. Marie Morade femme de Martial Le Vayré. — 19 av. Madame Bourgoin veuve de M^e Alinant, notaire royal. — 24 av. La fille de la veuve Pilon (1). — 5 mai. M^e Jehan Gode de Beaufort, avocat. — 7 mai. M^r Estienne Touché, marchand de draps, de laine. — 10 mai. Le fils de la veuve Rocher. — 12 mai. Martial Le Vayer, maître meunier. — 21 mai. Pierre Lambert, marchand. — 25 mai. M^e François Rousseau S^r de Paradis, conseiller du roi au siège présidial de la sénéchaussée du Maine. — 30 mai. « La fille de la veuve Rodolphe Gouttard, marchande de draps, de soie et de toile blanchie. — 2 juin. Madame Morice veuve de M^r Coulon, marchand droguiste. — 2 juin. René Lestourneau. — 7 juin. M^r Gilles, apothicaire fils de la veuve Gilles, aussi apothicaire. — 7 juin. M^r Gouttard, marchand de toile. — 8 juin. M^e Gareau, greffier et archer de la maréchaussée du Maine. — 8 juin. La femme Dureau, marchande de draps. — 8 juin. Anthoine Castan, praticien. — 9 juin. Jehan Allaire, meunier. — 13 juin. Le Neveu de Perin. — 14 juin. M^e Julien Bodereau, avocat au présidial de la sénéchaussée du Maine. (auteur de plusieurs ouvrages. Voyez Desportes p. 223). — 24 juin. M^e Cryé, notaire royal (2). — 24 juin. « Roberde Pottier veuve de M^e Le Balleur, marchand drapier ». — 24 juin. Michel Davoust. — 29 juin. La femme de La Coste, fondeur. — 4 juill. « La veuve de M. Cossé, marchand ferronnier ». — 4 juill. Pierre Desmoulins, maître coutelier. — 7 juillet. Pierre Morice, avocat au siège présidial. — 12 juill. Robert Visée. — 19 juill. Marie Clottereau veuve de Michel Dureau, maître

(1) 1662. — 30 av. Marie Clottereau, femme de M. Jehan Aigresoude, de Saint-Benoît, ensevelie en l'église de Saint-Pierre-l'Enterré.

(2) — 23 juin. Madame Germain veuve de M. Cailleau, marchand, belle-mère de M^e Louis, avocat au siège présidial.

fondeur. — 19 juill. La fille à la veuve Victor Lené. — 10 août. Le garçon à la veuve de M^r Cryé, marchand poëlier. — 22 août. La veuve Vertu, pintière. — 26 août. Renée Veron femme d'André Le Grand, maître fondeur. — 3 sept. René Boussard, maître boucher. — 20 sept. Paul Soury, mesureur au magasin à sel. — 27 sept. Estienne Pasquier. — 30 sept. Hierosme Escardeur, — 31 sept. Marguerite Moranne femme de M^e Nicolas Huau, marchand apothicaire de la paroisse d'Évron. — 19 nov. Yvon veuve de M^r Pierre de La Fosse, marchand. — 2 déc. Marie Duval sœur de M^r Duval, marchand fondeur. — 16 déc. Françoise Pelain veuve Charpentier. — 22 déc. Françoise Pingault veuve de M^r Robert Visée S^r de Saint-Martin, fondeur d'instruments et marchand de violons. — 28 déc. Marguerite Paygeot veuve de M^e Pierre Morice, avocat.

1663. 6 janv. Marie Perrigne veuve Lesourd S^r de Laplante, marchand. — 9 janv. Marie Aubert. — 4 fév. Marguerite Rouillard. — 23 fév. Ambroise Lemer cier veuve Le Blaist. — 4 mars. « M^e François Auger, avocat au présidial du Mans ». — 15 av. Alexis Gaultier, praticien. — 4 mai. Jacqueline Royer veuve Julien Fonon. — 9 juin. Françoise Hervé veuve Victor Laisné, marchand de draps. — 9 juin. Mathurin Duval. — 27 juin. Anne Coulon, 17 ans. — 1^{er} juill. Guillaume Dugué, maître tailleur. — 27 juill. René Mauduit, 22 ans. — 3 août. Pierre Chauvin, écolier. — 28 août. Julien Touché, marchand. — 29 sept. Avoye Laisné femme du Perche. — 8 oct. Jeanne Besnard veuve Valentin Pageot, bourgeois. — 27 oct. Jean Leonard, praticien, fils de M^e Leonard, notaire royal.

1664. — 13 mars. Marthe Lemarchand veuve François Guyard, notaire. — 19 mai. François Baudet S^r de la Butte, marchand. — 28 juin. Martin Brossier. — 23 juill. Noël Lommeau (1). — 22 août. Daniel Perroche. — 4 nov.

(1) 1664. — 29 juill. Marie fille de M^e Hoyau, cirier à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Minimes.

Jeanne Caillau femme de M^e André Louis, avocat au Mans. — 26 nov. Jacquine Lemasson veuve de M. Ligeret. — 13 déc. Marie Letourneur.

1665. — 8 mars. Veuve Michel Herissé. — 22 mars. Anne Beauvais, 17 ans. — 4 av. Innocent Beauvais, bourgeois. — 25 juin. Marguerite Trangé femme de M^e André Branchu, sergent royal. — 26 juin. Jacques Bazoge. — 29 juill. M^r Louis Dugarnier. — 15 nov. Ambroise Gaudron S^r du Perche, capitaine pour le service du roi dans un régiment anobli pour sa vaillance. — 31 déc. La vieille fille Hélène Lorient, de la rue Dorée.

1666. — 13 janv. Charles Rochereau, appariteur de l'officialité du Mans. — 31 janv. Renée Leplat femme Michel Lancelin, maître boulanger. — 2 fév. Mathurin Berard, notaire royal. — 16 mars. Louis Desnos, écolier. — 11 av. Marie Chaudemanche veuve Boussard, maître boucher. — 22 mai. Marie Patron, 21 ans. — 14 juin. M^e Michel Gaultier, prêtre habitué en l'église des Ardents. — 18 juill. Juliane Forest veuve Boussard. — 19 juill. Renée Cherivière femme Clopin, maître boulanger. — 20 août. Julien Jouanneaux, écolier. — 22 août. Madelaine fille du S^r Baranger, maître écrivain. — 25 août. Jacquine Mercier veuve Bouvier, fondeur. — 4 sept. Marthe Menard, 25 ans. — 23 oct. Pierre Salmon, étudiant (1). — 20 nov. Henri Espiard, prêtre habitué de cette église.

1667. — 8 mars. Fassot S^r des Rues, avocat au présidial du Mans. — 22 mars. Marie Lambert, 50 ans. — 26 av. André Auger (2). — 3 juill. Jacques Cohon, écolier de philosophie qui s'est noyé en se baignant au Gué-de-Maulny.

(1) 1667. — 8 oct. François Bainville, 27 ans, de Saint-Benoît, enseveli dans l'église de Saint-Vincent.

(2) En 1667 et les années suivantes des maladies contagieuses eurent lieu au Mans, les magistrats demandèrent des prières publiques et eurent recours à sainte Scholastique dont on porta la chässe en procession ainsi que dans un incendie qui menaçait de consumer tout le quartier de Saint-Benoît (D. P. Piolin.)

— 17 juill. Honnête fille Marthe Hudan. — 27 juill. Anne Plessis femme de François Macé, boucher. — 10 août. Marie Liger, 67 ans (1), veuve de Marin Guinoiseau, notaire royal. — 29 août. Marie Prudhomme femme Lichar. — 14 nov. Renée Gremy veuve Pierre Menard.

1668. — 9 janv. Honnête fille Marie Legendre. — 22 janv. André Legras, maître chirurgien. — 13 mars. Honnête fille Scholastique Marchais femme de M^e Michel Perray, greffier de l'élection et du grenier à sel du Mans. — 19 mars. Marguerite Pommier. — 20 mai. Nicolas Girard, prêtre. — 27 août. Marie Bourgoin femme de Jacques Eveillard, archer au Mans. — 1^{er} sept. Marie Caseau, 80 ans. — 5 sept. Marie Laborde veuve de M^e Michel Bouteiller. — 17 oct. François Bourgault, huissier. — 26 oct. Marin Jousset, tisser. — 24 nov. M^e Charles Chartier S^r de la Mahottière, conseiller du roi et magistrat au siège présidial du Mans, — 26 nov. Elisabeth Jousseaulme veuve de M^e François Davezé S^r Desgas, avocat au siège présidial.

1669. — 22 janv. Pierre Orry. — 29 janv. Honnête femme Anne Lesné veuve de Planchais S^r de la Sauvagère, docteur médecin. — 10 mars. François Dessommes. — 8 juill. Honnête fille Madeleine Boulard. — 12 août. Honorable Daniel Bourgoin, marchand. — 17 août. Etienne Jarry, vigneron. — 30 août. Anne Paillard, 37 ans. — 9 sept. Guy Planchais, chirurgien à Saint-Jean-de-la-Chévrerie. — 15 sept. Anne Lancelin. — 20 sept. Madeleine Masnier veuve Jacques Barreau. — 11 oct. Marie Tiger veuve Mathieu Choplin, marchand. — 19 oct. Nicole Dugeon veuve Leonard Laisné, greffier. — 3 nov. M^e Jacques Duval, avocat. — 20 nov. Anthoine Laisné, marchand de draps.

1670. — 4 janv. Nicolas Dugué, écolier. — 14 janv. Renée Gilardeau veuve Pierre Aubry, maître serrurier. — 14 janv. Honnête fille Marie Vivier femme Pierre Heuzé. —

(1) On commence à donner l'âge des décédés.

2 mars. M^e Noël Lefebure, maître boulanger. — 3 mars. M^e François Rousseau, prêtre. — 21 mars. Marie Gommer femme de M^e Robert de La Maignée S^r de Saint-Denis, avocat au présidial du Mans. — 22 mars. Pierre Gaignot. — 28 mai. Jean Castan, « fourbisseur d'épées ». — 24 juin. Marie Touche veuve Michel Legendre. — 4 août. Jeanne Lepeltier veuve Allain Sallé, boucher. — 12 août. Pierre Chaussumier. — 3 sept. Honnête femme Françoise Pottier veuve Guy Chesneau S^r de Vieumont. — 18 sept. Thomas Dupuy. — 23 nov. Michel Lancelin, maître boulanger. — 24 nov. Jacques Ledivin, 16 ans, écuyer, fils de M. le lieutenant particulier.

1671. — 7 av. Jeanne Lemeusnier, 35 ans. — 15 av. Radegonde Leguicheux veuve Daniel Bourgoin, marchand. — 16 av. Jacques Romé, notaire royal. — 17 av. Jacques Branchu, praticien. — 27 av. M^e Jean Leonard, notaire. — 3 juin. Paul Leroy, maître apothicaire. — 6 juin. Marin Menard, maître mégissier. — 17 juill. Honorable personne Françoise Hossard femme de René Pommier, marchand. — 20 juill. Julien Gourdin, maître serger. — 1^{er} août. M^e Jean Duval, avocat. — 6 août. Charlotte Roze veuve M^e Florent Bouvier, avocat. — 2 sept. Anne Champion. — 6 sept. Renée Hermange veuve Guillaume Dugué, tailleur d'habits. — 9 oct. Marie Boutevin veuve François Nouet, marchand. — 10 oct. Mathieu, maître poëlier. — 20 oct. Honorable fille Radegonde Morice. — 20 oct. Jean de La Rivière, écuyer, conseiller du roi au siège présidial du Mans. — 8 nov. Honorable femme Renée Brossard épouse de Philippe Langlois, maître apothicaire. — 24 déc. Jean Morice, avocat.

1672. — 13 janv. M^e François Champion S^r de la Guérinière, curé du Pré. — 16 janv. Noël Coudray, praticien. — 7 fév. Perrine Buon femme de Mathurin Péan, marchand. — 11 fév. Renée Gaingnot. — 17 fév. M^e Jacques Rousseau S^r de la Cotinière de Paris, prêtre. — 25 mars. Marguerite Lecourvazier veuve Pierre Lejarier. — 16 av. Scholastique

Gilles femme de honorable Jacques Leonard. — 9 juin. Honnête personne Marguerite Renault veuve Jean Gilles, maître apothicaire. — 18 juill. François Lemeunier, maître boulanger. — 27 juill. M^{re} de Sallaine S^r des Brosses, originaire du Bas-Maine. — 6 août. Marie Letessier veuve Jean Lechat, marchand. — 30 août. Ambroise Le Blaye veuve Pierre Gaignot, maître boulanger. — 18 oct. Louise Gasnier veuve de M^e Jean Charpentier, avocat au présidial de La Flèche. — 27 déc. Anthoine Fougere, maître chapelier. — 29 déc. Guilleu S^r de Launay. — 31 déc. Jacqueline Vezins.

1673. 4 fév. Denis La Coste, maître fondeur. — 5 fév. Elisabeth Lorient femme de Michel Lemercier, maître meunier. — 16 fév. Ambroise Jarry veuve Guillaume Rousseau, bourgeois. — 22 févr. Marguerite Daboust veuve d'honorable René Guichard, marchand. — 26 av. Pierre Poirier. — 31 av. Laurent Logerot, maître coutelier. — 15 juin. Renée Tiger femme de Nicolas Pommier, marchand cirier. — 2 août. Renée Pastoureau femme de Claude Gallais. — 4 août. Elisabeth Duchemin veuve Charles Savare, maître serger. — 9 août. Perrine Bruant veuve Poirier, marchand. — 25 août. Anne Hudan. — 1^{er} nov. François Morillon, maître meunier. — 23 nov. Françoise Lambert veuve Gilles Lambert. — 31 déc. Marguerite Bruneau veuve Pierre Carel, notaire.

1674. — 12 janv. Honorable fille Michelle Haton. — 29 janv. Françoise Plessis veuve Marin Gremy, marchand. — 2 fév. Renée de La Rivière veuve M^e Jacques Blocier S^r de Maulny, conseiller du roi et receveur des tailles pour Sa Majesté, au Mans. — 6 fév. Jeanne Couasnon. — 14 fév. François David, marchand. — 15 fév. Charles Mahot. — 1^{er} av. Madeleine Gilles fille de M. de la Guillonnière, conseiller au présidial. — 10 juin. Honorable fille Madeleine Louis. — 22 juin. Françoise Lainé femme de René Marcé, maître cardeur. — 24 juin. Louis Leguigneux, marchand cirier. — 25 sept. Claude Rouslin veuve Jean Moranne. — 25 sept. Madeleine Bonsergent femme de Pierre Hudan,

avocat au siège présidial du Mans. — 9 oct. Honnête Françoise Tatin.

1675. — 9 fév. Honorable Louise Hossard. — 24 mars. M^e Pierre Hudan le jeune, avocat. — 2 av. Elisabeth Lebatteux veuve Nicolas Coiffé, maître mégissier. — 22 av. Marguerite Belin femme de Jacques Marchais, bourgeois. — 29 mai. Michel François. — 5 juin. Pierre Lejetté, marchand tanneur. — 19 juin. Pierre Haguenier, meunier. — 28 juin. Simon Rottier, marchand. — 29 juin. M^e Pierre Heuzé, vicaire à Saint-Benoît. — 27 juill. Marie Chassevent. — 7 sept. Marie Couette. — 7 sept. Jacques Bourrée, conseiller du roi, lieutenant de la prévôté du Mans. — 5 oct. Marguerite Chesneau ensépulturée en présence de M. Mathieu Chesneau, son père, et M^e Julien Chesneau, avocat en parlement, son frère. — 5 déc. Antoinette Richer veuve de M. Innocent Beauvais, bourgeois. — 25 déc. Françoise Rouillard femme de Jean Pineau. — 25 déc. Michel Coulon. — 26 déc. honorable Marie Jary veuve de M^e Hélié de la Cour, procureur au siège de l'élection du Mans.

1676. — 17 janv. Julianne Lebeuf veuve de Luc Coustand, maître cordonnier (1). — 21 janv. Michel Richer, maître coutelier. — 13 fév. Marie Bazoge. — 19 fév. Marie Marest veuve de Jacques Le Divin, écuyer, conseiller du roi, lieutenant particulier en la sénéchaussée et présidial du Mans. — 24 fév. Renée Mongereau veuve Guy Planchais, maître apothicaire. — 29 fév. Madeleine Gaignot. — 20 mars. Louis Yvert. — 28 mars. M^e Florent Bouvier S^r de Lescot, avocat. — 1^{er} av. Marthe Pivron veuve Claude Gagnot, maître boucher. — 15 av. Marie Colas femme de Pierre Duval. — 26 av. Marguerite Tion. — 6 mai. Marie Le Chartier de Paradis veuve François Rousseau S^r de Paradis, conseiller du roi au présidial du Mans. — 27 mai. Françoise

(1) De 1650 à 1666 une maladie contagieuse a fait de nombreuses victimes à Saint-Benoît.

Clottereau veuve André Goupil. — 6 juin. Marie Lejarts femme de Philippe Malherbe, cardeur. — 9 juin. Philippe Malherbe, cardeur. — 18 juin. Barnabé Treboy, maître tailleur d'habits. — 3 juill. M^e Jean Bourgoin, vicaire de cette paroisse. — 18 août. Marthe Piron femme de M. Charles Rochereau. — 26 août. *Gatiane* Yzambart veuve Jean Castan. — 17 sept. Anne Gauquelin veuve de M. Jean Leonard. — 21 sept. Marie Renoul épouse de M. Noël-Eustache Péan S^r du Chesnay, docteur en médecine. — 28 sept. Michel Lemer cier, meunier. — 6 oct. Suzanne Mongereau veuve de M. Louis Vasse S^r de la Roullardière. — 10 déc. Honnête femme Simone de Vezins.

1677. — 5 juin. Nicolas Duchesne, bourgeois. — 17 janv. Jean Paugoy, maître cordonnier. — 22 janv. Jacqueline Matignon femme de Nicolas Pommier, marchand cirier. — 1^{er} fév. Françoise Marchand veuve René Delorme, maître vitrier. — 7 fév. René Lesueur, praticien. — 7 fév. Pierre Porché, marchand. — 20 fév. Jeanne Senault veuve Claude Biseray, boulanger. — 25 mars, René Goupil, huissier audien cier au présidial du Mans. — 20 av. Michel Merveau. — 2 mai. René fils de M^e Morice, avocat. — 1^{er} juin. Louis fils de M^e Morice, avocat au présidial. — 22 juin. Jacques-François Pousset de Montauban, chanoine prébendé dans l'église de Saint-Pierre. — 9 juill. François Boissel. — 5 oct. Madeleine Tuffière épouse de M^e Nicolas Hossard, avocat au siège présidial du Mans. — 19 nov. Anne Duval. — 7 déc. Jacqueline Lejetté veuve Nicolas Salmon. — 25 déc. Marie Louis veuve de M^{re} *Fédéric* de Maillé, chevalier S^r de Chedreux.

1678. — 9 mars. Julien Simon, compagnon. — 1^{er} av. Marie Beuret femme de François Lucas. — 20 av. François Sallé, maître boucher. — 23 av. Marie Goussault veuve Guillaume Croisault. — 11 mai. Martine Fournigault. — 4 juill. François Bouvier, notaire royal, procureur syndic de la paroisse de Saint-Benoît. — 22 sept. Renée Davoust

veuve de M^e *Marguerit* Garreau, archer, ensépulturé en présence de M^e *Marguerit* Garreau, avocat en parlement et de René Garreau, ses fils. — 23 sept. Julien Allaire, maître boulanger.

1679. — 7 fév. Guillaume Forget, maître coutelier. — 11 fév. Jeanne Carreau veuve Guillaume Forget. — 11 fév. Jean Gilles, garçon apothicaire, inhumé en présence de Guillaume Gilles, apothicaire, et de M. Simon Gilles, docteur en médecine. — 7 mars. Guillaume Lourdel. — 14 mars. Sainte-Chanterelle veuve Michel Senault. — 16 mars. Henriette de Maillé. — 12 av. Marie Berthelot femme de M^e Ambroise Bouvier, notaire royal. — 1^{er} mai. M^e Noël Jean, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, congrégation de France, curé de Brains. — 1^{er} mai. Marie Beatrix veuve de Saint-François Morillon, meunier. — 3 mai. Gilles Sallé, marchand boucher. — 14 mai. Marie Godet ensépulturée en présence de M^e René Davoust, avocat au siège présidial du Mans, de M^e Pierre Lambert de la Vannerie, avocat audit siège. — 20 mai. Mathurine Fleuriau femme de Nicolas Le Riche, organiste. — 23 mai. Jacques Bodereau, avocat au siège présidial du Mans. — 29 mai. François Prenant, praticien. — 11 juin. Charles Blanchard, marchand. — 15 juin. Françoise Agin femme de Louis Chassevent, marchand. — 19 juin. Marie Rocquelin veuve René Allaire, marchand. — 28 juin. Michel Herbet veuve André Le Gras, maître chirurgien. — 1^{er} juill. Thomas Pinçon. — 4 juill. Noël Fefeu. — 6 juill. Anne Lebourdais femme de Simon Lorient, marchand. — 10 juill. Jeanne Janin. — 14 juill. Françoise Navaire veuve Pierre Guerrant. — 26 août. Jeanne-Simonne Gosnuau femme de *Catherin* Bourgoin. — 3 sept. Renée Boulanger femme de M^e Jacques Gilles, avocat. — 17 sept. Renée Housseau veuve de Mathurin Legras, maître tailleur. — 16 oct. Madelaine Leroy. — 24 nov. Louis Olivier, bourgeois. — 30 nov. Michel de Launay venve Jean Yvert. — 11 déc. Françoise Letard veuve Michel Le Clerc. — 14 déc.

Marguerite Gouin. — 14 déc. Ambroise Gasnot. — 16 déc. Marie Louarron. — 21 déc. Nicolas Poirier, maître cordonnier.

1680. — 4 janv. Marie Allere. — 7 janv. M^e Jean Faisot, avocat. — 13 fév. Suzanne Leonard. — 23 fév. Jacqueline Lamaignée. — 1^{er} av. Avoye Bonneville. — 12 avril. Michel Gasnier, maître serger. — 10 juin. Louis Peytieneau, maître imprimeur. — 8 août. Julienne Basoge veuve Morin Menard. — 20 août. Renée Gasnier. — 4 sept. Marie Levasseur ensépulturée en présence de M. Charles Levasseur, docteur en médecine, et M^e Arnoul Levasseur, avocat au siège présidial. — 23 sept. Louis Gilardeau. — 8 oct. Pierre Cosset, marchand bourgeois, ensépulturé en présence de M^e Jean Corbin, avocat au siège présidial du Mans, et Louis Haton, notaire royal. — 14 oct. Françoise Lebourdais, veuve Michel Richet. — 16 oct. Charlotte Bonneau veuve Noël Lefebure.

1681. — 14 janv. Louise Charlot femme de Jean Lemerrier. — 20 janv. Nicolas Plessis. — 1^{er} av. Marie Hudan. — 11 av. Marguerite Bodereau, veuve Pierre Bourgault, docteur en médecine au Pré. — 16 av. Jacques Poirier, maître cordonnier. — 18 av. M^e André Pommier, clerc tonsuré. — 20 av. Françoise Rotrou femme Victor Poirier, maître cordonnier. — 5 juillet. Françoise Boullard veuve de François Chapelière, archer-huissier de la maréchaussée du Mans. — 1^{er} août. Marthe fille de M^{re} Antoine Leferon, écuyer, seigneur du Pré, des Touches, et de Marthe Macquereau. — 17 oct. François Boussard, maître boucher.

1682. — 2 mars. Nicole Dugeon veuve Pierre de Lau-nay, notaire royal. — 11 av. Marie-Marguerite Brise-barre (1). — 3 sept. Perrine Jean femme Pierre Martin. — 29 sept. René Denisot, écolier. — 6 nov. *Julianne* Carreau

(1) 1682. — 29 avril. M^e Guillaume Lefebure, conseiller du roi, au siège de la prévôté du Mans, de Saint-Benoît, ensépulturé dans l'église des Jacobins.

femme de M^e Robert Lamaignée sieur de Saint-Denis, avocat.

1683. — 20 janv. Catherine Charpentier veuve Rommier. — 2 fév. Madeleine Boullier. — 9 fév. Ambroise Bouvier, notaire royal. — 15 fév. Bernard Dureau sieur du Buisson, hôte. — 27 fév. Catherine Guesdes veuve Pierre Orry. — 4 mars. Madeleine Gommer. — 18 mai. Marie Berthelot femme Jacques Pioger. — 23 mai. Jean Busson. — 20 juin. Madeleine Mauduit (1). — 20 sept. François Chappellière, archer de la maréchaussée du Mans. — 23 oct. Michel Bou-teiller, officier de M. le gouverneur de cette province. — 27 oct. Marie Pommier. — 7 déc. Guy Guitton.

1684. — 2 janv. Marie Fassot veuve de M. Mathurin Le Roy sieur des Epinières. — 26 janv. Madeleine Bouvier femme de M^e Gilles Berault, notaire. — 3 fév. René Bedoin. — 5 fév. Marie Trouin. — 10 fév. André Louis sieur des Malicottes, clerc tonsuré, titulaire de la chapelle de la Bel-lurière, et avocat au siège présidial de cette ville. — 30 mars. Marie Berard. — 30 mars. Charles Rochettes, marchand. — 30 mars. Marie Hourdel veuve Simon-Péan sieur Duchesne, docteur en médecine. — 14 av. Françoise Bouvier veuve Françoise David. — 23 av. Michel Duval, éco-lier. — 11 juin. Toussaint Cryé, maître poëlier. — 18 juin. Simonne Martin. — 28 juin. Anne Pissot veuve Jacques Gaultier. — 4 juill. Louise Lherbette veuve Jean Foucquet. — 23 juill. Marie Morice veuve Charles Bodreau, avocat.

1685. — 6 fév. Hélène Bruneau femme de Nicolas Ja-met. — 2 av. Claude Mahot. — 9 av. Anne Dubois veuve Renée Nouet. — 16 av. François Fournigault. — 29 août. Marie Castan veuve Louis Leguicheux, maître d'écriture. — 20 oct. Catherin Bourgeois, maître serger. — 6 nov. Ju-lian Blondeau, maître cordonnier. — 16 nov. Marie Paillard.

(1) 1683. — 23 juin. Nicolas Vallienne, de Saint-Benoît, enseppulturé dans l'église des Jacobins.

— 22 nov. M^e Claude Pousset, chanoine de l'église royale et collégiale de N.-D. de Coëffort, du Mans. — 30 nov. René Haireau de Saint-Lamboust, avocat en Parlement. — 8 déc. Marie Pichon veuve Julien Gourdin, maître serger.

1686. — 10 janv. Julien Provost, avocat en Parlement. — 28 janv. Catherine Poirier femme de François Vertu. — 22 fév. Barbe Gaultier veuve Claude Simon. — 3 mars. Françoise Pichon. — 5 mars. Claude Dupéron. — 27 mars. Louis François. — 4 mai. Marie Gosnuau veuve Michel Fouet, maître cordonnier. — 28 mai. Françoise Gouttière. — 3 juin. Jacques Bouvet, maître apothicaire. — 6 juin. François Leblays, maître boulanger. — 15 juin. Pierre Mau-det, écolier. — 6 juill. Jeanne Reverdy. — 13 juill. Marguerite Legaigneux femme de Guy Bouvet. — 23 juill. Louis Jobé. — 18 août. *Julianne* Martin veuve Pierre Porcher. — 9 sept. M^e Louis Vasse, avocat au siège présidial et sénéchaussée de cette ville. — 15 sept. Antoine Lamaignée, écolier.

1687. — 6 janv. Marie Darin, veuve de Pierre Cosset, bourgeois. — 9 janv. Françoise Pissot, servante (1). — 20 mai. — René Robinot, cordier. — 21 mai. Florent Bouvier, écolier. — 18 juin. André Legrand, marchand tondeur (2). — 24 oct. Elisabeth Bouteiller. — 17 nov. Barbe Berard. — 18 nov. Catherine Morancé veuve Jacques Gaultier. — 19 nov. Françoise Coullon veuve Michel Coullon, marchand. — 20 nov. René Dugué, maître d'école. — 7 déc. Nicolle Desmarres. — 20 déc. François Le Roux.

1688. — 28 janv. François Hardiau, écolier. — 1^{er} fév. M^e Mathurin Gomer, avocat au siège présidial du Mans. — 15 fév. Marguerite Simon veuve *Julian* Simon, tonnelier. —

(1) 1687. — 6 janvier. Beauvais femme de Noël Bouillerie, notaire, royal à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église de La Madeleine.

(2) 7 juillet. Marie Letessier veuve de M^e Charles Lambert, avocat à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Minimes.

22 fév. Louis Mocquereau sieur de Neuville, bourgeois.
— 1^{er} mars. Pierre Hubert, maître d'école. — 1^{er} av. Michel Bouteiller, clerc tonsuré, titulaire de la chapelle de la Navardière, desservie en l'église de Vivoin. — 7 av. Marie Lepeltier. Son père chirurgien à Assé. — 3 mai. Marthe Lambert veuve de M. Mathieu Chevalier, bourgeois. — 11 mai. Honnête personne René Mahot, bourgeois, marchand au Mans. — 25 mai. M^e François Le Brodeur sieur de Lépine, vicaire à l'église de Saint-Benoît. — 5 juillet. Pierre Besnier, huissier à cheval au Châtelet de Paris. — 31 août. Jean Lemonnier, maître boulanger. — 26 sept. M^e Louis Haton sieur de la Valinière, notaire et garde-note du roi notre sire en son comté du Maine, au Mans. — 2 oct. Renée Faissot demeurant à Saint-Jean-de-la-Chérvie. — 21 oct. Jean Vincent, marchand tanneur. — 5 déc. Jeanne Mahot femme de Michel Lefébure (1).

1689. — 6 janv. Anne Lambert veuve de M. *Catherin* Cleray. — 25 mai. Perrine Fouquaust femme de Pierre Desmont, huissier. — 16 juillet. Antoine Leferon. — 8 août. Françoise Viremont fille naturelle. — 25 août. Marie Lemasson veuve Jean Pirault, huissier audiencier. — 8 oct. M^e Pierre Chaillou sieur de la Rondelière, vicaire à Pontlieue. — 10 oct. Michel Pommereul, vicaire à Saint-Benoît. — 12 nov. Pierre Imbariet, fondeur. — 22. déc. Marin Morin, marchand.

1690. — 10 janv. François Lucas, marchand voiturier. — 13 fév. Charles Brindeau, notaire royal au Mans. — 1^{er} av. Suzanne Poussin veuve Jean Faissot, avocat au siège présidial du Mans. — 15 mai. Anne Godard veuve Levray, procureur à l'élection du Mans. — 17 juin. Anne Péan. — 10 juill. Thibault Lacoste, fondeur. — 23 août. Pierre Paul Pommier. — 25 sept. Louis Foucault, maître chirurgien. —

(1) 1686. — 5 déc. Renée Royer veuve Caillau, de Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Cordeliers.

28 oct. Françoise Cosset veuve Guillaume Lebourdais sieur de la Vaille, bourgeois.

1691. — **8 janv.** René Roullin, peintre, architecte, bourgeois du Mans. — **18 janv.** André Ledru. — **2 fév.** Anne Chaudemanche, veuve René Boussard, marchand boucher. — **15 fév.** Elisabeth Pommereul veuve René Roulin, peintre, bourgeois du Mans. — **14 av.** Marie Lottin femme de René Huron, tonnelier. — **27 juin.** Fille Huron. — **9 oct.** Michel-Louis Favry sieur Duponceau. — **5 nov.** M^e Charles Brisebarre, prêtre. — **2 déc.** Simone Plot femme de Jacques Buffet, notaire royal. — **21 déc.** Michel Hudan, écolier. — **21 déc.** Eustache Mauboussin, prêtre. — **23 déc.** Jean Bourgault, peintre.

1692. — **18 janv.** Jean Damourette, carleur (1). — **7 av.** Renée Luzu femme de René Mauduit, menuisier. — **10 av.** Anne Bellanger. — **25 av.** Pierre Roze, bourgeois. — **5 juin.** Martine Chalumeau veuve Marie-Béatrix Meulnier. — **13 juin.** Marie Jardin, bourgeoise. — **13 juin.** Jeanne Lecomte femme de Philippe Geslin. — **21 juin.** Françoise Leblays, maitresse boulangère. — **5 août.** M. Jacques Leonard, bourgeois. — **14 août.** M^e Joseph Martin, prêtre. — **26 sept.** Elisabeth Filoleau femme de Michel Fouet, maitre cordonnier (2). — **19 nov.** Renée Bouvet. — **4 déc.** M^e Jacques Gilles, avocat au siège présidial du Mans.

1693. — **2 janv.** M^e Gilles Berault, notaire royal. — **6 janv.** René Ollivier. — **13 av.** Pierre Dufresne, maitre serger. — **14 août.** Marie Rottier veuve d'Abraham Tripier, fondeur. — **26 août.** Thomas Pinson, maitre boulanger. —

(1) **1692.** — **16 mars.** Marguerite Goutard, de Saint-Benoît, ensépulturée dans l'église des Minimes.

— **26 mars.** M^e Pierre Serizay, avocat au siège présidial du Mans, de Saint-Benoît, ensépulturé dans l'église des Minimes.

(2) **1692.** — **4 sept.** Honorable Marie Trotté femme de M^e Rolland Marais, président au siège présidial du Mans, à Saint-Benoît, ensépulturée en l'église des Jacobins.

— **24 déc.** Jeanne Bommer veuve Duval, avocat au siège présidial, à Saint-Benoît, ensépulturée dans l'église des Cordeliers.

29 août. François Chaillou, maître cordonnier. — 6 sept. Denis Guitton, maître poelier (1). — 14 sept. Marguerite Beucher veuve François Lemeunier, maître boulanger, — 27 sept. Françoise Vigneron femme Pierre Terpereau. — 1^{er} nov. René Malet, marchand filotier.

1694. 29 janv. Marie Forget femme Germain Bry de la Ronceraye. — 7 mars. Françoise Cryé (2). — 21 mars. Michel Fouet, cordonnier. — 21 mars. Anne Leonard. — 30 mars. Madeleine Leonard. — 18 av. Madeleine Lucas. — 18 av. Paul Bougler, écuyer. — 29 av. Michel Champion. — 10 mai. Pierre Brault de la Roirie, commis au siège de l'élection du grenier à sel de Château-Gontier. — 19 mai. Anne Menard femme Michel Fournigault. — 27 mai. Marie Davoust du Gaceau. — 6 juin. Nicolas Pommier, marchand cirier. — 10 juin. Honnête femme Madeleine Langlois veuve du sieur Gasselin de Richebourg. — 11 juin. Honnête fille Marguerite Pommier. — 13 juin. M^e Charles Pommier, prêtre. — 13 juin. Jacques Pommier, marchand cirier. — 7 juill. Catherine Renard veuve Jean Picouveau, maître menuisier. — 8 juill. Jeanne Poirier femme Jean Housseau. — 15 juill. Jacques Pioger. — 17 juill. Pierre Rocher. — 18 juill. Marguerite Menand veuve Julien Vigneau, brodeuse. — 11 août. Henri Allaire, maître boulanger. — 27 août. Charlotte Lemarchand femme Michel Esnault, maître meunier. — 6 sept. Claude Martin, marchand boucher. — 15 sept. M^e Julien Bouvier, notaire, procureur-fabricier de Saint-Benoît, enseveli dans la chapelle de la Sainte-Vierge. — 19 sept. Françoise Vertu, maîtresse carleuse. — 8 oct. Charles Dufresne, marchand serger. — 11 sept. Madeleine Crié. — 20 sept. René Chanteau, sacriste de cette église et sergent

(1) 1693. — 13 sept. Marie Menard femme Charles Guinoiseau, chirurgien juré, à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Jacobins.

(2) 1694. — 1^{er} mars. Pierre Lalande, avocat en parlement, à Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Jacobins.

dans l'église cathédrale du Mans. — 29 nov. Pierre Roucherel, ancien receveur des domaines du roi, au Mans.

1695. — 4 janv. Louis-Guy Bonnet fils du maître d'hôtel de la Pomme de Pin. — 26 fév. Jean Lambert, maître corroyeur. — 9 mars. Pierre Cornu, maître armurier. — 13 av. Julien Chevalier, maître menuisier. — 14 av. Jeanne Letourneau femme de Joseph Deneux. « faiseur d'instruments. » — 27 av. Mathurin Chevalier, maître menuisier (1). — 23 sept. Marie Legras veuve Charles Tiger, marchand. — 17 oct. René Massé. — 16 déc. Madeleine Desmares veuve François Lucas, marchand.

1696. — 24 janv. Honnête fille Marie Chaton. — 26 juill. Marguerite Esnault, — 1^{er} août. Jacques Marchais, bourgeois. — 2 août. Madeleine Fouquet veuve M^e Louis Hatton de la Valinière, notaire royal au Mans. — 19 août. Françoise Houdin veuve René Mahot, bourgeois. — 12 déc. Jacques Moulineuf, diacre.

1697. — 27 fév. Etienne Leblais, boulanger. — 10 av. Renée Lepeintre veuve, M^e Jean de La Rivière, écuyer, conseiller du roi, bailli, prévôt, juge ordinaire de police et lieutenant criminel au siège de la prévôté de cette ville. — 29 av. Marguerite Allère. — 13 juin. Françoise Benard femme de René Macquereau, ci-devant conseiller du roi et son procureur au grenier à sel du Mans. — 6 août. Elisabeth Menard veuve Henri Allère, maître boulanger. — 8 août. Catherine Ledru fille du sieur de la Blottière, avocat au présidial du Mans. — 21 août. Marie Moire femme de François Sallé, marchand boucher. — 21 oct. Anne Latuille.

1698. — 24 mars. Catherine Morillon veuve Olivier Coulin, marchand. — 1^{er} mai. Jeanne Bourgoin. — 5 mai. Antoine Paris, maçon. — 30 juill. Jacques Pillard. — 26 sept. Marie Savarre veuve Charles Lefresson, maître serger. — 3 oct. Jacquine Brault veuve René Verdier, marchand. *A suivre.*

(1) 1696. — 21 juin. Anne Renault femme de M. Jean Livré, docteur en médecine, à Saint-Benoît, ensevelie dans l'église des Minimes.

BULLETIN

DE LA COMMISSION METEOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

JUILLET 1894.

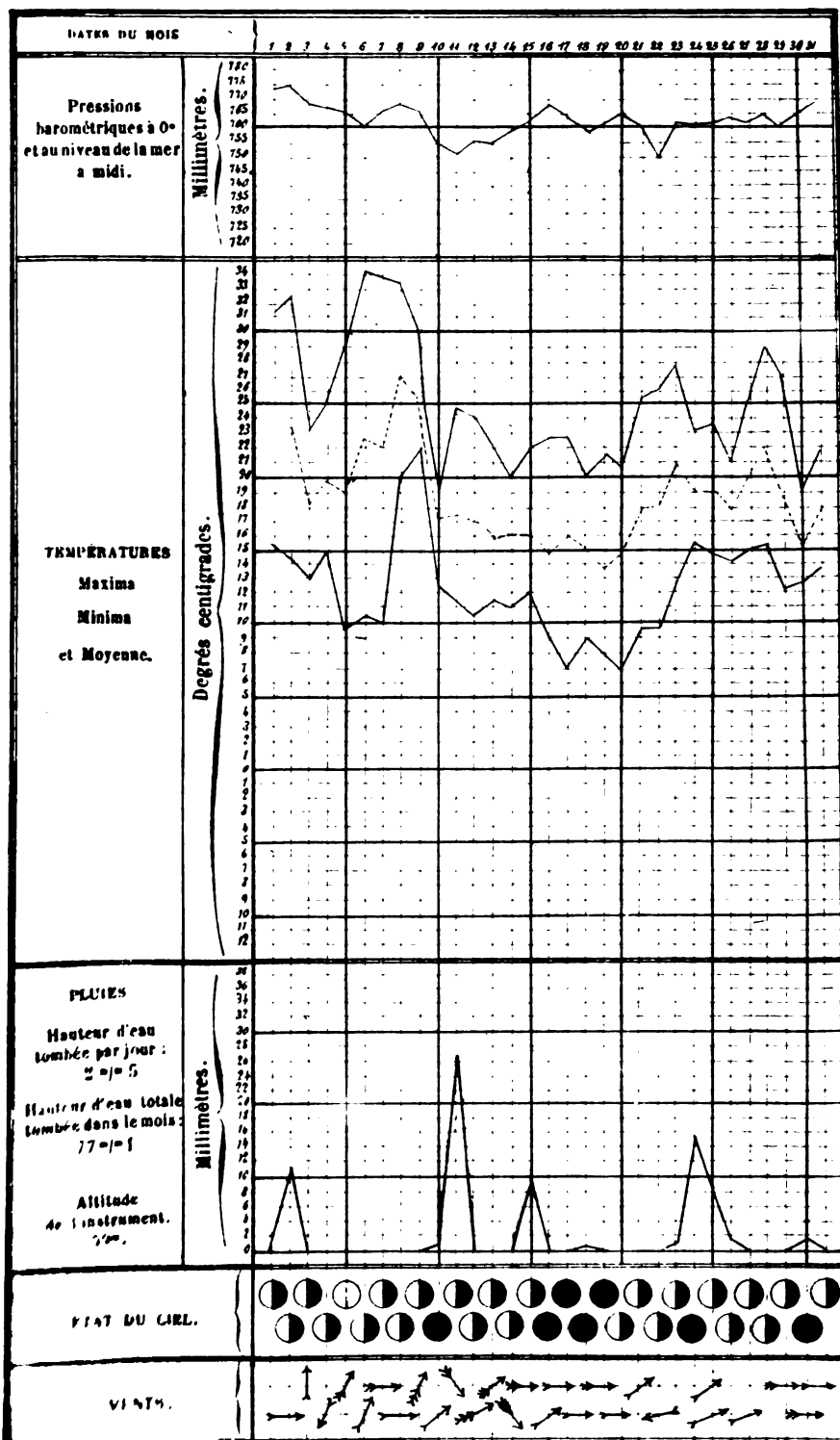
Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMETRE						BAROMETRE à zéro à midi ramené au niveau de la mer	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	État hygro- métrique à midi	VENT à midi	État du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	18,3	23,»	22,6	31,4	15,2	23,3	773,3	»	»	98	»	☉
2	18,9	20,3	18,5	32,3	14,3	23,3	774,1	11,5	»	91	W	☉
3	15,3	21,1	14,8	23,2	13,2	18,2	767,5	»	»	87	N	☉
4	12,4	20,8	17,5	24,9	14,9	19,9	766,7	»	»	88	NNE	☉
5	14,8	24,9	23,2	28,2	9,8	19,»	765,»	»	»	60	SSW	☉
6	18,7	32,4	23,5	34,2	10,2	22,2	760,2	»	»	65	SSW	☉
7	16,2	23,4	17,7	34,»	10,»	22,»	763,5	»	»	69	W	☉
8	14,2	18,4	17,8	33,8	20,4	27,1	767,1	»	»	52	W	☉
9	16,2	21,»	17,2	30,»	21,8	25,9	765,3	»	»	76	SSW	☉
10	14,9	16,3	15,8	19,4	12,3	15,8	751,4	0,3	»	88	SW	☉
11	13,6	18,6	16,1	24,8	11,4	18,1	752,9	26,5	»	75	NW	☉
12	13,5	17,4	14,8	24,»	10,3	17,3	755,5	»	»	77	W S W	☉
13	14,8	20,4	14,5	22,»	11,4	16,7	753,3	»	»	73	SW	☉
14	13,2	15,5	14,2	20,»	11,»	15,5	757,»	»	»	87	N W	☉
15	14,1	20,8	16,5	22,»	12,»	17,»	761,7	9,»	»	92	W	☉
16	14,2	17,4	17,5	22,5	9,2	13,8	766,4	»	»	92	S W	☉
17	15,1	17,9	13,8	22,5	7,»	14,8	763,8	»	»	84	W	☉
18	14,1	18,6	14,3	20,3	9,1	14,7	758,3	0,1	»	84	W	☉
19	13,7	18,2	14,3	21,2	8,»	14,6	761,3	»	»	77	W	☉
20	10,8	17,9	17,4	20,6	7,2	13,9	764,3	»	»	63	W	☉
21	13,8	23,»	17,8	25,4	9,7	17,5	761,»	»	»	74	S W	☉
22	12,7	21,9	20,»	26,»	9,7	17,9	759,6	»	»	74	ENE	☉
23	16,3	24,3	17,4	27,8	13,»	20,4	760,4	2,8	»	79	»	☉
24	16,3	19,»	17,4	23,1	15,3	19,2	760,6	16,»	»	90	»	☉
25	14,7	17,8	16,»	23,3	14,5	18,9	760,6	8,5	»	78	S W	☉
26	14,3	19,3	15,»	21,2	14,1	17,6	762,4	1,»	»	70	W S W	☉
27	15,»	20,1	19,1	24,8	15,»	19,9	761,7	»	»	83	»	☉
28	14,5	24,8	21,1	29,2	15,2	22,2	763,»	»	»	77	W S W	☉
29	17,7	19,3	14,9	26,2	12,2	19,2	760,8	»	»	87	W	☉
30	13,1	14,1	16,2	18,9	12,5	15,7	763,5	1,5	»	93	W	☉
31	15,1	20,5	15,8	21,8	13,8	17,8	765,4	»	»	78	W	☉
Totaux	460,4	628,4	532,7	779,»	283,0	581,3	23.634,6	77,1	»	2463		
Maxim	18,9	32,4	23,5	34,2	21,8	27,1	774,1	»	»	98		
Minim	10,8	14,1	13,8	7,»	13,9	752,9		»	»	52		
Moyen.	14,9	20,3	17,2	25,1	12,4	18,8	762,4	2,5	»	79		

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLEIN ou moins en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des vagues	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	768,1	16,9	15,1	32,8	»	8,7	E	0	160,7	»	0	84	0
2	767,7	18,9	1,9	36,1	8	7,»	W	0	101,3	»	4	94	3
3	769,3	15,»	14,1	31,6	»	4,»	N W	1	161,8	»	0	73	3
4	768,5	11,1	9,9	25,4	»	3,6	S	0	128,4	»	0	92	3
5	761,8	13,5	11,1	30,1	»	4,5	N E	1	117,»	»	0	82	2
6	763,3	17,»	13,3	34,6	»	7,2	E	0	97,8	W S W	1	84	1
7	763,4	17,2	13,6	24,7	»	8,»	S	0	160,1	W	2	97	1
8	768,9	14,3	13,»	25,6	»	4,8	S	0	157,4	W S W	3	87	1
9	763,4	16,2	14,3	24,6	0,5	3,4	S W	0	130,4	»	4	89	1
10	756,6	14,1	13,6	18,2	»	3,»	S W	0	229,7	W	3	89	2
11	752,6	13,7	12,8	20,6	22,5	1,5	W S W	2	372,2	W	4	87	3
12	752,8	13,6	13,1	20,5	5,7	3,6	W S W	3	449,3	W	3	90	4
13	758,5	13,3	11,7	21,2	»	4,»	S	1	383,8	S W	3	93	1
14	757,2	13,7	12,2	19,9	11,5	2,5	S	1	237,8	W	3	95	2
15	760,2	14,3	13,5	22,6	7	2,»	W S W	0	194,6	W	4	95	1
16	767,»	14,5	13,8	21,1	0,5	2,4	W S W	0	168,6	W	3	91	0
17	764,»	14,5	14,3	19,6	»	2,5	W S W	0	294,4	W	2	91	0
18	760,8	14,3	13,9	22,1	»	2,6	S W	2	314,7	»	4	95	0
19	761,2	13,»	10,5	20,4	»	2,5	S W	0	174,8	»	3	91	4
20	764,3	11,5	10,7	21,2	»	3,»	S W	0	152,9	W	3	95	2
21	762,7	14,1	11,5	25,1	»	3,»	S W	0	148,8	»	4	92	1
22	761,7	13,1	12,2	27,9	»	3,5	S W	0	191,»	»	8	98	1
23	758,1	16,8	12,7	27,6	3	2,»	S	0	42,6	»	0	98	1
24	760,8	17,2	15,6	21,7	14,5	2,5	S	0	63,4	»	5	97	0
25	763,6	15,2	14,6	22,2	5	0,5	S	0	72,»	S W	4	97	0
26	762,9	14,3	14,1	22,2	6,8	3,4	S	0	220,7	W	3	96	2
27	762,2	15,4	13,6	25,1	»	2,8	S	0	150,3	»	4	88	0
28	764,»	15,2	14,»	28,7	»	1,5	E N E	0	58,2	W S W	2	97	0
29	761,7	18,4	15,1	23,3	1,5	4,»	E N E	0	47,7	S	3	87	0
30	763,4	13,1	13,»	17,4	1,5	2,»	S	1	250,5	W	5	98	1
31	763,8	15,6	13,»	23,6	2,8	0,5	W S W	0	216,9	»	4	99	2
Totant	23.639,5	459,»	412,8	737,7	90,8	105,5	»	12	5655,8	»	91	2846	43
Moyen	762,6	14,8	13,3	23,8	2,9	3,4	»	0	182,4	»	3	92	1

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	Lefeuve, instituteur.	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefeuve, d ^o	d ^o	150	15	86
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	15	89
5	Écommoy.	N***	d ^o	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d ^o	72	"	"
7	Dissay-s-Couzeillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	15	102
8	Château-du-Loir.	N***	d ^o	70	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	11	80
11	Pontvallain.	Drouault, d ^o	A.S.	52	17	140
12	Le Lude.	Chartier, d ^o	d ^o	45	8	85
13	La Flèche.	Belly, d ^o	P.C.	45	"	"
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	108	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neuchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	d ^o	156	"	"
18	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	17	77
19	Mamers.	N***	P.C.	145	"	"
20	Bouloire.	Loison, d ^o	P.C.	135	8	73
21	Monhoudou.	Lholle, d ^o	d ^o	130	14	98
22	Conlie.	Péan, d ^o	d ^o	127	11	63
23	Saint-Léonard-d-Bois.	Leroy, d ^o	d ^o	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d ^o	124	8	81
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	14	97
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	10	72
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d ^o	99	10	45
28	Ballon.	Simon, d ^o	A.S.	98	8	66
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	81	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	19	85
31	Juillé.	Bouttier, instituteur.	d ^o	70	12	76
32	Couernéré.	Torchet, d ^o	P.C.	82	12	81
33	Loué.	Dhommée, d ^o	d ^o	80	"	"
34	Souligné-sous-Vallon.	Lebreton, d ^o	A.S.	72	16	94
35	La Haulie (École normale. Ingénieur ordinaire. Directeur du Gas.)	Tenot, dir., Lemarchand, prof.	P.C.	101	10	77
36		et Tafforeau, élève-maitre.	B.	79	10	77
37		Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	16	91
38		Séguin.	d ^o	51	14	91
39	Amné.	Latouche, d ^o	P.C.	66	"	"
40	La Guierne.	N***	d ^o	62	"	"
41	Chantenav.	N***	A.S.	60	"	"
42	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
43	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
44	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	11	97
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	19	140
A. S. d ^o de l'Association scientifique.			Minim.	37	8	45
B. d ^o Babinet.			Moyen	97	13	85



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

AOUT 1894.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

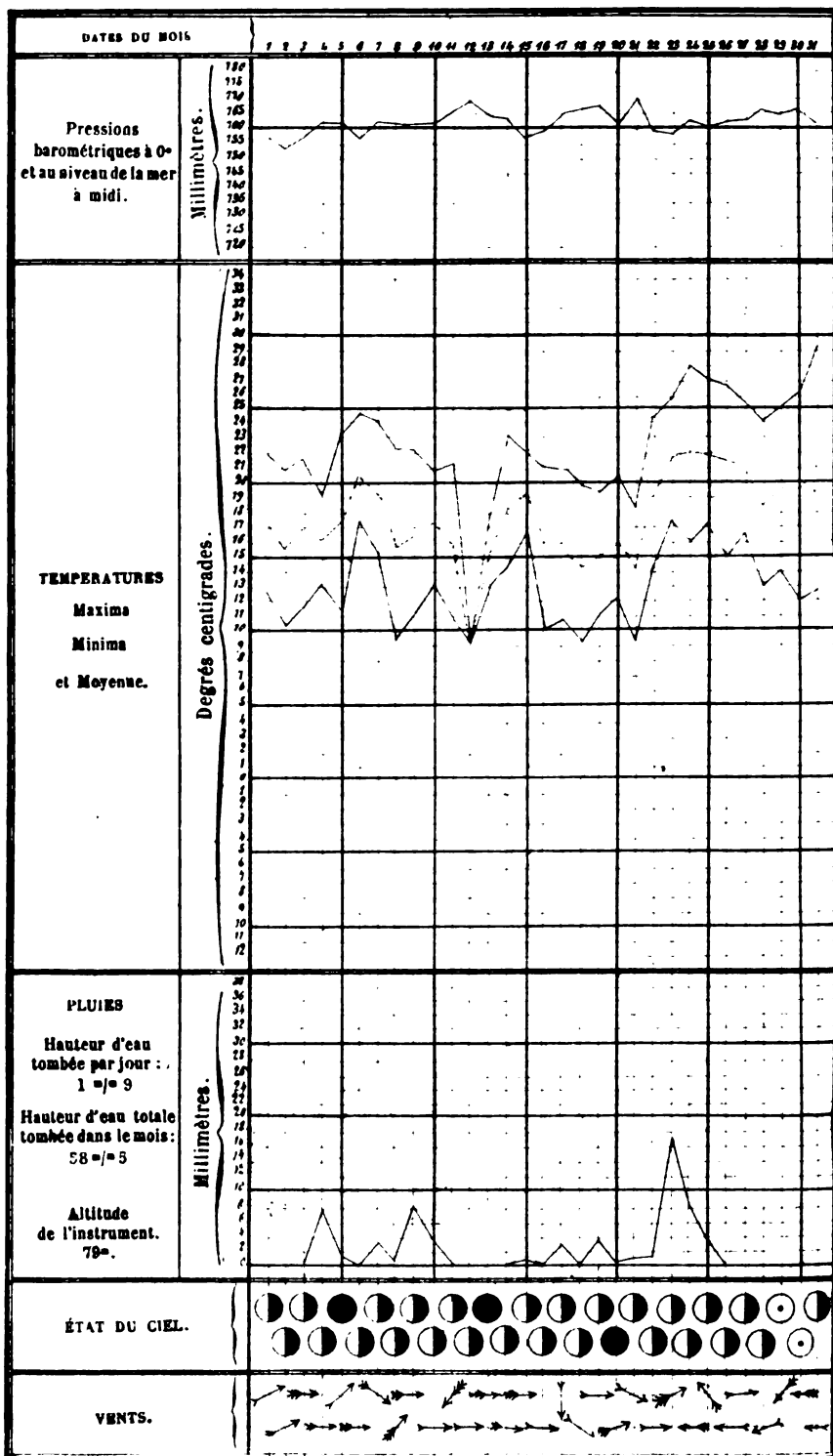
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi ramené au niveau de la mer	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi 11	VENT à midi 12	ÉTAT du ciel à midi 13
	Heures du matin 2	Midi 3	Heures du soir 4	Maximum 5	Minimum 6	Moyenne 7						
1	13,4	18,3	17,9	21,8	12,5	17,13	756,7	»	»	83	W S W	☉
2	16,4	17,2	17,3	20,9	10,2	15,53	754,5	»	»	94	W S W	☉
3	13,8	15,9	12,9	21,2	11,8	16,5	757,8	»	»	91	W	☉
4	10,9	16,3	16,2	19,»	13,»	16,»	762,4	7,3	»	99	W	☉
5	14,7	19,3	17,1	23,2	11,2	17,2	761,8	1,1	»	93	S W	☉
6	16,4	24,5	19,8	24,2	17,2	20,7	756,5	»	»	80	W	☉
7	15,5	17,9	15,1	24,»	13,3	19,65	763,3	2,4	»	74	W N W	☉
8	13,2	18,8	15,1	22,»	9,5	15,75	762,6	0,7	»	98	S W	☉
9	15,3	19,8	16,9	22,»	11,»	16,5	762,3	7,9	»	83	W	☉
10	13,7	18,6	13,9	20,8	13,2	17,»	763,7	3,4	»	81	W	☉
11	14,6	18,8	11,6	20,8	10,7	15,75	766,8	»	»	86	N E	☉
12	9,6	16,9	14,8	9,7	9,4	9,55	769,2	»	»	79	W	☉
13	12,9	18,1	15,»	17,5	13,»	15,25	764,»	»	»	88	W	☉
14	14,3	17,6	18,1	22,8	14,4	18,6	763,3	»	»	98	W	☉
15	16,8	19,3	15,4	22,1	16,5	19,3	757,6	0,3	»	70	W	☉
16	10,1	14,9	12,1	21,»	10,»	15,5	759,3	»	»	80	W	☉
17	11,6	18,4	12,6	20,8	10,2	15,5	766,6	2,1	»	56	N	☉
18	10,9	16,8	12,4	19,5	9,2	14,35	767,1	»	»	78	W N W	☉
19	12,3	16,1	13,9	19,2	11,»	15,1	767,7	3,5	»	75	W	☉
20	12,4	16,9	12,8	20,2	12,1	16,15	762,9	0,2	»	81	W S W	☉
21	9,8	16,8	15,1	18,2	9,5	13,85	769,9	1,2	»	68	W N W	☉
22	15,3	20,4	18,9	24,9	14,3	19,6	758,4	1,»	»	79	W	☉
23	16,9	22,8	17,9	25,7	17,2	21,45	757,9	16,5	»	82	W S W	☉
24	14,7	24,9	20,8	27,8	16,2	22,»	761,8	7,9	»	98	E	☉
25	18,4	25,4	13,1	26,8	17,»	21,9	760,6	3,»	»	70	S E	☉
26	15,4	22,8	19,9	26,5	15,2	20,85	762,6	»	»	77	E	☉
27	16,5	23,5	18,6	25,3	16,5	20,9	763,7	»	»	98	W	☉
28	12,2	20,2	16,1	24,1	13,»	18,55	767,2	»	»	94	E N E	☉
29	14,1	23,6	17,4	25,1	14,2	19,65	765,8	»	»	66	N E	☉
30	11,7	23,7	19,»	26,1	12,»	19,05	766,»	»	»	65	E	☉
31	12,7	25,8	21,1	29,3	12,5	20,9	763,8	»	»	67	E	☉
Totals	436,5	610,2	408,8	602,5	300,»	545,75	23.643,8	58,5	»	2521		
Maxim	18,4	25,8	21,1	29,3	17,2	22,»	769,9	»	»	98		
Minim	9,6	14,9	11,6	9,7	9,2	9,6	754,5	»	»	56		
Moyen.	13,8	19,7	16,1	22,3	12,9	17,6	762,7	1,9	»	81		

Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	763,9	13,5	12,4	21,6	»	2,5	S	0	107,8	»	8	98	1
2	760,0	16,6	13,6	20,7	0,5	1,5	W	0	94,2	»	4	96	1
3	758,3	14,1	12,5	20,6	0,5	1,8	S W	2	279,»	W	4	89	1
4	763,5	11,5	9,7	17,7	8,0	1,5	S W	0	206,4	W	1	95	2
5	764,7	15,2	11,3	22,8	0,5	1,»	S W	0	337,3	W	3	93	3
6	759,3	15,2	13,6	26,»	»	1,»	S S E	0	42,8	»	0	97	0
7	760,1	16,3	15,1	22,1	»	2,5	S W	0	188,5	W	3	98	1
8	764,6	13,6	11,9	19,6	2,5	2,5	S W	0	125,1	W N W	3	90	3
9	762,3	14,»	13,4	21,3	6,»	1,2	S W	0	254,6	W N W	3	94	2
10	761,9	13,5	13,1	21,»	5,»	2,»	S W	0	150,9	W N W	2	98	2
11	766,1	11,2	10,1	20,8	0,5	2,7	W	0	83,9	»	0	97	1
12	7 9,9	9,5	9,»	19,3	»	2,5	S W	0	95,8	»	8	97	1
13	765,5	13,1	9,5	19,1	»	2,»	W S W	0	115,6	»	4	95	2
14	764,7	15,»	13,»	23,3	»	3,»	W S W	0	161,5	»	4	90	2
15	758,6	16,6	14,4	20,6	»	1,8	W S W	0	218,2	W N W	4	98	2
16	759,4	10,1	9,3	20,6	»	2,»	W S W	0	143,7	W N W	1	96	2
17	766,5	11,9	10,1	20,8	1	2,2	N	0	99,5	N W	2	91	2
18	767,7	10,7	9,1	18,7	»	2,»	S	0	59,1	N	3	97	1
19	767,6	12,5	10,6	18,6	0,4	1,7	W N W	0	28,1	N W	4	95	2
20	764,5	12,7	11,8	20,8	»	2,4	W S W	0	127,8	W	4	95	4
21	763,6	9,7	9,1	18,4	»	2,5	E S E	0	132,7	N N W	3	94	2
22	760,4	15,8	9,6	26,6	1	1,9	W S W	0	140,9	W N W	4	99	4
23	757,6	17,8	15,6	26,1	3,8	2,2	W	0	38,6	W N W	9	98	1
24	763,1	15,»	14,1	28,2	13,5	2,1	N	0	102,4	W N W	9	100	1
25	761,9	18,6	14,8	26,5	12,»	2,7	E	0	88,6	W N W	3	97	0
26	762,4	16,»	15,1	27,8	9,9	2,0	S S E	0	87,4	»	2	98	0
27	762,9	16,6	16,1	25,7	7,»	2,0	S	0	29,1	»	4	98	1
28	767,1	12,5	12,3	25,6	»	3,0	E N E	0	47,7	»	8	98	0
29	766,1	14,3	12,8	26,»	»	2,8	N E	0	58,2	S W	3	94	2
30	767,4	12,5	12,1	27,3	»	4,5	N E	0	203,2	»	0	91	2
31	764,6	13,1	12,6	30,7	»	4,7	N E	0	60,1	»	0	93	2
Tous	23.669,2	128,7	377,7	704,9	72,1	69,2	»	2	3908,7	»	110	2939	50
Moyen	763,5	13,8	12,2	22,7	2,3	2,3	»	0	126,1	»	4	95	2

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	Lefeuve, instituteur.	P.C.	232	"	"	
2	Jupilles.	Lefeuve, d ^o	d ^o	150	8	54	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	17	69	
5	Écommoy.	N***	d ^o	97	"	"	
6	La Chartre.	N***	d ^o	72	"	"	
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	13	55	
8	Château-du-Loir.	N***	d ^o	62	"	"	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	d ^o	61	"	"	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	9	28	
11	Pontvallain.	Drouault, d ^o	A.S.	52	16	68	
12	Le Lude.	Chartier, d ^o	d ^o	45	6	64	
13	La Flèche.	Belly, d ^o	P.C.	45	"	"	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"	
15	Neuville	N***	A.S.	169	"	"	
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	150	"	"	
18	Mamers.	N***	d ^o	145	"	"	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	P.C.	144	12	22	
20	Bouloire.	Loison, d ^o	P.C.	135	15	51	
21	Monhoudou.	Lhotte, d ^o	d ^o	130	13	71	
22	Conlie.	Péan, d ^o	d ^o	127	17	85	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	Leroy, d ^o	d ^o	127	"	"	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d ^o	124	6	35	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	15	84	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	8	65	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d ^o	99	15	67	
28	Ballon.	Simon, d ^o	A.S.	98	13	100	
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	"	"	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	20	72	
31	Connerré.	Torchet, d ^o	P.C.	82	12	67	
32	Loue.	N**	d ^o	80	"	"	
33	Le Mans { École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.	P.C.	101	15	59	
34		et Tafforeau, élève-maire.	B.	79	15	59	
35		Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	15	72	
36	Directeur du Gaz. {	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	d ^o	51	15	72	
37		Séguin.	A.S.	72	15	67	
38	Souligne-sous-Vallon.	Lebreton, d ^o	d ^o	70	"	"	
39	Juillé.	Bouttier, instituteur.	P.C.	66	"	"	
40	Amné.	Latouche, d ^o	d ^o	62	"	"	
41	La Guierche.	N***	A.S.	60	"	"	
42	Chantenay.	N***	P.C.	50	"	"	
43	Fillé-sur-Sarthe.	N***	A.S.	40	"	"	
44	Malicorne.	N***	P.C.	37	7	73	
	Sablé.	Blais, instituteur.					
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon				Maxim.	232	20	100
A. S. d ^o de l'Association scientifique.				Minim.	37	6	22
B. d ^o Babinet.				Moyen	97	13	63



BULLETIN

DE LA COMMISSION METEOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

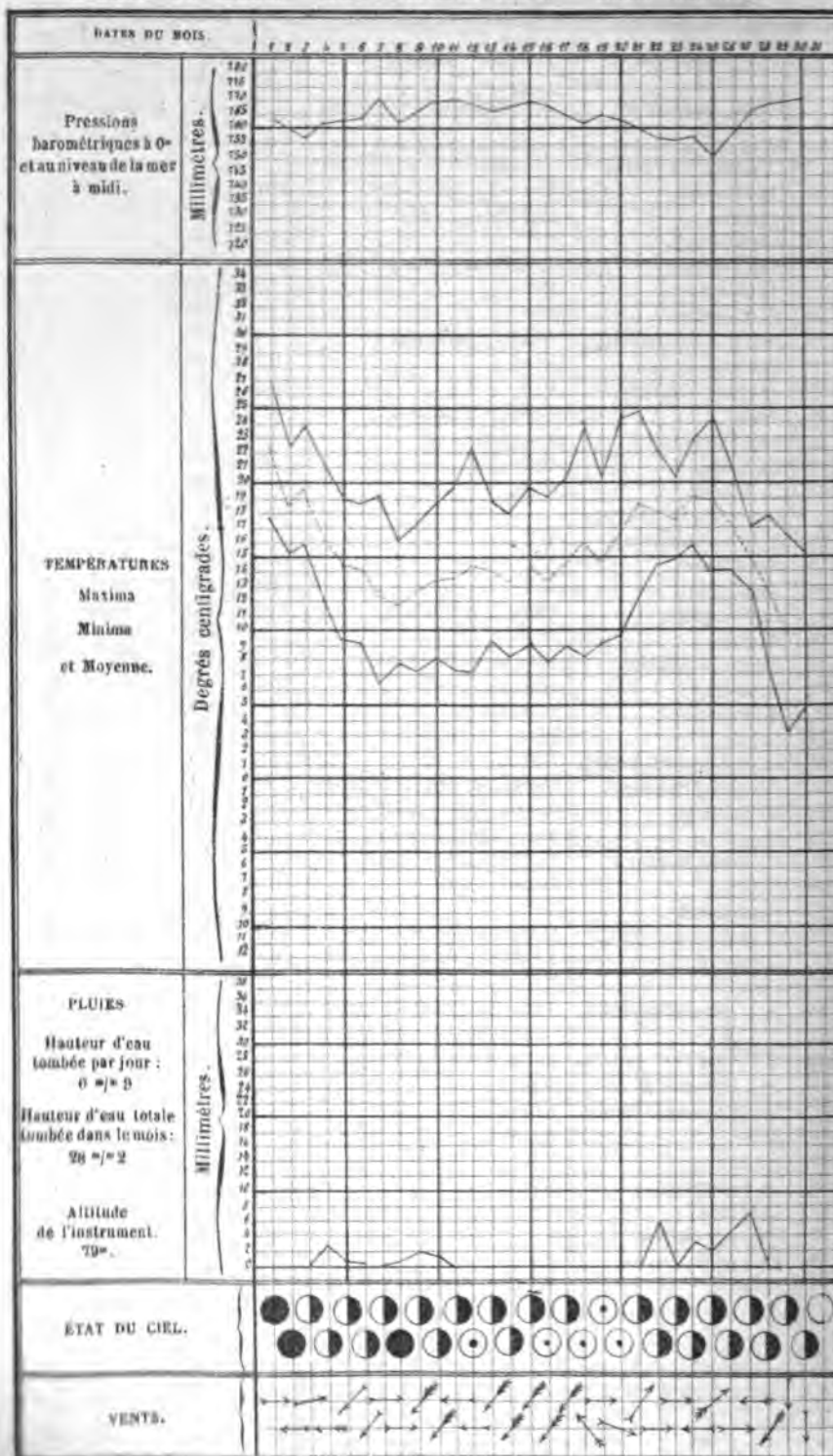
SEPTEMBRE 1894

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMETRE						BAROMETRE à zéro à midi ramené au niveau de la mer	PLUIE en 24 heures — Millim	Evapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	18,6	21,6	19,2	27,»	17,9	22,5	764,3	»	»	88	W	●
2	15,4	15,7	19,7	22,6	15,3	18,9	762,2	»	»	88	E	●
3	15,7	20,2	16,5	24,»	15,7	19,9	758,6	»	»	91	W S W	●
4	11,9	17,5	13,»	21,»	11,9	16,4	762,2	2,2	»	68	E	●
5	9,6	16,4	12,2	19,2	9,4	14,3	763,2	0,4	»	80	N E	●
6	9,9	16,2	9,8	18,8	9,2	14,»	764,»	»	»	63	N E	●
7	6,8	15,9	10,9	19,1	6,4	12,8	769,»	»	»	72	W	●
8	9,7	11,9	10,4	16,1	7,8	11,9	762,4	0,3	»	96	W	●
9	7,4	15,8	9,1	17,5	7,4	12,5	765,8	1,9	»	85	N E	●
10	8,5	16,9	10,9	18,9	8,»	13,4	769,8	1,3	»	99	N E	●
11	7,6	17,8	11,5	19,8	7,5	13,7	770,2	»	»	76	E	●
12	7,9	20,»	13,2	22,2	7,2	14,7	767,1	»	»	96	E	○
13	13,4	15,4	10,2	18,9	9,2	14,»	766,7	»	»	68	N E	●
14	13,2	14,»	12,7	18,2	8,4	13,3	767,3	»	»	67	N E	●
15	9,9	17,9	11,3	19,5	9,»	14,3	768,1	»	»	63	N E	●
16	7,9	17,3	12,2	19,2	7,9	13,5	767,4	»	»	97	N E	○
17	9,6	17,8	12,5	20,2	9,»	14,6	765,7	»	»	74	N E	●
18	8,5	20,9	13,7	23,8	8,4	16,1	763,6	»	»	69	S E	○
19	9,4	16,6	13,3	20,1	9,4	14,8	764,9	»	»	83	W	○
20	11,3	18,9	10,9	24,2	9,3	16,7	764,4	»	»	82	W N W	○
21	13,4	24,1	17,1	24,8	12,4	18,6	760,8	»	»	93	S W	●
22	14,1	19,1	15,4	22,1	14,4	18,3	758,2	5,7	»	86	W	●
23	14,7	19,9	15,8	20,7	14,9	17,8	757,5	»	»	79	W	●
24	15,2	21,4	17,1	22,9	15,4	19,1	757,5	2,7	»	75	E	●
25	15,4	21,2	15,1	24,»	14,»	19,»	752,6	2,»	»	95	S W	●
26	14,9	19,2	15,1	20,8	14,»	17,4	758,7	4,3	»	80	W	●
27	12,5	13,5	14,5	17,1	12,4	14,8	766,2	7,4	»	90	E	●
28	7,1	15,8	10,6	17,9	7,»	12,4	768,2	»	»	77	N E	●
29	6,2	14,2	8,5	16,3	3,5	9,9	769,9	»	»	91	N	●
30	5,2	14,»	9,4	15,5	5,»	10,3	770,7	»	»	99	N	●
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	●
Totauz	329,9	327,1	307,8	612,4	307,3	459,9	22.927,2	28,2	»	2470		
Maxim	18,6	24,1	19,7	27,»	17,9	22,5	770,7	»	»	99		
Minim	5,2	11,9	8,5	15,5	3,5	9,9	752,6	»	»	63		
Moyen.	11,»	17,6	13,3	20,4	10,2	15,3	764,2	0,9	»	82		

Jours	BAROMÈTRE à zéro au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Evapora- tion en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des VAGUES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT Ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Midi	Matin			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	764,9	19,4	13,1	23,1	»	3,»	W S W	0	34,3	»	4	97	2
2	762,9	16,»	15,5	23,1	»	1,»	N N E	0	27,4	»	1	96	2
3	759,1	16,4	15,3	24,1	0,2	1,»	S W	0	53,2	W	3	95	1
4	761,6	12,3	12,1	19,6	2,5	2,7	E	1	430,2	N E	4	93	1
5	765,4	9,7	9,6	20,3	1,0	2,5	N E	0	263,8	»	1	»	2
6	764,5	9,5	9,4	18,5	»	3,»	N E	0	38,9	N	2	90	2
7	763,8	6,7	6,5	19,1	»	2,»	S W	0	26,8	»	0	93	2
8	766,0	9,7	6,6	14,6	»	2,5	S W	0	64,6	N W	4	»	2
9	765,8	7,7	7,6	18,1	1,2	1,»	N	0	122,1	»	0	93	2
10	769,2	7,7	7,5	19,6	0,7	2,1	N E	1	112,6	»	0	93	0
11	769,7	7,7	7,3	20,5	»	2,5	N	0	193,8	»	0	94	1
12	763,9	7,7	7,3	23,»	»	3,1	N E	0	117,8	»	0	92	1
13	767,1	2,7	7,6	16,9	»	5,2	N E	2	178,6	E N E	3	93	1
14	768,8	8,7	8,4	17,6	»	2,8	N E	1	185,2	»	0	86	1
15	769,5	9,1	8,6	20,1	»	4,5	N E	1	252,6	»	0	91	1
16	768,5	8,1	7,6	20,8	»	3,8	N E	0	202,1	»	8	89	1
17	767,2	8,1	7,7	20,6	»	2,6	N E	0	148,8	»	0	93	1
18	764,8	8,7	8,1	23,2	»	2,4	N E	0	126,6	»	0	97	1
19	765,5	9,7	8,1	22,»	»	2,7	S S E	0	42,5	»	8	93	0
20	765,9	11,7	9,1	25,6	»	1,5	E	0	56,4	»	8	96	0
21	761,7	12,3	11,6	25,1	»	1,5	E	0	33,9	S	3	93	0
22	760,2	14,1	12,1	22,5	5,8	1,8	S	0	60,5	W	3	96	0
23	758,8	15,»	14,»	20,5	»	2,»	S	0	107,3	S W	4	95	1
24	757,2	15,6	14,9	22,9	1,4	1,»	S	0	103,3	»	4	97	1
25	753,5	15,6	15,1	23,6	0,8	1,»	S W	0	13,8	»	5	97	0
26	758,0	14,1	13,7	19,6	7,4	1,5	S	0	106,»	»	8	96	1
27	763,8	12,5	12,4	14,9	8,5	1,»	S W	0	127,2	»	8	96	1
28	769,1	7,3	7,»	18,2	»	0,5	N E	0	26,»	»	0	94	0
29	770,4	6,5	6,3	17,2	»	2,2	N	0	55,5	»	3	93	1
30	771,6	5,1	5,»	15,6	»	2,»	N	0	42,6	N W	0	93	2
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totals	22.943,4	325,2	295,1	612,5	29,5	66,4	»	6	3354,4	»	84	2632	31
Moyen	764,8	10,8	9,8	20,4	1,»	2,2	»	0	111,8	»	3	94	1

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millim. tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevre, d°	d°	150	13	35
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	10	60
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	9	39
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	82	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	5	11
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	6	34
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	3	19
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	"	"
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	108	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	109	"	"
16	Neuschâtel.	N***	P.C.	150	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	"	"
18	Mamers.	N***	d°	143	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	12	63
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	7	27
21	Monhoudou.	Courtols, d°	d°	130	"	"
22	Contic.	Péan, d°	d°	127	5	71
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N*** d°	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	5	25
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	9	47
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	9	32
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	8	32
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	4	24
29	Foulletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	12	49
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	9	63
32	Loue.	N***	d°	80	"	"
33	Le Mans } École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.	P.C.	101	10	28
34		et Bodin, élève-maitre.	B.	79	10	28
35		Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	10	30
36	Souligne-sous-Vallon.	Séguin, Directeur du Gm.	d°	51	10	30
37		Lebreton, instituteur.	A.S.	72	9	31
38	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	7	44
39	Amné.	N*** d°	P.C.	66	"	"
40	La Guierche.	N***	d°	62	"	"
41	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
42	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
43	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
44	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	8	55
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Hervé-Mangon			Maxim.	232	12	71
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	3	11
B. d° Babinet.			Moyen	97		38



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

OCTOBRE 1894.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi ramené au niveau de la mer	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- mètre- que à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	9,8	14,3	7,»	16,»	9,5	12,8	770,7	»	»	95	NE	☉
2	8,6	14,»	10,9	15,6	5,5	10,5	771,2	»	»	86	NNE	☉
3	9,»	13,»	13,»	14,2	6,4	10,3	764,3	»	»	86	»	☉
4	8,6	14,4	10,2	16,2	7,3	11,8	763,8	»	»	84	»	☉
5	17,»	14,8	9,»	17,2	8,»	12,6	761,2	0,4	»	80	»	☉
6	8,4	13,5	11,6	15,1	7,3	11,2	759,»	»	»	93	SSE	☉
7	9,2	17,1	9,8	18,9	9,»	13,9	762,2	»	»	83	S	☉
8	9,2	18,»	9,8	18,9	5,5	12,2	763,6	»	»	78	E	☉
9	7,8	18,5	12,3	21,2	7,»	14,1	766,1	»	»	77	ESE	☉
10	7,8	15,8	10,»	21,»	7,»	14,»	768,7	»	»	78	NE	☉
11	6,8	17,8	14,»	20,9	5,4	13,2	769,1	»	»	96	»	☉
12	9,7	15,5	10,5	20,»	6,»	13,»	768,2	»	»	96	E	☉
13	6,6	14,2	9,»	18,4	6,»	12,2	766,6	»	»	93	NNE	☉
14	8,7	10,7	8,2	16,5	3,4	9,9	761,5	»	»	89	ENE	☉
15	2,4	10,5	5,»	13,5	2,»	7,8	763,5	0,1	»	86	ENE	☉
16	3,8	3,»	6,5	14,»	1,5	7,7	765,»	»	»	82	ENE	☉
17	2,»	3,5	4,2	13,5	1,2	7,4	763,5	»	»	94	ENE	☉
18	4,8	6,8	5,»	12,5	3,»	7,7	753,9	»	»	88	ESE	☉
19	2,»	10,9	8,»	12,3	1,4	6,9	753,4	4,6	»	97	ESE	☉
20	7,2	10,»	7,5	13,8	1,»	7,4	747,»	5,7	»	97	W	☉
21	5,1	12,3	11,5	14,5	2,»	8,2	758,4	0,3	»	90	WNW	☉
22	10,»	14,7	14,»	18,»	11,»	14,5	755,7	3,»	»	93	NW	☉
23	13,5	16,»	12,5	18,»	9,»	13,5	757,6	2,2	»	85	NW	☉
24	14,5	14,7	12,5	21,5	12,»	16,8	751,6	1,5	»	91	WNW	☉
25	12,5	12,»	11,5	16,»	8,»	12,»	746,5	2,9	»	95	WSW	☉
26	11,5	14,5	13,9	16,»	9,»	12,5	754,9	2,5	»	78	SSW	☉
27	11,9	19,9	11,»	17,2	10,2	15,7	752,1	0,4	»	49	W	☉
28	10,8	14,6	10,1	17,4	10,»	13,7	758,9	»	»	61	W	☉
29	11,2	15,4	11,6	19,2	10,6	14,9	760,7	»	»	80	W	☉
30	12,6	14,9	12,4	18,9	12,3	15,6	762,5	0,2	»	82	W	☉
31	6,4	16,2	11,2	18,3	6,»	12,1	760,7	»	»	85	SSW	☉
Totant	269,4	421,5	313,7	524,7	203,5	304,1	23.588,1	23,8	»	2617		
Maxim	17,»	19,9	14,»	21,5	12,3	16,8	771,2	»	»	97		
Minim	2,»	3,»	4,2	12,3	1,»	6,9	746,5	»	»	49		
Moyen.	8,7	13,6	10,1	16,9	6,6	11,7	760,9	0,8	»	85		

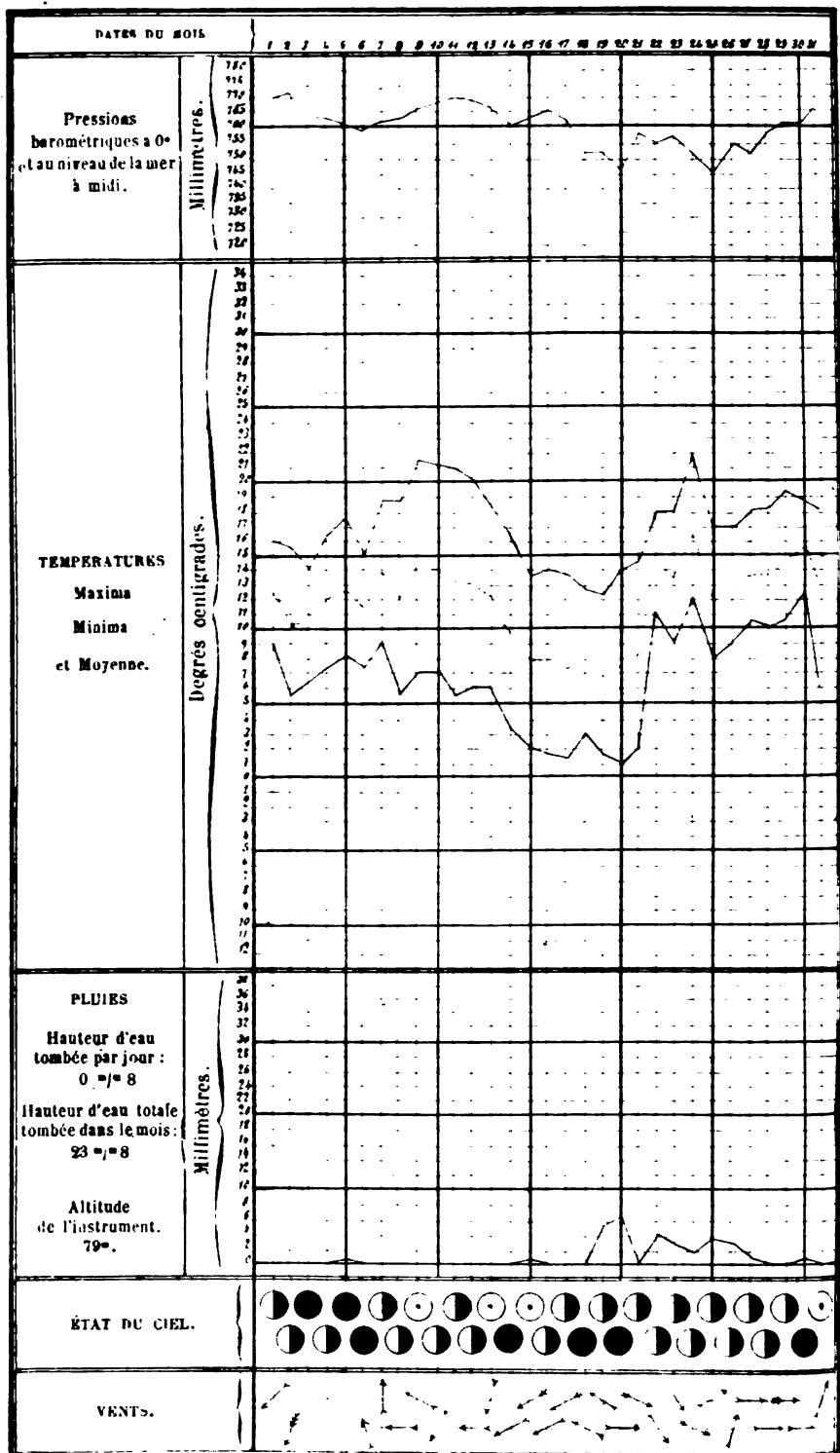
Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT oxon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	771,9	5,1	4,9	15,6	»	1,7	N	0	79,»	»	0	91	1
2	770,2	8,5	5,1	15,6	»	3,2	N E	0	153,5	»	4	88	3
3	766,4	9,5	8,1	14,4	»	3,»	N E	0	178,3	»	4	99	1
4	763,9	10,7	8,0	16,6	»	2,»	N E	0	61,»	N	4	86	1
5	760,7	8,3	9,0	15,3	0,5	1,5	N	0	89,4	»	8	»	1
6	760,4	9,7	7,3	15,3	»	1,»	S	0	17,1	N W	3	95	0
7	760,6	5,3	8,1	19,8	»	1,»	S	0	3,2	N W	3	95	0
8	763,5	7,1	5,1	20,7	»	1,8	N	0	34,9	»	0	95	0
9	765,9	8,3	5,1	21,7	»	2,»	N E	0	66,6	N W	1	93	0
10	768,9	6,5	7,0	21,5	»	2,»	N E	0	1,8	»	8	95	0
11	769,7	13,5	6,0	20,3	»	2,»	N E	0	25,9	»	8	90	0
12	768,7	7,3	6,1	20,2	»	1,5	E	0	4,1	»	4	95	0
13	767,9	9,1	6,6	19,1	»	2,»	N E	0	124,1	»	8	94	0
14	763,3	2,9	5,3	15,9	»	1,»	E	0	30,2	»	8	97	0
15	764,2	3,9	2,6	14,1	»	1,»	N	0	43,4	»	0	94	1
16	765,5	2,1	1,5	13,6	»	1,5	S	0	38,6	N	4	92	0
17	765,3	4,5	1,1	12,6	»	1,5	N	0	17,4	E	3	92	0
18	756,5	2,5	2,0	7,3	»	2,»	E	0	104,6	»	4	92	1
19	753,5	7,5	2,4	12,8	3,8	» 5	N	0	88,9	»	1	97	0
20	747,6	5,1	2,2	11,0	»	1,5	N	0	42,6	»	4	94	1
21	758,1	5,1	4,4	13,1	5,3	» 5	S	1	91,7	»	0	88	2
22	755,9	10,1	5,1	17,1	1,8	2,»	S	1	246,7	W	4	92	2
23	763,4	12,1	10,1	17,7	3,5	1,5	S	0	301,5	W	4	98	2
24	763,2	14,1	12,0	17,7	»	1,6	S	3	110,8	»	4	94	0
25	749,8	12,3	11,3	15,3	4,6	2,2	S	1	374,6	»	4	91	0
26	755,6	10,9	10,3	15,1	4,»	1,»	S	0	154,5	W	3	95	2
27	753,8	11,9	10,3	16,3	1,2	1,»	S	0	248,»	»	3	86	1
28	757,5	10,3	9,9	16,1	0,8	1,8	S	0	261,6	W	3	97	1
29	761,»	11,1	8,3	16,6	»	1,5	S	1	143,7	W	4	87	2
30	763,1	12,9	10,3	16,6	1,»	1,5	S S W	1	276,2	W	4	94	3
31	760,»	6,1	5,9	19,0	»	1,»	S	0	128,7	»	1	96	0
Totals	23.021,»	254,3	201,4	503,9	26,5	49,3	»	8	3572,6	»	113	2794	25
Moyen	761,»	8,2	6,5	16,3	0,9	1,6	»	0	115,2	»	4	93	1

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»	
2	Jupilles.	Lefeuve, d°	d°	150	5	19	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	8	49	
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»	
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»	
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	10	52	
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	63	»	»	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	4	16	
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	9	44	
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	»	52	
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	8	21	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»	
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»	
16	Neuchâtel.	N***	P.C.	159	»	»	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	»	»	
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	13	43	
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	6	26	
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	11	22	
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	7	25	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	»	»	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	3	30	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	11	27	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	7	18	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	7	20	
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	3	10	
29	Foulletourte.	N***	P.C.	84	»	»	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	16	32	
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	9	35	
32	Loué.	N***	d°	80	»	»	
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.	P.C.	101	12	24	
34		« Bodin, élève-maître.	B.	79	12	24	
35	Le Mans Ingenieur ordinaire. Directeur du Gas.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	13	27	
36		Séguin.	d°	51	10	27	
37	Souigné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	11	26	
38	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	»	»	
39	Amné.	N***	P.C.	66	»	»	
40	La Guierche.	N***	d°	62	»	»	
41	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»	
42	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»	
43	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»	
44	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	8	52	
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Hervé-Mangon				Maxim.	232	16	52
A. S. d° de l'Association scientifique.				Minim.	37	3	10
B. d° Babinet.				Moyen	97	9	30

Station du Mans. — OCTOBRE 1894. — École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

NOVEMBRE 1894.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi ramené au niveau de la mer	PLUIE en 24 heures — Millim	ÉVAPORATION en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	7,2	12,2	9,8	19,8	6,7	13,3	703,6	»	»	67	S	○
2	8,4	15,3	11,7	20,5	6,4	13,4	761,2	»	»	61	SSW	○
3	8,2	14,7	13,»	13,1	8,1	11,6	760,1	»	»	91	SW	○
4	12,»	14,2	9,5	14,8	9,3	12,1	764,4	0,4	»	83	»	○
5	8,6	11,1	11,2	14,4	8,4	11,4	765,5	»	»	83	SSW	●
6	11,1	12,3	8,1	16,8	9,4	13,1	767,9	»	»	88	»	○
7	5,3	12,8	12,5	15,5	5,2	10,4	762,3	»	»	77	SSW	○
8	7,6	11,7	7,4	14,»	7,4	10,7	759,6	6,3	»	78	W	○
9	7,6	10,1	13,2	13,5	7,4	10,4	757,1	»	»	97	»	●
10	12,6	16,2	10,8	17,3	8,6	13,»	757,3	5,5	»	68	W	○
11	8,8	11,3	9,6	13,8	5,5	9,6	757 »	2,5	»	77	NW	○
12	9,6	14,8	10,2	17,5	6,4	12,»	746,7	1,5	»	74	SSW	○
13	5,7	10,4	4,9	13,6	3,6	9,6	756,2	»	»	70	NW	○
14	8,3	10,3	9,8	12,7	3,5	8,1	750,4	»	»	76	SW	●
15	7,2	10,6	7,9	12,7	4,9	8,8	753,2	4,7	»	70	W	○
16	6,3	10,8	7,6	13,6	4,1	8,8	758,1	»	»	82	»	○
17	4,2	5,1	7,1	13,2	4,2	8,7	767,7	7,5	»	97	»	●
18	5,1	5,9	6,3	10,8	3,4	7,1	767,7	»	»	94	»	●
19	5,3	5,5	5,»	12,6	3,7	8,2	772,8	»	»	97	»	●
20	5,6	5,5	5,7	11,2	3,1	7,1	772,3	0,2	»	100	»	●
21	6,2	7,3	4,7	15,4	3,8	9,6	774,6	»	»	100	»	●
22	4,8	7,»	6,5	14,4	4,2	9,3	771,4	»	»	97	»	●
23	6,»	6,3	5,6	12,3	5,5	8,9	772,5	»	»	97	NNW	●
24	4,1	4,8	2,3	5,7	3,»	4,4	767,1	»	»	90	»	●
25	1,»	3,7	-0,2	7,9	-0,4	3,7	767,4	»	»	73	ESE	⊙
26	-2,1	0,9	0,5	4,8	-2,5	1,2	767,6	»	»	85	E	●
27	1,5	2,6	1,9	6,5	0,4	3,4	769,5	»	»	86	E	○
28	0,5	-0,3	0,»	6,8	-0,6	3,1	769,1	»	»	92	ENE	●
29	-0,1	0,8	2,»	7,»	-0,6	3,2	770,3	»	»	88	ENE	●
30	0,8	4,8	5,2	8,8	-0,8	1,»	772,2	»	»	87	E	○
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	○
Total	177,4	238,7	209,8	383,»	131,3	238,2	22.923,8	28,8	»	2553		
Maxim	12,6	16,2	13,2	20,5	9,4	13,4	774,6	»	»	100		
Minim	-2,1	-0,3	-0,2	5,7	-2,5	1,2	746,7	»	»	61		
Moyen.	5,9	8,6	7,0	12,8	4,4	8,6	761,1	1,0	»	85		

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Évapora- tion en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des nuages	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	766,8	5,5	5,2	23,1	0	1,2	E N E	0	15,6	"	1	93	0
2	762,6	10,1	5,3	16,0	0	2,0	S	0	49,7	W	3	92	0
3	760,5	13,6	10,3	19,4	0,5	1,0	S	1	94,0	W	4	90	0
4	763,9	10,5	10,1	17,6	4,0	1,0	S W	0	121,4	"	4	94	2
5	766,9	8,5	6,0	14,6	0	1,0	S	0	32,5	"	8	96	0
6	768,2	10,9	9,0	16,8	0	0,5	S	0	51,6	"	8	97	0
7	765,2	4,5	4,0	10,2	0	0,5	E N E	0	10,6	N	8	98	0
8	759,9	7,3	3,6	13,8	3,8	2,0	S W	0	232,0	N W	2	92	2
9	759,4	7,3	6,6	13,3	0	0,5	S W	0	93,5	"	8	92	1
10	757,0	12,9	7,6	16,6	12,0	0,0	W	0	92,8	"	4	96	2
11	755,2	8,7	7,6	17,2	0,5	1,0	S W	2	241,0	"	4	78	2
12	750,0	13,1	8,0	15,8	0	2,5	S W	7	418,0	"	4	83	2
13	759,0	5,3	5,1	11,6	0	4,0	S W	0	227,0	"	0	90	3
14	756,1	8,1	3,8	11,6	0	1,0	S	4	166,5	"	4	98	2
15	745,6	11,1	7,6	12,4	7,8	2,0	S	6	101,5	"	4	91	2
16	761,8	2,1	2,0	12,6	0	1,5	S	0	173,1	"	8	92	1
17	768,0	3,5	1,6	7,6	0	0,5	N E	0	64,3	"	8	93	0
18	767,5	5,3	2,2	11,3	0	0,5	E S E	0	32,2	"	8	90	0
19	770,6	5,3	3,6	7,3	0	0	S	0	7,5	"	8	90	0
20	772,9	3,7	3,3	6,1	0	0	N E	0	4,4	"	8	98	0
21	773,9	3,7	3,3	8,6	0	0	W	0	10,2	"	4	98	0
22	773,1	5,3	1,9	7,2	0	0,2	E	0	15,6	"	4	90	0
23	768,2	6,1	5,1	6,8	0	0,5	E	1	79,0	"	4	88	1
24	767,3	4,1	4,0	5,6	0	1,0	E N E	1	133,4	"	4	91	0
25	767,5	4,1	1,0	6,7	0	1,0	E N E	0	135,6	"	0	91	0
26	767,7	-1,1	-1,8	2,1	0	1,0	N	0	130,4	"	0	"	0
27	768,3	-2,1	-1,6	3,6	0	0	E N E	1	168,7	"	4	92	0
28	771,3	0,1	0,1	0,6	0	0	N N E	1	289,7	"	4	98	0
29	769,6	0,1	0,0	3,5	0	0	E N E	1	63,7	"	4	98	0
30	771,4	2,1	0,1	8,7	0	0	E N E	0	116,3	"	4	92	0
Totaux	22.935,4	180,9	124,4	324,9	28,6	20,4	"	25	3361,8	"	138	2682	20
Moyen	764,5	6,0	4,1	11,2	1,0	0,9	"	1	112,2	"	5	92	1

1706. — 11 janv. Michel Enaut, maître meunier. — 20 janv. René-Armand de Monville, écolier. — 7 fév. Michel Leonard, clerc au siège présidial et sénéchaussée du Mans. — 24 mars. Marie Faissot des Rues. — 6 juill. Marie Des-sommes. — 10 juill. Mathurin Cheneau l'ainé, avocat. — 17 août. Simon Bougler, bourgeois. — 21 août. Marguerite Planchais veuve Paul Leroy, apothicaire. — 21 août. Gilles Pasqué, maître perruquier. — 5 sept. Jacques Dangu, écolier. — 6 sept. Jean Puisset, sacriste. — 12 sept. Marthe Mocquereau veuve Antoine Lefebure Sr Depré. — 24 oct. Marie Saulaie veuve Antoine Castan. — 30 oct. Jacques Guinoiseau, ancien garde du corps. — 6 nov. Jean Cheneau, conseiller du roi, assesseur à l'hôtel de ville. — 15 nov. Marie Simon veuve Julien Busson. — 15 nov. Anne Pousset veuve Gilles Sr de la Guionnière, doyen de MM. les conseillers du présidial du Mans. — 23 nov. Jacqueline Allère femme de Pascal Moulineuf, maître cordonnier. — 23 nov. Martin Trihoire, maître boucher. — 1^{er} déc. Julien Boulard, archer de la maréchaussée du Maine. — 2 déc. Marie Robé. — 12 déc. Elisabeth Poirier épouse de Pierre Sampson, arpenteur royal.

1707. — 23 janv. M^e Jean Launay des Vallées, diacre. — 27 juin. Anne Trochon veuve Jean Morice, maître serrurier. — 28 janv. Vénérable et discret M^e Pierre Gilles, curé de cette paroisse, docteur de Paris, est inhumé dans le caveau de cette église. — 4 mars. Renée Percheron veuve Gilles de *Gunchère*? — 14 mars. Pierre Godeau, conseiller du roi et son assesseur au siège de la prévôté de cette ville. — 20 av. Marie Trihorre veuve Claude Martin, boucher. — 12 mai. Charles-César des Chapelles, écuyer (1). — 29 juin. Marie Ronceau. — 23 août. Jacquine Fousset des Rues. — 18 sept. Marthe Sauveur épouse de M^e Robert de La Maignée, avocat.

(1) 1707. — 18 mai. Antoine Lefebure sieur Depré, écuyer, à Saint-Benoît, enseveli dans l'église de l'Hôpital général.

— 11 sept. Jacquine Morel inhumée dans l'église des PP. Mî-nimes.

— 26 sept. Françoise Le Beu veuve de René Chantron, sacriste. — 4 oct. Mathurin Gorget, notaire à Chartre. — 16 oct. François Martin. — 30 oct. Jacques Olivier, maître imprimeur. — 16 nov. Pierre Asselin, fondeur. — 20 déc. Marie Freard de Chantelou veuve de M^e Gilles Favry S^r Duponceau, conseiller du roi, lieutenant général au siège présidial de l'élection du Mans.

1708. — 1^{er} mai. Scholastique Gacelin. — 30 mai. Marie Castan épouse de Jacques Lejetté, maître tanneur. — 14 juill. Marie Boetau veuve de Bazoge, marchand. — 4 août. Louise Raguenot épouse de Elie Saudubray, marchand serger.

1709. — 14 janv. Marie Lebrun épouse de Julien Jobé, maître serrurier. — 28 janv. Marthe Moradé épouse de Jean Bouteloup, maître boulanger. — 30 janv. Jacques Lebouché des Manières, étudiant en philosophie. — 1^{er} fév. Catherine Haran veuve Jean Olivier. — 1^{er} fév. Anne Mandroux veuve Louis Vasse, avocat au siège présidial. — 10 fév. Marie Olivier. — 12 fév. Barbe Galais épouse de Jacques Desmares, maître contrôleur. — 16 fév. Joseph Desvaux, *faiseur d'instruments*. — 16 fév. Pierre Moutonnerie, étudiant en philosophie. — 24 fév. François Couette, huissier audiencier. — 18 mars. Suzanne Chambe veuve Julien Chevalier, maître menuisier. — 12 av. Françoise Questan veuve Jean Paugoué, maître cordonnier. — 23 av. Jeanne Verisel veuve de M^e Pierre Pavy S^r des Fontaines. — 13 mai. René Pago, maître tourneur. — 9 juill. René Nouaut, maître chapelier. — 10 juill. Fille Claude Berard. — 22 juill. René Lesourd, marchand. — 20 août. Anne Boulard veuve Saudubray, marchand. — 22 nov. M^e Robert de La Maignée, avocat au siège présidial de cette ville.

1710. — 17 juin. Anne Dupuit veuve Morel, coutelier (1). — 23 juin. Ambroise du Tertre, écolier. — 7 juill. Jean-

(1) 1740. — 27 mai. François Jardin, avocat au siège présidial, demeurant à Saint-Benoît, ensepulture dans l'église des PP. Minimes.

Louis Le Roy, receveur des fermes du roi. — 7 juill. Renée Lambert épouse de Denis Guiton, marchand poëlier. — 8 juill. Renée Bouvier. — 12 juill. Anne Saudubray. — 15 juill. Louise Gaignot épouse de Jean Morel, maître coutelier. — 25 juill. Hierosme Lambert, maître corroyeur. — 6 sept. Madeleine Georget épouse de Michel Chevalier, sculpteur. — 8 oct. Anne Maudet. — 1^{er} déc. Elisabeth Esnault (1). — 10 déc. Marguerite Morice épouse de M. Guiton, ancien officier du roi.

1711. — 19 janv. Perrinne Niepceron épouse de Guillaume Prieur, maître cordonnier. — 1^{er} mars, Françoise Rochereau veuve Daniel Roze. — 6 mars. Mathurin Martin, huissier. — 9 mars. Marie Culerier veuve Blanchard, marchand. — 15 mars. Renée Moussaint veuve François Couette, huissier audientier. — 8 août. Jeanne Lambert épouse de Charles Bri, maître coutelier. — 3 oct. Renée Dodin épouse de Guillaume Pivron, maître boulanger. — 20 oct. Jacqueline Dionise épouse de Julien Dubois, bourgeois.

1712. — 19 janv. Hierosme Fremault, praticien. — 29 janv. Renée Vigroux veuve Pierre Rochet, maître boulanger. — 9 fév. René Launay, marchand tanneur. — 29 mai. Marie Rivière veuve de Etienne Lepeltier, écuyer, S^r de la Foucaudière, conseiller du roi au présidial du Mans. — 27 juill. Julien Jobé, maître serrurier. — 3 oct. Pétronille Hamard épouse de Pierre Buat, marchand. — 21 oct. Jean Housseau, boisselier. — 21 oct. Anne Pavy veuve M^e Noël Benard. — 11 nov. Vénérable et discret M^e François Brizebare, curé de Bazouge. — 26 nov. Scholastique Léonard. — 9 déc. Michelle Rochet.

1713. — 4 av. Michel Lefeuvre, huissier (2). — 25 av. Perrinne Trihoire veuve François Salé, maître boucher. —

(1) — 5 déc. Charles Guinoiseau, maître chirurgien, à Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Cordeliers.

(2) 1713. — 23 janv. M. Nicolas Delélee, conseiller du roi, au siège présidial du Mans, demeurant à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'AIR — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'AIR — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	773,0	2,1	2,0	8,1	0	0	NNE	0	160,7	"	0	93	0
2	774,3	0,1	-0,1	7,2	0	0	NNE	0	197,3	"	0	98	0
3	762,3	-1,9	-2,0	4,8	0	0	NNE	0	136,2	"	0	"	0
4	755,6	1,1	-2,4	5,6	0	0	ENE	0	36,2	"	4	"	0
5	759,1	0,0	-0,6	6,3	0	0	SSE	0	0,4	"	8	98	0
6	764,6	3,1	-1,6	6,6	0	0,5	S	0	0,8	"	4	96	0
7	763,2	3,9	3,1	8,1	0	0,5	S	0	0,8	"	4	94	0
8	761,6	5,5	3,9	9,6	2	1	S	0	33,1	"	3	97	0
9	766,4	0,1	-0,4	4,1	0	1	ENE	0	46,2	"	8	98	0
10	767,1	2,3	0,1	7,5	0	0	E	0	9,0	"	2	93	0
11	768,3	-2,5	-2,7	5,8	0	0	NE	0	4,3	"	8	"	0
12	768,6	0,1	-3,4	4,6	0	0	S	0	6,3	"	4	98	0
13	772,2	3,1	0,0	6,6	1	0,5	S	0	0,1	"	4	92	0
14	772,6	3,9	3,1	8,1	0	0,5	S	0	25,4	"	4	94	0
15	767,9	8,5	2,6	10,6	1	0	WSW	0	146,6	"	1	94	0
16	771,2	5,1	3,1	10,1	0	1	SSW	0	82,7	"	4	93	0
17	770,0	6,5	4,6	9,1	0	0,5	SW	0	122,6	"	8	97	1
18	763,6	7,1	6,9	10,1	0,2	0	SW	1	110	"	4	93	0
19	758,2	3,7	3,1	9,0	3,5	0,5	SW	1	261	"	2	91	3
20	752,1	3,1	3,1	8,1	1,5	2	NNW	0	217,5	"	0	92	4
21	769,4	4,5	3,1	8,6	0	1	N	0	109	"	4	87	1
22	760,1	8,5	4,1	9,8	-0,5	1	SW	4	224	"	5	94	2
23	772,0	1,1	1,0	7,6	3,4	1,8	WSW	0	247,7	"	0	92	2
24	769,5	6,1	0,6	7,2	1,0	1	SW	2	95,5	"	5	93	1
25	773,8	6,5	5,9	8,4	2,2	0	ESE	0	99,4	"	4	97	0
26	778,2	5,5	5,1	7,1	0	0	S	0	10,7	"	4	97	0
27	775,3	6,1	5,1	8,3	0,5	0	NE	0	19,6	"	5	98	0
28	778,0	0,7	0,3	7,1	0	1	NE	0	96,4	"	0	93	0
29	758,9	6,7	0,3	8,1	0,2	0,5	SW	2	183,0	"	4	91	2
30	749,0	1,1	1,0	4,6	7,5	1	W	4	335,8	"	0	92	2
31	752,2	0,2	0,0	3,1	0	1	N	0	83,9	"	0	86	2
Totaux	23.753,3	101,9	48,9	230,9	24,5	16,3	"	14	3094,6	"	103	3629	20
Moyen	766,2	3,3	1,6	7,4	0,8	0,5	"	0	99,8	"	3	94	1

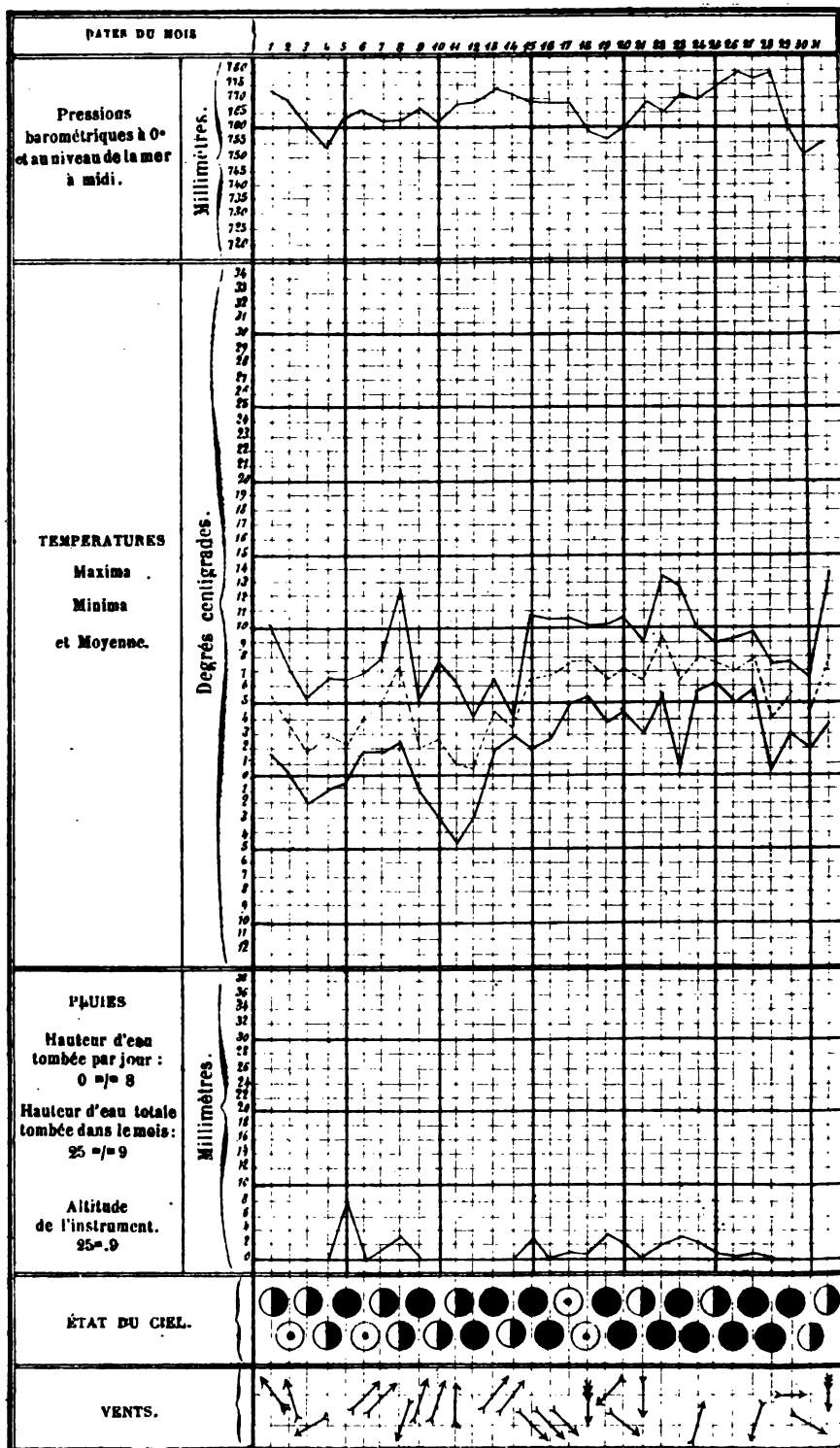
Michel Rousseau (1). — 11 mars. Renée Marchais épouse de M^e François Gendrot, notaire royal. — 2 av. Louis Robé. — 14 av. Laurent Conillau. — 6 mai. Marthe Delélee. — 10 mai. Ambroise Allère, praticien. — 23 mai. Charles Bis, maître coutelier. — 14 juin. Claude Poussin, huissier. — 29 juin. Joseph-Pierre Menard. — 15 juill. M^e François Vasse, avocat. — 21 juill. René-Gabriel de Vignolles, écuyer, lieutenant de cavalerie. — 6 août. Joseph Mulin, tanneur. — 9 sept. M^e Nicolas Perier, procureur au siège présidial de l'élection et grenier à sel du Mans et procureur syndic électif de la dite paroisse. — 9 sept. Renée Brunet.

1717. — 1^{er} janv. Jacques Gagnet. — 14 janv. Marie Bourlon épouse de Pierre Maiche, maçon. — 15 mai. Marguerite Hulard. — 18 mai. Marguerite Larsonneau. — 3 juin. Charles Favry d'Oigni, clerc tonsuré. — 20 juin. Marie Brindeau épouse de M^e Louis Brisebarre, avocat au siège présidial de cette ville. — 30 juin. Françoise Milois épouse de Noël Sanson, maître vitrier. — 5 août. Perrine Chesneau. — 6 sept. Marie Lebouc. — 24 oct. Jacques Coutrez, maître menuisier. — 8 nov. François Jobé. — 12 nov. Veuve Lacoste, 60 ans. — 27 nov. M. Etienne Rouche, marchand épicier, 60 ans. — 15 déc. Veuve Launay, 60 ans.

1718. — 1^{er} fév. Jean Gangnot. — 18 fév. Françoise Lebatteux, 60 ans. — 12 mars. François Brunet, maître coutelier. — 2 mai. Julien Leroy, contrôleur aux Aides du Mans, 24 ans. — 6 mai. M^e Julien Poussin, greffier de la prévôté, 80 ans. — 13 juill. Jean-François de La Rivière, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de police, juge prévôt civil et criminel, marguillier d'honneur de cette église, inhumé par Cyprien-René de Laval de Montmorency, chanoine de la cathédrale du Mans. — 28 sept. Jean Logerot. — 18 oct. Charlotte Martin. — 19 nov. René Hérisson, avo-

(1) 1716. — 8 mars. Delélee, de Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

Station du Mans. — DÉCEMBRE 1894. — École normale



M^e Michel Chevalier, sculpteur, et de demoiselle Fouet. — 11 oct. Marie Alaire, épouse de *Maraine* Dupuis, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, couronne de France et de ses finances. — 8 nov. Marguerite Gasnier. — 16 nov. Vincent Boullie, maître d'hôtel de M. le comte de Laval. — 26 déc. René Bachelot.

1721. — 18 janv. Renée Guichard, 50 ans. — 2 fév. Pascal Moulineuf, maître cordonnier, 80 ans. — 19 fév. M. Alexis Lenoir, clerc tonsuré, 16 ans. — 21 fév. Madeleine Chaston, 80 ans, veuve Mathurin Gomer, avocat à ce siège. — 9 juin. René Pousse, maître serrurier. — 21 juin, Mathurin Duchesne, 14 ans. — 9 sept. Françoise Roze, 60 ans. — 9 sept. Pierre Poirier, maître serrurier, 80 ans. — 18 sept. Marie-Morice veuve Daniel Achard, archer de la maréchaussée, 40 ans. — 22 oct. Pierre Guignot, maître boulanger. — 7 déc. Marie Trehan, épouse de feu François Le Blaye, marchand.

1722. — 10 janv. François Jalaiseau, marchand corroyeur. — 11 janv. Paul Gareau, 30 ans. — 6 fév. Gervais Fresneau. — 11 fév. Marguerite Lesueur, 80 ans, épouse de M^e Habert, sergent royal de cette ville. — 23 fév. Madeleine Poussin, 50 ans, épouse du sieur de la Tombelle, bourgeois. — 26 fév. Fille Noël Barrier, 80 ans. — 12 mars, Madeleine Lesourd dit Duvivier, 25 ans, épouse de Nicolas Bardou, maître boulanger. — 14 mars. Jean Mahérault, 80 ans, maître boulanger. — 22 av. M^e Nicolas Brossier, 50 ans, directeur des domaines du roi (1). — 28 mai. Louise Davoust-Dugaceau. — 7 juin. Françoise Nadot. — 8 juin. Louis Brisclair, 25 ans, avocat au siège présidial du Mans. — 2 août. Ambroise Rousseau veuve de Jacques Pommier, marchand cirier. — 28 août. Edme Lejeune, 30 ans, veuve de Michel Davoust-Dugaceau, marchand tanneur. — 30 août. Jeanne Girard, 42 ans, épouse de Julien Dubois, notaire

(1) 1722. — 16 av. Pierre Haton de la Vallinière, 45 ans, de Saint-Benoît, enseveli dans l'église des Jacobins.

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	STAT hygr. de l'AIR — 0 à 100	STAT ORON. de l'AIR — 0 à 21
		La nuit	Minimum	Maximum			Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.					
1	759,3	-1,1	-1,4	3,6	0	1	S	0	95,8	"	0	"	2
2	765,8	0,1	-1,2	3,1	0	0	S W	0	52,3	"	4	98	0
3	749,1	2,1	-1,2	4,1	4	0,5	S W	0	77,1	"	3	92	2
4	754,6	0,1	-1,2	4,1	0	1	N E	0	209,3	"	1	98	2
5	759,1	3,5	-0,9	4,1	0	1	N E	0	254,2	"	4	90	1
6	759,3	-3,7	-3,6	1,8	0	0	S E	0	38,4	"	0	"	0
7	751,2	-4,3	-3,1	-0,4	0	0	E N E	0	38,0	"	4	"	0
8	735,9	-1,7	-3,7	2,1	0	0	N	0	118,3	"	4	"	0
9	758,1	-1,7	-1,9	2,3	0	0	S W	0	29,8	"	4	"	0
10	761,1	-4,7	-4,9	-1,1	0	0	S W	0	33,0	"	4	"	0
11	759,3	-7,5	-7,5	0,1	0	0	E N E	0	8,3	"	0	"	0
12	756,7	-6,5	-6,5	4,1	0	0	E S E	0	3,0	"	0	"	0
13	744,5	3,7	-5,9	6,9	5	0	S	0	100,8	"	4	"	0
14	739,7	4,5	3,9	7,6	2,7	1,5	S	2	338,0	"	5	85	1
15	740,4	3,5	3,3	9,3	0	1,0	E S E	0	115,9	"	4	93	0
16	741,0	3,5	3,3	8,8	1	0,5	S	0	116,1	"	2	93	0
17	745,6	5,7	4,6	9,1	4	1,0	S S W	0	273,7	"	1	93	2
18	758,9	1,3	1,1	9,1	1,2	0,5	S	0	69,2	"	5	"	0
19	759,7	2,7	2,5	9,1	1	0	S	0	23,8	"	4	92	0
20	753,7	7,7	5,1	14,6	1,8	1	S	0	85,9	"	4	94	1
21	748,9	7,7	7,5	9,9	1,2	1	S W	0	103,0	"	2	94	0
22	771,6	0,7	0,6	5,1	0	1	E N E	0	116,2	"	2	"	3
23	759,0	1,3	0,6	7,9	0	1	W S W	0	32,9	"	8	90	1
24	760,9	-1,9	-1,9	7,1	0,5	1	W	0	135,6	"	4	"	3
25	752,6	1,9	0,1	5,0	4	2	W	0	291,9	"	0	97	2
26	757,5	-0,3	-0,3	3,1	0	0	W N W	0	143,0	"	6	98	0
27	755,6	-1,7	-1,8	1,1	0	0	N	0	31,5	"	4	"	1
28	763,7	-8,3	-8,4	-1,1	0	0	N	0	8,8	"	0	"	0
29	760,8	-5,7	-5,8	1,9	0	0	N	0	3,0	"	0	"	0
30	768,1	-4,3	-3,6	-2,1	0	0	E	1	18,5	"	4	"	0
31	763,8	-5,7	-5,8	1,1	0	0	N	0	308,7	"	0	"	0
Totale	23.441,5	-9,1	-11,4	141,7	26,4	15,0	"	3	3278,0	"	87	1307	21
Moyen	756,2	-0,3	-1,3	4,6	0,9	0,5	"	0	105,7	"	3	93	1

coise Bouin. — 6 oct. Marie Jupin femme de Marin Salmon, maître d'école à Saint-Benoît. — 22 oct. Charles Asselin, 50 ans, fondateur de cloches. — 7 nov. Marie Verdier, 40 ans, épouse de Mathurin Rotier, maître serger. — 12 nov. François Olivier, 40 ans, imprimeur. — 1^{er} déc. Jeanne Doré, 50 ans, épouse de Jean Bouteillé. — 11 déc. René Gareau, 16 ans.

1725. — 8 janv. Louis Lhuillier, 30 ans, homme de chambre de la marquise de Labellemondière. — 13 mars. Renée Poupin (1). — 20 mars. — Bareau, prêtre. — 31 mars. Marie Papillon, 30 ans, épouse de Noël Narais, couvreur. — 10 av. Charlotte fille de René Guéry, employé dans les Aides, et de Charlotte Houdineau. — 19 av. Gilles Sallé, maître boucher (2). — 25 juin. Marie Livré. — 3 juill. Mathurin, fils de Mathurin Asselin, maître fondeur, et de Marguerite Rocher. — 10 juill. René fils de M^e Jean Vasse, procureur avocat à ce siège, et de Renée Landouillette. — 21 oct. Nicolas Dusard, 40 ans, maître boisselier. — 11 nov. Elisabeth Logerot, 60 ans. — 4 déc. M^e Marc-Antoine Chaintron, 70 ans, prêtre habitué. — 9 déc. Marie Davoust, 60 ans.

1726. — 16 janv. François Tribouillard, 60 ans, clerc tonsuré et maître d'école. — 18 janv. Madeleine Chesneau épouse de M^e Pierre Nicolas, avocat en parlement. — 28 janv. Marie Leonard, 80 ans. — 17 fév. Marie Deschamps, 60 ans, veuve de Joseph Desaux, marchand. — 18 av. Marie Pinot, 50 ans, veuve de Julien Fontaine, gainier. — 8 août, Jeanne Huard, 70 ans, femme de Plessis. — 19 oct. M^e Louis Gomer, avocat au siège présidial, 40 ans. — 9 nov. Nicolas Pousset Sr de la Noue, 50 ans, clerc tonsuré. — 3 déc. René Bachelot, 30 ans, marchand. — 12 déc.

(1) Dans ce travail nous n'avons pas compris les inhumations des jeunes enfants.

(2) 1725. — 16 av. Catherine Percheron, de Saint-Benoît, inhumée dans l'église de l'Oratoire.

Barbe Loret, 60 ans, épouse de François Maherault, maître boulanger. — 23 déc. François Aber, 80 ans, huissier-audiencier.

1727. 1^{er} janv. Ambroise Hatet, 50 ans, huissier royal. — 2 mars. Chauveau, 80 ans, avocat au siège présidial du Mans. — 28 mars. Louise Coulon, 30 ans, épouse de Nicolas Patron, maître coutelier. — 13 av. Jean Moreau, 30 ans, tanneur. — 23 av. Madelaine Poupard veuve Jean Moreau, 60 ans, tanneur. — 27 av. Pierre Paris, 60 ans, maître coutelier. — 24 sept. Jacques Champion, 60 ans, maître cirier. — 5 oct. Jeanne Leroy, 20 ans. — 24 nov. Renault Marais, 30 ans, maître chapelier. — 16 déc. Lemery Dumont fils de Lemery Dumont, conseiller pour le roi du conseil de Champ d'Ernagot, royaume du Bengale aux Indes-Orientales.

1728. — 15 janv. Catherine-Françoise dite Poly, 60 ans, — 15 fév. Jacques Bidault, maître potier. — 25 juill. Jacques Lenoir. — 21 nov. M. Marc-Antoine Faissot, prêtre.

1729. — 4 janv. Jeanne Bouteiller épouse de Charles Guiard, maître serger (1). — 29 mars. Marie Challeray. — 30 mars. Etienne Quinet, 31 ans, maître tanneur. — 5 juill. François Latouche, marchand fallotier. — 8 juill. Etienne Duchêne, praticien. — 6 sept. Madeleine Olivier. — 11 sept. Julien Bouglé, maître boulanger.

1730. — 12 janv. Marguerite Percheron. — 27 janv. Jean Bouteiller, marchand. — 13 mars. Michel-Louis Cornilleau, clerc tonsuré, « *inhumé gratis en cette église* ». — 16 mai. Pierre Bertrand, cocher de madame de la Bellemontdière. — 5 juill. Marguerite Benoit. — 21 juill. René Desnaux, maître meunier. — 1^{er} déc. Très vertueuse fille, Jacqueline Forget.

(1) 1729. — 3 mars. — Rolland Maret, écuyer, premier président au siège présidial du Mans, résidant à Saint-Benoît, a été inhumé dans l'église des Jacobins.

1731. — 10 janv. Anne Leroy femme de Lainé, marchand.
— 31 janv. M^e François Lefebure, conseiller et procureur du roi, des eaux et forêts, « *inhumé dans le chœur de l'église* ». — 19 fév. Marthe Bazoge veuve de Mathurin Martin, huissier. — 29 mai. Ambroise Allard. — 4 juin. M^e François-Antoine Favery d'Oigni, officier d'artillerie, « *inhumé dans la chapelle de Saint-Sulpice en l'église de Saint-Benoît*. » — 10 juin. Marie Montreuil veuve de Jacques Bacon. — 13 juin. Pierre Valleux (1). — 9 août. Louis Logerot, maître coutelier. — 26 août. Marie-Jamet veuve de Jean Maherault, maître boulanger. — 22 oct. Madeleine Lepeltier veuve de Pierre Forget, maître coutelier.

1732. — 7 janv. Françoise Rayer veuve de M^e Nicolas-Anne de Montlibert, écuyer, sieur des Glatières et Riche-lière. — 17 janv. M. François Quelquejeu sieur de Viliers, bourgeois, ancien prévôt de la maréchaussée de Beaumont, « *mort dans la maison de la Cigogne*. » — 7 fév. René Olivier, marchand vinaigrier. — 8 av. Anne Olivier. — 9 av. Fille Marguerite Favry-Duponceau « *inhumée dans la chapelle de Saint-Sulpice dans l'église de Saint-Benoît*. » — 28 mai. Michel Martin, maître boucher. — 19 juin. Ger-vais Fresneau, marchand, — 29 sept. Marie Filicanteau épouse de Joseph Coudray, maître boulanger. — 1^{er} oct. André Hamard, marchand cirier, ancien officier de la juri-diction consulaire.

1733. — 11 fév. Pierre Leroy, notaire royal. — 17 mars. Anne Morice veuve de Pierre Poirier, maître serrurier. — 21 mars. Catherine Georget épouse de M^e Ambroise Ren-naudin, avocat au siège présidial et sénéchaussée du Mans et bailli de l'abbaye de La Couture, — 22 mars. Anne Arthuis veuve Morin. — 5 av. Jacques Cabaret, marchand ferronnier. — 5 mai. Renée Duval veuve de M^e René Trotté, avocat au siège présidial du Maine. — 23 mai. Marie Lefebure. —

(1) 1731. — 22 juin. Marie-Anne Augé, épouse de Urbain Perroche, huissier à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

11 août. Renée de Charnière veuve de M^{re} René Mallet-Degreville, chevalier, seigneur de la Bellemondière, *inhumée dans le chœur de l'église.*

1734. — 7 fév. Ambroise Hamet, maître chirurgien. — 17 mai. Charles Multière, maître serrurier. — 18 sept. Anne Patron épouse de Charles Latouche, potier d'étain. — 16 sept. Vénérable et discret M^e Gilles Sallé, prêtre, vicaire de cette paroisse, inhumé dans la chapelle de la Vierge, du côté gauche. — 12 oct. Pierre Paris, maître coutelier. — 20 oct. Louise Paris. — 29 oct. Jacqueline Bamas veuve de Pierre Guichard, marchand cirier.

1735. — 18 fév. Denis Guitton, marchand. — 19 fév. Françoise Latouche épouse de Jean Gandouard, marchand gasnier. — 15 mars. Marie Gourdin épouse du sieur Macé, entrepreneur. — 28 mars. Robert de La Maignée, bailli du comte de Belin. — 23 mai. Jeanne Duchêne épouse de Jean Racineau, potier d'étain. — 6 juin. Marie Cronier, veuve de Pierre Lerousserais. — 14 août. Marie Boulard, veuve de Claude Martin, maître boucher. — 28 août. Elisabeth Crémieux. — 2 sept. Madeleine Paris épouse de Pierre Sanson, expert prud'homme. — 22 oct. Catherine Knepper, veuve de M^{re} Charles Favery d'Oigni, écuyer, lieutenant provincial de l'artillerie au département de Tours et d'Anjou, chevalier de Saint-Louis. — 20 déc. Michel Marin, praticien.

1736. — 13 janv. Fille Julienne Derouet. — 19 janv. Fille Madeleine Papin. — 21 mars. Marie Caignot veuve Charles Multière, maître serrurier. — 8 juin. Marie-Anne Besnard veuve de Pierre Leroy-Lapomerais, notaire royal. — 12 juin. Marie Yvon veuve de Gervais Fresneau, marchand. — 16 juin. Marie Buttet veuve de M^e François Bouttier de Gémarcé, conseiller au siège présidial du Mans. — 9 juill. Jeanne-Françoise Macé. — 31 sept. Marthe Falaiseau femme de René Toupin, marchand corroyeur. — 12 oct. Marthe Larroche épouse de Simon Paris, maître serger.

1737. — 24 fév. René Buttet, 80 ans, inhumé « *dans la chapelle de la Vierge.* » — 24 fév. Françoise Leroy, 80 ans. — 30 mars. Jean Puté dit Lafleur, 65 ans. — 25 av. René Martin, marchand boucher. — 27 av. Pierre Launay, marchand mercier. — 15 mai. M^e Ambroise Renaudin, avocat au présidial du Mans, bailli de La Couture. — 21 mai. Marie Loiret, 76 ans, veuve d'Etienne Duchesne, huissier. — 27 juin. Anne Albrun, 50 ans. — 10 juill. M^{re} René-François de *Bergeteu*, chevalier, seigneur de la Corderie. — 3 oct. Marie Fournigault, 40 ans, femme de Guillaume Sallé, marchand. — 14 nov. Elisabeth Poirier, 83 ans, veuve de Michel Champion, marchand. — 22 nov. Françoise Jacquin de la Barre. — 22 nov. Jacques Serpin, 28 ans, diacre. — 26 nov. Elisabeth Deschamps, 60 ans, épouse de François Buon. — 25 déc. Julienne Michel épouse de Gervais Michelet, marchand.

1738. — 14 janv. Madeleine Logerot veuve Georges Jamet, boulanger. — 4 fév. Madeleine Housseau, 16 ans. — 3 mars. Julien Pineau, huissier. — 12 av. Marie Billon épouse de Jacques Legagneur, de Laigné, écuyer, ancien officier du roi. — 13 av. Joseph Lecamus, écuyer, ancien capitaine de cavalerie, maréchal-des-logis de la gendarmerie, chevalier de Saint-Louis. — 29 mai. Marie-Marin Lachesnais, 35 ans. — 22 sept. Louis Bonaire, 80 ans, tailleur d'habits.

1739. — Janv. Jean-Baptiste Ribalier, tailleur de pierres. — 3 fév. François dit Poly, meunier. — 4 fév. Julienne Gaillard veuve de Martin Camput. — 16 mars. René Martin. — 22 mars. Marie Crier veuve Louis Provost. — 26 mars. Marie Loger épouse de Jacques Brillon. — 1^{er} mai. Marie-Anne Favry du Ponceau, 30 ans, inhumée « *dans la chapelle Saint-Sulpice de cette église.* » — 7 mai. Etienne Duval, 60 ans, épouse de Louis-François dit Poly, meunier. — 22 mai. Jacques Lucas, 32 ans, domestique. — 4 juill. Laurent-Marin Lachenais, 65 ans, bourgeois. — 17 sept. Marie Lamaignée, 80 ans. — 26 nov. Charlotte Lacour,

82 ans, veuve du sieur Valliane, greffier de l'officialité. — 13 déc. Marie-Anne Dodin-Foulard, 35 ans. — 17 déc. Vénérable et discret M^e Antoine Castan, 82 ans, « *prêtre-sacriste de cette église.* »

1740. — 12 janv. Marguerite Paroche, 69 ans, veuve de Laurent Martin, sieur de Lachenais. — 17 janv. Anne Gaudar épouse de Bertrand Dubocque, marchand perruquier. — 30 janv. Louise Crochard, 40 ans, épouse de René Beury, maître tailleur d'habits. — 26 mars. René Toupin, 70 ans, marchand corroyeur. — 3 av. Geneviève Bardou, 20 ans, épouse de Jean Toupin, marchand corroyeur. — 7 av. Perrine Launay, 60 ans, épouse de Etienne Neveu, journalier. — 21 av. Nicolas Patron, 55 ans, maître coutelier. — 24 av. Marthe Chassevent, 80 ans, veuve de Jean Vincent, notaire royal. — 2 mai. Louis-François dit Poly, meunier. — 9 mai. Philippe Lenoir, marchand orfèvre. — 20 mai. Marie-Anne Chevalier, 22 ans. — 22 mai. Louis Laroche, 35 ans, tailleur. — 23 mai. Renée-Jeanne Thébaudin, 70 ans, veuve de Marie Chesneau sieur de la Drourie, officier de bourgeois. — 31 mai. Anne-Madeleine Ribot, 36 ans, épouse de M^e Louis Haton de la Goupilière, conseiller du roi en la sénéchaussée et présidial du Mans, inhumée « *dans la chapelle de la Vierge.* » — 26 juin. La femme de M^e Nicolas Brossier, notaire royal. — 8 juill. M^e François Gendrot, 73 ans, notaire royal, syndic de la compagnie. — 12 juill. Marie Guédon, 33 ans, épouse de René Cornilleau. — 30 juillet. Renée Dufeu, 30 ans, épouse de Simon Lasso. — 13 sept. Vertueuse dame Catherine Letellier, 80 ans, veuve de François Gremy, bourgeois, inhumée « *dans la chapelle de la Vierge en l'église Saint-Benoît.* » — 8 nov. Marie Sallé, 82 ans, veuve de Mathurin Trihaire, boucher. — 28 nov. Pierre Lemeunier, 36 ans, marchand. — 31 déc. Jean Racineau, 50 ans (1).

(1) 1740. — 5 déc. M^e Antoine Becdelièvre sieur de Belair, écuyer, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

1741. — 13 févr. Gabriel, fils de René Jacquin sieur de la Barre, maître chirurgien, et de Madeleine Chevalier, a été inhumé « *dans l'église de Saint-Benoît*. — 17 fév. François-Louis Lejeune, 35 ans, boulanger. — 26 fév. Ambroise Renaudin, docteur en médecine de la faculté de Montpellier. — 9 mars. Anne Bouvier, 80 ans, dame de Charité. — 14 mars. René Bry, 50 ans, maître coutelier. — 6 av. Guillaume Mahéault, 70 ans, maître boulanger. — 8 av. Marie-Anne Ménage, 70 ans, femme de Louis Houdineau. — 24 juin. Michel Chevalier, 70 ans, sculpteur. — 30 juin. Henri Lacauville de la Becane, écuyer, capitaine-commandant un bataillon de Mayenne. — 28 juill. Vertueuse Marie Lebaleur. — 15 août. Madeleine Leveau veuve François Le Blais. — 7 sept. Pierre Sampson, 70 ans, expert prud'homme. — 24 sept. Renée Durfort, 30 ans. — 24 sept. Marie-Madeleine Veronnière, 50 ans, femme de Michel Fourmi, tourneur. — 19 oct. Jean Bardou, 23 ans, maître boulanger. — 5 déc. Marguerite Rochet, 72 ans, veuve de Charles Asselin, maître fondeur. — 12 déc. Jean-Baptiste Rochereau, 56 ans, maître praticien. — 16 déc. Julienne Bougler, 30 ans, femme de Nicolas Launay, marchand. — 31 déc. Elisabeth Piard, 34 ans, femme de François Pasquer, marchand.

1742. — 13 mai. Louis Bioche, 17 ans (1). — 30 mai. M^e Thomas Pousse, curé de cette paroisse, inhumé dans le chœur de l'église. — 12 juin. Joseph Coudray, 70 ans, maître boulanger. — 22 juin. Marie Legeay, 40 ans, femme de Etienne Rousseau, maître boisselier. — 28 juin. Michelle Falaiseau, 18 ans, épouse de Bertrand Dubocque. — 12 juill. Nicolas Launay, 50 ans, marchand. — 22 juill. Vénérable et discret M^e François Lambert, prêtre habitué de cette paroisse,

(1) 1742. — 12 mars. Marie-Françoise Laroche, 38 ans, épouse de K^{re} Gabriel-Jacques de Clinchamp, chevalier, seigneur du Tertre, officier de marine, demeurant à Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Bizot (Montbizot.)

a été inhumé dans l'église devant l'autel Sainte-Marguerite. — 11 août. Joseph René, 36 ans, marchand vitrier. — 13 août. Anne-Louise Hatelle-Desnoyers. — 28 oct. René Pasqué, 60 ans, marchand boucher. — 18 nov. Philippe Patron, 45 ans, maître coutelier. — 25 nov. M^e Pierre Pousset, 78 ans, ancien officier d'artillerie.

1743. — 5 janv. Joseph de la Becane de Lezenville, 72 ans, gentilhomme (1). — 6 av. Anne Fouet, 69 ans, veuve en deuxièmes nocces de Michel Chevalier, sculpteur. — 7 av. Jérôme Lambert, 84 ans, marchand corroyeur. — 16 av. René Conillau, 59 ans. — 10 av. François Boissard, 58 ans. — 22 av. M^e François Faciot, de la ville de Rheims-en-Champagne, 33 ans, employé dans les domaines du roi, demeurant à Saint-Benoît. — 23 av. Dame Marie Pillon, 60 ans, veuve de M. Pierre Pousset, ancien officier d'artillerie. — 5 mai. Marie Champlais, 83 ans, veuve de Jean Rousseau de Paradis. — 2 juin. Jeanne Housseau, 72 ans, veuve de Jacques Le Blais, maître boulanger. — 5 juin. Marie Morice, 90 ans, veuve de Louis Haton, bourgeois de Beaumont-le-Vicomte. — 23 juill. Catherine Martin, 43 ans, épouse de Louis Ferrouillet, maître serger. — 20 août. Françoise Legendre, 55 ans, épouse de Jean Poirier, maître boulanger. — 25 août. Etienne, 22 ans, fils de M^e Paul Lemaçon, avocat au présidial du Mans, et de Marie Trouillet. — 19 sept. Nicolas Garreau, 35 ans, marchand tanneur (2). — 30 déc. Françoise Mahérault, 75 ans.

1744. — 11 janv. Suzanne Ribot, 80 ans. — 14 janv. Anatole Soreau, 75 ans, veuve de Mathurin Ribalier, entrepreneur. — 15 janv. Jacques Morice, 88 ans, bourgeois. — 17 janv. Catherine-Françoise Poste, 58 ans, veuve de Michel

(1) 1743. — 25 janv. Louis-François de Clinchamp, chevalier, seigneur de Saint-Marceau, Teillé, mort à Saint-Benoît, enseveli dans l'église de Saint-Marceau.

(2) 1743. — 17 déc. — Geneviève Bedeau, 55 ans, femme de Jacques Bardou, maître boulanger, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

Huard, notaire (1). — 25 janv. Jacqueline Boutain, 78 ans, veuve de Jérôme Lambert, maître corroyeur. — 28 janv. Marie Boutain, 76 ans, veuve de Etienne Loiseau, mégissier. — 7 fév. Marie Grémi, 60 ans (2). — 31 mars. Pierre Asselin, 38 ans, fondeur. — 9 av. Madeleine Leonard, 80 ans. — 16 av. Jean Dussard, 28 ans, marchand boisselier. — 26 août. Anne Leballeur, 50 ans. — 11 nov. Françoise Coudrai, 71 ans, femme de Paget, passementier. — 15 nov. Anne Le Blais, 25 ans, épouse Dubosque. — 17 nov. Mathurin Bamas, 75 ans, maître d'armes.

1745. — 1^{er} janv. Pierre Tahureau de la Chevalerie, chevalier, conseiller du roi, lieutenant particulier en la sénéchaussée du Maine et siège présidial du Mans. — 1^{er} fév. Renée Rouillard, 66 ans, veuve de Louis Cherouvrier, maître meunier. — 22 mars. Jean-Baptiste Poirier, 51 ans, maître serrurier. — 24 mars. Haute et puissante dame Madeleine-Françoise de La Rivière, 51 ans, veuve de haut et puissant seigneur M^{re} François-Henri de Menon comte de Turbilly. — 6 av. M^e Antoine-Gabriel Orry de la Roche, conseiller du roi au présidial et sénéchaussée du Maine, premier échevin en titre de l'hôtel de ville, de cette paroisse, inhumé dans l'église des Cordeliers. — 11 sept. Julienne Denot, 47 ans, femme de Julien Queston, maître serrurier. — 18 oct. Jacques Legaingneux, 74 ans, écuyer, ancien capitaine-commandant. — 11 nov. Jean Martin. — 11 nov. Henri Racineau, 70 ans, potier d'étain. — 30 déc. M^e Julien Dubois, 70 ans, notaire royal de cette paroisse.

1746. — 17 fév. Jean Queston, 61 ans, meunier. — 23 mars. Marie-Anne Chesneau de Vieumont, 33 ans, femme de M. Goussault, bourgeois de cette paroisse. — 6 av.

(1) 1744. — 20 janv. M^e Jean-Baptiste Freart, notaire royal à Saint-Benoît, inhumé au Grand-Cimetière.

(2) — 25 fév. Anne Rousseau veuve Claude Guibet, pâtissier à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

M^e Charles-François de Lhuillier, 63 ans, curé de Parcé. — 16 av. Anne Brière, 50 ans, veuve de Jean-Baptiste Poirier, marchand. — 25 av. Jacques Pichonneau dit la Butte, 68 ans, marchand. — 28 mai. Fille Renée Gautelier, 70 ans. — 31 mai. Anna Dodin, 43 ans (1). — 23 juill. Pierre-Jacques Fréart, 22 ans. — 14 sept. Renée Landouillette, 63 ans, veuve de M^e Jean Vasse, avocat au présidial du Mans. — 27 oct. François Ledoux, 31 ans, noyé à Gourdain, inhumé dans l'église de Saint-Benoît. — 14 nov. Anne-Guitton, 25 ans. — 19 nov. Jacques Olivier, 48 ans, maître boisselier. — 30 déc. M^e Julien Boucher, 91 ans, prêtre chapelain du Gué-de-Maulny.

1747. — 16 janv. Marie-Anne Bouvier, 56 ans, femme de M. Jacques Champion de la Livaudière, écuyer, gentilhomme servant de feu madame la duchesse de Berry, de cette paroisse. — 7 fév. Virginie Bazoge (2). — 19 mars. Marie Duloir, 60 ans, veuve de Jacques Rivière, marchand boisselier. — 16 av. Michel Davoust, 79 ans, sieur Dugas-seau, ancien juge des consuls, marchand tanneur. — 5 mai. Marguerite Macé, 15 ans. — 8 juin. Anne Liberge, 52 ans, épouse de M^e Nicolas Trotté, avocat au siège présidial du Mans et échevin de l'Hôtel de ville. — 23 août. Veuve Gautier, 75 ans. — 30 août. Anne Massé, 68 ans, veuve de Etienne Pasteau, maître boucher. — 18 sept. Louise Desmalicottes, 90 ans, veuve de Richard Lefebure, bourgeois. — 26 sept. Marie Jouanne, 88 ans, veuve de M^e Jean-François de La Rivière, conseiller du roi, lieutenant général de police au Mans, inhumé dans le chœur de l'église. —

(1) 1746. — 11 juin. Marie-Anne fille de M^e Lazare Roullier, notaire royal de cette paroisse, inhumée au Grand-Cimetière.

— 26 sept. Marie de Clinchamp veuve de M^e François-Nicolas Descrard, seigneur de Guillemond, demeurant à Saint-Benoît, inhumée dans l'église de Gourdain.

(2) 1747. — 15 fév. M^e Jacques Mottet, 25 ans, notaire royal, échevin de cette ville, résidant à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

28 oct. René Poirier, 24 ans. — 15 nov. Madeleine Jacquin dit La Barre, 23 ans (1). — 16 déc. Madeleine Mahot, 78 ans, veuve de François Lefebure, procureur du roi des eaux et forêts.

1748. — 18 janv. Marie Morin veuve de Ambroise Hatté, huissier (2). — 7 mars. Jeanne Mahérot, 67 ans. — 25 mars. M^e Louis Vrais, 75 ans, prêtre de la confrérie de Saint-Michel. — 12 av. Julienne Pineau, 52 ans, veuve de Noël François dit Poly. — 29 av. Pierre Le Bray, 54 ans, marchand. — 18 mai. François-Bertrand Seru, 52 ans, bourgeois, échevin de l'hôtel commun. — 9 août. Marie Bardou, 17 ans (3). — 20 oct. Marie-Anne Vasse, 71 ans. — 29 oct. Vincent-François Taupin, 19 ans. — 9 nov. Renée Duval, 30 ans, épouse de Julien Lamy, ancien notaire à Sougé-le-Ganelon.

1749. — 1^{er} janv. Guillaume Gourdin, 77 ans, maître tanneur. — 5 janv. Marie-Anne Pommereuil, 72 ans. — 3 fév. Louise Devançay, 74 ans, veuve de M^e François de Villiers. — 7 mars. Jacques Blossier, 79 ans, marchand imprimeur. — 14 mars. Anne Dupont, 86 ans, veuve de Jean Jacquin Labarre, maître chirurgien. — 23 av. Anne Paroyau, 70 ans. — 3 mai. François Passe, 73 ans, marchand. — 19 mai. Anne Gayet, 64 ans, femme de François Leblais, boulanger. — 29 juin. Mathurin Valleux, 54 ans, boucher. — 14 sept. Guillaume Sallé, 74 ans, boucher. — 8 oct. Marie Samson, 72 ans, veuve de Guillaume Gourdin, tanneur. — 14 nov. Jeanne David, 23 ans.

(1) 1747. — 26 nov. Michel Barreau, 59 ans, ancien juge consul, marchand feronnier à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

(2) 1748. — 11 fév. M^e François-Honorat Larsonneau, 63 ans, écuyer, gentilhomme servant de son Altesse Royale madame la duchesse de Berry, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

(3) 1748. — 11 sept. Charlotte Legouas veuve de Michel Receveau dit Château, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Minimes.

1750. — 17 janv. Jeanne Martin, 21 ans. — 27 janv. Jacques Couillau, 38 ans, marchand. — 6 av. Denis Moulien, 72 ans, bourgeois. — 11 av. Charles-François Seru, 17 ans. — 27 juill. La fille de Bourgon, notaire à Saint-Benott. — 31 juill. La fille de Gabriel Jacquin dit Labarre, maître chirurgien. — 23 août. Marie de Guesne de Classé, 25 ans.

1751. — 6 fév. Françoise Deshayé, 80 ans, veuve de Henri Racineau, marchand potier d'étain. — 4 av. Madeleine Guichard, 51 ans, femme de René Martin, bourgeois. — 14 av. Marie Mersent, 84 ans, veuve de M. Ambroise Renaudin, docteur en médecine, paroisse de Saint-Pierre-la-Cour, « inhumée dans l'église Saint-Benott ». — 29 mai. Jacques Meiche, 48 ans, maître serrurier. — 5 juin. L'enfant de Nicollas Vallot, maître de pension. — 7 juill. Marin Le Pin, 85 ans, maître tailleur d'habits. — 16 sept. Renée Nieceron, 75 ans, veuve de Guillaume Mahérault, maître boulanger. — 15 nov. Louise Bouglé, 42 ans, veuve de René Trioure, maître boucher.

1752. — 7 janv. Françoise Dohin, 75 ans, veuve de M. Joseph de la Bécane S^r de Lezenville, écuyer (1). — 13 mars. Pierre Logereau, 36 ans. — 21 av. Ains de la Valinière, 38 ans, femme de M. Lazare Boullier, notaire royal, arpenteur. — 20 juin. Marie-Françoise Mesland, 82 ans. — 10 août. Mathurin Triore, 64 ans, marchand boucher. — 11 oct. La fille du S^r Pierre Tiger des Blinneries, capitaine d'infanterie, et de Louise Feredureau.

1753. — 26 janv. Marie Boiret épouse de Nicolas la Boche. — 4 mars. Jean Guitton, 43 ans, poëlier, — 1^{er} av. Jean Ruaudin, 64 ans, ancien cavalier de la maréchaussée. — 8 juill. Perrine Labbé, 73 ans, veuve de François Passe (2).

(1) 1752. — 12 fév. Claude-Joseph Hugerst, 70 ans, ancien cavalier de la maréchaussée, à Saint-Benott, inhumé dans l'église des PP. Minimes.

(2) 1753. — 8 juill. Françoise Grosbois, 53 ans, femme de Gingalois Loppé, cordonnier à Saint-Benott, inhumée dans l'église des PP. Jacobins.

— 20 sept. Jean François Le Blais, 42 ans, maître boulanger.
— 23 déc. Madeleine Lepin, 63 ans. — 29 déc. Charles Asselin, 50 ans, maître poëlier (1).

1754. — 11 janv. Magdelaine Moulineuf, 73 ans. — 24 janv. Louis Durfort, 74 ans, huissier. — 26 fév. M. François Racineau, 35 ans, bourgeois. — 7 av. M^e Pierre Guedon, 72 ans, notaire royal. — 10 av. M^e Michel Trouillard S^r de Montferré, 73 ans, officier de feu S. A. madame la duchesse de Berry. — 31 mai. Françoise-Marguerite-Julienne Suard, 18 ans, épouse de M. Marin-François-Dominique Chesneau de la Drouerie, conseiller du roi, receveur des tailles de l'élection d'Alençon. — 6 juill. Marie-Madeleine Graveron, 33 ans, veuve de Philippe Rossignol, marchand. — 8 juill. Noël Belin, 60 ans, marchand tanneur. — 21 juill. Georges Cherouvrier, maître meunier. — 20 déc. Mathurin Rottier, 73 ans, maître serger.

1755. — 10 janv. François Grignon, 45 ans, maître cor donnier. — 14 janv. Jean-Etienne Pineau, 39 ans, huissier royal. — 10 mars. Jean-Bernard Poirier, 37 ans, maître boulanger. — 24 mars. Pierre Thibault, 46 ans, maître tanneur. — 7 av. Barbe Pasquier, 83 ans, veuve Martin. — 8 av. Françoise Esnault, 88 ans, veuve de Michel Davoust-Dugasseau, ancien président des juges consuls du Mans, marchand tanneur. — 18 juin. Marthe-Madeleine-Marguerite Maignée, 90 ans, fille de René Maigné, maître chirurgien, et de Renée Guichard. — 13 nov. Michel Fourmy, 70 ans, maître tanneur. — 11 déc. Louis Bioche, 71 ans, fayencier.

1756. — 2 janv. René Bourg, 59 ans, tailleur d'habits. — 4 janv. Françoise Racineau, 86 ans, veuve de François Latouche, maître potier d'étain. — 4 janv. M^e Paul Le Maçon, 71 ans, avocat au Mans. — 10 janv. Marie Houlbert,

(1) — 20 déc. Marie Gallais, 37 ans, épouse de René-Antoine Bourrée, conseiller du roi et son substitut au siège présidial de l'élection de cette ville, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Cordeliers.

63 ans, femme de Jacques Le Rouge, bonnetier. — 6 mars. Jean Fourmy, 42 ans, maître coutelier (1). — 5 août. Charlotte Housseau, 84 ans, veuve de Claude Martin, maître boucher. — 28 oct. Eléonore-Elisabeth de Mesland, 91 ans, veuve de M^{re} Henry de Theslin, chevalier, seigneur de Courteille. — 16 déc. Madeleine-Françoise Bouteiller, 70 ans, 70 ans, veuve en première noce de M^e Jacques Rayer, avocat en parlement et en deuxième noce de M^e François Lecureuil de la Touche, aussi avocat en parlement, de cette paroisse.

1757. — 4 janv. André Robin, 54 ans, maître serrurier. — 5 fév. Jean-Jacques fils de Aubin de Ponthomet, écuyer, gentilhomme servant ordinaire du roi, seigneur de Thomasin de Classé, etc., et de Henriette-Catherine Deghaine de Classé, etc. (2). — 16 nov. Louis Macé, maître charpentier.

1758. — 14 av. Mathieu Chesneau Devieumont, 78 ans et 6 mois, ancien assesseur de l'hôtel de ville du Mans. — 26 av. Marie-Jeanne Amélon, 73 ans, veuve de M^e Pierre Rosiat de Pontsaruthon, officier des gens d'armes de la garde du roi. — 10 mai. Marguerite Macé, 49 ans, épouse de Denis Guitton, maître poëlier. — 27 mai. Madeleine Rottier, 36 ans. — 30 mai. Marie Bourgault, 44 ans, femme de Mathurin Pocheton, hôte. — 31 juill. Marie Le Coutelier, 69 ans, veuve de Garnier, bourgeois. — 18 août. Marthe Quinet, 40 ans. — 9 sept. Louise Françoise dite Poly, 56 ans, épouse de Mastière, maître serrurier. — 2 oct. Pierre Lorcet, 70 ans, sculpteur. — 25 déc. Françoise Mahérault, 50 ans. — 27 déc. Jacques Richard, 27 ans, maître coutelier.

1759. — 29 mars. Pierre Mahérault, 23 ans. — 29 mars. Jean-Baptiste David, 63 ans, marchand. — 23 av. Madeleine Ribalier, 60 ans. — 12 juin. Vénérable et discret M^e Pierre Lambert, 56 ans, prêtre habitué. — 10 sept. Charles Le

(1) 1756. — 16 mai. Jean-Baptiste Poirier, maître boulanger, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Saint-Jean-de-la-Chévrie.

(2) 1757. — 8 fév. Antoine Godefroy, 80 ans, de Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Saint-Jean-de-la-Chévrie.

Vasseur, 76 ans, docteur en médecine (1). — 26 oct. Jacqueline-Marie Paulmier. — 16 déc. Françoise Pousset, 85 ans, veuve de M^e Mathieu Chesneau S^r de Vieumont, avocat en parlement.

1760. — 5 fév. Marie Guenier, 64 ans, femme de Noël Narras, couvreur (2). — 12 fév. Marie Logereau, 65 ans, veuve de Louis Chevalier, maître perruquier. — 13 mai. Marie Leroy, 76 ans. — 19 juill. Jacques Champion de La Livaudière, 73 ans, écuyer, gentilhomme servant de fene madame la duchesse de Berry. — 6 déc. Renée Hugonet, 31 ans.

1761. — 7 mars. Noël-Henri Tricot, 69 ans, veuve Renée Conillau (3). — 16 août. Anne La Coste, 89 ans. — 2 oct. Marthe Pineau, 39 ans, femme de François Bouvier. — 16 oct. Renée Lorcet, 38 ans.

1762. — 17 fév. Marie Fouet, 25 ans. — 3 juin. Marie-Anne Tartarin femme de Jacques Duffaud, boisselier. — 13 juin. Louise Conillau. 41 ans. — 3 sept. Madeleine Chevalier, 62 ans, femme de M^e Jacques de La Barre, chirurgien. — 10 oct. Anne Chevalier, 82 ans. — 25 nov. Catherine Provost, 82 ans, veuve de Charles Chereau, conseiller du roi au siège présidial du Mans. — 7 déc. Marie Toucher, 75 ans. — 30 déc. Marie Pasteau, 66 ans, veuve de René Martin.

1763. — 22 fév. René Martin, bourgeois, procureur syndic à Saint-Benoît (4). — 4 mars. Françoise-Jeanne fille

(1) 1759. — 23 sept. Gingalois Lopé, portier de cette ville, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

(2) 1760. — 13 janv. Jeanne Faifeu, 40 ans, veuve d'Étienne Pasquier, tanneur à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

— 29 mars. Marie Tison, 70 ans, femme de Julien Domède, maître serrurier à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des prêtres de l'Oratoire du Mans.

— 14 av. Jean-Baptiste Tiger, 78 ans, licencié es-droits, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

— 26 oct. Marie-Jacquine-Françoise Mollet, 20 ans, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Jacobins.

(3) 1761. — 20 fév. Jacques Beaudou, 73 ans, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des RR. PP. Jacobins.

(4) 1763. — 14 fév. Jeanne Cabaret veuve de feu M. Antoine Ory de la Roche, conseiller, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des Cordeliers.

d'Ambroise Poulet, brigadier de la maréchaussée, et de Catherine Deshayes. — 19 juin. Anne Martin, 73 ans, femme de François Hervé, maître boucher. — 10 oct. Marie Hatet, 62 ans. — 15 oct. D^{lle} Durfort, 44 ans, femme de Jacques-René Hatet, huissier-audiencier de la sénéchaussée et siège présidial du Mans. — 4 nov. René Cornillau, 49 ans, marchand. — 17 nov. René Livré, 74 ans.

1764. — 16 janv. François Bardou, 40 ans. — 27 mars. M^e Louis Hatton de Lagoupillère, 67 ans, conseiller du roi en la sénéchaussée et présidial du Mans (1). — 30 nov. Jeanne Martin, 61 ans, épouse de Mathurin Riballier, entrepreneur (2). — 4 déc. Renée Coudray veuve de Jean-Baptiste Ruaudin, cavalier de la maréchaussée. — 7 déc. François Le Blaye, 70 ans, maître boulanger. — 19 déc. René Lorcet.

1765. — 16 janv. Nicolas Liger, marchand. — 22 fév. Madeleine-Marie de La Chenais, 67 ans, veuve de Michel Barreau, marchand de fer. — 15 mars. Marie Gautier, 42 ans. — 10 juill. Marie Jacquin dit Labarre, 30 ans. — 16 juill. André-Jacques Hamard, 33 ans, marchand. — 10 nov. Catherine-Charlotte Martin, 58 ans, veuve Asselin.

1766. — 4 av. Louis Houdayer, 72 ans, *crilleur* (sic). — 16 juill. Louis-Jacques-Philippe Huet fille de Louis-Philippe, cavalier de la maréchaussée. — 16 oct. *Cristine* Cadieu, 33 ans, épouse de Louis Guichard, maître tanneur (3).

1767. — 20 fév. M^e Marin Guinoiseau, conseiller du roi, notaire royal au Mans. — 21 mars. Anne-Marguerite Lambert, 47 ans, veuve de Nicolas Vaslin, marchand. — 23 mars. Pierre Asselin, 23 ans, fondeur de cloches. — 26 mars.

(1) 1764. — 8 oct. Anne-Perrine Jouie des Roches, 69 ans, veuve de M^e François-Honorat Larsonnean, écuyer, gentilhomme servant de Madame la duchesse de Berry, restant à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des RR. PP. Jacobins.

(2) — 17 oct. Mathurin-Marin Rottier, né à Saint-Benoît en 1702, est mort diacre de Saint-Julien, ensepulturé dans les bas côtés de la nef.

(3) 1766. — 8 oct. François Bainville, 27 ans, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Saint-Vincent.

Louis Asselin. — 27 juin. Joseph-Auguste Louet. — 10 août. Marie Liger, 67 ans, veuve de M^e Marin Guinoiseau, notaire royal. — 14 août. Pierre-François Louchet. — 28 août. Marie-Marguerite Gaceau, 67 ans, veuve de Charles-François Bouteiller, maître bourrellier. — 16 sept. Jean-Baptiste Poirier, 30 ans.

1768. — 5 janv. Antoine Beucher, 70 ans, cordonnier. — 8 janv. Antoine-François Paris, 61 ans, marchand coutelier. — 9 janv. M^e Vénérable prêtre Henri-René Halaire. — 14 fév. Jeanne Fourmond, 31 ans, épouse de René Duchemin de la Barbrie, receveur des Aides. — 17 mars. Mathurine-Marguerite Sicette, 74 ans, veuve de Gabriel Lebrun. — 22 mars. M. Denis Poisson, 77 ans, écuyer, conseiller du roi, contrôleur ordinaire des guerres. — 30 mars. Marie Le Goué, 78 ans, veuve de M^e Nicolas Gravier, écuyer, seigneur de Montauban. — 18 mai. M. René Marigné, 50 ans, lieutenant du premier chirurgien du roi, maître chirurgien à Saint-Benoît. — 22 juin. Marie Simon, 68 ans, veuve de François Boivin, marchand. — 28 juill. Anne Boivin, femme de Charles-Jacques Remond, maître vinaigrier. — 5 oct. Marie Rocqueville, 81 ans, femme de Charles Loyer, fripier. — 17 nov. Charlotte Picheton, 46 ans, femme de Joseph Métivier. — 9 déc. Françoise Dezallais, 64 ans, veuve de Jean Fourmy, maître coutelier. — 21 déc. Noël Navas, 75 ans, maître couvreur. — 28 déc. Jacqueline Logerot, 92 ans, veuve de Louis Logerot, maître coutelier. — 31 déc. Jeanne Dussard.

1769. — 11 av. Jean Massé, 79 ans, marchand de bois (1). — 15 mai. Antoine Devaux, 62 ans, marchand coutelier. — 24 mai. Henri Esnault. — 16 juin, Alexandre Hermange. — 4 juill. Françoise Le Balleur, 17 ans, veuve de Simon-Pierre Leroy. — 2 août. Pierre Latouche, 70 ans, maître potier

(1) 1769. — 23 janv. — Pierre-François Tiger sieur des Blinneries, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Jacobins.

d'étain. — 3 août. René-Didier Cabaret, 61 ans, écuyer, conseiller du roi, contrôleur des guerres.

1770. — 9 fév. Charlotte Lebreton, épouse de M. Deschamps, ancien procureur de fabrique à Saint-Benoît. — 26 mars. Gervais Martin. — 2 mai. Marie Rottier, 82 ans, veuve de Denis Moulineuf (1). — 7 août. Marie Martin, 82 ans et 9 mois, veuve de René Pasquier, maître boucher. — 7 sept. Jean-Baptiste Lebrun, 39 ans, marchand fondeur.

1771. — 23 janv. Etienne Pitard, 65 ans, marchand. — 10 mai. Pierre Maiche, maçon. — 16 mai. Monseigneur Pierre-Josias-Scipion Pousset de la Troche, 55 ans, bourgeois « inhumé dans le chœur de l'église, sous la tombe du pupitre. » — 5 août. Madeleine Paris, 60 ans, veuve de François Grignon, maître cordonnier. — 16 sept. Alexandrine de la Clavière de Chamboran fille de M. Claude-André de La Clavière marquis de Chamboran, « maréchal de camp et armée du roi, inspecteur général de la cavalerie hongroise au service de France, maître de camp, propriétaire d'un régiment de houzards de son nom, gouverneur du Pont-d'Arles, seigneur de Ville, Mandord de la Picardie, 1^{er} écuyer de S. A. Monseigneur le prince de Condé, et de Louise-Marie Richard de Fonville de cette paroisse. » — 5 oct. Joseph Fouché, 75 ans, seigneur de Boisdoulet, bourgeois.

1772. — 9 janv. Jean Foulard, 80 ans, maître boulanger. — 13 août. Michel Bigot, 70 ans, marchand *Bougranier* (2).

1773. — 26 fév. Nicolas Bardou, 30 ans, maître boulanger (3). — 6 juill. Charles-Jacques Remond, 27 ans,

(1) 1770. — 13 juin. M. Michel Grigné, 61 ans, bourgeois à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des Cordeliers.

— 12 août. Marie-Renée Seru veuve de Thomas Courtin-Duperré, conseiller du roi, receveur au grenier à sel de Bonnetable, demeurant à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des RR. PP. Cordeliers.

(2) 1772. — 15 nov. Jean Janin, 27 ans, cocher de M. de Broc, à Saint-Benoît, inhumé dans l'église des PP. Minimes.

(3) 1773. — 27 mars. Marguerite-Françoise Le Balleur, 74 ans, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des RR. PP. Jacobins.

marchand vinaigrier. — 30 déc. Perrine Passe, 53 ans, épouse de André Hebin, maître serrurier.

1774. — 3 janv. Françoise Maudet, 75 ans, veuve de Nicolas Bardou, maître boulanger. — 12 fév. Marie Leroux, 76 ans, veuve de Germain Lebreton, receveur des Aides. — 27 mars. Julienne Bouteiller, 47 ans, épouse de feu Préauber, maître boisselier. — 1^{er} av. Françoise Bardou, 50 ans. — 25 mai. Pierre Martin, 50 ans, huissier-audien-cier. — 13 juin. Louise Baudoin, 78 ans, veuve de Pierre Maiche, maçon. — 19 juin. Guillaume Loué, 25 ans, marchand coutelier. — 10 juill. Gilles Bignon, 55 ans. — 23 juill. Marie Jupin, 75 ans, veuve de Gilles Bignon, couvreur. — 25 juill. Pierre Marmouche, 50 ans, maître potier d'étain. — 28 sept. Jeanne Tricot, 60 ans, veuve d'Antoine Paris, maître coutelier. — 4 oct. René Jacquin de La Barre, 79 ans, maître chirurgien. — 9 nov. M^e Claude Pelu, 24 ans, clerc tonsuré, — 25 nov. François Pasquier, 69 ans, maître boucher. — 27 nov. Anne Pouriau, 70 ans, femme d'Ambroise Halard, marchand de bois. — 14 déc. Anne Moine, 43 ans, femme de Gabriel Marquis, fondeur.

1775. — 21 av. Jeanne-Thérèse Dubois, 52 ans. — 21 sept. M^{re} Jean-Nicolas Watelet de Valogne, 53 ans, maréchal des camps des armées du roi, chevalier de Saint-Louis (voir l'inscription page 12). — 2 déc. François Logerot, 38 ans, épouse de Marie-Thomas Duchêne.

1776. — 29 mars. M. Olivier Choppelain, ancien curé de René.

1777. — 3 fév. Clause-Elisabeth Voisin, huissier. — 12 mars. Françoise Perrine Desportes, femme de Louis Vincent, ancien receveur des domaines du roi, ancien notaire royal. — 23 av. Jeanne Riballier, 47 ans. — 30 mai. Mathurin Riballier, 68 ans, bourgeois. — 4 août, Anne Suffise épouse de Jean Périgord, ancien garde des eaux et forêts.

— 20 av. Madeleine-Jeanne Courvasier femme de M^e Jacques-Jérôme François Frey, greffier en chef des domaines du roi, à Saint-Benoît, inhumée dans l'église des RR. PP. Cordeliers.

1778. — 8 fév. Marie-Elisabeth Lafossée veuve de François Turlot, officier dans les troupes de S. M. — 15 mars. Jeanne Lefèvre Deloyen veuve de M^{re} Henri de la Becane de Lezenville, capitaine de milice de Mayenne. — 13 sept. Madeleine Gousert veuve du sieur François Bertrand Seru, échevin de cette ville. — 17 sept. Marguerite-Gabrielle Lebrun femme de M^{re} Henri-Marie Dubois, conseiller du roi, notaire au Mans.

1779. — 7 av. Joseph Duchêne, procureur au consul et ancien procureur à l'élection du Mans. — 25 av. Anne Thibault femme de Julien Launay, conducteur principal des ponts-et-chaussées. — 1^{er} juill. Louis-Pierre fils de M. Louis Fontaine, écuyer, officier dans le régiment du Dauphiné, infanterie, seigneur des Chassés, et de Louise-Gabrielle Jouie des Roches, à Saint-Benoît. — 27 août Marie-Rose-Adrienne-Françoise-Paul Quinet de Pizieux épouse de Jacques Ducos, receveur des domaines du roi.

1780. — 1^{er} mars. Marie Breton fille de feu Nicolas Breton, receveur des Aides, et de Marie Leroux. — 16 mars. Jean-Charles Cacheto, maître apothicaire. — 20 mars. Anne Maulny, 100 ans, veuve de M^{re} Archange Davoùt, écuyer, officier de S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans. — 8 juin. Renée Guichard veuve de René Marigné, maître chirurgien à Saint-Benoît.

1781. — 2 sept. Jeanne fille de Michel Bouvet, conseiller du roi, notaire, et de Jeanne Piegard, de Saint-Benoît. — 3 nov. Françoise-Marguerite Chevalier Duschenay, veuve de M^{re} Denis Poisson, écuyer, contrôleur ordinaire des guerres.

1783. — 23 mars. M. Jean-Charles Le Coutelier de la Courbe, écuyer. — 1^{er} av. M. René Guédon, conseiller du roi, notaire au Mans. — 22 nov. M. Jacques Le Vannier, chirurgien. — 7 déc. Jean-Charles Le Coutelier de la Courbe fils, écuyer.

1784. — 30 juin. Marie-Henriette Bretonneau, épouse de Jean-Pierre Macé, ancien consul, négociant (1).

1785. — 10 août. Haute et puissante dame Marie-Jeanne-Louise Grou femme de M^{re} Louis-Jérôme Marcé, gendarme de la garde ordinaire du roi. — 2 sept. Madelaine Rayer femme de Marin-Dominique Chesneau de la Drourie, officier de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans, ancien administrateur de l'hôpital et ancien échevin de cette ville.

1786. — 28 fév. M. Marin-Dominique Chesneau de la Drourie, ancien officier de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, ancien échevin du Mans, administrateur de l'hôpital de cette ville. — 22 mai. Urbain Chauvin, huissier royal à la maréchaussée de cette ville (2).

1787. — Haute et puissante dame Louise Bailly de Saint-Mars, épouse de M^{re} Pierre-Denis-Claude Richard de Fondville, écuyer, conseiller du roi, receveur particulier des finances de l'élection du Mans, seigneur de l'Epichelière, Souigné-sous-Vallon et autres lieux. — 24 déc. Marie-Charlotte Peroche veuve de M^e Nicolas Moté, notaire royal au Mans.

1788. — 21 nov. Michel Dureau, ancien cavalier de la maréchaussée.

1789. — 15 av. Vénérable et discret M^e Pierre Duchemin, élève tonsuré, ancien chanoine de N.-D. de Sillé-le-Guil-laume, marié à Beaumont-le-Vicomte le 27 juin 1748 à dame Louise-Charlotte Le Sueur.

1790. — 28 mars. Anne Brière épouse de Alexandre Biou, maître chirurgien de cette paroisse. — 6 mai. Jeanne Louise-Désirée-Sophie Bouvet fille de Michel-Charles-Joseph Bouvet, conseiller du roi, notaire, et de Jeanne-Louise Piegure.

(1) 1784. — 7 oct. M. Pierre Maulny de Laudinière, bourgeois, ancien échevin de l'hôtel commun du Mans, administrateur de l'hôpital général, décédé à Saint-Benoît, inhumé dans l'église de Saint-Hilaire.

(2) Depuis 1786 on ne fit plus d'inhumations dans l'église de Saint-Benoît. Elles se firent dans le Grand-Cimetière, situé rue Chanzy, en face du jardin de la Préfecture.

1791. — 29 juin. Julien Ragot, 14 ans, noyé dans la Sarthe. — 29 juin. Charles-Noël Orry, négociant, capitaine de la garde nationale du Mans. — 22 oct. Jean Richelieu, noyé dans la Sarthe.

1792. — 19 mars. De « l'incarnation et de la liberté la quatrième; décès de Marie-Catherine Mareau Dugenetay femme de Jean Dugenetay, ci-devant conseiller à l'élection de cette ville. » — 19 mars. Alexis Levillain, chirurgien de cette paroisse. — 26 sept. « L'an IV de la liberté, la 1^{re} de la République. Décès de Marie-Madeleine Saint-Simon fille de Eustache Saint-Simon et de Claire de Hauterive, ci-devant religieuse et abbesse de l'abbaye de N.-D. du Pré, inhumée dans le Grand-Cimetière, en présence de Charles-Germain Lambert de la Vannerie, maire de Saint-Georges-du-Plain, et autres. » — 16 oct. « le 1^{er} de la République française, décès de Angelique-Madeleine-Michelle Huet fille de défunt Louis-Philippe Huet, ci-devant cavalier de la maréchaussée, et de Jeanne Cormier. »

JEAN BART

(POÈME)

Par M. DAGUET, membre titulaire

I

Parmi les plus beaux noms que la France révère
Il faut placer le tien, magnanime corsaire,
Qui pendant quarante ans combattis en héros,
Régnant par la terreur sur l'empire des flots.
Dunkerque, ton berceau, si fier de ta naissance,
Déjà de tes aïeux (1) admirait la vaillance :
Corsaires comme toi, luttant pour leur drapeau,
Ils avaient bien des fois affronté le tombeau
Et leur mort était due à de nobles blessures ;
Mais toi seul fus célèbre, après des aventures
Dont le bruit t'illustra d'un prestige immortel
Et te fit resplendir, titan surnaturel !
Ah ! comment retracer ta carrière splendide ?
Tout est miraculeux dans ta vie intrépide :
C'est pourquoi la légende a l'air, à chaque pas,
D'embellir le récit de tes brillants combats.
Pourtant, rien n'est plus vrai, Jean Bart, que tes victoires :
Les dates et les faits remplissent nos histoires...

(1) Son aïeul et son père, capitaines de corsaires.

Il suffit d'évoquer ces exploits inouïs
Pour que ta gloire éclate aux regards éblouis,
Et l'on comprend sans mal cette faveur suprême
D'un roi qui t'anoblit en s'honorant lui-même !

II

Mais qui donc te donna ton indomptable ardeur,
Ton sang-froid merveilleux signe de ta grandeur ?
Qui donc te donna ton courage ?
Qui donc te fit braver — et les flots écumants,
Et les vaisseaux guerriers pleins de canons fumants
Vomissant la mort avec rage ?

Qui donc, armant ton bras contre les Hollandais,
Ces grands navigateurs, et contre les Anglais,
Nos ennemis héréditaires,
T'assura le pouvoir de les vaincre cent fois,
Réduisant leur commerce et leur flotte aux abois
Par tes surprises téméraires ?

Qui donc, fils de pêcheur, — bon pilote à quinze ans,
Mais sans instruction, sans protecteurs puissants, —
Te fit, jeune, entrer dans le cadre
Des vaillants officiers de marine royaux,
Puis, après quarante ans de services loyaux,
Te mit au sommet de l'escadre ?...

Ce fut ce sentiment, fier et noble entre tous,
Qui transforme en lion l'homme au cœur le plus doux
Et faisait vibrer ta poitrine,
Alors que t'éloignant de ton tendre foyer
Tu bondissais sur l'onde afin de mieux broyer,
Comme une tempête divine !

Ce fut ce culte, auquel nombre de nos héros
Ont tout sacrifié : famille, amis, repos,
Pour courir des dangers perfides ;
Ce fut la passion sublime de Bayard
Imitant Duguesclin, qui t'animait, Jean Bart,
Pendant tes exploits intrépides !

Ce fut l'ardent transport qui saisit, presque enfant,
Jeanne d'Arc et lui fit, à l'Anglais triomphant,
Ravir la couronne royale
Pour en parer le front du frivole Dauphin,
— Prince ingrat qui laissa dans une horrible fin
S'exhaler cette âme loyale.

Ce fut ce saint amour qui, sur le sol gaulois,
Tient encoeur tant d'esprits enchaînés à ses lois ;
Où, ce fut cette idolâtrie
Qui de l'humble Jean Bart, fils de grossiers aïeux,
A fait l'égal des rois, des anciens demi-dieux :
L'amour sacré de la Patrie ! !

III

Honneur donc ! honneur aujourd'hui
A ce brave dont le nom luit
Radieux comme un météore !
Dunkerque, à ce dur combattant
Tu dois un hommage éclatant
Car c'est la France qu'il honore !

Car c'est la France qu'il sauva
Lorsque jadis il enleva

Au contre-amiral de Hollande
Des grains qu'il nous avait volés :
Sans la reprise de ces blés (1),
C'eût été la misère grande.

Partout, sans cet heureux combat,
Le paysan et le soldat
Eussent péri par la disette ;
Et c'est pourquoi, rude lutteur,
Tu fus pour tous un bienfaiteur,
Un père, grâce à ta conquête !

Combien d'autres traits sont cités
De tes mâles témérités
Défiant le fer ou la foudre ?
Pris une fois par trahison,
Tu mis le traître à la raison
En le menaçant de sa poudre...

Qui ne sait qu'intrépide et fort,
La torche en main, bravant la mort,
Tu gardas ton indépendance (2),
Et qu'après de pareils exploits,
L'ennemi plia sous tes lois,
Terrifié par ta vaillance ?

Honneur donc à tes grands travaux !
Célébrons par des chants nouveaux
Les glorieux anniversaires
De tes mémorables succès ;
Fêtons le sauveur des Français,
Jean Bart, le vrai roi des corsaires !

(1) Blés achetés par Louis XIV, en Danemark et en Suède, pour conjurer une famine horrible.

(2) La gravure a consacré cette scène héroïque devenue légendaire.

Si le bronze a su conserver
Des traits qu'on aime à retrouver,
S'il a reproduit ton visage,
A nous de peindre tes exploits ;
A nous d'acclamer à la fois
Ton humanité, ton courage !

Non, tu ne fus jamais cruel,
Ton cœur ardent fut paternel,
Aussi ta mémoire est chérie.
O Jean Bart, qui fais notre orgueil,
Ta vie entière est un recueil
D'actes d'amour pour la patrie !

Que ton exemple généreux
Enfante des fils valeureux,
Épris comme toi de la France ;
Et tes cendres tressailleront,
J'en suis sûr, quand ils partiront
Faire une œuvre de délivrance !!!

1895.

Hippolyte DAGUET.

LES ARTISTES DE LA SARTHE

AU SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES EN 1895

Par M. F. LEGEAY, membre titulaire

MESSIEURS,

Avant de vous donner la liste des artistes de la Sarthe au salon des Champs-Élysées, en 1895, permettez-moi de vous dire quelques mots sur l'exposition en général :

La production au Salon ne se ralentit pas ; la peinture, la sculpture, les dessins et aquarelles sont nombreux ; en effet, il y a 4,565 œuvres exposées. Dans la section de peinture, on compte 1,962 tableaux ; on voit de bonnes et belles choses et des travaux consciencieux, mais tous ne sont pas des chefs-d'œuvre ; on en compte un demi-cent qui méritent une attention sérieuse. On remarque peu de peintures de genre, peu de sujets d'actualité ; il y a de bons portraits, des tableaux religieux en assez grand nombre et quelques bons paysages. La sculpture est très belle.

Voici quelques-unes des peintures qui ont le plus attiré l'attention :

La Sarabande, de Roybet, c'est moins rabelaisien que les *Propos galants* de l'année dernière, mais ce tableau en a toute la richesse de couleur et tout l'éclat vigoureux. *La Sarabande* est une ancienne danse enseignée par un seigneur du temps de Louis XIII, à ses enfants ; une femme gracieuse et jolie les regarde.

Les portraits du *Prince de Galles* et du *Duc de Connaught*, de Édouard Detaille, avec leurs chapeaux panachés, leurs uniformes dorés et galonnés ont une grande allure ; l'un est monté sur un cheval bai, l'autre sur un cheval noir, ils sont escortés de troupes anglaises.

Dona Maria de Padilla, de Paul Gervais, est l'œuvre d'un artiste qui connaît son métier. Maria de Padilla, la belle favorite de Pierre le Cruel, roi de Castille (1350-1369), sort du bain en sa nudité absolue, offrant fièrement son corps à l'admiration du roi assis près d'elle, pendant que les courtisans boivent à pleine coupe l'eau transparente du bain.

Le vaccin du croup à l'hôpital Trousseau, de Brouillet. Autour d'un lit d'hôpital sont groupés des médecins, des internes, des infirmiers, et sur le lit un enfant, la chemise relevée, regardant avec des yeux épouvantés le docteur qui lui fait une injection au ventre. C'est un tableau d'actualité.

Psyché ravie par l'Amour, de Bouguereau, est une œuvre d'une grâce infinie.

Pour terminer, nous signalerons dans la sculpture les *Jeanne d'Arc* de Lanson, Henri Allouard, Antonin Mercier et Paul Dubois. Celle de Paul Dubois, qui est un des plus consciencieux artistes, est une œuvre superbe. Jeanne d'Arc est à cheval, les yeux levés au ciel ; d'une main elle tient les rênes, de l'autre elle brandit l'épée. Son attitude est d'une exquise noblesse.

Les Exposants de la Sarthe, au Salon, sont au nombre de seize.

PEINTURE

GRÈS (Charles), professeur de dessin au Prytanée de La Flèche.

La rentrée au Prytanée militaire.

Une jeune mère élégante embrasse lentement son fils avant de le quitter ; le père, un vieux militaire, officier de la Légion d'honneur, avec moustaches, barbiche et sanglé dans son

paletot, attend la fin des adieux. C'est un des meilleurs tableaux de Crès qui nous a déjà donné les portraits du général Bertrand, commandant le Prytanée ; du colonel Joppé, commandant en deuxième ; de Maurice Joppé, capitaine d'état-major ; puis la remise de la médaille militaire à l'élève Pichon ; la mort du lieutenant Richard, élève du Prytanée ; l'inspection générale des exercices physiques au Prytanée et la distribution des prix.

FOUQUERAY (Charles), né au Mans.

Canots armés en guerre.

L'artiste fait des progrès ; ce tableau est supérieur à celui de l'année dernière ; les matelots ont des physionomies vivantes, le dessin et le paysage sont meilleurs.

GOUSSET (Eugène), professeur de dessin au Lycée du Mans.

Paysage. Environs du Mans.

Ce paysage a de réelles qualités et la facture en est large.

MAIGNAN (Albert), né à Beaumont-sur-Sarthe.

La Muse verte, l'absinthe.

On est ému devant ce tableau, « la Muse verte », c'est l'absinthe, symbolisée par une figure captivante, de vert, qui enserme le cerveau d'un pauvre poète, déjà abruti, dans sa mansarde où git brisée la bouteille dont il s'est servi la dernière goutte.

La Fortune passe.

La Fortune aveugle passe sous le péristyle de la Bourse, frôlant au hasard les boursiers et toute sorte de gens qui ne la voient pas passer et se lamentent de leur misère.

Ces deux œuvres, pleines de conceptions hardies, sont fort belles et très regardées. Honneur à Maignan d'avoir flétri les plus grands vices de notre temps.

Maignan vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

MATIGNON (Albert), né à Sablé.

Ophélie.

Une grande blonde, maigrelette et légère se promène dans

une prairie brumeuse en serrant des iris. Ce tableau est assez joli.

ROYER (Lionel), né à Château-du-Loir.

Triomphe de Vénus.

Dans un ciel bleu et léger, un nuage entouré de colombes porte la déesse Vénus et l'Amour. La Vénus est charmante, jeune, belle de forme; les lignes de son corps sont fines et le coloris est doux.

Doux soleil.

Ce tableau est l'une des bonnes peintures de notre artiste. Une jeune et jolie femme, dans une toilette très distinguée, les bras nus, cueille des fleurs qu'une blonde et délicieuse enfant recueille dans un des pans de sa robe qu'elle a relevée.

VERDIER (Jean-Louis-Joseph), demeurant à Parcé.

Vieux ponts romains, près Blois.

Ces ponts sont étudiés avec beaucoup de soin et bien dessinés.

DESSINS, AQUARELLES, PASTEL, MINIATURE

ABRAHAM (Tancrède), au musée de Château-Gontier.

Environs de Sombrevaux ; — aquarelle.

Dans ce paysage assez joli, des femmes se baignent dans la rivière, située entre deux côteaux dont la verdure est un peu trop lourde.

Abraham (Tancrède) vient de mourir.

BRON (M^{lle} Amélie), née au Mans.

Portrait de M^{lle} G... M... ; — miniature.

C'est la première fois que M^{lle} Bron expose au Salon. Sa miniature est finement peinte et le sujet qu'elle a pris est charmant.

FAUX-FROIDURE (M^{me} Eugénie-Juliette), née à Noyen.

Chrysanthèmes ; — aquarelle.

Le bouquet est très beau.

Fleurs d'été ; — aquarelle.

Nous préférons le précédent bouquet ; la peinture de ce dernier est maigre.

FOUQUERAY (Charles), né au Mans.

Le « Charles-Martel » en achèvement à flot dans l'arsenal de Brest ; — aquarelle.

Cette aquarelle représente la coque d'un grand navire ; c'est un bon travail de l'artiste.

Le lavage du pont, à bord du « Formidable » ; — aquarelle.

Ce cadre est placé à une telle hauteur qu'on ne peut l'étudier. On remarque seulement qu'il s'agit d'une manœuvre matinale.

GARNIER (Julien-Joseph), né à Saint-Georges-le-Gaultier.

Coin de potager ; — aquarelle.

Dans un coin de jardin joignant une pauvre mesure, on voit de très gros choux avec des feuilles énormes, des glycines et de la vigne qui pousse avec une vigueur extraordinaire. Tout est bien dessiné.

Deux aquarelles.

Ces deux aquarelles sont dans le même tableau ; l'une représente un cours d'eau bordé de hêtres et l'autre une vieille chaumière.

GUILMET (Albert), né à Château-du-Loir.

Les dunes à Calais ; — aquarelle.

Encore un tableau si mal placé qu'on ne distingue qu'un triste site, des herbes et du sable.

LAUNAY (M^{lle} Régina-Marie), née à Loué.

Iris et Pivoines ; — aquarelle.

Les fleurs de cette aquarelle laissent beaucoup à désirer comme couleur.

Les Roses ; — aquarelle.

Tous nos compliments, ces roses sont admirables.

MAIGNAN (Albert), né à Beaumont-sur-Sarthe.

Un nid de Sirène ; — pastel.

« Au fond de la mer, dans un gouffre, irisé des couleurs les plus diaprées, vert, jaune, violet, bleu, rose, pourpre, une

Sirène aux cheveux lissés par l'onde, à la queue de poisson, soigne ses petits nus comme elle, moitié humains, moitié animaux. Ils attendent le père qui apparaît, plongeant avec force et entraînant dans son filet un malheureux homme. Au devant les petits de la sirène tendent les bras et poussent des cris de joie. » (B. Hart.)

Sainte Clotilde, saint François de Sales; — dessin de vitraux pour l'église de Saint-Philippe-du Roule.

Ce dessin est très discuté : les uns le trouvent d'une grande habileté et la pose des personnages majestueuse et simple ; les autres trouvent que sainte Clotilde est peu séduisante à cause de son expression, et on fait le même reproche pour saint François de Sales.

ROYER (Lionel), né à Château-du-Loir.

Sainte Geneviève ranimant le courage des Parisiens; — dessin.

Ce dessin de vitrail, qui a une grande allure, doit être exécuté pour l'église Saint-Eustache, de Paris.

Les groupes de guerriers sont bien agencés, et les femmes et les enfants qui invoquent la sainte sont disposés avec art.

Royer fait beaucoup de dessins pour les journaux illustrés ; on signale notamment *La mort de l'empereur Alexandre III*.

SCULPTURE

HEURTEBISE (Lucien-Eugène-Olivier), né au Mans.

Guet-apens; — statuette, bronze vert.

Voici un citoyen qu'on n'aimerait pas à rencontrer à minuit sous le tunnel quand bien même les reverbères seraient allumés.

La figure est d'un rouge violet, les moustaches longues ainsi que les cheveux, la tête est couverte d'un large chapeau qui laisse à désirer ; il porte l'épée et a les épaules couvertes d'un assez mauvais manteau, enfin il a bien l'air d'un affreux coquin capable de tous les crimes.

RUILLÉ (Comte Geoffroy de), demeurant à Brains.

La reprise des sauteurs de l'École de Saumur ; — deux groupes de cavaliers.

Nous n'avons pas à faire l'éloge des sculptures du comte de Ruillé qui est un animalier distingué. Ces deux groupes de sauteurs sont des chevaux pur sang magnifiques et ceux qui les montent sont bien campés et pleins de souplesse.

GRAVURE EN MÉDAILLE ET SUR PIERRE FINE

CHÉREAU (Eugène-Jean), né à Mamers.

Portrait de M. A. G. . . ; — camée sardoine.

On dit ce portrait très ressemblant ; c'est un charmant travail.

Les ouvrages de CHÉREAU ont été plusieurs fois récompensés, c'est un très habile graveur.

ARCHITECTURE

LEFEUVRE (Arsène), né à Sillé-le-Guillaume, demeurant au Mans, rue des Fontaines.

Peintures décoratives exécutées dans le chœur et aux voûtes de l'église de Lassay (Mayenne).

Lefevre est un artiste distingué. Ses cartons pour le chœur et les voûtes de l'église de Lassay sont magnifiques et très remarquables.

L'année dernière on admirait ses beaux cartons figurant la porte de la ville de la place du Château, au Mans, et cette année, à Bonnétable, à la visite de l'évêque du Mans, il a aussi peint la porte de ville qui faisait un très bel effet.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

GUILMET (Albert), né à Château-du-Loir.

Intérieur tyrolien ; les deux Frères ; — gravure (eau-forte).

Ce sujet est peu intéressant. Une femme montre un nouveau-né à son frère qui se met les doigts dans le nez, et le père paraît très sérieux.

Guilmet expose, croyons-nous, pour la première fois.

LAMBERT (Léon), né au Mans.

Portraits et Paysages; — six gravures (eau-forte).

Ces portraits et ces paysages sont jolis, mais bien mal placés.

LE COUTEUX (Aristide-Lionel), né au Mans.

Le soir : danse des Nymphes, d'après Corot; — gravure (eau-forte).

Nous avons si souvent fait l'éloge des beaux travaux de Le Couteux que nous ne recommencerons pas, nous dirons simplement que c'est un de nos plus éminents aquafortistes. La danse des Nymphes est un véritable chef-d'œuvre; toutes les nuances du tableau de Corot sont admirablement rendues.

Daphnis et Chloé, d'après A. Collin; — gravure (eau-forte).

Au bord d'un ruisseau, Daphnis, le jeune berger, boit à la coquille que lui offre la belle Chloé pendant que les chèvres paissent. Rien n'est oublié dans cette eau-forte, les détails y sont indiqués avec la plus grande finesse.

*
**

Plusieurs peintres étrangers à la Sarthe ont donné au Salon des Champs-Élysées quelques sites de notre département; nous citerons :

RENARD (Mary), né à Colonard (Orne), qui a peint : *Vallon de la Sarthe* (Orne); LEVIS (Maurice), né à Paris, *Le deversoir de La Roche-Marie* (Sarthe); *Barrage de La Chartre-sur-Loir*; SAÏN (Paul-Jean-Marie), né à Avignon, *Printemps, matinée de juin sur les bords de la Sarthe* (Orne); *Automne, matinée de novembre à Saint-Cénery-le-Gérel* (Orne).

FIEF & SEIGNEURIE DE MALEFFRE

EN ARÇONNAY

Par M. MOULARD, membre titulaire

(Suite)

CHAPITRE SECOND

I. Arçonnay. — II. Saint-Paterne. — III. Saint-Gilles de la Plaine. — IV. Bêrus. — V. Le Grand et le Petit-Bethon. — VI. La Rivière, en Cherisay.

I. ARÇONNAY

Arsonnai, Arsoncio de As, diminutif d'Arx, palais et de Çon qui signifie forteresse. Archenaium, Arsoncium.

Commune du canton et à 2 kilom. 4 hectom. Sud de Saint-Paterne ; de l'arrondissement et à 21 kil. O.-N.-O. de Mamers ; à 44 kil. 7 hect. N. du Mans.

Paroisse du Grand-Archidiaconé de Saosnois, du doyenné de Lignéres, du diocèse et de l'élection du Mans. Distances légales : 3, 24 et 53 k.

Patron : Saint-Germain, dont la fête a lieu le 31 juillet ; présentateur : l'abbé de Tyron ; collateur : l'évêque du Mans.

1254-1261. Le pape Alexandre IV confirma, à l'abbaye de Tyron, l'église d'Arçonnai : *Alexander... dilectis filiis Stephano Tyronensi abbati... annuimus... in episcopatu*

Cenomanensi. . . ecclesiam de Archenaio. (Cart-Tyr.) Arsonneium. (État du luminaire.)

Description. — La commune d'Arçonnay est bornée au N. par Montsort, la Sarthe et Alençon ; au N.-E. par Saint-Paterne ; au S.-E. par Champfleury ; à l'E. par la même commune et celle de Bérus ; à l'O. par Hellou et Saint-Germain-de-Corbis (Orne).

Le bourg, presque à l'extrémité E. de la commune, se compose de deux petites rues. Le cimetière, clos de murs qui entourait l'église, a été transporté ailleurs.

Population : 488, en 1891. Le hameau de Saint-Blaise contient une centaine d'habitants, avec une chapelle dédiée à Saint-Gilles.

Hydrographie : Le ruisseau de Gesnes, qui vient de l'étang des Rabalais, partage la commune du S. au N. pour aller se jeter dans la Sarthe, au gué de Gesnes, à Alençon. Ce ruisseau fournissait beaucoup plus d'eau avant la diminution de l'étang des Rabalais, au commencement de notre siècle.

Géologie : Terrain plat, formant l'extrémité N. de la plaine du Saosnois ; côtes boisées au S. et à l'O., sur la rive gauche du ruisseau de Gesnes. Des prairies étroites bordent le ruisseau des deux côtés. Sol pierrenx, calcaire et sablonneux dans la plaine ; terres fortes et argileuses à l'E. et au S.

Roches de granit à gros grains ; schiste argileux grisâtre ou rougeâtre passant au schiste micacé, et résistant au feu ; grès calcaire à bâtir ; marne grisâtre qu'on n'emploie pas.

La superficie d'Arçonnay est de 385 hect. environ. L'assolement est triennal et quadriennal ; une dizaine de grosses fermes, autant de bordages. On y voyait autrefois deux tuileries, un four à chaux ; nombre de métiers-battants qui produisaient la toile façon d'Alençon. Route nationale du Mans à Alençon.

Arçonnay dépendait du baillage de Fresnay ; Bérus, id., Beton, id., Chérisai, id.

Nous n'hésitons pas à placer ici une page de l'histoire de

l'église du Mans. Jean de Chanlay (et non de Tanlay, comme l'imprime Pesche, dans son dictionnaire, à l'art. Arçonnay), clerc du diocèse d'Auxerre, d'une famille illustre de Bourgogne, fut institué sur le siège épiscopal du Mans, par le pape Nicolas III, 3 Oct. 1279, au grand mécontentement du chapitre de la d. église, voulant se prévaloir du droit d'élire son évêque.

En arrivant au Mans, le nouvel évêque trouva tous les esprits prévenus contre lui. Ses formes gracieuses et polies, ses actes judiciaires, rien n'y fit. . . . Dès la première année de son épiscopat, il fit emprisonner, par Blanche Lande, son écuyer, quelques fermiers d'Amaury-de-Juillé, qui avaient recueilli des dîmes, auxquelles ils avaient droit dans la paroisse de Saint-Victor. Le seigneur de Juillé qui prétendait aussi des droits sur ces dîmes, demanda l'élargissement de ses hommes et blessé d'avoir été refusé, s'emporta contre l'évêque en paroles injurieuses. Le prélat fit arrêter le baron de sa propre autorité et le retint captif dans son château de Touvoye. Des représailles s'en suivirent. Un jour entre autres, les ennemis de l'évêque ayant su qu'il était parti pour consacrer l'Église d'Arçonnay, se cachèrent dans les bois des Garennières, entre Champfleur et Cherisay, afin de le saisir à son passage. Mais le prélat ayant été prévenu de leur intention par Robert des Usages et Guillaume de Malmonche, qui étaient ses vassaux, il ne passa pas outre et prit le chemin de la forêt de Perseigne, pour s'en retourner au Mans, où, à son arrivée, il lança une excommunication contre les conjurés, et ne sortit plus de sa ville épiscopale que sous bonne escorte. (D. Piolin, Pesche.)

Le comte d'Anjou, Geoffroy, époux de Mathilde, étant venu au secours de Guillaume, seigneur d'Alençon, sortant de cette ville pour s'en retourner, fut attaqué dans les bois de Maleffre par une troupe de voleurs, qui le pillèrent et volèrent son argenterie, jusqu'à sa garde-robe, octobre 1136. (Gautier.)

Orderic Vital s'exprime ainsi en parlant de ce fait : « Le

comte qui, menaçant et porté sur un cheval écumant d'orgueil, était entré en Normandie, la parcourut maintenant pâle, gémissant, étendu sur une litière, Bajula (il avait été blessé grièvement au pied droit devant la forteresse de Sap), et, dans sa retraite, il éprouva encore plus d'accidents graves de la part des siens que de la part de l'ennemi. En effet, dans le bois que l'on appelle Malefre, *Malafia*, le chambellan de Geoffroy fut assassiné et ses malles furent enlevées avec ses habits de comte et des vases précieux » (Orderic Vital, 4^e vol. p. 380, édition Guizot, 1826.)

Un compagnon d'Ambroise de Loré, des Fontaines, surprit au village des Haies, sur la paroisse d'Arçonnay, un parti de six à sept mille Anglais qui, chargés des dépouilles du pays, se rendait en Normandie, sous les ordres d'Edmond, comte de la Marche, à qui il tua deux à trois cents hommes et fit un grand nombre de prisonniers.

A cette époque Henry V, roi d'Angleterre, s'emparait de différentes places dans le Saosnois, entre autres de Rouessé-Fontaine, 1417.

1493. Jean Bacquet et Jean Gonnet, au nom et comme procureurs de la fabrique d'Arçonnay, font déclaration à noble Pierre Bouschet, seigneur de Maleffre, pour raison de la d. seigneurie, de nombreux héritages. Alors la d. fabrique était richement dotée, signé : Jean Boulemer et Guillaume Morin, notaires et praticiens en cour-laye.

1574. Noble damoiselle Marguerite Le Maréchal, veuve de noble h^e Hardouin du Bouchet, seigneur de Maleffre, avait légué, par son testament reçu et passé par vénérable Gervais Leguay, prêtre, curé de l'église paroissiale de la ville d'Alençon, le 10 août 1574, une rente foncière pour salarier un prêtre qui dira et célébrera à perpétuité, chaque vendredi de l'année, en l'église d'Arçonnay, une messe en l'honneur de Dieu et de l'office des cinq plaies de Notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, et à heure commode, après avoir été annoncée au son des cloches.

Le trésorier et procureur (Charles Chauvel) d'icelle église sera tenu de fournir les ornements et luminaire. A cet effet, le testament portait 40 livres et laissait entendre que si cette somme ne suffisait pas, elle serait élevée à celle de 100 livres. Fut présent M^e François Rotrou, curé d'Arçonnay, qui accepta le don tant pour lui que pour ses successeurs, curés d'Arçonnay. Après M^e François Rotrou, les seigneurs de Maleffre devaient choisir le chapelain devant célébrer lad-messe. Le 10 mars 1596, en la cour de Maleffre, Cathurin Presteseille, notaire, devant noble h^e Jacques du Bouchet, écuyer, seigneur de Maleffre, nomme messire Claude Cochet, curé d'Arçonnay, pour dire ou faire dire lad. messe, aux conditions stipulées ci-dessus (Orig. 1 f. parchemin). Des quittances qui accompagnent la pièce précédente, permettent de croire que les clauses du testament de Marguerite Le Mareschal furent exécutées.

Devant Jean Lesueur, notaire, échange et contre-échange de pièces de terre, entre Jacques du Bouchet, S^r de Maleffre et Claude Cochet, curé du bénéfice de Saint-Germain d'Arçonnay, 27 juin 1580.

1595. Procuration de noble h^e Pierre du Moulin, S^r de Garronfière, demeurant à Saint-Ouen-en-Champagne, passée devant Marin Rouyer, notaire et tabellion, en faveur de demoiselle Marguerite Guérin, à l'effet de faire aveu de foi et hommage à la seigneurie de Maleffre, pour la pièce de terre nommée Chichien, en Arçonnay (1 f. parchemin.).

10 décembre 1595. Devant les tabellions royaux d'Alençon, hon. h^e Jacques Legeay, bourgeois d'Alençon, établit Mathurin Seigneur, son gendre, son procureur général pour comparaitre aux plets de Maleffre.

Testament d'Étiennette Langlois, passé devant Michel Rouyer, notaire, 20 avril 1584. Elle veut être enterrée dans l'église Saint-Germain-d'Arçonnay. Le curé de lad. paroisse présentera un chapelain pour dire une messe chaque dimanche de l'année. Elle donne la somme de 26 écus une fois payée avec 10 sols au curé par an.

19 Janvier 1601. Déclaration de M^e Claude Cochet, curé d'Arçonnay, à M^e Jacques du Bouchet, écuyer, des héritages suivants : le presbytère d'Arçonnay, composé de maisons, fournil, granges, étables, jardin, clos à fossés ; la Nonette, pré de deux journaux. . . . un journal côtoyant le ruisseau de Planche-Richeux. . . . Les Groyes de la Maladrie de 4 journaux. . . .

« Item, je confesse que vous avez droit d'avoir et prendre de rente, chacun an, à raison de la chapelle de Saint-Blaise, une *havée*, avec les deux mains, de chandelles qui y viennent d'oblation les jours de Notre-Dame Chandelieur et Saint-Blaise, pour en disposer à votre volonté. »

« Toutes les quelles choses ci-dessus je confesse tenir de vous mon dit sieur en garde et en ressort et au divin service. . . . faire la prière tous les dimanches et fêtes solennelles en revenant de la procession, un *Subvenite* noté pour les âmes de messieurs et damoiselles vos prédécesseurs et amis t répassés, avec les oraisons et suffrages à ce requis. . . .

« En témoignage je vous rends le présent écrit pour une déclaration, la quelle j'ai signée de mon seing et fait signer à ma requête des seings de M^e Mathieu Leconte et Cathurin Presteseille, notaires. . . . le 19 janvier 1601. »

9 Juillet 1652. M^e Julien Hamard, curé d'Arçonnay, fait déclaration à Jacques du Bouchet, de sa cure et de son temporel, ce qui est une répétition de la déclaration faite par M^e Claude Cochet.

Déclaration des biens de la fabrique, 22 sept. 1619, que les paroissiens en général d'Arçonnay, représentés par Guillaume Chocquet, leur procureur fabrical et Marin Douetteau, leur procureur syndic, autorisés par acte passé devant Marin Rouyer, notaire, font à mess. Jacques du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre « c'est à savoir l'église d'Arçonnay et le cimetière tout au tour et circuit d'icelle y compris une allée qui est du côté du presbytère, par laquelle on passe en faisant la procession, *même la chapelle et cimetière de Saint-Blaise*

qui sont en aide de la principale église. Lesquels, église, chapelle et cimetière sont au dedans et sur le fonds dépendant de la seigneurie de Maleffre, destinés néanmoins au service divin seulement en tous exercices de piété et dévotion... »

En considération de ce, en tout temps, on a fait au prône de la grand-messe, entre les recommandations ordinaires, les prières pour les seigneurs et damoiselles de Maleffre, et leurs enfants, pour leurs prédécesseurs, comme seigneurs et fondateurs de l'église, de lad. chapelle et du cimetière.... « En outre, nous confessons, mond. seigneur, que vous avez droit de prendre avec les deux mains une *havée* de chandelles qui sont offertes en lad. chapelle au jour de chandeleur et de Saint-Blaise. »

Ils confessent tenir nûment de la dite seigneurie les terres et héritages suivants de la fabrique de l'église : la Petite-Guisière d'un journal; trois quarts de journal; un journal et demi dans la Plaine; trois parts de Vausenge; les trois Noyers de trois quarts.... un pain béni de 12 deniers, un pot de vin, à prendre sur le champ du Pont, appartenant à Jean Tabur; plusieurs pots de vin.... Ils sont tenus à fournir, à la Chandeleur, deux cierges de cire blanche du prix de 9 sous 6 d., et le procureur est tenu de les porter au banc seigneurial, dans l'église.... Donné aux ples de Maleffre, tenus par René Marais, licencié-ès-droits, bailli de Maleffre, 24 sept. 1619. (2 f. parchemin.)

François Chauvel, au nom et comme procureur du trésor et fabrice de l'église d'Arçonnay, fait déclaration à Louis du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, des héritages de la dite fabrique. 30 Mai 1636.

On trouve mentionnés, parmi les titres de la cure d'Arçonnay : un abrégé de l'histoire des évêques du Mans, sans date, intitulé : Répertoire de la consécration de l'église d'Arçonnai, qui établit qu'elle fut consacrée en l'an 1278, par Jean de Tanlay, qui mourut légat à Rome, le 7 octobre 1287; un échange d'héritage fait, le 15 juin 1598, entre

maître. Claude Cochet, curé d'Arçonnay, et de M^e Olivier Caillard, sieur des Hayes, conseiller médecin du roi, demeurant à Alençon. (Arch. de la Sarthe; série G, p. 301.)

28 Juillet 1722. Pierre Folie, m^a, procureur de la fabrique de l'église, fait déclaration à Jacques III du Bouchet, chevalier, de l'église, du cimetière et du temporel de la fabrique d'Arçonnay.

21 Mai 1678. Déclaration de Gaspard Hamard, procureur au bailliage et siège présidial d'Alençon, y demeurant, à Jean II du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, Bethon et Saint-Gilles de la Plaine, au regard de Maleffre, d'une maison, jardin, issue, un lotereau de terre, n^o la Maladerie, joignant au champ Orgereux, d'un côté, Maître Jacques Sevin, curé d'Arçonnay et démissionnaire en 1688 ; item, le pré Martin, *alias* le parc Houdin, de 7 journées ; item, les Blanchars, d'un demi-journal, avec obligation d'aller faire moudre ses blés aux moulins de la Seigneurie. Les héritages en question venaient de la succession de M^e Julien Hamard, curé dud. Arçonnay, prieur de Cherisay et doyen de Lignièrès, oncle du déclarant, signé : Hamard, Odillard, Duperche, bailli. (2 f. parch.)

L. Sevin, ancien curé d'Ancinnes et doyen rural du Saosnois, fonda, le 23 novembre 1699, la chapelle de N^o D^e de Nazareth, à l'extrémité du faubourg de Monsort. Elle fut décrétée le 19 mars 1700, et l'évêque du Mans lui adjoignit la chapelle simple de N^o D^e de l'église de Bethon, fondée par L. Sevin, S^r de Mézières, oncle du précédent. Ces deux bénéfices étaient à la présentation des aînés des descendants du nom de Sevin, la première, dotée d'une maison à Montsort, et de 13 hommées de pré à Ancinnes, valait 350 livres de revenu ; la seconde avait une rente de 200 livres. Le tout chargé de 4 messes par semaine et de trois services par an.

Nomination de M^e François de Labbaye, vicaire d'Arçonnay, 24 oct. 1686, à la possession de la chapelle de St Blaise-le-Vieil, sise en Arçonnay, au lieu et place de Jacques de

Lamare, en remplissant les conditions voulues, par Mess. Jacques Duboys-Motté, gr. vicaire de Mgr de Montenard-de-Tressan, évêque du Mans. Signé : J. Duboys-Motté, J. Richard, secrétaire. (1 f. parch.)

« Le 7^{ème} j. d'octobre, en cette présente année 1711, sur les huit heures du soir, est arrivé en un quart de temps un double tremblement de terre à Alençon et en cette paroisse et plusieurs autres, ne sachant pour le présent s'il s'est fait sentir plus loin. Le château d'Alençon et les maisons en eurent de rudes secousses. » (Registres paroissiaux.)

29 Mars 1712. Inhumation, dans le cimetière de la paroisse, proche la sacristie et le chœur, de Nicolas Duval, curé d'Arçonnay, par M^e Riquier, curé et doyen de Monsort.

8 Juin 1712. Mariage de Jean-François de la Pallu, écuyer, seigneur et patron de la paroisse de Colandon, proche Argentan, et de demoiselle Anne-Catherine Duval, d'Alençon, par mess. Guillaume Leroy de La Pallu, prêtre, écuyer, curé de Colandon, en présence de François Dumoulinet, curé de Berus; de Léonard Duval, sieur Ducroc, son frère; de Jacques de Foulongne, écuyer, sieur de Saint-Jean; de Mathieu Thireau, s^r de la Chapelle.

9 Juin 1739. Mariage de Pierre-Jean de Frotté, écuyer, fils de Samuel de Frotté et d'Anne-Susanne de Cléri, avec dem^{le} Anne-Françoise-Henriette de La Pallu, fille de Jean-François de La Pallu et d'Anne-Catherine Duval, de la ville d'Alençon en présence de Samuel et Jacques de Frotté, frères de l'époux.....

7 Déc. 1749. Bénédiction de la grosse cloche, par Nicolas Follis, curé de céans. Elle a été nommée Marie-Élisabeth, par Jacques de Boutvilain, seigneur de Cherisay et par dem^{le} Marthe du Bouchet, dame d'Arçonnay.

8 Oct. 1760. Bénédiction de la grosse cloche, nommée Thérèse-Marie-Élisabeth, par Jacques-Claude Paulmier, sieur du Bouillon, écuyer, seigneur de Maleffre, Bethon, Cherisay... et dame Marie-Thérèse d'Agard, épouse dud. Paulmier.

19 Janvier 1775. Inhumation de Nicolas Follis, prêtre, curé d'Arçonnay, âgé de 61 ans, en présence de Charles-Pierre Gevrouin, curé de S^t Aubin de Locquenay ; Amand-F.-C. Thébault, curé de Champfleur ; J. Thomeret, curé de Gesnes-le-G.... ; N. Godefroy, curé de S^t Paternec...

31 Août 1776. Inhumation, dans l'église, de dame Jeanne-Gabrielle Bourguignon, âgée de 73 ans, veuve de Christophe Lemaitre, tailleur des écuries du roi, décédée la veille à la terre de la Chevalerie, chez Messire Nicolas-Jacques-Augustin Hébert de Hautéclair, conseiller du roi, trésorier de France, grand-voyer en la généralité de Paris et commissaire du roi pour la direction des Ponts et Chaussées, demeurant à Paris, présentement à sa terre de la Chevalerie, ayant épousé dame Marie-Sophie Bourguignon-Dauville, neveu et nièce de ladite défunte, en présence d'Alexandre-Grégoire-René Hébert de Clairval, conseiller du roi à Alençon ; de François-Louis Hébert de Courtilloles, chevalier, seigr de Saint-Rigomer, ancien président du présidial d'Alençon, demeurant à son château de Courtilloles, cousins germains du sieur Hautéclair.

Curés d'Arçonnay.

Mathurin Bérard, 1555 ; — François Rotrou, 1580 ; — Claude Cochet, 1598 ; — Julien Hamard, prieur de Cheri-say et doyen de Lignièrès, administrateur de S^t Lazare ; — Jacques Sevin de la Grisonnière, 1680 ; — Nicolas Duval, 1700 ; — Nicolas Duval, neveu du précédent, 1739 ; — Nicolas Follis, 1739-1775 ; — Abraham Levêque, 1790 ; — Coulibeuf, 1795.

II. SAINT-PATERNE

1514. Guillaume Legay prend le titre de seigneur de Saint-Paterne, sa fille Catherine épouse François Peron, dont les descendants restèrent possesseurs de lad. seigneurie

jusqu'après 1631. Nous ignorons comment et à quelle époque les Le Coustellier, seigneurs d'Ozée, sont entrés en possession de Saint-Paterne.

La famille Le Coustellier était en possession de la seigneurie d'Ozée, vers l'an 1300. Thomas Le Coustellier, seigneur d'Ozée, laissa plusieurs enfants de son union avec Françoise de Courtemanche, qui, devenue veuve, épousa Jacques du Bouchet, seigneur de Maleffre, 1593. A cette époque, nous trouvons Guillaume, François et Abel Le Coustellier ; 1669 à 1680, Henry Le Coustellier ; Jacques Le Coustellier, marquis de Saint-Paterne, lieutenant-général, mort en 1728 à l'âge de 79 ans.

La seigneurie de Saint-Paterne fut saisie par décret au commencement du XVIII^e siècle. Elle fut adjugée à P. de Gennes, beau-père de J. Le Coustellier et de X... Pineau de Viennai. Louis Le Coustellier, son petit fils pour lequel il avait fait cette acquisition, ne voulut point, dit-on, d'une terre grevée de charges.

François-Pierre-Marie Le Coustellier, marquis de Cercieux, émigré, décédé à Alençon, le 28 avril 1824, fut le dernier représentant de sa famille. Il eut pour seul héritier dans la ligne maternelle Wladimir-Nicolas de Torcy, son cousin germain, né à Renesmenil, Calvados, le 13 fructidor, an X.

Ozée passa à M^r Pineau de Viennai, seigneur de Lucé, conseiller au parlement de Paris, et, après lui, à son fils aîné, le marquis de Lucé, intendant de Tours, puis de Strasbourg, dont les enfants l'ont vendu, en 1773, avec la haute justice et la terre de Saint-Paterne à M. Th. R. Poullain de Martené, marquis de la Grande-Barre et de Saint-Paterne, brigadier des armées du roi, dont le descendant est mort en 1888. Après lui la propriété de Saint-Paterne a été vendue.

La duchesse d'Alençon nomme Legay son argentier.

1804. « Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, comtesse du Perche et vicomtesse de Beaumont, ayant le

bail et garde de n̄re sgr Monsgr mon fils, Charles, duc d'Alençon, per de France et autres nos enfans mineurs d'ans, à tous ceux qui ces p̄ntes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous aplain confians des sens suffisance loyaulté prodommie et bonnes..... de la personne de n̄re cher et bien amé Legay. A icelluy pour ces causes et en faveur..... à cause des grans, bons et très recommandables services que nous a par cy devant fair et fait ch̄un..... étant confesseur et maistre descolle de notre très cher et très amé filz dont led. Legay est.....

Et par ces d. p̄ntes donnons..... l'office de n̄re argentier et maistre de n̄re chambre à deniers à p̄nt vaquant par ce qu'en avons..... notre cher et bien amé René Le Maréchal, dernier possesseur d'icelluy, lequel nous avons..... chargé de l'état en n̄re maison. Pour led. office de n̄re d. argentier et maistre de n̄re chambre de deniers avoir à tenir et doresenavant exercée par led. Legay, aux gaiges de six vings livres tour^s par an, honneurs, droitz, prout-fits et esmolumens aud. office appartenans et acoustumés..... Et donnons en mandement à nos amez et feaulx conseillers, les gens de nos comptes que dud. Legay prins et receu le serment sur ce deu et acoustumé ensemble bonne et suffisante caucion, ils le mectent et instituent de par nous en possession et saisine dud. office et luy permeectent, souffrent et laissent avoir et prendre ch̄un an par ses mains les d. six vings livres tourn. à cōmencer du premier jour de ce p̄nt moys et d'icelluy office ensemble desd. honneurs, droiz, prouffitz, revenues et esmolumens dessusd. le fient, souffrent et laissent joyr et user plainement et paisiblement. Et à luy obbéyr et entendre de tous ceulx et ainsi qu'il appartiendra es choses touchans et concernans led. office, rapportant p. icelluy Legay sur ses comptes pour une fois seullement. Le Vidimus de cesd. p̄ntes signées de n̄re main, car ainsi le voulons et nous plaise estre fait. En temoign. de ce nous avons fait mectre n̄re scel à ces p̄ntes.

Donné à Alençon, le quatrième jour d'octobre, l'an mil-cinq-cens et quatre. Marguerite. »

(Cette signature est très informe, le sceau a disparu du bas de cette pièce, parchemin, très détériorée, belle écriture ronde.)

Nomination de François Peron, à l'office de contrôleur de la maison de Guy, comte de Laval.

1514. « Guy, comte de Laval, de Montfort et de Quintin, vicomte de Rennes, sire de Vitré, de la Rocher̄t, à tous ceulx que ces p̄ntes lettres verront, salut, savoir faisons que pour le bon rapport qui fait nous a esté de la personne de n̄re cher et bien amé François Peron et nous a plain confians de ces sens, loyaulté, dilligence et bonne prodommie d'iceluy Peron, pour ces causes et autres adce nous mouvans, avons aujourduy donné et octroyé, donnons et octroyons par ces p̄ntes l'office conterolleur général de n̄re maison tant de nos finances, despence ordinaire que recette ordinaire que de toutes nos terres et seigneuries, tant en France, — Bretagne que Normandie. Auquel Peron par le serment qu'avons receu de luy de bien et loyalem̄ nous servir aud. office, avons donné et donnons plain pouvoir, auctorité et mandement spécial d'icelluy office excersez durant n̄re plaisir aux gaiges que par nous lui avons ordonné et ordonnons en faisant n̄re prouchain estat et aux proffitz, honneurs, prorogatives, previllaiges, franchises et libertez et esmolemens dud. office et qui y appartient sy donnons en mandement à nos trésoriers paier et continuer doresnavant par ch̄un an aud. Peron et par les quartiers d. iceluy lesd. gaiges que luy ordonnerons aud. prochain estat. Et rapportant ces p̄ntes ou Vidimus d'icelles pour une foiz seulement voulons iceulx gaiges leurs estres allouez en ung ch̄un de leurs comptes avecques quictance. en mandant a noz chers et bien amés conseillers, les auditeurs de noz d. Comptes ainsi le faire, car tel est n̄re plaisir. En témoignage de ce avons signé ces p̄ntes de n̄re seign et fait sceller du scel de noz armes.

Donné à Laval le premier jour de may, l'an mil-cinq-cens quatorze. Guy.

par monseigneur le comte
et de son commandement

J. GORRELETTY ! »

(Parch. d'une belle écriture
détériorée.)



1516. François Peron succède à André de Bonvoust dans la charge de conseiller.

« Charles, duc d'Alençon, comte d'Armagnac et du Perche, vicomte de Beaumont à tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Savoir faisons que pour le bon et louable rapport qui fait nous a esté de la personne de notre cher et bien aimé François Peron et de ses sens suffisam^t loyaulx et prudence et bonne diligence d'icelluy... Sur la requeste de notre amé et féal conseiller et médecin ordin^{re} maistre André de Bonvoust qui donc pour luy nous a supplié, et sur quoy nous donnons et octroyons par ces présentes l'office de l'un de nos conseillers et auditeurs de n^{re} Chambre des Comptes, à la place de n^{re} conseiller M^e André de Bonvoust, vacante à présent par la pure et simple résignation qu'il a promis faire en nos mains au prouffit dudit François Peron pour icelluy office avoir tenu... En témoignage de ce, nous avons signé ces p^{tes} de n^{re} main et faict mettre un scel. Donné à Alençon, le deux^e jour d'Aoust l'an mil-cinq-cens et seize. »

Signé : Charles. (1 f. parc. très peu lisible, sans scel et endommagée.)

15 Octobre 1516. François Peron, m^d, demeurant à Alençon, traite de l'apprentissage, pour deux ans, de son frère Bonaventure, âgé de 20 ans, avec honb^{le} Nicolas de Normaitre, m^d de draps et de soie, à Bourges, qui montrera son état aud. Bonaventure, en le logeant, le nourrissant, le chauffant et l'éclairant, moyennant la somme de 50 livres ^{ts} (1 f. parch.)

Nicolas de Normaistre étant décédé, ses héritiers revendiquèrent 13 livres t^s, qui furent payées par F^{ois} et B. Peron à Michel Berneust, époux de la veuve dud. Nicolas, m^d grossier, vendeur de draps, de soie, et bourgeois de Paris, par les mains de vénér. et scientifique personne M^e Étienne Loret, docteur en Théologie. 13 Nov. 1621.

En 1518, François Peron, s^r de Saint-Paterne, se donnait comme héritier en partie et à cause de sa femme de feu Guillaume Legay, en son vivant, argentier de M^{sr} d'Alençon.

Honorable h^e Jehan Lescuyer, bourgeois de Paris, confesse que hon. h^e François Peron, grenetier d'Ysme, en son nom et comme procureur de Jehan Peron, son frère, dem^t à Alençon, lui passa obligation, en 1511, de la somme de mille livres t^s, pour vente de draps, au profit de Jehan Peron, pour lui, ses gens et serviteurs. Il confesse, en outre, avoir été remboursé de lad. somme, 22 mai 1516. (1 f. parch.)

20 Déc. 1502. Jehan Peron, bourgeois d'Alençon, reçoit procuration de son frère M^e Pierre Peron, écuyer, seig^r de Lanjouberdière, de la Danserie, et dam^e Gillette de Groigné, sa f^e, d'une part, tous paroissiens de Saint-Médard-sur-Fustaye, font échanges d'héritages. Signé : Geroust. (1 f. parch.)

22 Janvier 1505. En la cour de Montaudin furent présents noble h^e Jehan Perron, écuyer, S^{sr} de la Danserie et dam^e Gillette de Grigné, son épouse ; ils donnent quittance de la somme de 67 livres t^s signé : C. Prioullet. (1 f. parch. avec cachet blanc dont l'écu est chargé d'un lion.)

30 Juin 1503. Reconnaissance de 20 sols t^s envers honor. h^e Robert Peron, trésorier de Madame la duchesse d'Alençon.

10 février 1514. Vénér. et discrète personne, M^e Grégoire Peron, prêtre, curé de Serigne, Cherizé, d'une part et hon. M^e François Peron, son frère, bourgeois d'Alençon, d'autre part, « font un marché et contrat hérédital de la manière suivante » : M^e Grégoire cède à son frère les héritages qu'il

peut avoir dans les paroisses de Romagné, Valframbert et ailleurs, moyennant 2 sous 6 den. 1^{re} de rente. (1 f. parch.)

1513. « Receu par moy Jehan Bolu, maistre des grāma-riens du colleige de Navarre, de honorable hōme et saige sire François Peron, grenetier de diēmes et bourgeois de Allençon, par les mains de François Peron, la somme de seize livres neuf solz tourn. pour parpaye et finale solvaōn de la porcion et escholaige de ses frères Bonaventure et Jacques les Perons. C'est assavoir pour led. Bonaventure jusques au xxii^e avril mil-cinq-cens et treze après Pasques qui fut le tour de son partement. En ce comptez comprises et défalquées toutes receptes précédentes. Fait le quatriesme jour dud. Avril l'an dessusd. mil cinq cens et treze avant pasques. Signé : J. Bolu. (1 f. papier, belle écriture ronde dudit Bolu.)

1 déc. 1517. Poursuite contre Jacques de Trousseville, écuyer, seigneur de Garennes, par François Peron, réclamant la somme de six vingt cinq livres 1^{re}, prix de vente et livraison de drap, de soie et laine. (1 f. parch.)

Honor. h^o François Peron, sieur de Saint-Paterne, traite du mariage de son fils, Jehan Peron, avec Marie Le Viconte, fille de Jehan Le Viconte, bourgeois, m^d, demeurant à Avranches, 22 octobre 1525.

Les assises d'Alençon tenues, le 28 juillet 1522, par Gilles Dumesnil, écuyer, licencié ès lois, lieutenant général du bailliage d'Alençon, voient paraltre Simon Biseul à l'encontre de Jehan Peron, pour des héritages, rentes et revenus, échus à Robert Peron, par succession de leurs déf. père et mère.

7 Janvier 1524. Devant Jean Legendre et Guill. Laudier, tabellions, dans la châtellenie d'Alençon, F^{ois} Peron, seigr de Saint-Paterne, baille à ferme à Philibert Vienné, pour le temps de 4 ans, la métairie de la Rimbelière, moyennant 30 septiers de blé et 12 d'avoine et 25 s. 1^{re} de rente. Toutes les bêtes de la métairie devront être à moitié et nourries des herbages dud. lieu. Tous les fruitaiges, tant pommes que poires seront cueillis et apprêtés à cidre par le preneur qui en

rendra la moitié au bailleur, à Alençon... avec 10 pots de beurre et 10 charretées de bois...

27 février 1528. Jean de la Barre, chevalier, comte d'Étampes, seigneur de la Barre, Villemain, du Plessis, du Parc-les-tours, ... garde de la prévôté de Paris, au premier sergent archer du Roi, sur la requête de noble François Peron, écuyer, seigr. de Saint-Paterne, contre le comte de Laval, de Montfort... pour s'entendre condamner à payer certains frais. (1 f. parch.)

Nous trouvons, en 1631, un François Peron, seigneur de St-Paterne, auditeur des Comptes d'Alençon pour les roi et reine de Navarre.

Cl. Bonnet, bachelier ès lois, garde du sceau aux obligations de la châtellenie d'Alençon, fait connaitre que devant M^{rs} Guill. Landier et Jean Duval, tabellions jurés, hon. h^e et saige François Peron, seigr. de Saint-Paterne, donne une obligation de 275 livres t^e à damoiselle noble Moynet, veuve de Jean Peron, sieur de la Bélardièrre, et à M^{rs} Jean et François Peron, licenciés ès lois, moyennant un intérêt payable en deux termes, 5 sept. 1534. (1 f. parch.)

1553. René Dubuat, écuyer, sieur de Charonnette, provôt au bailliage d'Alençon de nos seigneurs le connétable et maréchaux de France, au premier de nos archers, sergents... sur réquisition obtenue par mess. Jean et Robert de Courtemanche, tuteurs de l'enfant de déf. Maurice de Courtemanche, sieur du Chesnay, à l'encontre de François de Courtemanche..... un nommé Mahoin, Jacques Duval, dam^{le} Daulbe, veuve de ... Courtemanche et autres leurs complices... détenteurs de biens et d'armes... signé : René Dubuat. (1 f. parch. presque illisible.)

16 Sept. 1556. Vente ou saisie déguisée du bétail de la métairie de la Connerie, appartenant au seigneur d'Ozé. Devant Michel Rouyer, notaire, Bertin Loysfer, demeurant paroisse de Mellerauld, en la dite métairie, vend à noble dam^{le} Catherine Legay, dame de Saint-Paterne, y demeurant,

deux bœufs, quatre vaches, deux bouvards, de l'âge de deux ans, une genisse à poil blanc et rouge, trois veaux d'un an, une jument et un poulain de lait ; un autre poulain mâle de trois ans ; une truie et sept laitons, pour la somme de 98 livres 1^s, avec obligation de prélever sur cette somme 50 livres pour s'acquitter envers M^e François Le Coustelier, seigneur d'Ozé, auquel ledit Bertin doit pareille somme de son fermage du lieu de la Connerie.

Des alliances et des rapports entre les seigneurs de Saint-Paterne et ceux de Maleffre eurent lieu, ce qui nous a amené à donner place, dans notre travail, aux documents que nous avons rencontrés dans le chartrier de Maleffre. Ils ne manquent pas d'intérêt avec leur peu de cohésion.

La seigneurie de paroisse était annexée au château et fief de Saint-Paterne, auquel furent unis successivement ceux d'Ozé, de la Gande-Barre et des Communes. Le fief d'Ozé, ancien château-fort, détruit lors des guerres du moyen âge, était à 1 kil. au N.-N. du bourg de Saint-Paterne.

Odolant Desnos avance que Henri IV serait réellement descendu, à Alençon, dans la maison d'Ozé (Place du Marché ou de la Madeleine) mais à une époque qu'il n'indique pas, et il y aurait été reçu par Françoise de Courtemanche, femme ou veuve de Thomas le Coustellier, seigneur de Saint-Paterne et d'Ozé... un de ses maîtres d'hôtel et grand maître d'artillerie. C'est probablement en souvenir de ce séjour que Henri IV était représenté à cheval sur le château de Saint-Paterne. On peut voir à l'Art. VIII de ce travail que Françoise de Courtemanche, devenue veuve de Thomas Le Coustellier, avec plusieurs enfants, se remaria, en septembre 1593, avec Jacquet I {du Bouchet, seigneur de Maleffre, Bethon, la Rivière et Arçonnay. D'après le contrat de ce second mariage, elle demeure dans la maison seigneuriale d'Ozé.

« étant néanmoins de présent en la ville d'Alençon, pour refuge à cause des guerres civiles... »

Naturellement, elle devait rester dans la maison d'Ozé qui

appartenait à la famille Le Coustellier (1). Étaient présents à ce contrat : nobles Jehan de Saint-Denis, sieur dudit lieu ; Guillaume Le Coustellier, sieur de Bourée ; François Le Coustellier, sieur de Bonnebos ; Antoine de Sanson, sieur de la Houssaye ; Abel Le Coustellier, sieur des Requestes, vicomte d'Alençon...

On raconte que Henri IV quelques jours avant la bataille d'Ivry, 1590, aurait fait un voyage à Alençon, et se serait épris des charmes de Françoise de Courtemanche. S'il est vrai que le chiffre de cette dame fût joint à celui du prince, dans les peintures de la chambre qu'il habitait au château de Saint-Paterne, comme on l'a assuré, ce serait un aveu de la part même de la famille Le Coustellier des amours du galant Henri. Il aurait fait de nombreuses apparitions à Alençon ou à Saint-Paterne. Une de ses visites aurait servi de motif à l'histoire de la Dinde qu'Odolant Desnos qualifie de fiction brodée, néanmoins sur une réalité. Voici le vrai, dit-il : « Henri n'étant encore que roi de Navarre, passa par Alençon incognito, et descendit dans la maison d'Ozée. Il n'y trouva que la femme de Thomas Le Coustellier, seigneur de Saint-Paterne, un de ses maîtres d'hôtel et depuis lieutenant général d'artillerie. Elle ne le connaissait point et eut effectivement recours à un barbier de la ville, qui lui donna une dinde... » (2).

III. — SAINT GILLES-DE-LA-PLAINE

Le prieuré de Saint-Gilles-de-la-Plaine, situé au hameau de ce nom, à 1 kil. 1/2 au S.-O. de Saint-Paterne, à la présentation de l'abbé de Lonlay, à qui celui de Saint-Martin de

(1) Les Coustellier armaient : d'argent à une croisetle de sable, accompagnée de 3 hures de sanglier de même, 2 en chef et 1 en pointe.

(2) M. de la Sicotière a parlé de cette légende dans la *Revue de Normandie*, en 1870. M. L. Duval, archiviste de l'Orne, a donné deux bien intéressants n^{os}, 8 et 12, 1892, dans la *Revue normande et percheronne*. Voir le Dictionnaire de Pesche à l'art. Saint-Paterne.

Sééz le contestait, valait 250 livres, et devait deux messes par semaine.

Saint-Gilles était autrefois un prieuré cure, ayant une circonscription paroissiale, puisque, suivant Odolant Desnos (1-83), l'évêque Geoffroy de Loudun, en le réunissant à la paroisse de Saint-Paterne, en 1240, obligea le curé de celle-ci, de subvenir à l'insuffisance des revenus du curé de Saint-Pierre de Montsort, en lui faisant une rente de blé, orge et avoine d'un demi-muid, mesure d'Alençon.

Le fief de Saint-Gilles était assis en la paroisse de Saint-Paterne, et avait 14 journaux de terre ou domaine.

Ladite terre non fieffée fut vendue séparément par Gilles Barbier, à un nommé Prodhomme, 1536. Par un autre contrat du 19 février 1597, ledit fief de S^t Gilles fut vendu, sans aucun domaine au seigneur de Maleffre.

18 Juillet 1553, honorable h^e Gilles Barbier, seigneur de Saint-Gilles reçoit des aveux pour divers héritages.

25 juin 1636. Aveu de Jean Chauvin, curé de Saint-Paterne, procureur de M^e Guillaume Bérard, prêtre, conseiller et aumônier de Mgr le prince de Condé, prieur de Saint-Gilles-de-la-Plaine, à messire J. du Bouchet, seigr. de Maleffre, pour maison.....

IV. — BÉRUS

La seigneurie de Maleffre avait des droits sur plusieurs héritages dans la paroisse de Bérus, comme le prouvent les documents dont l'analyse suit. La seigneurie de Bérus était réunie à celle de Vaux-en-Gesnes depuis des siècles.

11 Septembre 1595. Déclaration faite au seigneur de Maleffre, Jacques du Bouchet, par M^e Julien Collet, prêtre, curé de Bérus et y demeurant, avouant tenir à foi et hommage simple, par dépié de fief, un demi-journal de terre, sis au Pressoir, en Bérus ; signé : J. Collet, J. Lesueur, Bouyer.

20 Avril 1599. Déclaration de François Sanson, écuyer,

sieur de Milon et d'Amné, à Jacques du Bouchet, seigr. de Maleffre, pour trois journaux de terre, et une pièce de trois-quarts, au Tertre-Roger, sous le devoir de 12 deniers, signé : de Sanson, J. Amyot, Rouyer.

27 Décembre 1599. Déclaration, par Pierre Garçon, procureur de la fabrice de S^t Germain de Bérus, à mess. Jacques I du Bouchet, pour un lotereau de huit sillons aux champs de Surmont; 25 sols de rente; demi-journal à la Croix de Pierre : 12 s. de rente que doit Jacques Biberon . . . Pour raison desquelles choses déclarées, ladite fabrice est tenue à faire dire, chaque dimanche, au retour de la procession de la grand'messe paroissiale, un *Libera* solennel pour et à l'intention des défunts sieurs de Maleffre, ancêtres dud. seigneur de Maleffre, en outre aussi, chaque dimanche, faire la prière au prône de la grand'messe, « tant pour vous, madamoyselle votre femme que pour messieurs vos enfans et même pour vos successeurs, et aussi pour les âmes de vos prédécesseurs. . . » (1 f. parch.).

Le 22 Juillet 1627. Germain Lemaitre, prêtre, curé de Bérus, avoue « tenir en garde, ressort et au divin service », de haut et puissant seigneur Jacques du Bouchet, chevalier, seigr de Maleffre, La Rivière et Bethon, à cause de la seigneurie de Maleffre, un journal de terre, à la Haie de la Barre; un journal de terre, à la Croix de Pierre, joignant les prés Bourbeillon; une noë de pré, à la Grandinière, en Arçonnay; 10 s. 6 d. de rente. . . . avec obligation de faire la prière au prône de la messe paroissiale des seigneurs et dames de Maleffre. . . . le tout conjointement avec la fabrice dudit Bérus. . . . signé : G. Lemaitre, M. Leconte, Rouyer, Marais, bailli.

Le 2 Juin 1676. M^e Louis Collet, curé de S^t Germain de Bérus, fait déclaration à mess. Jean du Bouchet, seigr. de Maleffre, pour les biens mentionnés ci-dessus. — *Idem*, plusieurs curés de Bérus, entre autres J. Le Fessier. (Voir n^o 2 note biographique).

7 Octobre 1626. Déclaration de Jehan Amyot, écuyer, sieur de la Poterie, à Jacques du Bouchet, chevalier, seigr. de Maleffre, pour deux fermes de maison avec fourneau à tuile, jardin, droit de mesure, nommée la Commune, près la Commune de Maleffre. Signé : J. Amyot, J. Presteseille, Rouyer, Marais, bailli.

22 Juillet 1643. Déclaration de dam^{le} Jacqueline Renou, veuve de Jehan Amyot, écuyer, s^r de la Poterie, et Antoine Amyot, s^r de la Poterie, leur fils aîné, à Jacques du Bouchet, pour 15 journaux d'herbages, sis en Berus, sous le devoir de 2 s. 6 d. et deux chapons; 3 journées en herbage, avec mare à poisson; les Maillières; le Parc-Tardif de 3 journaux. . . . Signé : A. Amyot, Leconte, J. Levillain. En 1664, 1676, Antoine Amyot, fait déclaration pour les mêmes héritages.

Déclaration de dam^{le} Susanne Le Barbier, femme de noble Jacques de Longueil, sieur du Bourg, héritière par bénéfice d'inventaire de défunt noble Nicolas Le Barbier, son père, à mess., Jacques du Bouchet; seigneur de Maleffre, la Rivière et Bethon, au regard de la seigneurie de Maleffre, pour le champ de la Haie de la Barre de 2 journaux; le pré Rond de 4 journées, sous le devoir de 8 den. t^e de rente, au terme d'Anglevine; . . . Signé : Susanne Le Barbier. M. Leconte, notaire, 14 avril 1623.

A la date du 20 Juin 1643, Nicolas de Mouton, écuyer, sieur de la Jossière, demeurant au lieu des Boisdeffres, en Berus, fait déclaration des biens de la précédente déclaration, qui lui ont été adjugés au partage des biens de feu Gilles Dalleaume, son beau père, écuyer, sieur de la Ramée, conseiller du roi et lieutenant particulier au siège présidial d'Alençon.

6 Octobre 1669. Nicolas Le Mouton, écuyer, s^r de la Jossière, rend aveu à la seigneurie de la Rivière, en Cherizé, pour sa terre fief et seigneurie de Berus, de laquelle il offre foi et hommage. Signé : Le Mouton de la Jossière, Vallais, Judel, R. Lemoine. (2 f. papier). Voir n° 1, note biographique.

V. — BETHON (GRAND ET PETIT).

Grand Bethon

1404-1405. Déclarations faites à Olivier, écuyer, seigneur de Prez et de Bançay, par plusieurs, entre autres Jehan Morel, Guillaume Hongrie, Gervaise Chesnel, prêtre, pour trois journaux de terre, côtoyant la terre de la dame de Gesnes, sis en Bethon, au lieu d'Orgeval, sous le devoir de la moitié d'une paire de gants blancs, au jour des grandes Pâques.

1479. Déclaration de Guillaume Lemaistre, à noble dam^{le} Jehanne de Saint-Denis, dame de Bethon, au regard de ladite seigneurie, pour plusieurs pièces de terre, sous le devoir de 14 den. maille, 4 boisseaux de froment, à la mesure de Bethon. signé : G. Lemer cier, J. Clément. (1 f. parch.).

5 Juillet 1507. Aveu de Raoulet Dodret à dame Anne de Prez, veuve de Jacques de Silly, chambellan du roi, seigneur de Lonray, Vaux et Bethon, pour héritages au lieu de Classé.

Jacques de Silly, seigneur de Lonray, Vaux, en Gesnes-le-Gandelin, avait épousé Anne de Prez, fille de Guillaume de Launay, dit de Prez-en-Pail, et d'Yolande Fournier. Leur fils Jacques de Silly fut évêque de Séez, en 1512, successeur de Gilles de Laval, et mourut en 1539. (Pièce justificative n° 1.)

Anne de Prez fut enterrée dans l'église de Gesnes-le-Gandelin avec cette inscription sur une lame de cuivre : « Cy-gist noble dame Anne de Prez, jadis épouse de noble et puissant seigneur Jacques de Silly, en son vivant chevalier, seigneur de Lonray et de Vaulx, chambellan du roy, capitaine de cent hommes d'armes et baillly de Caen, laquelle trépassa le 29^e jour du mois d'octobre 1529 ». (Revue du Maine, 1887, n° 69 p. 266.)

Le château de Lonray, bâti dans le xvi^e siècle, dans une plaine, à 5 kilom. d'Alençon, était défendu par des tours qu'on a démolies et par des fossés pleins d'eau. Il a été habité

par les Silly, Matignon, Montmorency, Colbert-Seignelay. Plus tard, M. de Seraincourt le restaura et en fit une des plus belles et des plus agréables résidences de France. En 1892, le château avec son haras, ses fermes et ses dépendances, a été mis en adjudication à la Chambre des notaires de Paris, par suite de la liquidation de la fortune de M. Donon.

Un extrait de la généalogie de la famille de Jupilles nous donne quelques noms de seigneurs de Vaux, au ^{xiii}^e siècle. Guillaume de Jupilles, chevalier, ouvre la généalogie de sa famille. C'est lui qui partagea, en 1223, la terre et seigneurie de Vaux, située en Gesnes-le-Gandelin, au Maine, avec Guillaume Curialette, aussi chevalier, d'après un acte passé devant Geoffroy, sénéchal de Beaumont, au mois de Janvier 1223. Guillaume de Jupilles avait probablement épousé la sœur dud. G. Curialette, attendu que par le partage de la terre de Vaux, en 1328, il est dit que ce Guillaume de Jupilles partagea lad. terre avec G. de Curialette, à cause de la fraresche (fraternité) de sa femme. Le fils de Guillaume de Jupilles, Radulphus ou Raoul, chevalier, sire de Jupilles, céda ses droits sur la terre de Vaux à Geoffroy de Curialette, chevalier, par acte du mois de Mai 1261. (La Ch. des. B.)

La veuve de Raoulet Dodret, le 19 août 1513, fait déclaration à dame Anne de Prez, veuve de J. de Silly, seigneur de Lonray, Vaux, la Felière, Classé et Bethon, dame desdits lieux, au regard de la sgrie de Bethon, pour une demi-journée de pré, « sise près vos murs de Classé, appelés les murs de Bethon, joignant d'un cousté et d'un bout les terres de feu Loys Vasse de ? dudit lieu de Bethon, et d'autre bout et costé à vos choses de votre domaine de Classé. » (1 f. parch.)

Mai 1613. M^r de la Hamelinière, demeurant à Alençon, est fermier des fiefs et seigneuries du Grand-Bethon et des Rochers.

28 Oct. 1525. Aveu de messire Pierre Périer, prêtre, curé de Bethon, pour maison, jardin et terres aud. lieu, à haut et puis. seigneur Herné de Chahanais, chevalier, seigneur de Chéronne, du Rousay, et de Bethon.

1528. Déclaration de Guillaume Delanoe à dame Anne de Prez, pour héritages, signé : Picart, bailli de Bethon, Antoine Picart, Lancelot, Leboucher, notaires.

8 Oct. 1541. Déclaration de Jehan Rouge à Mgr Charles de Bourbon, chevalier, vicomte de Lavedan... époux de Françoise de Silly, au regard de la sgrie de Bethon, pour une vigne, sous le devoir en frarache de 7 s. 1^{re}. signé : G. Desmeserettes.

1563-1587. Déclarations faites à M^{sr} Henri de Bourbon, Seig^r de Lavedan, Bethon, Classé et des Roches.

20 Avril 1633. Copie d'un acte passé devant Guillaume Prodhomme, notaire à S^t Paterne, par lequel véné. et discret maistre René Chevreul, prêtre, curé de Bethon, a fondé deux messes pour être dites par semaine, en l'église de Bethon, à perpétuité (prestimonie de S^{te} Barbe), reposant sur une pièce de terre, le Parc Bertroy, de deux j^{rs} et de nombreux héritages qui sont tenus de la seigneurie du Grand-Bethon. M^r Chevreul, curé, avait mis en avant M^e André Bourgault, prêtre, pour en jouir sa vie durant, à la charge de dire les deux messes. Messire Jacques I du Bouchet, seigneur de Maleffre, la Rivière et de la terre et seigneurie de Bethon, intervint pour faire valoir ses droits. Devant Mathurin Leconte, notaire à S^t Paterne; Messire du Bouchet laissait au titulaire de la prestimonie et à ses successeurs la jouissance desd. héritages aux conditions suivantes : de payer 60 s. 1^{re} de rente seigneuriale ainsi que les autres rentes, d'année en année; les successeurs seront chargés du droit de rachat au profit du seigneur de Maleffre. (6 f. parch.)

16 juillet 1652. M^e André Bourgault, chapelain de la prestimonie précitée, fait déclaration à Jacques II du Bouchet, des héritages qui lui servent de dotation.

Petit Bethon

2 février 1617. Copie d'un acte de vente, passé devant Etienne Rouyer, notaire juré à S^t Paterne, par noble

h^e Pierre Le Poitevyn, sieur de la Grandinière, docteur en médecine, à Alençon, à messire Jacques du Bouchet, écuyer, sieur de Maleffre, la Rivière, demeurant au manoir seigneurial de Maleffre, d'une pièce de terre de 9 Journaux, nommée la Grouas-de-l'Étang, en Bethon, seigneurie du Grand-Bethon, moyennant 457 livres 10 s. 1^r.

23 Mars 1618. Déclaration d'Isaac Bourdin, sieur de la Vergotière, conseiller du roi au siège présidial d'Alençon, et de Marie de la Fourcade, sa femme, à Jacques I du Bouchet, au regard de sa seigneurie de Bethon, pour trois planches de vigne au Vignon de Ravalle, en Bethon, signé : M. de Fourcade, T. Bourdin, Rouyer, J. Picart, bailli. (1 f. parch.)

10 Oct. 1618. Déclaration de Florent Marais, curé de Bourg-le-Roi, à Jacq. du Bouchet, à cause de sa s^{gr}ie de Bethon, pour raison de 4 livres 7 s. 6 d. 1^r de rente annuelle, assise sur le Parc des Pâtis, de 4 Journaux, et plusieurs héritages, en Bethon. Il s'agit de la fondation faite par Sainte Brossard, à la cure de Bourg-le-Roi, d'une messe, le samedi de chaque semaine, moyennant 100 s. de rente, signé : F. Marays, Trezain. (1 f. parch.)

Antoine Chauvin, licencié-ès-droits, tabellion et garde-scel royal pour la chapelle royale du Gué de Maulny, baronnie de Fresnay, fait savoir que, le 17 juin 1640, à l'issue de la messe paroissiale de Bethon, par devant Guill^e Prodhomme, notaire à Cherisay, furent présents : Paul Métayer, Thomas Boucheron, Jean Bernier, Pasques Lemoyne, Roullin, Planson, Pierre Julienne, Noël Berthelot, Simon Dubois, Marie Provot, procureur syndic de Bethon, tant en leur nom qu'à celui du général des habitants, à l'effet de procéder à l'examen du remboursement des deniers de la fabrique opéré par mess. André Morin, curé de Bethon, signé : A. Chauvin. (1 f. parch.)

1662-1676. Déclarations rendues au Grand-Bethon au regard de Maleffre ayant pour seigneurs Louis et Jehan du Bouchet.

Déclaration de Jean Haton, sieur du Frettay, demeurant au Mans, paroisse S^t Jean, fils de Renée Brisard, sa mère, à mess. Jacques du Bouchet, seigneur de Maleffre, Bethon, pour maison, cour, jardin aud. Bethon et nombreux héritages. Le déclarant avoue devoir à la sg^{nie} du Grand-Bethon, un boisseau, trois quarterons et demi de blé, un boisseau et demi d'avoine, le tout mesure de Fresnay, en outre, 22 s. 2 den. en argent, ainsi que le relief au double, le cas échéant. Signé : Haton du Fretay, P. Follis, Racinet. Juillet 1722.

11 Juillet 1722. Déclaration par Marin Drouet, m^d à Oisseau, à Jacq. du Bouchet, seigr. de Maleffre, du Grand-Bethon, au regard de cette seigneurie, pour une pièce d'herbage de un journal, joignant le sieur de Crochard, le pré de la cure d'Oisseau, sous le devoir de 70 s. de rente annuelle, signé : P. Lermier, Chevrel de Londeau, dem^t à S^t Paterne, Racinet, M. Drouet.

4 Août 1722. Déclaration de Jacques Corbin, au nom et comme procureur de la fabrique de Bethon, à Jacq. du Bouchet, chevalier, seigneur de Maleffre, le Grand-Bethon et S^t Gilles de la Plaine, lieutenant du roi dans la ville de Longouy, chevalier de S^t Louis, héritier bénéficiaire de feu Jean du Bouchet, au regard du G^d Bethon, pour trois quarts de terre à prendre dans la plaine d'Orgeval ; la Patte-d'oie, contenant mi-quart de terre. Le tout sous le devoir d'une rente seigneuriale de trois deniers. Signé : J. Corbin, P. Lermier, Nicolas Chevrel, sieur de Londeau, J. Racinet, notaire, Boullaye, bailli.

18 Oct. 1722. François Sevin, écuyer, conseiller du roi, président trésorier général de France au bureau des finances et Chambre des domaines de la généralité d'Alençon, demeurant à Montsort, paroisse de S^t Paterne, au nom et comme procureur de messire Abraham Augustin Caillard, sieur de Mauny, dem^t à Paris, propriétaire des métairies de la Bretonnière et de la Monnerie, avoue tenir censivement de mess.

Jacques du Bouchet, au regard du Grand-Bethon, maison et dépendances de la Petite-Bretonnière, sous le devoir de 2 s. 6 den. de rente ; un clos à chanvre, le tout assis en Bethon et assujetti à la banalité des moulins dud. seigneur avec le relief au double, de lad. rente, le cas échéant. Signé : Sevin, Racinet.

Le Paige dit à l'article Bethon : « La seigneurie de paroisse est en litige entre les propriétaires du Grand et du Petit Bethon. Ce sont deux fermes possédées autrefois par la famille du Bouchet ; aujourd'hui le Grand-Bethon appartient à M. du Bouillon, et le Petit à M. de la Jossière. »

28 Oct. 1619. Aveu du fief et domaine du Petit-Bethon, rendu à mess. Jacques du Bouchet, par dam^{le} Yolande de Ferré, veuve de René Laigneau, écuyer : Devant haut et puissant sgr Jacques du Bouchet, chevalier. . . . « Je, dam^{le} Yolande de Ferré, autorisée à la poursuite de mes droits de François de Courtarvel, écuyer, sieur de Montreuil, mon mari, auparavant lui, veuve de Laigneau, écuyer, sieur de la Bouessière, et René Laigneau, écuyer, sieur de la Bouessière, fils aîné et principal héritier dudit sieur de la Bouessière — avouons tenir devons. . . à foi et hommage simple par dépié de fief tant en propriété à cause d'acquêt, fait durant la communauté dud. défunt Laigneau. . . à cause du douaire acquis par le décès dud. Laigneau ; savoir est la maison seigneuriale du Petit-Bethon, avec les granges et étables, cours et issues. . . » nombreux héritages, entre autres : quatre quartiers de vigne, appelée la vigne de Groustel au vignon de Ravalle, côtoyant les vignes de Cohardon ; la vigne de la Landière que je tiens nuement de vous avec 6 den. de devoir. . . . Les choses ci-dessus énoncées nous appartiennent et dépendent de notre domaine du Petit-Bethon, lequel fief je vous rends avec les devoirs et obéissance.

Le puré de Bethon tient de la seigneurie du Petit-Bethon une maison, jardins, 3 journaux de terre, sous le devoir d'un denier obole, au terme d'Angevaine. A raison de notre sei-

gneurie du Petit-Bethon, je vous dois, annuellement, deux deniers 1^{er} de service... Je vous dois foi et hommage simple par dépié de fief, rachats de partis de minorité, le cas échéant. signé : de la Boissière, F. de Courtarvert, Loupin, Mortier. (Cahier, papier.)

31 Juillet 1608. Michel Roussigneul, sieur de la Bouessière, curateur des enfants mineurs de René Laigneau, en son vivant sieur de la Bouessière et du Petit-Bethon et de sa veuve Yolande de Ferré, à présent dame de Montreuil, et René Chevreul, curé de Bethon, font aveux au sgr de Maleffre.

1621. Bail de la métairie de la Chénaie en Bethon, consenti par J. du Bouchet, moyennant 200 livres 1^{er}.

1643. Comparution devant le siège de Fresnay, de Jacques du Bouchet, seigneur du Gr.-Bethon et de noble Brandelis Laigneau, prêtre, curé de S^t Léonard-des-Bois, sgr du Petit-Bethon.

25 Juillet 1652. Jacques Amiot, écuyer, sieur de la Poterie, procureur de Brandelis Laigneau, curé de Gesvres, fait déclaration du Petit-Bethon au seigneur du Gr.-Bethon.

2 Mai 1659. Dam^{le} Marie Laigneau, femme de François de Coutance, chevalier, seigr. de Villeprouver, dem^t à Launay, fait aveu du Petit-Bethon au seigneur du Gr.-Bethon.

Curés et prêtres de Bethon.

1525. Pierre Périer, curé. — 1594. Marais Florent, vicaire. — 1620. René Chevreul. — 1632. Morin André. — 1653. Sevin Thomas de Hauterive, curé. — 1653. René Gaugain, vic. et chapelain de S^{te} Barbe de Bethon. — 1652. André Bourgault, chapelain. — 1676. François Sevin, curé. — 1681. Ant. François Desales, curé. — 1721. Anselme Gautier, curé. — Louis-Eustache Dumond, curé, 1775. — 1755. J. B^{te} Lair, prêtre, précepteur des enfants de M. de Boisdeffre. — 1766. Mathurin Couppel des Ponceaux, chapelain de la chapelle de Boisdeffre et prêtre habitué à Bethon. — 1768-1792. Gilles Lecoq, curé.

VI. — LA RIVIÈRE, EN CHERISAY

En remontant au 15^{ème} siècle nous trouvons la famille de Mesenge, alliée à celle de Saint-Berthevin, en possession de la seigneurie de la Rivière et de Cherisay. Elle passa, à la suite d'un mariage, à la famille de Tucé, établie à Brestel, en Rouessé-Fontaine. Marie de Tucé la porta à Jacques du Bouchet ; Renée du Bouchet l'eut en apanage en épousant Jean de Bouttevilain, qui eut pour héritier Emmanuel de Bouttevilain, décédé en 1736.

L'analyse des documents très épars que nous avons trouvés dans le chartrier de Maleffre, et que nous faisons suivre, justifie l'énoncé qui précède et confirme des faits que nous avons signalés dans nos chroniques de Sougé-le-Ganelon et nos recherches historiques sur St Paul-le-Gaultier.

27 Oct. 1429. Devant notaire en la cour de Fresnay, Jehan de Saint-Berthevin, écuyer, seigneur de Courbusain, en Sougé, vend à Jehan Jousselin, de Vivoin, une pièce de pré, à présent en buisson, en Vivoin, aboutant à la rivière de Sartonneau et le domaine de la Courbe et les choses de la Maison-Dieu de Vivoin, moyennant 60 s. 1^{re}. Signé : Pillon. (1 f. parch.)

14 Août 1459. Devant René Ernault, notaire à Bourg-le-Roi, noble dame Renée de Mesenge, dame de St Paul-le-G. et de la Rivière, étant de présent audit lieu de la Rivière, paroisse de Cherisay, constitue, par ces présentes, noble homme C. de Prunelé, son fils aîné et principal héritier, sieur de la Porte, comme procureur général et spécial pour vaquer à ses affaires et négocier, tant à la cour de parlement qu'au Châtelet de Paris qu'ailleurs, à l'encontre de noble François de Boncourt, sieur de Saint-Martin, mari de la constituante.

Présent : messire François Vignet, prêtre, demeurant à Cherisay.

Signé : Ernault. (1 f. parch. tronqué.)

20 Janvier 1482. En la cour de Beaumont-le-Vicomte, Macé Paris, par. d'Oissel, vend, cède à noble personne Jehan de Mesenge, écuyer, seigneur de la Rivière et à dam^e Marie de Saint-Berthevin, son épouse, présents, la moitié d'une pièce de terre en buisson et en bois, contenant deux journaux, en la paroisse de Berus, au fief de Courtremblay, pour 70 écus et 4 liv. t^s. Signé : Y. Belot. (1 f. parch.)

14 Janvier 1486. Vente par Gillet Lehaut à noble h^e René de Mesenge, seigneur de la Rivière, S^t Paul-le-G. d'un quartier de vigne, assis au Tertre de Cherizé, en la seigneurie de la Rivière, moyennant 50 s. t^s. Témoins : Michel Homme, prêtre, Jehan Lehaut, Pierre Collet, Raoulet Teste-doux.

15 Avril 1486. Échange et contre-échange de terre et pré, sis en Cherizé, devant la cour de Fresnay, entre F. Lehaut et René de Mesenge, écuyer, sieur de la Rivière, autorisant sa femme Marguerite Armange. Témoins : Michel Hervé, prêtre, Jehan de S^t Berthevin, Mathurin Garnier, Jehan Roussart, Macé Collet...

Noble René de Mesenge, seigneur de la Bussonnière, en Maresché, et de la Rivière, vend une pièce de terre, en Cherizé, à Jehan Garnier, m^d, pour 18 livres t^s, 15 Janvier 1492. (1 f. parch.)

20 Mars 1492. Jehan Fouqué, paroissien de Cherizé, vend à Jehan Pavy, une pièce de vigne, au lieu du Tertre, joignant d'un côté la Mesengesse. (Marg. Armange) pour le prix de 100 s. t^s, monnaie courante. Présents ; Jehan Lau-mailler, Jehan Roussart, Michel, son fils.

6 Août 1470. En la cour de Beaumont, Jehan Jouselin, bourgeois de Vivoing, vend et fait des échanges à André Gras, écuyer, demeurant à Bourg-le-Roi, à Guillaume et Richard, ses fils, suffisamment émancipés, se faisant forts de Jehan, Jehanne et Perrine, leurs frères et sœurs mineurs, les biens et héritages qu'il a prés et environ la ville du Bourg-le-Roi, dont la déclaration s'en suit : 2 journaux de terre près le

moulin Garnier, un journal de terre joignant la terre de mes-
sire Angot, prêtre..... (1 gr. f. parch.)

1498. Sentence baillée aux assises du Mans, par laquelle
noble h^e René de Mesenge, sieur de Saint-Paul-le-G. et de
la Bussonnière dont le père Jehan de Mesenge a été enterré
au chancel de l'église N^o D^e de Beaumont, à main droite,
à l'endroit des cloches, se désiste du droit de fondateur et
de sépulture qu'il prétendait avoir pour lui et ses hoirs, au
profit de madame la duchesse d'Alençon, laquelle est seule
maintenue dans tous droits de patronage, d'enterrage et de
prééminence dans lad. église. (Arch. dép^{tes} E. 10.)

10 février 1508. Déclaration de Michel Royer et Jehan
Courtangis, procureurs de la fabrice de S^t Denis de Cherizé,
à noble dam^{le} Marguerite d'Armange, dame des terres et
seign^{ries} de S^t Paul-le-Gaultier et de la Rivière, au regard de
cette dernière, pour une portion de vigne; item, la moitié
d'un journal de terre; item, une pièce de terre sous les Ro-
chers de Cherizé et deux autres pièces. signé : D. Belot,
Jehan Morices, notaires, J. Courtangis, M. Rouyer.

Déclaration de Pierre Binet, prêtre, au nom de mess.
Jehan Porcher, prêtre, curé de S^t Denis de Cherizé, à noble
dam^{le} Marguerite Armange, dame des terres et seigneuries
de Saint-Paul-le-Gaultier et de la Rivière, au regard de ce
dernier fief, pour la maison presbytérale pour la cure de
Cherizé, étables, jardins, cour et circuit d'icelui, le tout
clos de muraille à l'entour; item, un clos de 4 quartiers de
vigne, assis près dud. presbytère, côtoyant le domaine du
prieuré de Cherizé; item, deux journaux à la Croix-au-
Doyen, côtoyant le chemin tendant de Bourg-le-Roi à
Oyessel; item, pièces de terre, rentes, etc. signé : Denis
Belot, Jehan Morice, tabellions en courtlâye. (1 f. parch.)

Déclaration de la Cure de Cherizé à la seigneurie de la
Rivière. — 22 Juin 1604.

C'est la déclaration des choses héréditaires que je ?.....
prêtre, curé de la paroisse et église de S^t Denis de Cherizé,

tiens et advoue tenir en messe de vous Jacques I Dubouchet, seigneur de Maleffre et de la Rivière, pour raison et à cause de votre seigrie de la Rivière.

C'est à savoir la maison, logis..... jardin, grange, le tout clos de murs, au bourg de Cherisé, joignant et aboutant... Item, un clos de vigne, près lad. maison, contenant quatre quartiers.... Item, un journal de terre, sis aux Touches, joignant le domaine du Prieuré,.... Item, deux journaux de terre dans la plaine de la Ragotière, à la Croix-au-Doyen.... Item, trois journaux de terre séparés..... Item, 10 s. 6 den. moitié de 20 sols de rente que le curé et la fabrique ont droit de prendre par an, au terme de Pâques et S^t Rémy par moitié pour le lieu de la Gevaiserye?—Item, trois sols pour la célébration d'une messe basse, le jour de Pâques, au curé ou au vicaire qui la dira, avec ce un pain à bénéditer et deux deniers d'oblation, sur le dit pain qui soit de douze deniers tournois, même une pinte de vin pour la communion du peuple, à la première messe, et ce laissé par testament qu'en fit défunte Yvonne Hubelin, veuve de Jehan Bon, assis sur le lieu de Coudray que tient à présent le sieur de l'Espinay, à cause de son acquêt.

Item, 5 sols tournois pour célébrer une messe, par le curé ou vicaire, chacun an, le lundi première férie de Pâques, à la chapelle de S^t Mathurin, au Bourg-le-Roi, en fin de la procession dud. Cherizé, qu'on a de coutume d'y mener à tel jour ; lesd. cinq sols laissés par défunt Michel Esta sur une pièce de terre située à la Saussaye.

Item, deux sols six den. tournois, laissés au curé et à la fabrice, par moitié, au jour de l'Ascension, par défunt Mathurin Garnier, sur une pièce de terre..... pour le chant d'un *Subvenite* aud. jour de l'Ascension, à la procession, pour le salut dud. Garnier.

Item, trois sols, moitié au curé, moitié à la fabrice, laissés par défunt Pierre Garnier, prêtre, pour deux *Subvenite*, à son intention, au jour de Toussaint, au retour de la procession.

Item, deux sols six deniers, pour un *Subvenite* au dit

jour de Toussaint, pour défunts René Lehaut et sa femme, à prendre sur le lieu de Rabour.. de.. et Pierre de Verbuissou.

Toutes lesquelles choses ci-dessus, je confesse à mond. sieur tenir devons en garde, en essorts et en divin service comme fondateur d'icelles.... Je vous dois droit et obéissance telle qu'à seigneur de fief appartient et le relief desdits devoirs au double, quand ce droit écherra, selon l'usage local de la baronnie du Sonnoys.

Signé : Roüyer, Presteseille, Launel....

(1 f. parchemin peu lisible.)

26 Décembre 1516. Déclaration de Jehan Poisson, à noble et puissant seigneur Christoffe de Mesenge, chevalier, seigneur de la Rivière, au regard de ladite seigneurie, d'une maison près le bourg de Cherizé, avec cour, jardins, au lieu de Loutre et autres héritages, sous le devoir de 10 s., 1 poule, 1 boisseau d'avoine, 1 corvée.....

Le 29 Novembre 1528, Pierre Poisson renouvelle à Christoffe de Mesenge la même déclaration. signé : G. Gilbert, Jehan Malval, notaire. (1 gr. f. parch.)

21 Octobre 1528. Noble h^r Pierre de Tucé, fils de feu Jacques, seigneur de Bouer, et de dame Madeleine de Luxembourg, sa veuve, vend à Pierre Jouselin, châtelain de Beaumont, le lieu et domaine de Soufflalong, en Vivoin, pour la somme de 425 livres t^s. signé : Gilbert. (1 f. parch.)

3 Février 1533. Pierre Jouselin comparait par Jehan Regnault, son procureur, à l'encontre de noble Pierre de Tucé, s^r de Laigné, représenté par M^e Jacques Dorenge, défendeur dans l'affaire de la vente de Soufflalong que dame Madeleine de Luxembourg, mère dud. Tucé, avait vendu à Pierre Jouselin, sous la garantie dudit de Tucé. Mais Jouselin aurait revendu la propriété à Geoffroy Bellanger, qui aurait été mis en procès par noble h^r François de Tucé, frère aîné de Pierre. Il se disait être seigneur de Soufflalong et en demandait les fruits.... Jouselin obtint en sa faveur une sentence favorable du Sénéchal du Mans, Christ. Pérot.

15 Sept. 1534. Vénérable et discret M^e François de Tucé, seigneur de Bouer, protonotaire du Saint Siège Apostolique et aumônier du roi, comparait par procureur contre Pierre Jouselin, représenté par Thierry Regnault, devant Jacques Tabureau, lieutenant général en la sénéchaussée du Maine.

1555. Testament de Jeanne Girard, veuve de Christoffe de Mesenge, sieur de la Rivière, en Chérizé, constituant une rente annuelle de 100 livres t^s, au profit du chapitre de S^t Julien du Mans, pour une messe basse chaque jour, à perpétuité. (Ins. ecclés. G. 337.)

10 Oct. 1561. En la cour de Cohardon, devant Henri Rouyer, notaire juré, Michelle Fourmillé vend à discret M^e Pierre Boucheron, prêtre, fermier du prieuré de Cherisay, et y demeurant, une ferme de maison, avec dépendances, au fief de la Rivière, moyennant 40 livres t^s et une rente de 8 den t^s. Témoins : Thomas Dupuy et Jehan Julian, prêtres et autres de Cherisay. (1 f. parch.)

22 Juin 1598. Quittance signée : Claude Tillon, dame de S^t Ouen, Le Breil et du Bourg-le-Roy, veuve de Jehan de Maridor et mère de Jehan de Maridor, écuyer, demeurant à Bourg-le-Roy, accordée à M^e François Lelièvre, prêtre, prieur de Cherizé, à la suite d'un contrat d'acquêt fait par honorable M^e Bonaventure Duval, sieur de Verbuisson, de Myne de la Ville, veuve de Toussaint Renault, de deux fermes de maisons..... le tout assis au lieu de Rabourg, et tenu du fief et seigneurie du prieur de Cherizé, et vendu six-vingt treize écus un tiers, 40 livres et 4 écus de pot-de-vin.

24 Sept. 1602. Déclaration de Florent Duval à Jacques I du Bouchet, seigneur de Maleffre et de la Rivière, au regard de cette dernière, d'une pièce de terre, n^o la Doloire de deux journaux, joignant M^e Michel Leteissier, sieur de l'Espinau, « sous le devoir d'un boisseau et un tiers de froment, et obéissance telle que à seigneur de fief appartient, et le relief des dits devoirs au double quand droit il écherra selon l'usage local de la baronnie de Sonnois. » signé : Presteseille,

Rouyer, et Julien Picard, licencié-ès-droits, sieur de Villeneuve, bailli.

Il appert par devant Cathurin Presteseille, notaire et tabellion juré à Arçonnay, que Joachim de l'Escot, écuyer, sieur de la Motte-Mouton, à présent demeurant en la paroisse de Chérizé, ayant joui de la Rivière, comme ayant le droit cédé de Simon Provost, adjudicataire de ladite seigneurie, — donne procuration à l'effet de poursuivre les sujets de la Rivière, pour aveux, cens, rentes..... Passée au bourg de Cherizé, le 6 août 1601, devant M^e Antoine Louvel, prêtre, curé de Cherizé, Denis Provost, de Bethon.

28 Juillet 1670. Déclaration par Marie Julienne, veuve de Jacques Boutier, dem^t à Rouessé-Fontaine, à mess. René du Hardas, chevalier, seigneur de Courtilloles, Chénay et à dame Marguerite du Bouchet, veuve de Richard Labbé, seigneur des Ostieux, comme jouissant par indivis du fief, terre et seigneurie de la Rivière, en conséquence de partages « pourcionnaux » de la succession de feu Jacques du Bouchet.... Au regard de la Rivière, c'est à savoir : un quartier de vigne, au vigneron de Ravalle, en Cherisay, sous le devoir de 6 den. de rente. (4 f. parch.)

Devant Abraham Lecomte, notaire juré, dem^t à S^t Paterne dame Marguerite Du Bouchet, épouse de Richard Labbé, chevalier, seig^r des Ostieux, tant en son nom que se faisant fort de mess. René du Hardas, chevalier, seig^r de Courtilloles, Ancinne, Chesnay et autres lieux, baille à ferme pour 8 ans, à partir de Pâques 1675, à Pierre Judel et Renée Lebreton, sa femme, la terre, fief et seigneurie de la Rivière, avec les métairies qui en dépendent, moulin, cour, fuie, jardins, vergers, garennes, vignes, bois, prés, pâtures, terres labourables, etc, en la paroisse de Cherizé, de plus les rentes dues à la seig^{rie} de la Rivière, ventes et autres profits d'icelle avec les sujets et vassaux d'icelle et de la seig^{rie} de Bethon..... pour le prix annuel de mille cinquante livres, payable en deux termes. Ladite dame des Ostieux prête 500 livres aux pre-

neurs, afin de leur aider à acheter des bestiaux. (Copie sur 2 f. papier).

1723. Amendes et remembrances de fiefs et seigneuries de la Rivière, tenues par Louis Dorbec, licencié-ès-lois, bailli, en présence de Monseig^r Jean de Boutevilain, écuyer, mari de dame Renée du Bouchet, seigneur de la Rivière et autres lieux, en présence de M^e René Pancher, procureur fiscal et M^e Étienne Deschamps, greffier, et Étienne Garnier, sergent. Nous choisirons quelques déclarations, entre autres celles de :

M^e Jacques Fouqué, proc. aux juridictions royales d'Alençon ; — Messire Louis Caget, prêtre, prieur et patron de Cornoux, curé de Bourg-le-Roi, présent en personne, propriétaire de la terre de Chauvel, sise en Cherizé, conjointement avec son frère Henri Caget, écuyer, dont il gère les intérêts pendant qu'il est au service de Sa Majesté ; — M^e Mathurin Leloup, prêtre, pour une maison, située au bourg de Cherizé ; — François Beauvils, marchand à Oisseau, pour deux quartiers de vigne à Ravalle ; — Demoiselle Marie de Boiville, veuve de M^e Charles Lepeltier, avocat à Alençon, par François de Bonvoust, sieur des Parcs ; — Messire Pierre de Sancière, écuyer, s^r des Ardrilliers ; — M^e François de Labbaye, prêtre, curé de Cherizé, pour raison de son presbytère et domaine, et le contrat d'acquêt fait par feu M^e Bertrand Germond, curé de Cherizé, d'un demi journal ; — 6 juillet 1694. Demoiselle Marthe Bonvoust, demeurant à Alençon, pour elle et ses cohéritiers dans la succession de Pierre Bonvoust, sieur des Grouas ; — Damoiselle Madeleine Duclos, demeurant à Alençon ; — René, Georges de Crochart, écuyer, s^r de l'Épinay, mari de damoiselle Françoise Ribault, demeurant à Tucé-Lavardin ; — Guillaume Millois, mari de Catherine Thiboust, marchand tanneur à Fresnay ; — 1699. M^e Jacques Cabour, prêtre, procureur de la fabrique de Fresnay, pour la confrairie du Saint-Sacrement dudit lieu ; — Damoiselle Anne Marescot, veuve de M^e Jacques Fouqué, conseiller du Roi, sieur de Provigné.

1708. Amendes et remembrances des plets et assises des fiefs de la Rivière, tenus par Gabriel Deblée au nom de noble dame Renée du Bouchet, veuve de noble h^e Jean de Boutevilain, s^r de la Gilberdière. — M^e François Julien, prêtre, curé de Cherizay.

1713. Continuation des assises pour Emmanuel de Boutevilain, écuyer, seigneur de la Rivière, au logis de Rabour, paroisse de Cherizay, tenues par Urbain Lefeuvre, bailli, en assistance de M^e Guill^e Bourdon, notaire royal et procureur fiscal de lad. seigneurie, de M^e Jean-Baptiste Houet, notaire royal, greffier. Le sieur Carles (Barthelemy Loubat), comme prieur de S^t Denis de Cherizay, comparant par M^e François Julien, curé dud. lieu ; — M^e Baltazar Thibous, prêtre, frère de Baltazar Thibous et de Renée Fourmentin, titulaire de la prestimonie Thibous ; — M^e Jean-François Fromentin, avocat au siège présidial d'Alençon ; — 1714. M^e Robert de la Maignée, prêtre, curé de S^t Aubin-de-Locquenay, procureur de la confrérie du Saint-Sacrement à Fresnay ; — Charles de Crochart, s^r de l'Épinay, demeurant à Noyen, reconnaît tenir censivement le champ des Rochettes ; — René de Vallée, écuyer, chevalier, seigneur de Mouraier et Jacques de Vallée aussi écuyer, s^r de Mouraier, pour maison et lieu de la Terte-Lazière de Cherizé, avec 26 sols de service ; — René de Vallée, écuyer, s^r de Mouraier, comparant par dem^{le} Catherine de Mesenge, demeurant en la paroisse de Cuissé, Normandie, belle sœur, veuve de Jacques de Vallée, écuyer, s^r de Bellesme ; — Calais Nicolas, meunier du moulin de Jupille, en Oisseau ; — Louis Le S^t Père, journalier, demeurant à Bethon ; — Guill^e Poupet, journalier, à Oisseau ; — Guill^e Nerbonne, journalier, à Fyé. — 1715. Messire Paul Menjot, écuyer, seig^r de Couléon, Champfleur et autres lieux, comparant par Charles-Antoine-Paul Menjot, écuyer, son fils, pour trois quartiers au Vigneron de Ravalle ; — Dame Catherine de Mesenge, veuve de Jacques de Vallée, écuyer, s^r de Bellesme, tutrice de leurs enfants mineurs,

comparante en personne pour obéir du lieu de Tertelazière, en Cherizay ; — 1723. Louis-Charles, marquis de la Motte-Houdancourt, mari d'Estelle-Thérèse de la Roche-Corbon, brigadier des armées du Roi, seigneur de la terre noble et seigneurie de Vaux et dépendances, demeurant à Paris, rue de Grenelle, par procuration accordée à Rémy Lemaire, agent de ses affaires en la terre de Vaux, rend la foi et hommage de son fief de Berus Rambouillet au fief de la Rivière-Cherizay, entre les mains de M^r de la Gilleberdière. (Cahier in-f^o, papier.)

30 Sept. 1735. « Les présidens trésoriers de France généraux des finances et grands voyers de la Généralité de Tours, à tous ceux qui ces présentes verront, salut, savoir faisons que Emmanuel de Bouttevilain, chevalier, seigneur de la Rivière, Cherizé et autres lieux, fils aîné et principal héritier de déf. mess. Jean de Bouttevilain, chevalier, seigneur dudit lieu, et de dame Renée du Bouchet, ses père et mère, a aujourd'hui fait en nos mains la foy et hommage lige qu'il doit au Roy, à cause et pour raison de la haute et moyenne justice de La Rivière, Cherizé, relevant de Sa Majesté à cause de son château de Sonnois, auxquels foy et hommage avons, en présence et du consentement des gens du Roy, reçu et recevons led. S^r de Bouttevilain, sauf le droit de Sa Majesté et l'autrui, à la charge de payer les droits et devoirs seigneuriaux et féodaux..... et de fournir en quarante jours, suivant la coutume, l'aveu et denombrement desd. haute et moyenne justice de la Rivière, Cherizé, circonstances et dépendances. Et, en conséquence, nous avons donné main-levée des poursuites féodales, si aucunes il y a pour raison de ce, en payant les frais. Fait au bureau des finances de Tours, le 30^e j^r de 7^{bre} 1735 ». Signé : Segoin, Taschereau, Hubert, Beranger, avocat du Roy, de la Rivière-Cherizay, Cordier, etc... (1 f. parch.)

23 Octobre 1647. Baptême de Guillaume, fils de messire Jean Bouttevilain, écuyer, sieur de la Gilberdière, conseiller

du roi et son avocat à Mamers. — 16 février 1664. Mariage de Gaspard de la Fournerie, écuyer, s^r de la Chicaudière, habitant Alençon, avec Dam^{le} Marie de Boutevillain. (État civil de Mamers.)

Suivent quelques extraits des registres paroissiaux de Cherisay. « Le 3 mars 1696, messire Jacques du Bouchet, seig^r de la Fremondière et Madem^{le} Renée de Perraut ont reçu la bénédiction nuptiale par M^e Bigot, curé de Cherisay. »

26 mars 1703. Inhumation, dans la chapelle de l'église de Cherisay, de mess. Jean de Boutevillain, seigneur de la Gilbertière, par M^e Pierre Daligaut, prieur de Rouessé, en présence de M^e Louis Caget, prieur de Cornou et de plusieurs curés. — 1 juillet 1736. Inhumation, dans l'église, de mess. Emman. de Boutevillain, seigneur de Cherisay, âgé de 58 ans, par M^e Leluau, curé. — Inhumation, dans le chœur de l'église, de Jean-Jacques de Boutevillain, s^r de la Gilbertière, âgé de 72 ans, anc. capitaine au régiment de Navarre, chevalier de l'ordre de S^t Louis, 26 mars 1734.

15 juillet 1720. Mariage de M^e Etienne Thébault, sieur du Verger, fils de M^e Charles Thebault et de Madeleine de Labbaye, avec demoiselle Renée-Charlotte de Bouttevillain, fille de defunt mess. Jean de Bouttevillain, écuyer, seig^r de Cherisay et de dame Renée Du Bouchet. L'époux, assisté de sa mère, de M^e Pierre Thebault, s^r des Joncières, conseiller du Roi et président au grenier à sel de fresnay, son frère, de M^e Pierre Renard, notaire, et Charles Thebault et dem^{le} Louise Deschamps, épouse du s^r des Joncières, Renée Thebault, épouse du s^r Renard.

Lâd. épouse, assistée de dame Françoise de Bourchemin, veuve de Mathieu Le Barbier, écuyer, sieur de Préaux, de F^{cois} Mathieu Le Barbier, écuyer, s^r de Préaux..... (Etat civil de Gesnes-le-G..)

(A suivre)

MONSIEUR DE NOUANS

ET SES PROCÈS

Par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE

MEMBRE TITULAIRE

MESSIEURS,

Les écrivains du xvii^e siècle se sont fort divertis du penchant processif des Manceaux. Boileau, dans maint endroit de ses œuvres, Racine, dans les *Plaideurs*, n'ont pas manqué de les accabler à l'envi de traits malins.

Comme vous, Messieurs, j'ai souscrit à cette réputation attribuée à nos pères. J'en ai même plus d'une fois souri. Ce n'est pas, à tout prendre, offenser notre vanité que de nous prêter une tendance irréductible à défendre nos intérêts. Toutefois, j'avoue que rien encore ne m'avait sérieusement permis de contrôler l'exactitude de ces boutades de nos vieux satiriques. Quand j'appris que les dossiers du Présidial avaient enfin quitté les greniers du Palais de Justice pour les casiers hospitaliers des Archives, je conçus quelque espoir de révélations piquantes. De cette poudreuse paperasse, me disais-je, sortira la justification de l'éternelle critique adressée aux Manceaux. A nouveau, une légion de plaideurs va revoir la lumière et nous étourdir du bruit de ses exploits. Hélas ! pas l'ombre d'un CHICANEAU ne s'est levée de sa tombe. Mais, récemment, en compulsant de vieux papiers quasi-familiaux, j'ai découvert un plaideur, — UN VRAI ! Peut-être n'est-il pas le coryphée du genre ; il n'en a pas moins tenu, au Mans et à Paris, un rôle distingué, et, s'il

n'offre pas toutes les qualités de l'emploi, il en possède d'assez sérieuses pour mériter de fixer un moment notre attention. Du reste, parmi les procès qu'il a essayés, il en est un qui offre pour nous un réel intérêt puisqu'il a passionné en son temps notre bonne ville et qu'il en reste des traces dans nos archives municipales.

Ce PLAIDEUR s'appelait : Messire Jean-Jacques Tobie Brière de Nouans, seigneur de Nouans, Meurcé, Bois-du-Parc, Monceaux et autres lieux.

I. — Généalogie des Brière. - Achat de Nouans. - Mariage de Jean-Jacques Tobie. - Acquisition du domaine de Sainte-Barbe et de la Seigneurie de Meurcé. - Agrandissement et embellissement de Sainte-Barbe, description panoramique. - Installation des de Nouans au Mans. - La porte aux procès.

L'écusson des Brière de Nouans et de Meurcé porte : « de gueule au chevron échiqueté d'argent et d'azur de trois traits accompagnés en chef de deux étoiles et en pointe d'une tête de Léopard, le tout d'or. »

Je suis à grand peine mieux instruit que Cauvin et Pesche des origines et de la généalogie des Brière. Voici, en effet, les seuls renseignements contenus dans les actes en ma possession. Ils se bornent aux père et mère et aux aïeuls maternels de Jean-Jacques Tobie.

Son père, Isaïe Brière, écuyer, sieur de L'Escluze et de Nouans, secrétaire du roy et maréchal des logis des gardes du corps de feüe Madame fille de France, duchesse de Berry, demeurait au Mans, paroisse de Saint-Pierre-le-Réitéré. Il avait épousé dame Françoise du Cléray.

Le père de celle-ci, Jacques du Cléray, maréchal des logis de la grande Prévôté de Paris, s'était retiré au Mans, paroisse du Grand-Saint-Pierre. Il était marié à Dame Renée le More.

Son père, Jean du Cleray, marié à Catherine Roger, était avocat.

Ce fut Brière de L'Escluze qui, le 20 juillet 1728, acquit

sur adjudication à l'hôtel de Paris, la terre et châtellenie de Nouans dont il joignit le nom au sien.

La terre de Nouans, dont les seigneurs avaient haute, moyenne et basse justice, relevait à foi et hommage des seigneurs de Saint-Aignan. Ils leur devaient notamment garde et guet « et un chapeau de roses vermeilles au jour de Pentecôte de chacun an. » En vertu d'une sentence des requêtes de l'hôtel du 2 septembre 1728, la terre de Nouans fut déclarée affranchie envers les seigneurs de Saint-Aignan de tous droits réels et personnels.

M. de L'Escluze augmenta considérablement le domaine de Nouans en y réunissant des fermes, des pièces de terre isolées, des prés qu'il retira féodalement. Il dut mourir en 1738 ou 1739.

De 1740 à 1745, son fils, Jean-Jacques Tobie Brière est fixé à Paris, rue des Prêtres, paroisse de Saint-Paul. Il exerce les hautes fonctions de correcteur ordinaire en la chambre des Comptes, charge que sa mère lui a achetée 81,000 francs, en 1740, de M. Jean-Baptiste le Gras, titulaire. M^{me} veuve de L'Escluze réside toujours au Mans, paroisse de Saint-Pierre-le-Réitéré.

Le 31 mars 1745, Jean-Jacques Tobie Brière, seigneur de Nouans, La Jautière, Le Plessis, etc., alors âgé de vingt-cinq ans, se marie à Paris. Il épouse Rozalie-Élizabeth RAMEAU, fille de Géraud Rameau, écuyer, ancien commissaire des guerres et secrétaire du roy, maison et couronne de France et de Dame Jeanne-Madeleine-Rozalie-Élizabeth ROLLAND, son épouse.

La mariée, née à Paris, rue Saint-Antoine, baptisée à l'église Saint-Paul, le 21 janvier 1720, était de l'âge de son mari.

M^{me} Isaïe Brière, n'ayant pu se rendre à la cérémonie du contrat, dut constituer pour son procureur général et spécial François-Martin des Bouchardières, écuyer, conseiller-secrétaire du roy, maison et couronne de France et de ses finances « à l'effet de, et en son nom, consentir au mariage, autoriser le dit S^r de Nouans, son fils, à la passation du contrat, faire les dons, avantages et stipulations, assister pour

ladite dame constituante à la célébration du mariage, passer et signer tous actes nécessaires. »

Les nombreux témoins du jeune époux sont ses cousins, ses collègues, ses amis. Ils occupent les plus hautes charges de la judicature du royaume : conseillers à la Cour des Comptes ou au Parlement.

Je citerai seulement quelques noms parmi les témoins non moins nombreux de la future épouse, soit parce que nous les retrouverons au cours de ce travail, soit parce qu'ils appartiennent à notre province et que leurs descendants y jouissent toujours d'une notoriété méritée :

« M^r Pierre Barthélémy Rolland, conseiller du roy en sa cour du Parlement et grande chambre d'icelle, oncle à la mode de Bretagne; M^r Jean-François Ogier, président au Parlement, surintendant de la maison de M^{me} la Dauphine, cousin issu de germain et dame Marie Guyonne, son épouse; M^r Paul-Jean-Baptiste Ogier d'Ivry, grand audiencier de France, cousin issu de germain. »

Les autres témoins ne sont pas moins qualifiés. Tous exercent de hautes fonctions dans la magistrature, l'armée et le clergé.

M. de Nouans avait gardé de la Province et du Mans, sa ville natale, le meilleur souvenir ; mais il répugnait à vivre dans l'étroit quartier du petit Saint-Pierre. Il aimait le grand air, la campagne, les vastes panoramas. Il profita d'une heureuse occasion pour s'assurer une habitation qui, aux portes de la ville, offrait tous ces avantages.

Au sommet du Tertre Saint-Laurent, à l'extrémité Nord-Est du faubourg Saint-Vincent, à quelques pas de l'église de ce nom, existait une maison appelée le bordage de Sainte-Barbe. Derrière, à droite et à gauche, s'étendaient jusqu'à la rivière des jardins et des champs.

En remontant assez avant dans les actes venus en ma possession, je trouve que le domaine de Sainte-Barbe appartenait, en 1649 et antérieurement, à Michel Cabaret, prêtre, sieur de Comparent, bourgeois du Mans, ainsi qu'il résulte

rasses. Le fronton est décoré d'entrelacs autour d'un écusson allongé. A l'intérieur, des ornements similaires, des dessus de porte, des trumeaux peints avec quelque talent assignent à cette construction une origine presque deux fois séculaire.

Le domaine de Sainte-Barbe borné aujourd'hui par la rue du Tertre Saint-Laurent, la rue de Ballon, la rue Sainte-Barbe ne renferme pas moins de deux hectares. Du temps de M. de Nouans, il s'étendait jusqu'à la Sarthe.

S'il offre des parterres diaprés, de beaux arbres, de poétiques et mystérieuses allées de charmes et de tilleuls, un puits antique casqué de fer (1), un jardin anglais, une verdoyante prairie plantée de pommiers en plein rapport, de fertiles potagers, tout cela n'est rien auprès du magnifique panorama qui se déroule au pied de sa terrasse.

Une longue colline en amphithéâtre, qui s'infléchit vers la rivière à la hauteur du moulin l'Evêque, s'étend devant vous, très variée d'aspect. La crête boisée, d'où s'élancent des silhouettes d'arbres, forme une ligne déchiquetée vert de gris, éclairée çà et là de coulées de lumière qui font ressortir, vues de profil, les teintes chaudes des moissons ou les couleurs tendres des jeunes végétations. Sur le versant, entre des paquets d'ombre éclatent les plaques claires des prairies artificielles. Partout pointent, entre de sombres bouquets de feuillage, les toitures miroitantes de maisonnettes et de villas.

Tout à gauche et sur le plateau, derrière une masse de frondaisons, se montrent de biais la gaie façade et le haut toit de la Fûtaie. Au-dessous, entre les interstices des peupliers, apparaît la statue du Sacré-Cœur de l'orphélinat de Saint-Pavin. Voici les casernes qui ressemblent d'ici, à l'œil nu, à de grands rectangles blancs percés d'étroites fentes symétriques; puis la forêt de petits toits bleus éparpillés du nouvel hôpital. Un peu au-dessus et à droite, de belles pelouses, des profusions de verdure d'où émerge à peine le

(1) Peint par M. Dugasseau.

sommet de Vaurousé. A mi-côte se dressent les tourelles du château de l'Épine que couronnent en ce moment les tourbillons de fumée du tramway de Saint-Denis-d'Orques ; à côté le Clocheton des Ormeaux. En bas c'est la ville avec son fourmillement de maisons montant à l'assaut les unes des autres, la flèche du clocher du Pré, si basse qu'elle paraît sortir d'un abîme, les quartiers Saint-Pavin, de la Madelaine, les routes d'Alençon, de Laval, le Bon-Pasteur et son éolienne ; puis un inflexible cordon de peupliers qui conduit lentement à ces mille rangées de pierres blanches qui marquent la dernière étape de ceux qui, là bas, ont vécu, aimé et souffert.

Continuons notre inspection circulaire.

Voici les prairies du Mans, vaste tapis vert coupé de haies sombres, au milieu duquel serpente la rivière. Elle coule à pleins bords, voilée par ses peupliers et ses frênes qui projettent sur les reflets moirés de ses eaux leurs ombres frémissantes. Brusquement elle échappe à vos yeux pour former plus loin un petit lac lumineux au sein d'un bouquet de feuillage, et se dérober à nouveau sous un pli de terrain. Au fond du tableau, vous entrevoyez confusément la masse droite, fière et enfarinée du Moulin-l'Évêque. Maintenant c'est Saint-Pavace, le minuscule clocher de son humble église, ses maisons groupées alentour. Bâti sur le plateau qui domine le village, le château de Chainé-de-Cœur déploie sa façade radieusement éclairée pendant qu'aux sommets des prolongements du coteau éclatent des toits rouges dans le moutonnement des bois comme des coquelicots dans les blés verts. Fermant l'horizon, les collines d'Alençon s'estompent dans un lointain bleuâtre et vaporeux.....

Ce fut seulement en 1758 que M. de Nouans acheva la création de son domaine de Sainte-Barbe. Depuis treize ans qu'il était marié, il n'avait cessé de vivre à Paris dans sa maison du quai Bourbon, Ile et paroisse de Saint-Louis. Sans négliger sa terre de Nouans qui lui devait des augmentations et des améliorations considérables, il semble qu'il ne songea

jamais à y élire domicile. Il s'y trouvait isolé et cet antique château dans le style moyen âge blessait trop les goûts artistiques de l'époque pour le séduire beaucoup. Cependant le séjour en province lui plaisait en même temps que sa santé le réclamait.

Aussi s'empressa-t-il d'accourir à Sainte-Barbe dès que l'hôtel fut en état de le recevoir. Au printemps de 1758, il s'y installa définitivement avec sa femme et M. et M^{me} Géraud Rameau, ses beau-père et belle-mère, qui avaient vendu leur maison de Paris et les meubles qui la garnissaient afin de vivre en commun avec leurs enfants. Depuis lors, bien que M. de Nouans conserve toujours sa charge de correcteur à la cour des Comptes, nous le voyons attaché à Sainte-Barbe qu'il ne quittera qu'à sa mort. A peine, pendant douze ans, fait-il quelques apparitions à Paris — où il se rend toujours seul — appelé par ses nombreux procès ou par les obligations de sa charge.

Il faut habiter une propriété pour en connaître les avantages ou les inconvénients. M. de Nouans ne tarda pas à s'apercevoir que Sainte-Barbe manquait de ce qu'on appelait alors une *commodité*. Elle n'offrait qu'une sortie sur la rue Tertre-Saint-Laurent : il fallait s'en ménager une autre afin de n'être pas obligé, pour descendre à la rivière et au chemin de Saint-Pavace de remonter la rue de l'Abbaye-Saint-Vincent et « d'aller prendre l'ouverture de la ruelle vis-à-vis la porte de l'abbaye ». Or, rien ne semblait plus aisé. Précisément cette ruelle appelée alors *ruelle des Trois-Maries ou de Perdreau*, longeait les jardins de Sainte-Barbe. Était-elle *publique*? M^r de Nouans « s'assura par quelques instants de réflexion d'y avoir passé mille fois lui-même et toujours librement, et que depuis qu'il habitait Sainte-Barbe, il y voyait tous les jours passer deux cents personnes. »

Donc, convaincu de la publicité de la ruelle, il arracha la haie qui l'en séparait, éleva un mur et y construisit une porte pour se procurer l'entrée dans la ruelle. Le sort en était jeté ! A son insu, il avait ouvert la porte aux procès !

II. — Description de la rue de Sainte-Barbe anciennement dénommée ruelle de Perdreau ou des Trois-Maries. — Pourquoi ce nom des Trois-Maries, procès du Chapelain Moulay. — Description de la ruelle en 1759, son utilité. — Intervention du R. P. Dorhioz, ses mesures radicales, citoyens molestés. — Échange de lettres aigres-douces entre lui et M^r de Nouans.

Tout le monde au Mans connaît ou peut voir un passage — c'est son exacte qualification — qui part de la rue de l'Abbaye-Saint-Vincent entre les numéros 29 et 31, presque vis-à-vis une grande porte massive ouverte dans les bâtiments du Séminaire qui bordent cette rue. Ces bâtiments, dont l'aspect révèle l'antiquité, formaient autrefois le rempart de l'abbaye de Saint-Vincent et la porte était la grande porte du couvent.

Très resserré entre un mur de clôture et des pignons, le passage — dont je viens de parler — s'enfonce et descend brusquement un escalier en pierres de 46 marches, passe entre des jardins, tombe par un nouvel escalier dans la rue de Ballon, reprend son cours entre l'auberge de Sainte-Barbe, et le hangar de M. Périn, marchand de bois et de charbon, dégringole dans la rue Denfert-Rochereau, la traverse en droite ligne, repasse entre des jardins et des maisonnettes pour déboucher dans la route de Saint-Pavace, vis-à-vis l'établissement d'un buandier, M. Breteau. Cette voie qui escalade ainsi le côteau Saint-Vincent et relie le quartier de ce nom au chemin de Saint-Pavace, à la rivière, aux prés du Mans est toujours, malgré son aspect, très fréquentée. En 1837, 1839 et 1872, si je ne me trompe, elle a été, autant que possible, rectifiée, aplanie, redressée, pourvue enfin des escaliers qui la rendent aujourd'hui très praticable. Actuellement on l'appelle RUE SAINTE-BARBE. C'est la ruelle qui longeait les jardins de M. de Nouans et sur laquelle il ouvrit sa porte.

A cette époque, en 1758, elle portait indifféremment les noms de RUELLÉ DES TROIS-MARIES ou de PERDEREAU.

Elle tirait son premier nom de la maison n° 29 située à gauche de son ouverture dans la rue de l'Abbaye Saint-Vincent. Cette maison appartenait, comme dépendant de sa prébende, au prêtre titulaire de la Chapelle des Trois-Maries desservie dans l'Église Saint-Vincent.

La maison des TROIS-MARIES, extérieurement du moins, a peu changé depuis plus de deux siècles. Il s'y rattache un souvenir historique emprunté à la *Fronde* qui n'est pas dépourvu d'intérêt.

En 1652, le Roi envoya au Mans le duc de Tresme pour conserver la ville sous son obéissance et la défendre contre les entreprises de M. de Beaufort. Dès son entrée en ville, le duc commanda aux habitants de se mettre sous les armes et de monter la garde aux portes. A cet effet, il désigna en personne, tant dans la ville que dans les faubourgs, les lieux qu'il fallait occuper et où placer des corps de garde. Et, parmi ces corps de garde, il en établit un dans une partie de la maison dépendant de la Chapelle des TROIS-MARIES, qui était alors la dernière du faubourg Saint-Vincent et faisait le coin sur les avenues du Perche et de Normandie qui étaient « de grandes conséquences » pour la défense du faubourg. L'armée ennemie était en effet cantonnée dans cette direction.

Effrayé ou non par les préparatifs de résistance des Manceaux, M. de Beaufort ne fit aucune tentative sérieuse contre la ville et la paix intervint en 1653.

Or, dès 1652, dès l'occupation de sa maison, le S^r Tous-saint Moulay, prêtre, chapelain des Trois-Maries, avait intenté un procès devant le parlement aux habitants du faubourg Saint-Vincent. Il leur reprochait d'avoir « par mauvaise volonté et pour lui rendre déplaisir, établi chez lui un corps de garde, d'y avoir commis de grands dégâts, d'avoir enlevé, rompu ou brûlé ses meubles, consommé ses provisions, et, ce qui témoignait davantage de leur inimitié, de l'avoir forcé, sans aucune nécessité pressante, à remplir les

fonctions de sentinelle. » Il concluait à ce qu'on leur fit « défense d'établir un corps de garde dans sa maison, à ce qu'ils fussent condamnés à lui en payer le loyer et à réparer les dégâts. » Naturellement les habitants de Saint-Vincent repoussaient énergiquement ces imputations, opposant aux unes des négations absolues, aux autres l'intérêt supérieur de la ville. Le Parlement ordonna une visite et montrée des lieux litigieux.

Les experts choisis et nommés par les parties déclarèrent que la maison des TROIS-MARIES « flanquée de tous les côtés, avec deux embrasures propres à mettre pièces de canons et arquebuses à croc, au coin de laquelle par devant il y a une tour aussi flanquée de tous côtés, à côté de laquelle est posée la barrière du dit faubourg » était la seule du quartier apte à servir de corps de garde ; et que, bien plus, en raison « des murailles de son jardin flanquées de tous côtés et du jardin lui-même élevé en forme de rempart, elle avait dû être destinée à cet usage. » Ils ajoutaient que « quand même les habitants de Saint-Vincent auraient une autre maison pour corps de garde, il faudrait nécessairement mettre du monde en celle-ci pour la garder. Effectivement la maison des TROIS-MARIES pouvait, en raison de sa position, « servir de retraite à 5 ou 600 soldats qui s'y couleraient à couvert par une ruelle creuse qui en est proche et au pied d'elle. De là rien ne leur serait plus facile d'assaillir l'abbaye de Saint-Vincent qui est vis-à-vis, de s'en emparer et de s'emparer de la ville. » Loin de reconnaître le bien-fondé des réclamations de Moulay, les experts terminaient leur rapport en signalant la plus-value apportée à l'habitation par suite de l'achèvement de la clôture du jardin résultant des travaux de fortification (1).

(1) Tous les détails relatifs au procès *Moulay* sont puisés dans des pièces trouvées dans les papiers de M. de Nouans. Il les avait fait copier sur les originaux et légaliser dans le but de prouver l'antiquité et la publicité de la ruelle devant le parlement.

Après le dépôt d'un tel rapport, la cour pouvait déclarer, ainsi que le prétendaient les habitants de Saint-Vincent, « que la demande de Moulay n'était qu'une pure vexation qui ne parlait que d'une personne processive. »

M^e Moulay tenta l'impossible pour reculer le prononcé de l'arrêt. Il s'adressa à l'Évêque du Mans et à « Messieurs les députés de ce diocèse » les suppliant, « au nom du maintien des privilèges et immunités de l'Église » de se joindre à lui dans l'instance pendante, leur promettant « de prier Dieu pour leur prospérité et santé. » Mais sa supplique fut rejetée et il dut se résigner à perdre son procès.

Laissons maintenant M^e Toussaint Moulay maudire la Fronde à son aise, et revenons à notre ruelle et à sa seconde dénomination : ruelle de Perdereau. Elle provenait d'un petit bordage de ce nom appartenant aux Religieux de Saint-Vincent, bâti au pied de l'escalier sur le fond même de la ruelle. Ce bordage était également appelé — plus souvent même — en raison de sa position : *bordage de devant la porte de l'abbaye*.

Or, il s'en fallait, en 1758, que la Ruelle des Trois-Maries ou de Perdereau offrit l'aspect confortable qu'elle présente depuis qu'on l'a pompeusement baptisée *Rue de Sainte-Barbe*. Tortueuse, mauvaise, escarpée, elle débutait par une descente en casse-cou de 11 marches faites de caillou, entre la maison des Trois-Maries et celle d'un sieur Chapelain, charpentier. Puis elle prenait la configuration d'une ruelle et se terminait à la porte du bordage ci-dessus désigné. Cette porte se fermait par un verrou à queue qui entraînait dans une serrure fermant à clef pour la sûreté du colon. On traversait la cour, qui décrivait un coude en remontant sur la gauche et l'on pénétrait sur un champ dépendant du bordage et faisant face, sur la droite, aux jardins du domaine de Sainte-Barbe dont on n'était séparé que par une haie vive. Ensuite la ruelle se recourbait sur la gauche entre le même champ et un terrain appartenant à M^{me} de

Chevigny pour descendre en ligne droite et déboucher sur le chemin du Mans à Saint-Pavace. A cette extrémité de la ruelle existait également une barrière à clef. Toutefois ces deux barrières posées ainsi à chaque bout de la ruelle étaient tenues constamment ouvertes. Une modification dans le parcours de la ruelle avait laissé la dernière sans objet. *Quand à celle du bordage, le colon ne la fermait que la nuit et même rarement. Il se levait d'ailleurs pour l'ouvrir à première réquisition des passants. En somme, le public jouissait librement du passage.*

Donc, le 26 août 1758, le mur et la baie de la porte élevés par M. de Nouans pour lui procurer une sortie sur la ruelle des Trois-Maries étaient achevés ; il ne restait qu'à placer le vantail. M. de Nouans s'applaudissait d'avoir complété les agréments de Sainte-Barbe en se ménageant le moyen d'échapper aux importuns que lui attirait sa belle fortune quand il reçut une lettre du R. P. Dhoriotz, procureur de l'abbaye de Saint-Vincent. Le propriétaire de Sainte-Barbe professait pour ses voisins des sentiments de respect et de reconnaissance pour leurs bons procédés à son égard et entretenait avec eux les meilleures et les plus cordiales relations. Il songea à quelque politesse de leur part et se hâta de rompre le cachet. Grand fut son étonnement !... En quelques lignes, d'un style sec et concis, le R. P. informait M. de Nouans que, chargé par état de veiller à la conservation des biens et des droits de l'Abbaye, il se voyait obligé de l'arrêter dans son entreprise contre elle et de le prier sans retard d'abattre son mur et sa porte. La ruelle, dite des Trois-Maries, n'était pas un chemin public sur lequel un riverain put se pratiquer une issue, mais la propriété de l'abbaye, affectée exclusivement à l'exploitation de ses biens.

Convaincu de l'erreur de son correspondant, M. de Nouans s'empressa de fouiller ses titres et de lui adresser six extraits d'actes « bien décisifs pour l'ancienne existence et la *publicité* de la ruelle. » Le père Dhoriotz ne fut pas plus touché

de la communication que du procédé, encore moins des offres d'arrangement amiable que faisait M. de Nouaus. Il ne répondit rien ; mais, au mois de décembre suivant, « il commanda au colon du petit Perdereau de fermer la ruelle ». Il ajouta « à ces voies de fait les ordres les plus précis et les plus rigoureux pour que le passage du public fut absolument interrompu. » En même temps « il plaça en vedette dans le champ du bordage, un garde de l'Abbaye, nommé la Roze, avec son fusil et sa bandoulière. »

Ce coup d'état inattendu causa un grand émoi dans le voisinage. Si la ruelle est très passagère aujourd'hui, à plus forte raison l'était-elle à cette époque ! Par elle les habitants du bas du côteau et de Saint-Pavace accédaient à la haute ville ; c'était même leur seul passage quand les eaux de la Sarthe couvraient le tertre de la fontaine Abel, « d'autant mieux que le chemin qui était au bas du Tertre Saint-Laurent et au-dessous de *la Prébende* était presque impraticable même dans la belle saison et à plus forte raison dans le temps des eaux. Le Faubourg Saint-Vincent, qui est considérable, n'offrait sans elle que deux débouchés aux deux extrémités du côteau très long et très élevé sur lequel il est situé pour communiquer avec la Rivière et Saint-Pavace : *Le tertre de la Fontaine-Abel et le Tertre Saint-Laurent.* »

C'était par la ruelle des Trois-Maries « que les petits colons de la meilleure partie du dehors de la paroisse Saint-Vincent, portaient à dos leur chanvre dans les routoirs » ou leur blé aux moulins. Les ménagères y passaient pour aller laver leur linge à la rivière ; les journaliers, les pêcheurs ou chasseurs pour abrégé leur route.

D'abord l'interdiction du passage, tout en molestant gravement les intéressés et soulevant d'interminables récriminations et de sourdes rancunes, n'amena pas de trop fâcheux incidents entre eux et les zélés serviteurs de l'abbaye ; c'était aussi l'époque où la ruelle était le moins fréquentée ; il n'en alla pas de même plus tard. « Le sieur Mabileau, vicaire de

Saint-Vincent (1) fut obligé, dans le mois de mai 1759, de faire un très grand détour — ce qui ne s'était jamais vu — pour porter le Saint Viatique à la fille d'un nommé Froger, fermier du lieu de Perdreau » (bordage sis au bout de la ruelle des Trois-Maries, c'est-à-dire en ligne droite à 278 mètres de la rue de l'Abbaye); « même fait se reproduisit en janvier 1760, et par un temps affreux, pour la nommée la Noë, demeurant dans une maison à côté (2). Dans l'une et l'autre circonstance, on avait cru devoir éviter le scandale d'un refus, d'autant mieux que le colon du bordage de l'Abbaye s'était vanté qu'il n'ouvrirait pas le passage à M. le curé lui-même. »

On juge si ces obstacles apportés par des Religieux à la prompte administration des derniers sacrements durent être commentés à la ville et à la campagne et exciter des sentiments de réprobation contre une mesure aussi intempestive.

Un troisième incident acheva d'indisposer toutes les classes de la société contre les Bénédictins.

Dans le courant de l'été de 1759, *M. Daniel de Beauvais* remontait le côteau Saint-Vincent par la ruelle des Trois-Maries. La barrière de la cour du bordage était close; toutefois il ne douta pas qu'en donnant son nom au bordager, il n'obtint l'autorisation de passer. « Mais il essuya un refus et une opposition enragée de la part de la femme du colon jusqu'à l'enfermer dans la cour, lui disant qu'elle avait des ordres formels de ses maîtres de n'ouvrir à qui que ce soit. » Il était près de midi; la chaleur suffoquait; le soleil dardait sur l'infortuné promeneur ses rayons incandescents. *Suant, soufflant, rendu*, il lui fallut rebrousser chemin en vue de la

(1) L'Eglise de Saint-Vincent, détruite pendant la Révolution, existait sur l'emplacement actuel de l'entrée de la rue de l'Enclos, à cinquante pas à peine de l'ouverture de la Ruelle.

(2) Faits cités par M. de Nouans dans son 1^{er} mémoire et non contestés.

terre promise, je veux dire à quelques pas de la rue de l'abbaye Saint-Vincent, dégringoler en trébuchant le côteau et l'escalader plus péniblement encore dans toute sa longueur.

M. Daniel de Beauvais jouissait au Mans de l'estime et de la considération universelles. Directeur du Tabac, digne homme, fort riche, nous dit l'abbé de la Manouillière, bien apparenté, il comptait parmi ceux dont la colère est redoutable. Il eut tout le temps, chemin refaisant, de prêter contre les Romains de l'abbaye le serment d'Annibal. Il n'allait pas tarder à le tenir.

Cependant le R. P. Dhoriotz, après 4 mois d'un silence incompréhensible, s'était enfin décidé à répondre à M. de Nouans et à lui accuser réception de ses documents. Le 20 janvier 1759, il lui avait adressé *une lettre de 12 pages* afin sans doute d'expliquer son mutisme prolongé par l'incubation d'une aussi importante communication.

« Si vous avez pensé, lui écrivait-il, que la bonne intelligence qui *paraît* unir votre maison à notre communauté ne devait pas vous empêcher d'assujétir un de nos héritages à une servitude qu'il n'avait pas encore subie de la part des propriétaires de votre lieu de Sainte-Barbe, je ne crois pas de mon côté donner atteinte à cette bonne intelligence en vous représentant que votre entreprise est prohibée par la coutume et par les arrêts aussi bien que par une transaction dont vous nous avez vous-même donné le précis ». Et triomphalement — non sans une pointe d'ironie envers un adversaire naïf qui fournit des verges pour le fustiger — il rappelait, qu'en vertu de cette transaction, le s^r Cabaret, auteur de M. de Nouans, s'était engagé d'entretenir une haie vive le long de la ruelle, reconnaissant qu'elle appartenait à l'abbaye, servait pour l'exploitation de ses terres, renonçant à y rien prétendre. « Cependant, ajoutait-il, sans aucun égard pour cette transaction non plus que pour l'Abbaye, *par une entreprisesi extraordinaire et peut être unique*, et, avec la même liberté que si

notre ruelle était une annexe de votre propriété de Sainte-Barbe, vous faites ôter une partie de la haie vive qui donne sur notre ruelle et qui doit lui servir de clôture entre nous ; vous faites placer dans cette partie une porte et un escalier au-dessous dont la dernière marche est appuyée sur notre ruelle pour vous y procurer une entrée toutes fois et quantes. Vous créez ainsi, par votre seule puissance pour vous et votre lieu de S^{te} Barbe un droit de servitude qu'il n'a jamais eu sur notre ruelle, et vous exposez en même temps notre bordage aux incursions arbitraires de tous les propriétaires ou locataires et de leurs domestiques qui habiteront désormais le lieu de S^{te} Barbe. »

Bref, aux yeux du père Dhoriotz, M. de Nouans avait violé toutes les lois divines et humaines, et, tout en lui concédant « qu'il est gênant d'entrer et de sortir par la même porte, qu'une sortie dérobée est très commode pour s'échapper incognito à des compagnies importunes », il lui signifiait de ne pas choisir la ruelle de l'abbaye pour ses coulisses et d'opérer au plus tôt le petit travail de démolition déjà signalé.

M. de Nouans répondit aussitôt que l'acte de 1649, auquel le R. P. accordait tant d'importance était entaché de suspicion et d'inconséquence ; « qu'il n'avait pu enlever au public son droit et sa possession de la ruelle et à lui, M^r de Nouans, le privilège d'en faire partie ; que, depuis ce même acte, le public n'avait point cessé de jouir de la ruelle jusqu'au jour où il avait plu à Dom Dhoriotz de signaler son administration par vouloir l'en priver ». Il invitait son correspondant à présenter les titres sur lesquels il se basait pour répudier la publicité de la ruelle, se plaignant qu'on n'eut pas répondu par une communication réciproque à la franchise et à la spontanéité de la sienne. « Je sens au reste, achevait-il, tout le prix de la politesse avec laquelle vous me priez de mettre bas mon mur et ma porte. Vous me permettrez toutefois de ne pas aller aussi loin à cet égard que vous semblez le désirer. »

On le voit, la correspondance n'avait pas tardé à prendre un ton aigre et ironique voilé sous une modération affectée. Il va bientôt s'envenimer grâce à la mauvaise volonté et aux maladresses du R. P. et l'on ne pourra que s'associer bientôt aux appréciations sévères mais fondées que M. de Nouans portera sur la conduite de son adversaire.

Dans sa lettre du 22 janvier, Dom Dhoriotz déclare en effet « qu'il réserve pour un mémoire qu'il aura l'honneur de communiquer à M. de Nouans, les éclaircissements réclamés » ; Que, d'ailleurs, « il n'a point de titres à opposer aux 6 extraits reçus puisque la ruelle dont ils font mention n'est pas celle en question ». Il finit en avouant « ingénument qu'il n'est pas content de se trouver sous la plume de M. de Nouans. »

Celui-ci riposte vertement : « Vous dites que vous ne cherchez point à me donner le change, que la vérité seule est votre guide et votre but, mais alors pourquoi ne pas dire tout d'un coup à quelle ruelle vous prétendez adapter mes titres, où elle existe? Pourquoi me cacher les déclarations de la maison des Trois-Maries et d'autres titres dont j'apprends par ailleurs que vous prétendez tirer un grand parti; pourquoi garder un *religieux silence* sur ma proposition d'arbitrage? *Avouez, Monsieur, que votre procédé ne cadre pas aux miens et n'est pas d'usage dans la bonne société !* »

A la lecture de cette lettre d'une pressante dialectique, très ferme et très nette, où perce une indignation contenue, le R. P. Dhoriotz perd tout sang-froid. Irrité surtout du reproche de manquer de procédés, il s'efforce de le retourner avec usure. Il qualifie l'œuvre de M. de Nouans de *surprise, d'entreprise hasardée contre les lois de l'amitié et l'usage de la bonne société, de dérision* Il parle de *reproche déplacé, irréfléchi, injurieux* . . . « Tels sont, Monsieur, vos bons procédés joints à d'autres semblables à tous lesquels je conviens que les miens ne cadrent pas. »

Après cette belle philippique, alors qu'on s'attend plus que

jamais à la confirmation de son refus de livrer ses titres, il écrit : « Par ordre du R. P. abbé, je vous envoie les pièces ci-incluses. Il vous plaira lui adresser directement votre dernière résolution. »

Satisfait sur le principal, M. de Nouans se borne à mander « que ce que le père Abbé a exigé de son religieux est bien digne de lui et qu'il ira le voir incessamment ». Il croyait l'incident vidé quand il reçut le mot suivant de Dom Dhoriotz : « Le R. P. Abbé pourrait trouver mauvais que je vous aie annoncé un ordre *quil ne m'a pas donné*. . . . Dans le seul dessein d'arrêter les *violences* (?) dont nous étions menacés, je vous ai adressé promptement ces copies, et les intentions de l'Abbé étant des *ordres* pour moi, je me suis servi de cette expression. »

L'infortuné Religieux pour ne pas paraître céder de bonne grâce avait préféré commettre un mensonge et maintenant, pour excuser le premier, il en assumait un second. Il méritait une sévère pénitence. M. de Nouans se montra miséricordieux et, après un bout de morale, ne lui refusa pas l'absolution. Je cite en entier sa réponse qui clôt l'échange de lettres « amicales » entre les deux voisins.

« Je n'ai point assez de lumières pour apercevoir la cause et le but de l'explication que vous prenez la peine de me donner. Je comprends encore moins ce que vous dites sur les *violences* dont vous étiez menacé. Le terme me paraît aussi *déplacé* que tout ce que vous avez dit et fait jusqu'à présent excepté la communication de vos titres — dont j'ai obligation aux *Intentions* ou aux *Ordres* — qui arrête vos torts vis-à-vis de moi et du public. Je souhaite que vous ne les recommenciez pas, et surtout en imaginant des *violences* ou des *menaces* auxquelles je n'ai jamais pensé et dont je suis pour le moins aussi incapable que vous, quand même je ne professerais pas pour votre maison les sentiments que vous me connaissez. »

(A suivre).

PAYSAGES MANCEAUX

Par M. DAGUET, membre titulaire

DÉDICACE

A la Société d'Agriculture, Sciences et Arts ;
à M. GENTIL, son président.

De ces paysages manceaux
Le groupe — à mon sens, un peu mince —
Est un hommage à ma province,
L'humble tribut de mes pinceaux.

En approuvant ces courts morceaux
Votre Cénacle fut bon prince,
Car mes vers, loin qu'on les évince,
Pourront paraître « in extenso. »

Merci, merci, mes chers confrères,
De vos suffrages tutélaires!...
Vos doctes encouragements

Pour ces esquisses de poète,
M'ont permis de payer ma dette
Envers les beaux sites du Mans !

Octobre 1895.

AU GREFFIER

De cette promenade antique
— Qui n'est plus qu'un haut boulevard —
On peut embrasser du regard
Un spectacle vraiment féerique.

A droite, on voit se détacher
Du Pré, vieux temple aux tons modernes,
La blanche aiguille du clocher ;
Plus loin, les toits de deux casernes.

Au pied du talus verdoyant
— Que *Moiré* prit pour le Parnasse —
Sont les rails du tramway qui passe
Et carillonne en s'enfuyant.

Entre les quais, la Sarthe roule
Ses flots lents au livide éclair,
Tandis qu'en bas du Pont-de-fer
Elle gronde, écume et s'écroule.

Devant elle on voit alignés
Un long rang de jeunes platanes,
Et, sur les bords, ces monomanes
Qui sont les « pêcheurs résignés ! »

A l'horizon, quelques bois sombres
Tranchent sur les riants côteaux,
Et, comme de hautaines ombres,
Se dressent des tours de châteaux.

Mais ce qui frappe davantage
Dans ce défilé merveilleux
Où se succèdent à nos yeux
L'œuvre du Ciel et notre ouvrage,

C'est l'aspect de tous ces fourneaux .
Aux gigantesques cheminées :
Des usines que vingt années
Firent naitre au sein des hameaux ;

C'est la belle manufacture
D'où le tabac sort apprêté ;
L'autre d'où l'électricité,
Le gaz, chassent la nuit obscure !

Tout cela se voit du Greffier,
Promenade jadis champêtre,
Où j'appris à versifier
Lorsque l'Amour devint mon maître.

AU JARDIN DU QUAI LOUIS-BLANC

Assis dans le jardin que la Sarthe tranquille
Caresse de son flot, j'observe tour à tour
Les Quais, le Pont-Yssoir, le Pré, l'ancienne ville
Où Saint-Julien brandit sa tour.

Près d'un saule pleureur, baignant sa chevelure
Dans l'onde — où j'aperçois des joncs, des nénuphars,
Un vieux pan de muraille est là, ceint de ramure,
Vestige d'antiques remparts.

Sur cet emplacement propice aux rêveries,
Dans ce square où sapins, bouleaux et maronniers
Charment les yeux, jadis furent des tanneries
Exhalant l'odeur de charniers.

J'ai connu ces quartiers — pittoresques peut-être —
Mais sordides, malsains, sans air et sans soleil :
Quel contraste, aujourd'hui ! Dans cet enclos pénètre
Tout le jour maint rayon vermeil.

Au lieu d'affreux logis aux toitures branlantes
Où vivaient entassés des milliers d'artisans,
Cet Eden, plein d'ombrage, aux fleurs étincelantes,
Offre des abris séduisants

Que recherche surtout l'aïeule aux pas débiles
Venant guider les pas hésitants d'un bambin,
Tandis que des galants et des filles nubiles
Roucoulant, se tiennent la main...

C'est ainsi qu'en trente ans tout se métamorphose :
La ruche humaine qui peinait et bourdonnait
A fait place au poète, au rêveur qui compose
Romance, ballade ou sonnet !

De ce flâneur, pourtant, l'œuvre est-elle inutile ?
Non ! car dans ces tableaux crayonnés à grands traits,
Il signale aux Manceaux les charmes de leur ville
Dont il célèbre les progrès,

Et, comparant alors l'enceinte démolie
A ces quais, ce jardin vraiment délicieux,
Du Mans, vieille cité restaurée, embellie,
Il chante l'essor précieux !

AU TUNNEL

Appuyé sur la balustrade
Placée au sommet du tunnel,
Je domine la grande arcade
De ce chef-d'œuvre industriel.

Je vois ces beaux degrés de pierre
Remplaçant l'unique escalier
— Si roide — que, jeune écolier,
Tant de fois j'ai gravi naguère.

Je me rappelle bien qu'alors
S'élevait une tour ancienne :
Aujourd'hui, l'on distingue à peine
Ce débris des antiques forts.

On voyait aussi les vestiges
D'un noir passage souterrain
Où s'accomplirent des prodiges...
Dignes de Cartouche ou Mandrin !

Mais faisons trêve à cette histoire...
Bornons-nous à considérer
Le tableau qu'on peut admirer
Du faite de ce promontoire.

D'abord, l'élégant pont de fer
Sorti des Ateliers Chappée,
Sous quoi, formant une échappée,
La Sarthe lance un pâle éclair.

L'église du Pré vient à gauche,
Près du Dépôt des miséreux ;
Au fond, sur des côteaux ombreux,
L'on perçoit une vaste ébauche

De champs, d'arbres joignant le ciel.
C'est un panorama superbe
Où l'azur, les rayons et l'herbe
Se fondent comme un arc-en-ciel.

A droite le vieux Mans s'étage,
Saint-Julien dominant le tout...
— Du square, allons à l'autre bout
Pour voir un nouveau paysage.

Des Jacobins les frondaisons
Dans le coin du cadre verdoient ;
En face, partout, des maisons
Dont les toits aigus se coudoient.

En haut comme en bas du tunnel,
L'œil, du reste, éprouve des charmes :
Qu'il plonge sur la place d'armes
Ou dans les profondeurs du ciel.

Mais ce qu'il faut bien reconnaître
Dans ce travail audacieux,
C'est l'art de s'être rendu maître
D'un sol, d'un roc pernicieux,

Et d'avoir créé cette route
Qui soude deux tronçons du Mans
Sans craindre que jamais la voûte
Ne croule sur ses fondements !

AU JARDIN D'HORTICULTURE

Quand, dans les Jacobins, le Kiosque s'éveille,
Chaque dimanche, au son des orchestres guerriers,
Les promeneurs manceaux, costumés à merveille,
Y vont par groupes, gais comme des écoliers.
La plupart sortent du jardin d'Horticulture,
Cet asile charmant devenu notre orgueil,
Où l'on peut embrasser, en un même coup-d'œil,
L'art infini de l'homme et la belle nature.
Dans le jardin français, quel ordre, que de fleurs !
La rose — qui domine — a toutes les couleurs
Et montre en ce beau lieu ses splendeurs souveraines ;
Pivoines, lys, œillets, rhododendrons, verveines,
Hortensias, formant sa séduisante cour,
Comme elle, éclosent, brillent, meurent tour à tour !

Qu'il est doux au regard et qu'il est plein de grâce,
Ce parterre embaumé qu'on voit de la terrasse
Où s'ébattent, joyeux, les chérubins joufflus ! . . .
Tandis que leurs mamans devisent de toilette,
Sous la verte charmille, agréable retraite,
Eux, grimpent lestement les chemins en talus.
Bientôt du labyrinthe ils ont gravi le faite
Et s'asseoient, fièrement, sous un vieux pavillon.
De là, quel point de vue offert à l'horizon !
C'est le Mans s'appuyant sur un amphithéâtre,
Avec ses monuments, ses clochers et ses toits ;
C'est la campagne, avec ses vallons et ses bois
Se noyant au lointain dans un éther bleuâtre !
Mais ce panorama ne saurait retenir
Plus de quelques instants notre espiègle marmaille :
— Hommes des temps futurs, femmes de l'avenir
Qui déjà, dans leurs jeux, s'enivrent de bataille. —
Les voilà donc partis du côté des rochers,
Vers la grotte où l'eau filtre et descend goutte à goutte ;
Ils guettent des bassins les beaux poissons cachés,
Puis, dans le clos anglais ils vont, passant la voûte
Qui sépare et rattache aussi les deux jardins.
Suivons-les. Nous pourrons ainsi des deux édens
Célébrer les attraits pourtant si dissemblables.
Dans le parc, les gazons succèdent aux gazons ;
Les massifs pleins d'ombrage ont de douces chansons ;
L'eau des ruisseaux serpente en méandres aimables,
Puis tombe dans le lac que borde un frais flot.
Là, se baignent canards et cygnes dans le flot,
Au grand contentement de nos bambins en fête
Qu'attira l'aigre cri de la blanche mouette.
Comment dire leur joie enfantine en ces lieux
Où les moutons, les cerfs, les cigognes, les chèvres,
Sont autant de trésors étalés à leurs yeux
Qui brillent de plaisir et d'hilarantes fièvres . . .

Ils aiment à donner aux cygnes leurs gâteaux ;
Au lac, ils font monter les carpes sur les eaux ;
Ils restent rarement sur les bancs des allées,
En dépit des mamans qui grondent, désolées . . .
Qu'importe aux petits rois les arbres étrangers ?
La serre où resplendit une admirable flore ?
Les primeurs qu'on cultive aux riches potagers ?
Il leur faut des poissons, des animaux encore !
Ils courent, sautent, jouent, et ne sont satisfaits
Que lorsqu'au robinson installé dans les branches
Ils sont enfin montés, comme tous les dimanches,
Montrant leurs gais museaux sous le rustique dais ! . . .
Comme eux, j'aurais voulu voir ma tâche remplie . . .
Mais hélas ! peindre bien ce superbe décor,
Ces jardins merveilleux que la ville embellie
Compte au rang des plus purs joyaux de son trésor,
Est œuvre difficile afin d'être accomplie . . .
J'eus tort de l'entreprendre après d'autres rivaux
Qui firent là-dessus de très doctes travaux :
Je m'en excuse donc, et, pour qu'on me pardonne,
Je dis : l'intention de ma pièce était bonne.

CONTRIBUTIONS

A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des Observations faites en 1895

Nous commençons sous ce titre une deuxième série de listes des observations botaniques faites annuellement dans la Sarthe. La première série, comprenant 17 années (1877-1893), publiée dans nos bulletins (t. XXV-XXXIV), m'a rendu grandement service pour la rédaction de mon *Inventaire général*. Il est permis d'espérer que cette série nouvelle ne sera pas moins utile, en contribuant à faire mieux connaître les plantes de notre pays jusqu'ici réputées rares. C'est en accumulant des faits, soigneusement enregistrés chaque année, qu'on pourra se rendre compte avec exactitude de leur plus ou moins grande dispersion.

Amb. GENTIL.

Ranunculus lingua Linn. — Saosnes, étang de Guéchaussée, bords du ruisseau et près des sources; *M. Léveillé*.

Anemone pulsatilla Linn. — Mamers, coteaux arides au-dessus du moulin de Dives; *M. Chenon*.

Helleborus viridis Linn. — Blèves, haies d'un champ

derrière l'église, non loin du ruisseau de Lautreche.
M. Léveillé.

Chelidonium majus Linn., var. à fleurs doubles. — Yvré-l'Évêque, chemin conduisant de la route de Paris à la ferme de la Prairie, sous l'un des ponts de bois, 27 mai;
M. Gendrot.

Corydalis solida Sm. — Épineu-le-Chevreuil, haies près de Buchaille; *M. Ledrain.* Champagné, rive gauche de l'Huisne, environ 300 m. au-dessous du moulin, 4 avril; *M. Morancé.* Saint-Léonard-des-Bois, taillis de la Haute-Vente, rive droite de la Sarthe, au-dessous du pont de Roche-Moignon, 7 avril; *M. Rommé.* La Bazoge, rive droite de la Sarthe, vis-à-vis de la Bousselle et bords du ruisseau des Rottes, près du pont de la route de Souillé à Neuville, 16 avril;
M. Gentil.

Fumaria capreolata Linn. — Saint-Paul-le-Gaultier, petit chemin près du village de Villette, 13 juillet; *M. Rommé.*

Nasturtium sylvestre R. Br. — Le Mans, Grand-Séminaire, cour du Nord, 29 mai; *M. Gendrot.* Saosnes, bords de l'étang de Guéchaussée; *M. Léveillé.* Fresnay-sur-Sarthe, route de Mamers, à la Bassesse, peu après la rue Beauverger; *M. Rommé.*

Berteroa incana DC. — Pontlieue, talus d'un petit chemin longeant le polygone, sur la gauche du chemin de Pied-Sec, non loin du restaurant Cornille, 8 juill.; *M. Levernieux.* Pontlieue, entrée du magasin à fourrages, 18 août; *M. Coilliot.* — Plante nouvelle pour la Sarthe, mais évidemment adventice.

Lepidium draba Linn. — Saint-Ouen-en-Belin, route d'Écommoy, sur la gauche, à 200 m. du bourg, 3 juin;
M. Gentil. — Probablement adventice.

Lepidium virginicum Linn. — Le Mans, allée de Moulin-l'Évêque, 4 juill.; *M. Gendrot.* — Adventice.

Polygala calcarea Schultz. — Coulombiers, route de Grandchamp, 6 juin; *M. Léveillé.*

Cerastium arvense Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, sur la droite du chemin vicinal des Mées, à 50 m. de la route de Fresnay, 9 mai; Pont-de-Gennes, route de Beillé, sur la droite, à 1 kilom. du bourg, 19 mai; *M. Gentil*.

Linum tenuifolium Linn. — Vallon, champ sur la gauche du tramway en allant vers Crannes, immédiatement après le pont, 12 août; grand chemin de Vallon à Auvers, sur la droite de la route de Tassillé, vis-à-vis le fourneau, 22 juill.; *M. Gendrot*.

Geranium pyrenaicum Linn. — Le Mans, Grand-Séminaire, pelouse de la cour du Nord et route de Paris, à droite, au-delà des Sablons; Bernay-en-Champagne, murs du château de Bordigné; Yvré-l'Évêque, murs d'enclos du château d'Auvours; *M. Gendrot*. Saint-Aubin-de-Locquenay, route de Sillé, au village des Noës, 24 juill.; *M. Rommé*.

Androsæmum officinale All. — Luceau, ravin de Charrance; *M. Léveillé*.

Monotropa hypopitys Wallr. — Sainte-Sabine, sapinière de la Charbonnerie, juill.; *M. Monguillon*.

Ononis spinosa Linn. — Maresché, pâtures en face de la gare; route de Maresché à Montbizot, avant la tuilerie et pâture sur la droite de la même route, en face de la tuilerie, 13 sept.; Doucelles, talus au lieu dit Le Vieux-Moulin, en face de la Tasse de Sérillac, 1^{er} août; *M. Gentil*.

Melilotus alba Linn. — Le Mans, allée de Moulin-l'Évêque, 4 juill.; Vallon, ligne du tramway en allant vers Crannes, immédiatement avant le pont, 12 août; *M. Gendrot*.

Trifolium scabrum Linn. — Cré-sur-Loir, vignes des Rousières, juin; *M. Launay*.

Ervum gracile DC. — Coulombiers, bois sur la droite de la route de La Hutte; Chérancé, bois des Feuillantines, 6 juin; *M. Letacq*. Amné, champ près d'un coteau inculte, derrière la ferme de Champ-Guyon, 16 juill.; *M. Gendrot*.

Vicia lathyroides Linn. — Le Mans, près de l'Angévières; *M. Coilliot*.

Lathyrus tuberosus Linn. — Auvers-sous-Montfaucon, haie d'un pré sur la droite du chemin longeant le pré du presbytère, à 200 m. environ de ce dernier, 22 juill.; *M. Gendrot*. Auvers-sous-Montfaucon, à la Cassine; *M. Lemée*.

Prunus fruticans Weihe. — Coulombiers, route de Grandchamp, 6 juin; *M. Rommé*. Saint-Rémy-du-Plain, route de Fresnay, à gauche, à 1 kilom. du bourg, 9 mai; Ecorpain, route de Saint-Calais, en sortant du bourg, 13 juin; *M. Gentil*.

Prunus insititia Linn. — Dissé-sous-Ballon, haie d'un champ près du bordage de Trèle-Bois, 1^{er} mai; *M. Tertereau*.

Prunus padus Linn. — Parigné-l'Évêque, bords du ruisseau de l'Arche-aux-Moines, sur la gauche de la route du Mans, à 1 kilom. du Liard, 2 mai; Saint-Mars-la-Bruyère, bords d'un petit ruisseau longeant un pré, sur la gauche de la ligne du Mans, en face du premier pont, en fruits, 27 juin; *M. Gentil*.

Prunus mahaleb Linn. — M. Chevallier avait déjà signalé cette espèce aux environs de Vezot. D'après mes observations et celles de MM. Léveillé, Leveau et Rommé, elle est aujourd'hui passablement répandue dans la région du Saosnois, sur le calcaire jurassique, aux environs de Saint-Rémy-du-Plain, Saosnes, Les Mées, Chérancé, Coulombiers, Louvigny, Livet, Ancinnes et Bourg-le-Roi, le plus souvent plantée dans les haies, mais paraissant sur plusieurs points au moins subspontanée; *M. Gentil*.

Epilobium roseum Schreb. — Rouessé-Vassé, chemin creux en allant du bourg à la Guittière, 20 juin; Saint-Rigomer-des-Bois, proche le presbytère; Ancinnes, route de Bourg-le-Roi; chemin creux à droite de la route de Neufchâtel et de la forêt, au-dessous de Livet; Livet, petit chemin au-dessous de la Fosse; Neufchâtel, les Baillées; *M. Léveillé*.

Oenothera biennis Linn. — Saint-Pavace, bois de Chêne-de-Cœur, abondant, 4 juill.; *M. Gendrot*. La Suze, gare

des marchandises ; *M. Lemée*. Saint-Ouen-en-Belin, bords de la route de Saint-Gervais et dans les champs, en différents endroits, 3 juin ; *M. Gentil*.

Isnardia palustris Linn. — Saint-Symphorien, étang de l'Eu, 7 août ; *M. Gendrot*.

Myriophyllum alterniflorum DC. — Courcelles, étang de Vadré, 30 mai ; *M. Lemée*.

Sodium dasyphyllum Linn. — Chemiré-en-Charnie, à La Forge, sur un mur en face de l'entrée de la cour du château, 14 juill. ; *M. Monguillon*.

Egopodium podagraria Linn. — Le Mans, haie sur la gauche de la route d'Isaac, 3 juin ; *M. Gendrot*.

Galium decolorans G. G. — Villaines-la-Carelle ; *M. Léveillé*.

Dipsacus pilosus Linn. — Dissé-sous-Ballon, route de Dangeul, à l'entrée du chemin de la Toulie, 29 juill. ; *M. Tertereau*.

Senecio erucifolius Linn. — Saint-Rigomer-des-Bois, prés et jeunes bois entre les Baillées et le Grand-Larray ; La Fresnaye, petit chemin derrière l'étang ; Roullée, chemin du moulin ; route de Blèves ; *M. Léveillé*. Brains et Amné, où il est assez répandu sur différents points ; *M. Gendrot*. Maresché, route de Montbizot, avant la tuilerie, 13 sept. ; *M. Gentil*.

Chrysanthemum segetum Linn. — Neufchâtel, Les Buttes et les Baillées ; *M. Léveillé*.

Calendula arvensis Linn. — Yvré-l'Evêque, petit chemin au-dessus du bourg, 18 juin ; *M. Gendrot*.

Gnaphalium sylvaticum Linn. — Sainte-Sabine, à la Motte, 14 août ; *M. Coilliot*.

Cirsium oleraceum Scop. — Marigné, alentours de l'étang de l'Enfer, 29 août ; *M. Gendrot*.

Helminthia echioides Gaertn. — Montbizot, route de Ballon, talus du tramway, à 200 m. environ de la gare, 13 sept. ; *M. Gentil*.

Campanula rotundifolia Linn. — Guécélard, route d'Oizé ; *M. Lemée*.

Erica ciliaris Linn. — Gesnes-le-Gandelin, lande marécageuse à l'extrémité de l'étang du Mortier, 19 août ; *M. Rommé*. — Dans mon *Inventaire général*, j'indiquais que cette espèce ne paraissait pas exister au nord du parallèle passant par Le Mans, sauf dans la Charnie. La localité de *M. Rommé* se trouve tout à fait au nord-ouest de notre département.

Jasminum fruticans Linn. — Amné, à Château-Guétru, où il est depuis longtemps naturalisé dans une haie ; *M. Gendrot*.

Gentiana amarella Linn. — Louvigny, friches à Gaubert, en face de Valbray ; route de Livet ; Ancinnes, des Loges à la Côtère ; *M. Léveillé*.

Gentiana cruciata Linn. — Villaines-la-Carelle, route de Neufchâtel par la forêt, friches au-dessus du calvaire ; *M. Léveillé*.

Anchusa italica Retz. — Crannes, ligne du tramway, en allant vers Vallon, 9 juin ; *M. Gentil*.

Verbascum thapsiforme Schrad. — Aillières, nouveau chemin des Boularderies au Haut-Bouchage ; Neufchâtel, les Buttes ; *M. Léveillé*.

Verbascum nigrum Linn. — Beauvoir, chemin au-dessus des carrières conduisant à la route de Mamers, vis-à-vis du château de Gastines ; *M. Léveillé*.

Linaria ochroleuca Bréb. — Chemiré-en-Charnie, route de Ruillé, près des Brunetières, 2 sept. ; Saint-Julien-en-Champagne, route d'Amné, sur la gauche, 5 sept. ; *M. Gendrot*. Saint-Ouen-de-Mimbré, champs à gauche de la route de Mamers, avant le café de la Promenade, 15 sept. ; *M. Rommé*.

Orobancha hederæ Vauch. — La Fontaine-Saint-Martin, dans le parc du château du Maurier ; *M. Lemée*.

Thymus humifusus Bernh. — Abonde dans toute la région

comprise entre Bourg-le-Roi, Rouessé-Fontaine, Les Mées, Villaines-la-Carelle et Ancinnes; *M. Léveillé*.

Melissa officinalis Linn. — Saint-Denis-d'Orques, route de Blandouet, près du bois des Chartreux, 27 juin; *M. Léveillé*. La Fresnaye, près du prieuré; *M. Macle*. Dissé-sous-Ballon, à droite de la nouvelle route de Marolles-les-Braults, près de la Planche, 16 août; Saint-Aignan, route de Peray, sur la droite, près de la Croix; *M. Tertereau*.

Stachis alpina Linn. — Coulombiers, route de la Hutte, 6 juin; *M. Rommé*. Neufchâtel, petit chemin derrière la Brousse; route d'Ancinnes; Les Mées, route de l'étang de Guéchaussée; *M. Léveillé*.

Leonurus cardiaca Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, près du cimetière; *M. Léveillé*. Amné, chemin des Petites-Groies; *M. Gendrot*. Dissé-sous-Ballon, haie d'un chemin conduisant du Vieux-Liard au Grand-Ponthouin, 16 août; *M. Tertereau*.

Teucrium montanum Linn. — Amné, sur la gauche de la route de Longnes à Bernay, vis-à-vis de l'allée du Livois, 27 août; Vallon, champ sur la gauche du tramway en allant vers Crannes, immédiatement après le pont. 12 août; *M. Gendrot*.

Teucrium botrys Linn. — Commun dans la Champagne du Maine; *M. Gendrot*.

Lysimachia nemorum Linn. — St-Julien-en-Champagne, au fond et à droite d'un petit chemin au-dessus du marais du Pas, 10 août; *M. Gendrot*.

Amarantus retroflexus Linn. — Pontlieue, près des magasins à fourrages et petit chemin sur la gauche du chemin de Pied-Sec, non loin du restaurant Cornille, 17 sept.; *M. Gentil*. Le Mans, décombres de l'ancien hôpital, 1^{er} août; *M. Gendrot*.

Chenopodium hybridum Linn. — Neufchâtel, route des Trois-Ponts, non loin de la forêt; *M. Léveillé*.

Euphorbia lathyris Linn. — Sainte-Sabine, dans les

chaintres, au pied des ormeaux, autour de Sévilly, très abondante, juin; *M. Monguillon*. Dissé-sous-Ballon, chaintre d'un champ au-dessous de la ferme de la Toulie, 24 août; *M. Tertereau*.

Narcissus poeticus Linn. — Courcemont, pré de la Bourcetièrre, où il est abondant, 2 mai; *M. Desclos*.

Orchis simio-purpurea Wedd. — Saint-Gervais-de-Vic, talus de Villebautru, abondant; *M. Bourmault*.

Epipactis latifolia All. — Livet, bois des Brousses et bois des Vignes; Ancinnes, chemin creux à droite de la route de Neufchâtel et de la forêt, au-dessous de Livet; *M. Léveillé*.

Zannichellia palustris Linn. — Chérancé, route conduisant de Bois-Moquet à la route de Coulombiers, dans une mare, 6 juin; *M. Gentil*.

Sparganium neglectum Beeby. — Chemiré-en-Charnie, fossé à l'extrémité de l'étang d'Etival, 19 sept.; La Chapelle-Huon, fossé à l'extrémité de l'étang de la Chevalerie, 23 sept.; *M. Gentil*.

Eleocharis ovata R. Br. — Bazouges, au bord oriental de l'étang de la Barbée, 20 sept.; *M. Launay*.

Eriophorum vaginatum Linn. — Saint-Aignan, marécage dans le bois de Tironneau, 27 avril; *M. Tertereau*.

Carex caespitosa Good. — Pontlieue, ancien étang de Pourrie; *M. Gendrot*. Forêt de Vibraye, dans les prés de la Bouverie; *M. Bourmault*.

Carex maxima Scop. — Saint-Julien-en-Champagne, bois au-dessous des marais du Pas; *M. Gendrot*.

Carex laxigata Sm. — Forêt de Vibraye, bords du ruisseau au-dessous des prés de la Bouverie, au milieu des broussailles; *M. Cottereau*.

Eragrostis megastachya Link. — Pontlieue, dans le cimetière; *M. Coilliot*.

Festuca heterophylla Lam. — Sainte-Cérotte, à l'est du bois de Nompiez; *M. Bourmault*.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'année 1895

Séance du 16 janvier 1895.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président donne communication d'une lettre ministérielle annonçant à la Société qu'une subvention de 1000 francs lui est accordée, sur l'exercice 1894, à titre d'encouragement pour la publication des Chartes de Saint-Victeur du Mans.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Bertrand de Broussillon expose son projet de publication du *Cartulaire de Saint-Victeur* et donne lecture de l'introduction qui permet d'apprécier l'intérêt et l'importance de l'ouvrage, où figurent plusieurs chartes inédites des premiers comtes du Maine. Il soumet à la Société des fac-simile en phototypies des principaux documents et le projet du titre. A la suite d'un échange d'observations entre l'auteur et les membres présents, il est arrêté que tous les exemplaires de l'édition porteront une mention rappelant le patronage de la Société, sans l'intervention de laquelle la subvention du Ministère de l'Instruction publique n'aurait pas été obtenue.

Séance du 13 février 1895.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président annonce à la Société la mort toute récente de son doyen, M. Edouard Guéranger et prononce dans les termes suivants l'éloge du vénérable défunt.

« Messieurs, j'ai à vous faire part de la perte éprouvée par notre Société depuis sa dernière réunion, dans la personne de son doyen, M. Ed. Guéranger, décédé le 3 février 1895, dans sa 94^e année.

M. Guéranger faisait partie de la Société depuis le 12 fév. 1828, c'est-à-dire depuis 67 ans. Il était membre honoraire depuis 1863, après avoir été pendant 37 ans membre titulaire. Secrétaire, puis à plusieurs reprises vice-président ou président, il fut pendant une période assez longue l'âme de notre Société. Jusqu'à ses derniers moments il avait continué de s'intéresser à nos travaux. En octobre 1881, bien que octogénaire, il présidait l'une de nos séances et la lecture de notre dernier bulletin l'occupait encore quelques jours avant sa mort.

Notre Société s'honore de compter un grand nombre de travailleurs distingués : M. Guéranger a marqué sa place parmi les plus méritants. Il a contribué pour une grande part aux connaissances acquises sur l'histoire naturelle de notre département. Dès 1833, il donnait dans notre Bulletin une liste intéressante des *Oiseaux observés aux environs du Mans*, suivie plus tard de différentes notes sur l'*aigle criard*, l'*aigle à tête blanche*, le *milan royal* et l'*aigrette blanche*.

Correspondant et ami d'Alcide d'Orbigny, qui mit largement à profit ses recherches et ses découvertes, M. Guéranger fut, en géologie, l'émule de Triger, comme en témoignent de nombreux rapports ou mémoires insérés dans notre Bulletin. En 1853, il publiait un *Répertoire paléontologique de la Sarthe*, que complétait, en 1867, son *Album paléontologique* représentant, au moyen de la photographie, les fossiles du département. C'était alors une innovation.

Il était le dernier survivant d'une pléiade de botanistes, qui comptait Anjubault, Cauvin, Goupil, Diard, collaborateurs de Desportes, parmi lesquels il avait tenu l'un des premiers rangs. Herborisant depuis 1815, il pouvait fournir en 1838, à l'auteur de la *Flore du Maine*, un contingent respectable de bonnes observations. C'est dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe qu'il a publié ses recherches postérieures, « considérant, disait-il, cette compagnie savante comme le centre où doit arriver et d'où doit se répandre toute observation ayant pour effet d'augmenter nos richesses scientifiques. » Il a donné successivement des *Indications de quelques plantes nouvelles pour la flore de la Sarthe*, des *Rectifications en faveur de la flore du Maine*, une *Énumération de quelques plantes observées dans l'arrondissement de la Flèche*, des *Observations sur la flore de la Suze et de ses environs*. On lui doit encore la publication du *Catalogue des plantes de Saint-Calais*, commencée par Diard sur les instances de M. Guéranger et que la mort soudaine de l'auteur allait interrompre dès les premières pages.

Aussi le monde savant tenait en haute estime le botaniste dont le nom reste attaché au *Caltha Guérangerii*, forme qu'il avait distinguée et que nous trouvons aujourd'hui inscrite dans toutes les flores.

Pour nous, messieurs, c'est avec le plus vif sentiment de respect et de sincère gratitude, que nous apportons à la mémoire de notre vénéré doyen le tribut d'hommages qu'ont mérité ses travaux et son dévouement à notre Société. »

Sur la proposition de M. Robert Triger, la Société décide que pour s'associer publiquement à cet hommage, la notice de M. le Président sera communiquée à la presse locale.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Daguet donne lec-

ture d'une charmaute poésie dédiée à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts, qu'il définit en termes très heureux.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un archiviste-adjoint et au renouvellement de la Commission des finances et de la Commission de rédaction.

Sont élus :

Archiviste-adjoint : M. Chappée Jules.

Membres de la Commission de Rédaction : MM. Faucon, Guérin, Legeay et Surmont.

Membres de la Commission des Finances : MM. Brière, Hervé, Perrin, Séguin, Tenot et G. Triger.

Séance du 13 mars 1895,

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, M. le docteur Hervé donne lecture, au nom de la Commission des Finances, du rapport sur les comptes de l'exercice 1894. Les conclusions de ce rapport, qui rend hommage au dévouement constant du Président et du Trésorier sont adoptées à l'unanimité.

M. le Président présente ensuite, au nom du Bureau, le projet de budget pour 1895, qui est également adopté.

Communication est donnée d'une *Note additionnelle sur les espèces végétales communes à la France et à l'Inde*, par M. Léveillé.

M. le docteur Hervé donne lecture d'un très intéressant travail d'actualité sur les *Résultats obtenus par l'emploi du serum antidiphthérique à l'hôpital du Mans*.

Communication est donnée de la première partie d'un travail ayant pour titre : *Fief et seigneurie de Maleffre en Arçonnay*, par M. Moulard.

Séance du 10 avril 1895.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. le Président communique une lettre de M. Besnard, annonçant qu'il vient de voir le *Bruant de neige* sur le perré du quai, rive gauche de la Sarthe, entre le pont Gambetta et le port. Cette espèce rare, ne paraît d'ordinaire que pendant les hivers rigoureux.

M. le Président dépose les ouvrages suivants, offerts par leurs auteurs :

La parole en public, par M. Maurice Ajam ;

Petite Flore de la Mayenne, par M. Lèveillé. Le département de la Mayenne ne possédait encore aucune flore. En comblant cette lacune, l'ouvrage de M. Lèveillé rendra le plus grand service aux botanistes de cette région.

Inventaire général des plantes vasculaires de la Sarthe, 3^e partie, par M. Gentil. Ce fascicule termine l'important travail de l'auteur sur la flore de notre département.

Après le dépouillement de la correspondance, la parole est donnée à M. Lèveillé pour la lecture de sa *Notice sur M. Guéranger*, ancien président de notre Société.

Séance du 8 mai 1895.

PRÉSIDENT DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose l'ouvrage suivant, offert par l'auteur :

Poèmes et prières fugitives, par M. Daguet.

Après le dépouillement de la correspondance, communication est donnée de la seconde partie du travail de M. Moulard, ayant pour titre : *Fief et seigneurie de Maleffre en Arçonnay*.

Séance du 12 juin 1895.

PRÉSIDENT DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose les ouvrages suivants, offerts par leurs auteurs :

Notice sur M. l'abbé Outin, par M. le chanoine Pichon ;

Note sur l'Eglise de Saint-Benoît, par M. Legeay.

M. le Président informe la Société de la mort de M. Morin, qui fut parmi les membres associés, l'un des plus actifs et des plus laborieux. Ses travaux sur les *Mollusques* et sur les *Crustacés* de la Sarthe, insérés dans nos bulletins, se recommandent par des qualités de premier ordre. Ecrits avec soin et avec la plus grande honnêteté scientifique, après de consciencieuses recherches, ils établissent exactement l'état actuel de nos connaissances sur cette partie de l'histoire naturelle de notre département.

Lecture est donnée des travaux suivants :

Les artistes de la Sarthe au salon des Champs-Élysées en 1895, par M. Legeay.

Note sur le cheval Norfolk-Breton, par M. le colonel Basserie.

Séance du 10 juillet 1895.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose l'ouvrage suivant, offert par l'auteur :

Les échos du foyer, par M. Daguet.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Daguet donne lecture d'une poésie ayant pour titre : *Jean-Bart*, dont la vigueur patriotique est particulièrement appréciée.

M. Côme présente des observations sur la tuberculose des bovidés et les résultats des nombreuses injections de tuberculine qu'il a pratiquées. Sur sa proposition, la Société émet le vœu que des mesures administratives soient prises pour appliquer les injections de tuberculine, comme moyen de diagnostic, aux animaux suspects.

Séance du 9 octobre 1895.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

A l'ouverture de la séance, M. le Président s'exprime en ces termes :

« Depuis notre dernière réunion, la mort a frappé dans nos rangs, enlevant notre honorable collègue, M. le colonel Basserie, commandeur de la Légion d'honneur.

M. Basserie faisait partie de la Société depuis le 29 décembre 1881. Pendant 14 années, il en fut l'un des membres les plus actifs. Les questions hippiques le préoccupaient tout particulièrement et sa haute compétence en pareille matière donnait aux nombreuses communications qu'il nous a faites à leur sujet une incontestable autorité. C'est en 1882 qu'il présentait, pour la première fois, à notre Société, son invention du drainage hygiénique des écuries et des étables, qui fut son œuvre capitale et que tous ceux qui s'occupent d'élevage connaissent aujourd'hui.

Du reste son activité ne s'était pas ralentie : à la séance du 12 juin dernier, il nous donnait encore sur le cheval Norfolk-Breton, une note d'un grand intérêt.

Je suis certainement l'interprète de tous en exprimant les regrets que fait éprouver à la Société la perte de l'un de ses membres les plus éminents.

M. Vérel, ancien maire du Mans, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de suivre M. Basserie dans la tombe à quelques semaines

d'intervalle, fut aussi durant une assez longue période l'un des membres les plus actifs de notre Société, dont il faisait partie depuis 26 ans. Président de la Commission d'Agriculture, il organisa pendant plusieurs années les visites de fermes et les concours agricoles, auxquels il prenait lui-même une grande part, donnant, par les améliorations réalisées à sa propriété de l'Angevinière, un exemple qui n'a pas été sans fruits. La Société ne saurait être oublieuse des services rendus par notre éminent collègue, dont la mort nous fait éprouver les plus vifs regrets. »

M. le Président dépose les ouvrages suivants, offerts par leurs auteurs :

Notice sur M. l'abbé Grosbois, par M. le chanoine Pichon ;

Notice sur M. Ed. Guéranger, par M. l'abbé Léveillé.

M. Daguet donne ensuite lecture de charmantes poésies, ayant pour titre : *Paysages manceaux*.

Lecture est donnée d'un travail ayant pour titre : *M. de Nouans et ses procès* (1^{re} partie), par M. Deschamps La Rivière. Cette lecture est écoutée avec le plus grand intérêt.

Séance du 13 novembre 1895.

PRÉSIDENTE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose les ouvrages suivants offerts par leurs auteurs :

Notice sur M. le colonel Basserie, M. Legcay ;

Analyse d'anciennes archives de Fresnay-le-Vicomte, par M. Moulard.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Gentil communique le *Relevé des observations botaniques faites dans la Sarthe en 1895*, commençant une nouvelle série de listes à publier annuellement dans nos bulletins, sous le titre de *Contributions à la flore sarthoise*.

Lecture est donnée de la seconde partie de l'intéressant travail ayant pour titre : *M. de Nouans et ses procès*, par M. Deschamps La Rivière.

Séance du 11 décembre 1895.

PRÉSIDENTE DE M. GENTIL,

Président,

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose les ouvrages suivants, offerts à la Société :

Le grand Almanach Manceau pour l'année 1896, publié par M. Monnoyer, avec notices biographiques par M. Legcay.

Histoire du Lycée du Mans, par M. Rebut. Ce travail de notre honorable collègue, professeur au Lycée, a reçu le meilleur accueil au Congrès des Sociétés savantes en 1893. L'auteur s'appuyant sur des documents originaux et inédits, fait connaître les origines de notre ancien Collège, en 1599, son organisation et ses différentes transformations jusqu'en 1831, époque à laquelle il devint le Lycée actuel. La Société apprend avec plaisir que la suite de cet intéressant travail fera l'objet d'une communication à notre prochaine séance.

Lecture est donnée des travaux suivants :

Paysages manceaux, Poésies locales (suite), par M. Daguet.

La Pierre à Cupules de la Rétiverie, en la commune de Valennes (Sarthe), par M. Alexandre.

M. le Président expose que l'Administration forestière poursuit l'exploitation de la forêt de Bercé, qui renferme les plus belles futaies de France. Il lui paraît opportun de demander aux Pouvoirs publics la conservation d'une parcelle de 8 hectares environ, faisant partie du massif des Clos, sur la commune de Saint-Pierre-du-Lorouer, où se trouve particulièrement le chêne *Boppe*, d'une venue magnifique et de dimensions exceptionnelles, accusant encore une végétation vigoureuse, bien qu'il soit âgé de plus de 200 ans. Le Massif des Clos est un lieu de promenade très goûté des populations sarthoises, l'Ecole forestière de Nancy le fait visiter à ses élèves, il est admiré des touristes et le spectacle très rare de cette futaie majestueuse est bien fait pour élever l'esprit, en développant le sentiment du beau.

Sur la proposition de son Président, la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe émet le vœu que l'exploitation de la futaie des Clos, dans la forêt de Bercé, soit ajournée, et décide que ce vœu sera transmis à M. le Préfet de la Sarthe, en sollicitant son intervention près de l'Administration compétente.

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

MARS 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapora- tion en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- mètre — à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin 2	Midi 3	9 heures du soir 4	Maximum 5	Minimum 6	Moyenne 7						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	-2,5	4,2	2,7	7,4	-4,5	1,5	763,6	"	"	54	E	☉
2	1,8	3,4	-0,2	7,2	-1,6	2,8	757,1	"	"	52	"	●
3	2,3	1,9	0,4	4,1	-0,7	1,7	761,2	"	"	85	N	●
4	-2,7	2,3	-1,2	4,2	-3,5	0,2	767,2	"	"	67	N N E	☉
5	-1,1	3,6	0,1	4,1	-1,9	1,1	764,3	"	"	76	N N E	☉
6	-2,3	3,2	0,1	6,1	-3,1	1,5	762,1	"	"	50	S	☉
7	-1,2	2,1	0,7	3,8	-1,6	1,1	762,1	"	"	61	"	●
8	+1,2	9,2	4,8	11,1	0,4	5,8	755,5	"	"	50	S	☉
9	5,3	6,5	5,1	10,3	4,5	7,4	751,8	6,2	"	97	W S W	●
10	3,1	8,3	4,1	10,1	0,4	5,2	752,5	"	"	97	S S E	☉
11	1,2	4,2	6,7	15,7	3,4	9,6	749,6	"	"	97	N E	●
12	4,3	11,8	6,3	12,1	4,1	8,1	750,1	1,7	"	81	N N E	●
13	1,3	4,5	2,2	13,2	1,6	7,4	761,5	"	"	87	N	☉
14	0,8	6,3	3,8	11,4	3,8	7,6	772,1	"	"	75	N N E	●
15	0,1	1,0	5,2	10,2	0,8	5,0	773,5	"	"	83	N N E	☉
16	3,2	10,2	6,2	13,5	2,4	7,9	770,9	"	"	48	N E	☉
17	1,5	11,2	5,8	13,5	1,3	7,4	767,1	"	"	48	N E	☉
18	0,2	13,6	7,8	16,2	-0,2	7,9	766,7	"	"	58	"	☉
19	0,6	12,2	7,2	16,1	0,1	8,1	767,6	"	"	56	N W	●
20	6,4	9,4	9,3	11,3	4,9	8,1	764,6	1,5	"	89	S W	●
21	9,2	11,8	11,2	15,2	7,1	11,1	763,2	"	"	83	S W	●
22	7,4	8,5	9,2	13,7	6,6	10,1	763,2	"	"	95	W	●
23	8,2	10,5	9,2	17,3	7,3	12,3	764,5	"	"	92	"	●
24	9,1	12,2	9,8	16,5	8,2	12,3	757,2	"	"	95	W	●
25	6,2	9,5	7,2	12,2	2,8	7,4	753,2	5,5	"	81	W	●
26	6,2	10,2	8,8	13,8	5,8	9,8	751,4	10,5	"	76	N	☉
27	7,6	11,4	9,8	13,2	6,4	9,8	750,7	11,2	"	97	S W	●
28	7,8	11,8	7,5	12,8	6,3	9,5	747,3	9,2	"	78	W	☉
29	4,6	7,3	6,3	14,2	3,8	8,9	748,5	1,5	"	80	W	☉
30	3,2	9,8	3,8	11,4	2,2	6,7	751,1	1,2	"	66	W N W	☉
31	2,2	9,2	7,2	13,2	1,2	7,0	752,4	2,3	"	73	W N W	☉
Totaux	93,6	249,7	166,7	353,9	67,7	210,4	23.543,8	50,2	"	2333		
Maxim	9,1	13,6	11,2	17,3	8,2	12,3	773,5	"	"	97		
Minim	-2,7	1,9	-1,2	3,8	-4,5	0,2	747,3	"	"	48		
Moyen.	3,0	8,1	5,4	11,4	2,2	6,8	759,5	1,6	"	75,2		

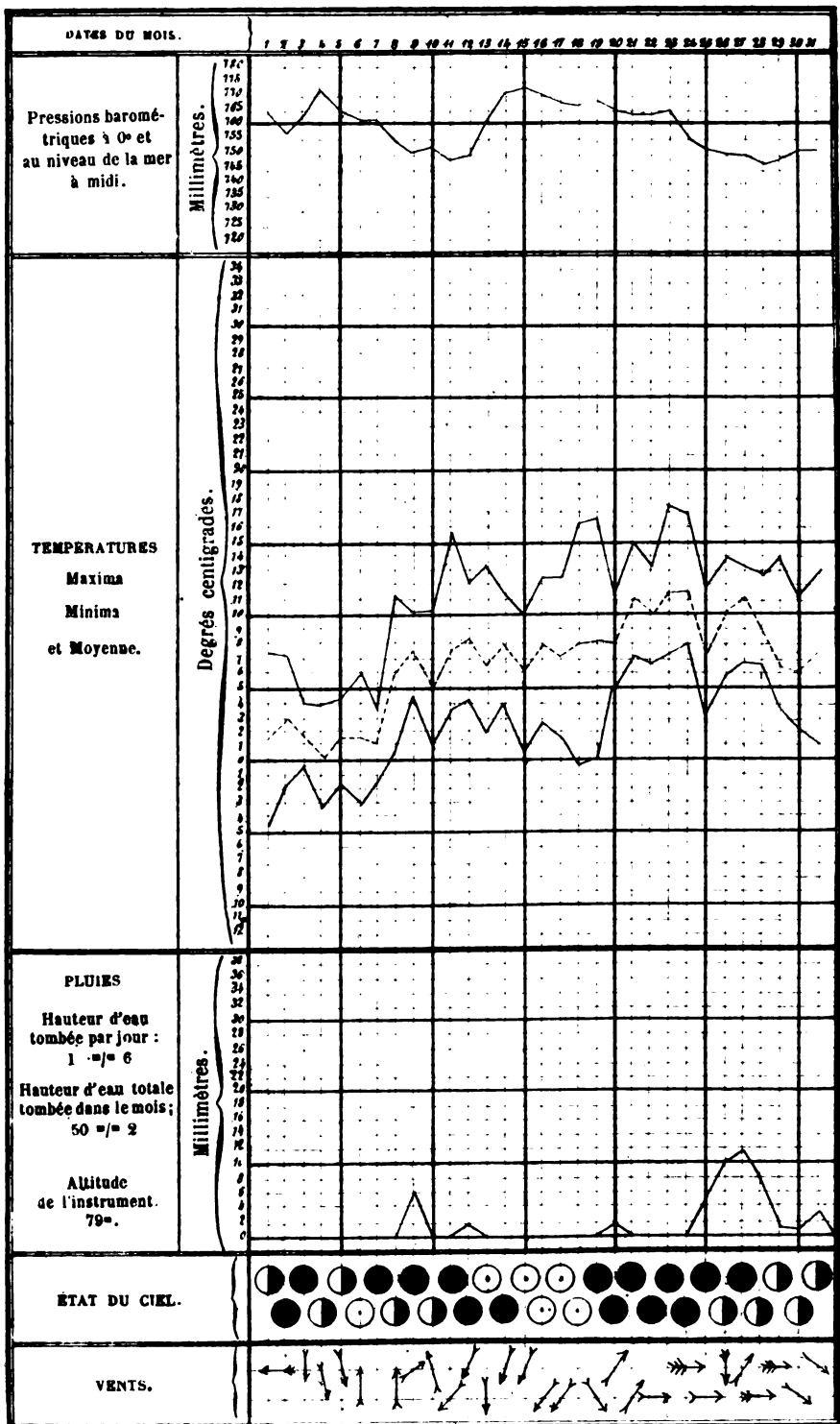
Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT		Parcours en 24 h. — Kilom.	Direction des BRUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT osom de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9					
1	755,5	-3,9	-3,9	7,6	»	»	S	0	51,2	»	0	»	0
2	758,7	0,7	0,8	7,1	»	»	W	0	140,7	»	4	»	0
3	751,8	1,1	1,1	4,1	0,5	1,5	NE	0	205,6	»	4	96	4
4	756,1	-2,0	-2,0	3,6	»	»	NE	0	169,9	»	4	»	3
5	760,9	-0,3	-0,3	5,1	»	»	NNW	0	208,5	»	6	»	2
6	762,8	-3,3	-3,3	7,1	»	»	S	0	155,3	»	0	»	0
7	762,4	-0,5	-0,5	4,6	»	»	ESE	0	196,3	»	4	»	0
8	758,6	1,2	1,0	10,1	0,3	»	E	0	100,5	»	4	97	0
9	752,9	5,5	5,1	9,2	1,8	0,5	S	0	174,0	»	5	86	0
10	753,4	2,3	2,3	9,6	3,5	0,5	S	0	289,4	SW	2	96	1
11	751,0	0,7	0,1	8,1	»	0,5	ENE	0	113,8	»	2	»	3
12	748,9	4,3	0,4	15,6	1,0	1,»	N	1	306,1	»	3	93	3
13	757,2	1,7	1,1	5,1	»	3,»	NE	2	292,3	»	3	96	2
14	771,3	-1,5	-1,9	11,1	»	0,5	NE	0	246,0	»	8	»	2
15	774,8	-1,5	-1,9	13,6	»	1,»	ENE	0	35,9	»	8	»	0
16	771,4	2,7	-1,4	12,9	»	1,»	ENE	0	206,1	»	8	97	1
17	769,1	0,»	0,»	13,6	»	3,»	NE	0	254,9	»	0	93	4
18	767,3	-0,3	-0,4	16,9	»	3,»	NE	0	184,5	»	0	98	2
19	766,3	-0,3	-0,4	13,7	»	2,8	E	0	63,2	»	8	98	0
20	764,4	6,3	-0,2	10,6	0,3	1,5	SW	1	173,2	»	5	94	1
21	763,6	8,7	6,1	15,1	1,5	0,5	N	0	166,8	»	4	97	2
22	762,6	7,3	6,9	10,7	»	0,5	SW	0	99,0	»	8	98	4
23	765,0	7,7	6,9	16,6	»	»	ESE	0	74,3	»	4	92	2
24	759,8	9,7	8,1	13,6	»	1,5	SW	3	305,8	»	4	93	1
25	752,6	6,3	5,1	11,7	3,8	1,0	SW	0	483,5	»	5	94	2
26	748,6	5,0	5,1	12,7	11,8	2,0	SW	3	492,7	WNW	1	93	3
27	750,5	7,7	5,6	12,8	3,0	2,5	SW	3	396,7	»	5	92	2
28	745,2	7,7	7,1	12,1	12,0	1,0	WSW	1	92,0	W	1	92	3
29	746,8	4,7	3,9	11,2	9,4	2,0	WSW	3	24,9	»	5	90	4
30	752,7	2,3	1,6	10,6	0,5	2,5	WSW	0	329,2	»	0	96	4
31	751,2	1,5	0,6	12,6	2,0	1,0	SW	0	226,0	»	4	95	5
Total	23.525,4	82,4	52,7	129,0	51,3	14,3	»	17	6480,3	»	119	2.076	60
Moyen	758,9	2,7	1,7	10,6	1,7	1,1	»	1	200,0	»	4	94	2

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	N***	P.C.	233	»	»	
2	Jupilles.	Lefevvre, instituteur.	d°	150	14	24	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	14	62	
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»	
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»	
7	Dissay-a-Courcillon.	Delas, instituteur	A.S.	70	13	23	
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	63	»	»	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	6	35	
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	12	70	
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	9	56	
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	15	36	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»	
15	Neuville.	N***	A.S.	169	»	»	
16	Neuchâtel.	N***	P.C.	159	»	»	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	»	»	
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	14	53	
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	14	45	
21	Monhoudou.	Courtois d°	d°	130	»	»	
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	9	37	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N*** d°	d°	127	»	»	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	4	80	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées}	A.S.	120	10	38	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	12	146	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	12	40	
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	8	37	
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	»	»	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	15	67	
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	11	42	
32	Loué.	N***	d°	80	»	»	
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.	B.	79	10	50	
		et Gervaiseau élève-maitre.					
34	Le Mans	Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	13	54	
35		Directeur du Cam.	d°	51	14	51	
36	Souligné-sous-Vallon.	Séguin.	A.S.	72	15	60	
37	Juillé.	Lebreton, instituteur.	d°	70	8	53	
38	Amné.	Bouttier, d°	P.C.	66	7	57	
39	La Guierche.	Latouche, instituteur.	d°	62	»	»	
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»	
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»	
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»	
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	10	76	
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon				Maxim.	232	15	146
A. S. d° de l'Association scientifique.				Minim.	37	4	23
B. d° Babinet.				Moyen	97	11	55

Station du Mans. — MARS 1895. — École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

D'AVRIL 1895.

Observations météorologiques faites au Mans. à l'École normale.

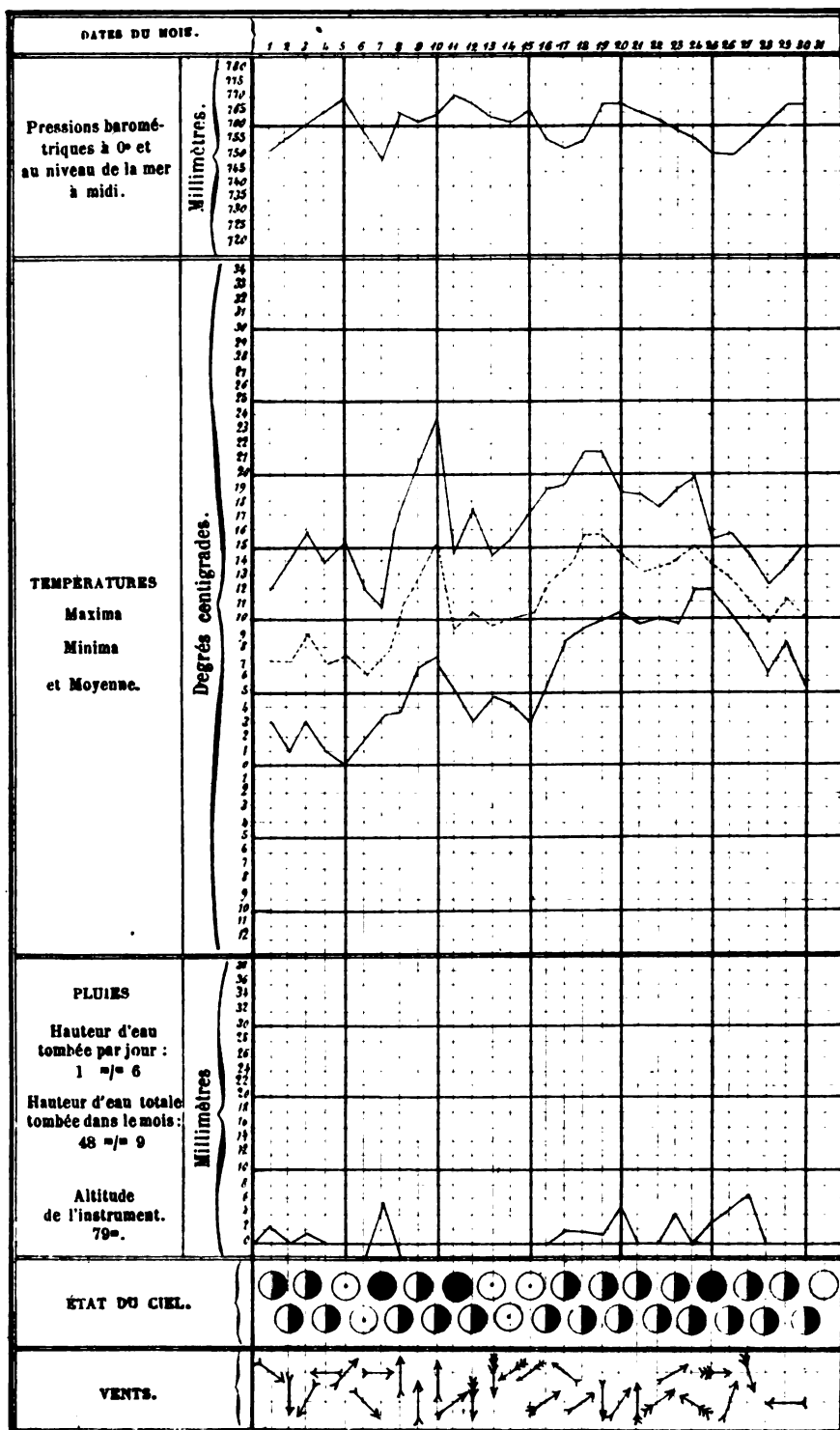
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures Millim	Évapo- ration en 24 heures Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	5,»	10,»	6,»	12,»	2,»	7,»	752,8	1,8	»	74	WNW	●
2	3,1	10,»	6,»	14,»	0,»	7,»	750,6	0,2	»	69	N	●
3	3,1	15,»	7,»	15,9	2,»	9,»	759,4	»	»	48	NE	●
4	3,1	10,»	7,»	14,»	0,»	7,»	761,9	»	»	97	E	●
5	2,»	11,»	8,»	13,1	-1,»	7,0	768,7	»	»	97	SW	○
6	4,»	14,»	11,»	12,»	1,5	6,8	758,4	»	»	62	NW	○
7	9,8	12,7	7,2	11,2	3,2	7,2	748,9	4,8	»	79	W	●
8	4,9	10,»	11,2	17,4	3,6	10,3	765,5	»	»	84	S	●
9	10,4	17,2	12,8	20,8	6,8	13,8	763,6	»	»	73	S	●
10	8,5	17,4	15,4	23,6	7,3	15,4	764,»	»	»	73	S	●
11	10,2	11,5	9,6	14,5	5,»	9,8	770,7	»	»	95	SW	●
12	4,8	14,5	9,4	17,1	3,4	10,2	768,3	»	»	35	N	●
13	3,»	11,7	7,9	14,3	4,6	9,3	764,2	»	»	48	N	○
14	3,8	13,»	9,»	15,6	4,3	9,9	763,5	»	»	42	ENE	○
15	3,3	11,3	11,»	17,1	3,4	10,3	766,1	»	»	75	ENE	○
16	10,»	15,9	11,9	19,»	8,3	13,6	756,5	»	»	71	WSW	●
17	9,4	14,1	13,5	19,2	9,2	14,2	754,7	0,8	»	93	ESE	●
18	12,6	13,4	11,9	21,1	10,»	15,6	755,3	1,2	»	91	WSW	●
19	10,2	17,3	16,9	21,1	10,2	15,6	767,7	0,7	»	78	N	●
20	8,»	13,8	12,1	18,8	9,9	14,4	766,5	4,5	»	79	SW	●
21	9,9	14,9	11,5	18,7	10,»	14,3	763,9	»	»	78	S	●
22	11,1	15,6	13,5	17,8	9,4	13,0	762,9	»	»	79	WSW	●
23	12,5	15,1	14,2	18,8	12,»	15,4	758,2	3,9	»	88	WSW	●
24	12,2	17,8	13,9	19,7	12,»	15,9	757,6	»	»	84	ESE	●
25	13,9	13,2	12,»	15,6	10,2	12,9	753,2	20,»	»	93	W	●
26	9,6	11,4	9,4	15,8	8,9	12,3	752,3	4,5	»	81	SSW	●
27	8,3	13,2	8,4	14,9	6,2	10,6	756,8	6,5	»	62	NNW	●
28	8,5	10,3	9,»	12,5	8,5	10,3	763,7	»	»	89	»	●
29	8,2	13,1	11,4	18,6	7,5	13,0	766,2	»	»	77	E	●
30	6,9	16,8	11,9	20,»	5,6	12,8	767,3	»	»	61	»	●
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	○
Totals	230,3	407,2	320,3	506,2	184,»	345,1	22.838,4	48,9	»	2275		
Maxim	13,9	17,8	16,9	23,6	12,»	15,9	770,4	»	»	97		
Minim	2,»	10,»	6,»	11,2	-1,»	6,8	752,3	»	»	42		
Moyes.	7,7	13,6	10,7	16,9	6,1	11,5	761,3	1,6	»	76		

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des VAGUES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	753,0	4,7	1,1	12,7	2,0	1,0	E S E	0	121,7	"	4	100	2
2	757,3	3,3	2,9	12,8	0,3	1,5	N E	1	133,4	"	3	94	1
3	758,7	3,3	2,9	15,6	0	2,0	N E	0	272,6	"	0	94	2
4	763,9	3,7	3,1	13,5	0	3,0	E N E	0	227,3	N N W	2	93	2
5	770,2	2,7	2,1	15,6	0	1,5	N	0	107,0	"	8	97	1
6	762,4	3,3	2,8	15,9	0	2,0	S	0	95,7	"	1	94	1
7	751,3	9,1	3,1	14,7	4	4,0	S W	1	456,3	"	4	95	5
8	760,6	4,1	3,6	16,1	0	2,0	W N W	0	239,9	"	8	94	3
9	764,1	9,9	4,1	20,5	0	1,7	S	0	170,6	"	4	97	2
10	764,6	6,3	5,9	24,3	0	3,0	E N E	0	85,7	"	8	98	1
11	769,5	9,9	6,1	19,0	0	3,5	N E	0	232,8	"	4	97	2
12	770,5	4,5	4,1	16,9	0	3,0	N E	1	158,2	"	0	90	1
13	766,5	2,7	2,1	14,7	0	4,5	N	1	321,5	"	0	97	1
14	763,6	4,1	2,6	14,9	0	6,8	E N E	3	53,3	"	0	68	1
15	760,9	3,5	3,1	17,2	0	8,0	E N E	1	83,7	"	0	84	1
16	756,0	9,9	3,3	19,5	0	7,0	E	1	391,6	S	3	97	1
17	755,5	9,1	8,3	17,2	0	3,5	E	0	153,0	S	3	95	0
18	756,0	6,7	5,1	21,5	2,5	1,8	E	0	156,7	"	4	95	1
19	757,7	10,3	6,8	22,5	1,0	2,0	E	0	96,2	S W	3	90	2
20	764,2	7,3	6,9	19,7	5,5	2,5	E	0	90,6	"	8	98	0
21	764,3	9,9	6,4	18,4	1,5	2,5	S W	0	145,2	"	5	97	1
22	765,0	11,3	8,6	17,8	3,0	1,0	E S E	0	196,8	W	3	93	4
23	757,7	12,3	11,1	18,6	3,3	2,4	W	1	296,0	W N W	3	97	2
24	758,0	12,3	12,0	19,1	0,4	1,5	S W	0	223,9	"	4	97	2
25	750,3	12,7	12,1	16,1	19,8	2,0	W S W	0	208,8	"	5	96	1
26	753,4	9,1	8,3	16,1	7,8	3,0	W S W	1	153,3	W	3	95	1
27	757,3	8,3	7,5	14,0	5,8	1,5	W	1	135,6	N W	4	91	1
28	761,3	8,7	7,5	13,6	0,5	2,5	N N W	0	265,3	"	4	100	1
29	767,1	8,3	7,7	17,9	0	1,5	E	0	216,9	"	4	86	1
30	769,7	5,7	5,0	20,6	0	2,2	W	0	136,2	"	0	96	2
31	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
T.M.	758,6	20,0	16,2	51,0	57,2	32,4	"	12	5638,3	"	102	2,817	46
M.M.	761,0	6,9	5,5	17,2	1,9	2,8	"	0	188,6	"	3	94	2

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	12	31
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{us} Ch ^{ees} .	P.C.	121	9	36
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»
7	Dissay-à-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	11	39
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	7	57
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	12	85
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	7	37
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	»	46
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	»	»
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	12	47
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	11	51
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	11	72
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	9	77
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***, d°	d°	127	»	»
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	7	66
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{us} et Ch ^{ees} .	A.S.	120	12	54
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	7	86
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	8	33
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	8	60
29	Foullétourte.	N***	P.C.	84	»	»
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	15	67
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	9	50
32	Loué.	N***	d°	80	»	»
33	Le Mans } École normale. Ingénieur ordinaire. Directeur du Ges.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau, élève-maitre.	B.	79	11	49
34		Besnard, cond ^r d. P ^{us} et Ch ^{ees} .	P.C.	66	12	58
35		Séguin.	d°	51	14	57
36	Soulligné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	14	90
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	»	»
38	Amné.	N***, d°	P.C.	66	»	»
39	La Guierche.	N***	d°	62	»	»
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	11	77
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ees} ou Herve-Mangon			Maxim.	332	15	90
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	7	31
B. d° Babinet.			Moyen	97	10	58

Station du Mans. — D'AVRIL 1895. — École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

MAI 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- mètre — à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	8,6	21,»	12,1	23,5	7,5	15,5	767,3	»	»	54	S W	☉
2	6,6	15,9	11,4	18,1	3,6	10,9	774,»	»	»	58	N E	☉
3	4,2	16,4	9,6	18,8	3,»	10,9	773,2	»	»	96	N	☉
4	7,»	16,»	14,»	18,»	4,»	11,»	768,2	»	»	89	N	☉
5	8,6	8,4	9,5	17,»	6,3	11,6	768,4	»	»	94	N N E	☉
6	9,2	17,3	15,3	22,5	6,7	14,6	766,»	»	»	80	N N E	☉
7	14,4	21,9	16,9	24,2	10,3	17,3	762,»	»	»	55	E	☉
8	10,3	19,2	16,6	25,6	9,5	17,5	760,8	»	»	68	N N W	☉
9	10,9	14,8	13,4	23,3	10,5	16,9	765,2	»	»	82	W N W	☉
10	7,4	19,2	13,7	23,5	6,»	14,8	767,1	»	»	61	»	☉
11	9,1	24,2	18,2	26,6	8,1	17,3	766,5	»	»	53	»	☉
12	13,»	26,9	17,5	28,8	8,4	18,6	767,2	»	»	47	S S E	☉
13	15,4	26,3	19,3	29,7	12,»	20,9	766,4	»	»	49	S W	☉
14	13,4	24,1	15,8	26,9	12,7	19,8	766,»	»	»	65	N E	☉
15	14,»	18,5	12,4	20,»	11,6	15,8	762,5	»	»	71	N W	☉
16	10,5	14,3	8,1	16,3	9,9	13,1	755,5	»	»	72	N N E	☉
17	5,»	11,6	6,5	12,1	5,»	8,5	755,5	»	»	71	E N E	☉
18	4,6	11,3	8,2	13,7	3,9	8,8	749,»	»	»	65	W N W	☉
19	8,7	11,9	12,8	14,8	4,3	9,6	753,4	»	»	86	W	☉
20	10,6	14,6	10,»	16,1	9,2	12,6	753,5	»	»	74	»	☉
21	9,3	11,6	10,4	15,4	8,7	12,1	759,4	2,2	»	97	»	☉
22	8,9	13,1	12,4	15,5	8,»	11,7	759,7	21,»	»	77	»	☉
23	8,7	19,4	15,»	22,5	6,5	14,5	750,»	»	»	68	»	☉
24	11,7	19,4	11,9	22,5	6,4	14,5	760,»	»	»	80	N	☉
25	12,9	19,4	12,6	23,»	10,4	16,7	767,4	9,3	»	74	S W	☉
26	11,5	18,5	16,2	21,4	10,»	15,7	769,7	»	»	73	N N W	☉
27	10,8	20,»	19,1	29,4	9,5	19,4	763,5	»	»	68	N	☉
28	11,1	22,»	18,3	23,6	9,8	17,7	761,3	»	»	72	E	☉
29	13,2	25,4	20,1	27,5	10,6	19,1	759,2	»	»	60	E	☉
30	19,»	26,4	20,9	26,9	10,6	18,7	759,9	2,1	»	65	S S W	☉
31	15,3	20,»	16,1	24,4	14,»	19,2	756,2	»	»	77	W	☉
Totux	323,9	509,»	436,2	673,6	257,»	463,3	23.648,1	34,6	»	2201		
Maxim	19,	26,9	20,9	29,7	14,»	20,9	774,	»	»	97		
Minim	4,2	8,4	6,5	12,1	3,»	8,5	749,	»	»	47		
Moyen.	10,4	18,4	14,1	21,7	8,3	15,»	762,8	1,1	»	71,»		

Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	760,5	7,7	5,1	92,7	»	2,5	E N E	0	40,5	»	0	99	0
2	770,0	6,7	6,3	18,9	»	3,8	N E	1	255,6	»	0	84	1
3	773,7	4,5	3,7	18,8	»	5,5	E N E	1	386,9	»	0	90	1
4	770,7	7,3	4,1	18,0	»	6,0	E N E	1	395,8	»	0	82	1
5	769,3	7,9	6,3	13,8	»	6,5	N E	3	433,9	»	4	90	2
6	767,4	9,5	7,5	23,6	5,8	2,5	N E	2	272,9	»	4	92	3
7	763,2	11,9	9,1	24,5	»	3,5	N E	0	227,7	»	1	86	1
8	761,4	10,1	9,6	24,5	»	5,0	N E	0	192,3	»	0	88	1
9	764,6	11,1	10,1	16,1	»	4,0	W	0	146,7	»	4	94	2
10	768,0	7,7	5,9	23,7	»	1,4	N E	0	125,8	»	8	84	1
11	768,0	9,1	6,6	27,9	»	3,7	N E	0	119,6	»	0	93	1
12	768,7	12,5	9,1	29,7	»	5,0	N E	0	100,1	»	0	88	0
13	770,0	14,5	12,1	30,2	»	5,5	N E	0	98,8	»	0	86	0
14	770,0	13,3	12,6	26,3	»	5,6	N E	0	140,2	»	0	91	2
15	768,9	11,7	11,1	20,1	»	5,0	WNW	0	205,9	»	4	97	2
16	769,4	9,7	8,5	16,1	»	3,0	N	1	251,4	N E	3	83	2
17	757,4	5,5	5,1	12,1	»	4,0	N E	0	279,5	»	4	84	1
18	755,5	3,5	3,1	13,4	»	3,0	WNW	0	174,7	N	1	85	1
19	753,8	8,5	4,6	14,6	»	3,0	W	1	197,0	»	4	89	1
20	753,8	9,7	8,1	17,1	»	1,8	E N E	0	193,8	»	1	92	1
21	753,8	9,1	8,6	13,8	0,2	2,5	N E	0	232,1	»	4	93	1
22	758,7	8,5	7,9	15,8	18,8	0,5	N W	0	152,5	N	3	94	2
23	760,7	7,5	6,4	21,6	»	1,0	N E	0	62,2	»	8	98	1
24	759,2	11,5	7,6	23,7	»	3,5	E N E	0	101,8	E S E	3	95	2
25	759,5	12,7	10,6	23,3	3,7	2,0	N	0	157,1	»	0	88	3
26	766,7	11,1	9,1	22,2	»	2,8	N E	0	215,0	»	3	90	1
27	771,7	10,1	8,8	23,3	»	2,8	N E	0	142,4	»	0	92	2
28	768,9	11,5	9,1	26,2	»	4,0	N E	1	198,6	»	0	84	2
29	765,2	12,7	10,1	28,1	»	5,5	N E	0	213,5	»	0	93	1
30	761,2	17,7	12,6	29,6	»	7,4	S E	0	143,9	»	0	76	1
31	760,9	15,3	14,7	25,6	»	6,0	S	0	188,1	»	5	94	2
Total	23.694,3	310,4	254,1	667,3	29,3	117,3	»	11	6046,3	»	64	2,774	42
Moyen	764,3	10,0	8,2	21,5	0,9	3,7	»	0,3	195,	»	2	89	2

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»	
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	4	8	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	7	51	
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»	
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»	
7	Dissay-s-Oucillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	4	32	
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	2	79	
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	5	84	
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	5	38	
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	4	56	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»	
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»	
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	»	»	
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	5	31	
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	5	36	
21	Monhoudou.	Courtois d°	d°	130	5	43	
22	Conlie.	Pean, d°	d°	127	4	51	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N*** d°	d°	127	»	»	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secret. de Mairie.	d°	124	3	32	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	6	50	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	5	45	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	5	32	
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	4	52	
29	Foullietourte.	N***	P.C.	84	»	»	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	5	52	
31	Connerré.	Toronet, instituteur.	P.C.	82	5	41	
32	Loué.	N***	d°	80	»	»	
33	Le Mans { École normale. Ingénieur ordinaire. Directeur du Gaz.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau élève-maitre.	B.	79	4	35	
34		Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	6	30	
35		Séguin.	d°	51	4	29	
36	Souligné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	6	100	
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	»	»	
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	»	»	
39	La Guierche.	N***	d°	62	»	»	
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»	
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»	
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»	
43	Sablé.	Biais, instituteur.	P.C.	37	7	44	
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon				Maxim.	232	7	100
A. S. d° de l'Association scientifique.				Minim.	37	2	8
B. d° Babinet.				Moyen	97	5	46

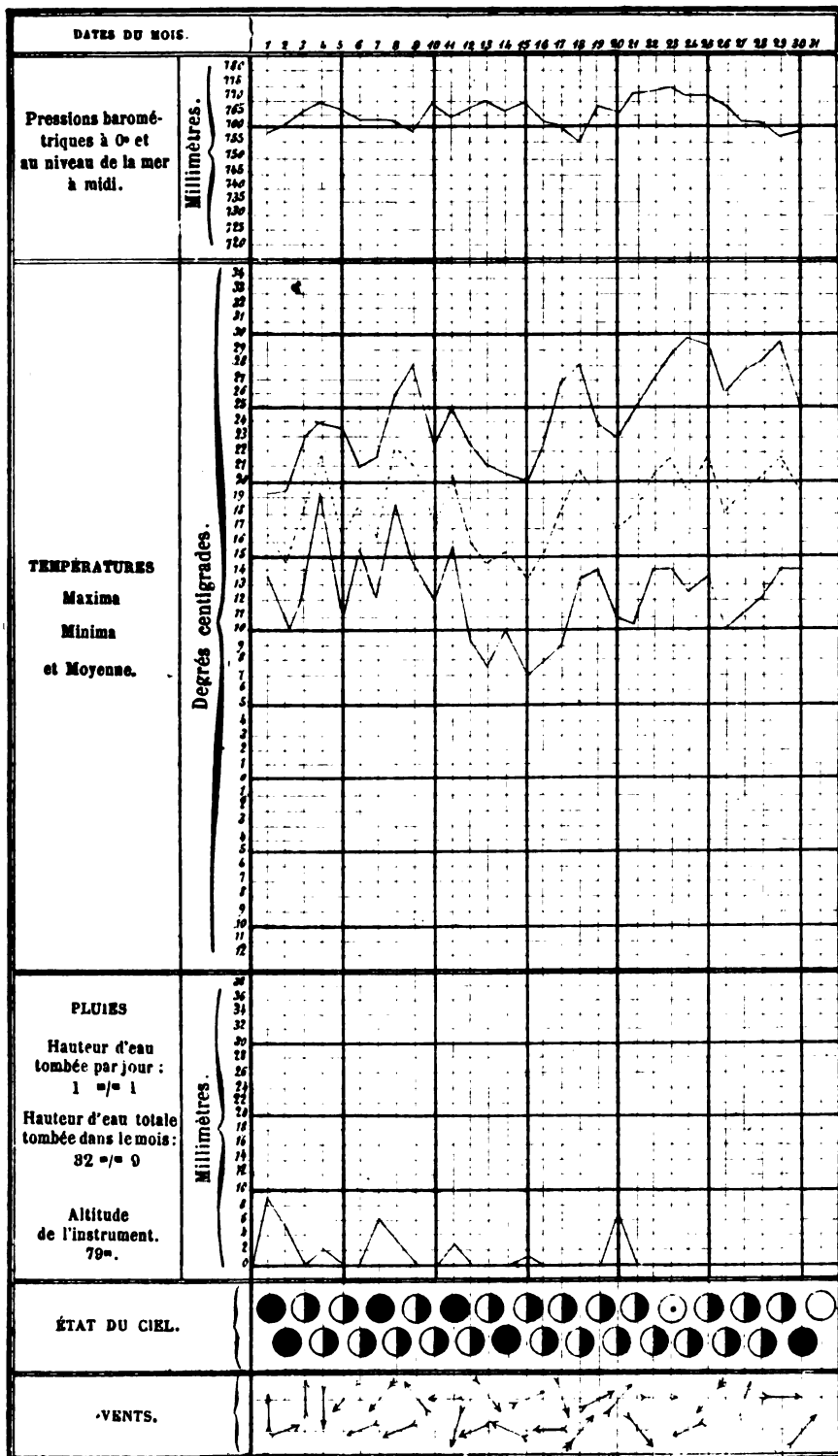
Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'Air — 0 à 100	ÉTAT oxon de l'Air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	759,2	14,5	13,5	19,6	0,4	3,4	S E	0	167,3	»	3	91	0
2	763,»	9,1	7,9	19,1	8,5	2,»	S	0	173,1	»	3	93	2
3	762,8	12,7	9,1	22,6	1,6	2,»	E N E	0	225,8	»	4	93	2
4	767,1	11,5	9,1	24,3	1,8	2,5	N E	1	192,4	»	0	84	2
5	767,9	12,5	11,1	23,8	»	4,»	N E	1	213,4	»	0	88	1
6	763,7	14,5	12,6	18,6	»	4,5	N E	2	337,3	»	0	82	1
7	763,1	12,7	11,9	21,2	0,4	3,5	N E	0	386,2	»	4	93	2
8	763,3	13,7	12,1	26,9	0,»	1,»	N E	0	138,6	»	0	92	2
9	761,7	14,7	13,9	28,1	»	5,»	N E	0	257,5	»	0	93	2
10	758,9	16,1	14,8	22,6	»	4,8	E N E	0	160,3	»	1	94	2
11	761,6	13,7	12,1	23,1	3,3	1,5	N E	1	140,9	N	3	86	2
12	764,9	10,1	9,»	20,5	»	3,5	W	0	167,1	»	0	92	2
13	768,5	8,7	7,7	21,5	»	3,5	N E	0	153,9	»	0	87	2
14	768,4	11,3	8,8	21,1	»	4,»	N E	0	120,1	»	4	85	2
15	767,4	8,5	7,7	21,9	»	3,2	S	0	173,6	»	0	89	1
16	766,5	8,1	7,1	23,3	»	3,»	N E	0	146,9	»	0	99	1
17	761,8	10,5	8,1	26,7	»	5,5	N E	0	158,7	»	0	88	1
18	756,4	14,9	10,1	27,7	»	5,7	N E	0	138,2	»	4	87	1
19	753,9	18,1	14,6	25,1	»	4,»	W	0	165,1	»	0	84	1
20	762,3	13,7	12,1	22,2	8,»	2,»	N	0	145,5	»	0	86	2
21	771,2	12,7	10,6	25,4	»	4,»	S W	0	139,6	»	3	93	1
22	773,5	16,1	12,6	26,8	»	4,»	S	0	114,9	»	4	94	1
23	773,9	15,5	14,4	28,5	0,3	2,3	E N E	0	123,9	»	8	94	1
24	773,4	16,1	13,1	29,8	»	3,5	N E	0	186,9	»	0	94	1
25	772,7	16,5	14,1	26,6	»	5,»	E N E	0	194,1	»	0	80	1
26	766,9	12,7	9,1	27,1	»	6,8	N E	0	210,1	»	0	71	1
27	763,8	13,3	11,6	28,7	»	6,8	N E	0	146,7	»	3	81	1
28	763,8	14,9	12,1	28,1	»	5,5	N E	0	142,1	»	0	82	1
29	758,2	15,3	13,6	28,8	»	4,8	S	0	104,3	»	0	89	1
30	759,»	15,5	14,6	24,8	»	5,3	W S W	0	236,3	N	1	94	1
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Total	22.940,8	398,2	339,1	734,5	33,3	116,6	»	5	5362,8	»	45	2.658	41
Moyen	764,6	13,2	11,3	24,4	1,1	3,7	»	0	178,7	»	2	88	1

Observations préliminaires faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»	
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	180	2	20	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{us} Ch ^{ees} .	P.C.	121	10	27	
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»	
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»	
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	8	48	
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	9	61	
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	11	56	
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	4	54	
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	4	45	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»	
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»	
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	A.S.	156	»	»	
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	8	34	
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	7	95	
21	Monhoudou.	Courtous, d°	d°	130	10	61	
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	7	109	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	»	»	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	4	28	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{us} et Ch ^{ees} .	A.S.	120	»	»	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	8	52	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	4	16	
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	8	59	
29	Foulletourte.	N***	P.C.	84	»	»	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	8	63	
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	8	117	
32	Loué.	N**	d°	80	»	»	
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau élève-maitre.	B.	79	8	33	
34	Le Mans	Ingénieur ordinaire.	P.C.	66	8	34	
35	Directeur du Gaz.	Besnard, cond ^r d. P ^{us} et Ch ^{ees} .	d°	51	9	33	
36	Souligne-sous-Vallon.	Séguin.	A.S.	72	9	55	
37	Juillé.	Lebreton, instituteur.	d°	70	»	»	
38	Amné.	Bouttier, d°	P.C.	66	»	»	
39	La Guierche.	Latouche, instituteur.	d°	62	»	»	
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»	
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»	
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»	
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	6	46	
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ees} ou Herve-Mangon				Maxim.	232	11	117
A. S. d° de l'Association scientifique.				Minim.	37	2	16
B. d° Babinet.				Moyen	97	7	52

Station du Mans. - JUIN 1895. - École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

JUILLET 1895.

Observations météorologiques faites au Mans. à l'École normale.

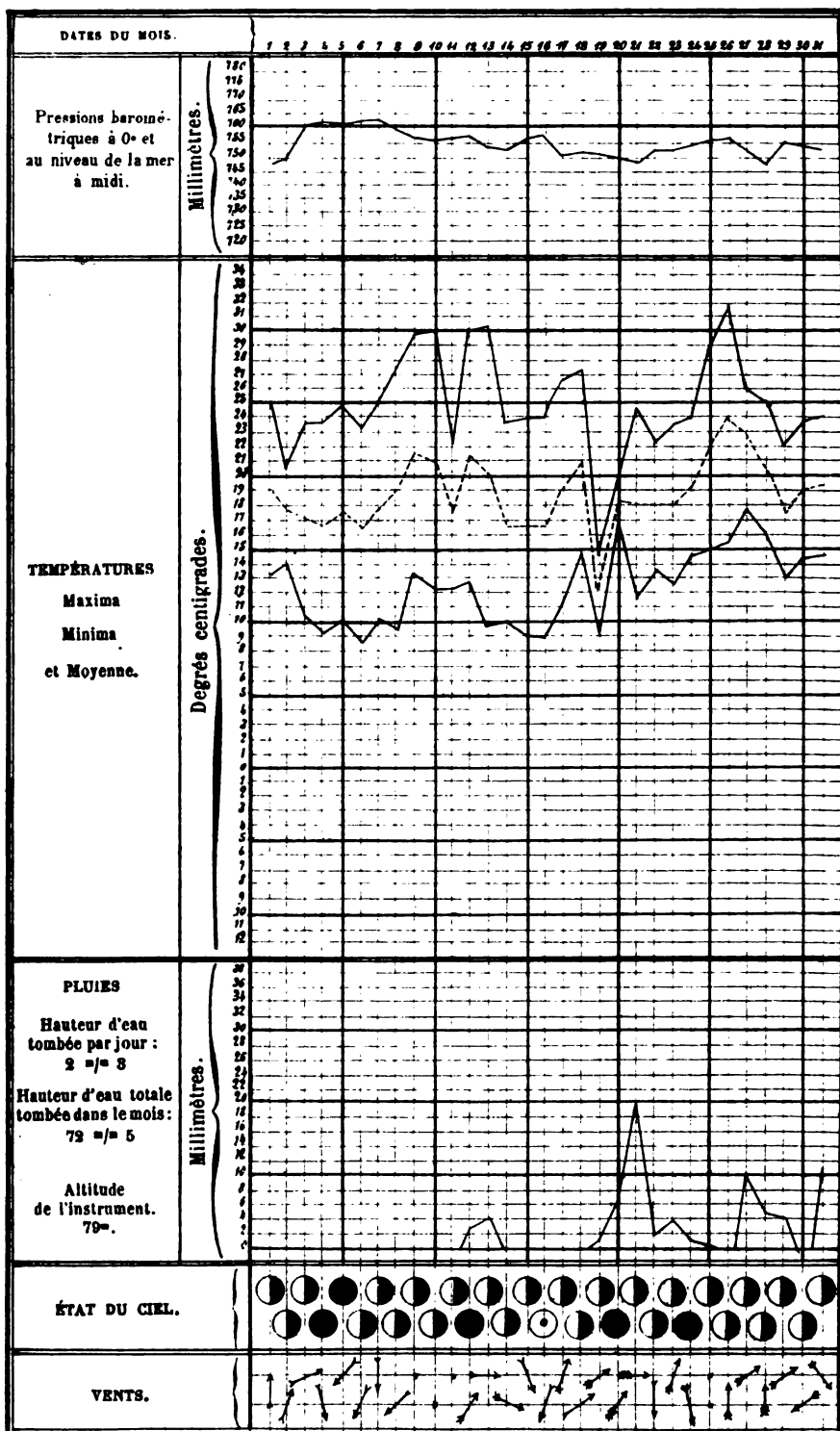
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapora- tion en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	15,7	22,6	16,2	24,9	13,2	19,1	748,7	»	»	84	S	☉
2	15,6	20,9	15,6	21,»	14,»	17,5	750,4	»	»	85	S S W	☉
3	14,6	19,8	15,3	23,6	10,4	17,»	760,6	»	»	63	W S W	☉
4	15,3	20,5	14,8	23,8	9,5	16,6	760,7	»	»	55	N N W	☉
5	12,»	17,4	15,5	24,5	10,4	17,3	760,5	»	»	80	N E	☉
6	9,6	21,3	15,8	23,5	8,9	16,2	760,9	»	»	68	N N E	☉
7	11,8	21,9	18,5	24,9	10,2	17,6	761,3	»	»	53	N	☉
8	11,2	24,4	19,3	27,8	9,8	18,8	759,3	»	»	90	N E	☉
9	13,»	26,4	23,7	29,8	13,2	21,5	757,9	»	»	55	»	☉
10	13,9	22,3	17,1	30,»	12,2	21,1	756,9	»	»	66	»	☉
11	15,1	21,2	19,9	22,4	12,4	17,4	756,9	»	»	65	»	☉
12	16,»	16,8	14,»	30,»	12,8	21,4	757,7	3	»	88	S W	☉
13	10,5	20,2	15,4	30,2	9,9	20,»	754,»	4,2	»	63	W	☉
14	16,4	19,7	14,7	23,7	10,»	16,9	752,7	»	»	81	W N W	☉
15	14,»	19,8	14,6	24,»	9,2	16,6	756,9	»	»	98	N N W	☉
16	9,2	21,6	19,3	24,»	9,1	16,5	757,3	»	»	59	N N E	☉
17	12,7	23,4	19,4	26,9	11,5	19,2	751,2	»	»	82	S S W	☉
18	15,3	23,3	18,8	27,2	14,8	21,»	752,2	»	»	82	W S W	☉
19	15,2	21,2	16,9	14,6	9,4	12,»	752,»	1,2	»	80	W S W	☉
20	14,8	15,7	15,8	20,4	16,2	18,3	751,»	5,5	»	96	S W	☉
21	15,4	18,7	15,6	24,2	11,8	18,»	749,»	19,6	»	86	W	☉
22	14,5	20,2	15,5	22,4	13,5	18,»	751,6	2	»	71	N	☉
23	14,7	20,4	18,4	23,4	12,8	18,1	751,7	4,2	»	68	S S W	☉
24	17,6	19,8	19,8	21,»	14,8	19,4	754,8	1,2	»	94	N N W	☉
25	16,6	24,5	22,»	29,2	15,2	22,2	755,9	0,0	»	74	»	☉
26	19,7	26,»	23,»	32,»	15,5	23,7	736,8	»	»	69	S	☉
27	17,4	25,»	19,1	26,»	17,4	21,7	752,6	10,4	»	65	W S W	☉
28	17,6	19,»	20,»	25,»	16,2	20,6	747,7	5,3	»	81	S	☉
29	13,5	19,2	16,9	22,4	13,»	17,7	755,4	4,5	»	94	W S W	☉
30	14,1	20,9	17,6	23,8	14,2	19,»	754,6	»	»	83	E N E	☉
31	14,6	21,9	16,9	24,»	14,5	19,3	753,6	10,5	»	76	N W	☉
Totale	447,6	656,»	545,4	773,6	385,7	579,7	23.402,8	72,5	»	2354		
Maxim	19,7	26,4	23,7	32,»	17,4	23,7	761,3	»	»	98		
Minim	9,6	15,7	14,»	14,6	8,9	12,»	747,7	»	»	53		
Moyen.	14,4	21,2	17,6	25,»	12,4	18,7	754,9	2,3	»	76		

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des VOUGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	758,3	15,3	13,3	25,3	6,5	2,5	S	0	173,3	W	3	89	1
2	759,8	15,5	14,6	25,4	10,»	4,»	W S W	4	454,9	W	2	85	2
3	769,2	11,7	4,1	23,4	»	6,5	S W	0	416,»	W	1	91	2
4	769,5	11,7	9,1	25,1	»	4,5	N E	0	157,4	»	0	83	2
5	767,7	12,5	10,5	23,6	»	4,8	N E	0	153,9	»	0	88	1
6	768,9	10,7	9,1	24,2	»	4,»	N E	0	217,2	»	0	87	1
7	769,8	11,3	10,»	26,1	»	4,»	N E	0	190,8	»	0	85	1
8	767,1	11,7	10,3	29,2	»	4,8	N E	0	163,1	»	0	91	1
9	765,8	13,7	11,7	30,6	»	5,7	N E	0	158,7	»	0	92	1
10	764,7	14,9	13,4	26,1	»	5,7	N E	0	135,8	»	0	87	1
11	763,5	14,3	13,5	24,2	»	4,»	W N W	0	138,9	»	1	91	1
12	759,5	16,3	14,3	18,2	»	3,7	W	2	245,5	W N W	4	91	4
13	762,4	10,1	9,1	25,1	3,»	1,»	W S W	0	230,7	»	0	92	4
14	761,»	15,7	10,3	22,6	»	3,5	W S W	0	146,5	»	4	89	1
15	765,»	9,7	8,9	21,»	»	3,5	S	0	216,9	»	0	92	1
16	765,2	10,1	9,1	27,6	»	4,2	N E	0	147,7	»	0	92	1
17	758,9	13,7	10,3	27,9	»	4,7	E	0	136,1	N W	2	86	1
18	760,9	15,3	13,9	27,7	»	4,2	S	0	184,»	S W	2	89	0
19	757,8	15,5	15,1	23,5	1,4	4,6	W S W	0	211,7	»	3	94	2
20	759,9	15,3	14,3	20,3	0,2	5,3	S W	0	389,»	»	5	89	1
21	756,2	15,5	15,1	20,5	16,»	1,5	S	0	415,5	»	5	94	4
22	758,5	14,3	13,8	21,6	5,»	2,5	S S W	0	449,»	W N W	3	94	3
23	763,6	13,7	13,1	23,3	4,8	2,4	W S W	0	246,3	W N W	4	92	3
24	762,8	10,7	13,6	24,2	0,5	3,5	S W	2	295,»	»	5	95	3
25	764,9	16,4	15,2	29,6	»	1,8	S W	0	305,5	»	4	97	0
26	760,2	20,1	16,1	29,1	»	3,5	E S E	0	135,8	W S W	4	93	1
27	760,9	17,7	17,2	26,6	11,»	3,5	S W	1	228,3	W	1	93	3
28	754,3	18,1	17,6	20,8	4,8	4,»	S W	0	241,8	W	3	97	2
29	761,1	13,7	13,1	22,6	4,»	1,»	W S W	0	313,4	W S W	0	92	3
30	762,7	13,7	12,9	21,6	»	2,5	N W	0	127,4	W	3	92	1
31	760,1	15,5	14,3	25,6	8,5	2,5	E N E	0	123,1	»	5	94	2
Totaux	23.640,2	440,4	386,9	765,6	75,7	113,9		9	7049,2		64	2.816	54
Moyen	762,6	14,2	12,5	24,7	2,4	3,7		0	227,4		2	91	2

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.	
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.			
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»	
2	Jupilles.	Lefevvre, instituteur.	d°	150	16	47	
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»	
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	15	89	
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»	
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»	
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	11	84	
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»	
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»	
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	7	62	
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	9	64	
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	8	60	
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	5	13	
	BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»	
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»	
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»	
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	»	»	
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»	
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	13	82	
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	11	44	
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	15	83	
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	9	131	
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N*** d°	d°	127	»	»	
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	8	58	
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	15	68	
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	12	126	
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	9	31	
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	8	68	
29	Foullletourte.	N***	P.C.	84	»	»	
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	13	104	
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	11	103	
32	Loué.	N***	d°	80	»	»	
33	{ École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.					
		et Gervaiseau élève-maître.	B.	79	13	73	
34	{ Le Mans } Ingénieur ordinaire.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	12	76	
35		Directeur du Gaz.	d°	51	13	76	
36	Souligne-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	14	93	
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	»	»	
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	»	»	
39	La Guierche.	N***	d°	62	»	»	
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»	
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»	
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»	
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	12	98	
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon				Maxim.	232	16	131
A. S. d° de l'Association scientifique.				Minim.	37	5	13
B. d° Babinet.				Moyen.	97	11	75

Station du Mans.-JUILLET 1895-École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

AOÛT 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIR en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	14,3	18,9	17,1	21,8	13,9	17,9	764,4	"	"	88	N	☉
2	13,9	17,6	14,6	22,»	9,5	15,7	760,9	3,4	"	96	S S W	☉
3	15,5	16,4	14,8	17,5	12,4	15,»	756,1	"	"	77	S S W	☉
4	18,8	15,7	17,3	27,»	11,5	19,2	751,7	13,7	"	80	S W	☉
5	12,»	16,2	15,2	25,2	10,»	17,6	757,»	7,6	"	87	W S W	☉
6	17,»	19,9	14,6	23,»	14,»	18,5	758,5	3,1	"	86	W S W	☉
7	12,4	17,2	13,1	21,»	11,3	16,2	760,6	"	"	88	S	☉
8	12,4	17,2	13,1	22,7	11,»	16,8	760,6	3,4	"	88	W S W	☉
9	12,»	20,»	18,2	24,8	11,»	17,9	762,6	0,9	"	83	W S W	☉
10	17,3	27,3	22,1	29,5	17,2	23,4	756,»	"	"	83	E S E	☉
11	16,1	21,4	15,3	25,3	17,»	21,1	757,»	"	"	92	S	☉
12	11,7	19,4	15,9	22,5	11,5	17,»	760,6	1	"	85	S	☉
13	13,8	21,»	16,»	29,»	13,4	21,2	759,2	"	"	82	S	☉
14	11,8	20,»	14,8	25,3	11,7	18,5	766,2	"	"	84	W S W	☉
15	10,4	20,6	17,3	25,3	19,2	22,3	768,5	"	"	83	W	☉
16	11,5	21,9	21,5	27,3	11,7	19,5	767,4	"	"	80	E N E	☉
17	12,9	22,1	16,9	26,2	11,7	18,9	766,3	"	"	81	E	☉
18	11,2	24,9	18,5	28,1	11,4	19,8	761,2	"	"	74	E	☉
19	13,8	24,9	18,9	31,4	18,»	24,7	765,9	"	"	60	S	☉
20	17,9	27,1	18,9	31,2	18,2	24,7	766,1	"	"	79	S	☉
21	15,1	29,2	24,»	26,4	15,»	20,7	764,3	"	"	97	S	☉
22	19,3	29,4	22,4	22,5	18,4	20,4	760,2	"	"	72	S	☉
23	16,4	21,4	17,»	24,3	16,2	20,3	762,»	22	"	83	S	☉
24	13,5	18,8	14,2	23,2	13,2	18,2	765,2	"	"	78	W S W	☉
25	10,1	17,9	12,1	24,3	10,6	17,4	770,9	"	"	70	N N W	☉
26	9,2	20,6	14,2	23,2	4,2	13,7	769,1	"	"	92	S	☉
27	11,3	23,4	19,2	22,5	10,6	16,6	763,9	"	"	84	S	☉
28	10,9	20,8	14,»	22,2	12,4	17,3	760,2	"	"	97	W S W	☉
29	10,1	23,3	15,6	26,»	10,2	18,1	769,1	"	"	65	S	☉
30	11,9	23,5	16,1	25,1	12,»	18,5	768,1	"	"	70	W S W	☉
31	13,9	21,1	16,6	24,»	12,2	18,1	769,»	"	"	69	N	☉
Totant	418,4	650,1	519,5	769,8	400,6	585,2	23.651,8	55,1	"	2514		
Maxim	19,3	29,4	24,»	31,4	19,2	24,7	770,9	"	"	98		
Minim	9,2	15,7	12,1	17,5	4,2	13,7	751,7	"	"	65		
Moyen.	13,5	21,3	16,8	24,8	12,9	18,9	763,»	"	"	82		

Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

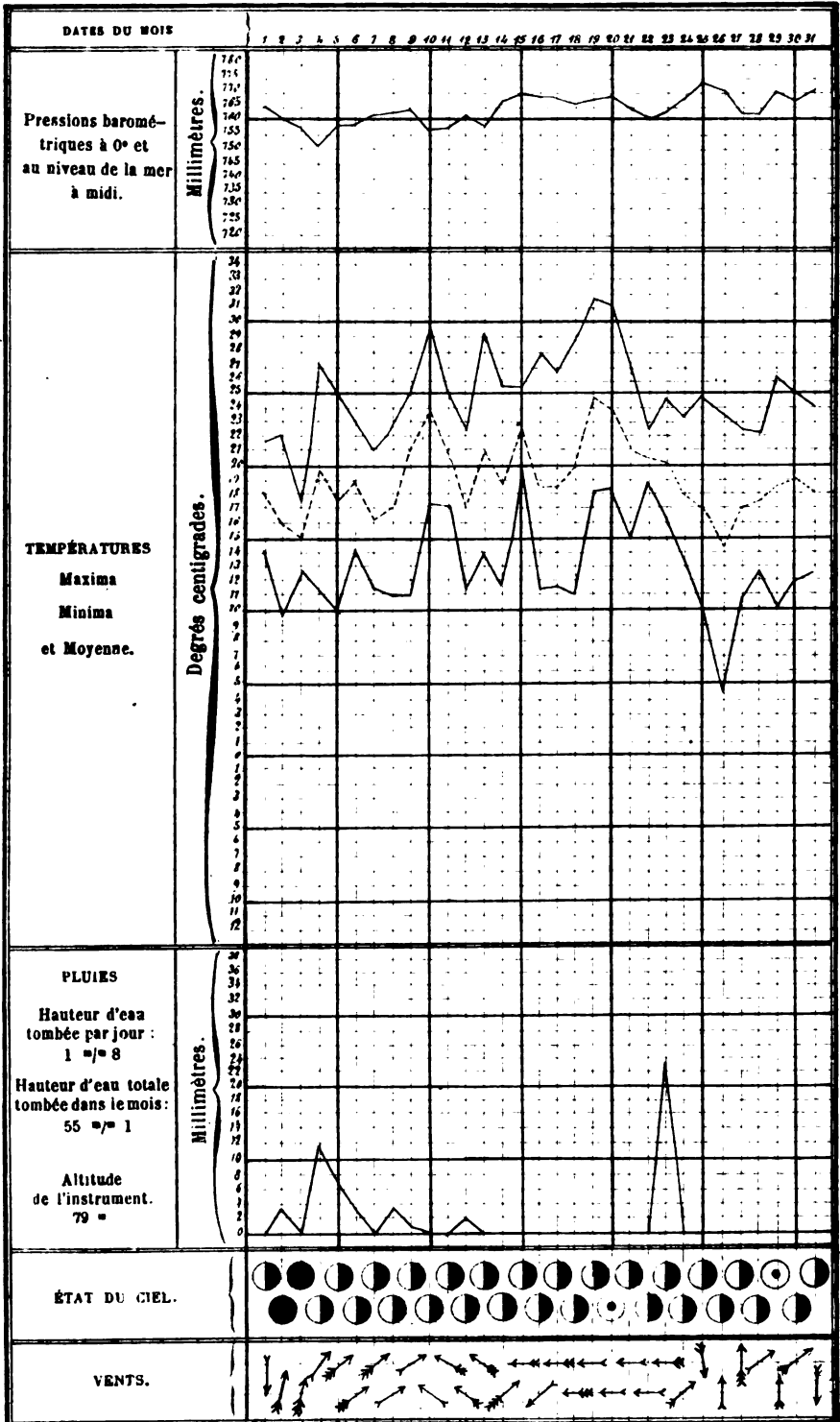
AC

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'Air — 0 à 100	ÉTAT ozon de l'Air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	763,1	14,7	14,7	20,9	0,5	2,5	N E	0	138,5	»	8	96	1
2	760,1	14,3	13,9	22,5	0,3	2,»	S	1	196,2	»	4	94	2
3	759,3	12,3	11,1	16,6	3,0	1,5	W N W	0	235,8	»	4	97	4
4	751,8	12,7	11,4	19,5	14,»	1,»	S	1	317,5	W	3	93	3
5	756,5	11,9	11,6	18,5	11,»	1,8	W	1	318,6	W N W	3	100	3
6	756,8	13,7	12,1	20,6	2,7	2,»	W S W	2	438,8	W N W	3	92	4
7	758,1	12,5	11,1	20,6	»	3,»	S S W	0	320,2	N	3	91	2
8	761,8	11,7	10,1	23,2	3	1,4	S	0	168,3	»	8	91	2
9	760,3	17,3	11,4	25,1	»	2,5	S W	0	241,3	»	5	96	2
10	760,»	18,1	17,1	30,1	»	2,7	E S E	0	246,7	S W	3	94	0
11	757,3	16,4	16,1	23,6	»	4,»	W S W	0	258,4	S W	1	97	1
12	761,5	11,9	11,5	22,6	0,5	3,4	S	0	323,3	W	1	100	1
13	761,1	14,3	12,1	22,»	4	3,»	S	0	296,»	»	5	94	1
14	765,3	11,9	11,3	23,6	2	2,2	W S W	0	321,2	N W	1	100	2
15	768,8	11,5	10,1	25,1	»	2,8	N W	0	139,2	»	0	95	1
16	768,5	12,7	11,1	26,6	»	3,»	N E	1	131,3	»	0	93	1
17	768,9	13,3	12,1	26,2	»	4,5	E N E	0	173,5	»	0	91	1
18	765,2	11,9	11,5	24,»	»	5,8	N E	0	218,0	N W	1	100	1
19	763,3	13,7	12,1	27,8	»	4,8	N E	0	110,3	N W	3	92	0
20	763,7	18,3	13,3	29,9	»	2,»	S	0	143,8	S W	3	98	0
21	765,3	15,1	14,1	33,6	»	3,2	N E	0	67,7	»	0	94	0
22	762,1	19,7	15,1	32,2	»	4,8	S	0	93,»	»	2	88	0
23	763,3	16,7	16,1	23,3	20	5,5	S	0	236,7	N W	4	95	1
24	764,6	13,5	12,9	23,»	1,7	1,2	S	0	138,»	S W	1	93	1
25	770,2	10,5	9,9	23,2	»	2,8	E N E	0	160,2	»	0	95	1
26	770,7	9,7	8,6	24,9	»	3,»	N E	0	105,5	»	1	96	1
27	765,»	11,9	9,7	25,6	»	3,4	S W	0	99,8	W	1	100	0
28	768,9	13,5	11,1	25,4	»	3,5	N	0	257,5	»	0	93	2
29	770,8	10,5	10,1	28,1	»	2,8	N E	0	99,»	»	8	95	0
30	768,7	12,7	10,1	26,9	»	3,5	N E	0	83,2	»	8	93	0
31	769,9	13,5	12,1	26,2	»	3,»	N E	0	112,9	»	8	93	0
Totaux	23.674,9	422,4	375,3	761,4	62,7	92,6		6	6209,4		92	941	38
Moyen	763,7	13,6	12,1	24,6	2,»	3,»		0	200,3		3	95	1

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	11	48
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^u Ch ^{ees} .	P.C.	121	12	83
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	»	»
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	70	»	»
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	»	»
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	14	78
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	4	58
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	»	»
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»
15	Neuvillette.	N***	A.S.	169	»	»
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	»	»
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	9	56
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	11	59
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	13	90
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	»	»
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	»	»
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	8	95
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^u et Ch ^{ees}	A.S.	118	11	40
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	10	108
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	10	47
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	8	40
29	Foullietourte.	N***	P.C.	84	»	»
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	15	67
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	11	73
32	Loué.	N***	d°	80	»	»
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau élève-maitre.	B.	79	8	53
34	Le Mans	Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	9	62
35	Directeur du Gaz.	Séguin.	d°	51	12	63
36	Souligné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	11	62
37	Juillé.	Boutlier, d°	d°	70	»	»
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	»	»
39	La Guierche.	N***	d°	63	»	»
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	11	92
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ees} ou Hervé-Mangon			Maxim.	232	14	108
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	4	40
B. d° Babinet.			Moyen	97	10	67

Station du Mans. — AOÛT 1895. — École normale



PAYSAGES MANCEAUX

Par M. DAGUET, membre titulaire

(Suite)

AUX JACOBINS

A l'ombre des tilleuls du mail des Jacobins,
— Verte oasis bien chère aux vieillards, aux bambins, —
Souvent je vais m'asseoir. Sévère, magistrale,
A travers les rameaux, je vois la Cathédrale
Dressant sa grande tour aux petits clochetons,
Par dessus le théâtre, accroupi, sans festons,
Qui décore assez peu la vaste place d'armes...
A l'ombre des tilleuls que je goûte de charmes !
Là, j'évoque parfois de lointains souvenirs
Gais ou tristes, formés d'espoirs ou de soupirs...
Voilà plus de trente ans que sur ces promenades,
Enfant, j'ai partagé les jeux des camarades
Et senti mon cœur battre à la voix des pinsons.
Plus tard, quand de l'amour j'ai senti les frissons,
Souvent, j'ai rêvé là, par de beaux clairs de lune,
Aux attraits de la femme et rimé pour ma brune...
J'ai pleuré sur ces bancs plus d'une trahison
Et maudit le ciel bleu, les arbres, le gazon,
Dont le calme pourtant allégeait ma souffrance !...
Puis, un jour, la fortune ayant trahi la France,
Le Pays fait appel à tous ses défenseurs,
Alors aux Jacobins, nos Mobiles jaseurs,
La plupart mes amis aînés, vinrent apprendre

Comment il faut lutter et sans peur se défendre.
Je les ai vus joyeux, courir sur ce terrain,
Nos mobiles manceaux dont l'âme fut d'airain
A Coulmiers, champ d'honneur où sourit la victoire,
A Coulmiers qui, par eux, rayonne dans l'histoire !
Cinq lustres ont passé, je les revois encor,
Ces compagnons vaillants inscrits au livre d'or !...
Maintenant, je viens là, sage époux, heureux père,
Sous les arbres touffus que l'habile Bruyère
Sut aligner jadis avec un art parfait :
De l'ombre et des concerts je goûte le bienfait
Ne demandant à Dieu — s'il entend nos supplices ? —
Que de voir consoler nos défunts héroïques
Par quelque beau succès qui venge leur trépas,
Et de pouvoir longtemps — plus tard, à petits pas, —
Venir sous ces tilleuls, ainsi qu'au meilleur âge,
Respirer la fraîcheur d'un tutélaire ombrage !

A GAZONFIER — AU VAL DE SAINT-BLAISE

J'errais, l'âme rêveuse et la tête en travail.
Je gravis le chemin qui mène à l'Eventail
Et qui s'en va longer le beau val de Saint-Blaise.
Le soleil, ce jour-là, chaud comme une fournaise,
Dardait ses rayons d'or faisant scintiller l'air.
Quand je fus parvenu, d'abord, à Gazonfier,
— Déjà presque essoufflé, la sueur au visage, —
Je m'arrêtai, ravi du riche paysage
Qui s'offrit à ma vue... O les bleus horizons !
O la superbe ville étagée ses maisons
Que dominant les tours des vieilles basiliques !
O la belle rivière, aux reflets métalliques,
Baignant les vastes prés où se dresse l'Epeau !
O ces champs, ces vergers, ces vignes, ce côteau,
Quel spectacle enchanteur pour mon âme attendrie !
« Salut, ville du Mans ! ma seconde patrie ! »

M'écriai-je, en pensant à ces jours douloureux
Où l'on vit, de ce point, les efforts valeureux
De nos pauvres soldats pour gagner la victoire...
Hélas ! triste revers ! dur et cruel déboire !
Vingt-cinq ans ont passé sur la prise du Mans,
Mais le cœur saigne encor de tels événements...
— Ce souvenir m'ayant rendu mélancolique,
L'horizon m'apparut alors moins poétique,
Je repris mon chemin sous un astre de feu.
Pourtant d'autres pensers me calmèrent un peu,
Car l'espérance en nous jamais n'est endormie...
Je dépassai bientôt l'Eventail, Douce-Amie,
Et je vis à ma gauche un petit bois épais.
Me glisser dans ce lieu mystérieux et frais
Fut l'œuvre d'un instant ; dans une allée en pente
Je marchai, respirant cette odeur bienfaisante
Qu'exhale une feuillée à l'abri du soleil.
O la verte oasis au charme sans pareil !...
Ah ! vous pouvez errer dans ce riant asile,
Gais couples d'amoureux échappés de la ville,
Nul bruit ne troublera vos exquis langueurs...
A peine un chant d'oiseau répondant à vos cœurs
Viendra vous saluer de ses notes perlées.
Ah ! c'est ici vraiment la reine des vallées !
Chênes, acacias, châtaigniers, arbrisseaux,
Pardessus les sentiers se croisent en arceaux,
Si bien qu'enseveli sous ce dais de verdure,
On est comme un ermite en quelque grotte obscure ;
Aussi, lorsque sorti du creux de ce vallon,
On voit parmi les champs les toits du Réveillon,
Puis, près d'un chemin neuf, le clos de la Doucelle
Et le coq qui surmonte une antique chapelle,
On est tenté de dire, admirant ce tableau :
— Où trouver un endroit plus agreste et plus beau ?
Pour s'aimer ou prier, ici, l'on est à l'aise...
Un paradis manceau, c'est le val de Saint-Blaise !

A L'ÉPAU

Passant le Gué-Bernisson,
On s'en va par Robinson
Rendez-vous des élégantes,
Et l'on suit d'étroits sentiers
Où ronces, frais églantiers,
Croisent leurs branches pendantes.

A gauche, les trains joyeux
Se succèdent à vos yeux ;
Le bruit des locomotives
Se mêle aux sifflets stridents,
Et l'on va, le rire aux dents,
Voir couler l'Huisne aux eaux vives.

Dans les grands prés de l'Épau
On voit plus d'un gras troupeau
Vautré jusqu'au cou dans l'herbe ;
A travers les peupliers
Dont le flot baigne les pieds
Brille le soleil superbe.

Il éclaire un vieux moulin,
Pittoresque en son déclin,
Par où l'on passe à péage
Quand on veut aller chercher
Quelque coin pour mieux pêcher...
Ou pour s'asseoir sous l'ombrage.

Mais le moins banal tableau
Pour le touriste manceau,
C'est la caduque abbaye

Que Bérengère habita...

L'église, en piteux état,

En remise est convertie !

Ainsi les hommes, le temps,

Ont souillé depuis cent ans

La vénérable chapelle

Des bons moines de l'Epau :

— Où la reine eut son tombeau

L'on bat la moisson nouvelle !

Seule, on voit tourner toujours,

Montant l'eau comme aux vieux jours,

Une gigantesque roue

Faite pour alimenter

Un bief qu'on voit serpenter

Comme un poisson qui se joue.

Et l'on songe aux siècles morts ;

Et l'on revoit ces décors

Que, châtelaine royale,

Bérengère illuminait

Quand son beau front rayonnait...

... Son front couché sous la dalle.

A AUVOURS

Hier, jour de repos, lundi de Pentecôte,

Nous avons pris le train pour la gare d'Yvré.

L'espace en un clin d'œil se trouva dévoré

Par le coursier de fer : lors, marchant côte à côte

Sur la route du bourg, qui, du Mans à Paris,

Forme un ruban sans fin, serpent aux anneaux gris,

Nous suivîmes bientôt une ruelle étroite,

Sorte de long ravin feuillu, s'ouvrant à droite.

Il nous fallut gravir ensuite un dur coteau
Fertile, couronné d'un verdoyant plateau.
Au milieu se dressait une funèbre pierre,
Pyramide en granit sans autres ornements
Qu'une croix, saint hommage aux pâles ossements
Des guerriers couchés là dans la lutte dernière !
Nous étions parvenus au monument d'Auvours,
Sur ce sommet fameux qu'illustre pour toujours
L'austère souvenir d'un combat héroïque...
En ce moment le ciel étincela, féérique,
Des rayons d'or baignaient le tertre glorieux,
Et je sentis des pleurs me monter jusqu'aux yeux
Près de ce temple offert au courage stoïque !

Alors je reportai mes regards, tour à tour,
Du sombre mausolée à la campagne verte ;
Quel contraste ! des fleurs par milliers à l'entour ;
Des chants joyeux d'oiseaux et des refrains d'amour :
Partout la vie auprès de la tombe couverte !

A la grille entourant le lugubre granit
Si je voyais pendus quelques touchants emblèmes
Evoquant nos héros — tombés cadavres blêmes, —
J'apercevais non loin, sur le bord de son nid,
La fauvette chantant son bonheur infini.

Survinrent deux amants : militaire et fillette
Que j'avais entendus rire mais qui, soudain,
S'arrêtèrent muets et courbèrent la tête
Devant le grand sépulcre aux lourds barreaux d'airain.

Et je songeai que ceux dont la cendre glacée
Repose maintenant dans la terre d'Auvours,
En mourant pour la France avaient eu la pensée
Qu'ils ne reverraient plus leur douce fiancée
Et que c'en était fait de leurs tendres amours !

Puis mon esprit rêveur fit un bond en arrière.
Je revécus alors les scènes d'autrefois. . .
Funeste onze janvier ! là, sortis de ces bois,
Partout les Prussiens, hideuse fourmilière,

Se mouvaient sur le front de nos blanches hauteurs,
— Car la neige couvrait de sa triste parure
Tout ce sol aujourd'hui riant dans sa verdure
Où la fraise se cache et répand ses senteurs. —

Mais nos pauvres soldats surmontant la souffrance,
L'épuisement fatal envahissant leurs cœurs,
Se lançaient à l'assaut, criant : Vive la France !
Et six heures durant devenaient les vainqueurs.

Mobilisés, chasseurs, zouaves de Charrette,
Les soldats de Colomb, de Sonis, de Gougéard,
Culbutaient l'Allemand, qui battait en retraite,
Et conservaient l'honneur de leur fier étendard !

Ah ! pourquoi tant d'efforts sont-ils restés stériles ?
Pourquoi le lendemain dut-on quitter le Mans,
Livrant notre cité sans défense aux reptiles,
Rendant nuls, sans effets, tant de beaux dévouements ?

Ah ! vous devez frémir sous vos dalles de pierre.
Cendres des preux tombés dans ces noirs jours de deuil,
Quand on évoque ainsi cette lutte dernière
Où vous avez trouvé la gloire et le cercueil !

Patience, pourtant, braves, morts pour la France !
Depuis votre trépas, tous nous nous recueillons :
Ce n'est pas le sommeil : c'est l'œuvre des lions
Qui préparent sans bruit l'ère de délivrance ! ! . . .

A PONTLIEUE

Par un jour sombre de janvier,
Nous allions, les pieds dans la neige,
Formant un imposant cortège...
Le Préfet marchait le premier.

Après avoir fait une lieue,
Toujours solennels, attristés,
Nous nous sommes tous arrêtés
Près de la Lune de Pontlieue.

Et là, devant le monument
Qui marque une époque sanglante,
Plus d'une parole vibrante
Nous émut douloureusement.

Le Préfet, surtout, fut sublime
Lorsqu'il décrivit les combats
Qui mirent notre France à bas
Malgré son effort magnanime.

Enfin, après plusieurs discours,
Je récitai, la voix tremblante,
Cette pièce où ma lyre chante
Mes compagnons des anciens jours,

AUX MANCEAUX MORTS POUR LEUR PAYS

« En contemplant vos noms inscrits sur cette pierre,
Pauvres soldats obscurs tombés au champ d'honneur,
Mon cœur ému bondit, et je sens ma paupière
Se gonfler, s'humecter d'un pleur !

Je vous ai vus jadis, fiers, le sourire aux lèvres,
Aux manœuvres de guerre aller en fredonnant ;
Vos cerveaux de vingt ans bouillaient des nobles fièvres ;
Ils sont en poudre maintenant !

Mal vêtus, mal nourris, vaillants petits mobiles,
Vous vous êtes pourtant comportés en héros ;
Vous avez culbuté des guerriers plus habiles
Et fait fuir ces cruels bourreaux !

Coulmiers ! ton souvenir au milieu des défaites
Demeure le rayon qui réchauffe nos cœurs !
Oh ! vous pouvez dormir dans vos tombes muettes,
Enfants, qui fûtes des vainqueurs ;

Vos exploits resteront l'impérissable exemple
Que doivent méditer, pour le suivre, nos fils :
Cette pierre est l'autel sacré, le divin temple
Aux Manceaux morts pour leur Pays ! »

FIEF & SEIGNEURIE DE MALEFFRE EN ARÇONNAY

Par M. MOULARD, membre titulaire

(Suite)

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

28 janvier 1466. Jugement de la cour du Maine, confirmant Guillaume de Launay, seigr de Prez dans la possession de la terre et seigneurie de Moulins-le-Carbonnel.

« Saichent tous p̄ns et avenir, comme en l'an mil C C C C trente ou environ, en mariaige faisant d'entre noble personne Guill^e de Launay, écuyer, seigneur de Prez et damoiselle Yollande Fournier, son espouse, eust esté par feu noble et honorable homme et saige maistre Jehan Fournier, en son vivant seigneur de la Guérinière et président des Comptes du Roy à Paris, père de lad. Yollande, faict don de nopces de certaine grosse somme d'or mise, convertie et employée en la délivrance dudict seigr de Prez qui, longtemps, avait esté tenu es mains des Anglois. Et depuis la terre et seigneurie de Moulins qui anciennement appartient aux predeces^{rs} dud. escuyer, sgr de Prez, à certains justes tiltres et moyens fust et compecta aud. feu maistre Jehan Fournier.

« Et après son décès est venue et escheue à honorable homme et saige maistre Jehan Fournier a pⁿt juge du Maine, son fils aîné et héritier principal, et frère de lad. Yollande, Et laquelle terre il a tenue, possedée et exploictée depuis trente ans.

« Et entre es fois et hommaiges envers le seigneur d'Asséle-Boaisne duquel lad. terre est tenue. Et pour lui et en son nom led. escuier, sgr de Prez l'a régie et gouvernée, lequel ait dit et remonstre aud. Juge du Maine que icelle terre dont feue Katherine Espervier, sa mère, estait vestue et saisie.

« Au temps de son décès estoit venue aud. maistre Jehan Fournier, son père, par don pur et simple à lui fait par feu Michel de Launay, père dud. Guill^e de Launay, seigr de Prez, auquel par donnaison de la feue Katherine Espervier, sa femme et mère dud. Guill^e de Launay, elle avoit compecte et appartenu.

« Requéant aud. maistre Jehan Fournier, son frère, qu'il luy pleust luy donner la terre et seigneurie de Moulins pour luy et ses héritiers d'estre à . . . de luy et de lad. Yollande Fournier.

A quoy led. maistre Jehan Fournier considerant le grand amour que . . . et ont lesd. seigr de Prez et sa femme à luy et aux siens, et pour ce qu'il luy a pleu et plaist, leur a donné, quicté et delessé lad. terre et seigneurie de Moulins avec ses appartenances et deppend. tant chastel, fie, justice, four, comme toutes autres choses quelconques. Autre héritage propre de la demoiselle Yollande Fournier, sa sœur et des descendans d'elle, sans ce qu'ils la puissent transporter ne aliéner, et à charge de retour ou deffaut des hoirs descendans desd. sgr de Prez et damoiselle Yollande Fournier, sa femme, aud. maistre Jehan Fournier et ses hoirs en la ligne paternelle de luy.

« Et lequel don ainsi fait et en la forme et maniere que dessus, ledit Guillaume de Launay, sgr de Prez, a prins et accepté, promectant ad ce faire lier et obliger sa femme et

luy donner auctorité quant ad ce et quant à tout ce que dessus est dit tenir, enterrigner et accomplir de point en point par lesd. maistres Jehan Fournier et delaunay (de Launay) et chacun d'eulx pourtant que a luy toucher et peut toucher, ont obligé et obligent d'une part et d'autre, eux, leurs hoirs, et tous leurs biens meubles et immeubles présens et a venir; renonçant quant cest fait à toutes exceptions, déceptions de mal, de fraude et de decepvante a tout aide et bénéfice de droit escript et non escript.

« Se sont abstrainctes lesd. parties par les foy et serment de leurs corps sur ce donne de chacun d'eulx en n̄tre main, dont nous les avons jugez et condempnez à leur requeste par ce jugement et condempnacion de n̄tre court du Mans.

« Ce fut fait et donné sous les sceaulx des contractz de n̄tre court, le vingt huit^{me} jour de Jauvier mil CCCC soixante-six. signé : Cauvaing, Poté. » (1 feuille parchemin, sceau perdu.)

(Tous nos remerciements à M^{lle} de Triqueville, qui a bien voulu nous ouvrir son chartrier du château de Moulins-le-Carbonnel, où nous avons trouvé cette pièce.)

II

1673. Inventaire des biens meubles de feu honnête h^o Gillet Bouchet, en son vivant maitre d'hôtel de Mg^r le comte du Maine, vicomte de Châtellerault, et son gouverneur dudit lieu, fait par Aymet de Mory, licencié ès lois, conseiller du roi, en sa cour de parlement de Poitiers, juge de Châtellerault pour le dit seigneur, appelé avec Gabriel Nepveu, juré de cour séculière. Les. meubles ont été prisés et évalués par Jean Grasteau, Perine Laurende, veuve de M^e Jean des Mons et Jeanne Chevalier, veuve de X. Laurent. (Le XVI^e j^r de Juin mil III C LXXXIII.) Vont suivre quelques extraits de 20 pages in-f^o.

« Une coiste garnie de coiste coussin, ouverte, bordée et une petite coiste de couchete, garnie de coissin couverte, le tout..... VII livres.

« Six gros tabliers à l'œuvre de Venise de troys aulnes et demyes de long et de Vcartiers de large, chaque aulne VII^s VI^{den}.

« Six autres tabliers, dont quatre à l'œuvre de Lucques et deux à l'œuvre de Pavie, de chacun 3 aulnes et demye, chac. XV^s.

« VIII draps de lit, de quatre, toile de lin dont il y en a un bien fort de lys, l'un portant l'autre..... XXIV liv.

« Une douzaine de draps de péon en étoupe, chac. de 2 toilles, l'un à..... XXII^d.

« Un tableau auquel est la figure de notre Seig^r, prisé XI^s.

« Deux douzaines de petites serviettes d'une aulne, étant de péon en étoupes, ch..... XII^d.

« Sept grandes touailles de meslinge et sept grandes longueur de deux aulnes et demie..... VII^s IV^d.

« Un grand lit garni de coissin et couvertures, une couchette garnie de coissin et couverture, prisez... Cent solz.

« Une douzaine et demie de douzilles, dont deux de plume et XVI de dumeet, tant grants que petitiz, prisez... IV l. X^s.

« Douze livres de pellotes de fil et mélinge, la livre prisee..... XX^d.

« LX livres de chanvre en pellotes, la livre..... XV^d.

« Neuf peaux d'aigneaux noirs, lesq. ont été prisées..... XXII^s VI^d.

« Demy manteau de pellisses de martres, tel quel, un autre demy manteau de gorges de martres, une contenant près de demy manteau de gorges de martres sebelines. Item, deux petites pièces de panne de martres de ce pais et ung petit manteau de collet de martres, le tout prisé XIII^{lv}. XXVII^s VI^d.

« Une paire de landiers, palle et tenailles de foyer, le tout prisé..... XXII^s II^d.

« Une couleuvrine, ung espiot, une petite pertuizanne, une hache, un cousteau, un baston, une méchante espée rouillée, le tout..... LX^s.

« Cinq douzaines et demy descuelles destaing.
Vingt grans platz et 34 petitz platz, le tout d'estaing.
Sept potz carrez, sept potz rons appelez tercières rondes,
Quatre pintes rondes, trois pintes carrées, neuf choppines,
dont troys rondes et quatre carrées, troys moutardiers rons,
deux potins à verjust et vinaigre, une choppine à eau,
le tout destaing et poisant III^e LXXIX livres d'estaing.

« Item, VI tasses d'argent pleines martelées on font.
pesant IX marcs une once trois quarts.

« Item, Deux potins d'argent à douelles et trois sallières
à pied plein d'argent, pesant ung marc et demy.

« Item, En argent cassé, compris un petit mirouez d'ar-
gent, pes. le tout demy marc d'argent.

« Dix-huit chandelliers de cuyvre tant grans que petitz,
deux chaufferettes à eschauffer viande, six bassins à laver
les mains, quatre bassins à barbier et ung lavouer. . .

Le tout des dites choses prisé. IIII XX V livres.

« Une esguyère d'argent paisant VII onces, un gobelet à
une ance, aussi d'argent, poisant II onces et demye. Ung
drap de cheminée ou sont les XVII roys x-piers et les neuf
preux, prisé. XV^e.

« Aux mailles et autres bestes estant en plusieurs lieux et
apparten. audit feu, inventoriées au mois de décembre 1473,
en la métairie de Saint-Hillaire de Mons; Une vache de
9 ans X livr. — un veau de deux ans, prisé... XL^e. — Une
vache de poil fromentin, de l'age de VIII ans, prisée
XX sous. — Le veau de lad. vache de ceste année, pr. XX s.
— Une vache fromentine de VI ans, prisée X livr. — sa
vesle de ceste année, p. V s. — XXIII chiefs de vieilles bre-
biz, pr. IV livr. XVI s. — Six chiefs d'aigineaux, pr. XII s.
— Une vieille vache rouge, denviron 12 ans et son veau de
ceste année, le tout prisé XL.

En la maison de Guillaume Dam, en la paroisse de Non-
neuil-sur-Vienne, suivent des articles qui répètent les mêmes
prix, de Mazières-en-Braine (Indre).

S'ensuivent les livres dont le catalogue n'est pas riche :

Un livre nommé Bocace, en deux volumes ; — un livre nommé Laguillon de crainte ; — le livre de la Rose ; — le livre des Ditz der. philosophes ; — Les Mélancolies, de Jehan-Dupyn et le jeu des échecs ; — le livre « de Saint-Augustin dessoulz parleurs, conten. larme de Dieu ; » — le livre des Arts ; — les cent nouvelles ; — le livre de vieillesse et jeunesse ; — le livre des Quatre Dames ; — Mort et passion de Jésus-Christ en Jérusalem ; — le livre des XV joies ; — l'Image du monde ; — le livre Curial ; — livre de chevalerie, enseignant à eslyre les Jouvenceaulx. »

« *Comptes.* 1^o un compte du grenier de Mayenne, en parchemin de 10 feuillets. Item, « ung compte de l'argenterie de feu Madame du Maine, dont il y en a cinq en papier qui sont clox, dix en parchemin qui ne sont point clox, lesquels vingt comptes sont reliez et cousuz en une peau de parchemin doublé. »

Lettres ou Contracts. « S'ensuyvent les lettres tant obligations que autres qui furent et appartinsent aud. feu noble homme Gillet Bouchet.,... lesquelles estant alyacées et coctées en ce présent inventaire. »

Lettre de vente, passée par G. Nepveu et D. Cornu, du 27^e j^r d'avril 1467, d'une vente de deux petites maisons, sises en la paroisses de S. J. B.^{ie} de Châtellerault, rue aux Lymosins, consentie par feu Jenys Quatronnes, en faveur de Gillet Bouchet, moyennant 40 sols de rente.

Lettre passée par G. Sayre, sous la cour de Mont pour M^{sr} de.... datée du 21^e j^r de juin 1443, faisant mention comme Colas Seurrault, prieur de S^t Hilaire du port de Lesugné, a vendu à Jenyn Quatronnes, pour VI livres t^r, une pièce de pré, assise en la rive de Lauzon, cont. journée de faucheur.

Dans une autre lettre du 19 Juillet 1433, sous les cours de Châtellerault, Pierre Gannes, écuyer et Jehanne Dizée, sa femme, vendent à Jennyn Quartrones, pour 30 réaulx, l'hôtel de la Forge, assis en la paroisse de Senillé.

Le 24 mai 1470, par acte passé par G. Nepveu et M. Belon, dans la cour de Châtellerault, « Jenyn Quatronnes et Jehanne Herberde, sa femme, ont transporté à noble homme Gillet Bouchet à plain de tous et chacuns leurs biens et héritages estant en la vicomté de Châtellerault et au païs de Poitou. »

La veille, le 23 mai 1470, Jehanne Herberde, « pour les ... qui lui avait esté faiz par noble homme Gillet Bouchet, a confessé avoir donné à perpétuité a Gillet Bouchet, tous et chacuns ses biens meubles. »

4 Juin 1436, honorable homme Guill^e Bouyn, gouverneur de Châtellerault, baille à rente à Gillet Bouchet, pour 5 sous, 9 deniers, une pièce de terre, en Burlot, paroisse de Sénillé.

Une lettre du 4 Janvier 1438, de Jehan, comte d'Harcourt et d'Aumalle, vicomte de Châtellerault, « faisant mention que par considération des bons et agréables services que luy a faiz Janyn Quatronnes, à icelluy donne et transporte le lieu et appartenance, assis en la paroisse de Leigné, les bois vulgairement app. le Breuil, appart. à mond. sgr. le comte par la mort et trépas de feu Prot. de Chast... » signé P. Thoreau, pour Monsgr le comte.

20 Oct. 1420. Mess. Seguyn de Puygirault transporte aud. Quatronnes pour ses bons services les héritages que Mery Grasset avait dans la paroisse de Leigné-les-Bois » A la requête dud. chevalier, du 16 Juillet 1472, Marguerite Desmons, veuve de Gillet Bouchet, paya aud. chevalier, Seguyn de Puygirault, seigneur de la Brosse, une paire de gants blancs, du prix de 6 den. « qu'elle lui devait du tiers an en tiers an. »

6 Juin 1472. Marguerite Desmons, veuve de Gillet Bouchet, tutrice de ses enfants, fait aveu à Charles de Nonroy, prêtre, à cause de sa sgr^e de Montoiron, pour le lieu de Breuil, assis en la paroisse de Leigné-les-Bois. Cet aveu prouve que la propriété était passée ès mains de Gillet Bouchet.

Item, une lettre passée souz la cour du Mans, par G. Suf-

Neau et le Roier, le VI^e jour de Juillet mil IIII C LXIX faisant mention comme noble Gillet Bouchet, fils aîné de feu Jehan Bouchet et de Jehanne de Marsillé, sa première femme, et Guillaume Bouchet, son frère-germain touchant la succession desd. feuz,.....

Item, une lettre signée G. Bouchet et J. de Lambarre, le XII^e j^r de Juillet mil IIII C LXIX faisant mention comme noble Gillet Bouchet et Guillaume Bouchet confessent avoir baillé... à Jehan de Lambarre et à Katherine Bouchet, sa femme, sœur desdits Bouchet, le lieu et appartenances de la Coustardièrre, avec le bétail, comme il apparait.

« Item, une autre lettre signée G. Bouchet et L. Royer, le XXVI^e j^r de Juillet mil IIII C LXIX faisant mention comme Gillet Bouchet, fils aîné de Jehan Bouchet, a baillé et transporté à Girarde Bouchet, sa sœur, par son droit de partage de la succession dud. feu, le lieu et appartenances de Court Daulin. (Averton), ainsi qu'il se poursuit.

« Item, une lettre sur le fait des francs-fiez pour le Roy, notre sire ès pais et comté du Maine, de Mortain, de Gien et autres terres appart. à mond. sg^r, signée par J. Peschart, le VI^e j^r de décembre mil IIII C LVIII, faisant mention que les commissaires dud. Jehan Bouchet par devant eux pour bailler par déclaration les choses qu'il tient noblement, comme tout ce apparait par lesd. lettres susd. sont annexées une quittance signée par J. Ruzé, le 30 mai 1459, faisant mention comme led. Ruzé, receveur desd. francs-fiefs, confesse avoir reçu de Jehan Bouchet, par la main de Gilles Bouchet, son fils, la somme de trois cens livres t^s, comme il appert plus applain par lad. lettre. »

« Item, un vidimus passé par J. Rivière et G. Ledoulx, sous la court de Châtellerault, le XXII^e j^r de mai 1456, faisant mention comme M^{sr} le comte du Maine, pour les bons et agréables services que led. Bouchet leur a faitz, lui a donné la somme de trois cens livres t^s o qui Jehan Bouchet, son père affirme et compose aux commissaires des francs-fiez, comme il appert plus applain par le vidimus. »

III

Aveu de Hardoin du Bouchet à la seigneurie du Mortier.

22 février 1501. « De vous noble...., Ch. Guillard, chevalier, conseiller du Roy..... seig^r des chastelenyes, fiefz d'Assé-le-Riboulle..... au regard de v^re d. Chast. terre et seig-rie du Mortier, Je Hardouin du Bouchet, escuyer, tiens a advoue tenir à foy et hōmaige simple ma terre fief, domaine et seig-rie de Maleffre, tant en justice, fief que seig-rie et domaine.

« Et premier la déclaration ens. C'est assavoir : ma mais seigneur-de Maleffre, le nouvel édifice ou souloit avoir une vieille maison sur une mote environnée de foussez avec une fuye à pigeons, Et la court de devant, oultre une granche à part les estables et fournil de nouvel édifiez, partie close à murailles, court et issues.... le tout contenant deux journ-environ, situé en la paroisse d'Arçonnay, joignant de tous costez et boutz mond. domaine de Maleffre, ainsi que lesd. fossez et haies lentiennent, avec ma garenne a congins defensible suyvant la coustume du pays du Maine, avec une pièce tant en pré que terre close à hayes et fossez conten. vingt journ. ou environ, joignant d'ung costé le chemin tendant de S^t Blaise-le-Viel au bourg d'Arçonnay.....

« Item, une pièce de jeune boys conten. deux journ.. une pièce en pasture, ung boys de seze journ..... joignant d'ung costé mes taillys de Lesart, d'un bout le domaine de la maison-Dieu de Confort du Mans. Item, mes taillys de Lesart conten- vingt cinq journ.... Item, une pièce de terre conten. six journ.... Item, une maison manable, jardin, court et yssues, sise à la S^t Blaise-le-Viel, près la chapelle dud. lieu..... Item, ung journ-de terre, sis en la plaine de la Thebaudière... Item, six journ 1/2 de terre, divisés en cinq

pièces.... prés ma justice patibulaire dud. lieu de Maleffre...
Item, deux hommées de pré, sises sur le ruisseau de Jaigne...
Item, mes taillys nōmez la Noë de Jaigne, conten. trente cinq
journ. de terre ou environ tout en ung tenant, cloux à hayes
vives et portion cloux à foussez..... Item, une pièce de pré
né le Cloux au Fief conten. quatre hom- joignant d'ung costé
la terre de noble René de Silly, seigr de Vaulx..... Item, les
Ricourants contenant douze journ- autrefois en boys aujour-
d'hui en terre labour- joignant d'ung costé le ruisseau de Ri-
courant, a aller au lieu de la Girondière.... dans la quelle
pièce il y a de pres̄nt une maison nouvellem- édifiée par
Guill^e Gervaiseaulx d'Alençon, auquel ay baille a rente a touz
jourmes six journ. pour m'en faire et poyer p. ch̄un an la
somme de quatre livres 15 sous 2 den. 1^{re} quatre chappons
de rente ou debvoir, au jour de Noël.....

« Item, je tiens de vous mond. sgr. ung estang avec ung
moulin, le res y! d'icelle au dessoulz de la chaussée d'icelluy
moulin v̄ auquel estang part un ruisseau qui fait mouldre
mond. moulin, auquel estang et ruisseau m'appartient le
droict de pescherie a poysson en lad. lymite de mond. fief
de Maleffre qu'au dessoulz du gué de la Chevalerie, en tant
q. mond. fief l'emporte avec les jardins, le tout en ung
tenant contenant huit journaux, auquel mon moulin sont
contraignables tous les estaigers estant subjectz soubz mon
fief de mad. terre de Maleffre tourner avec leurs bledz à
mond. suyvant la coustume du pays du Maine, ensemble
sont tenuz mesd. sujetz à la reparation du bien dud. moulin.
à corvées toutes foyz et quantes que mestier et besaing en
sera.

« Item, je tiens de vous mond. sgr. soubz mad. foy et
hommage mon lieu domaine et métairie du Petit-Maleffre,
composé d'une maison manable, contenant troys fermes, une
grange, estables à bestes, jardins, court, estraige, une ga-
renne deffensable à congnyns, le tout en un tenant de deux
journaux ou environ, joignant d'un costé le chemin tendant

de Beaumont à Alenczon Item, une pièce de terre dont y a cinq hommées de pré et ung journ- de terre, mon ruisseau de mond. moulin de Maleffre entre deux... Item, le pré Motay de troys hommées..... Item, le champ du Chesne contenant quinze journ- de terre... Item, la pièce Gérard cont- huyt journ-.... Item, le Parc aux Bœufz contenant quatre journaux.... Item, la Coursière contenant troys journ... Item, quatre journaux en pasture, autrefois en boys dépendant de mond. boys de Lesart, où depuys naguères ay faict édifier ungne mote en garenne à congnyns..... Item, deux autres journaux dépendant du boys de Lesart. aussi en pasture..... Item, une pièce de terre labourable n^{ée} Les Métairies contenant treze journaux, joignant d'ung cousté le chemin tendant du gué Taupin à la Thébaudière.... Item, la Fosse des Hayes contenant troys journaux..... Item, le Champ du Puits contenant cinq quarts de terre..... Item, le Champ Longuyn contenant cinq quarts... Item, le Parc Biche de deux journaux..... Item, je tiens de vous mond. sg^r soulz mond. homaige une autre mestayrie nomée la Haye-Dutail, composée de maison manable de troys fermes, une estable à bestes au bout d'icell- avec une grange et aux deux boutz d'icelle grange deux estables à bestes avec les jardins, court... une mote en garenne à congnyns... le tout contenant cinq journaux... » Puis vient l'énumération des pièces : les Fontelles contenant trois journaux ; la Haie-Foucauld, autrefois en bois, contient cinq journaux ; une pièce de douze journaux ; Lousche de Maleffre, contenant six journaux ; Lesart contenant trois journaux ; une pièce de six journaux en pâture dépendant autrefois du bois de Lesart ; Leschambiers contenant quatre journaux ; les Frechettes contenant trois journaux, joignant le ruisseau de Jaigne ; la Fontaine contenant trois journaux ; le parc Hezette, de deux journaux ; le clos du gué Toupin conten. un quart de terre à faire chenevis.

« Toutes mesd. terres cy-dessus déclarées et confrontées

sont situées et assises en lad. paroisse d'Arçonnay en mond. fief de Maleffre.

« S'ensuyt mes hommes de foy et les services qu'ilz me sont tenus faire chacun an aux jours et termes cy-après déclarez. Et premier pour ce que deffunct Jehan Rogery? fit vendition à deffunct noble homme Pierre du Bouchet, mon père, du fief appelé le fief d'Oyssel ainsi qu'il se poursuit :... avec huit soulz t^r de service au terme d'Angevigne.

« Le fief et domaine de la Girondière que de présent tient noble h^e Ambroys de Saint Denys, mon homme de foy simple pour raison dud. fief, avec vingt soulz t^r de service, au terme de Noël.

« Léonard Hurdeboure, mon homme de foy simple pour raison de son fief et domaine de la Garenne, m'est tenu faire et payer, chacun an, huit soulz t^r de service... Les maistres et fr̄es de la Maison-Dieu-de Confort près le Mans, mes hommes de foy et hommaige simple pour raison de leur domaine mestairie et apparten. appelée Confort, sise en la paroisse d'Arçonnay, me sont tenuz faire et poyer p. ch^{un} an, huit soulz t^r à l'Angevigne et XX s. 4 den, et deux poulles à Noël, avecques droicts de rachapt quand ilz escheront p. la coustume du pays.

« Mathieu Leconte, Piere Dutertre, Nycolas Bougis, mes hommes de foy et hommaige simple pour raison de leur fief et domaine de Jaigne, me sont tenuz faire et poyer, p. ch^{un} an, huit soulz t^r à l'Angevigne, deux poulles à Noël, le tout de service.

« René Guesdon, Guill^e Vallier dit de Sisse, Jehanne Duperche, veuve de Fouassier, Guill^e Lefort, Maurice Porceau, Cellerin Charpentier, les héritiers de Pierre Prudhomme, Grégoire Ruel, Bastian Farcy, Louis Beudin, escuyer, la veuve de Guérin de la Marre, Nicolas Poythevyn, Marin Le Vasseur, mes hommes de foy et hommaige simple, pour raison de leur fief et domaine de Margot, me sont tenuz faire et payer, chacun an, au terme de Angevine huit soulz t^r de service et deux poulles, au terme de Noël.

« Messire René de Silly, chevalier, seigneur de Vaulx (en Gesnes), bailliy d'Alenczon, maistre Mathurin Desmons, Noël Doudieux, Collin Letessier, Jehan Mignon, la veuve Thomas Lignel, Guill^e Corbin, les h^{ers} de Marie Letessier, f^e de Jullian Defarciz, Nicolas Paris, Léonard Hourdebouc, etc. . . mes hommes de foy et hommaige simple pour raison du fief et domaine de la Basse-Felière me doivent p. chacun an, au terme de Karesme, onze soulz six den. et une poulle, de service.

« André Guillet, Jehan Caillart, Claude Gaullier, à cause de Jehanne Lemaistre, sa femme, Honneur Pelyon, veuve de Jehan Picquet, Jehanne Leballeur, veuve de Pierre Boussin, mes hommes de foy et hommaige simple pour raison de leur fief et domaine du Bouillon, me doivent et me sont tenuz faire et poyer, p. ch^{un} an, huict soulz aud. terme d'Angvine et deux poulles au terme de Noël, le tout de service. »

Le tout se résume ainsi : IV livres XIX s. VII den. et IX poulles pour les services dus à la seigneurie de Malleffre.

« S'ensuyt mes hommes et subjectz qui tiennent de moy censivement les rentes, cens et devoirs qu'ils me sont tenuz faire et payer, ch^{un} an, pour raison de mond. fief de Malleffre, à cause des terres cy-après déclarées.

« Et premier le curé d'Arsonnay est mon homme et subject en garde et en ressort et au saint service divin, p^r raison de son presbitaire circuit et environs d'icell-cure : la grange, estables, court, jardins d'icell. presbitaire et de toutes et chacunes les choses estant au dedans de lad. paroisse, de la fondation, dogtation et augmentation de lad. cure. »

Nous ne reproduisons point l'énumération des sujets, ce travail serait aussi long que fastidieux, quelques citations suffiront.

« Les curé et fabrique de Saint-Germain de Berus, pour ung journal de terre au lieu de la Croix-de-Pierre ; pour

demi-journal, sis au tertre Roger; pour deux journaux de terre, sis en la Haye-de-la-Barre... pour le Pressoner, etc... Pour raison de quoy ay baillé lesd. choses aud. curé de Berus en mond. fief de Maleffre, à la charge de dire par led. curé ou son vicaire a toujourmes par chacun dimanche de l'an ung *Libera* solennel au retour de la procession de la grant messe p̄ochial dud. lieu en icelle église de Berus, pour et à l'intention de moy, ma femme, enfans, mes p̄decesseurs et successeurs dud. lieu de Maleffre, et autres mes amys trespassez, comme plus amplement est contenu en mes lettres dud. don de ce faictes et passées entre levd. curé et fabrique et moy... »

Puis viennent les héritages suivants : La Haye de deux journaux de terre, devoir 10 sols ; les Sablons contenant un journal avec devoir de deux chapons et une poulle par suite d'inféodation par Pierre du Bouchet en faveur de Bastian Farcy; les Nouelles de six journaux avec maison, jardins... une tuilerie, située au lieu de Jaigne, sous le devoir de 25 s. et 4 chapons; les Lisières de deux journaux sous le devoir de 2 s. 6 den. et 2 chapons; la Haye de la Barre, de 4 journaux... Enumération de poules de devoir à cause de la seigneurie de Maleffre en Arçonnay et Berus. Il est fait mention d'une perdrix « due par un journal de terre, sis prés la justice et carys d'Alenczon. »

« Item, jay droict d'avoir et prendre, chacun jeudi de l'an sur les bouchers vendans et distribuans chair de bœuf ou vache en la ville d'Alenczon, sur chacun *une cherbonnée de la repuer ou gorgée* d'un oyseau de proye.

« Et sont tenuz outre lesd. bouchers toutefois que je voys en la ville d'Alenczon de me conduire à la partye de lad. ville et m'emmener jusques à la Planche de Jaigne, chacun d'eulx garny de baston deffensable, quant je leur fais assavoir. Et pour ce faire ont lesd. Bouchers droict de prendre tout boys nécessaire à faire leurs *craiches* à bestes et autres choses nécessaires aud. mestier en ma noë et boys de Jaigne. A sca-

voir est o le col et o le cheval, pourveu que led. cheval ne soit basté ; mais le doibvent emporter o la selle seulement.

« Item, Jay semblablement droict de prendre, chacun an, o jour et feste de monsg^r S^t. Blaise sur la chandelle de cire qui est aufferte led. jour en lad. chappelle du Vieil S^t. Blaise, sise en mad. sgrie de Maleffre, une *havée* de chandelles de cire (1) qui est ce que je ou mon commys en pourons prendre a plaines mains, en tout le monseau d'icell. Amizoys que le curé d'Arsonnay ou autre ayant le revenu d'icelle chappelle y prenne aucune chose pour d'icell. chandelle a faire a mon plaisir. Esquelles choses dessus déclarées et autres toutes de moy. Jay tout droict de garennes deffensables à lièvres et congnyns et toutes autres bestes rouges, rousses et noires et autres desduictz avec q^s droict de chasse à cry et à cor, à fillet mesle et autrement en quelque manière que bon me semble et en toute icelle ma terre de Maleffre et choses susd. ay tout droit de haulte, moyenne et basse justice, et droict de merc, mesures à bled, à vin et a toutes autres choses dont je suis tenu prendre le merc et patron a vosd. fiefs et merc. Ensemble tous droictz dependant desd. haulte, moyenne et basse justice et tout ce qui en dépend et peult en dépendre dep. la coustume et usaige du pays, avec q^s droit de ventes doubles des choses vendues ou eschangées en mad. terre de Maleffre.

« Et pour raison de tout ce que vous suys tenu en lad. foy et ho^maige simple avec plege gaige, droict et obeissance telle que homme de foy simple doibt à son seigneur de fief et de foy simple. Et les droictes tailles jugées comme elles adviennent estre levées p. droict de la Coustume du pays. Et sont lesd. choses que je tiens de vous...

« En témoignage desquelles choses je vous rend ce présent aveu signé de ma main... ay apposé mon scel d'armes et

(1) Une *havée* de chandelles, vieux mot qui signifiait allumé. On dit encore havi ou brûlé du soleil. (Gautier).

fait signer à ma requeste des seings manuelz de maistres
Franzoyz Le Roy et Jeh- Ermenault, notaires et praticiens
en court laye cy mis, le vingtième jour de febvrier mil cinq
cens et ung (1501). signe :

J. Ermenault, Le Roy. »

L'aveu que nous venons de reproduire et d'analyser pour
partie, fut présenté à nouveau, par Hardouin du Bouchet, à la
seigneurie du Mortier dont les assises se tenaient à la Bazoge,
par Jehan Rolant, lieutenant du bailli du Mortier, 21 juil-
let 1552, (cahier papier, 40 feuillets in-4°).

En 1661, Louis du Bouchet, seigr de Maleffre, fait aveu à
Marguerite-Renée de Rostaing, veuve de Henri de Beauma-
noir. (Arch. dép^{les}. E. 67.)

Le 2 septembre 1722, Jean Boullay, bailli de la châtellerie de Maleffre, reçoit aux assises dudit lieu la déclaration des bouchers d'Alençon, ainsi libellée : « Le corps de métier des bouchers d'Alençon averti pour rendre par déclaration et aveu des devoirs dus à Monsieur qui sont qu'ils doivent fournir *la gorgée à l'oiseau*, les lundi, jeudi et samedi, et lorsque Monsieur aura querelle ou dispute dans la ville ou faubourgs d'Alençon, prendre sa querelle et assister mond. sieur avec leurs armes, de le conduire jusqu'à la Planche de Maleffre, même lorsque mond. sieur se mariera de venir au château l'accompagner pour le conduire à l'église, et les dits maistres-gardes lui rendre les devoirs pour led. corps de métier de boucher. »

NOTES BIOGRAPHIQUES

I. — LE MOUTON DE BOISDEFFRE

Le lieutenant-général le Mouton de Boisdeffre, successeur du général de Miribel en qualité de chef de l'État-Major de l'armée française, est né à Alençon le 6 février 1839.

Il appartient à une vieille famille que nous avons trouvée à Boisdeffre, en Bérus. Un Boisdeffre fut blessé à Hochstœd, un autre à Malplaquet.

Le père du général était officier de la Grande-Armée, et son oncle, capitaine de hussards de la garde de Napoléon, fut tué pendant la campagne de Pologne, en 1807.

Sorti de St.-Cyr en 1860, lieutenant en 1863, nommé capitaine après un séjour en Algérie, il se trouvait à Paris lorsque la guerre de 1870 éclata. Le général Trochu le chargea d'aller exposer au général Chanzy la réelle situation de Paris qui était bloqué : le capitaine de Boisdeffre partit en ballon et descendit à Beaufort, ce qui lui permit d'aller rendre compte de sa mission au commandant de l'armée de la Loire. Chanzy l'attacha à sa personne et leur intimité continua durant 15 ans sans interruption, jusqu'en janvier 1883, où mourut subitement le général.

Divisionnaire depuis le mois de juillet de 1892, le nouveau chef de l'État-Major général de l'armée ne doit qu'à ses grandes qualités de soldat la haute situation à laquelle il est parvenu.

Le général de Miribel, qui l'affectionnait entre tous, l'avait depuis longtemps désigné pour recueillir sa lourde, mais glorieuse succession.

II. — JACQUES-ANDRÉ-SIMON LE FESSIER

Le Fessier, né le 28 février 1738 à Argentan, d'abord vicaire à St.-Martin de la même ville, puis curé de Bérus, au diocèse du Mans, le 16 juillet 1764, fut au nombre des prêtres qui, au moment de la scission provoquée par la constitution civile du clergé, se montrèrent bruyants.

Il avait du talent, et prêchait d'une manière remarquable ; mais c'était un homme de plaisir qui recevait dans son presbytère des parties de masques, et passait de château en château des semaines entières.

Il jouissait d'une certaine influence dans le pays et sa paroisse, aussi fut-il élu maire de Bérus, le 27 mai 1790, et,

s'étant prononcé hautement pour les innovations de l'Assemblée constituante, il chercha à y gagner les ecclésiastiques qui l'approchaient.

« Le curé ne fut pas heureux auprès de son vicaire, Joseph Boulay, né au Mans, qui avait servi sept ans dans les dragons, et avait été envoyé à Bérus, en 1789, au sortir du séminaire de Coëffort. Un jour que Jacques Le Fessier se trouvait au milieu de prêtres voisins qui professaient des opinions contraires à celle de son vicaire, celui-ci, dans un moment de surexcitation, les fit passer par la fenêtre. Après cet exploit, Joseph Boulay dut quitter Bérus. Il fut quelque temps desservant de Flacé, puis renfermé à la Mission, au Mans, et enfin déporté en Espagne. (D. Piolin.) »

Jacques Le Fessier publia une *Profession de foi d'un curé sur le serment*. Cet écrit ne tarda pas à être refuté par la *Réponse d'un curé à la profession de foi du curé de Bérus proche Alençon*.

Il fut élu évêque de l'Orne. Toutefois, il ne se trouva pas sur un lit de rose : la municipalité de Sées ne put s'entendre avec lui, et il y eut des parties entières de son diocèse où il n'osa jamais se montrer. Il fit partie de l'Assemblée législative, 1^{er} oct. 1791.

Le dimanche 11 novembre 1792, l'assemblée des électeurs de l'Orne se réunit à Argentan. Le même jour, l'évêque constitutionnel, de passage dans cette ville, y présida une imposante cérémonie religieuse, la translation des restes vénérés de la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, fondatrice des religieuses Sainte-Claire d'Argentan, d'Alençon et de Mortagne. Le cercueil enlevé du couvent, destiné à être vendu comme bien national, fut déposé dans le caveau de la chapelle Montreuil, en l'église St-Germain.

L'évêque profita de la présence des électeurs du département pour se montrer, dans sa ville natale, revêtu des insignes de sa nouvelle dignité, certain, d'ailleurs, d'y être mieux accueilli qu'à Sées où il osait à peine se montrer en public, au point que les amis d'Argentan avaient fait une péti-

tion à l'Assemblée nationale pour que le siège épiscopal fut transféré de Sées à Argentan.

Le 19 mars 1794, Jacques le Fessier, pour obéir à la Convention, remit à la municipalité de Sées toutes ses lettres d'ordres, sa crosse, deux mitres, son anneau, sa croix, et dit que tout culte public était prohibé et reconnu contraire à l'ordre social et à la tranquillité publique. Il remettait ces insignes, en renonçant désormais à aucune fonction ecclésiastique. Un peu plus tard, il réclama la valeur de ces objets, et ne l'obtint pas facilement.

Il se rendit au Concile national de 1797, sans tenir compte de sa démission qu'il n'avait donnée que par crainte, car, à la suite du 3 ventôse an III, il reprit ses fonctions épiscopales et chercha à rétablir le culte dans son diocèse.

Ses tournées épiscopales ne se faisaient qu'en crainte de ses ennemis. Il se borna à visiter Alençon. Dans un appartement de la commune du Château-d'Almenèches, il essuya un coup de fusil.

Toutefois, il vint dans son ancienne paroisse de Bérus pour y donner la confirmation. La population, qu'il avait entraînée dans le schisme, se mit sous les armes pour le protéger.

Jacques Le Fessier se berça vainement de l'espérance d'être compris au nombre des évêques concordataires.

L'ancien évêque de Sées, Mgr du Plessis-d'Argentré, retiré à Munster, pendant la Révolution, refusa de donner sa démission lors du Concordat. Mgr Hilarion-François Chevigné de Boischollet fut appelé au siège de Sées et fut intronisé le 25 juillet 1802. Son épiscopat fut très agité au milieu d'intrigues sans nombre.

J.-L. Le Fessier ne put s'entendre avec son successeur. Ayant paru dans l'église de St-Germain-d'Argentan avec quelques-uns des attributs de l'épiscopat, il s'en vit refuser l'entrée. Il continua, cependant, à dire la messe tous les dimanches, à St-Martin-d'Argentan. C'est dans cette ville qu'il mourut le 2 décembre 1806. Cinq prêtres assistèrent à ses funérailles. (*Revue Normande*, 1892).

NOTICE SUR LA CONSTITUTION GÉOLOGIQUE

ET LA FLORE DES ÉTANGS DU MORTIER

ET DES RABLAIS (SARTHE)

PAR

M. l'abbé A.-L. LETACQ, membre associé

Ces étangs distants l'un de l'autre d'un kilomètre environ se trouvent sur le territoire de Gesne-le-Gandelain, à la limite de l'Orne et de la Sarthe, non loin de Bérus, d'Hesloup et de Moulins-le-Carbonnel (1).

1. L'étang du Mortier, qui est le plus éloigné d'Alençon, en est à près de 8 kilomètres. Situé à 200 mètres à droite de la route de Fresnay, il occupe une cuvette presque ronde d'environ 400 mètres de large, au versant Nord d'un plateau de 200 mètres d'altitude, défriché depuis plus d'un demi-siècle et encore appelé les *Bruyères de Gesne*.

Son bassin de près de 1,200 mètres de long sur 6 à 700 m. de large est limité aux altitudes de 190 m., déboisé au Sud et à l'Est, mais couvert à l'Ouest et au Nord de taillis, où se forme le faible et unique ruisseau qui l'alimente.

Ses rives sont tout autour en pente très douce entre les altitudes de 190 à 183 m. Au Nord s'ouvre la petite vallée

(1) Je dois à l'obligeance de mon vénérable ami M. Letellier toutes les indications consignées ici sur la géologie des Rablais et du Mortier.

d'écoulement, barrée par un digue presque insignifiante. La bordure assez dénudée est presque toujours accessible.

Le sol au contour du Mortier est une argile jaune ou blanche avec nombreux fragments de grès armoricain provenant des collines environnantes et de quartz laiteux des Phyllades de Saint-Lô, qui affleurent à peu de distance à l'Ouest. A peu de profondeur 20 à 30 centimètres, on trouve une couche mince, mais presque continue de minerai des marais, qui entrave la végétation arborescente. Ce minerai a dû être exploité autrefois, puisque M. de la Sicotière a vu un tas de scories dans le lit même de l'étang, pendant qu'il était en cours.

En un point vers le Nord, les Phyllades se montrent à 1 m. de la surface. Il est donc probable que le fond de la cuvette est une couche d'argile imperméable provenant de la décomposition de ces schistes. Aussi l'étang du Mortier conserve-t-il sensiblement son niveau même après les sécheresses prolongées.

II. L'étang des Rablais est à 1 kilomètre au Nord-^{Est}~~Ouest~~ et en aval du Mortier. Il avait autrefois 900 mètres de long sur 3 à 400 m. de largeur moyenne : à l'Est, la digue importante sur laquelle passe la route de Gesne lui servait de limite comme aujourd'hui ; au Nord, il remplissait l'étroite et profonde vallée du ruisseau des Rablais son émissaire et les eaux étaient retenues par une seconde digue moins longue, mais plus élevée que la première et de nouveau traversée par la route de Gesne ; la prairie qui occupe aujourd'hui cette partie septentrionale de l'étang est connue sous le nom de *Pré de la Bonde*.

Le ruisseau des Rablais suit en cet endroit la limite des départements de l'Orne et de la Sarthe, et, comme les eaux dépassaient le thalweg, une petite portion de l'étang se trouvait sur la commune d'Hesloup.

En 1828, on voulut le dessécher entièrement et le transformer en herbage, mais la partie méridionale constituée par

un sol sablonneux se montra rebelle à la culture et devint un marécage ; suivant J.-R. Pesche (1), l'étang proprement dit n'occupait plus qu'une surface de 30 ares en 1836.

En 1844, le propriétaire M. Richer (2), manufacturier à Alençon, fit construire la digue transversale qui dépasse 300 mètres et remit en étang toute la partie méridionale sur une longueur de 500 mètres, ce qui lui donne maintenant 15 hectares environ de superficie.

Son bassin ancien avait plus de deux kilomètres de long, mais dans l'état actuel toutes les eaux venant du Nord ne profitent qu'à l'émissaire, et l'étang ne reçoit plus que les pluies de la vallée en amont jusqu'au Mortier et celles de la colline boisée à l'Ouest.

Les rives sont plates et comprises entre les altitudes de 170 à 175 mètres.

Autour des Rablais, toutes les hauteurs sont en grès armoricain représenté par des argiles blanches ou jaunes avec fragments de grès. Mais il n'en est pas de même du lit recouvert ordinairement par l'eau et qui est en calcaire jurassique.

Il y a plus d'un demi-siècle, Triger le premier auteur de la Carte géologique de la Sarthe découvrit à l'Ouest des Rablais un lambeau isolé de terrain calcaire où il ne vit pas de fossiles et l'attribua au lias moyen. Trente-cinq ans plus tard, Guillier copiant la Carte de Triger ne changea pas les limites de son maître, mais rangea le lambeau dans l'oolithe inférieure à *Terebratula perovalis*. Ils se trompaient l'un et l'autre faute de fossiles.

(1) *Dictionnaire statistique du département de la Sarthe* (Tome VI, 1836, art. Rablais).

(2) Avant la Révolution l'étang des Rablais était la propriété de M^{me} d'Argouges. Vers 1797 il fut vendu comme bien national à M. Ambroise-Barnabé Berger, aubergiste à Fresnay-sur-Sarthe, qui mourut en 1827. Le 7 mars 1828, M. Charles-Désiré Petithomme, d'Alençon, l'acheta des héritiers Berger et entreprit de le dessécher et de le mettre en culture. Le 9 juillet 1843, il fut vendu par les héritiers Petithomme à M. Richer, l'oncle de M. Richer-Lévêque le propriétaire actuel. Cfr. ; *Recherches historiques sur la Châtellenie et la paroisse d'Assé-le-Boisne*, par M. Moulard, p. 79. Notes prises au notariat d'Oisseau-le-Petit.

La chaleur intense et prolongée de l'année 1893 en mettant à sec le lit de l'étang a permis à M. Letellier de rectifier leurs déterminations.

L'ensemble de la surface ordinairement recouverte est une plage absolument nue et faiblement ondulée. Les ravins et les bas-fonds sont souvent vaseux ; les petits hauts-fonds sont formés de bancs de calcaires horizontaux parfaitement en place et couverts de menus fragments parmi lesquels sont les fossiles bien dégagés, mais souvent roulés. Les angles N.-O., N.-E. et S.-E. un peu plus élevés et assez souvent exondés sont en argile à grès, mais le calcaire s'avance hors de l'étang dans la dépression du Sud-Est, à l'Ouest où il fut observé par Triger et à l'Est de la route dans une dépression mal indiquée sur les cartes.

Les fossiles ne sont pas rares et M. Letellier en a recueilli une quinzaine d'espèces, notamment : *Ostrea costata* Sow., *Terebratula cardium* Lb., *T. bicanaliculata* D'Orb., *T. maxillata* Sow., *T. flabellum* Dup., *Rhynchonella concinna* D'Orb. Le lambeau jurassique des Rablais appartient donc au *Bradfordien*, c'est-à-dire à la partie supérieure de la grande oolithe.

Si l'on cherche à rattacher ce lambeau des Rablais à un autre du même âge pris dans la carte géologique de la Sarthe, il faut aller jusqu'à Gesne le-Gandelain, plus de deux kilomètres au Sud, où on le retrouve à la même altitude.

III. Les Rablais et le Mortier présentent donc pour la composition du sol de fortes divergences qui exercent une influence marquée sur la végétation. Le lit calcaire et arenacé des Rablais en exclut les Sphaignes, les Bruyères, les Myrtilles et la plupart des plantes caractéristiques de nos marais tourbeux ; les Mousses sont peu nombreuses et les espèces peu variées, tandis que les Chara, les Typha, les Potamots abondent. Les eaux qui s'y rendent du Mortier et du contour du bassin provenant des schistes cambriens ou des grès armoricains expliquent la présence sur les bords de quelques espèces

silicicoles, telles que *Genista anglica*, *Anagallis tenella*, *Hypericum humifusum*.

Le Mortier nous présente la flore des terrains siliceux caractérisée notamment par *Ornithopus perpusillus*, *Montia minor*, *Corrigiola littoralis*, *Scutellaria minor*, *Wahlenbergia hederacea*, *Scapania nemorosa*, *Jungermannia albicans*, *J. bicuspidata* ; Les Chara des Rablais sont remplacés par des Nitelles. A l'extrémité Ouest, entre l'étang et les bruyères de Gesne, existe un terrain marécageux d'une étendue de 8 à 900 mètres carrés, dans lequel les eaux bien que stagnantes, lentement renouvelées et retenues par un sol argileux ne se conservent pas d'une manière assez constante pour contribuer à la formation de la tourbe ; aussi les Sphaignes n'apparaissent que çà et là par petites touffes aux rares endroits où la couche d'humus est suffisante pour leur permettre de s'établir, et nous ne retrouvons plus ici les *Viola palustris*, *Drosera*, *Rhynchospora* et autres d'ordinaire si abondants au milieu de ces petits végétaux et qui offrent tant d'intérêt à nos botanistes, quand ils explorent l'étang de Saint-Denis-sur-Sarthon ou les marais de Gandelain, de la Lacelle et de Pré-en-Pail. Toute cette lande humide du Mortier se couvre pendant la belle saison d'*Agrostis canina*, dont les panicules violacées à l'automne offrent à l'observateur un charmant coup d'œil.

IV. Les listes détaillées des espèces communes aux deux étangs et de celles qui leur sont propres viendront compléter ces indications générales, en nous faisant connaître les plantes intéressantes de chaque localité.

1° Aux Rablais et au Mortier, nous trouvons :

Ranunculus aquatilis var *pel-* *Ranunculus tricophyllus* Ch.,
tatus Ll. (1). — *divaricatus* Sch.,

(1) J'ai suivi l'ordre et la nomenclature de l'*Inventaire général des plantes vasculaires de la Sarthe* par M. Gentil : *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 1892-94.

<i>Nasturtium amphibium</i> R.	<i>Salix repens</i> L.,
Br.,	— var. <i>argentea</i> Koch.,
<i>Radiola linoïdes</i> Gmel. CC. au	<i>Alisma ranunculoïdes</i> L.,
Mortier.,	— var. <i>elongata</i> Beaud.,
<i>Hypericum tetrapterum</i> Fries.,	— <i>natans</i> L.,
— <i>humifusum</i> L.,	— <i>plantago</i> L.,
<i>Elodes palustris</i> Spach. C.	<i>Orchis bifolia</i> L.,
surtout au Mortier.,	<i>Potamogeton natans</i> L.,
<i>Trifolium patens</i> Schreb.,	— <i>densus</i> L.,
<i>Lotus uliginosus</i> Schk.,	— <i>pusillus</i> L.,
<i>Epilobium tetragonum</i> L.,	<i>Sparganium ramosum</i> Hud.
<i>Lythrum salicaria</i> L.,	— <i>neglectum</i> B.,
— <i>hyssopifolia</i> L.,	<i>Juncus conglomeratus</i> L.,
<i>Peplis portula</i> L. CC. au Mor-	— <i>glaucus</i> Ehrh.,
tier.,	— <i>sylvaticus</i> Reich.,
<i>Oenanthe phellandrium</i> Lam.,	— <i>lamprocarpus</i> Ehrh.
<i>Carum verticillatum</i> Koch.,	— <i>uliginosus</i> var. <i>flui-</i>
<i>Helosciadium inundatum</i> K.,	<i>tans</i> Desp.,
<i>Hydrocotyle vulgaris</i> L.,	— <i>uliginosus</i> var. <i>erect-</i>
<i>Galium palustre</i> var. <i>debile</i>	<i>tus</i> Desp.,
Desv.,	— <i>bufonius</i> L.,
<i>Bidens cernua</i> L.,	— <i>tenageya</i> L.,
— <i>tripartita</i> L.,	— <i>pygmæus</i> Thuill.,
<i>Gnaphalium uliginosum</i> L.,	<i>Cyperus longus</i> L.,
<i>Lobelia urens</i> L.,	<i>Eleocharis acicularis</i> R.
<i>Gentiana pneumonanthe</i> L.,	Br.,
<i>Cicendia filiformis</i> Delarb.,	— <i>ovata</i> R. Br.,
<i>Veronica scutellata</i> L.,	— <i>palustris</i> R. Br.,
<i>Lycopus europæus</i> L.,	<i>Carex vesicaria</i> L.,
<i>Mentha aquatica</i> L.,	— <i>acuta</i> Fries.,
<i>Anagallis tenella</i> L.,	— <i>Oederi</i> Ehrh.,
<i>Centunculus minimus</i> L., C.	<i>Calamagrostis epigeios</i> R.,
au Mortier.,	<i>Glyceria aquatica</i> Wahl.,
<i>Littorella lacustris</i> L.,	— <i>fluitans</i> R. Br.,
<i>Polygonum amphibium</i> L.,	<i>Festuca cærulea</i> DC.,

Hypnum stellatum L. Abondant *Bryum pseudotriquetrum*
aux Rablais, où il fructifie., Schwæg.,
— *elodes* Spr. — *albicans* Brid.

Les *Eleocharis ovata* et *acicularis* se voient surtout aux Rablais, où leurs apparitions sont assez irrégulières. Pendant l'été de 1893 alors que l'étang était presque à sec, ces espèces étaient particulièrement abondantes aux bords des petites mares, des filets d'eau et dans tous les endroits où se conservait encore un peu d'humidité. Depuis cette époque, c'est à peine si j'en ai observé quelques touffes.

Les espèces les plus communes au Mortier sont des plantes siliceuses ou du moins préférant les terrains siliceux ; elles n'existent aux Rablais qu'aux endroits lavés par les eaux pluviales ou plus souvent encore à l'angle S.-E, sur l'argile provenant de la décomposition du grès armoricain.

2° Espèces propres au Mortier.

<i>Ranunculus ololeucos</i> Ll.,	<i>Potamogeton polygonifolius</i>
<i>Barbarea vulgaris</i> R. Br.,	Pourr.,
<i>Elatine hexandra</i> DC.,	<i>Carex strigosa</i> Good.,
<i>Ornithopus perpusillus</i> L.	— <i>ampullacea</i> Good.
<i>Montia fontana</i> var., <i>minor</i>	— <i>lævigata</i> Sm.,
Gmel.,	<i>Alopecurus fulvus</i> Sw.,
<i>Corrigiola littoralis</i> L.,	— <i>geniculatus</i> L.,
<i>Cirsium anglicum</i> Lob.,	<i>Agrostis canina</i> L.,
— — var. <i>biflorum</i> Desp.,	<i>Aira uliginosa</i> Weihe,
<i>Walthenbergia hederacea</i>	<i>Nardus stricta</i> L.
Reich.,	<i>Pogonatum aloides</i> P. B.,
<i>Gentiana pneumonanthe</i> L.,	<i>Archidium phascoides</i> Brid.
<i>Erica ciliaris</i> L.,	<i>Sphagnum subsecundum</i>
<i>Scutellaria minor</i> L.,	var. <i>viride</i> Boul.,
<i>Pedicularis sylvatica</i> L.,	<i>Sphagnum cuspidatum</i> ,
<i>Salix aurita</i> L.,	Ehrh.,
	<i>Scapania memorosa</i> Dm.

<i>Jungermannia albicans</i> L.,	<i>Fossombronia Dumortieri</i>
— <i>bicuspidata</i> L.,	Ldb.;
— <i>minuta</i> Cr.,	<i>Nitella translucens</i> Agardh.,
— <i>crenulata</i> Sm.,	— <i>flexilis</i> Ag.,
— — var.	— <i>batrachosperma</i> Al.
<i>gracillima</i> Sm.	Br.

Quelques touffes d'*Erica ciliaris* se trouvent au milieu d'autres bruyères dans une lande sèche à 20 mt. à peine à l'Ouest du Mortier. C'est une espèce occidentale, très rare aux environs d'Alençon, mais assez répandue dans la Sarthe au-dessous du parallèle du Mans, très commune en Bretagne, dans la Manche et jusqu'aux environs de Domfront (Orne). Lelièvre l'avait signalée autrefois non loin du Mortier à Béton, où je ne l'ai pas revue.

Je n'ai pas observé le *Nitella batrachosperma* dans l'étang même du Mortier, mais toujours dans de petites mares creusées sur ses rives au moment des pêches pour conserver le poisson. Cette espèce si délicate se montre la première année, alors que le sol est fraîchement remué, pour disparaître souvent dès la seconde, quand l'eau est couverte de plantes aquatiques.

Le *Ranunculus ololeucos* Ll. découvert au Mortier par le Dr Prévost, il y a plus de 40 ans, n'avait pas été revu depuis lors et Duteite ne l'indique dans son Catalogue que d'après les échantillons de ce judicieux observateur. J'en ai recueilli le 7 mai 1896 dans l'étang et les mares environnantes, du côté N.-O., de très beaux spécimens en pleine floraison ; la tige atteint 0^m75 c. de longueur, les feuilles pubescentes en dessous sont brunes en dessus et contournées au bord par une ligne étroite rougeâtre.

3^e Espèces propres aux Rablais :

<i>Malachium aquaticum</i> Fries.,	<i>Taraxacum palustre</i> DC,
<i>Lotus tenuifolius</i> Reich.,	<i>Cicendia pusilla</i> Gris.,
<i>Potentilla suberecta</i> Zimmek.,	<i>Myosotis strigulosa</i> Reich.,

<i>Epilobium hirsutum</i> L.,	<i>Cyperus fuscus</i> L.,
— <i>parviflorum</i> Sch.,	— <i>flavescens</i> L.,
<i>Myriophyllum spicatum</i> L.,	<i>Scirpus pauciflorus</i> Ligh.,
— <i>verticillatum</i> L.,	— <i>fluitans</i> L.,
<i>Galium uliginosum</i> L.,	<i>Carex Hornschuchiana</i> Hop.
<i>Inula dysenterica</i> L.,	<i>Carex binervis</i> Sm.,
<i>Gnaphalium luteo album</i> L.,	<i>Pilularia globulifera</i> L.,
— var. <i>prostratum</i>	<i>Climacium dendroides</i> W.
Bréb.,	M.,
<i>Limosella aquatica</i> L.,	<i>Physcomitrium ericetorum</i>
<i>Eufragia viscosa</i> Benth.,	B. E.,
<i>Hottonia palustris</i> L.,	<i>Riccia glauca</i> L.,
<i>Samolus Valerandi</i> L.,	— <i>fluitans</i> var. <i>canaliculata</i> Lind.,
<i>Polygonum mite</i> Schrank.,	<i>Chara fragilis</i> Desv.
<i>Callitriche stagnalis</i> Scap.,	— — var. <i>delicatula</i> Ag.
<i>Salix fragilis</i> L.,	<i>Chara fragilis</i> var. <i>Hedwigii</i> Ag.,
<i>Potamogeton gramineus</i> L.,	<i>Nitella tenuissima</i> Kütz.
— <i>crispus</i> L.	
— <i>pusillus</i> L.,	
<i>Typha latifolia</i> L.,	

Le *Potentilla suberecta*, que Duterte a inséré dans son Catalogue sous le nom de *P. mixta* Nolte, se trouve dans le lit même de l'étang des Rablais aux endroits souvent exondés, où ses racines verticales atteignent dans le sol humide 30 à 40 centimètres de longueur. Des échantillons provenant de cette localité ont été communiqués au spécialiste suédois M. Sw. Murbeck, qui les a mentionnés dans son travail intitulé : *Studier öfver kritiska karlvaxt-former. Potentilla, Grupp Axilli floræ* Lehm.; Astryck af *Botaniska Notiser*, 1890, p. 193-235. Le *P. suberecta* n'existe pas au Mortier, comme il a été indiqué dans différentes publications; on ne trouve sur le sol très sec de la digue que le *P. erecta*.

Le *Cicendia pusilla* n'a pas été observé aux Rablais depuis 1891.

On doit encore éliminer de la flore des Rablais plusieurs espèces signalées par divers observateurs, entre autres

Duterte, telles que *Rhynchospora alba* et *Eriophorum angustifolium*, qui sont spéciales aux marais tourbeux et n'existent même pas au Mortier. Il en est de même des *Nitella syncarpa*, *opaca* et *capitata* qui habitent exclusivement, sauf peut-être le dernier, les sols siliceux ; le *N. tenuissima* seul est aux Rablais et beaucoup moins abondant depuis la sécheresse de 1893.

4° Les botanistes pourront aussi recueillir plusieurs plantes peu communes dans les bois entre les deux étangs :

<i>Aquilegia vulgaris</i> L.,	<i>Selinum carvifolia</i> L.,
<i>Trifolium medium</i> L.,	<i>Phyteuma spicatum</i> L.,
<i>Herniaria glabra</i> L.,	<i>Serratula tinctoria</i> L.,

et sur la digue des Rablais :

Trifolium ochroleucum L.,

Genista sagittalis L.

La différence de la flore des Rablais et du Mortier montre, comme nous l'avons vu, l'influence chimique du sol sur la répartition des végétaux, mais la présence des plantes les plus rares : *Ranunculus ololeucos*, *Cicendia pusilla*, *Eleocharis ovata*, *Juncus pygmaeus*, *Nitella batrachosperma*, *N. tenuissima* doit s'expliquer surtout par l'action du climat ; ce sont dans notre région les derniers représentants des espèces méridionales ou atlantiques dont l'aire géographique ne s'étend pas au delà des collines de Normandie, et à ce titre les étangs des Rablais et du Mortier constituent une de nos stations botaniques les plus intéressantes.

V. C'est un devoir pour moi de rappeler en terminant les noms des observateurs qui ont contribué à la faire connaître.

Renaut, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole centrale de l'Orne, est le premier auteur qui nous fournisse quelques notes sur la végétation des Rablais ; il y signale dans sa *Flore de l'Orne* (1804) 31 espèces de plantes ; la plupart de ses déterminations sont erronées, mais pourtant Renaut avait exactement reconnu : *Hydrocotyle vulgaris*, *Peplis portula*, *Bidens cernua*, *Cicendia filiformis*, *Centunculus minimus*, *Littorella lacustris*, *Alisma ranunculoïdes*, *Pilularia globulifera*.

La première édition de la Flore normande publiée par

De Brébisson en 1836, mentionne à Alençon, un certain nombre de plantes trouvées par l'auteur lui-même ou par d'autres observateurs, Dufour, de la Foye, Desnos et Lelièvre; elle n'indique aux Rablais que le *Juncus pygmæus*, mais il faut, croyons-nous, rapporter à la même station trois autres espèces, qui n'existent que là dans nos environs et qui sont signalées à Alençon sans note précise sur la localité : *Corrigiola littoralis*, *Eufragia viscosa*, *Cicendia pusilla*, cette dernière trouvée par M. Dufour.

L'année même où parut l'ouvrage de De Brébisson, l'Association normande réunie pour la première fois dans notre ville donna l'occasion à deux des naturalistes, que je viens de citer, Desnos et Lelièvre, de compléter les renseignements déjà fournis par Renault et la *Flore normande*, en présentant à la section scientifique une liste des plantes alençonnaises les plus intéressantes, avec indications détaillées sur leurs habitats et la mention de l'explorateur à qui revient l'honneur de la découverte. Ce travail, que l'on consulte encore aujourd'hui avec profit, montre à ceux qui connaissent le pays avec quel soin et quelle sagacité les auteurs avaient fait leurs observations; nous y voyons : *Gypsophila muralis*, *Corrigiola littoralis* (Desnos), *Gentiana pneumonanthe*, *Eufragia viscosa*, *Carex silvatica* (Lelièvre), *Cicendia Candolii* (Desnos et La Billardière), *Eleocharis ovata* (Desnos et Lelièvre) trouvées aux Rablais et *Juncus pygmæus*, *Aira uliginosa* (Lelièvre) recueillies au Mortier. (*Annuaire Normand*, 1836, p. 256.)

Pesche, à l'article *Gesne-le-Gandelain* de son *Dictionnaire statistique du département de la Sarthe* (T. VI, 1836), reproduit les notes et les erreurs de Renaut et les indications exactes de Desnos.

Desportes, qui avait herborisé aux environs d'Alençon et très probablement aux Rablais et au Mortier, n'ajouta rien aux travaux de ses devanciers; il signale seulement dans sa *Flore de la Sarthe et de la Mayenne* (1838) les plantes que nous venons d'énumérer.

Toutes sont rares, quelques-unes même n'ont pas d'autre

localité dans le pays, et, comme elles sont toujours récoltées avec plaisir par les amateurs, les étangs des Rablais et du Mortier ont été depuis lors un de nos champs d'observation les plus fréquentés et chaque année les botanistes alençonnais le visitent plusieurs fois.

C'est en l'explorant minutieusement que MM. Gillet, Letellier, Dr Prévost et Beaudouin et plus récemment MM. Duterte et l'abbé Chevallier ont pu recueillir un certain nombre d'espèces inconnues de leurs prédécesseurs, mais les recherches ayant été faites le plus souvent en commun, il est assez difficile de dire la part exacte qui revient à chacun.

Les trois dernières éditions de la *Flore de Normandie* qui mentionnent leurs recherches et le *Catalogue des plantes des environs d'Alençon* par Duterte ne nous donnent à cet égard aucun renseignement. M. Gentil dans l'*Inventaire des plantes de la Sarthe*, M. Corbière dans la *Nouvelle Flore de Normandie* citent seulement le nom du collecteur qui leur a communiqué des échantillons. Aussi afin de constater les droits de priorité acquis par les anciens botanistes, j'ai voulu rappeler les noms de tous ceux qui ont étudié avec succès la végétation des Rablais et du Mortier.

Mais comme j'ai rédigé mon travail d'après mes propres observations, on ne sera pas surpris de ne plus voir dans l'énumération que j'ai faite plusieurs plantes précédemment citées; quelques-unes ont disparu et d'autres, comme nous l'avons vu, avaient été indiquées par suite d'erreurs de détermination.

Cependant les régions les mieux connues ne le sont jamais d'une façon complète et il reste toujours à glaner même dans le champ le plus attentivement parcouru; aussi après de si excellents observateurs j'ai pu reconnaître dans ces localités trois espèces non signalées aux environs d'Alençon et dont je revendique la priorité de la découverte : *Nitella batrachosperma* au Mortier (28 août 1891, revu en 1893 et 1895), *Cyperus flavescens* aux Rablais et *Erica ciliaris* près du Mortier (19 août 1895, lors d'une excursion faite avec mon collègue et ami M. Rommé, de Sougé-le-Gannelon).

MONSIEUR DE NOUANS

ET SES PROCÈS

Par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE

MEMBRE TITULAIRE

(Suite)

III. — *Action en complainte. - Action au pétitoire « de 6 vrais citoyens ».* — *Le père Dhoriotz renouvelle ses manœuvres.* — *L'Évocation.* — *Apparition d'un Mémoire pour le propriétaire de Sainte-Barbe.*

M. de Nouans ne fit pas attendre « sa dernière résolution ». Il signifia que l'examen du fameux dossier aurait achevé de le persuader de la publicité de la ruelle des Trois-Maries, s'il eut conservé le moindre doute à cet égard. Malgré cette radicale déclaration, Dom Dhoriotz, fidèle à son système de laisser au pécheur endurci le temps de reconnaître ses erreurs et de venir à résipiscence suspendit six mois l'effet de ses rigueurs. Ce temps expiré, il considéra qu'une plus longue modération dégénérerait en faiblesse, et, le 29 août 1759, il lança contre M. de Nouans une assignation en complainte devant la sénéchaussée du Maine. Malheureusement pour lui, ainsi qu'on le verra, ce n'était pas le cas d'appliquer le proverbe : *Mieux vaut tard que jamais ! . . .*

Si Dom Dhoriotz et ses partisans se réjouirent à cœur ouvert de cette franche ouverture des hostilités, ils agirent sagement. Un coup aussi rude qu'imprévu allait bientôt changer en alarmes leur béate satisfaction.

Le 10 septembre suivant les Religieux de Saint-Vincent étaient assignés, au pétitoire, devant la sénéchaussée du Maine au nom de *six particuliers* pour « voir dire que défenses leur seront faites de fermer et interrompre le passage public de la ruelle des Trois-Maries; qu'ils devront, sous trois jours, enlever ou tenir ouvertes les portes ou barrières qu'ils y ont placées, s'ils ne veulent que les requérants ne s'en chargent à leurs frais... »

Ce procès, déjà gros de conséquences — car il apportait aux prétentions de M. de Nouans le plus sérieux appui — empruntait aux noms et à la qualité des plaideurs une capitale importance. Ils s'appelaient : Maître Jean-Baptiste Hubert, prêtre, curé de la paroisse de Saint-Vincent du Mans; Maître Jacques-François Neveu, prêtre, chanoine prébendé de l'Eglise du Mans, titulaire de la chapelle des Trois-Maries, demeurant paroisse du Crucifix; Messire Nicolas Neveu, écuyer, seigneur de Neuville, Belle-Fille et autres lieux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant paroisse de Saint-Nicolas; Messire François-Daniel de Beauvais, écuyer, secrétaire du roy, demeurant même paroisse; Messire Pierre-René Champion de la Livaudière, officier du roy, demeurant paroisse de Saint-Benoît; Maître Jacques Bardoul, prêtre, curé de la paroisse de Sillé-le-Philippe, titulaire de la chapelle de Notre-Dame, dite de la Nef, desservie dans l'Eglise de Saint-Pierre, au Mans.

Ils motivaient leur instance en prétendant que la mesure contre laquelle ils s'élevaient leur était préjudiciable comme possédant des terres, maisons ou bénéfices dans le voisinage de la ruelle. Partant, ils avaient « un intérêt sensible de jouir du passage pour leurs affaires et leurs habitudes ordinaires et que le public y fut maintenu, même le curé de Saint-Vincent pour l'exercice de son ministère. »

En face de ces « six vrais citoyens » — selon l'expression de M. de Nouans — connus, qualifiés, estimés, prenant hautement fait et cause contre lui, un autre que Dom Dhoriotz

eût senti se refroidir et s'éteindre sa belliqueuse ardeur. Lui n'éprouva rien de semblable. Il n'était ni à bout de ressources ni surtout de courage.

Il songea à parer le coup qu'on lui portait. Le 26 septembre, il taillait sa meilleure plume et écrivait au curé Bardoul, celui de tous ses nouveaux adversaires qu'il connaissait le mieux et sur lequel il se croyait le plus de crédit :

« C'est avec la dernière surprise que nous avons reçu l'assignation que vous nous avez fait donner, le 10 de ce mois. Nous avons peine à croire que ceux qui vous ont engagé à entreprendre ce procès vous en aient fait connaître les suites, *surtout pour le coût et les difficultés*. . . . Si vous aviez jugé à propos de nous faire connaître vos prétentions, les éclaircissements que nous vous eussions donnés auraient, pensons-nous, empêché votre assignation. Si vos affaires et votre santé vous permettent de venir au Mans avant la Saint-Martin et qu'il vous plaise entrer avec nous en connaissance de cause, nous ferons notre possible pour vous persuader que ce ne sera que la nécessité d'une juste défense qui nous portera à plaider avec vous et à suivre un procès que vous entamez. Nous n'aimons pas les procès avec qui que ce soit, mais encore moins avec des personnes que nous respectons. Honorez-moi d'une réponse, etc. »

Ce système d'intimidation et de cajolerie employé par le fondé de pouvoir « d'une abbaye opulente et pleine de grâces à distribuer » envers un pauvre curé de campagne pour l'amener à se désister du procès commun ne manquait pas d'habileté. Il pouvait, en jetant la désunion dans le camp des associés, les forcer à abandonner la cause de M. de Nouans. Mais, quand on a recours à des expédients de ce genre, il faut réussir, sinon on se cause un tort irréparable.

Dom Dhoriotz échoua complètement.

Le curé Bardoul s'empressa d'accourir au Mans ; mais, au lieu de répondre à l'invitation de l'Abbaye, il alla porter à M. de Nouans le témoignage des machinations du malencon-

treux procureur. Plus unis, plus confiants que jamais dans le succès de leur cause les six plaideurs se récréèrent infiniment de la confusion de leur adversaire et M. de Nouans fit savoir au père Dhoriotz : « qu'on ne prie ni n'intimide quand on se croit fondé. »

C'est alors que les Religieux de Saint-Vincent, pour rétablir leur crédit et relever la confiance ébranlée de leurs amis, concurent l'idée d'une sorte de coup de force.

En vertu des lettres patentes accordées par le roi à leur congrégation, le 19 avril 1789, ils évoquèrent l'action au Grand Conseil. Le 17 janvier 1760, les six particuliers furent assignés devant le Parlement de Paris « avec défense de procéder sur ce renvoi ailleurs qu'au Grand-Conseil, le tout à peine de dépens et de dommages-intérêts. »

Sans doute les Religieux avaient espéré à nouveau rompre le faisceau de leurs adversaires par la crainte des frais considérables qu'entraînerait désormais le procès. Ils durent reconnaître qu'à cet égard ils s'étaient trompés. Toutefois la contrariété de cette déception ne tint pas contre la certitude d'avoir troublé la quiétude de leurs adversaires sur l'issue du procès.

M. de Nouans ne put se dissimuler que ses chances de triomphe avaient diminué. Au Mans devant un tribunal « possédant la connaissance personnelle du local et de l'usage » il ne doutait pas d'un résultat favorable, car qui donc abuserait ce tribunal ? Le Parlement, au contraire, ne s'en rapportant qu'aux écritures et aux affirmations des parties était exposé à trébucher dans les pièges d'une rhétorique captieuse, à devenir victime des plus grossiers artifices en même temps que de puissantes sollicitations acheveraient d'égarer sa bonne foi.

Le père Dhoriotz jubilait. Il déclarait à qui voulait l'entendre que « sa cause crévait de bonté ».

En cette critique circonstance M. de Nouans n'hésita pas. Son instinct de plaideur lui révéla la marche à suivre. Avec

un flair très aiguisé il devina que, s'il voulait vaincre, il fallait lier plus étroitement que jamais ses intérêts à ceux du public ; que dis-je ? les confondre au point qu'on ne les distinguât plus les uns des autres ; créer de la sorte un mouvement d'opinion irrésistible qui forçât les autorités compétentes à prendre en main l'affaire auprès des magistrats Parisiens. Opérant ainsi, il obligerait les Religieux à recourir à une transaction ou le Parlement à les condamner.

Hardiment il posa le procès sur ce terrain et de ce qui semblait être et devoir rester une banale contestation entre voisins, il fit une question d'intérêt général. Dans ce but, sur la fin de janvier 1760, il publia un Mémoire de 21 pages, imprimé, chez Jacques Ysambart, imprimeur du collège et de la ville, carrefour de la Sirène. Ce factum était intitulé : « Mémoire sur la ruelle des Trois-Maries ou de Perdereau, pour le propriétaire du domaine Sainte-Barbe contre le Très Révérend père Dhoriotz, procureur de l'Abbaye de Saint-Vincent du Mans. »

Il se garda bien de farcir ce travail de textes d'ordonnances, de termes juridiques. Il se borna à exposer clairement les faits, à les mettre à la portée des plus obtuses intelligences, affectant de ne s'appuyer que sur le bon sens, la raison, l'équité ; fournissant sur tous les points les détails les plus circonstanciés et les plus piquants.

Tout d'abord, il élargit le débat. « Ce procès, dit-il, est public plutôt que personnel au propriétaire de Sainte-Barbe qui ne s'y livre que comme citoïen, et par le désir de réparer une injustice dont il est la cause innocente (la fermeture de la ruelle). « sa porte ne vaudrait pas la peine d'un procès si *le public* n'en souffrait pas. Il oublie son intérêt propre pour ne songer qu'à conserver l'usage de la ruelle au *public*. . . Sa défense à l'action en complainte serait aussi courte qu'elle est simple et péremptoire s'il ne devait à la *cause publique* de mettre dans tout son jour l'objet de la contestation. »

Bref, M. de Nouans pousse le cri d'alarme contre l'usurpa-

tion commise par les Religieux sur le domaine de tous, et, se constituant l'avocat du public, il ouvre ses archives à ses concitoyens pour qu'ils y puisent la conviction de leur droit à réclamer le libre exercice du passage interdit.

Mon intention n'est pas de suivre l'auteur du *Mémoire* dans l'examen et la discussion des moyens de son adversaire et dans l'exposé des siens. Quelques mots à cet égard suffiront.

De tout temps, bien avant la construction du faubourg Saint-Vincent, et alors que la rue de l'Abbaye n'était qu'un grand chemin, la ruelle des Trois-Maries existait, « consacrée à l'usage et à la commodité du public. » Cette possession immémoriale lui formait donc un titre que rien ne pouvait infirmer ; pas même de la part des Religieux la preuve de leur propriété originaire qu'ils invoquaient. Leurs titres assez récents se composaient d'actes particuliers : aveux rendus par l'Abbaye aux Evêques du Mans, déclarations rendues à l'Abbaye par ses censitaires, titres qui, n'ayant jamais été publiés, n'étaient pas opposables au public et n'avaient pu empêcher le cours de sa possession. L'acte de 1619, dont se prévalait Dom Dhoriotz tombait sous le même reproche. Il ne dépendait pas de l'ancien propriétaire de Sainte-Barbe de priver le public, par une reconnaissance donnée aux Religieux, du droit que ce même public exerçait sur la ruelle. M. de Nouans triomphait donc par la seule comparaison de ses titres avec ceux de ses adversaires. Depuis 1438 jusqu'en 1728 il en citait 14 « tous péremptoires contre la prétendue propriété de Dom Dhoriotz. » Bien plus, dans ce nombre « il y en avait 9 personnels à l'Abbaye, tous irréprochables, accompagnés d'une possession non interrompue et d'un usage journalier de la part du public. »

D'après ce que j'ai rapporté plus haut du genre de composition du *Mémoire*, on présume que M. de Nouans n'a eu garde d'oublier le précepte de Boileau : « Passez du grave au doux, du *plaisant* au *sévère*. » En effet, il s'étudie à égayer son sujet. Le R. P. Dorhioz et ses prétentions lui en fournissent le moyen.

Comme le bon père est « son antagoniste, l'unique auteur de la querelle », il le prend seul à partie; ce qui lui permet de garder « tout plein de ménagements pour l'Abbaye ».

Sans proclamer que Dom Dhoriotz, pour lequel il professe personnellement « un grand respect et dont il est jaloux de mériter les bontés, bien qu'il n'ait pas le bonheur d'être lié avec lui » soit un procureur entêté et brouillon, qui profite de la confiance de ses frères pour les jeter, à leur insu, dans un procès inconsidéré, il ne perd aucune occasion de le dépeindre sous cet aspect.

Il veut ouvrir les yeux de l'Abbaye, lui signaler le danger qu'elle coure en suivant son procureur à l'aveuglette. Il nous montre Dom Dhoriotz « peu sensible aux commodités de la vie, ainsi qu'un digne religieux doit l'être »; mais d'ailleurs aussi peu sensible aux commodités de la vie pour autrui, « murmurant, prenant de l'humeur à l'occasion d'un passage, qui l'intéresse secrètement, » sans réfléchir s'il est en droit ou non d'en ordonner la fermeture... Il est vrai « qu'un grand Procureur pensant à tout, capable de tout, méritant presque sans examen d'être investi de tous les pouvoirs » ne peut faillir.... Au lieu d'un procès, il s'en attire deux; « son activité en avait besoin puisqu'il les a fait naître de gâté de cœur. Le feu s'éteint faute d'aliments; il en serait peut-être de même de son zèle; rien ne caractérise mieux l'homme vertueux que de vouloir toujours l'être.... Apparemment il prend l'excès de son zèle et son envie de plaider pour des titres! »

M. de Nouans raille « le grand échafaudage, qu'on sait que le Père Dhoriotz prépare de plans, de rapports d'experts, de descentes de Juges, etc; » et, tout en signalant les conclusions erronées de son adversaire, il assure « que rien n'échappe à ses lumières mais que trop de chaleur égare quelquefois l'esprit le plus excellent. » Il est d'ailleurs navré « de plaider contre un aussi galant homme que le R. P. » et déclare « qu'un procès qu'on est forcé de soutenir contre un si bon voisin ne saurait être trop vite terminé. »

A ces saillies, et à d'autres aussi inoffensives d'ailleurs, s'ajoutait une observation de fait aussi ingénieuse qu'écrasante pour Dom Dhoriotz et qui constituait, en l'espèce, le plus bel argument *ad hominem*.

Seul de la communauté le Procureur n'habitait pas les lieux claustraux. Sa chambre était située au-dessus de la grande porte de l'abbaye et ses doubles fenêtres grillées commandaient l'ouverture supérieure de la ruelle. Or, il adorait se tenir à ses fenêtres. A quelque heure du jour qu'on passât, on apercevait sa face éveillée et inquiète, collée entre les barreaux, humant l'air avec délices ou épiant avec curiosité vos moindres allées et venues. Et c'était ce vigilant inspecteur du mouvement de la rue de l'Abbaye qui oubliait « combien il connaissait le vrai de la publicité et de l'usage continuel de la ruelle par ses *croisées favorites* ! »

L'à propos était piquant et le reproche porta. Nous verrons qu'il porta plus loin que n'avait compté M. de Nouans et l'inconvénient qui résultait, sous le règne de Louis XV d'employer, même en parlant de croisées, l'épithète de *favorite*.

Avant de conclure, M. de Nouans répète « que la cause des 6 particuliers, la sienne et celle du public n'en font essentiellement qu'une; ou, pour mieux dire, c'est uniquement et indivisiblement la cause publique, *dans laquelle le corps respectable chargé d'y veiller particulièrement ne manquera pas sans doute de s'élever et même de demander l'ouverture provisoire de la ruelle.* » Pour le propriétaire de Sainte-Barbe « si son assignation et l'intérêt public *le forcent à endosser la cuirasse de plaideur*, c'est avec le plus grand désir de voir renaitre la paix, soit par un prompt jugement, soit par les réflexions de l'abbaye sur trop de zèle et peut-être trop de confiance. »

M. de Nouans répandit largement le MÉMOIRE grossi de la consultation de MM^{re} Mallard et de la Monnaie, ses conseils, avocats à Paris.

Il fut lu avidement en ville et à la campagne, non seule-

ment par les intéressés, mais par la masse intriguée de voir un simple particulier revendiquer les droits du public contre une communauté aussi puissante, aussi riche que l'Abbaye de Saint-Vincent, amusée d'ailleurs par l'originalité de cette production « où régnait (1) une ironie continuelle qui ne laissait pas que d'être piquante et qui prêtait bien à la malice. »

IV. — La grande colère des Religieux de Saint-Vincent. — M^e Raison le jeune. — Un mot sur sa famille. — La RÉPONSE. — Accusations portées contre M. de Nouans, rabaissement de la cause. — Défi.

L'abbaye, au moins ceux des Religieux qui s'intéressaient au procès et ne représentaient pas les esprits les plus rassis et les plus éclairés, « prit feu » à la lecture du *Mémoire* du propriétaire de Sainte-Barbe. Elle se proposa aussitôt de l'anéantir et de venger avec éclat « l'offense » faite à son procureur. Elle ne crut pas pouvoir mieux y réussir qu'en consacrant successivement deux *Mémoires* à la défense de ses intérêts et à l'éreintement de son adversaire. Le premier publié et répandu à Paris comprenait 34 pages in-quarto. Rédigé en forme de consultation, signé d'un avocat au parlement, M. Benoinont, il s'adressait aux magistrats et aux hommes d'affaires. Le 22 avril 1760, deux cents exemplaires arrivaient au Mans et y étaient distribués. Cette pièce juridique balançait l'autorité des MM^{es} Maillard et de la Monnaie invoquée par M. de Nouans; mais bien qu'elle ne l'épargnât guère, elle ne fut pas jugée assez aggressive et assez appropriée à la Province. Pour épancher la bile du R. P. Dorhioz et châtier l'audacieux qui osait se mesurer avec l'Abbaye et lui dicter des lois, la publication d'un 2^e *Mémoire*

(1) Lettre de M^e de la Monnaie à M. de Nouans.

parut indispensable. On voulut « qu'il fut avoué par un homme du métier » et l'on chargea de sa rédaction M^e Raison le jeune, avocat, rue de la Paille, au Mans.

Le champion des Religieux de Saint-Vincent, né au Mans en 1720, était attaché au barreau depuis 1746. Son père, Jacques Christophe, avocat très estimé, comptait parmi ses clients et ses amis les plus hauts personnages de la ville. A l'époque de sa mort — cette même année 1760 — le R. P. Dom Colomb écrit à un de ses correspondants : « Je n'ai pas encore eu l'honneur de voir M. de Lorchère depuis son retour de la Groirie ; il est dans l'affliction par suite de la mort de M^e Raison le père, son conseil et son ami. Il perd beaucoup et notre maison aussi et toute la ville. »

Dans la satire du *Sanhédrin des avocats du Mans*, qui fut composée en 1775 (1), M^e Pierre Raison est représenté comme « farceur, prenant le tout en bien. » Il avait donc bien changé car, 15 ans plus tôt — à l'époque où nous sommes — il ne riait guère et ce n'étaient pas les traits piquants et légers de la malice gauloise qu'il savait manier, mais le pavé de l'ours. Après tout, le profond attachement que sa famille avait voué à l'abbaye explique son zèle outré ; il l'aveugle sur les vrais intérêts de ses clients en le portant à trop s'inspirer de leur ressentiment et de leurs rancunes.

Bref, le second mémoire, rédigé par M^e Raison le jeune, signé de lui, vit le jour et fut signifié par huissier à M. de Nouans, le 8 mai 1760 et distribué en même temps à *profusion* dans la ville. Imprimé chez Monnoyer, il contenait 23 pages in-folio et était intitulé : *RÉPONSE pour les Religieux, Abbé, Prieur et couvent de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur*

(1) Publiée par M. Louis Brière, le distingué collectionneur, à qui nous devons les éléments de ce travail et que nous prions d'agréer nos sincères remerciements.

à un *mémoire imprimé sous le nom du propriétaire du domaine de Sainte-Barbe.*

On verra qu'il remplissait assez bien les vues et les espérances des bons Religieux.

Écoutons ce début qui ne respire pas précisément la douceur évangélique.

« Il était réservé au propriétaire du domaine de Sainte-Barbe de se donner en spectacle par un mémoire aussi bizarre et aussi *indécent*... Est-ce la crainte ou plutôt *la honte* d'en être connu pour l'auteur qui l'a déterminé à déguiser son nom sous l'individu du propriétaire de Sainte-Barbe? Est-ce l'idée qu'il s'est formée que, sous cet individu, il lui serait permis de se donner carrière *par des faits controuvés*, par des inductions de pièces *contredites par les pièces mêmes* et par des assertions de lettres dont il ne rapporte que des fragments *pour lui donner un sens tout opposé à celui qui résulte de leur contexte.* Les Religieux de St-Vincent *mépriseraient volontiers* un pareil mémoire *aussi diffus et aussi captieux*, aussi *contradictoire dans les éloges et les injures* qu'il renferme, mais la nécessité d'une juste défense exige qu'ils effacent les impressions que sa publicité a pu faire, qu'ils relèvent certains traits qui y sont lancés et ramènent l'affaire à sa simplicité dont on a cherché à la détourner. »

On devine les arguments qu'on va opposer. M. de Nouans avait élargi le débat ; les Religieux vont le rapetisser aux proportions d'une misérable chicane entre voisins peu endurants. Le moyen de le rabaisser est de ridiculiser celui qui l'a soulevé, de le représenter comme un imposteur, un inconséquent frappant à tort et à travers pour faire du bruit, exciter les mauvaises passions, couvrant de l'intérêt général ses méchantes entreprises.

L'auteur de la Réponse n'a garde de l'oublier et n'est point effrayé d'infliger mainte entorse à la vérité. « Il faut avouer, déclare-t-il que M. de Nouans est un homme inimitable : *endosser la cuirasse* pour être le réparateur des torts publics,

c'est imiter ce chevalier de Roman et vouloir se donner un nom qui ne peut tourner qu'en risée ; mais qu'il souffre qu'on lui dise qu'il ne fait ici parade d'un pareil motif que parce qu'il s'est flatté d'étayer par l'intérêt public la porte qu'il a fait ouvrir pour son usage personnel. Et quelle ressource d'ailleurs le public, s'il pouvait avoir le moindre intérêt dans une pareille entreprise, trouverait-il dans un *plaideur qui se livre à tout ce que la chicane lui inspire*, et qui, enhardi par la cuirasse qu'il a endossée, ne connaît ni règles ni mesures et ne suit que le torrent de son imagination. »

Et M^e Raison entreprend de prouver que le travail de son adversaire n'est qu'un tissu de contradictions. Il ajoute ensuite charitablement ; « Gardons-nous d'attribuer ces contradictions à un esprit de travers ; peut être l'auteur n'y est-il tombé que faute de penser et de réfléchir, ce qui le rendrait excusable. »

Après les reproches d'imposture, de contradiction, on passe au chapitre de la calomnie et de l'ingratitude. Pourquoi s'adresser au R. P. Dorhioz « qui n'est point partie directe ni personnelle à la cause » ? Sans doute afin de se permettre ces insinuations *de croisées grillées, ces épithètes de favorites* ? Mais on attaque un de nos membres dans ses mœurs et sa réputation et c'est attaquer le corps tout entier !

M. de Nouans ne craint pas, dit-il, de prendre à son compte les frais de la procédure « la Providence l'ayant mis en état d'y faire face. » Quelle hauteur ! « Mais un peu de réflexion de sa part sur la source d'où lui est provenu l'*état d'opulence dont il fait parade* aurait dû lui faire baisser le *ton d'ostentation* qu'il prend vis-à-vis l'abbaye et lui faire mettre bas la cuirasse de plaideur. » Il est vrai qu'après avoir articulé contre M. de Nouans cet étrange grief de posséder légitimement des biens honorablement acquis... de l'abbaye, les religieux ajoutent : « Ce n'est point toutefois pour lui en faire un reproche, l'abbaye sera toujours disposée à lui donner des marques de ses bienfaits. » Quelle bonté de ne pas

reprocher à vos acquéreurs les biens que vous leur avez cédé et d'oublier l'*ingratitude* qu'ils commettent en réclamant l'exercice des droits que ces mêmes biens comportent !

Mais voici des accusations autrement graves ! Les religieux ont « suivi M. de Nouans dans ses raisonnements ; non, dans ses *Egarements* et ils ne peuvent plus longtemps contenir leur indignation. « Ses allégations sont autant de suppositions imaginées en désespoir de cause et uniquement pour *soulever le public* contre l'abbaye. Tout est *dérision, surprise* dans le langage du propriétaire de Ste-Barbe. Peut-on n'être pas irrité de la hardiesse avec laquelle il avance, par un ton *séditieux et imposant*, que la ruelle est précieuse en cas d'incendie ? Avancer de pareils faits, *c'est lever l'étendard de la révolte !... Quelle subtilité séditeuse* de prétendre que la ruelle abrège, pour les habitants de Saint-Vincent, la communication à la Sarthe ! Il faut la démasquer. » Et l'auteur de la RÉPONSE, après l'avoir démasquée, s'écrie : « Que devient donc le système du propriétaire de Ste-Barbe ? Il ne doit lui rester que la *honte* de l'avoir enfanté ou la courte satisfaction d'en avoir *imposé au public... !* Comment peut-il dire que la ruelle est utile pour porter les sacrements et pour les enterrements ? Il y a autant d'*indécence que de supposition* dans cette allégation !

Pour couvrir *son amour-propre et sa hauteur*, il promet au public des chimères, et encore pour le séduire emploie-t-il des détours... Ce public sera donc bientôt déprévenu s'il ne l'est déjà. Les Religieux de St-Vincent voient même avec satisfaction que le mémoire de M. de Nouans, ou plutôt son libelle diffamatoire et ses *déclamations* ont *indisposé* contre lui la plus saine partie du public. »

Pour achever l'effet *du libelle*, on représente son auteur comme le *plus dangereux voisin des biens de l'Eglise*, sans autre motif, il est vrai, que parce qu'il en a acheté deux. On l'accuse de *lâcheté* pour avoir « insulté aux mânes de plusieurs personnes respectables, décédées il y a des siècles et dans

l'impuissance de se justifier. » Enfin, pour édifier complètement les lecteurs sur le compte de M. de Nouans, on les informe que ledit Nouans a « suscité aux Religieux depuis peu *trois autres procès aussi peu réfléchis les uns que les autres* », ce qui peint bien ce *furieux plaideur, ce méchant voisin*.

La conclusion de ces bienveillantes observations s'offre d'elle-même : « M. de Nouans ne peut espérer par ces déguisements, ces suppositions se dérober au public et mériter sa confiance. Ils supposent une cause désespérée et attirent le mépris sur l'ouvrage et l'auteur. » Aussi les Religieux se sentent-ils fort tranquilles sur l'issue du procès. Ils attendent de pied ferme leur adversaire, le sarcasme à la bouche. « On attendra qu'armé de la cuirasse qu'il a endossée, il se mette à la tête de la troupe auxiliaire qu'il a mis dans son parti sous une promesse de garantie et d'indemnité de tous frais, et qu'il *décore du nom de public et de vrais citoyens*. Les faits et moyens qu'on lui opposera prouveront que sa prétention, au sujet de cette imaginaire publicité de la ruelle, n'est que la suite d'une *entreprise téméraire* ou plutôt d'un *entêtement méprisable et séditieux* ».

LA RÉPONSE se termine sur un mode bénisseur : On espère que le pécheur « faisant un juste retour sur lui-même, reconnaîtra son égarement et ses erreurs. »

V. — *A quoi s'exposait M^e Raison le jeune. - Assignation donnée au corps de ville. - Le rapport de M. Trotté et la délibération des Echevins. - Polémiques dans les écritures de Palais entre M^e Lambert et M^e Raison. - Réplique mordante de M. de Nouans. - La sentence de la Sénéchaussee. - Réflexions des Religieux. - L'assemblée capitulaire. - L'échange éteint tous les procès.*

On conviendra, j'espère, que si M. de Nouans, en plaisantant le R. P. Dorhiozt, s'était exposé à des représailles,

ses adversaires avaient dépassé leur droit. Leur ton insolent, fanfaron, hautain, méprisant, l'irrita vivement. Croyant devoir l'attribuer surtout à M^e Raison le jeune, il songea à en obtenir réparation. Il en écrivit à son avocat, M^e de la Monnaie. Celui-ci lui répond dans une lettre datée de Foisy, le 9 juin 1760. « Quoique vous vous soyiez bien égayé aux dépens du P. Dhoriotz, M^e Raison n'était pas autorisé à franchir toutes les bornes comme il a fait. Je connais la réputation de M. son père; elle est bien méritée et je ne doute pas qu'il ne désapprouve fort son fils; il s'est conduit en jeune homme qui ne connaît pas les décences et ne respecte point son état. S'il appartenait à notre barreau, le bâtonnier l'obligerait à vous aller faire satisfaction, et, s'il n'obéissait pas, il courrait le risque d'être rayé du tableau. Il vous devait honneur et respect, non seulement à cause de votre personnel, mais comme membre d'une compagnie supérieure. Les avocats se dégradent et font de leur talent un usage que la société, la raison, l'honneur et la justice ne peuvent approuver lorsqu'ils s'occupent à rédiger des libelles. Malgré cela, Monsieur, je vous conseille de vous borner à demander, dans une requête, la suppression du *Mémoire* comme injurieux et calomnieux et conclure à ce qu'il soit fait aux Religieux défense d'user à l'avenir de termes pareils dans leurs défenses. Il ne faut pas perdre M^e Raison le jeune qui peut se corriger et dont le père mérite considération; mais il faut lui donner une leçon. Je ne réponds pas que les juges n'aillent pas plus loin et n'ajoutent quelque injonction à l'avocat. Je l'ai vu faire ici quelquefois. Mais quant à vous, je vous excite à la modération. »

Dans le vif du ressentiment des injures et dans le feu de la lutte, M. de Nouans trouve M^e de la Monnaie « trop relâché. » Il veut poursuivre devant le Parlement l'avocat Raison et les religieux de Saint-Vincent et le consulte à nouveau.

Confirmant sa première lettre, M^e de la Monnaie déclare qu'il n'est point d'avis de mettre en cause M^e Raison. Il ajoute : « Vous ne pouvez non plus vous pourvoir au Parle-

ment. Vous êtes forcé, malgré votre répugnance, à vous adresser au siège où l'affaire est pendante. Sollicitez sous main les juges d'ajouter ce qui conviendrait contre le sieur Raison. Je ne puis approuver l'idée de faire une réplique mordante. Ne sortez point de votre caractère et de votre état ; ne parlez de ces injures qu'avec mépris et demandez satisfaction tant pour votre personnel que pour le titre dont vous êtes revêtu dans une cour supérieure. »

La lecture de cette lettre non moins que ses réflexions déterminèrent M. de Nouans à différer la vengeance de son honneur outragé. Bientôt il aurait le droit d'apprécier comme ils le méritaient les procédés de ses adversaires. Si sévère que fut son jugement l'opinion le ratifierait, car elle allait par des voix autorisées se prononcer hautement en sa faveur.

En effet, sur l'avis de M. de Nouans, *sa troupe auxiliaire* ne restait pas inactive. Le 14 juin 1760, elle obtenait une commission au grand Conseil et, le 3 juillet suivant, en vertu de ladite, elle faisait assigner le corps de ville en la personne de M^r Joseph Bouvet son greffier-secrétaire pour « le sommer de se joindre à eux et faire condamner les religieux de Saint-Vincent dans leurs prétentions d'empêcher le public de jouir du passage de la ruelle des Trois-Maries. »

Le 5 juillet, l'hôtel-de-ville tout entier se réunit pour en délibérer. M. Trotté, rapporteur, expose l'affaire, signale la commission obtenue par MM. Neveu et consorts « en vertu de laquelle les démarches de politesse et de bienséance ont été observées. » et ouvre la délibération. En principe, le bureau est d'avis que cette affaire regarde la police et la juridiction contentieuse. Cependant, afin d'instruire la religion de M^r le procureur général, sur l'objet de la contestation, il décide de lui « observer (1) que la ruelle en question a deux embouchures dans ses extrémités, l'une sur la rue de St-Vincent,

(1) Extrait des registres de l'hôtel-de-ville du Mans, délibération du 5 juillet 1760. Au Mans chez Jacques Isambart.

qui conduit aux grandes routes d'Alençon, Ballon et Mamers, l'autre sur le chemin qui conduit de la ville du Mans à St-Pavace, Neuville et autres lieux publics et particuliers, que cette ruelle fait pour l'un et pour l'autre de ces chemins une communication *utile et abrégée*, que sans elle, il n'y aurait que deux voies aux extrémités du faubourg de St-Vincent : le tertre de St-Laurent et celui de la fontaine Abel, pour se rendre de ce faubourg au chemin de St-Pavace et à la Sarthe, ce qui sert avantageusement à bien des usages soit pour les habitants de la paroisse St-Vincent, hors et en, soit pour ceux de St-Pavace et environs ; qu'auparavant la contestation qui s'est élevée entre le S^r de Nouans et les Religieux, le public avait une pleine liberté de passer par cette ruelle sans que les barrières qui y sont placées, depuis un certain nombre d'années y aient apporté d'obstacle. On ne trouve pas dans les archives de l'hôtel-de-ville de titres et de monuments positifs sur la qualité des rues et ruelles qui sont dans la ville à l'usage du public, d'où les officiers de l'hôtel-de-ville puissent tirer de grands éclaircissements ; ils y ont uniquement trouvé un registre commençant le 18 septembre 1619 et finissant le 24 septembre 1626, où il est écrit folio 227, verso, dans une délibération qui avait eu pour objet de faire fermer la ville aux endroits où il était à propos qu'elle le fût du côté du faubourg St-Vincent, que le bureau a fait délivrer au chapelain de la chapelle des 3 Maries « la pierre nécessaire pour clore son dit jardin joignant la barrière de St-Vincent, qui sert à la fortification du faubourg » ; d'où l'on peut juger que la raison qui fit placer près de ladite maison et de son jardin la barrière destinée à fermer l'entrée de ce faubourg, ce fut que cette ruelle, qui existait, était reconnue publique et donnait un libre accès pour entrer dans la ville. Sans quoi la situation du lieu aurait demandé que cette barrière fut placée au-dessous de l'Eglise paroissiale de St-Vincent, qui est à l'extrémité du faubourg ; et si cette ruelle eut été regardée comme particulière,

les officiers de l'hôtel-de-ville auraient été en droit de forcer le propriétaire à la murer et fermer à ses frais sans en prendre la dépense sur leur compte pour tout ou partie. »

Après avoir relevé une inexactitude qui s'était glissée dans le mémoire des religieux, les officiers de l'hôtel-de-ville ajoutent : « Il est vrai que la ruelle forme un coude et sinuosité, que la pente est fort brève, mais ce n'est pas une raison de décider pour ou contre la publicité, parce que la ville du Mans étant située sur le sommet d'une montagne, on a été obligé d'y pratiquer une infinité de voies, tant par des escaliers que par des ruelles fort étroites et la plupart fort escarpées qui ne sont pas plus droites et d'un accès plus facile que celui de la ruelle des 3 Maries. »

Le registre de la délibération est signé :

Trotté, Guillepin, Barbeau du Bourg, Véron du Verger, Lepeltier de Feumusson, Duponceau, Chauvin, Tiger de Chanteloup, Lambert de la Vannerie, Moynerie, Lambert, Bouvet, greffier secrétaire.

On s'en souvient, M. de Nouans avait résolu, sur l'avis de M. de la Monnaie et après mûres réflexions, de ne pas déférer aux tribunaux le cas de M^e Raison le jeune. M^e Lambert, son avocat-procureur, se contenta donc dans ses écritures, en date du 4 juillet 1760, de formuler quelques brèves protestations au nom de son client. « Les Religieux de St-Vincent ont pris à tâche avec un espèce d'acharnement son mémoire imprimé et, en y répondant, ils ne se sont occupés qu'à repousser par les injures les plus grossières certains traits railleurs et satiriques qu'ils y ont remarqué et dont leur procureur s'est trouvé offensé. Si le titre d'officier d'une cour souveraine que porte M. de Nouans n'était pas capable de leur inspirer du respect, au moins l'esprit de religion et de Christianisme qui devrait régner dans les cloîtres plus qu'en tout autre lieu, aurait dû les rendre plus circonspects et plus mesurés dans leurs expressions. Du reste, ce qui a été lancé d'injurieux contre M. de Nouans, si inconsidérément dans la

RÉPONSE des adversaires, ne saurait affaiblir son bon droit, ni altérer les sentiments avantageux et distingués qu'il inspire à tous ceux qui le connaissent et qui lui sont légitimement dûs par toutes sortes de considérations. Ainsi son défenseur est dispensé de faire pour lui en cette partie usage de son ministère; il n'a nullement participé à la rédaction de son mémoire et l'unique objet de ses présentes observations est de ramener les Religieux de St-Vincent à l'état de la cause duquel ils se sont entièrement écartés, laissant à l'auteur de leur mémoire le remords de s'être livré trop complaisamment à la vengeance de Dom Dhoriotz. »

A cela voici ce qu'avait répondu, le 10 février 1761, M^e Raison : « Les Religieux de St-Vincent connaissent toute l'étendue du respect qui est dû aux officiers de Cours Souveraines ; aussi n'ont-ils point attaqué M. de Nouans sous cette qualité ; ils ont seulement répondu au mémoire qui a été donné au public sous le nom du propriétaire de Ste-Barbe, et, puisque M. de Nouans avoue aujourd'hui qu'il en est l'auteur, il devrait convenir que ce mémoire exigeait la réponse qui y a été donnée. »

L'avocat ne désarmait pas. A l'égard du raisonnement sur l'esprit du Christianisme, voici ce qu'il ripostait : « C'est-à-dire, que selon M. de Nouans, les Religieux de St-Vincent auraient dû garder le silence et souffrir complaisamment *même avec reconnaissance*, les injures dont il lui a plu de les gratifier ou un de leurs membres. Mais cet esprit du Christianisme n'intéresse-t-il pas tous ceux qui en font profession ? M. de Nouans a-t-il un privilège particulier pour s'en écarter ? Et où est donc la loi, soit canonique ou civile, qui interdise à des communautés la faculté de se justifier et de se blanchir dans le public des injures ou des calomnies qu'on distribue contre eux ? Si les religieux avaient commencé la querelle, répandu contre M. de Nouans un mémoire semblable au sien et dans le même goût, il aurait eu raison de les renvoyer dans leur cloître et à l'esprit du Christianisme ; mais ça été

M. de Nouans l'agresseur de tous points; c'est lui qui a d'abord fait une entreprise sur les terres des Religieux contre son propre titre; c'est lui qui a méprisé les justes observations qui lui ont été faites sur cette entreprise insoutenable; c'est lui qui, reconnaissant l'injustice de son procédé et ne voulant pas cependant s'exécuter a, sous des noms empruntés, formé des contestations très déplacées; c'est lui qui, pour sa propre satisfaction, a lancé dans le public un mémoire injurieux contre les Religieux de St-Vincent. Il a voulu par ce mémoire jeter des insinuations ou des doutes sur la conduite des Religieux ou d'un de leurs membres; il était donc de leur devoir, autant que de leur honneur, de détruire ces insinuations ou ces doutes et de faire sentir le ridicule d'un pareil mémoire et les demandeurs croient avoir atteint ce but. »

Non seulement M^e Raison ne désarmait pas, mais son audace, son ton arrogant s'enflaient en raison inverse des chances de succès de sa cause. Il importait à un homme aussi élevé dans l'échelle sociale que M. de Nouans de ne pas tolérer plus longtemps les insolences d'un petit Robin enragé. Il fallait lui fermer la bouche, achever de ridiculiser les prétentions grotesques des entêtés de l'Abbaye, ouvrir violemment les yeux à leurs frères aînés en sagesse et en prudence.

Vers la fin de février 1761, parut, au Mans, un second mémoire de M. de Nouans. Il était intitulé : RÉPLIQUE pour Messire Jean Jacques Tobie Brière de Nouans, etc... sur la ruelle des Trois Maries contre les Religieux, etc., etc.

« LA RÉPLIQUE, déclare l'auteur, ne consiste qu'à démasquer toutes les faussetés que contiennent les deux libelles diffamatoires des Religieux et à démontrer l'illusion de la plainte. C'est ce que le propriétaire de Ste-Barbe se propose de faire et sans effort. »

Mais auparavant il entend lâcher la bride à sa juste indignation, confondre l'impertinence de ses adversaires tout en les traitant avec ce mépris préconisé par M. de la Monnaie.

Après ce que nous savons, cette partie est la seule qui puisse nous intéresser. Je me bornerai donc à donner ce qui y a trait.

D'abord M. de Nouans s'amuse de la colère de ses pieux ennemis en nous faisant souvenir de ce vers de Boileau :

« *Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévôts !* »

Puis il se lance dans l'attaque.

« Les Religieux de Saint-Vincent, dit-il, ont voulu proportionner leur défense au genre de la cause qu'ils soutiennent. Rien de plus analogue à l'usurpation que le mensonge et les injures ; ils ont trouvé *dans le ministère de M^e Raison le Jeune l'assortiment le plus complet*. Il fallait un second libelle pour la Province plus faux encore que le 1^{er}, mais bien autrement chargé d'injures, de sophismes et de pétitions de principes, ce grand Avocat, avec un héroïsme au dessus des exemples a signé son chef-d'œuvre et l'a signifié. Il a paru — le chef d'œuvre — quelques jours avant la diète des Religieux. Cette sage assemblée y a-t-elle présidé ? L'abbaye lui a-t-elle fait sacrifier à l'examen *de ce prodige* les moments qu'elle était dans l'édifiant usage de donner à des thèses publiques qui ont manqué pour la première fois ? M^e Raison au contraire a-t-il opéré seul ? Et dans ce cas, est-ce par intérêt qu'il a tout osé ou pour la gloire de voir son nom figurer dans les fastes de l'abbaye ? Quoi qu'il en soit, il vaut mieux croire honnêtement que les *talents supérieurs de cet avocat*, retardés jusqu'ici par le défaut d'occasion, ont pris d'eux-mêmes l'essor et qu'il a voulu découvrir son esprit et son cœur. Quel choix en effet dans les injures ! Quelle fécondité ! Quelle force dans les termes d'*égarement, d'esprit de travers, chimère, absurdité*, etc... Il les a multipliés avec une aisance qui suppose un fond inépuisable. L'imputation de *Révolte et de sédition*, etc., est surtout un trait de génie. Le titre d'Abbaye Royale que ces messieurs prennent au Mans (Devant le Parlement, ils s'intitulent seulement abbaye Régu-

lière) leur Suisse (1) décoré de la livrée du roy et, par une distinction unique, la tête couverte jusqu'aux pieds des autels, les armes du roy substituées à celles des Evêques du Mans, leurs fondateurs, et d'autres airs de grandeur lui auront suggéré ces heureuses hyperboles. A l'égard de *l'Indignation publique*, c'est au public lui-même à juger qui la mérite le mieux ou d'un homme. . . . ou d'une maison Religieuse qui, malgré l'évidence de l'utilité et de la possession du public, veut ravir une Ruelle et consommer avec hauteur cette misérable usurpation ; le parallèle pourrait s'étendre jusqu'au *triste citoyen* qui prête son ministère en pareil cas ; mais il faut excuser la fougue des talents et la première occasion de les produire qui sera peut être l'unique. C'est pour ce motif qu'on n'a point essayé de faire rentrer avec amertume M^e Raison dans les bornes qu'il a franchies et qu'il devait respecter. Le parti de l'indulgence vis à vis de lui a prévalu comme celui du mépris envers les deux libelles qui ne sont qu'une *charretée d'injures*. »

M. de Nouans retourne avec chaleur les reproches de *hauteur*, d'*ostentation*, de *fanfaronade*. « En quoi s'écrie-t-il cette phrase : « La Providence m'a mis en état de faire face au procès » est-elle insultante, hautaine, reprehensible ? Et de quel œil peut-on voir des religieux s'en offenser et venger l'orgueil de leurs richesses en chargeant d'invectives un voisin qui ne voudrait trouver sous leur habit que des vertus ? Est-ce donc une injure ou trop de liberté que d'*oser* plaider contre eux avec une fortune ordinaire et dans la cause la plus juste ?

Il se défend non moins vivement d'avoir été l'agresseur. « Malgré l'honnêteté de ses premières défenses, la requête des Religieux, du 3 mars 1760, était pleine d'aigreur et de termes peu mesurés. D'ailleurs s'il a pris à partie Dom Dho-

(1) Il faut savoir, pour goûter cette boutade, que les Religieux de Saint-Vincent étaient seuls à cette époque à posséder un Suisse. Ce fut seulement le 9 février 1772 que le chapitre de la cathédrale y créa cet emploi.

riotz c'est qu'il le jugeait son seul adversaire. En effet, toujours renvoyé à ce religieux, soit par Dom Le Bel, lors abbé, soit par Dom Mimi, cellerier, dans les démarches qu'il a faites pour ne pas plaider, n'avait-il pas le droit de le considérer comme chargé seul du poids de cette affaire ? » Quant au reproche d'avoir calomnié le R. P. articulé pour justifier la fureur des deux libelles, « cette folle imputation n'a frappé que par son ridicule. Peut-il y avoir quelque rapport de croisées bien grillées aux mœurs de celui qui aime tout naturellement à y prendre l'air ? » L'épithète de « favorites » appliquée logiquement aux fenêtres du R. P. pouvait elle rejaillir sur sa moralité ?.....

La réplique se terminait ainsi :

« Jamais complainte ne fut moins admissible et plus condamnable... rien ne vient à l'appui de cette *ridicule action*. L'abbaye ne semble l'avoir intentée que pour braver les ordonnances et le public... C'est à regret qu'on a relevé la *turpitude* de deux libelles imprimés coup sur coup... il l'a fallu parce que le bien de la cause et le bon ordre s'y trouvaient intéressés. Sans cela, le propriétaire de Sainte-Barbe eut appris par son silence aux religieux à se respecter, à *fuir des excès* dont les gens du monde rougiraient, à ne pas oublier qu'ils sont membres d'une congrégation respectable. »

La leçon était dure. Les juges manceaux en ajoutèrent une autre plus significative encore.

Peu après, la publication de la Réplique, la Sénéchaussée rendait son jugement au possesseur. « Ayant égard aux exceptions et défenses de la partie de Lambert, *et aux faits de la possession du public dans la ruelle*, elle déclarait les parties de Raison mal fondées dans leur demande, les en déboutait et les condamnait aux dépens. »

On pense si le jugement fut répandu et commenté en ville et dans les localités intéressées.

Ce grave insuccès, si peu prévu à l'abbaye, y jeta le trouble et la consternation. Endurcis dans la chicane les mili-

tants se répandaient en cris de fureur et dénonçaient l'injustice; frappés de fureur, les timides entrevoyaient les incalculables suites de procès si coûteux et se lamentaient déjà sur les ruines de leur cher couvent. L'heure était venue pour les sages, tenus jusqu'ici à l'écart, d'entrer en scène. Ils se montrèrent, et si leur intervention ne fit pas renaître encore la paix et la quiétude, elle rappela du moins l'abbaye à un calme relatif. Un mois plus tard environ, ils avaient si adroitement manœuvré qu'une issue apparaissait à l'impasse ou l'on s'était si témérairement engagé.

Le 14 juin 1761, le R. P. Dom René Hévin, abbé du monastère, fit assembler capitulairement ses religieux au son de la cloche et leur adressa ce discours :

« La maison se trouve engagée dans un procès fort dispendieux jusqu'à présent et qui peut le devenir davantage. Il s'agit d'une ouverture que M. de Nouans a fait faire sur notre bordage... M. de Nouans s'est défendu au possessoire sur ce que la communauté lui avait laissé l'an et jour de possession de sa porte et sur une prétendue publicité de la ruelle; et par ces raisons s'est fait renvoyer de cause. Reste l'action au pétitoire au Grand-Conseil, intentée par six notables particuliers de cette ville, auxquels M. de Nouans s'est joint et qui réclament la publicité de la ruelle... Il semble que l'hôtel commun de cette ville leur soit favorable par une délibération qu'il a prise et qui nous est préjudiciable en ce qu'elle porte que cette ruelle est utile au public et qu'il en a toujours joui; ce qui pourrait, *avec la vue de favoriser le public*, nous faire succomber... Outre ces Instances il y en a encore une autre pendante en la sénéchaussée de cette ville au sujet des ouvertures des fenêtres et des bâtiments de notre dit bordage, ainsi que de l'écoulement des eaux tant de la rue publique que de nos cours, que M. de Nouans prétend faire supprimer et nous faire supporter; au moyen de quoi les chambres de ce bordage deviendraient humides et presque inhabitables et les eaux ne pourraient s'en retirer qu'avec bien de la peine.

Il peut encore naître une *autre contestation* au sujet d'une portion de haie dont notre fermier est dans l'usage de prendre le bois, et que M. de Nouans prétend dépendre d'un bordage voisin acquis par lui des héritiers de M^{me} de Chevrigny...

En outre, il nous menace de faire revivre d'anciennes prétentions que les seigneurs de Nouans ont eu sur un lieu nommé *la Ferme* que l'abbaye possède dans la paroisse de Nouans, dans le voisinage de son château, soit pour la mouvance de tout ou partie, soit pour portion de la propriété.

La Maison a de bons titres pour soutenir ses droits, M. de Nouans en montre également de son côté.

Dans ces conditions, des amis communs nous ont fait envisager qu'il y avait moyen de nous concilier. Ils nous proposent — ainsi qu'à M. de Nouans avec qui ils en ont conféré et qui l'a accepté — de lui abandonner, pour mettre fin à cette contestation, tant *le bordage de devant la Porte que le lieu de la Ferme* qui nous produisent ensemble tous les ans la somme de 165 livres de rente...

En échange, M. de Nouans donnera à l'abbaye 208 livres de rente annuelle au denier 40 en contrats sur les aides et gabelles. Il paiera les frais d'Echange et d'homologation, fera remise des frais et dépens qu'il a obtenus et de ceux de toutes les autres instances, indemniserà les six particuliers dans l'instance pendante au Grand-Conseil sur le Pétitoire.

A cet arrangement, la communauté trouve un avantage réel en ce qu'elle voit son revenu augmenter, qu'elle se trouve déchargée de l'entretien et des réparations des deux bordages dont les bâtiments sont vieux, et qu'elle termine plusieurs contestations fort dispendieuses et dont les événements paraissent fort incertains. »

On le voit, le couvent avait baissé de ton ; plus de jactance, de défi ! Une seule préoccupation : signer la paix au plus vite. Le règne du père Dorhioz était passé !

Après l'allocution de l'abbé, fort habile car elle ménageait l'amour-propre du parti vaincu en n'attribuant qu'à des

motifs pécuniaires la cessation des hostilités, la délibération ne traîna pas.

A l'unanimité, l'assemblée capitulaire capitula. On accepta l'échange — sous le bon plaisir du T. R. P. général et on nomma Dom de la Bezardais, procureur général et spécial à l'effet de faire rédiger et de signer tous actes nécessaires audit échange *perpétuel et irrévocable*.

L'acte capitulaire, dressé par le secrétaire par ordre du R. P. abbé est signé : fr. R. Hévin, abbé, fr. Milon, procureur ; *fr. Jean Colomb* ; fr. R. J. le Faucheur ; fr. G. Guillon, senior ; fr Jacques de *la Bezardais*, senior, fr. A. le Jogant ; fr. L. de Ruzé ; fr. P. J. Lanjuinais ; fr. Alexis Moreau ; fr. A. Barbier ; tr. G. J. Caffiery ; fr. M. le Sire ; fr. le Masson ; fr. Griveau ; fr. P. L. Ferrand ; fr. Y. R. Ganat ; fr. *H. de Gennes*, secrétaire du chapitre.

Le nom de Dom Dhoriotz ne figure pas dans cette liste. Sans doute, le bon père n'avait pas *capitulé*. Impuissant à arrêter la désertion de ses amis, se concentrant dans le spectacle de son héroïque fermeté, il dut murmurer :

Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là !

Bref, le 4 juillet 1761, avant midi, par devant les notaires manceaux Coutelle et Joubert, se présentèrent Dom Jacques de la Bezardais, Messire de Nouans et Rozalie Elizabeth Rameau, son épouse, et l'acte d'échange fut passé entre eux dans les termes et conditions ci-dessus exposées. Approuvée par les RRPP. assistants, ratifiée par le supérieur général, fr. del Rui, sous son seing avec le sceau de son office et le contre-seing de frère Etienne Picard ; le 9 août 1761, la transaction fut homologuée par le Parlement et enfin autorisée par lettres patentes du roy en décembre suivant.

Ainsi finit ce procès mémorable dont toute la ville s'était entretenue et que nous ont conservé les rarissimes pièces que j'ai signalées. Grâce à son activité, aux ressources inépuisables de son esprit, à son sang-froid, M. de Nouans avait remporté la plus éclatante victoire dont sa modération rehaussa encore le mérite aux yeux de ses concitoyens.

VI. — Les procès de M. de Nouans. — M^e Millot-Duplessis. — Les tribulations et les aubaines d'un procureur. — La-beurs et existence de M. de Nouans. — Emotions d'un plaideur. — Qualités et défauts processifs de M. de Nouans. — Ses dernières années : Mort et testament de M. Géraud-Rameau et de M^{me} de l'Escluze. — L'abbé Savare. — Mort de M. de Nouans.

Après l'extinction de ses trois gros procès avec l'abbaye de St-Vincent, M. de Nouans n'était pas, Dieu merci, sévré des Jouissances du Palais. Il possédait du papier timbré sur la planche. Il est vrai, qu'à l'instar de la Comtesse de Pimbesche, il eut pu s'écrier avec quelque regret :

« Il ne m'en reste plus que quatre ou cinq petits. »

Mais, dans le nombre, il s'en trouvait un d'un réel intérêt pour lui. C'était un procès engagé par M^{me} de L'Escluze, sa mère, le 16 juin 1755, en vertu de son commitimus, devant le Parlement de Paris contre un nommé Vilaine, marchand à Marolles-les-Braults. Il s'agissait d'une servitude de passage et d'un droit d'abreuvoir que Vilaine prétendait exercer sur la ferme de Gaugusse appartenant à Mme de l'Escluze, mais vendue par elle à son ancien fermier le Sr Hugues Ségoïn, en l'année 1754.

M. de Nouans ne tarde pas à se consacrer tout entier à cette affaire. De juillet 1762 à juillet 1769, pendant sept années révolues, il ne cesse pas de s'en occuper et de se tenir en rapport étroit avec M^e Millot-Duplessis, son procureur au Parlement. Celui-ci, durant ce laps de temps, correspond avec son client, à l'exception des vacances, deux fois par mois souvent même chaque semaine. Il le tient au courant par le menu des procédures suivies, lui en expose minutieusement les phases, les moindres incidents, raconte ses démarches auprès des magistrats, ce qu'ils lui ont déclaré, ce qu'il a préjugé de leurs intentions. Sur chacune de ces lettres, auxquelles M. de

Nouans répond avec une ponctualité exemplaire, on voit indiqué l'objet de la réponse. J'ai retrouvé ainsi 73 lettres de ce procureur adressées à M. de Nouans au Mans et annotées ainsi de la main du propriétaire de Ste Barbe.

M. de Nouans ne borne pas là son travail ; c'est lui en effet qui de son hôtel, au Mans, dirige la procédure tout entière. Il rédige les assignations, les requêtes, les mémoires, les plans, les innombrables notes confidentielles pour l'avocat, aidé parfois de M. Fay, ancien avocat à la cour, à cette époque receveur des décimes du diocèse, son intime ami.

Dans sa correspondance, M^e Millot-Duplessis, qui déploie beaucoup d'activité, s'exprime comme s'il parlait à un homme rompu aux affaires et au courant des plus délicates subtilités de la chicane. Il apprécie beaucoup la clarté de rédaction de son client, la netteté de ses exposés, « J'ai lu votre mémoire, lui écrit-il le 8 décembre 1768, je le trouve parfaitement bien fait, très clair, facile à comprendre pour tout le monde : en le signant je me parerai des plumes du paon » Et ailleurs : « Je ne pouvais manquer de bien opérer d'après le mémoire que vous m'aviez adressé; vous vous expliquez si clairement qu'il est aisé de concevoir. »

Du reste il est heureux que M. de Nouans et son procureur s'entendent si bien car la besogne ne leur manque pas. De 1762 à 1768, M. de Nouans soutient à la fois *six procès*, cinq au civil et un au criminel devant *la Table de Marbre* contre un nommé Godet, braconnier récidiviste et des plus dangereux, qui s'est permis d'interjeter appel d'une sentence de la justice seigneuriale de Nouans. J'ajoute un procès pour un de ses amis habitant la paroisse de René, M. de Foullogne, un plaideur goutteux qui, lorsque sa maladie l'exaspère, ne cesse de harceler son procureur; un autre pour le compte d'un S^r Bruneau, plaideur indigent qui, à la considération de M. de Nouans, trouve un procureur se contentant de rentrer dans ses déboursés et un avocat plaidant gratis. Au surplus M. de Nouans jouit auprès de M^e Millot-Duplessis

d'un crédit extraordinaire car celui-ci lui écrit, en faisant allusion à sa générosité envers Bruneau, « Je vous fais la même proposition pour tous les clients auxquels vous vous intéressez et qui n'auront pas le moyen de payer sans se déranger. »

Ah ! l'aimable procureur ! Que n'existe-t-il encore ? Le marasme des affaires cesserait comme par enchantement !

J'ai dit que M^e Millot-Duplessis goûtait fort la prose de son client ; il eut goûté bien davantage sa présence. A chaque instant il la réclame. M. de Nouans reste sourd à ces invitations. Cet Achille brûle de combattre, mais à l'exemple du héros grec, il n'entend pas sortir de sa tente. Soit que les voyages nuisent à sa santé, qui se soutient en effet médiocrement, soit qu'il ait peine à s'arracher à sa vie de famille, il ne bouge pas. Il envoie de nouvelles explications à son mandataire et il demeure à Ste Barbe.

Cependant l'éloignement du client, auquel il faut adresser toutes les pièces de procédure, même les plus secrètes, ne laisse pas de placer fréquemment le pauvre Procureur dans une assez fâcheuse position. Une fois même cette obligation lui crée un rude embarras. Il a expédié des pièces à M. de Nouans malgré la défense du juge rapporteur. « Il faut que ce soit vous et M. Fay, lui écrit-il, pour que je me détermine à vous envoyer des pièces desquelles je suis chargé par corps. » Or ces pièces lui sont réclamées à l'improviste et il conjure M. de Nouans de les lui retourner au plus vite, sans quoi il l'exposera « à aller en prison ou à avoir des garnisons à hautes armes. »

L'éternelle absence de son plaideur contraint également M^e Millot à des démarches peu attrayantes. Il lui faut bien suppléer M. de Nouans dans les sollicitations à la mode, devenir « un pilier d'antichambre » chez les juges, le président des requêtes, les rapporteurs. « Voilà deux jours, écrit-il, que je poursuis M. le Président Rolland. Aujourd'hui jeudi, à 10 heures, j'ai mis ma robe et j'ai été à son hôtel ; on m'a dit qu'il

était à la campagne. » Et quand il a trouvé ces Messieurs, il lui faut essuyer leur hauteur, leurs rebuffades, les brusques congés, les reproches; le mutisme de ces hauts personnages plus insolent encore que leurs reproches.

A la vérité, M. de Nouans sait dédommager son procureur de tous ses ennuis et lui fermer la bouche avant même qu'il ait songé à s'en plaindre.

*« Prends-moi dans mon clapier trois lapins de garenne.
Et chez mon procureur porte-les ce matin. . . . »*

Ordonne Chicaneau à son laquais.

M. de Nouans imite le bon procédé; mais il soigne plus délicatement son homme d'affaire. Il lui expédie des bourriches bondées de plantureuses poulardes ou de fins perdreaux. M^e Millot s'empresse d'adresser ses remerciements de l'envoi dont on l'a « gratifié. »

Au reste il ne s'oublie pas, et la vue des poulardes ne lui fait point perdre celle de sa note de frais. J'ai été stupéfait de la fréquente répétition, dans sa correspondance, de cette aimable phrase; « J'ai fait votre mémoire général dans toutes vos affaires : lorsqu'il sera mis au net, je vous le ferai passer par quelque commodité. »

Jamais M. de Nouans ne trouve incommode « la commodité » de son procureur; il lui adresse aussitôt une lettre de change et M^e Millot se hâte d'en accuser réception.

Cependant malgré toute l'habileté de M. Fay et de M. de Nouans au Mans, et le zèle de M^e Millot à Paris, le rapporteur se prononce contre eux et l'on perd un premier procès devant la chambre des enquêtes.

Le procureur est navré. Il plonge à regret sa plume dans une encre arrosée de ses larmes pour en informer son client. « C'est avec peine et douleur que je vous annonce la perte de votre procès au rapport de M. Nigon. » Et plus tard après une seconde défaite; « Le malheur nous suit dans l'affaire Ségoïn. Nous venons de la perdre par sentence d'aujourd'hui. L'on nous donne acte de nos déclarations; l'on nous

déboute de toutes nos autres demandes et l'on nous condamne en tous les dépens. Vous voyez que nous ne pouvions pas être plus maltraités. Je ne sais quoi dire ni sur quoi compter ; je trouvais nos mémoires fort clairs et je sais que nos adversaires avaient peur »

Mais bientôt le Procureur sort de son accablement : une lueur d'espoir a brillé devant ses yeux ; il ressaisit son sang-froid et son dévouement lui suggère un moyen de réparer l'échec éprouvé.

Ce moyen jette trop de lumière sur les mœurs judiciaires au XVIII^e siècle pour être passé sous silence. Afin qu'on le saisisse mieux, voici en deux mots l'état de l'affaire : La sentence a été rendue et délivrée à M^e Berthaut, le procureur de Vilaine, qui ne l'a pas encore signifiée mais la signifiera dans la quinzaine. C'est cette signification qu'il importe de retarder, d'empêcher si possible, afin de faire renvoyer l'affaire devant un nouveau rapporteur qui prononce dans un sens favorable à M. de Nouans.

Comment s'y prendre pour atteindre ce résultat ?

« Il n'y a d'autre parti à prendre, déclare M^e Millot que de nous confier à M. le Président Rolland, qui n'a pas été des juges, pour qu'il donne ordre à M^e Berthaut de lui remettre la grosse de cette sentence pour qu'il n'en fasse pas usage et de revoir l'affaire. Cela dépend de lui et de son collègue M. Lerebours, second Président. » Puis le Procureur, sentant la délicatesse de la combinaison ajoute : « Je ne puis pas trop paraître dans cette circonstance parce qu'elle est délicate et que jamais les inférieurs n'ont beau jeu avec les supérieurs. Je ferai au surplus ce qui dépendra de moi. M. le Président Rolland pourra me faire agir de sa part. »

En d'autres circonstances M. de Nouans eut rejeté cette ultime ressource si risquée. Mais il attribuait la perte de son procès aux manœuvres de son adversaire. « Il était convaincu que Vilaine avait profité de son absence pour en imposer sur le local et avancer, à la faveur d'un mémoire clandestinement

distribué la veille du jugement, des faits aussi faux que son plan. » Il était même allé jusqu'à suspecter son rapporteur au point de vouloir faire opposition à son Jugement.

Victime d'agissements frauduleux il avait le droit de tout tenter pour faire revenir les juges de leur erreur.

Le Président Rolland était, on s'en souvient, cousin germain de M^{me} de Nouans. Dans cette difficile conjoncture, M. de Nouans, crut pouvoir compter sur lui. Il écrivit donc à son Procureur d'agir. M^e Millot répond qu'il vase concerter avec le Président Rolland et fera les démarches nécessaires. Mais le cas est grave; il requiert la présence du client, « Je crois que vous pouvez en écrire à Messieurs vos amis pour qu'ils en parlent à M. le Président Lerebours. Tout réuni ne peut que faire un bon effet. La sentence ne m'est point encoresignifiée. Quand même elle le serait, si ces messieurs veulent revoir l'affaire, ils sont les mattres de tout faire rapporter; grosse et copie. *Votre présence ici serait d'un grand poids.* C'est l'ouvrage de 8 jours! Vous savez que vous en ferez plus en une heure que par nombre de lettres. Souvent le zèle n'est pas si bien sollicité que quand on voit la partie intéressée.»

Peine inutile! Ce cri de détresse n'arrache pas M. de Nouans des rives de la Sarthe.

M. le Président Rolland a semblé d'abord se prêter à la combinaison du rusé Procureur et celui-ci espère que l'affaire est en bonne voie et sera revue par Messieurs. Mais tout à coup la sentence est signifiée à M^e Millot et M. le Président Rolland, qui a dû envisager le danger de se compromettre, se retranche derrière une réserve et un silence de mauvais augure. Le procureur se débat pour gagner du temps : il fait opposition à la requête en remboursement du coût de la sentence; il emploie toutes les ressources dilatoires et commence à se décourager. Cependant, comme tout espoir n'est pas encore interdit, il écrit à son client cette phrase qui peint une époque : « Avec de l'argent nous serons les mattres d'avoir le rapporteur que vous désirerez. Je prendrai des précautions à

cet égard. *Deux louis feront l'affaire.* Marquez-moi donc celui que vous voudrez choisir ; j'aurai soin de veiller à la chose.

Il était trop tard, L'exécutoire de remboursement de Vilaine fut délivré contre M. de Nouans. Il ne restait plus qu'à faire appel du second arrêt pour éviter la perte momentanée du procès.

M. de Nouans dut y recourir. Mais il ne lui fut pas donné de suivre cette nouvelle procédure. Le Souverain Juge avait marqué le terme de sa vie, et, si enragé plaideur qu'il fut, il ne pouvait échapper avec les ressources des plaideurs d'ici-bas aux arrêts de la justice d'en haut.

.

Voici à nouveau terminée la carrière de plaideur de M. de Nouans. Si vous vous extasiez, Messieurs, sur les qualités qu'il a déployées ; si vous le considérez comme le plaideur le plus armé, le plus complet que vous connaissiez, vous ne ferez que partager mes sentiments. Cependant il avait un défaut qui, aux yeux de ses contemporains, paralysait ses rares aptitudes.

Ce défaut — dont on lui ferait honneur aujourd'hui — était grave au XVIII^e siècle. Il ne suffisait pas en effet à cette époque d'être doué du génie de la plaidoirie pour gagner des procès ; il fallait encore briller dans l'intrigue, savoir *solliciter*. Solliciter c'était faire la cour à ses juges, capter leurs bonnes grâces, les circonvenir.

Nul ne pouvait se soustraire aux sollicitations ; c'était la mode. On a un procès, dit M^{me} de Sévigné, il faut solliciter.

Or, à cet égard, M. de Nouans manifeste un mauvais vouloir que son infortuné procureur ne cesse de déplorer. Soit par fierté naturelle, soit par un sentiment de dignité puisé dans ses hautes fonctions il refuse obstinément de s'abaisser à aucune démarche. Ses *bourriches*, moins avisées que le *quartaut* de Chicaneau, ne connaissent que le chemin de la maison de son procureur.

Etonnez-vous maintenant si, avec si peu de brigue, en face d'un procureur adverse « très diligent quoique très brouillon », d'un avocat « au par dessus normand » et d'un adversaire marchand de son état, c'est-à-dire rompu dans le métier d'acheter à propos, il ait perdu l'affaire Hugues Séguin !

Peut-être vous demanderez-vous, Messieurs, quel mobile poussait M. de Nouans à soutenir des procès aussi insignifiants comme objet ?

C'était le besoin de distraction !

Riche de plus de 33 milles livres de rente, désœuvré car sa charge de Correcteur et l'administration de sa fortune lui laissaient de nombreux loisirs, sans enfants, confiné dans une existence étroite et retirée au milieu de trois vieillards impotents, près d'une épouse « horriblement laide » adonnée à l'amour du Vingt-un et du Reversi, que vouliez-vous qu'il fit ? Son tempérament belliqueux, son esprit retors et dévoré d'activité l'entraînait aux procès, les circonstances l'y aidèrent.

C'était encore, dans sa vie monotone, le besoin des émotions !

De même que de nos jours les bons bourgeois, exempts de soucis, se délectent chaque matin à la lecture d'un journal sensationnel, de même M. de Nouans se délectait aux nouvelles que son procureur lui adressait chaque semaine.

Que d'émotions elles lui font éprouver avant la dernière — qui n'est jamais la dernière ! — Jugez-en par quelques exemples ! Tantôt c'est une requête en péremption que lui donne Vilaine au moment où il s'y attend le moins et qui vise à lui fermer la voie à l'action possessoire.

Tantôt c'est un huissier qui n'a pas instrumenté dans les délais. M. de Nouans le fait morigéner par son procureur et l'huissier est « si sensible aux reproches qu'il devient d'une exactitude parfaite, » D'autrefois, faute d'avoir produit, le procureur est menacé d'être jugé par forclusion, Le Président Rolland apaise l'impatience de son collègue. De nouveau on s'endort dans les délices d'une inaction *calculée* pour se ré-

veiller tout à coup au bruit d'une sentence par forclusion. Désespoir de M. de Nouans qui intercède à nouveau auprès du Président Rolland. Cette fois le magistrat répond sèchement qu'il n'est pas le maître d'éterniser les affaires. Que devenir? Tout est perdu. Mais voilà que cette sentence est nulle attendu que le procureur adverse n'a pas fait les trois sommations indispensables pour acquérir la forclusion. On respire; on est sauvé pour le moment! Et ainsi de suite.

De 1762 à 1770, la santé de M. de Nouans avait reçu de fréquentes atteintes. La mort de sa mère, M^{me} de l'Escluze, en Janvier 1767 lui porta un coup très cruel.

M^{me} Renée, Françoise du Cleray, veuve d'Isaïe Brière de l'Escluze, laissait un très long testament empreint d'une ardente piété. Elle n'y oublie aucun de ses domestiques et particulièrement elle « recommande aux bontés de son fils Pierre Gravier, notre ancien jardinier, qui nous sert avec tant de fidélité et d'attachement depuis plus de 40 ans. » Elle donne et lègue à l'abbé Gravier, son filleul, sa montre d'or en le chargeant de ne pas l'oublier dans ses prières.

Elle nomme son fils son exécuteur testamentaire, à son défaut M. de Rouillon, lieutenant criminel : à son défaut M. Richer de Boismaucier, et enfin au défaut de tous le R. P. supérieur de l'Oratoire quel qu'il soit au moment de son décès, « et prie celui qui voudra bien remplacer son fils d'agréer pour marque de reconnaissance sa cafetière d'argent. »

L'année suivante, le 15 décembre 1768, ce fut M. Géraud Rameau qui décéda. Il avait 87 ans et depuis quelque temps l'affaiblissement de son intelligence avait occasionné quelque léger dissentiment entre lui et son gendre. Ils s'effacèrent au dernier moment car M. Rameau était un fort brave homme très sincèrement religieux. La clause suivante de son testament authentique l'atteste abondamment « Le dit sieur Testateur comme chrétien catholique, apostolique et romain,

recommande de tout son cœur son âme à Dieu et supplie sa divine majesté, par le mérite du très précieux sang de N. S. J.-C. de lui pardonner tous les péchés qu'il a commis et par sa miséricorde infinie de recevoir son âme dans son saint paradis, implorant à cette fin la puissante intercession de la très S^{te} Vierge, de son ange gardien et de tous les saints. »

M. Rameau n'oublie aucun de ses parents dans ses libéralités ; c'est ainsi qu'il lègue à son neveu Raymond Rameau — Maire du Mans en 1792 — 300 livres de rente viagère. Il nomme son exécuteur testamentaire M. de Nouans « ayant en lui toute la confiance qu'il mérite » et lui fait don d'un diamant de la valeur de 3.000 livres.

Les témoins instrumentaires se nomment : « Vénérable et discret M^r Joseph François Le Pelletier, chanoine de l'Église du Mans et grand archidiacre ; M^r Georges le Breton, avocat, vénérable et discret maître François René Rousseau, curé de la paroisse de S^t Vincent.

Ce dernier était lié tout particulièrement avec M. de Nouans. Il fréquentait à l'hôtel S^{te} Barbe où il avait amené un jeune vicaire, M. l'abbé Savare. Dans une de ses lettres adressées à son mari et datée du 16 août 1768 M^{me} de Nouans écrivait : « j'avais quatre parties de jeu chez moi. J'ai été obligé de faire un Vingt-un pour le curé de St Vincent. Il a perdu 2 louis. J'ai gagné ainsi que ma mère et l'abbé Savare avec lequel nous étions de société (1). »

Il était réservé à l'abbé Savare de toujours gagner dans cette maison (2).

(1) Mémoire pour Joseph-Jean Savare. — Voir les mémoires du chanoine de la Manouillière, page 234, t. I, — page 196, t. II.

(2) Après la mort de M. de Nouans, M. Savare sut gagner les bonnes grâces de sa veuve. Celle-ci lui offrit la montre en or du défunt, sa bibliothèque, lui acheta un canonicat, lui donna la table et le logement chez elle, lui meubla ensuite une maison, la Prébende, lui assura 1,350 livres de rente viagère, un bénéfice de 1,500 livres. Elle termina ces libéralités progressives, en l'instituant, par testament olographe, son légataire universel.

Peu après la disparition de M. Géraud Rameau, le curé de St Vincent mourut. M. de Nouans, qui lui était très attaché en conçut un vif chagrin ; mais en même temps il éprouva de l'estime pour le vicaire en présence « du zèle, de l'intérêt et de la sensibilité avec lesquels il avait assisté le curé de St Vincent dans sa maladie. »

M. de Nouans reporta donc sur M. Savare l'affection qu'il avait vouée à M. Rousseau. « Il le vit avec plaisir fréquenter sa maison et lui offrit sa table. Il y avait toujours un couvert dressé pour lui. Il l'associa à son jeu et pour ménager son petit pécule, il voulut qu'il jouât à ses risques périls et fortune (1). »

Le 2 avril 1770, sur les six heures du soir, M. de Nouans fut frappé subitement d'une violente attaque d'apoplexie. Comme ami de la maison, M. Savare fut appelé en toute hâte en même temps que les médecins et chirurgiens.

Toutes les ressources de l'art furent employées inutilement. M. de Nouans expira, sur les 11 heures du matin, entre les bras de l'abbé Savare, sous les yeux de sa femme, de sa belle-mère, et de tous les domestiques fondant en larmes. Il avait 50 ans. « Il emportait dans son tombeau les regrets de toute la Province (2). »

Le S^r Raymond Rameau, maire du Mans en 1791 et en 1792, et alors sans fortune, héritier paternel de M^{me} de Nouans, les héritiers maternels, et parmi eux M. Ogier d'Yvry, intentèrent un procès à l'abbé Savare. Toujours heureux, celui-ci le gagna. Toutefois, en appel, une transaction amiable intervint. Aux termes d'un acte du 2 mars 1787, au rapport de M^e Fourcaut de Pavant, notaire à Paris, M. Savare consentit à ce que son legs ne portât que sur le quint des propres de Paris, le tiers des acquêts et les meubles. En d'autres termes, moyennant l'abandon de 80 mille livres à M. Savare, les héritiers purent se partager le reste des biens de M^{me} de Nouans.

(1) Mémoire pour le sieur Joseph-Jean Savare, chanoine, etc. — 200 pages, à Paris, chez Simon et Nyon, 1786; à la bibliothèque de la ville : Maine, 817.

(2) Ibidem.

Un mois après ce cruel dénouement, M^{me} de Nouans recevait la lettre suivante :

« Vous n'ignorez pas, Madame, que depuis plus de 13 ans, j'avais un procès avec Monsieur votre mari et avec Hugues Ségoïn, son fermier. M. de Nouans étant venu à mourir, je me trouve dans la dure nécessité d'appeler en cause ceux qui le représentent; mais je croirais, Madame, manquer à la politesse et à la bienséance si je ne me donnais pas l'honneur de vous écrire pour vous en prévenir et vous assurer que je suis très mortifié de m'y voir forcé par les circonstances et par l'état où se trouve la cause. »

A Marolles-les-Braux, 24 mai 1770, signé: Marin Vilaine.

Allons, Messieurs, si la chicane vous répugne, avouez du moins que les plaideurs — oh! ceux d'autrefois! — étaient de bonne compagnie et qu'on n'est pas plus galant que ce « simple marchand en la paroisse de Marolles-les Braux! »

R. DESCHAMPS-LA-RIVIÈRE.

LA PIERRE A CUPULES
DE LA RÉTIVERIE
EN LA
COMMUNE DE VALENNES (SARTHE)
PAR
Par M. ALEXANDRE, membre associé.

Les hommes des derniers temps préhistoriques (Celts et Gaulois), ont-ils élevé des autels à leurs dieux ?

Et en l'admettant, sommes nous en présence de l'un de ces monuments ?

Telles sont les deux questions que m'ont suggérées les pierres de l'Arétiverie, lorsque je les vis pour la première fois. (24 avril 1895.)

Et c'est l'étude de ces deux questions que je soumets aujourd'hui à mes maîtres en histoire et en archéologie, à mes collègues, à mes amis :

L'Archéologie préhistorique a décrit et reconnu comme authentique la plus grande partie des « DOLMENS, CROTTE ET ABRIS, MENHIRS, TUMULI, CROMLECHS ET GALGALS » ainsi que du mobilier (?) servant aux hommes de l'âge de pierre, depuis le minuscule perçoir jusqu'à l'immense polissoir-rocher, existant non seulement en France et dans l'Europe mais encore en Afrique, dans le Nouveau-Monde, en Asie, partout ; — Et les travaux des Milne-Edwards, Boucher de Perthes, de Mortillet, de Nadaillac, Ch. Debierre, Zaborowski et tant d'autres, n'ont laissé que fort peu de chose à dire sur ce sujet. Cepen-

dant la question des autels a été à peine effleurée; de sorte qu'elle est, pour ainsi dire, encore neuve.

Nombre de savants ont cru voir dans les dolmens autant d'autels à sacrifices élevés par les druides au dieu sangui-naire qu'ils adoraient et la moindre sinuosité remarquée dans la roche devient à leurs yeux la rigole destinée à conduire le sang des victimes dans un réservoir où le sacrificateur plongeait le gui sacré pour asperger les fidèles; aspersion de sang à laquelle aurait succédé l'aspersion de l'eau !

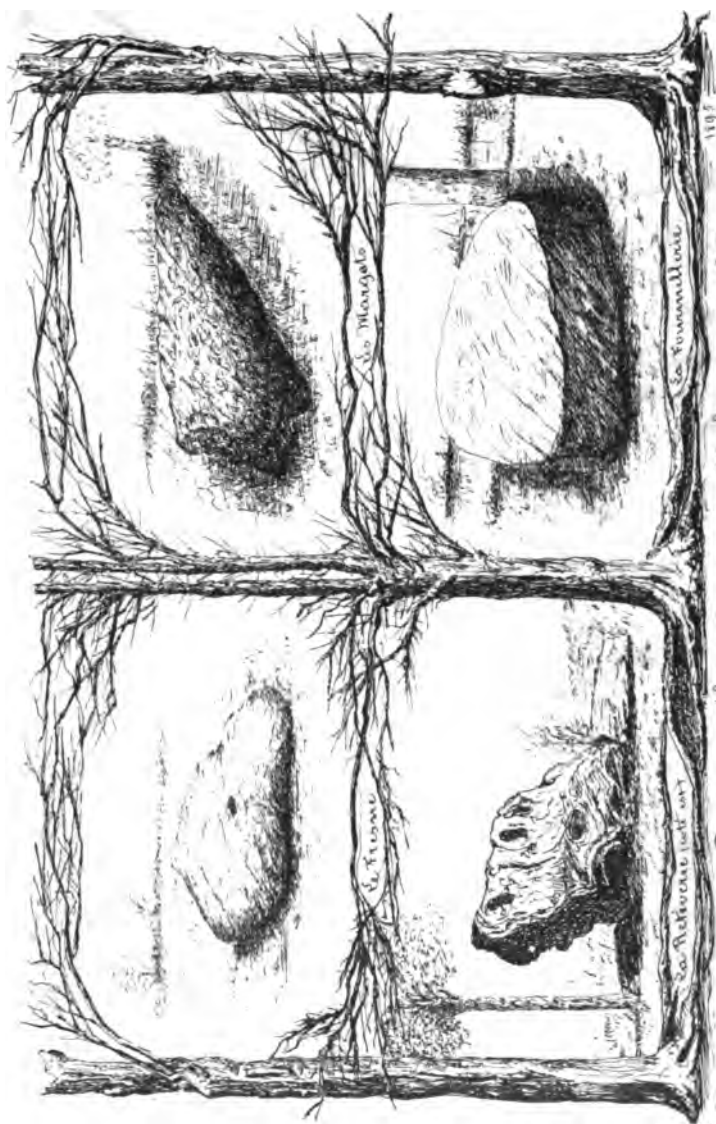
J'appelle l'attention de mes lecteurs sur cette cérémonie de l'aspersion, qui viendra en son lieu à l'appui de ma thèse. — De temps immémorial elle était pratiquée ainsi que l'ablution, chez presque tous les peuples, comme mode de consécration et comme symbole de purification morale. — Elle a toujours été pratiquée chez les juifs, ensuite par les prêtres romains et enfin dans la religion chrétienne. Donc rien que de très naturel de l'admettre chez les peuplades néolithiques, qui nous ont précédés sur cette belle terre des Gaules ! Était-elle sanglante ? je n'ose le croire.

Depuis peu on a reconnu que si certains dolmens avaient pu servir d'autels, c'était le très petit nombre, beaucoup étaient primitivement recouverts d'une butte de terre appelée tumulus ou tombelle; d'autres n'étaient que des grottes factices, élevées là où le sol ne permettait pas de les creuser dans le roc (1), ces derniers servaient donc d'abri aussi bien que de lieu de sépulture, tandis que les premiers n'étaient que des sépulcres mis à l'abri de toute profanation; et de nombreuses fouilles ont établi d'une manière irréfutable l'exactitude de cette nouvelle croyance.

Peut-on admettre que là se soit bornée l'érection des autels ?

Evidemment non. Si nous reconnaissons le dolmen-autel,

(1) On trouve cependant des dolmens non loin de coteaux contenant des grottes et abris creusés dans le roc, témoins ceux de Bagneux, près Saumur, Gennes, etc.; on ne saurait donc voir là une règle immuable, mais bien une raison qui nous échappe.



Pierres préhistoriques de Valence, (Suisse)
 dessinées par M. J. - Alexandre, sous le patron de M. de Montebello

nous devons rencontrer aussi l'autel simple sans caveau funéraire, l'autel proprement dit.

Et d'abord qu'est-ce qu'un autel ? qu'était-il dans les temps anciens ?

« Autel » vient du latin « altus » élevé, parce qu'en général les premières tables servant d'autels, étaient posées sur des endroits élevés. »

« Les premiers hommes déposaient sur des tertres de gazon ou sur de simples pierres, les offrandes qu'ils présentaient à Dieu en signe de reconnaissance ; ainsi, Abel offre les premiers nés de son troupeau ? Caïn les prémices de ses fruits. »

« Lorsque les poètes de l'antiquité veulent peindre la simplicité des premiers âges, ils parlent des « autels » de gazon sur lesquels on faisait des sacrifices ». (*Virgile-Énéide.*)

« Les pierres remplacèrent le gazon ; on se contenta d'abord des blocs informes, tantôt isolés, tantôt groupés régulièrement. Puis on employa le marbre, les pierres précieuses, les bois fins, les métaux auxquels on donna des formes qui variaient suivant les époques et les pays. » (*P. Larousse.*)

« Dans le Deutéronome (XVI, 22...) Moïse recommande aux Israélites de ne pas imiter les Chananéens dans la construction de leur autel. — De quelle nature était cet autel à construire ? Suivant l'ordre même de Moïse (*Deut. L-8.*) il devait être entièrement composé de « pierres brutes » et non souillées par le contact du fer, sur les blocs revêtus d'un enduit devaient être écrites toutes les prescriptions de la loi divine. Josué éleva cet autel sur le mont Ebal, d'autres disent sur le mont Garizim (1). — M. de Saulcy qui a exploré le sommet de cette dernière montagne y a

(1) Montagne dans l'ancienne Palestine, tribu d'Ephraïm, à 5 kilomètres de Sichem, aujourd'hui Naplouse.

« découvert une plate forme composée de dix blocs irréguliers et qui ne sont que de véritables masses de roc non taillées ; les samaritains continuent de brûler sur cette plate-forme, qu'ils nomment le lieu de l'holocauste (El-Haragh), les victimes qu'ils immolent à une centaine de pas de là, lors de leurs solennités annuelles. Il est probable que douze pierres formaient primitivement cet autel, mais après le schisme des dix tribus on aura enlevé deux blocs. »

« Pausanias dit avoir vu dans le stade d'Olympie (1), un autel » d'une très haute antiquité, consacré à Hippodamie (2) et qui était construit en pierres brutes ». (*P. Larousse.*)

Rappelons-nous et la matière et la forme de ces « autels », ensuite reportons-nous par la pensée aux époques lointaines de leur construction et voyons si nous ne nous trouvons pas en face de l'âge de la pierre polie en notre région, seule période préhistorique pouvant être invoquée ici, puisque nous allons pouvoir constater dans le monument qui nous occupe, des traces de polissage, ce que nous ne saurions trouver à l'époque de la pierre simplement retouchée, encore moins de la pierre éclatée.

Or, la pierre polie touche au druidisme que César trouva dans les Gaules ainsi que l'attestent ses *Commentaires* et encore mieux les monuments. — De nombreuses fouilles ont mis à découvert des haches polies, des haches de bronze, des bijoux d'or et de pierres précieuses, des poteries de tout style, le tout de provenance gauloise et gallo-romaine, enseveli par un même massacre ou un même pillage ! Et pour ne parler que de ce qui est à ma connaissance, j'ai dans ma petite collection un panneau présentant cinq haches

(1) Ville de l'Elide sur la rive droite de l'Alphée, à l'ouest de Pise, entre les villages de Miraka et de Drouva (Grèce).

(2) Fille d'Œnomaüs, roi d'Elide, célèbre par sa beauté, elle épousa Pélopes, fils de Tantale, qui donna son nom à la Péloponèse.

et deux pierres de fronde polies, unies à des fragments de poterie rouge, noire, brune et grise, de style romain, dont plusieurs portent encore les marques du feu ; le tout provenant d'une même fouille faite au Guimier, commune d'Herbault (Loir-et-Cher) où, souvent encore, un simple passage de soc, en soulève d'autres (1).

Après la description des autels judaïques et de l'ancienne Grèce, voyons ce que les historiens ont dit des « Autels gaulois », celtiques, druidiques et des pierres sacrées en général, le texte en est court mais il nous permettra cependant de constater une certaine analogie entre les uns et les autres.

P. Larousse, le plus complet de nos encyclopédistes s'exprime ainsi sur ce sujet :

« Les autels sur lesquels les prêtres gaulois offraient leurs sacrifices sanglants étaient des blocs énormes, sans inscriptions ni bas-reliefs. Autrefois on voyait des autels drui-

(1) M. Miln dans ses importantes fouilles des Bossenno près Carnac a rencontré presque partout, la pierre polie, la poterie gauloise et la poterie gallo-romaine confondues (fouilles faites à Carnac, par M. James Miln, Paris, Didier et C^e 1877).

La puissance de la routine, l'aversion instinctive pour toute nouveauté, pour tout changement dans les habitudes, qui exige un effort physique ou intellectuel, sont tels, que les prêtres eux-mêmes, longtemps après la découverte et l'usage du fer, employaient encore exclusivement, comme par le passé, des outils de pierre pour pratiquer les immolations (Rev. de l'hist. des religions 1887, p. 217). Il en fut de même chez les Egyptiens, qui persistèrent à se servir d'instruments de silex dans les solennités religieuses. Ces instruments primitifs étaient encore d'un usage fréquent en Egypte 1900 ans avant notre ère, et des fouilles récentes ont révélé l'usage de la pierre taillée jusque dans des temps historiques rapprochés, où le cuivre et le fer étaient communément façonnés en outils. (E. Cartailhac. — L'Anthropologie — T. III, p. 405).

La circoncision qui avait pour but de supprimer un vice congénital (phimosis) fréquent chez les peuples de l'Asie occidentale et remontait à l'âge de pierre, fut généralisée par la religion qui la rendit obligatoire et la réglementa. L'incision se faisait à l'origine avec un silex, c'est encore un couteau en silex dont les rites religieux des Hébreux prescrivent l'emploi, malgré la diffusion des instruments métalliques. (Josué, v. 2).

(Malvert — Science et Religion — 1898, p. 11 et 13).

« diques dans tous les dolmens celtiques; pas une dépres-
« sion de ces blocs gigantesques qui n'eût été une rigole
« destinée à faire couler le sang des victimes humaines.
« Aujourd'hui par un excès contraire, beaucoup d'archéolo-
« gues prétendent que ces dolmens étaient des monuments
« funèbres. Il est certain que les Romains, et surtout les
« chrétiens, ont dû détruire une grande quantité d'autels
« druidiques; mais il en existe encore beaucoup dans nos
« provinces de l'Ouest. Un savant antiquaire breton, M. le
« docteur Fouquet, a cru reconnaître dans le Morbihan de
« nombreux débris d'autels; ce sont des blocs au sommet
« desquels la main de l'homme a creusé des espèces de
« bassins ou de coupes irrégulières, et dont la base pré-
« sente une gorge largement évidée en forme de marche,
« de gradin. M. Henri Martin a signalé un autel de
« ce genre, situé dans les landes qui s'étendent de Pont-
« Aven à Concarneau. C'est une table monolithe d'environ
« 10 mètres de long, posée sur une autre masse allongée;
« on remarque à la surface quelques dépressions ou petits
« bassins qui peuvent, à la rigueur, être naturels; mais deux
« cavités plus larges et plus profondes, se correspondant sur
« les deux côtés de la table ont été évidemment pratiquées
« de main d'homme, dans un but qui n'a rien d'équivoque.
« Deux blocs de moindre dimension sont couchés à droite
« et à gauche de la table : on montait sur ces blocs, puis
« delà, on mettait le pied dans les cavités pour gravir sur la
« table, où pouvait se tenir un groupe de prêtres en vue
« d'une nombreuse assistance. Les paysans bretons appellent
« encore ce dolmen l' « Autel » (*un aoter.*) »

Michelet dans les notes qui accompagnent son *Histoire de France*, nous apprend :

« Que l'on couronnait le roi d'Islande sur une pierre noi-
« râtre appelée la « Pierre du destin. »

« Qu'en Danemarck et en Suède comme dans l'Irlande et
« l'Écosse c'était sur une « pierre » qu'on faisait l'inaugu-
« ration des chefs. »

« La « pierre » fut sans doute l'autel et le symbole de la
« divinité celtique, le nom même de Cromlech, ou dolmen,
« signifie pierre de Crom, le dieu suprême. » (PICTET, p. 129).

« Dans la caverne de New-Grange près Drogheda, comté
« de Meath (Irlande) se trouvent 3 autels celtiques. » (Que
n'en donne-t-il la description !)

« Les monuments celtiques, semblent n'avoir pas été con-
« sacrés exclusivement au culte, c'était sur une pierre qu'on
« élisait le chef du clan. »

« Dans le cercle druidique de Store-Henge se trouve un
« autel de pierre. » (Pas de description !!)

— « En mémoire du lac de Hu, les lacs et les fontaines
« étaient sacrés, leur fête durait trois jours pendant lesquels
« on offrait sur la « pierre Sainte », des vêtements de laine,
« des fruits, des animaux. »

« Mais les véritables temples du dieu inconnu étaient les
« cercles de pierres, Cromlec'h (*Kroum*, courbe, *leac'hs*,
« lieu). Un grand menhir en défendait l'approche. Des dol-
« mens, tables de pierre servant d'autels, s'élevaient à côté,
« plus loin s'étendaient les Carnellou (cimetière), réunion de
« menhirs alignés avec ordre ou dispersés au hasard. » (PITRE-
CHEVALLIER. — *Histoire de la Bretagne.*)

— « S. Bellanger, prétend que les Gaulois immolaient
« des victimes humaines et de préférence les malfaiteurs,
« pensant que leur sang était plus agréable aux Dieux. »

« A défaut de criminels ils prenaient des esclaves, à défaut
« d'esclaves des prisonniers de guerre. — Les victimes se
« couchaient d'elles-mêmes sur une large pierre et tendaient
« la gorge au couteau. » (*Hist. de la Touraine.*)

— « Ces barbares », dit Jules Janin, « en parlant des
« Celtes, n'avaient point de temples, leur temple c'était la
« forêt ; leur dôme, c'était le ciel ; seulement pour témoi-
« gner de leur passage sur la terre et de leur croyance en la
« puissance invisible, ils ont laissé des pierres inexplicables,
« des cercles mystérieux, des monuments tout bruts, dont

« personne encore aujourd'hui (1862) n'a trouvé le sens véritable, mystères des générations passées dont nous savons à peine le nom : dolmen, cromlech, peulven, menhir. — « Le dolmen est composé d'une pierre plate ou de forme tabulaire élevée sur plusieurs autres enfoncées en terre. — « On croit qu'il servait d'autel sur lequel on sacrifiait les victimes. » (La Bretagne.)

— Lionel Bonnemère, dans son intéressant voyage à travers les Gaules, 56 ans avant J.-C. (1879, Paris, DENTU), décrit en ces termes l'autel ou pierre de sacrifice des druides : « ... Il consiste, dit-il, en un énorme bloc de rocher dont une face est à peu près plate, et forme, pour ainsi dire une table. Dedans est creusée la figure d'un homme de grande taille. C'est dans cette cavité que s'étend le malheureux condamné à mort, soit sur sommation de justice entendue dans sa propre conscience, soit sur l'ordre des magistrats. La tête de la victime est placée plus haut que les pieds. De chaque côté de cet autel expiatoire sont couchés deux blocs qui servent à monter sur la table. — « Dans les bords de la pierre de sacrifice sont pratiqués deux trous dans lesquels on peut mettre le pied et qui forment en quelque sorte deux marches ou deux échelons. « Autour de la victime un assez grand nombre de druides peuvent se tenir debout. »

— A. Joanne, dans sa *Géographie du Morbihan*, après avoir décrit les alignements de Carnac, mentionné les mégalithes de Locmariaquer, de Rhuis, de Granchamp-d'Elven, etc. ; ajoute : « Ces menhirs, ces dolmens ont été longtemps considérés comme des monuments ou des autels druidiques. « Mais cette opinion est aujourd'hui abandonnée. Sous ces dolmens, dans ces allées couvertes on retrouve des indices certains de sépultures et nous sommes en présence des tombeaux de peuples, qui, ainsi que les Egyptiens, regardaient ces demeures dernières comme les demeures éternelles et les bâtaient, du moins celles des principaux chefs, pour l'éternité ! »

— Bodin, dans ses recherches sur l'Anjou, parle également des « Pierres Couvertes » :

« ... Les Savants ne sont plus d'accord sur l'usage auquel « elles étaient destinées. Cependant, suivant la plupart « d'entre eux, les pierres Couvertes étaient des « autels » ou « des temples, dans lesquels ou sur lesquels les druides « sacrifiaient des victimes humaines ; les pierres fichées, des « emblèmes de la divinité ; les mottes, des tombeaux, d'où « leur est venu le nom de tombelles (*tumuli*), qu'on leur « donne en quelques pays. »

Notre historien du Vendômois, M. de Pétigny, donne aux dolmens un rôle inconnu, je crois, jusqu'à lui, tout en les considérant comme autant d'autels il en fait des bornes, mais n'analysons pas, citons le texte (page 15) : « C'était un « usage constant chez les Gaulois que de placer les dolmens, « ces grossiers autels du culte druidique, sur les frontières « des cités et des « pagi ». Là se réunissaient les députés « des peuples et des villes, pour terminer leurs contestations, « ou confirmer leurs alliances par des serments solennels, « mettant la foi jurée sous la garantie de ces dieux terribles « dont le courroux ne s'apaisait qu'avec des victimes hu- « maines. En même temps ces pierres massives étaient « autant de bornes indestructibles, qui fixaient d'une ma- « nière invariable la délimitation des territoires. Après « deux mille ans, elles sont encore à leur place, indiquant « toujours ces antiques démarcations dont elles sont restées « les seuls témoins (!!!). »

Tel est, à peu près, le résumé de ce qui a été dit par nos historiens sur les « Autels » préhistoriques.

Examinons maintenant la grande fête druidique, qui se rattache d'une manière intime à notre sujet et dans laquelle nous verrons souvent figurer les dolmens et les autels : *La récolte du Guy*.

César, dans ses *Commentaires* n'en fait pas mention, il dit seulement que « tous les ans les druides s'assemblaient à

« une certaine saison sur la frontière du pays chartrain, qui
« passe pour le milieu de la Gaule et cela dans un lieu consa-
« cré à ces assemblées. »

« *Iti certo anni tempore in finibus Carnutum quæ regio*
« *totius Galliæ media habetur, considunt in loco conse-*
« *crato.* »

Le docte Pasquier dans ses *Recherches de la France* (1560), s'exprime dans les mêmes termes que le vainqueur des Gaules qu'il a vraisemblablement copié.

De Juigné, l'auteur du premier dictionnaire historique écrit en français (1644), empruntant sa version au « *Dictio-
narium historico-poeticum* » de Charles Estienne (1553), dit
que l'on tire l'origine du mot « druide » du grec « *Drys*, qui
signifie « chesne » pour ce qu'ils s'assembloient ordinaire-
« ment sous des chesnes et mesmes donnoient commence-
« ment à leurs sacrifices en cueillant du guy de Chesnes, ce
« qui se faisoit avec beaucoup de cérémonies mentionnées
« par Pline. »

Messire Louis Moréri (1699) ouvre la série des descrip-
tions fantaisistes où le poétique se joint à l'impossible, le
grotesque au sacré : «... Deru dans le langage des Celtes
« signifie chêne, qui est cet arbre que les druides avaient
« en singulière vénération, parce qu'il portait le gui.
« Ils le cueillaient avec tant de respect et de cérémo-
« nies qu'ils témoignaient assez que selon leur croyance
« c'était le plus beau présent que les dieux leur pouvaient
« faire. Un de ces prestres vêtu de blanc, le cueillait au
« commencement de leur année ecclésiastique avec une faulx
« d'or, et il était reçu dans un saye blanc lorsqu'il tombait.
« — Ensuite on faisait un sacrifice de deux taureaux blancs
« (1), qui n'avaient jamais travaillé, et on achevait ces cérémo-

(1) Le taureau sacré des Egyptiens (Apis) se distinguait par une robe noire et une marbrure de pigment noir sur la langue. — Un tel taureau ne pouvait engendrer de bœufs blancs beaucoup moins capables de travailler par la chaleur (Ferrière, Les erreurs scientifiques de

« nies par un célèbre festin. Les druides et les gaulois s'ima-
« ginaient que le gui étant pris en breuvage, toute sorte
« d'animaux en étaient rendus plus féconds et que c'était un
« remède efficace contre toute sorte de venins. Les druides
« se servaient des œufs de serpent pour gagner l'affection
« des grands et réussir dans leurs affaires et croyaient qu'il
« était impossible de trouver un secours plus favorable à
« leurs désirs. Ils avaient une autre superstition très cruelle
« qui consistait à faire des sacrifices, dont les hommes étaient
« les victimes. »

M. Sulau de Lirey dans son *Histoire des religions* (Paris, 1845), nous donne le tableau suivant :

« Les Druides n'avaient point de temple ; c'était à l'ombre
« des forêts antiques, au sommet des montagnes, sur les
« grèves solitaires, que s'élevaient leurs monuments et leurs
« autels sauvages. Le chêne, parmi les arbres, objets en
« général de leur vénération, était surtout honoré par eux
« d'un culte particulier et mystérieux. La recherche du gui,
« plante parasite qui se produit dans le branchage des
« chênes et de divers autres arbres des forêts, se faisait avec
« une grande solennité. — Elle avait lieu en décembre, le
« sixième jour de la lune, qui était le premier de l'année gau-
« loise, et les druides distribuaient au peuple la plante sacrée
« en prononçant cette formule : « AU GUI L'AN NEUF ! »

« Ce cri est encore de nos jours répété au nouvel an par les
« enfants de quelques-unes de nos campagnes qui deman-
« dent leurs étrennes en chantant : « *Au gui l'an neuf !* » (1).
« Voici comment Pline décrit la cérémonie du gui sacré.

la Bible, page 356). Ne peut-on voir en ce fait l'origine du sacrifice des bœufs blancs, emblème du jour et de la lumière, mais moins résistants à la fatigue. Il paraît que les dieux de l'antiquité avaient un goût marqué pour les taureaux ; à Rome dans les sacrifices offerts aux dieux pour la conservation de la République, on précipitait des taureaux dans de grands brasiers allumés tout exprès.

(1) Ceci est parfaitement vrai, car je l'ai entendu dans ma jeunesse, peut-être l'ai-je chanté moi-même. Seulement au lieu d'être le premier

« N'oublions point ici l'admiration des Gaulois pour le
« gui. Les Druides, tel est le nom de leurs mages, ne voient
« rien au monde de plus sacré que le gui, et que l'arbre sur
« lequel il se produit quand c'est un chêne; aussi choisissent-ils des bois de chênes, et ne font-ils aucun sacrifice sans
« avoir des feuilles de cet arbre, si bien que l'on peut croire
« que leur nom de « Druides » vient du mot grec Δρῦς qui
« signifie chêne. Lors donc qu'ils trouvent la plante parasite sur cet arbre, ils s'imaginent que c'est un présent du
« ciel, et croient que l'arbre est favorisé des dieux. Le gui
« se trouve très rarement (2); aussi ne le cueille-t-on qu'avec un grand appareil religieux, et choisit-on surtout, pour
« cette opération, le sixième jour de la lune, jour par lequel
« commencent leurs mois et leurs années, ainsi que leurs
« siècles, qui ne renferment que trente ans. Ils choisissent
« ce sixième jour, parce qu'alors l'astre, sans être au milieu
« de son cours, est dans toute sa force d'ascension. Le nom
« du gui dans la langue des Gaulois, veut dire remède universel. Lorsque les objets nécessaires pour les sacrifices et
« le banquet sont prêts sous le chêne, ils amènent deux taureaux blancs qui n'ont jamais été soumis au joug, et dont
« les cornes sont liées pour la première fois. Le prêtre vêtu
« d'une robe blanche, monte sur l'arbre, tranche avec une
« serpe d'or le gui, qui est reçu dans un sagum blanc. Ils
« immolent ensuite les victimes, et prient les dieux de rendre
« ce don propice à ceux qui le reçoivent. — Ils pensent que
« le gui donne la fécondité à tous les animaux stériles qui le
« prennent en boisson, et que c'est un contrepoison universel : tant les nations sont promptes à révéler comme divins les objets les plus frivoles! »

janvier c'était la veille, une sorte d'annonce du nouvel an, et alors que les étrennes consistaient en pièces de monnaie, l'agui l'an neuf, s'effectuait en nature : pommes, poires, fruits cuits, pruneaux, etc.

(2) Sur le chêne s'entend, car autrement nous n'aurions pas besoin d'arrêtés préfectoraux pour en prescrire la destruction.

« Le respect superstitieux des Gaulois pour leurs forêts
« était poussé à l'extrême. Ils donnaient à ces temples natu-
« rels le nom de *Nemet* ou *Nemetis*. C'est le poète Fortuna-
« tus qui nous apprend que ces mots signifiaient « Temple »
« en langue celtique..... »

Michelet décrit ainsi la fête druidique, la grande fête du
gui :

« Le remède universel, la panacée comme l'appelait les
« druides, c'était le fameux gui. Ils le croyaient semé sur le
« chêne par une main divine et trouvaient dans l'union de
« leur arbre sacré avec la verdure éternelle du gui, un
« vivant symbole du dogme de l'immortalité. — On le
« cueillait en hiver, à l'époque de la floraison, lorsque la
« plante est la plus visible et que ses longs rameaux verts,
« ses feuilles et les touffes jaunes (1) de ses fleurs enlacées à
« l'arbre dépouillé présentent seuls l'image de la vie au mi-
« lieu d'une nature morte et stérile. — C'était le sixième
« jour de la lune que le gui devait être coupé, un druide en
« robe blanche montait sur l'arbre, une serpe d'or à la main
« et tranchait la racine de la plante que d'autres druides
« recevaient dans une saie blanche, car il ne fallait pas
« qu'elle touchât la terre, alors on immolait deux taureaux
« blancs dont les cornes étaient liées pour la première fois. »

« Les druides prédisaient l'avenir d'après le vol des
« oiseaux et l'inspection des entrailles des victimes (2)..... »

Jules Janin, non moins brillant dans ses descriptions, nous
donne celle-ci dans son *Histoire de la Bretagne*, déjà citée :

« L'assemblée est complète, les Gaulois arrivent une
« torche à la main, les Eubages marchant les premiers, con-
« duisant deux taureaux destinés au sacrifice ; les Bardes

(1) Sauf que le gui fleurit en avril et que ses fleurs ne sont ni jaunes
ni en touffes, le décor est bon !

(2) Les 2 taureaux blancs sans aucun doute.

« suivent en chantant les louanges de Teutatès. — Trois
« sénavis (philosophes) viennent ensuite. La prêtresse marche
« derrière.

« L'autel est dressé au pied d'un jeune chêne où la
« prêtresse a découvert le gui sacré que l'Eubage coupe avec
« la faucille d'or : Sur le dolmen monte la prêtresse..... »

De son côté Stanislas Bellanger (histoire de la Touraine)
est encore plus explicite :

« Le plus solennel des synodes des druides, dit-il, la fête
« du gui, avait lieu une fois l'an, au centre de la Gaule sur
« les confins de la Touraine, de la Normandie et du pays
« Chartrain, *in finibus Carnutum*. Cette cérémonie grave
« et imposante, annonçait le retour de la nouvelle année,
« qui commençait au solstice d'hiver ; la sixième nuit de la
« lune que l'on appelait la nuit-mère comme produisant tou-
« tes les autres. — On sait que le gui était l'hostie des
« druides. — Accompagnés des Vergobrets, (magistrats
« qui rendaient la justice) et suivis du peuple, ils se ren-
« daient dans la forêt la plus proche, élevaient un autel de
« gazon triangulaire autour du premier chêne chargé de cette
« plante, arrosaient pieusement le pied de l'arbre avec quel-
« ques gouttes de vin et gravaient sur la plus grosse branche
« le nom révérend de leurs dieux. L'Archidruide montait ensui-
« te sur l'autel, armé de sa faucille d'or et détachait le gui
« que les autres druides placés à l'entour recevaient dans une
« saie blanche tendue, ayant bien soin qu'il ne touchât pas
« la terre. Il en faisait tremper les feuilles dans un bassin
« d'eau pure et répandait cette eau lustrale sur le peuple qui
« la recueillait avec empressement ; après quoi deux taureaux
« blancs étaient égorgés et les assistants partageaient la chair.
« La journée s'achevait en fêtes et réjouissances publiques... »

P. Larousse, plus moderne, apporte cependant peu de
variantes à ce tableau datant de 1843, entendons-le dans son
article « Druide ; »

« La plus grande partie de la nation se rendait aux environs de Chartres au jour marqué pour la solennité ; là on cherchait le gui sur un chêne d'environ trente ans (1) ; lorsqu'on l'avait trouvé on dressait un autel au pied et la Cérémonie commençait par une espèce de procession. »

« Les Eubages (Druides chargés des augures) marchaient les premiers conduisant deux taureaux blancs pour servir de victimes. Les Bardes suivaient en chantant des hymnes. »

« Ce cortège étant arrivé au pied du chêne, le Grand-prêtre après quelques prières, brûlait un peu de pain, versait quelques gouttes de vin sur l'Autel, offrait le pain et le vin en sacrifice et les distribuait aux assistants. Il montait ensuite sur l'arbre, coupait le gui avec une serpette d'or et le jetait dans la tunique d'un des prêtres. Le pontife descendait alors, immolait deux taureaux et terminait la cérémonie en priant Dieu de communiquer sa vertu au don qu'il venait de faire à son peuple (2). »

« Les prêtres gaulois distribuaient le gui comme étrennes au commencement de l'année, c'est de là qu'est venue la coutume des Percherons de nommer les présents qu'on fait à pareil jour les « *Eguilas* ». »

Je m'arrête pour éviter d'inutiles redites. De ce que nous venons d'entendre se dégage cette vérité : que la plupart des auteurs cités se sont inspirés de Pline l'ancien, qui vivait au premier siècle de notre ère ; or, si nous devons nous en rapporter à l'opinion qu'ont eu de lui les Bacon, Cuvier,

(1) Je doute fort qu'on ait jamais trouvé du gui sur un chêne de cet âge ; et la raison la voici : Le gui se propage par la fiente des oiseaux, particulièrement le merle et la grive qui se nourrissent de baies. — Les graines ou semences qui se trouvent dans ces baies ne se digérant pas, s'attachent en tombant aux branches des arbres où elles germent et s'y implantent, puis le gui se développe. — Or les branches d'un chêne de moins de 30 ans ont l'écorce trop lisse pour permettre aux graines de s'y fixer, et présentent trop peu de surface.

(2) Quelle mise en scène, quelle pompe ! pour des hommes n'ayant pour temple que des forêts.

Buffon et autres, il y aurait plus de fantaisie que de vérité, dans ses écrits. « C'est », dit Cuvier, « un auteur sans critique qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire ses extraits, les arrange sous certains chapitres en y joignant des réflexions, qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offre alternativement les croyances les plus superstitieuses ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature et les dieux ! »

Examinons donc froidement ces descriptions pompeuses et eu égard au temps, aux hommes et à leurs mœurs probables, écartons tout ce qui touche au roman pour faire place au rationnel.

Parlons d'abord du gui, du gui de chêne, bien entendu :

Hanté dès mes plus jeunes années par la description de ces fêtes druidiques dont m'avaient bercé MM. de Meissas et Michelot, j'ai pendant près de cinquante ans cherché ce gui dans nos bois et nos forêts, interrogé gardes forestiers, gardes particuliers, naturalistes, herboristes, touristes, bûcherons, charbonniers, les arbres eux-mêmes, pour savoir s'ils l'avaient jamais rencontré ou porté, le tout sans aucun résultat ; de sorte que j'en étais arrivé à considérer cette plante parasite comme un mythe n'ayant jamais existé que dans l'imagination de nos agréables conteurs, lorsqu'en 1891, poursuivant toujours mes recherches, je découvris, grâce à un garde de M. Oscar de Vallée, le fameux gui dans le parc d'Onzain. Sur deux chênes de haute futaie, l'un en bordure sur une allée allant du château du Pavillon aux Chailles (1), et l'autre en massif non loin du château. (Un troisième dans la

(1) Encore un mot qui se rapporte aux pierres : chailles et cailles sont synonymes de cailloux, chailloux, chilloux, grève, gravier. En effet, ce petit coteau qui s'étend du village de Villiers à Onzain n'est qu'une grève. On disait autrefois jouer aux cailles, jeu d'osselets où ceux-ci étaient figurés par de petites pierres. Et dans les noms d'hommes que de Chailloux, Chilloux, Chales, Chaille, Callie, Calloux. Dans les noms de lieux : Chailles près les grèves de la Loire à Blois, etc., etc.

vallée de l'ancien étang, abattu il y a quelques années par M. Lemay, marchand de bois à Onzain, en était également orné.) Ces arbres plus que centenaires ne sont donc pas de jeunes chênes d'environ trente ans, comme les demandent Jules Janin et autres. La plante dans le premier se trouve à plus de dix mètres du sol, sur une faible branche de la cime ; dans le second elle est plus basse, mais encore à six ou sept mètres. Dans le troisième, celui abattu, elle était également à une grande hauteur.

Comment admettre qu'un dolmen se trouve d'abord juste à point donné au pied du porte-gui, et qu'un prêtre revêtu de la plus haute dignité parmi les druides, et par cela même d'un âge avancé, parte de la table de pierre avec sa tunique de lin et sa faux, sa faucille ou sa serpette d'or, pour aller, au risque de se casser dix fois le cou, détacher la plante sacrée de la flexible branche qui la porte. . .

Ce ne serait plus un grand'prêtre, ni même un homme, ce serait un singe ! ou encore un acrobate échappé de quelque hippodrome !

Supprimons donc l'idée du dolmen au pied du chêne, et admettons simplement l'autel :

On a découvert le gui et le lendemain sans plus tarder, en pleine forêt vierge, sans autres outils que les haches de pierre, un autel est dressé, dans des conditions telles, que le sacrificateur peut atteindre et couper la plante, la jeter d'en haut dans la saye d'un autre prêtre, sans qu'elle touche la terre ! Sommes-nous encore en présence d'un prêtre-grimpeur ? On se le demande.

Erreurs ! Erreurs ! Contes à endormir les enfants !

D'un autre côté le gui, plante essentiellement parasite, est tellement implanté dans la branche qui le soutient, fait tellement corps avec les fibres du bois, qu'il faut pour l'avoir, ou couper la branche, ou le briser à sa naissance, sans penser en détacher les racines. Travail absolument impossible quel-

que druide que soit le coupeur-grimpeur ! et quelque soit l'instrument dont il se serve !

Passons à la faulx, serpette ou faucille d'or, qui, seule pouvait toucher la plante sacrée :

J'ai cherché cet instrument précieux au musée Saint-Germain contenant de si rares collections des temps préhistoriques (1). Je l'ai cherché dans les musées de nos villes et dans les collections particulières, sans jamais le rencontrer. Qui le possède ? Qui l'a vu seulement ?

Est-il admissible que s'il eût existé, pas un exemplaire, pas un fragment ne fût parvenu jusqu'à nous, alors que des ossements ayant plusieurs milliers d'années, nous ont été transmis intacts.

Jusqu'à preuve du contraire je rejette au loin la faucille d'or et l'envoie rejoindre le druide-grimpeur !

Est-ce à dire que je révoque la récolte du gui par les druides ?

— Non. Ce serait d'autant plus téméraire qu'il nous en est resté un souvenir dans l'« *aguilaneuf* » vieille coutume dont j'ai déjà parlé et qui tout aussi bien que la légende contient toujours un peu de vérité.

A quel moment se faisait cette récolte ?

Evidemment l'hiver, à une époque correspondant à notre Noël ou à notre Saint-Jean (apôtre). Le chêne, alors entièrement dépouillé de ses feuilles, laisse voir le gui qu'on chercherait inutilement tout l'été.

De quelle façon ? Je n'en sais rien, mais voici ce que je suppose, nous sommes loin de la scène imaginée par Michelet :

Les hommes des Chênes, les Druides, ont cherché ou fait chercher le gui sacré; après l'avoir trouvé, ils s'en vont au

(1) On y voit bien, salle de comparaison, vitrine 7, une faucille en bronze (moulage). — Vitrine 53 : un manche de faucille en bois de Norvège (moulage). — Salle XIII, vitrine 27 C, faux et faucille en fer (Suisse, moulage); mais ce sont des armes de guerre ou des instruments aratoires, et aucun n'est en or, pas plus que ceux qui figurent dans les salles V (armes de bronze) et VI (époque gauloise).

jour indiqué, suivis de leurs fidèles, au pied *des chênes privilégiés* (1). A l'aide de longues échelles ils atteignent la plante qu'ils coupent et qui est reçue dans des linges, sans toucher la terre.

La récolte terminée, le cortège se rend à l'autel de pierre le plus proche. Le grand druide prend alors une branche de gui qu'il trempe dans l'eau pure, celle tombée du ciel, asperge le peuple puis lui fait la distribution du produit de la récolte.

Virgile ne s'est-il point inspiré de ce culte du gui, dans le rameau d'or d'Enée ?

« Ne craignez pas Thémis : devant le rameau d'or,
« Cerbère à triple gueule, elle s'apaise et dort.

H. MOREAU.

Ceci est plus moderne ; c'est un trait acéré lancé contre nous tous « gens de justice » ; . . . Et voilà comment les éclats de la « pierre » se retrouvent partout, même « au palais ».

Revenons à notre sujet : La coupe et la division du gui, étaient faites au moyen des haches en pierre polie ; sur ce point il ne saurait y avoir de doute.

A cette époque, le polissage de la pierre était à l'apogée de sa perfection, et il suffit de voir les haches de M. François au château de la Vienne (Indre-et-Loire), de M. Léoty, fils, à Douces près Doné-la-Fontaine (Maine-et-Loire), sans parler des merveilles du musée de Saint-Germain, pour se convaincre que ces instruments avaient comme nos armes actuelles leur degré de finesse, de luxe et de richesse, si je puis m'exprimer ainsi, et que telle destinée à un haut dignitaire différait soit par le fini, soit par la nature de la roche, de celles destinées au commun des mortels. Aux druides appartenaient certainement les plus remarquables.

Quant aux minuscules hachettes, dont quelques-unes percées, ce ne pouvait être que des objets de parure ou votifs, ou

(1) Un seul chêne n'aurait pas suffi, qu'aurait-il donné pour tout un clan !

encore des emblèmes symboliques accordés à titre de distinction aux élèves des Collèges druidiques établis notamment aux lieux que Chartres et Dreux occupent aujourd'hui.

La hache, en un mot, était ce que l'épée fut pour la Chevalerie, le signe de l'honneur et de la bravoure en même temps qu'une arme offensive et défensive.

Reste le sacrifice des deux taureaux blancs qui semble couronner la fête du gui ; je l'admets volontiers, plutôt que les sacrifices humains, qui doivent remonter, s'ils ont jamais existé, à une époque beaucoup plus reculée, c'est-à-dire antérieurement au druidisme dans les Gaules.

Ici encore, un nom, simple jalon laissé par le temps pour retrouver notre route, va confirmer les faits : Dans le parc de Droué, une superbe source porte le nom de « Fontaine des Bœufs Blancs » Appellation d'autant plus significative, qu'à peu de distance de cette fontaine, se trouve la « Pierre Cochée de Droué » l'un des plus importants « polissoirs » que possède la France. Il y a donc eu là un centre préhistorique, avec des autels, des fêtes et des sacrifices, dont les seuls témoins survivants, muets hélas ! sont ce rocher sur lequel tant d'hommes se sont courbés pour polir leurs armes, et cette fontaine où ils se sont désaltérés (1).

Tels sont les documents dont j'ai cru devoir faire précéder l'étude du monument qui nous intéresse. Ils pourront au besoin nous servir de comparaison sur divers points et nous permettre de formuler un avis peut-être erroné, mais assurément dicté par le seul amour de la science et sans aucun parti pris.

Transportons-nous donc maintenant à l'Artiverie (que j'écrirai souvent « la Retiverie » car la côte est bien rétive aux piétons).

Partant de Montdoubleau, nous saluons d'abord sa vieille tour penchée, dernier débris de la forteresse bâtie par Odon

(1) Il y a encore en suivant la vallée du Droué (rivière) à 3 kilomètres le dolmen de la Taulière (table de pierre) et à 1 kilomètre plus loin le superbe galgal de la Perrière sur la commune de Ruan (ancien Rothomagus minor des Romains).

Dubellus au XI^e siècle. Après avoir franchi la vallée et la ligne du chemin de fer, nous prenons la route de Baillou (5 kilom.) où nous arrivons en une petite heure : voir l'église, le château et contempler surtout le magnifique panorama qui s'offre à nos yeux vers Sargé ! en face, Rahay, sentinelle avancée, garde les frontières du Maine.

Tournant à droite au bas du bourg de Baillou nous suivons la vallée de la Braye que nous traversons au Moulin-Neuf (4 kilom.) et nous arrivons à Valennes (1 kilom.) au total 10 kilomètres de trajet. Par un beau temps c'est une promenade valant tous les apéritifs.

Valennes autrefois Valesnes du latin *valens* (sain, bien portant) (1), fait partie du canton de Vibraye (8 kilom.) de l'arrondissement de Saint-Calais (Sarthe) (10 kilom.) ; sur les confins du Maine et du Perche, 919 habitants. Ayant passé le bourg, nous trouvons à droite près la dernière maison sur la route de Berfay (3 kilom.) un petit chemin creux peu praticable en voiture, mais qu'on peut facilement affronter à pied. Escaladons les deux tiers du coteau, prenons à gauche un chemin d'exploitation, plus abrupte encore que celui que nous venons de quitter, et après dix minutes d'ascension nous serons à l'Aretiverie, d'où l'œil embrasse un horizon limité par les coteaux de Mondoubleau, Saint-Avit, Montmirail.

Disons bonjour en passant aux fermiers du lieu, le maître et la maîtresse Augis, excellents types percherons qui ne nous refuseront pas un verre de leur meilleur cidre et se feront un plaisir de nous montrer « leurs pierres ».

(1) Si cette étymologie critiquable est critiquée, ce que j'admets en examinant la situation de Valennes, en voici une autre tirée de Plaute : « Valesne ou Valen » te portes-tu bien ? Comment vas-tu ? Enfin une 3^e peut-être plus rationnelle : Vallis, valles, vallée, val, vallon, creux, cavité, enfoncement, tout à fait en rapport avec l'entonnoir au fond duquel repose notre modeste bourg. Et comme en fait d'étymologie tout est permis, je laisse le choix aux amateurs, acceptant même à l'avance toutes les autres fantaisies que leur dictera une érudition plus vaste que la mienne.

Prenons à gauche de la cour et à 50 mètres de la maison d'habitation sur le versant occidental du coteau, nous serons en présence du monument qui nous intéresse.

Il comprend d'abord, une pierre légèrement inclinée sur le sol, telle une table de dolmen tombée, mais sans support, présentant une surface plane de trois mètres carrés sans aucun caractère particulier, susceptible d'attirer l'attention ; puis à 10 mètres plus loin, sur la même ligne vers nord un groupe de trois autres blocs de rocher, se joignant intimement et semblant à première vue n'en faire qu'un seul ; enfin à 7 mètres de celui-ci, en remontant obliquement vers l'orient, un 3^e rocher formant une table irrégulière dont l'extrémité est au levant engagée dans le sol, tandis que le surplus, en saillie sur le coteau, domine l'ensemble de notre monument.

Toutes ces pierres en grès roussard, ne sont que des fragments de roches du pays, émergeant du sol, tels qu'on en voit dans tous les environs.

Avant de nous livrer à un examen plus approfondi, remarquons que nous sommes sur l'un des points les plus culminants de la région ; que cette région qu'elle soit considérée comme ayant fait partie de l'ancien Perche « Perticensis pagus » ou du Maine « Cenomanensis pagus » était il y a 2.000 ans, couverte de forêts plus anciennes encore, et que ce lieu, mieux que tout autre convenait au culte primitif de nos pères.

Après ce souvenir donné au passé, revenons au groupe II, objet tout particulier de notre étude.

Voici deux larges pierres formant vers l'est, perron, par lequel on accède à la troisième plus élevée, se trouvant à gauche et à l'ouest.

Cette dernière présente au sud une sorte de plateforme irrégulière en saillie de 20 centimètres sur les marches dont il vient d'être parlé. Dans cette plateforme se trouve un puits circulaire à l'ouverture évasée présentant un diamètre de 25 centimètres, se terminant en cône arrondi à une profondeur de 40 centimètres. Au nord un reste de plateforme présente

également un autre puits de même dimension faisant face au premier et les traces d'un troisième qui formait triangle avec les deux autres.

Une légende locale prétend que ces puits qui ne reçoivent que l'eau du ciel, ne sont jamais à sec!!

Entre ces deux plateformes, la pierre se surélève et se termine par une sorte de table sillonnée de stries et de rigoles naturelles qui en rendent la surface très rugueuse ; à chaque extrémité de cette table supérieure, on remarque l'empreinte d'un pas creusée dans le rocher, se dirigeant de face, vers l'orient. Qu'un homme de grande taille place ses pieds dans ces empreintes et que la face tournée vers l'orient il élève les bras vers le ciel et nous aurons le *Druide* invoquant le *Dieu-Lumière* (1).

Quelle était la destination de cette pierre évidemment travaillée de main d'homme à une époque plus que lointaine ?

Si nous mettons en regard de la description qui précède, celle de l'autel druidique, donnée par H. Martin et celle de M. L. Bonnemère, nous nous demanderons si réellement, nous ne nous trouvons pas en présence de l'un de ces monuments. Si d'un autre côté nous évoquons les « Pierres sacrées » décrites par Michelet nous resterons indécis : autel ou pierre sacrée ? mais nous n'en resterons pas moins en présence d'un mégalithe intéressant à tous les points de vue, car nous ne pouvons admettre que cette disposition de réservoirs et de pas soit due aux caprices de la nature, non, il y certes un travail humain, une œuvre préhistorique !

J'aurais été confirmé dans ma croyance première, autel, si j'avais été assez heureux de rencontrer dans le voisinage d'autres traces de l'âge de la pierre : haches, couteaux, grattoirs, pointes de lances ou de flèches, polissoirs, etc. . . mais rien, absolument rien n'est venu couronner de succès mes

(1) A Reims, l'une des portes méridionales de la ville, portait le nom de « *Porte Dieu-Lumière* », et la rue où elle se trouvait s'appelle encore « *rue Dieu-Lumière* ».

recherches attentives et réitérées, voilà pourquoi j'en suis arrivé à douter.

.

Etudions cependant le caractère des côtés curieux de notre « pierre ».

Les *réservoirs*, on ne saurait, ainsi qu'on me l'a objecté, y voir des trous naturels ayant pour origine l'enlèvement de rognons siliceux se trouvant dans le grès. Ils étaient tous trois de même dimension, tous trois réguliers et formant ensemble une figure qu'on retrouve dans les monuments de la plus haute antiquité : le triangle ; tous trois avaient l'ouverture évasée en forme d'entonnoir, non pas complètement unie comme les haches ou les gouttières des polissoirs, mais légèrement rugueuse comme les parois des trous que l'on remarque dans certains dolmens ; à la Justice, près Beaumont-sur-Oise, Villers-Saint-Sépulcre, Trie (Oise), Grandmont, Kerlescault (Morbihan), Draché (Indre-et-Loire), etc., etc. . .

Tandis que l'alvéole ayant contenu un rognon siliceux est généralement lisse, presque polie et ne se présenterait pas trois fois sur la même pierre de même forme et de même régularité.

Autre raison contre le *rognonisme*, dans les nombreux rochers, qui tantôt sont à fleur de terre, tantôt en saillie ; d'autres fois en excavation sur le coteau de la *Retiverie*, pas un seul autre ne porte de rognon ni de concavité en ayant contenu, mais simplement des sinuosités, des dépressions ou des rigoles dues à l'action des eaux, de l'air, et autres agents chimiques et atmosphériques.

La commission des monuments mégalithiques français, nommée sur l'initiative de M. Henri Martin, a relevé et accepté comme préhistoriques plusieurs pierres à *cupules* (du latin *cupula*, petite coupe) mais je ne sache pas qu'elle ait classé celle-ci, qui pourtant rentre bien dans cette catégorie. (Il est vrai que la commission n'a pas tout vu !)

M. de Boisvillette, dans sa statistique archéologique d'Eure-et-Loir (1864) en décrivant le dolmen de la « Pierre Couverte »

de Corancez, dit que la table présente à sa surface supérieure quatre creux ou coupes en forme de segments sphériques (T. I, p. 56.) Le dolmen des Genièvres de Voves se compose de deux pierres de 50 centimètres d'épaisseur ayant chacune un trou de 20 centimètres de diamètre (p. 66) ce qui prouve que la pierre de la Retiverie n'est pas unique dans son genre.

Cette pierre à cupule a-t-elle servi d'autel ?

Autel d'invocation, oui. — Autel à sacrifice. . . . La question est plus facile à poser qu'à résoudre.

Passons à la légende se rattachant aux réservoirs ou puits intarissables.

Le 18 juillet, M. l'abbé Blanchard, curé de Souday, notre historien du Perche, M. le curé de Valennes, M. G. Dourdaz, de Blois, M. Léon Guin, de Mondoubleau, voulurent bien m'accompagner dans ma seconde excursion à la Retiverie.

Ces messieurs purent constater comme moi que les deux cuvettes contenaient alors de 20 à 25 centimètres d'eau que nous tarîmes avec soin, afin de nous assurer si la légende était vraie, et si après quelques jours de sécheresse, cette quantité d'eau, assez appréciable, eu égard aux récipients, se retrouverait encore en tout ou en partie.

Les jours se passèrent ; aux jours succédèrent les semaines et aux semaines les mois ; enfin le 13 septembre après plus de 40 jours sans un nuage, j'y retournai seul, et je pus constater, malgré les nombreuses visites faites par les bestiaux à mes trous, que celui du côté Méridional, contenait encore à ma grande surprise, de douze à quinze centimètres de liquide.

Deux jours après je recevais de deux personnes dignes de foi, le nouveau témoignage suivant :

« L'an 1895, le *dixième* jour du mois de septembre, le
« vingtième jour de la lune, à trois heures de relevée, nous
« Joseph Elard, curé de Valennes, (diocèse du Mans, départe-
« ment de la Sarthe) et Moyse Gonnet, curé de Baillou, (dio-
« cèse de Blois, département de Loir-et-Cher), sains de corps

« et d'esprit, nous nous sommes transportés au lieu dit : La
« Retiverie en Valennes, et avons visité une énorme pierre,
« justement admirée des *paléologues*. La dite pierre s'est
« présentée à nous exactement dans les mêmes conditions
« qu'à notre précédente visite : portant à sa surface, en sa
« partie orientale (en tête) deux vestiges d'homme, en outre,
« quatre fossules vulgairement appelés trous, deux à l'est,
« un au sud, un au nord.

« Dans ce dernier, (1) qui, lors de notre précédente visite
« avait été sérieusement, minutieusement vidé, et épongé
« avec un mouchoir en guise de torchon, nous avons trouvé
« malgré la plus longue et la plus grande sécheresse une cer-
« taine quantité d'eau mesurant dans sa profondeur environ
« cinq pouces et demi de notre ancienne mesure ou quinze
« parties centésimales du mètre.

En foi de quoi,

Signé : J. Elard, Gonnet, curé de B.

Ces signatures ne sont pas légalisées, mais je puis en certifier la sincérité !

Il est donc acquis et prouvé que la légende dit vrai et qu'il y a toujours de l'eau dans un des deux réservoirs complets.

Sans doute que ce phénomène est dû à la nature de la pierre, mais il a pu être considéré comme surnaturel par les hommes primitifs de la région et exploité comme tel ; dans tous les cas il mérite actuellement l'attention des curieux, des géologues et des minéralogistes.

La légende n'ajoute pas que cette eau possède une vertu particulière, malgré cela une analyse sérieuse ne serait pas sans intérêt, à l'époque surtout des grandes sécheresses,

Un autre point à vérifier, ce que je me propose de faire cet hiver, c'est de savoir si l'eau y gèle.

Qui nous dit que les Druides, qui m'ont toujours paru un tant soit peu jongleurs, n'aient pas attribué à ces réservoirs un

(1) Ces Messieurs ont perdu la boussole, ce trou est bien au midi et non au nord.

caractère sacré à l'exemple des fontaines et ne s'en soient servi pour asperger le peuple assemblé, en y trempant le rameau de gui avant la distribution de la plante.

Les empreintes de pieds humains au sommet du monument, loin de détruire cette présomption, ne pourraient au contraire que la confirmer.

Si ces réservoirs sont contestables en tant que travail humain, il ne saurait en être de même des pas, là aucun doute n'est permis.

Et d'abord, ces empreintes ne sont ni les seules ni les premières que j'aie constatées sur des monuments mégalithiques, la table du dolmen de Soucelles, porte trois pas semblables ; à Cinais près Chinon, au lieu appelé « le Camp des Romains », on trouve sur un bloc de pierre énorme, le pas de Saint-Martin, à Poitiers dans l'église Sainte-Radegonde une empreinte de pied est devenue avec le temps et la superstition le « Pas de Dieu » rappelant l'apparition de J.-C. à sainte Radegonde. (380.)

M. de Nadaillac signale, sur un des supports du dolmen du Petit-Mont-en-Arzon (Morbihan), deux pieds humains sculptés en reliefs (*Mœurs et monuments des peuples préhistoriques* p. 169).

M. Ernest Bosc dans son « *Dictionnaire d'archéologie* » attribue ces empreintes aux chrétiens et aux Egyptiens.

« Sur un grand nombre de tombeaux chrétiens, dit-il, on voit des plantes de pieds dessinés ; ce symbolisme a été expliqué de diverses façons. Nous pensons, ce qui n'a du reste jamais été dit, que cela signifiait que les morts étaient au pouvoir de « Dieu, car chez les Egyptiens, en parlant d'un dieu ou d'un roi puissant, on disait qu'il tenait ses ennemis sous la plante de ses pieds. Ezéchiel s'exprime de la même façon en parlant de Jéhovah. Quand un Égyptien allait en pèlerinage dans une localité éloignée, il ne partait point de ce pays sans graver sur quelque pierre l'empreinte de ses pieds à laquelle il ajoutait ses noms et ses titres.

Les anciens révéraient comme étant d'origine divine les pas d'Héraclès.

Dans un ouvrage récemment paru (juin 1895) « *Science et religion* » l'auteur constate que « malgré les nombreuses transformations des monuments mégalithiques en monuments chrétiens, de vieilles croyances subsistent encore immuables sous les vocables nouveaux, ainsi la vertu thérapeutique attribuée aux pierres percées ou trouées n'a pas encore disparu : à Kérougalet (Finistère) on plonge les membres malades dans une pierre trouée (*revue archéologique* 1893 p. 339). Dans l'Yonne et à Draché (Indre-et-Loire) un menhir ou pierre percée remplit le même office. à Fouvent-le-bas (Doubs) on insinue les nouveau-nés à travers une pierre percée ; en Eure-et-Loir, on les fait passer à travers la dalle trouée d'un dolmen, etc.

« Le culte des pierres, dit encore M. Matvert conduit à celui des pas. La croyance que les cavités des pierres sacrées ne sont autre chose que l'empreinte des pieds des divinités, ou de leurs montures, remonte à l'antiquité. La station dite « *Calceus Hercules* » dans l'Afrique du Nord témoigne du souvenir de cette superstition (*revue archéologique* 1893 p. 225). A Presles on montre le pas du cheval de Gargantua. Au Ceylan on signale aux touristes, l'empreinte des pieds de Goutama, que les Cévaïstes rapportent à Civa, les Vichnoutistes à Rama, les Musulmans à Ali et les chrétiens à Adam ou à Saint-Thomas. Ici encore on retrouve le mode d'adaptation, par changements de noms, nécessité par la survivance des superstitions.

« Le culte des pas a survécu par une simple transformation du vocable. Dans le Forez, ce sera l'empreinte des pas de la Sainte Vierge ; ailleurs l'empreinte des pieds du diable, de l'archange Michel ou de la mule du diable, comme dans la Corrèze (*revue archéologique* 1893 p. 225) on trouve l'empreinte du pied de J.-C. non seulement à Poitiers, mais encore à Rome, dans l'église Saint-Laurent, à Arles et

« à Soissons. Saint Martin a dû beaucoup voyager, si on en
« juge par la quantité de petites cavités qui ont reçu le nom
« de Pas de Saint-Martin. Dans la Creuse, on trouve à la
« fois les empreintes du cheval, du mulet, de la mule, de
« l'âne et même des roues du char de Saint-Martin. Grégoire
« de Tours rapporte que de son temps ces saintes marques
« étaient déjà vénérées. Dans le Poitou, on montre l'em-
« preinte de la jument de saint Jouin, ailleurs celle du che-
« val de saint Julien et celle des genoux et de la mule de
« sainte Hélène. A Marseille, on montre la trace des genoux
« de sainte Marthe et de saint Lazare sur un banc de l'église
« Saint-Victor ; à la Louvèche, (Ardèche) c'est le genou de
« saint François Régis ; A Bertigny (Pyrénées-Orientales)
« une pierre sacrée porte l'empreinte du Pas de Dieu ! Ce
« n'est pas la seule : A Soynes (Yonne) un menhir surmonté
« d'une croix s'appelle aussi le Pas de Dieu. »

Comme on le voit, les empreintes de pieds remontent à la plus haute antiquité et ont eu chez tous les peuples, un caractère sacré, souvent divin ! . . .

Le monument de la Retiverie devient donc au point de vue archéologique doublement précieux, en raison de ses réservoirs inépuisables et de ses empreintes pédiformes.

Tant qu'à lui donner un nom précis : dolmen ruiné, autel, pierre à sacrifice, pierre sacrée, pierre de couronnement comme en Irlande, pierre d'élection comme en Danemark, en Suède, en Irlande et en Ecosse (p. 16.)

J'hésite !

Mais je m'estime heureux de l'avoir tirée de l'oubli en la signalant à l'attention des savants qui pourront peut-être un jour nous faire connaître son ancienne et véritable destination.

Provisoirement je la mets au rang des « *Pierres à cupules avec empreintes pédiformes*, ayant pu servir d'autel.

Mondoubleau, le 24 octobre 1895.

ALEXANDRE.

HISTOIRE

DU

LYCÉE DU MANS

DEPUIS 1851 ⁽¹⁾

Par M. REBUT, membre titulaire.

I.

Inauguration du lycée

Un décret du 20 décembre 1850 érigeait en Lycée le Collège du Mans ; un mois après, tout était organisé. Il y a au grand Parloir (ancienne salle des Actes du Collège de l'Oratoire) une plaque commémorative sur laquelle on lit :

COLLÈGE DE L'ORATOIRE, 1624.

LYCÉE IMPÉRIAL, MARS 1851.

MM. NIGNERET, PRÉFET,

SURMONT, MAIRE,

EDON, RECTEUR,

DIEUDONNÉ, PROVISEUR.

La qualification de Lycée Impérial semble indiquer que la confection de la plaque est postérieure à la date que porte l'inscription. Cette date, à son tour, rappelle l'inauguration solennelle du Lycée, qui eut lieu le 9 mars ; en voici le compte rendu :

(1) Cette publication fait suite à un mémoire présenté au congrès des sociétés savantes, en 1893, et publié chez M. Monnoyer, au Mans.

« L'inauguration du lycée du Mans a eu lieu dimanche dernier, 9 mars, sous la présidence de M. l'abbé Daniel, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique, délégué par le Ministre.

« A onze heures et demie, les principales autorités du département et de la ville, le Recteur et le Conseil académique, le Préfet et le conseil de Préfecture, le Général et les officiers de l'Etat major de la garnison, les membres du Tribunal civil et du Tribunal de commerce et de la Justice de paix, le Maire, les adjoints et les membres du conseil municipal, les officiers de la Garde nationale, et les chefs des diverses administrations, étaient réunis dans le chœur de la chapelle, où les avaient précédés les fonctionnaires, les professeurs et les élèves de l'établissement. Des places étaient réservées dans le sanctuaire pour les membres du clergé de la ville.

« Mgr Bouvier, évêque du Mans, après avoir entonné le *Veni Creator*, a célébré la messe du Saint-Esprit, pendant laquelle des symphonies ont été exécutées par la musique de la garde nationale. Au moment de la consécration, les élèves ont fait entendre un chant accompagné par l'orgue de la chapelle.

« Avant de donner la bénédiction épiscopale, le vénérable prélat, développant un texte de l'Ecriture approprié à la cérémonie, a adressé au jeune auditoire, qui lui prêtait une attention religieuse, des paroles empreintes de cette sagesse et de cette bonté apostolique qui le caractérisent.

« L'Assemblée s'est rendue ensuite dans la salle des Actes pour l'inauguration officielle du Lycée. Les autorités ayant pris place sur l'estrade, M. le Conseiller président a donné la parole à M. le Proviseur pour la lecture du décret qui érige le collège du Mans en lycée, et de l'arrêté du Ministre de l'Instruction publique qui nomme les fonctionnaires et professeurs de l'établissement. M. le Recteur de l'Académie a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

« La voix d'un pontife vénéré vient de s'élever dans le
« temple et d'appeler les bénédictions du ciel sur une jeu-
« nesse chère à sa sollicitude pastorale. Nous avons uni à
« ses prières nos actions de grâce ; elles étaient dues à cette
« Providence divine qui a fait paraître ici, comme partout,
« sa main bienfaisante.

« Il y a quelques mois à peine, nous étions réunis dans
« cette maison pour proclamer une ère nouvelle dans le
« gouvernement de l'Instruction publique, pour inaugu-
« rer une Académie, qui sied si bien à cette antique capi-
« tale du Maine ; aujourd'hui, nous saluons un nouveau
« bienfait, l'adoption par l'Etat du Collège de la commune.
« Jamais peut-être les pouvoirs publics n'ont montré un
« accord aussi unanime que pour l'accomplissement de
« cette œuvre. Ils ont voulu dédommager la ville d'une
« attente trop longue, et lui rendre le rang qu'elle avait
« momentanément perdu, sous ce rapport, parmi les villes
« environnantes.

« Honneur au chef dévoué de l'Administration municipale
« qui a su accomplir avec un zèle persévérant les intentions
« libérales du conseil qui l'environne !

« Honneur au premier magistrat que le département se
« félicite de conserver à sa tête ! Jamais les intérêts
« moraux de ce beau pays ne furent confiés à des mains
« plus fermes et plus dignes.

« Honneur enfin à M. le Ministre de l'Instruction publi-
« que qui nous a continué la bienveillance de son digne
« prédécesseur, comme l'atteste le retour parmi nous du
« membre éminent du Conseil supérieur, dont la présence
« relève l'éclat de cette cérémonie.

« A la faveur de tant d'efforts réunis, cette antique mai-
« son, riche de précieux souvenirs, douée désormais de
« nombreux éléments de prospérité, satisfera aux exigences

« du présent et aux nécessités de l'avenir. Jamais la mission des hommes appelés à élever la jeunesse ne fut plus importante et plus grave ; jamais elle n'exigera de plus pures lumières et un dévouement plus généreux. L'édifice social ébranlé chancelle sous les attaques incessantes de doctrines perfides, qui séduisent la faiblesse et l'ignorance. C'est à nous, qui sommes investis du sacerdoce de l'enseignement public, c'est à nous de raffermir la base de la société par une bonne éducation donnée à la jeunesse ; « tel est, disait un illustre philosophe chrétien, tel est le fondement de la félicité humaine. » En effet, par l'influence qu'elle exerce sur l'homme enfant et sur la famille, l'éducation forme les mœurs domestiques, inspire les vertus sociales, développe les talents, perfectionne le génie même. Elle fait la force des peuples, maintient leur splendeur, prévient leur décadence, et au besoin, les relève de leur chute.

« Mais, pour porter ses fruits, l'éducation réclame de puissants auxiliaires ; au premier rang, la religion, ce lien sacré qui rattache l'homme à Dieu, le ciel à la terre, et élève dans l'enfant la vie présente à l'éternelle vie. Cette auguste institutrice révèle au plus jeune âge les vérités les plus hautes ; elle inspire aux plus tendres courages la force de remplir les devoirs les plus pénibles et fait naître dans les cœurs dociles à ses lois les plus aimables et parfois les plus héroïques vertus.

« L'éducation s'appuie encore sur la discipline, sa compagne inséparable ; non cette discipline toute extérieure, toute matérielle, qui asservit le corps sans atteindre l'âme, qui n'enseigne que le respect de la force, et qui flétrit les cœurs sans leur ôter le penchant à la révolte ; nous voulons parler de cette vraie discipline qui inspire l'amour de l'ordre confié à sa garde, soit qu'il s'agisse de cette grande société, qui est la patrie, soit qu'il s'agisse de cette société plus étroite, du collège, où se fait l'ap-

« prentissage des vertus ou des vices par lesquels la paix et
« la prospérité publiques seront un jour affermies ou trou-
« blées.

« L'instruction elle-même, pour être féconde en heureux
« résultats, a besoin du concours de la religion et de la
« discipline ; sans elles, le domaine des sciences et des let-
« tres n'est plus qu'un vaste champ où l'esprit, entraîné par
« une stérile curiosité ou par un orgueil aveugle, s'égare à
« la recherche des faits ou de vaines théories, sans s'élever
« jamais à la contemplation des lois éternelles du monde des
« intelligences, qui attestent l'infinie sagesse de leur Auteur.

« Ainsi, Messieurs, former par des moyens simples et
« puissants de jeunes esprits à l'intelligence du vrai, qui est
« la lumière même de Dieu, de jeunes cœurs à l'amour du
« beau, qui est la splendeur du vrai, et leur vie entière à la
« pratique du bien ; leur faire trouver, dans l'éducation, la
« vérité, la vertu et le bonheur, en même temps que la plus
« haute dignité de leur nature : telle est la sainte mission
« des instituteurs de la jeunesse.

« Elle s'accomplira, Messieurs, dans cette maison, sous la
« haute et paternelle direction d'un chef que recommandent
« à notre confiance d'honorables services, un zèle religieux et
« un dévouement sans bornes ; par des professeurs qu'anime
« le même esprit et que distinguent des talents éprouvés.
« Tous s'uniront dans une pensée commune, l'accomplisse-
« ment du devoir. Ce sera la première et la plus précieuse
« des leçons que puisera dans leur exemple la jeunesse
« confiée à leurs soins.

« C'est ainsi que le Lycée répondra à l'attente de l'Etat,
« aux espérances des familles et aux besoins du pays, qui
« ne peut trouver la sécurité de son avenir que dans la
« bonne éducation des générations naissantes.

« Après ce discours, M. le Maire de la ville s'est
exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

« Nous manquerions à un devoir si nous ne venions pas, au moment de l'inauguration du Lycée, remercier, au nom de la ville, le Gouvernement et le Conseil général, du concours empressé et généreux que nous en avons reçu pour parvenir à cette réalisation de nos vœux.

« Nous ne l'oublierons pas, et nous serons heureux de pouvoir le reconnaître en unissant nos efforts à tous ceux des personnes qui l'administreront, pour faciliter leur mission.

« Nous désirons vous dire aussi qu'en remettant entre les mains de l'Université son collège communal, la ville n'a pas voulu seulement lui rendre son ancienne prospérité ; elle attend un résultat plus précieux encore de cette heureuse transformation.

« Elle attend surtout, d'un personnel plus nombreux, une surveillance plus large, une attention plus grande donnée aux soins moraux et matériels. Elle espère aussi de cette direction plus paternelle des études obtenir pour l'éducation morale une plus large part.

« Ce qui manque à notre époque, ce n'est peut-être pas la science. Laissez-nous donc, MM. de l'Université, vous demander de former surtout le cœur de ces jeunes gens, espoir de nos familles.

« Qu'ils sortent de vos mains profondément respectueux pour leurs parents, et disposés à une déférence entière pour leurs conseils toujours si pleins d'abnégation et de sollicitude.

« S'ils ne trouvent pas dans ces communications des enseignements nouveaux sur les connaissances spéciales que vous leur aurez inculquées, ils acquerront au moins dans cette soumission à l'autorité paternelle une utile défiance de leur valeur personnelle. Ils apprendront à être prudents et modestes, vertus bien négligées, qui pour-

« tant rehaussent toujours le mérite le plus vulgaire, et
« sans lesquelles l'homme même supérieur peut bien se faire
« admirer quelquefois, mais on l'estime rarement et on ne
« l'affectionne jamais.

« Dites bien à vos élèves que la modestie d'ailleurs décu-
« ple le savoir en même temps qu'elle en est l'apanage.
« L'homme qui se défie de lui-même n'aborde les obstacles
« dont la vie est parsemée qu'après avoir appliqué à l'ac-
« croissement de sa science première le temps que perd,
« à faire briller la sienne, celui qui ne sait pas douter de
« son mérite. L'intelligence du premier gagne dans son tra-
« vail que sa modestie lui inspire un développement et une
« énergie qu'aucun enseignement ne saurait égaler.

« Ces vérités, vous les connaissez comme nous ; comme
« nous, vous voulez en bien pénétrer ces jeunes intelligences
« qui vous sont confiées, pour les préserver de ce besoin
« d'être et de paraître qui agite et ébranle notre société, et les
« rappeler en même temps au culte trop délaissé de la famille.

« Si nous nous permettons de vous recommander aujour-
« d'hui ces principes, c'est que, pour nous, ils ne sauraient
« être rappelés trop souvent, et nous nous plaçons à penser
« que vous leur donnerez une large part dans l'éducation de
« nos jeunes lycéens.

« Nous n'en pouvons douter, lorsque nous voyons à la tête
« de notre Académie l'homme aussi modeste qu'instruit,
« dont la vie est consacrée depuis longtemps à la jeunesse,
« et qui voudra vous demander, lui aussi, de mêler souvent
« les préceptes moraux à votre enseignement scientifique et
« littéraire. »

M. le proviseur a pris ensuite la parole et s'est exprimé
ainsi :

MESSIEURS,

« Etranger parmi vous, j'éprouve une émotion bien légi-
« time en élevant la voix devant une assemblée qui réunit,

« avec l'élite de la population, les représentants des pouvoirs de la cité et du département.

« Mais je me rassure en voyant présider à cette solennité l'homme éminent que M. le Ministre de l'Instruction publique a si justement investi de sa confiance. Entré sous ses auspices dans cette noble carrière de l'enseignement, j'espère qu'il voudra bien me continuer, à ce poste élevé, pour lequel je dois tant à sa bienveillance, l'appui de ses sages conseils.

« J'ai déjà ressenti l'heureuse influence du concours que m'accorde le chef de cette Académie, qui a commencé, depuis longtemps, à encourager les efforts de mon zèle.

« J'ai besoin, Messieurs, de ces assurances, pour remplir l'importante mission qui m'est confiée parmi vous.

« La transformation du Collège communal en Lycée est une œuvre de patriotisme éclairé qui honore les conseils de la ville et du département qui l'ont résolue, et les magistrats qui l'ont accomplie. Au nom des familles de cette contrée, au nom de ces jeunes élèves, au nom des fonctionnaires et professeurs de l'établissement, recevez, Messieurs, la première récompense de votre heureuse inspiration, recevez l'hommage sincère de la reconnaissance publique que vous avez si bien méritée. Je rivaliserai de dévouement avec mes dignes collaborateurs, pour que les résultats de cette belle institution répondent à vos sacrifices et à vos espérances.

« L'organisation actuelle des établissements de l'Etat réunit toutes les conditions nécessaires pour atteindre le but d'une solide éducation, c'est-à-dire tout ce qui est propre à former l'homme religieux, l'homme instruit et le bon citoyen. La religion, par la foi, la philosophie, par les lumières d'une raison docile et soumise, l'histoire, par l'étude des traditions et des monuments, initient la jeunesse aux grandes vérités d'où résulte pour elle la connaissance des devoirs de l'homme envers Dieu, envers lui-même et envers ses semblables.

« Après cet enseignement, vient celui des Lettres et des
« Sciences, dont on a voulu parfois faire des sœurs enne-
« mies, mais qui s'unissent, en réalité, dans nos collèges,
« comme dans l'esprit humain, pour former l'accord le
« plus parfait.

« Jeunes élèves, si les beautés littéraires, si le génie des
« langues diversifié comme celui des peuples, excitent vos
« sympathies, les ressources infinies des sciences exactes, les
« richesses inépuisables des sciences physiques et naturelles
« ne vous offriront pas un attrait moins puissant. Aussi,
« nous sommes heureux de vous l'annoncer, les sciences
« occuperont désormais dans vos travaux une place propor-
« tionnée à leur importance.

« Mais nous veillerons à ce que cette étude ne porte
« atteinte ni à votre foi, ni à la justesse de votre esprit, ni
« aux qualités de votre cœur, comme il arrive à ceux qui
« n'envisagent dans les sciences que les données positives,
« que les résultats matériels auxquels elles font parvenir.
« Insensés, qui ferment les yeux aux merveilles qui les envi-
« ronnent de toutes parts, et refusent de lire dans ce livre
« de la nature, où brille en caractères éclatants le nom de
« Celui qui a tout créé !

« Diriger ainsi l'étude des sciences vers le double but de
« la connaissance de Dieu et de celle de l'homme, c'est les
« reporter au ciel où elles ont pris naissance. La raison
« conduira l'homme à la foi, et la religion, prenant par la
« main la science redevenue sa compagne, ne refusera pas
« de l'accepter pour auxiliaire. Vous vous efforcerez, mes
« jeunes amis, de concourir à cette noble alliance ; elle
« est digne d'enflammer votre ardeur. Vous répondrez
« ainsi à la pensée qui vient de fonder ce Lycée ; vous réa-
« liserez les espérances de vos magistrats, de vos familles,
« de votre patrie. Si jusqu'alors vous n'avez pas compris
« l'importance de l'éducation que vous recevez dans cette
« maison, le souvenir de tout ce qui frappe vos regards

« dans ce moment suffira pour réveiller en vous de salutaires
« pensées ; vous n'oublierez jamais cette solennité religieuse
« où un savant et vénérable prélat a daigné vous adresser
« de saintes paroles, ni le concours de vos concitoyens
« demandant pour vous les bénédictions du ciel.

« Vous répondrez un jour à tant de témoignages de bien-
« veillance, en mettant à profit les leçons et les exemples
« que vous aurez reçus. Vous acquitterez ainsi la dette
« de reconnaissance que vous aurez contractée envers vos
« familles, envers vos maîtres et envers une ville qui a
« montré pour vous une munificence si libérale. »

« Enfin, M. le délégué du Ministre a prononcé avec l'ac-
cent d'une profonde conviction un discours qui a vivement
ému l'assemblée. Nos lecteurs regretteront comme nous de
ne pas voir ici reproduire ces éloquentes paroles qui ont
excité plusieurs fois de sympathiques applaudissements.

« Un élève interne ayant obtenu la permission d'être l'in-
terprète de ses camarades, a exprimé, par l'organe de son
professeur, des sentiments qui témoignent du bon esprit de
cette jeunesse.

« Vers trois heures, l'Assemblée s'est séparée sous le
charme de cette solennité qui devra rester dans les souvenirs
du Lycée, et fait concevoir de son avenir les plus heureuses
espérances. » (Extrait de l'*Union*, Journal de la Sarthe, de
l'Orne et de la Mayenne, n° du 11 mars 1851).

II

Description des bâtiments

Il est temps de faire connaître l'Etablissement dont nous
retraçons l'histoire.

On peut dire, sans aucune banalité, que le Lycée du
Mans est construit dans les conditions les plus avantageuses

sous le rapport de la salubrité. Il s'élève non loin de la Cathédrale, sur une hauteur d'où l'on domine toute une partie de la ville ; compris entre les rues Saint-Ouen, à l'ouest, de St Vincent, au nord, du Mont-Barbet, à l'est, et de Tessé, au midi, il voit à ses pieds le square et le splendide quinconce des Jacobins. Un vaste terrain, donnant sur les Jacobins, sert de jardin, et produit quantité de légumes et de fruits qui font l'admiration des promeneurs. De plus les administrateurs logés de droit au Lycée jouissent d'une portion de terrain assez grande pour leur permettre la culture « de l'utile et de l'agréable. »

Les bâtiments ont été construits à différentes époques ; ceux qui faisaient partie du Collège de l'Oratoire forment environ la moitié de l'ensemble. C'est dans cette partie que se trouvent, au rez-de-chaussée, les classes supérieures de l'Enseignement classique et de l'Enseignement moderne, ainsi que le cabinet de M. le Proviseur ; — au premier étage, les classes de Chimie, de Physique et d'Histoire naturelle, avec des appartements spéciaux pour les préparations, les instruments et les collections ; les appartements particuliers du proviseur occupent aussi une partie du premier étage, et une partie du second, dans une autre aile. Au second étage, se trouve le logement du Censeur, affecté jadis à un dortoir et qu'il a fallu disposer pour l'usage actuel. Dans cette même partie ancienne, au fond de la Cour d'Honneur, on voit le Parloir, les bureaux de l'Economat adossés à la Chapelle ; puis on pénètre, par un couloir, du côté des cuisines ; un bel escalier en bois, dont la rampe est soutenue par des colonnettes, conduit au premier étage où sont installées la bibliothèque classique et la bibliothèque générale ; au second étage, sont les appartements de l'Econome.

Il faut remarquer, dans cette partie du Lycée, la Chapelle et le Parloir qui méritent une description particulière.

LA CHAPELLE

Elle occupe à peu près le milieu de l'emplacement total ; elle est orientée, comme la plupart des églises, portail à l'ouest, chevet à l'est. Rebâtie en 1678, elle était, à l'origine, celle d'un hospice, qui, vers le XII^e siècle, fut érigé en paroisse (St-Ouën). Elle est en forme de croix latine et plafonnée en bois. Elle se trouve en face de l'entrée principale du Lycée, laquelle donne rue St-Ouën.

Le fronton de la façade, en pierre blanche, est orné d'une croix, des bras de laquelle partent des rayons ; plus bas, on voit un triangle supérieur encadré de nuages et de rayons ; au milieu, un autre triangle portant les caractères hébraïques désignant Jéhovah. En dessous, dans une partie cintrée, les armes de la Congrégation de l'Oratoire.

Le portail est en bois sculpté ; il est surmonté d'un cintre où l'on remarque le Bon Pasteur, avec deux brebis, une à droite et une à gauche ; une inscription, en majuscules, est gravée au-dessus, et est ainsi conçue :

Ego. Sum. Ostium. Ovium

Les deux battants du portail sont aussi ornés de sculptures. A droite, sur un panneau carré, portant l'inscription *Ante Ostium*, on voit un cœur percé de deux poignards dont les pointes ressortent en se croisant dans le bas ; ce cœur est entouré d'une couronne d'épines, entourée elle-même de deux branches de chêne réunies au pied par une banderolle. Sous le panneau, en haut de la partie mobile du battant, on découvre deux médaillons carrés dont l'un, à gauche, porte un chêne avec des glands, l'autre à droite, un grenadier avec des fruits ouverts. — Le battant de gauche offre, en haut, l'inscription *Post Ostium* ; en dessous, est un cœur flamboyant entouré d'une couronne de roses retenue par une bandelette attachée à un anneau. Deux

médallions carrés, faisant pendant à ceux du battant de droite, sont ornés de deux branches de feuillage, attachées avec des bandelettes ; à droite, ce sont des églantiers, à gauche, du chêne.

Entre les deux battants, se trouve un montant sculpté, avec bande en spirale entremêlée de rosaces différentes les unes des autres. — On voit que les sculptures n'ont pas été ménagées ; leur ancienneté, leur variété et le symbolisme qu'elles offrent à la pensée, constituent leur principal intérêt. Malheureusement, les intempéries les ont déjà bien maltraitées.

A droite du portail, un escalier, donnant accès à la tribune intérieure, est surmonté d'un clocheton ajouré, portant une croix sur laquelle un coq doré sert de girouette. Une cloche, de grosseur moyenne, se fait entendre tous les dimanches, le jour de la rentrée, avant la messe du Saint-Esprit, et le jour de la première communion.

Montons les neuf marches du perron sur lequel est le portail et entrons dans la chapelle. Nous passons d'abord sous une tribune, dont les trois arceaux sont soutenus par quatre colonnes (celles des deux extrémités sont à demi encastrées dans le mur). Les arceaux sont ornés de sculptures en plâtre, feuillage de chêne, roses, raisins ; les chapiteaux des colonnes sont fort simples. Les arceaux sont surmontés d'une galerie pleine, avec colonnettes renflées à la base, et présentant les mêmes sujets de sculptures. Sur les deux colonnes du milieu, à la galerie, se dressent deux urnes, garnies d'anthes et portant des bouquets sculptés.

L'orgue, installé en 1839, est de 18 jeux ou registres ; il a deux claviers de cinq octaves et demie chacun, renforcés par des pédales. L'instrumentiste tourne le dos aux fidèles ; une glace inclinée comme il est nécessaire, lui permet de voir ce qui se passe dans la chapelle. Cet orgue, nous a-t-on dit, était un des meilleurs instruments de ce genre qui se trouvassent au Mans, après celui de la Cathédrale, bien

entendu ; mais il n'en est plus de même aujourd'hui, depuis que de nouvelles orgues ont été inaugurées à l'église de la Couture (Mai 1894).

A peine est-on entré que l'on remarque les croix en rouge peintes sur les murs et qui indiquent la consécration épiscopale de la Chapelle. L'édifice, en effet, a été béni, et l'autel consacré en 1683, par Mgr de Tressan, évêque du Mans.

La chapelle est ornée d'un grand nombre de tableaux placés dans la nef, entre les travées ou ce qui en tient lieu, dans les transepts, dans le chœur ; il y en a même jusque dans la sacristie.

Tableaux placés dans la nef. — Sous la tribune, à gauche, en entrant, on voit un Christ en croix, au pied de laquelle est agenouillée une femme, la Vierge, ou la Madeleine, tenant embrassés les pieds du Sauveur. — A droite, un St Paul appuyé du bras gauche sur une longue épée, et tenant de la main droite un livre dont un bout repose sur sa poitrine. Ces deux tableaux ne sont pas signés.

Côté droit. — 1° La Circoncision : L'enfant Jésus, assis sur une table carrée couverte d'une nappe à franges, est soutenu par sa Mère, à laquelle il tend les bras ; son attitude est suppliante. En face de la Vierge, se tient debout le grand-prêtre, avec un énorme couteau dans la main droite. Derrière la Vierge, à droite, des femmes, dont l'une est agenouillée ; derrière le grand-prêtre, à gauche, des hommes, probablement des futurs disciples. — (Pas de signature).

2° Jésus rendant la vue à un aveugle. Le Sauveur est debout, nu-pieds, revêtu d'une robe rouge sur laquelle est jeté un manteau de couleur bleue, laissant libre le bras droit. L'aveugle est à genoux ; sa droite tient un bâton, et sa gauche est dirigée vers le Christ, comme pour lui témoigner sa reconnaissance. Derrière l'aveugle guéri, dont les yeux s'ouvrent à la lumière sous l'attouchement des doigts divins, on voit un autre aveugle à genoux ; celui-ci a laissé tomber son bâton, et il cherche à se diriger vers Jésus, pour

être guéri lui aussi ; sa gauche est appuyée sur l'épaule droite de son compagnon. Au second plan, à droite du Christ, un vieillard se penche vers l'aveugle pour s'assurer de la guérison miraculeuse ; debout, auprès de ce vieillard, un juif, coiffé d'un turban, regarde avec étonnement le divin opérateur. Le Christ est accompagné de trois disciples, qui semblent être Jean, Simon Barjona, et un autre. Ce tableau est signé : Catherine (sic) de Cherche, 1707.

3^e L'agonie au Jardin des Oliviers. Le Christ, dont la figure, d'une pâleur livide, exprime toute la douleur, est soutenu par un ange ; les disciples reposent endormis sur la terre nue ; un autre ange, descendant du ciel, présente au Sauveur le calice d'amertume. Détail curieux : aux pieds de Jésus défaillant, un serpent, à l'œil flamboyant, et dardant sa langue. — Signature : J. de Cherche, 1695.

Côté gauche — 1^o Jésus et la Samaritaine.

La Samaritaine est de taille élevée ; sa pose est noble ; elle écoute avec étonnement et conviction la parole du Sauveur. Au second plan, à droite, plusieurs disciples, ayant aperçu leur divin Maître, s'empressent d'accourir vers lui. — A gauche, dans le bas du tableau, un serpent enroulé. Sur la margelle du puits, la signature suivante : *de Cherche invenit et P (inxit)*, 1701.

2^o Le sujet du second tableau n'est pas facile à déterminer : nous croyons qu'il s'agit de la guérison de possédés. Deux hommes, tenus à bras-le-corps par ceux qui les ont amenés, se tournent vers le Christ, qui étend vers eux sa main puissante.

3^o La Cène. — Le Christ tient une coupe ; Jean est à sa droite ; les autres disciples sont, les uns assis, les autres à demi-couchés sur la table, à genoux sur un banc. Une lampe à trois becs éclaire l'appartement.

Six tableaux ornent donc la nef ; trois seulement ont une signature ; mais tout nous porte à croire que les trois autres ont aussi pour auteurs des membres de la famille dont le nom

a été signalé ; nous fondons notre opinion sur cette circonstance que le Christ est revêtu de la même robe rouge et du même manteau bleu ; nous ne sommes pas assez connaisseur en peinture pour appuyer autrement notre jugement.

L'Aumônier du Lycée, M. le chanoine Bellanger, nous a dit que la famille de Cherche comptait un grand nombre de peintres parmi ses différents membres.

Transept méridional — 1° Au-dessus de la porte d'entrée du transept méridional, se voit un grand tableau, en noir, ou plutôt une gravure représentant l'Adoration des Bergers. On connaît le sujet ; il n'y a rien de particulier à signaler, pour ce tableau, que les indications qu'il porte et qui sont :

Petrus Berettinus Cortonensis pinxit :

Fran. Langot sculp (sit)

Parisiis, apud Petrum Landry, via

Jacobeæ, sup. sym.

S. Francisci Salesi C (um) Pri (vilegio) Regis.

Cette gravure reproduit donc un tableau de Pierre Berettini, dit Pierre de Cortone, peintre et architecte toscan, né à Cortone en 1596, mort en 1668.

Deux autres tableaux, des peintures, ont pour sujet, l'un, l'Adoration des Mages, l'autre, la Présentation au temple, et n'offrent aucune particularité.

Transept septentrional — 1° La Sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus, apparaît, dans un nuage d'où émergent des têtes d'anges, à un pèlerin agenouillé qu'elle bénit ; deux lis, détachés de leur tige, jonchent le sol. — Est-ce une allégorie, et quelle est-elle ?

2° La Résurrection — 3° Jésus, chargé de la croix, est tombé à genoux ; il console les filles de Jérusalem.

Tableaux du chœur. — A droite : 1° Jésus et les deux disciples d'Emmaüs sont à table ; le Sauveur se dispose à rompre le pain. La scène est éclairée par le soleil couchant. Au second plan, on voit deux serviteurs debout ; l'un est coiffé d'une sorte de bonnet phrygien (ce doit être un esclave), l'autre d'un

chapeau rouge avec ruban jaune, surmonté d'une plume blanche. Pas de signature.

2° La Transfiguration. — La scène est reproduite telle qu'elle est décrite dans l'Évangile.

A gauche. — 1° La fuite en Égypte. C'est, à notre avis, le seul tableau de la collection qu'on pourrait accuser de manquer de vraisemblance, bien que dans les autres, il y ait parfois peu de couleur locale. — 2° Jésus au milieu des docteurs ; les physionomies sont curieuses, et quelques unes expriment assez bien la surprise de ces docteurs de l'époque.

Derrière le maître-autel, se trouve un grand et beau tableau. Le Christ, dont la tête est auréolée, élève les bras et regarde le ciel ; la figure est calme et sereine ; c'est le repos dans la gloire. Ce tableau porte deux inscriptions : en haut, *Hic est filius meus dilectus*, MATH. 17 ; en bas, *Hic est omnium dominus*. — Sur le sol on remarque plusieurs petits animaux blancs, accroupis ; ce sont des *conils* (nom héraldique du lapin). Dans le bas, à droite on voit un écusson garni de feuilles de chêne, et surmonté d'une couronne de vicomte. Cet écusson est mi-parti : à dextre, fond de gueules avec bandes blanches transversales ; à senestre, fond d'azur avec bande tranchante, blanche et rouge ; au canton senestre du chef, un lion lampassé. Ce tableau n'a pas, malheureusement, de signature.

A droite de ce tableau, un médaillon représente la Vierge soutenant le buste du Christ descendu de la croix ; au-dessus, on lit l'inscription : *Mater Dei* ; — à gauche, un autre médaillon représente le Christ couronné d'épines ; on ne voit que le buste ; l'inscription est *Ecce Homo* ! (1)

La Sacristie, qui se trouve au nord, côté gauche de la chapelle, contient aussi quelques tableaux : le Baptême

(1) Pendant l'occupation prussienne un officier prussien mourut au Lycée. On lui fit des funérailles en rapport avec son grade. Pendant la cérémonie religieuse, qui eut lieu à la chapelle, un coup de feu retentit. Un soldat malavisé avait dirigé son arme du côté de ce médaillon, qui fut endommagé et qu'on dut faire réparer dans la suite.

de N. S. ; — deux Assomptions — le Christ en croix et une Ascension. On y trouve encore deux groupes en bois peint et doré, qui n'ont, croyons-nous, d'autre valeur que leur antiquité : 1° Le Christ, descendu de la croix, est reçu par sa mère en proie à la douleur ; 2° Sainte-Anne et la Vierge Marie, sa fille, la mère future du Sauveur.

Le Chœur — L'autel. — Entre la nef et le chœur, dans l'axe des transepts, un espace assez grand est réservé pour les élèves ; tout autour, en hémicycle, il y a de belles stalles en bois. On accède de là au chœur, ou mieux au sanctuaire, à l'entrée duquel se trouve une table de communion, soutenue par des colonnettes en marbre noir, d'un bel effet. Entre cette table et le maître-autel, il y a encore un certain espace, où se placent les enfants le jour de la première communion.

Le chœur est entouré de boiseries et garni de bancs ; les panneaux des boiseries sont simples et sans ornements, sauf dans la partie supérieure, où l'on remarque des denticules et des moulures, des ovales et des fleurs.

Le Maître-Autel, en marbre noir, est élevé de quatre marches, avec palier. Six colonnes torsées, également en marbre noir, et d'un effet magnifique, soutiennent un baldaquin finement ouvragé, qui couvre l'autel. Ce baldaquin est en chêne ; mais on a eu (je ne sais à quelle époque) la malencontreuse idée de le peindre en blanc. Les grappes de raisin, les roses, les marguerites y sont sculptées à profusion. Il n'y a, du moins à ma connaissance, que l'autel de la Chapelle du Lycée de Tours qui puisse rivaliser avec celui-là. Le baldaquin est surmonté d'une croix en bois peint en noir ; au milieu, entre les deux bras, un cœur doré, avec flammes ; des rayons dorés partent de l'intersection des bras et de l'arbre de la croix.

Le chapiteau des colonnes est d'ordre corinthien, reconnaissable aux feuilles d'acanthe qui le composent. La partie supérieure du chapiteau, ce qu'on pourrait appeler l'architrave, est ornée d'inscriptions qui, sur chacune des six colonnes, se répètent deux à deux :

Corpus Christi — Acanthus Amoris
Sanguis Christi — —
Corpus Christi — Palma fidei
Sanguis Christi — —
Corpus Christi — Oliva pacis
Sanguis Christi — —

Statues. — Quatre statues ornent les piliers d'où partent les deux transepts. Ce sont, à droite du transept méridional, la statue de *Sanctus Julianus Cenoman. Apostolus*, Saint Julien, apôtre du Maine ; à gauche, la statue de *Sanctus Philippus, Oratorii Fundator*, St Philippe (de Néri) fondateur de l'Oratoire ; — à gauche du transept septentrional, la statue de *Sanctus Petrus Curia patronus*, Saint Pierre de la Cour ; à droite, celle de *Sanctus Audoensis, Seminarii patronus*, Saint Ouën, patron du Séminaire.

La chaire se trouve sous la statue de St Philippe ; on voit, de ce côté, une inscription latine, en majuscules dorées, sur une plaque de marbre noir ; elle rappelle les fondations du séminaire et l'établissement des Oratoriens dans la maison :

ANNO CHRISTI 1614
 DIE 11 NOVEMBRIS
 PETRUS DE BERULLE
 S. R. E. PRESBYTER CARDINALIS
 DE FRANCIA
 CONGREGATIONEM PRESBYTERORUM
 ORATORII DOMINI JESU
 FUNDAVIT
 UT
 SEMINARIUM CENOMANENSE
 ANNO 1599
 A CLAUDIO D'ANGENNES EPISCOPO
 COEPTUM
 HABERENT ET REGERENT
 ANNO 1629 DIE 2 OCTOBRIS

CUM PIETATIS LAUDE
ET SANGTITATIS FAMA
AD ALTARE
OBIIT

Une autre inscription en majuscules, sur marbre noir également, se lit au-dessous de la statue de St Ouën ; elle rappelle la Consécration de la Chapelle par Mgr. de Tressan .

ANNO CHRISTI 1683
DIE... MENSIS...
LUDOVICUS DELAVERGNE MONTENAR
DE TRESSAN
EPISCOPUS CENOMANENSIS
ABBAS BONAUALLENSIS
REGI
A SANCTIORIBUS CONSILIIS
PHILIPPO FRATIS REGIS UNICO
HANC
CENOMANENSIS SEMINARIUM
ECCLESIAM
MULTIS DONATAM SUI
CLERIQUE SUI BENEFICIIS
SUB DIVO AUDOENI
NOMINE ET PATROCINIO
ET
SUB PATRUM ORATORII
TITULO ET MODERAMINE
CONSECRAVIT.

Chaque transept forme une sorte de chapelle, et on y trouve, à gauche, dans le transept septentrional, un autel consacré à la Sainte Vierge, et derrière lequel est une peinture qui représente, croyons-nous, une guérison miraculeuse ; — A droite, dans le transept méridional, un autel consacré à S. Louis de Gonzague, qui est représenté à genoux, en costume ecclésiastique. Une auréole entoure la tête du saint ; à

ses pieds, une couronne de comte, renversée, atteste son mépris pour les grandeurs humaines ; à quelque distance, on aperçoit une tête de mort, et, plus près, un fouet pour la discipline. La main droite du saint est appuyée sur un livre ouvert dont la page est maintenue par un crucifix. Dans le haut, à droite, un cœur surmonté du monogramme du Christ IHC formé de petites boules superposées fait, sans doute, allusion à quelque circonstance inconnue de nous.

Pierre tumulaire. Il y a même une pierre tumulaire dans cette chapelle qu'on ne se lasse pas d'admirer. Cette pierre se trouve au centre de la partie réservée aux élèves ; elle porte un écusson, et l'inscription suivante en majuscules :

Cy gist le corps de Messire Alexandre Paul Louis François de Samson, chevalier, Seigneur de Lorchère, Conseiller du Roi, Lieutenant général En La Sénéchaussée Et Siège Présidial du Mans, Maire Perpétuel et Conservateur des Privilèges de la Ville.

Décédé le 20 juin 1764.

et, en minuscules :

Anima ejus requiescat in pace. — amen.

Enfin, il y a trois confessionnaux, deux dans la nef, et un dans le transept septentrional ; je n'en parlerais pas s'ils n'offraient une particularité remarquable. Outre les sculptures dont ils sont ornés, ils sont surmontés d'un fronton encastré dans le mur. Celui du côté droit porte au centre une main tenant une balance, avec une inscription circulaire : *Appende. Peccata. In. Statera.*

Celui de gauche est original : on y voit un cœur couché sur un tombeau et entouré de flammes ; l'inscription est la suivante :

Sacrificium. Justitæ. Tunc. Acceptabis.

Le confessionnal du transept a un double fronton ; le premier est en avant, sur la porte ; au centre, sont figurées des larmes, entourées de cette inscription :

Mihi. Lahrimæ. Panes. Die. Nocte. Fuerunt.

BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

SEPTEMBRE 1895

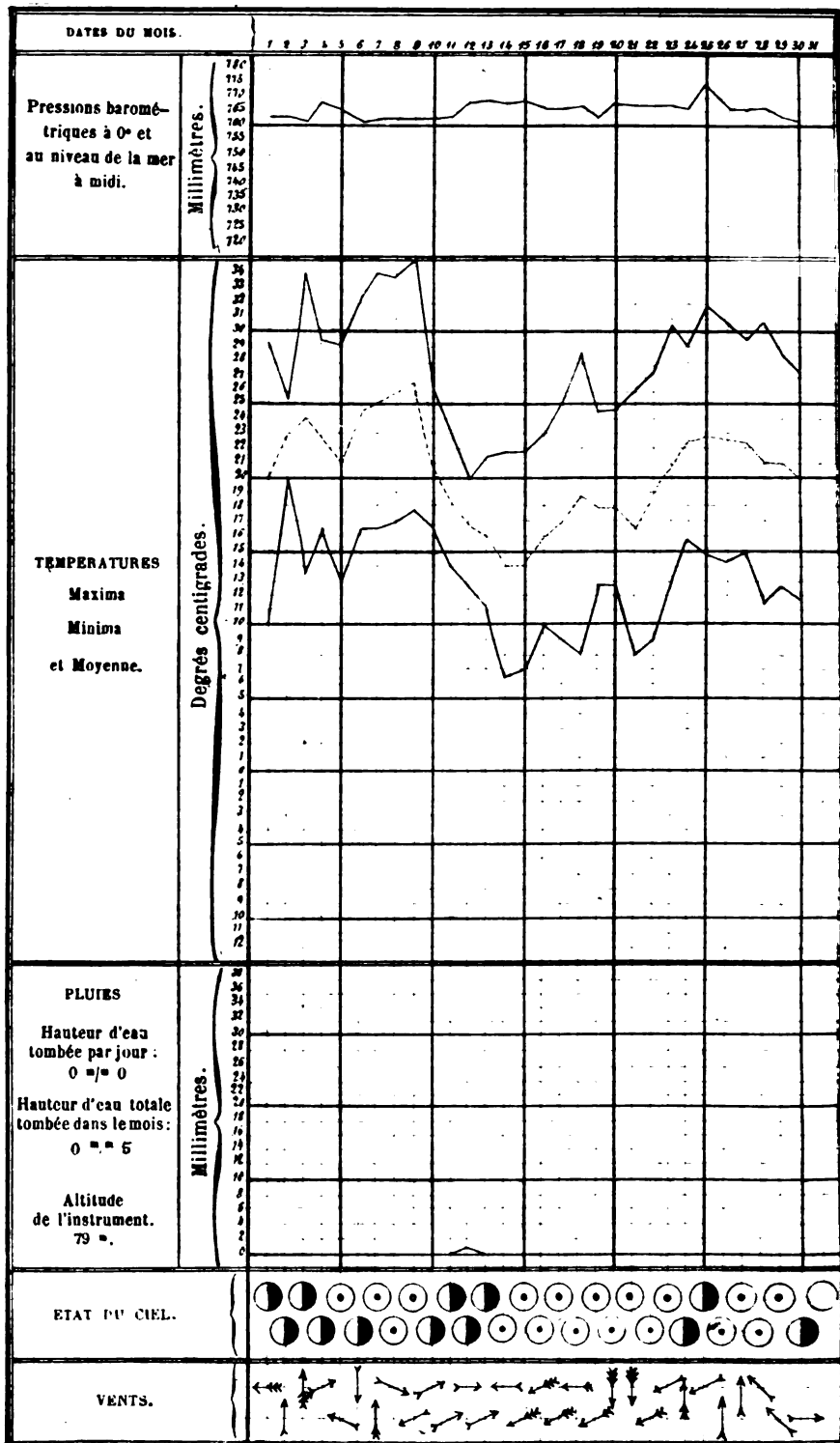
Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	10,1	20,1	20,3	20,2	10,»	19,6	763,9	»	»	93	E	☉
2	18,3	22,1	17,4	25,6	19,8	22,7	763,2	»	»	74	S	☉
3	14,2	20,8	22,6	34,2	13,9	24,1	762,0	»	»	61	S	☉
4	16,1	22,3	18,4	29,2	16,2	22,7	760,9	»	»	77	WSW	☉
5	13,4	25,7	21,9	29,1	13,»	21,0	765,3	»	»	69	ESE	☉
6	16,9	28,8	21,4	32,3	16,5	24,4	761,8	»	»	64	N	☉
7	11,3	30,3	21,6	34,»	16,4	25,2	762,6	»	»	46	S	☉
8	15,6	29,1	17,2	33,7	17,»	25,4	763,6	»	»	53	WNW	☉
9	17,8	32,3	21,4	35,»	17,5	26,3	763,»	»	»	53	ENE	☉
10	16,7	21,8	19,6	26,4	16,6	21,5	762,9	»	»	79	WSW	☉
11	14,7	19,8	14,9	23,»	13,5	18,2	763,9	»	»	98	WSW	☉
12	12,4	18,3	12,3	20,2	12,3	16,3	768,2	0,5	»	66	W	☉
13	12,8	17,8	14,2	21,2	11,»	16,1	768,5	»	»	67	WSW	☉
14	6,8	11,6	13,9	21,7	6,7	14,2	767,8	»	»	58	E	☉
15	6,8	19,8	13,9	21,8	6,9	14,3	768,3	»	»	57	ENE	☉
16	7,8	21,2	14,8	23,3	10,»	16,7	766,6	»	»	61	ENE	☉
17	7,9	22,9	15,2	25,8	9,»	17,4	766,6	»	»	55	ENE	☉
18	8,4	25,6	17,3	28,7	8,2	18,4	766,2	»	»	48	E	☉
19	10,»	24,9	21,7	24,8	12,2	18,5	764,6	»	»	55	ENE	☉
20	12,8	21,9	14,1	24,8	12,2	18,5	768,3	»	»	67	N	☉
21	7,9	21,9	17,4	25,8	8,»	16,9	768,3	»	»	59	N	☉
22	8,7	24,8	16,3	27,2	9,»	18,1	767,7	»	»	50	ENE	☉
23	12,3	28,1	19,3	30,2	12,4	21,3	768,3	»	»	66	ENE	☉
24	16,»	27,8	16,3	29,2	15,4	22,3	767,4	»	»	59	S	☉
25	14,3	27,8	21,3	31,4	14,4	22,9	774,1	»	»	59	ENE	☉
26	15,2	17,3	18,7	30,9	14,3	22,6	768,»	»	»	69	S	☉
27	13,7	28,5	16,5	29,8	14,8	22,3	763,9	»	»	50	S	☉
28	11,4	28,2	21,2	30,6	11,4	21,»	765,9	»	»	55	SE	☉
29	12,9	26,»	19,9	28,7	12,5	20,6	763,6	»	»	54	SE	☉
30	11,9	24,9	17,»	26,3	11,5	18,9	760,8	»	»	60	W	☉
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	☉
Tous	375,1	721,4	537,9	834,1	382,6	608,4	22.974,2	0,5	»	1881		
Maxim	18,3	32,3	22,6	35,»	19,8	26,3	774,1	»	»	98		
Minim	6,8	11,6	12,3	20,2	6,7	14,2	760,8	»	»	46		
Moyen.	12,5	21,»	17,9	27,8	12,8	20,3	763,8	0,0	»	63		

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Mm.	Évapo- ration en 24 h. — Mm.	VENT			Direction des BRAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT azen de l'air — 0 à 21
		Le min	M Minimum	M Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	766,1	10,5	10,1	31,6	»	3,5	N E	0	169,1	»	0	95	1
2	762,6	15,7	10,6	28,1	»	7,»	W	0	123,2	S W	4	96	1
3	763,9	14,3	13,6	35,8	»	2,5	N E	0	131,7	N W	1	94	0
4	766,6	16,7	13,9	27,4	»	6,»	S W	0	198,1	»	8	100	1
5	766,5	13,7	13,3	31,3	»	3,2	N E	0	139,3	»	8	99	1
6	764,6	17,3	13,6	34,2	»	3,5	N E	0	99,7	W	1	96	0
7	762,4	17,3	16,9	36,5	»	3,7	N E	0	84,6	N W	2	96	0
8	766,4	16,7	16,1	35,8	»	6,2	N E	0	181,7	»	0	95	0
9	764,5	17,7	16,3	36,8	»	4,5	E N E	0	113,7	»	8	98	0
10	763,1	17,3	16,9	26,1	0	5,8	N	0	166,9	»	4	96	1
11	763,3	13,7	13,6	23,1	0	3,»	W	0	203,5	N W	1	96	4
12	767,2	12,7	12,4	20,6	0,4	4,»	W	0	261,4	N W	3	96	2
13	768,3	12,7	11,3	25,6	»	2,8	N	0	159,1	»	4	93	3
14	769,0	7,5	6,8	23,1	»	2,8	N E	0	149,7	»	0	96	1
15	769,6	7,1	6,7	23,8	»	3,8	N E	0	195,9	»	8	97	1
16	769,6	8,3	6,6	24,6	»	4,5	N E	1	244,9	»	0	94	2
17	768,8	8,3	7,9	25,1	»	4,»	N E	0	199,6	»	0	91	2
18	767,6	8,3	7,7	30,5	»	4,»	N E	0	135,3	»	0	94	0
19	765,5	8,5	7,9	30,9	»	4,5	N E	0	100,8	»	0	97	0
20	766,6	13,1	8,6	24,9	»	4,7	N E	0	208,0	»	8	96	1
21	769,0	8,3	8,1	26,8	»	4,»	N E	2	272,1	»	0	94	2
22	770,5	9,1	8,1	29,3	»	5,4	N E	0	217,6	»	0	93	1
23	769,9	12,7	9,1	31,6	»	4,8	N E	0	128,8	»	0	96	0
24	768,3	15,5	10,6	30,6	»	3,6	N E	0	87,9	»	0	94	0
25	768,6	14,7	14,5	32,1	»	4,5	E N E	0	112,0	S W	1	97	0
26	768,2	14,5	14,1	31,6	»	4,8	N E	0	115,9	»	0	96	0
27	767,3	13,1	13,0	32,1	»	4,»	N E	0	83,1	»	0	96	0
28	767,2	11,7	11,1	31,6	»	4,8	N E	0	111,9	»	0	91	0
29	765,2	12,5	11,6	29,6	»	5,5	E N E	0	118,1	N E	1	91	1
30	762,1	11,7	11,6	27,1	0	5,5	N E	0	148,7	»	1	96	2
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totant	23.001,5	381,2	312,6	878,2	0,4	130,9		2	4664,3		63	2.861	27
Moyen	766,7	12,7	11,4	29,3	0,0	4,4		0	155,5		2	95	1

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	0	0
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	0	0
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	0	0
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	70	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	81	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	38	1	1
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	32	0	0
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	1	1
13	La Flèche.	Bely, d°	P.C.	45	"	"
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neuschâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	136	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	1	1
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	0	0
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	2	3
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	0	0
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	0	0
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	118	0	0
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	1	1
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	0	0
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	0	0
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	0	0
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	0	0
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau élève-maître.	B.	79	1	1
34	Le Mans	Ingénieur ordinaire.	P.C.	66	1	1
35	Directeur du Gm.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	d°	51	1	1
36	Souigné-sous-Vallon.	Séguin.	A.S.	72	1	1
37	Juillé.	Lebreton, instituteur.	d°	70	"	"
38	Amné.	Bouttier, d°	P.C.	66	"	"
39	La Guierche.	Latouche, instituteur.	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	0	0
	P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} de Herve-Mangon		Maxim.	232	2	3
	A. S. d° de l'Association scientifique.		Minim.	37	0	0
	B. d° Babinet.		Moyen.	97	0	1

Station du Mans. — SEPTEMBRE 1895. — École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

OCTOBRE 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

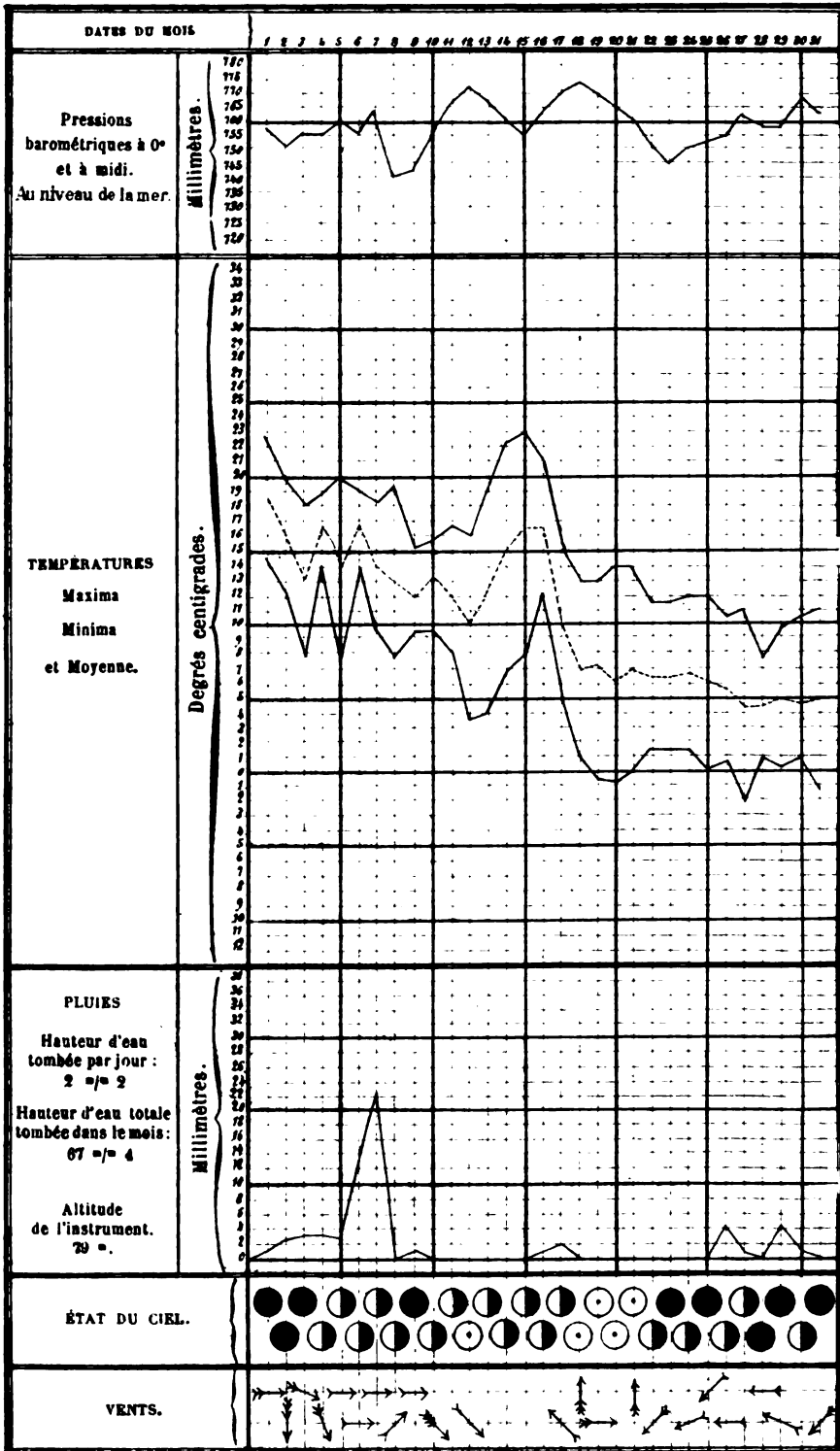
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures Millim	Évapo- ration en 24 heures Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	15,1	19,8	17,»	22,5	14,8	18,7	758,3	1,3	»	81	W	●
2	18,3	14,9	12,9	19,5	12,5	16,»	753,4	3,2	»	78	N	●
3	9,»	18,5	11,2	18,3	8,»	13,1	756,»	3,1	»	53	W N W	●
4	14,6	15,6	16,2	18,9	14,5	16,7	756,2	3,3	»	83	N N W	●
5	8,8	17,1	11,9	19,9	7,9	13,9	761,3	2,8	»	84	W	●
6	15,8	20,»	17,4	19,3	14,3	16,8	756,1	15,»	»	91	W	●
7	10,1	16,5	13,1	18,5	9,5	14,»	763,4	22,6	»	75	W	●
8	11,2	14,9	11,9	19,2	7,9	13,6	741,3	»	»	84	S W	●
9	10,2	12,3	6,6	15,4	9,3	12,3	744,»	0,7	»	95	W	●
10	14,9	12,6	10,4	15,8	9,5	12,7	755,6	»	»	74	N W	●
11	4,4	15,»	9,»	16,6	8,»	12,3	766,2	»	»	74	»	●
12	4,2	15,2	8,3	16,»	3,8	9,9	770,4	»	»	93	N W	⊙
13	9,3	14,9	9,5	18,9	4,»	11,4	768,8	»	»	74	»	●
14	6,9	18,»	9,1	22,3	6,8	14,6	762,5	»	»	80	»	●
15	9,»	20,2	14,1	23,»	8,»	15,5	755,9	»	»	78	»	●
16	14,4	18,8	15,2	20,8	12,2	16,5	764,5	1,»	»	85	»	●
17	5,1	13,3	9,2	15,5	5,»	10,2	771,4	2,»	»	69	S E	●
18	1,5	11,6	7,6	13,»	1,»	7,»	772,7	»	»	57	S	⊙
19	1,»	11,1	7,8	13,»	-0,5	6,3	769,3	»	»	63	W	⊙
20	0,6	12,»	7,5	14,»	-0,5	6,7	765,2	»	»	68	»	⊙
21	0,5	12,»	6,»	14,»	0,»	7,»	762,4	»	»	61	S	⊙
22	2,»	9,7	7,5	11,5	1,5	6,5	752,7	»	»	79	N E	●
23	7,»	10,6	8,5	11,5	1,5	6,5	747,7	»	»	93	»	●
24	3,5	10,4	3,5	12,»	1,5	6,8	751,7	»	»	65	E N E	●
25	1,8	6,1	5,4	11,9	0,2	6,»	753,8	»	»	88	N E	●
26	6,6	8,»	1,7	10,6	0,4	5,5	755,2	4,7	»	80	E	●
27	1,5	8,6	1,»	11,»	-2,»	4,5	762,4	0,3	»	75	»	●
28	1,4	4,9	1,8	7,9	1,»	4,5	759,8	»	»	97	E	●
29	3,1	5,9	4,4	9,6	0,2	4,9	759,2	6,7	»	97	E S E	●
30	0,2	9,2	3,»	10,3	0,8	5,5	766,8	0,7	»	78	»	●
31	1,»	8,7	3,4	11,»	-1,2	4,9	763,5	»	»	78	N E	●
Totant	213,»	406,4	272,1	481,7	159,9	320,8	23.547,7	67,4	»	2427		
Maxim	18,3	20,2	17,4	23,»	14,8	18,7	772,7	»	»	97		
Minim	0,2	4,9	1,»	7,9	-2,»	4,5	741,3	»	»	53		
Moyen.	6,9	13,1	8,8	15,5	5,2	10,3	759,6	2,2	»	78		

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des va. ess	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'AIR — 0 à 100	ÉTAT ozon de l'AIR — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	759,7	13,7	11,6	24,1	-1,5	4,2	S	0	153,9	S W	4	93	0
2	752,»	18,3	15,7	19,»	0	2,1	W	2	264,7	W S W	3	88	0
3	760,5	9,1	8,5	18,4	-7,8	2,7	W	0	317,2	»	1	93	4
4	755,5	14,9	9,1	19,6	2	1,»	W	1	397,6	N W	2	87	3
5	763,9	8,3	7,6	19,2	1,5	2,5	S W	0	299,8	»	3	91	3
6	758,9	15,5	8,1	20,9	15,»	2,»	W	1	297,5	»	4	94	2
7	760,1	9,9	9,9	18,6	23,»	1,»	W	0	316,6	»	4	97	4
8	746,7	11,1	9,6	18,1	13,»	2,5	S W	0	155,6	»	5	95	0
9	743,4	9,3	9,1	15,6	3	1,5	W S W	1	306,1	S W	4	96	2
10	744,»	9,9	9,9	16,6	0	1,»	W	0	181,»	»	4	97	2
11	771,4	3,7	3,6	17,6	0	1,5	E N E	0	131,4	»	0	96	0
12	771,5	3,7	3,7	17,1	0	1,5	S W	0	98,9	»	8	96	0
13	770,7	8,5	4,1	18,8	0	1,»	S W	0	90,»	»	8	97	0
14	764,5	6,7	6,6	21,6	0	1,»	N E	0	104,7	»	8	100	0
15	762,5	7,7	6,6	23,1	0	1,»	N E	0	99,3	»	8	100	0
16	765,8	14,7	7,1	21,6	0	1,»	N E	0	95,2	»	4	97	0
17	772,2	5,9	5,1	15,1	0	1,5	N E	0	197,»	»	0	98	2
18	773,8	2,3	2,1	14,1	0	2,5	N E	0	237,3	»	0	96	2
19	770,9	1,7	1,7	13,6	0	3,5	N E	0	248,8	»	0	96	1
20	768,»	0,1	0,1	13,1	0	2,5	N	2	222,8	»	0	96	0
21	765,1	0,7	0,6	14,6	0	2,»	N	0	209,4	»	8	97	0
22	754,6	1,7	1,1	11,4	0	2,5	N	0	152,5	»	8	90	0
23	748,5	7,5	6,6	11,6	0	0,»	S	0	44,4	»	8	98	0
24	748,6	3,7	3,6	12,1	0	1,5	N	1	158,8	»	3	96	1
25	754,4	0,7	0,6	7,6	0	1,5	S W	0	143,7	W	4	97	0
26	753,4	0,7	1,»	10,6	6	0,»	S W	1	118,8	»	8	97	0
27	758,»	-1,3	-1,3	11,1	0	1,»	S W	0	139,4	»	0	»	1
28	759,5	1,7	1,1	7,6	0	2,»	W S W	0	124,1	»	8	98	3
29	758,»	2,7	1,6	10,3	5	0,5	S W	1	136,3	»	5	97	3
30	761,1	0,1	0,»	10,1	0	0,5	E	0	119,7	E N E	1	98	2
31	767,1	-1,1	-1,2	11,3	0	0,5	S	0	111,1	»	0	»	0
Totant	23.561,3	194,9	154,5	486,1	77,8	50,5		10	5672,6		123	2.775	35
Moyen	760,1	6,3	5,»	15,7	2,5	1,6		0,3	183,»		4	96	1,1

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude m.	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
BASSIN DU LOIR.						
		MM.				
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefeuve, instituteur.	d°	150	11	33
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	13	79
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	12	66
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	9	67
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	13	108
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	6	58
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	13	38
BASSIN DE LA SARTHE.						
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	16	61
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	13	90
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	17	78
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	9	39
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***, d°	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secr ^t . de Mairie.	d°	124	9	92
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	17	67
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	11	114
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	11	64
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	10	56
29	Foulletourte.	N***	P.C.	81	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	14	63
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	8	93
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	Le Mans { École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.				
		et Gervaiseau, élève-maitre.	B.	79	14	67
34	Le Mans { Ingénieur ordinaire.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	11	78
35		Directeur du Gaz. Séguin.	d°	51	10	78
36	Souligne-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	16	95
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	"	"
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	"	"
39	La Guierche.	N***	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	9	58
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	17	114
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	6	33
B. d° Bâbinet.			Moyen	97	12	71

Station du Mans. — OCTOBRE 1895. — École normale



BULLETIN

DE LA COMMISSION METEOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

NOVEMBRE 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- mètre — à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	1,»	10,2	1,7	11,»	-0,5	5,3	770,»	»	»	58	E	☉
2	0,4	9,	6,2	12,9	-1,	5,9	765,5	»	»	92	SE	☉
3	4,5	8,7	10,1	8,0	2,5	5,6	765,4	»	»	91	E	☉
4	9,5	10,3	10,8	14,1	3,6	8,8	757,»	»	»	93	W	☉
5	10,9	15,6	11,4	16,1	7,	11,6	757,3	0,5	»	91	NW	☉
6	13,2	14,1	15,1	16,2	11,2	13,7	762,	10,0	»	98	W	☉
7	14,8	15,9	14,5	17,2	11,»	14,1	767,2	8,5	»	93	N	☉
8	13,4	17,6	17,1	18,4	14,1	16,2	764,1	18,0	»	80	NNW	☉
9	14,7	16,3	14,4	16,1	13,3	14,7	759,8	»	»	91	WNW	☉
10	14,3	13,9	7,8	15,6	8,9	12,3	759,	0,5	»	80	N	☉
11	12,6	12,4	10,9	14,2	10,6	12,4	751,9	»	»	90	SW	☉
12	10,4	13,3	11,3	14,7	8,7	11,7	742,7	1,2	»	77	S	☉
13	10,1	13,9	12,5	15,7	8,9	12,3	760,5	7,8	»	91	WSW	☉
14	6,2	13,5	9,7	14,8	4,9	9,8	764,8	15,5	»	95	SW	☉
15	5,9	11,3	12,»	15,7	3,9	9,8	765,7	0,1	»	96	S	☉
16	12,»	17,6	14,»	18,2	10,4	14,3	761,9	0,2	»	88	S	☉
17	15,2	10,5	9,8	16,5	9,»	12,8	769,	1,0	»	90	»	☉
18	6,»	11,9	7,5	14,8	4,5	9,6	771,5	»	»	83	SE	☉
19	7,5	8,2	10,4	11,3	5,9	8,6	764,6	»	»	97	SE	☉
20	10,2	12,9	11,4	14,1	9,5	11,8	758,7	»	»	90	S	☉
21	9,8	15,3	12,6	15,8	9,»	12,4	762,6	»	»	77	SSE	☉
22	9,4	19,8	12,5	13,9	8,7	11,3	767,9	»	»	100	E	☉
23	6,9	7,5	5,5	8,2	7,»	7,6	754,3	1,0	»	83	NE	☉
24	0,»	0,3	1,5	7,»	5,»	6,»	760,8	0,3	»	83	NNE	☉
25	1,9	2,1	2,7	3,4	-1,8	0,8	761,9	»	»	90	NNE	☉
26	-0,5	4,7	7,2	10,4	-1,2	4,6	763,5	»	»	64	ESE	☉
27	5,7	12,5	9,4	14,2	-1,9	6,2	757,7	2,8	»	81	S	☉
28	10,7	11,2	8,9	12,6	6,5	9,5	759,5	1,4	»	97	SW	☉
29	9,6	12,3	9,4	12,6	5,1	8,9	758,1	0,6	»	90	SW	☉
30	5,8	9,2	8,7	10,8	4,5	7,6	759,8	»	»	95	WSW	☉
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	☉
Totant	252,1	352,0	297,»	405,1	187,3	296,2	22.844,7	69,4	»	2626		
Maxim	15,2	19,8	17,1	18,4	14,1	16,2	771,5	»	»	100		
Minim	-0,5	0,3	1,5	3,4	-1,9	0,8	742,7	»	»	58		
Moyen.	8,4	11,7	9,9	13,5	6,2	9,9	761,5	2,3	»	88		

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des VUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'AIR — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'AIR — 0 à 2
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	771,5	2,7	2,5	11,6	0	1,5	ESE	0	196,3	"	0	97	1
2	767,9	0,3	0,3	13,6	0	2,5	ENE	1	218,2	SE	2	96	2
3	763,9	4,7	4,6	14,5	0	0,5	SE	0	92	"	8	97	0
4	760,5	6,5	8,1	14,6	0,5	1,5	S	0	206	"	4	97	2
5	753,3	11,3	10,6	16,1	8	1	S	3	337,4	"	5	97	1
6	760,3	12,7	12,7	15,6	5	2,	S	0	13,7	"	4	96	2
7	705,8	15,1	14,6	17,1	16,	0,5	S	1	394,5	"	5	98	1
8	763,3	13,5	12,5	18,1	1,5	1,5	SW	0	264,8	NW	2	93	1
9	759,6	14,7	14,6	16,6	0,3	2	S	1	323,2	W	4	97	2
10	761,9	9,1	9,1	15,6	0	1	S	0	140,6	"	4	93	0
11	751,0	13,7	10,6	14,6	0	2	SW	5	395,8	"	4	92	2
12	749,9	10,1	9,5	15,6	6,8	1	S	2	404,3	"	4	92	3
13	756,4	9,9	9,6	14,7	1,8	0,5	W	0	381,1	"	4	97	3
14	763,3	6,3	6,1	14,6	0	1,5	SW	0	147,8	W	3	98	1
15	766,1	6,3	6,1	15,4	0	1	S	0	126,2	"	8	98	0
16	763,0	11,7	11,6	18,3	0	0,5	S	0	227,1	"	0	98	0
17	767,7	10,5	10,1	11,1	0	2	E	0	236,6	"	4	95	2
18	772,8	5,9	5,3	13,1	2	0	ENE	0	88	"	3	98	0
19	763,9	6,7	6,6	10,6	0	1	E	1	166,2	"	1	96	1
20	760,2	9,7	9,6	13,6	0	0,5	ESE	0	144,8	"	2	98	0
21	761,0	9,7	9,6	16,6	0	1,5	ESE	0	97,5	"	2	98	0
22	767,9	9,5	9,1	15,8	0	1	E	0	110,7	NW	3	92	0
23	758,8	7,5	6,6	8,6	7,5	1	N	2	114,7	"	5	96	3
24	760,7	0,1	0,1	2,1	0	2	NE	5	417,7	"	4	"	3
25	761,0	-1	-1	3,1	0	1,5	NE	3	30,4	"	4	"	1
26	763,1	-0,3	-0,3	8,8	0	1	ENE	0	342,1	"	0	96	0
27	763,3	5,5	5,1	15,8	0	1	ENE	0	130, "	"	0	94	0
28	759,3	10,7	10,6	13,3	14,5	1	S	0	97,5	"	5	98	0
29	758,3	9,7	9,6	12,6	10,5	0	SSW	1	150,1	"	4	98	0
30	759,4	5,7	5,1	10,6	0	0,5	S	0	251,8	"	1	98	2
31	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Totaux	22.872,6	240,4	229,2	402,5	74,4	34,5		25	6339 "		99	2.701	33
Moyen	762,4	8	7,6	13,4	2,5	1,2		1	211,3		3	96	1

N° d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevvre, instituteur.	d°	150	10	80
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	15	92
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	13	85
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	10	75
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	13	146
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	7	73
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	14	77
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	158	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	20	102
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	13	83
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	16	100
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	14	72
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	10	134
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	17	86
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	10	191
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	11	44
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	10	102
29	Foulletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	18	116
31	Connerré.	Torcnet, instituteur.	P.C.	82	13	121
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	Le Mans { École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau, élève-maitre.	B.	79	16	69
34		Ingénieur ordinaire. Directeur du Gaz.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	13
35	Séguin.		d°	51	12	74
36	Soulligne-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	16	102
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	"	"
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	"	"
39	La Guiercne.	N***	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	12	93
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	20	191
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	7	44
B. d° Babinet.			Moyen	97	13	93

Station du Mana. — NOVEMBRE 1895. — École normale

DATES DU MOIS		1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12																				
Pressions barométriques à 0 ^h et au niveau de la mer à midi.	Millimètres.	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10
TEMPÉRATURES Maxima Minima et Moyenne.	Degrés centigrades.	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10
PLUIES Hauteur d'eau tombée par jour : 2 ^{me} = 3 Hauteur d'eau totale tombée dans le mois : 60 ^{me} = 4 Altitude de l'instrument. 73 =	Millimètres.	30	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10
ÉTAT DU CIEL.																						
VENTS.																						

BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

DÉCEMBRE 1895.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

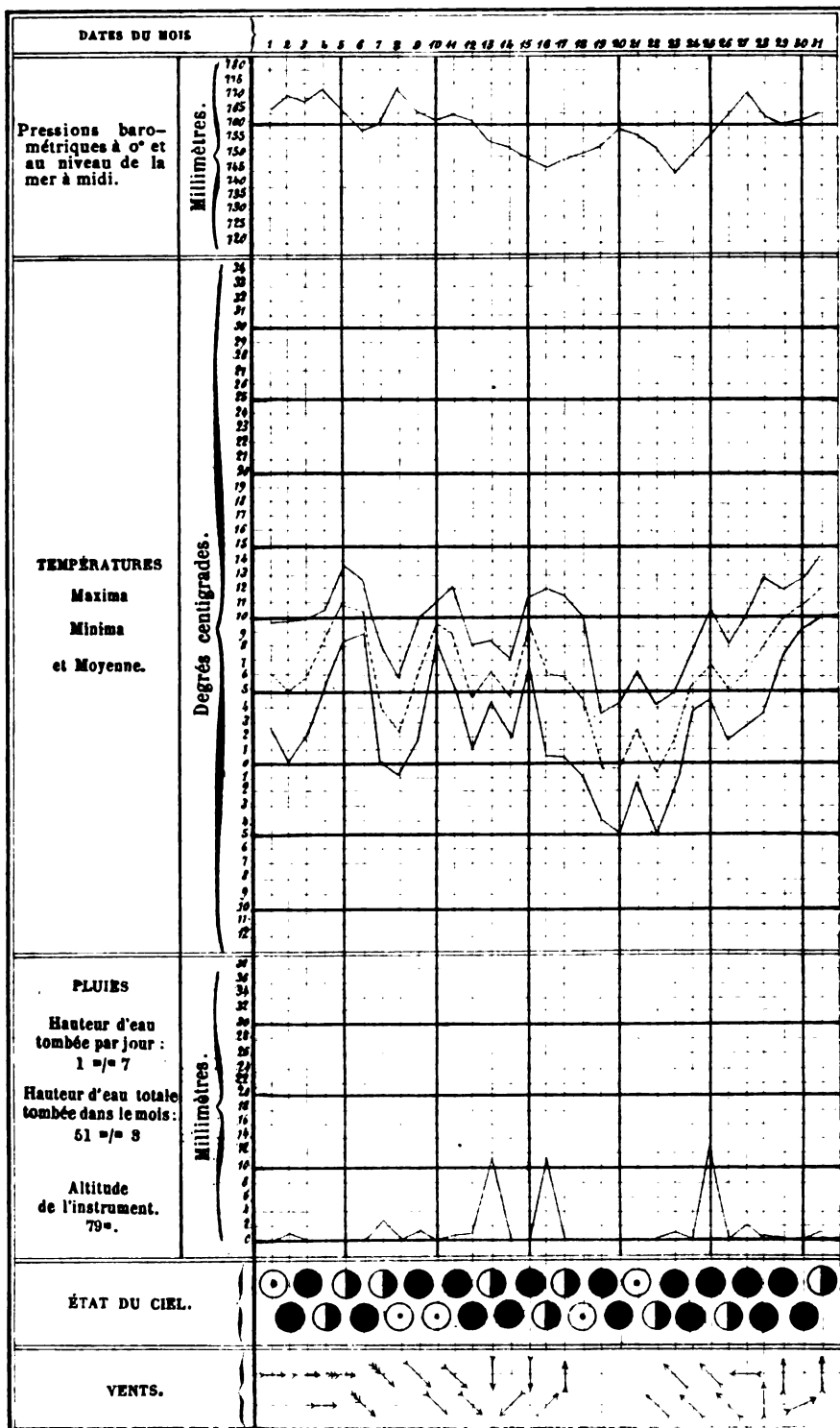
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	Heures du matin	Midi	Heures du soir	à maximum	à minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	5,3	8,9	5,8	9,7	2,9	6,3	765,7	"	"	93	W	☉
2	7,5	8,	8,1	9,8	0,4	5,1	769,8	0,5	"	97	"	●
3	6,3	8,7	8,6	9,9	2,	6,0	768,3	"	"	89	W	●
4	7,	9,3	8,	10,8	5,5	8,1	771,0	"	"	89	W	☉
5	9,2	11,	11,5	13,5	8,5	11,	765,5	"	"	97	W	☉
6	12,	11,5	9,4	12,5	9,	10,8	757,6	"	"	93	NW	●
7	0,5	5,5	4,1	8,	0,1	4,	759,5	2,6	"	91	NW	☉
8	0,	5,8	1,9	5,9	-1,2	2,5	771,1	"	"	84	"	☉
9	4,5	8,5	9,5	9,9	1,6	5,7	768,5	1,6	"	89	NW	●
10	8,8	10,5	7,8	11,2	8,3	9,7	763,2	"	"	93	NW	☉
11	8,4	8,8	8,4	12,2	6,2	9,2	764,7	0,2	"	89	NW	●
12	7,8	7,8	6,4	8,2	1,6	4,9	762,6	0,9	"	91	NW	●
13	6,2	6,8	4,	8,4	4,2	6,3	753,7	11,3	"	91	N	☉
14	4,8	6,2	8,5	7,4	2,2	4,8	751,1	"	"	91	NE	●
15	8,2	10,2	5,9	11,4	6,8	9,1	747,8	"	"	93	N	●
16	3,9	6,9	5,4	12,	0,5	6,3	745,6	11,	"	88	SW	☉
17	4,5	7,2	5,8	11,8	0,3	6,	748,	"	"	83	S	☉
18	4,8	7,2	2,	10,	-1,	4,5	750,9	"	"	73	"	☉
19	-1,	1,5	0,	3,6	-4,	-0,2	753,1	"	"	95	"	●
20	-2,	1,8	1,9	4,	-4,6	-0,3	750,1	"	"	78	"	●
21	1,8	5,9	0,2	6,5	-1,6	2,5	759,4	"	"	88	"	☉
22	-2,	3,4	0,6	4,2	-5,	-0,4	756,3	1,6	"	81	SE	☉
23	0,5	4,3	4,6	5,	-1,6	1,7	752,7	"	"	91	SE	●
24	4,5	5,2	6,5	7,5	3,7	5,6	744,	5,7	"	94	SE	●
25	6,5	9,8	7,	10,8	4,2	7,5	750,6	12,5	"	97	SE	●
26	5,2	7,3	6,8	8,2	1,8	5,	755,7	"	"	88	SE	☉
27	6,2	8,4	8,2	10,2	2,8	6,5	766,9	2,	"	97	E	●
28	6,4	7,	8,2	12,8	3,7	8,2	770,6	0,2	"	97	S	●
29	10,2	11,3	9,2	12,1	7,4	9,8	763,3	"	"	93	S	●
30	12,2	11,9	12,3	11,	9,1	10,	761,	"	"	100	WSW	●
31	10,1	11,7	7,8	14,3	10,	12,2	763,1	1,2	"	92	S	☉
Totaux	158,5	238,2	194,4	292,8	83,9	188,4	23.538,3	51,3	"	2809		
Maxim	12,2	11,9	12,3	14,3	10,	12,2	771,9	"	"	100		
Minim	-2,	1,5	0,	3,6	-5,	-0,4	744,	"	"	73		
Moyen.	5,1	7,7	6,3	9,4	2,7	6,1	750,3	1,7	"	91		

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des VAGUES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de L'AIR — 0 à 100	ÉTAT ozon. de L'AIR — 0 à 21
		à midi	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	765,5	4,7	4,6	11,1	0	0,5	S	0	136,1	"	8	98	0
2	768,5	6,7	4,1	10,6	0	0	SW	0	77,5	"	4	95	0
3	769,6	4,7	4,1	11,8	0	0,5	S	0	112	"	4	"	1
4	770,5	6,5	6,3	10,7	0	0,5	S	0	206,5	"	8	97	3
5	767,5	8,9	6,1	12,3	0	1	WSW	2	273,1	W	1	84	2
6	759,6	10,9	9,1	12,3	0,5	2	SW	5	108	"	4	92	4
7	759,9	4,7	3,7	6,5	8	2,8	W	1	22,1	"	4	87	4
8	767,1	-0,3	-0,3	7,1	3	1,5	ENE	1	265,4	"	0	"	3
9	767,3	4,3	0,1	10,1	1	1	S	0	163	"	4	93	0
10	764,1	8,3	4,1	13,9	0	0	W	0	156,9	"	4	91	1
11	765,1	8,3	7,6	9,6	0	0	NE	0	124,8	"	8	91	0
12	763,1	6,5	6,3	11,4	0,3	0,5	SW	0	134,6	"	4	97	2
13	750,7	5,1	5,1	8,5	9	1	WSW	2	389	"	0	83	3
14	759,3	3,7	3,7	11,1	0	2	WNW	0	258,7	"	0	89	4
15	752,3	10,7	4,1	12,1	4	0	WSW	1	174,6	"	5	98	3
16	747,9	1,8	1,7	8,3	5	1	S	0	251,6	"	0	96	3
17	748,6	4,5	2,1	10,6	0	0,5	S	1	201,4	"	4	90	0
18	752,6	4,7	4,6	9,1	0,3	0,5	S	0	198,4	"	4	"	0
19	754,4	-0,6	-0,9	2,8	0	2	NE	1	207,9	"	4	"	0
20	759,7	-1,3	-1,3	3,1	0	1	NE	0	258,1	"	0	"	0
21	760,9	2	-0,9	6,6	0	0,5	NE	0	93,5	"	4	88	0
22	758,9	-1,3	-1,4	4,6	0	0,5	E	0	61,4	"	0	"	0
23	754,2	0,9	-1,4	5,1	1	0	E	0	161,5	"	4	98	0
24	747,0	4,5	1,1	7,1	5	0	E	0	116,8	"	5	90	0
25	749,7	6,3	5,6	10,6	11	0,5	SW	0	111,1	"	5	98	0
26	756,6	4,3	3,6	8,6	2	0	SE	0	78,4	"	4	93	0
27	765,1	5,9	4,1	8,8	1,8	0,5	WNW	0	68,7	"	4	98	0
28	772,1	6,7	6,1	10,1	0	0	E	0	43,8	"	4	98	0
29	764,4	9,7	6,6	12,1	4,5	0,5	S	0	184,6	"	5	100	0
30	761,7	11,7	9,6	13,1	10	0	SW	2	213,3	"	5	98	2
31	762,8	9,7	9,6	12,6	1	1	SW	1	290	"	4	100	2
Totaux	23.567,0	102,2	117,5	292,3	67,4	21,8		17	5144,8		114	2.336	37
Moyen.	760,2	5,2	3,8	9,4	2,2	0,7		0,5	166,		3,7	93	1

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	20	53
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	13	71
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	21	74
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	38	11	73
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	13	62
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	43	7	83
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	18	59
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Songé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	23	99
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	12	48
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	22	82
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	15	38
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***, d°	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secr ^t . de Mairie.	d°	124	9	97
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	15	62
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	8	101
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	12	53
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	9	78
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	21	77
31	Conneré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	14	90
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau élève-maitre.	B.	79	13	51
34	Le Mans	Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	13	67
35		Directeur du Gaz.	d°	51	17	67
36	Souigné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	19	90
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	"	"
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	"	"
39	La Guierche.	N***	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	16	83
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	22	101
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	7	38
B. d° Babinet.			Moyen*	97	15	72

Station du Mans. — DÉCEMBRE 1895. — École normale



Le second fronton est encastré dans le mur et porte comme inscription la devise des armes de la Congrégation : *Jesus-Maria*.

Telle est cette Chapelle. On peut, j'en suis sûr, affirmer sans crainte que peu de Lycées en France en possèdent une aussi remarquable. L'aspect extérieur, sauf le portail, est assez commun ; mais on ne peut s'empêcher d'éprouver, à l'intérieur, un sentiment d'admiration.

PARLOIR

La Cour d'Honneur, située entre la Chapelle et une partie des bâtiments de l'ancien collège, est plantée de beaux tilleuls ; au fond de cette cour, se trouve le parloir, autrefois la salle des Actes du Collège de l'Oratoire. C'est un vaste et bel appartement, très élevé et dont le plafond est voûté. On y entre par une grande porte massive donnant sur la cour d'honneur, et en face de laquelle se trouve une autre porte donnant accès dans une cour de récréation. Le Parloir est éclairé par quatre grandes fenêtres cintrées, avec embrasures pratiquées dans l'épaisseur de la muraille. Les murs sont peints en faux bois et garnis de gravures, et de tableaux, tels que le Tableau d'Honneur, un tableau où sont inscrits les noms des Lauréats de l'Association amicale des anciens élèves du Lycée, le programme, avec un entête allégorique, d'une Thèse de Théologie soutenue en Sorbonne, en 1778, etc. On y voit encore le Drapeau du Bataillon scolaire du Lycée, la plaque commémorative de la fondation du Lycée. Un buste de la République occupe le milieu du panneau du fond ; à droite et à gauche, sont deux autres petits bustes représentant Barra et Viala, morts pour la Patrie.

Faisant face au buste de la République, un magnifique tableau, œuvre de Jules Rigo, donné par l'Empereur Napo-

l'éon III, et représentant la mort héroïque du lieutenant Jules Poittevin, à l'Alma, n'appartient pas au Lycée ; c'est un dépôt, le Musée de la Ville n'ayant pas trouvé de place pour cette belle peinture. On ne peut que se féliciter, pour le Lycée, de cette circonstance ; les élèves, en venant au parloir, ont sous les yeux un exemple qui leur rappelle la belle devise :

Dulce et decorum est pro Patria mori !

LES NOUVEAUX BATIMENTS

Il y a une dizaine d'années, on a dû construire de nouveaux bâtiments pour agrandir le Lycée devenu trop petit. Ces constructions comprennent trois corps de bâtiments ; elles se trouvent à gauche de la Chapelle, et donnent, d'un côté, sur la rue St Ouën, de l'autre, sur la rue St Vincent ; elles sont séparées de celle-ci par un terrain sans destination. C'est dans cette partie que se trouvent, au rez-de-chaussé, les réfectoires, les classes élémentaires, la salle des Travaux graphiques, les classes de grammaire (6^e, 5^e, et 4^e), de l'Enseignement classique, les classes de 6^e, 5^e, et 4^e de l'Enseignement moderne, et la Salle de Dessin. Ces classes sont vastes et spacieuses ; elles peuvent contenir quarante élèves ; les tables et les bancs sont disposés en amphithéâtre ; toutes les conditions exigées par l'hygiène scolaire moderne ont été observées. Il n'y a qu'un seul reproche à faire : l'acoustique y est fort mauvaise, ce qui est assez gênant pour les élèves et pour les professeurs.

Au premier étage, sont installés le cabinet du Censeur, des salles d'études et des dortoirs ; au second, l'infirmerie, la lingerie et le logement des sœurs chargées de ces deux services.

Une vaste cour, entre la Chapelle et les bâtiments, donne aux élèves un espace assez grand pour prendre leurs ébats pendant les récréations ; un préau, adossé à la Chapelle, et une galerie couverte, aménagée sur toute la longueur des bâtiments, leur offrent un refuge en cas de mauvais temps.

LE PETIT LYCÉE

Dans la rue St Vincent, une grande porte cochère donne accès à une vaste maison, comprise dans la propriété du Lycée ; c'est là que se trouve le Petit Lycée, où l'on reçoit des enfants au-dessous de sept ans. La maison, élevée sur un perron en pierres de taille, est tout à fait isolée des autres bâtiments ; mais elle est en communication avec le Grand Lycée, pour la commodité du service.

Les classes sont situées, les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage ; au premier aussi le logement du Directeur qui administre le Petit Lycée sous le contrôle et l'autorité du Proviseur. Les élèves qui fréquentent le Petit Lycée y trouvent tout le confortable et tous les soins qu'exige leur jeune âge ; ils ont une salle à part pour y prendre le repas de midi, une cour de récréation spéciale, bien orientée, un vestiaire, etc. Un service de voiture est organisé pour amener le matin, et pour reconduire le soir, les élèves dont le domicile est trop éloigné du Lycée.

III

Enseignement

L'enseignement donné au Lycée du Mans est l'Enseignement secondaire, qui se divise de la façon suivante : 1° l'Enseignement secondaire classique comprenant : a) les sciences mathématiques, physiques et naturelles ; b) la philosophie, les lettres, la grammaire, l'histoire et la géographie, les langues vivantes (allemand et anglais) ; 2° l'Enseignement secondaire moderne, littéraire, économique, historique et scientifique, avec des cours de langues vivantes. L'enseignement primaire est donné au Petit Lycée ; il prépare les élèves aux études ultérieures.

En outre, le Dessin d'imitation, les travaux graphiques, la musique vocale ont un caractère obligatoire et sont régulièrement enseignés. Les arts d'agrément, tels que la musique instrumentale et l'escrime, ont aussi leurs professeurs agréés dans l'établissement.

Il ne faut pas oublier la gymnastique, qui est obligatoire ; quelques exercices militaires pour les élèves d'un certain âge, et les exercices de sport pour les élèves qui veulent s'y livrer. Les élèves sont conduits, pendant la belle saison, aux bains froids, et peuvent ainsi apprendre la natation.

Enfin l'Enseignement religieux est donné au Lycée par un Aumônier, qui prépare les élèves à la première communion. Ceux qui ont accompli cet acte religieux, suivent, une fois par semaine, des conférences qui complètent sous ce rapport leur instruction. Les élèves dont les familles n'appartiennent pas à la religion catholique, trouvent les moyens de se conformer aux pratiques de leur culte, ainsi que l'exigent les règlements de l'Université.

Il n'est pas nécessaire de reproduire ici les programmes des différents enseignements, tout le monde les connaît ; nous nous bornerons aux considérations suivantes :

Avant 1831, l'Enseignement était presque exclusivement classique ; on s'occupait beaucoup de latin et de grec ; on ne négligeait pas le français, bien entendu ; mais notre langue maternelle, il faut le reconnaître, n'avait pas, au Mans, comme ailleurs, la place qu'elle doit avoir. Tant que le Discours latin fut une des épreuves principales du Baccalauréat, le français ne fut pas étudié comme il doit l'être. On faisait bien, en Rhétorique, des Discours français ; mais le prix d'Honneur était attribué au Discours latin, ainsi qu'à une certaine époque, à la Dissertation latine dans la classe de Philosophie. De nos jours, on fait encore des compositions latines en Rhétorique ; mais c'est le Discours français qui remporte le prix d'Honneur, et au Baccalauréat il s'est substitué au Discours latin. On ne peut qu'applaudir à ce change-

ment ; car, tout partisan que l'on soit des études classiques, il faut reconnaître que le Discours latin avait vécu et qu'il devait faire place à son concurrent.

Il en a été de même des Vers latins. Cet exercice, si vanté par certains esprits d'ailleurs fort distingués, était le cauchemar du plus grand nombre des élèves. Que de fois n'avons-nous pas vu les pauvres *potaches* pâlir, se creuser inutilement la tête pour mettre sur leurs pieds quelques malheureux vers qu'ils arrachaient péniblement de leur *Gradus* ou de leur *Thesaurus* ! Mais cela ne serait pas une raison suffisante pour justifier la suppression des Vers latins. On a reconnu que cet exercice n'avait plus sa raison d'être, et que l'on n'avait plus besoin de chanter le printemps, comme il n'était guère possible de célébrer, dans une langue morte, même en empruntant le langage de la poésie, les chemins de fer, le télégraphe, voire même les vélocipèdes. On a donc supprimé les Vers latins, et on a bien fait. Ils ont été remplacés par des études de prosodie et de métrique latines, qui permettent aux élèves de mieux comprendre et de goûter cette langue poétique si riche, si souple et si merveilleuse.

L'étude de la langue latine a subi d'autres modifications. Pendant longtemps, on a commencé le latin en Huitième ; à partir de 1880, c'est en Sixième seulement que les élèves se livrent à cette étude. On a remplacé l'étude du latin en Huitième et en Septième par une étude plus développée de la langue française sous le rapport grammatical. On ne peut pas dire que ce soit un mal ; il est de toute nécessité que les élèves n'abordent le latin qu'autant qu'ils savent bien le français, aussi bien, du moins, que le comporte leur âge. De plus, c'est après la Septième que se fait la division des élèves : les uns vont à l'Enseignement classique, les autres à l'Enseignement moderne ; et ces derniers n'ont pas besoin d'avoir fait du latin pendant un an ou deux. Il faut dire cependant que bien des professeurs ont émis, à plusieurs reprises, le vœu du rétablissement du latin au moins en Septième, et la question a été

débatte au Conseil supérieur de l'Instruction publique ; les vœux n'ont pas été pris en considération.

On a introduit, dans ces deux classes de Septième et Huitième, l'étude des langues vivantes, allemand et anglais, au choix des élèves ou de leurs familles. Ces divers changements ont eu pour conséquence la création d'un nouveau titre universitaire : le Certificat d'Aptitude au professorat des classes élémentaires ; et la connaissance de la langue allemande est exigée des candidats à ce Certificat.

La langue grecque de son côté, a subi le contre-coup ; on ne pouvait plus, en effet, commencer à étudier le grec en Sixième, comme autrefois. On n'étudie plus cette langue qu'à partir de la cinquième et dès le second trimestre seulement. Mais une récente circulaire ministérielle laisse au professeur la faculté de commencer le grec avant le 1^{er} janvier, s'il le juge à propos. Les professeurs ne peuvent que se féliciter de cette latitude laissée à leur initiative.

En voyant les changements opérés depuis plus de vingt ans dans les programmes des études classiques, peut-on dire que ces études ont baissé, et doit-on regretter le temps des bons latinistes et des « forts en thèmes » ? La question est délicate, et peut-être un professeur est-il impropre à la trancher ; a-t-il toute l'impartialité voulue ? Nous dirons franchement notre façon de penser. Les études latines et grecques seront toujours une excellente gymnastique intellectuelle, et tout le monde reconnaît qu'elles constituent une culture exceptionnelle de l'intelligence. Si l'on veut former des hommes supérieurs, il faudra toujours avoir recours au grec et au latin. Dans ce cas, plus les études seront fortes, plus les résultats seront féconds. Mais il faut tenir compte des progrès de l'esprit humain, des découvertes de la science moderne, des exigences matérielles de la vie. Les études spéculatives sont une fort belle chose, mais tout le monde ne peut s'y livrer. L'Université ne fait pas ses programmes pour quelques esprits d'élite ; elle doit offrir à tous les élèves les moyens d'orner, de cultiver

leur intelligence suivant leur goût et leur aptitude afin qu'après avoir passé un certain nombre d'années au Lycée ou au Collège, ils soient en état de se choisir une carrière à laquelle ils se seront préparés dès leur jeunesse. Ceux qui, munis de leur diplôme, se sentent entraînés vers l'étude proprement dite, trouvent, dans les diverses Facultés des Lettres, des Sciences, de Droit et de Médecine, les ressources qui leur sont nécessaires ; c'est là que se donne l'Enseignement Supérieur. L'enseignement Secondaire y prépare et ne donne que les connaissances générales et indispensables à ceux qui désirent poursuivre leurs études, ainsi qu'aux autres. Il n'y a donc pas d'inconvénient à ne commencer le latin qu'en Sixième, et le Grec qu'en Cinquième seulement. D'ailleurs, il faut le dire bien haut, le Baccalauréat est-il donc si difficile à conquérir ? L'expérience professionnelle démontre qu'un élève d'intelligence ordinaire, qui travaille très régulièrement, sans perdre un instant, arrive presque fatalement, même *sans se fouler*, à être reçu Bachelier.

L'Enseignement de l'Histoire et de la Géographie a suivi, lui aussi, le mouvement. L'Histoire, en général, fut longtemps dédaignée ; on savait bien quelque peu d'histoire grecque et d'histoire romaine ; chose singulière ! on connaissait assez bien, avant 1789, la période qui va de la fondation de la République romaine à l'Empire, et on ignorait à peu près le reste. Quant à l'histoire de France il n'en était pas question ; ce n'est que vers 1720, à quelques années près, que l'on commence à s'inquiéter de savoir ce qu'avait été la France antérieurement. De même pour la Géographie ; ce fut à une époque assez reculée que l'on étudia la Terre, que l'on parla des grandes découvertes maritimes. Les différents sujets d'Exercices publics des élèves des Oratoriens témoignent de ce fait. La Révolution combla cette lacune en introduisant l'étude de l'histoire ; ce n'était, auparavant, qu'une sorte de superfluité ; elle en fit une partie intégrante de l'Enseignement ainsi que de la Géographie. L'Histoire fut, dès lors, en possession de

la place qui lui convient ; on interrogea les candidats au Baccalauréat sur l'histoire générale depuis la création jusqu'en 1815. On croyait devoir s'arrêter à cette époque, comme à une étape fameuse de l'humanité.

Un tel programme était trop étendu ; il était utile qu'il fût élagué. Un éminent historien, M. Victor Duruy, est nommé, (Juin 1862), Ministre de l'Instruction publique. Entre autres réformes, on lui doit celles de l'enseignement de l'Histoire. Il se garda bien de retrancher du programme l'histoire ancienne, l'histoire grecque et l'histoire romaine, cet homme qui a consacré toute sa vie aux études historiques ; il ne pouvait renier son passé, ni mutiler un enseignement d'une utilité incontestable. Il maintint donc toute l'histoire ancienne dans les classes et la supprima au Baccalauréat ; c'est-à-dire que les candidats, sans être interrogés spécialement sur cette partie, devaient pouvoir répondre à une question qui se présentait à propos d'une explication d'auteur grec ou latin. L'histoire de France, et l'histoire générale des principaux Etats de l'Europe, tel fut le programme, encore assez étendu, qu'il fallait étudier pour les examens. Ce programme fut encore modifié : au lieu de s'appesantir sur les origines, on introduisit l'étude des événements à partir des traités de 1815. C'était une heureuse innovation ; pourquoi, en effet, aurait-on ignoré, par exemple, comment l'Algérie est devenue une colonie française ? On étudia donc l'histoire contemporaine jusqu'en 1848 ; et depuis quelques années, on a reculé, ou plutôt avancé jusqu'en 1875.

Que dire de la Géographie, ce puissant auxiliaire de l'Histoire ? Longtemps elle fut, non pas ignorée, mais dédaignée ou rejetée au second plan ; longtemps elle ne fut qu'une aride nomenclature qui rebutait les élèves. C'est à peine même si on avait des cartes à sa disposition, et quelles cartes ! Si des progrès réels ont été faits, on peut dire que c'est en géographie. On a multiplié les cartes murales, et perfectionné les atlas ; les livres d'histoire sont, à présent, ornés de cartes

correspondant à la partie que l'on étudie ; sans compter les gravures, les portraits des hommes illustres, les monuments, les temples anciens, les cathédrales, les plans des villes célèbres, etc. etc.. On a donc tout mis en œuvre ; l'enseignement est aidé par les beaux-arts. Les cartes elles-mêmes sont devenues des chefs d'œuvre de précision géographique ; on trouve dans tous les atlas des cartes physiques pour l'orographie et l'hydrographie, des cartes politiques, commerciales, économiques, etc. C'est une véritable révolution qui s'est opérée, depuis 1870, dans l'enseignement de la géographie.

Mais les nations, pas plus que les individus, ne sont isolées sur la surface du globe. Ce n'est pas d'aujourd'hui que des relations de toute nature se sont établies entre les différents peuples. Chacun de ces peuples parle une langue différente ; il y aurait donc une lacune énorme dans l'Enseignement secondaire, si l'on n'y étudiait pas les langues étrangères, ou du moins, les langues des principaux peuples de l'Europe. Nous voici donc amenés à parler de l'Enseignement des Langues vivantes.

Nous avons constaté ici même que la langue anglaise fut enseignée au Collège du Mans ; mais cet enseignement n'était pas obligatoire et n'était donné qu'aux élèves qui le désiraient. A partir de 1851, un progrès se manifeste ; les cours d'Anglais sont plus réguliers ; ils sont donnés dans plusieurs classes de la Division supérieure, et des prix leur sont attribués. Cet encouragement ne pouvait qu'être profitable ; et, depuis, l'étude de la langue anglaise a été suivie sans interruption au Lycée du Mans.

On ne doit pas s'étonner de ce que la langue allemande n'ait fait son apparition que depuis la guerre de 1870. L'allemand était, avant cette époque, fort peu étudié dans les établissements des Académies de l'Ouest de la France. Nos souvenirs personnels nous montrent les cours d'allemand suivis, dans la région, par cinq ou six élèves au plus. Seuls, les candidats à l'Ecole Polytechnique avaient besoin de savoir l'Alle-

mand ; en outre, les départements de l'Ouest étant plus rapprochés de l'Angleterre, on s'explique la préférence donnée, de ce côté, à l'anglais.

Avant 1870, l'enseignement des Langues vivantes ne commençait qu'en quatrième, et se terminait en Rhétorique ; on lui consacrait une classe de deux heures par semaine. Dans quelques établissements, on commençait soit en cinquième soit en sixième ; et, à partir de la troisième, les Langues vivantes, étaient *facultatives* ; s'en occupait qui voulait. Pendant quelques années, sous le ministère de M. Duruy, les classes furent scindées, et ne duraient qu'une heure ; il y en avait deux, en deux fois, ce qui avait l'inconvénient de compliquer le service intérieur ; aussi, on y renonça bien vite, et on revint au système des classes de deux heures consécutives.

Mais une matière quelconque de l'enseignement n'a guère de chance d'être bien étudiée par tous les élèves que si elle participe à la sanction suprême, c'est-à-dire si elle fait l'objet d'une interrogation au Baccalauréat. Il fallait que les Langues vivantes eussent leur sanction. Elles ne l'obtinrent pas du premier coup. Toutefois, vers 1865 ou 1866, les candidats eurent la faculté de demander, en se faisant inscrire pour l'examen, à être interrogés sur une langue vivante, à leur choix ; cette interrogation pouvait même, si le résultat en était satisfaisant, racheter les parties faibles de l'examen, et éviter ainsi un échec toujours désastreux.

C'était un grand pas de fait. Pourquoi faut-il que nous ayons subi l'horrible guerre de 1870 pour que les Langues vivantes, et surtout l'allemand, occupent la place importante qu'elles ont de nos jours ? Non pas que nous voulions proscrire l'étude d'une langue parce que cette langue est celle de nos vainqueurs ; mais nous estimons qu'il eût été préférable de devoir ce nouveau progrès à tout autre événement. C'est donc, il faut bien l'avouer, depuis 1870 que l'étude des Langues vivantes a fait des progrès considérables. Quatre langues étrangères sont admises dans nos programmes ; l'anglais l'alle-

mand, l'italien et l'espagnol ; il faut y ajouter l'arabe, pour les établissements de l'Algérie. A Paris, on commence même, depuis un an ou deux, à étudier, la langue russe, et il est à supposer que cette langue, pour être la dernière venue, n'en sera pas moins la bien venue, et qu'elle obtiendra ses lettres de crédit.

Pendant une assez longue période de temps, avons-nous dit, les Langues vivantes ne furent guère considérées que comme un accessoire ; il n'en est plus de même aujourd'hui. Avant les dernières réformes, on exigeait au Baccalauréat une version ou un thème par écrit ; de plus, à l'oral, on demandait une traduction d'auteur. On faisait voir par là que l'on attachait une grande importance à l'étude des langues vivantes. Au devoir écrit, la récente organisation du Baccalauréat a substitué le thème oral et a conservé la traduction : quinze ou vingt minutes sont accordées pour la préparation du thème ; les candidats doivent, en outre, pouvoir soutenir une conversation avec l'examineur. Le suffrage, pour cette partie de l'examen oral, est double. Enfin, pour terminer cette observation sur les Langues, disons que, dans l'Enseignement moderne, les élèves n'ont plus le choix entre les deux langues, l'allemand ou l'anglais, par exemple ; ils doivent les étudier, l'une et l'autre. On le voit, cet enseignement a fait des progrès considérables ; la lacune a été vite comblée.

Au sommet des études littéraires, se place la Philosophie qui en est le couronnement. Nos élèves, déjà initiés à l'étude des chefs-d'œuvre de l'antiquité et des temps modernes, pourvus de la première partie du Baccalauréat, abordent l'étude du *moi humain* ; ils apprennent à se connaître eux-mêmes, suivant le précepte antique : *Nosce te ipsum*. Tel est en effet le but des études philosophiques, dont personne ne contestera l'utilité et l'importance.

Sciences. — A côté de cet enseignement philosophique, historique et littéraire, se donne l'enseignement scientifique. On a reconnu depuis longtemps que, malgré les aptitudes

diverses, il n'est pas bon que les jeunes gens se livrent exclusivement à l'étude des Lettres ou à l'étude des Sciences. Il est indispensable de savoir faire une addition ou une division, de connaître les éléments de la géométrie ou de la physique ; ces études sont nécessaires au littérateur ; elles lui apprennent à raisonner et à observer. Réciproquement, un peu de littérature n'est pas inutile au géomètre, au physicien ; si les Sciences n'ont pas besoin d'être ornées des fleurs de la Rhétorique, il est utile, cependant, que leur langage soit net et précis. D'ailleurs, on ne saurait le nier, l'esprit humain est *un* ; toutes ses facultés se prêtent un mutuel secours ; le philosophe doit être en même temps physiologiste ; de son côté, le médecin a souvent plutôt besoin de « relever le moral » d'un malade que de lui ordonner un remède.

On a donc été amené logiquement à faire étudier les Sciences en même temps que les Lettres. Tout le monde connaît la division classique des Sciences en *Sciences mathématiques* et en *Sciences physiques et naturelles*. Les Mathématiques, ou sciences exactes, sont l'Arithmétique, l'Algèbre, la Géométrie, la Trigonométrie ; on y ajoute quelquefois la Cosmographie, dans laquelle la Géométrie et la Trigonométrie jouent un rôle important. L'enseignement scientifique suit une marche progressive et conforme aux lois de la logique la plus rigoureuse. Les élèves sont d'abord rompus au calcul élémentaire ; on se garde bien de les faire débiter par des raisonnements abstraits, et on les accoutume à savoir compter ; le calcul *mental* est recommandé pour les problèmes faciles. Lorsque ce premier pas est franchi, on aborde l'étude de la géométrie élémentaire ; cette science, par la rigueur du raisonnement, par la précision des termes qu'elle emploie, prépare admirablement aux abstractions, parfois difficiles, de l'arithmétique. De l'aveu même des hommes compétents, l'arithmétique est la science qui offre le plus de difficultés aux élèves ; il faut donc les y préparer longtemps à l'avance. Vient ensuite l'Algèbre, qui n'est que l'arithmétique généralisée, et

qui, bien comprise et bien étudiée. est d'un si grand secours dans une foule de cas. Qui ne sait que tel problème, dont la solution par l'arithmétique est d'une difficulté sans égale, sera résolu en moins de rien par l'Algèbre ? On arrive donc petit à petit à parcourir le champ si vaste des sciences exactes ; il n'est pas question, évidemment, d'Arithmétique ni d'Algèbre supérieures ; mais, au moins, nos élèves acquièrent les connaissances indispensables en ces matières.

Les sciences physiques, c'est-à-dire la Physique et la Chimie, ont fait, dans notre siècle, des progrès si merveilleux qu'il serait impossible de les étudier dans leur ensemble. D'ailleurs, chaque progrès en amène un autre ; une découverte est bientôt suivie d'une autre découverte ; et c'est de ces deux sciences que l'on peut dire que leur progrès est infini. Il est donc nécessaire de ne donner aux élèves que des notions suffisantes, et telles qu'ils ne puissent ignorer les différentes propriétés des corps, et les applications qu'on en peut faire. La statique, la mécanique, l'hydrostatique, les machines à vapeur, l'acoustique, l'optique, l'électricité, le magnétisme, etc., tels sont les objets d'étude qu'embrasse la Physique proprement dite. La Chimie, de son côté, a fait peut-être plus de progrès que la Physique. Une véritable révolution s'est opérée dans l'étude de cette science ; à la notation ancienne, aux équivalents, s'est substituée la notation *atomique*, plus rationnelle, disent les chimistes. Tous les jours, on découvre de nouveaux corps simples, de nouveaux métalloïdes. La Chimie organique, qui date de nos jours, a analysé avec une précision merveilleuse les corps gras, les acides, les éthers, les alcools, etc. Ces connaissances nouvelles ne peuvent être ignorées aujourd'hui, au moins dans leurs principes généraux et dans leurs applications les plus usuelles.

Afin que ces études soient profitables, on ne se borne pas à la théorie. La Physique et la Chimie étant des sciences expérimentales, il est indispensables que les *faits* soient mis sous les yeux des élèves. Un cabinet de physique est pourvu

de tous les instruments nécessaires aux diverses expériences. Un laboratoire de chimie offre tous les moyens de *préparer* tout ce dont on a besoin pour étudier les propriétés de l'oxygène, de l'hydrogène, du chlore, de l'acide carbonique, du phosphore, etc. On exerce les élèves aux manipulations chimiques ; on leur apprend, par exemple, à faire du savon ; il n'y a rien de plus profitable que de « mettre la main à la pâte. »

L'étude des sciences naturelles (zoologie, botanique, minéralogie) est facilitée de même, grâce aux riches collections que possède le Lycée. Dans le cas où il n'est pas possible de se procurer des échantillons, on supplée à ce défaut par des tableaux, noirs ou en couleurs, où sont reproduits les types que l'on doit étudier. C'est ainsi que nous trouvons, outre le squelette obligatoire, et l'*écorché*, les différentes pièces anatomiques qu'il n'est pas possible de ne pas connaître : l'œil, l'oreille, le cœur et les poumons, les intestins, le crâne et le cerveau, etc. On voit aussi une assez belle collection d'oiseaux, recueillie et disposée par un professeur dont nous parlerons plus loin ; une grande quantité de minéraux, de fossiles ; ces derniers abondent dans le département de la Sarthe et aux environs du Mans, et il est facile au géologue, même amateur, de se créer une riche collection. La botanique est aussi dignement représentée. Les élèves font, au printemps, des excursions qui leur permettent de s'instruire par eux-mêmes en faisant l'application de la théorie. Disons tout de suite que le Lycée du Mans a la bonne fortune de posséder un botaniste distingué, dont l'ardeur infatigable augmente chaque jour les connaissances ; nous voulons parler de M. Gentil, Président de la *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*.

LES COURS SPÉCIAUX. — L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. —
L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE MODERNE

Lorsque le Lycée du Mans fut érigé en Lycée, on n'y donnait que l'enseignement classique, comprenant, comme nous

l'avons dit, le grec, le latin et le français, encore le français, on le sait, n'était pas l'objet d'études approfondies, ainsi qu'il l'est devenu et qu'il doit l'être. Dès 1851, le besoin se faisait sentir d'un enseignement approprié aux tendances modernes ; le Lycée, tel qu'il était organisé, ne pouvait se soustraire à une exigence légitime. C'est ce qui explique la note suivante que nous trouvons insérée au palmarès de 1851, sous ce titre : *Avis aux familles* :

« A la prochaine rentrée des classes, il sera établi, en outre de l'enseignement classique, un *enseignement spécial*, préparatoire aux écoles du gouvernement et aux carrières de l'industrie et du commerce. Cet enseignement sera donné par les professeurs du Lycée.

Quel fut cet enseignement ? A défaut de programmes précis, on peut s'en faire une idée en examinant les Palmarès des années 1852 et suivantes. Les Mathématiques, la Physique, la Chimie et l'Histoire naturelle ; la Composition et le Style ; l'Histoire et la Géographie ; la Récitation ; la Langue anglaise ; le Dessin Lavis (mécanique et architecture) ; la Calligraphie : telles sont les facultés pour lesquelles on décerna des prix et des accessits.

Peu à peu, cet enseignement, pratique avant tout, et non spéculatif, comme son aîné, prit une certaine extension. Il répondait à un besoin réel. Pour beaucoup de carrières, en effet, pour le commerce et l'industrie, il n'est pas besoin de savoir le latin et le grec ; il faut surtout des connaissances pratiques, le mot ne saurait être trop souvent répété dans cet exposé. Il faut le dire cependant, ce ne fut pas sans peine que cet enseignement s'installa dans les Lycées ; et, sans avoir le don de divination (bien que ce mot s'applique plutôt à l'avenir qu'au passé), on peut supposer qu'il y eut au Lycée du Mans, comme ailleurs, une sourde rivalité entre les deux enseignements. Nous déclarons que cette rivalité ne saurait, à nos yeux, s'expliquer, se justifier ; tout partisan que l'on soit des études classiques, on doit laisser à tout le monde la liberté de

choisir l'enseignement qui convient le mieux à ses aptitudes, ainsi qu'à la carrière que l'on veut embrasser.

L'Enseignement spécial, auquel on donna d'abord le nom de *Cours spécial*, fut réparti en plusieurs années au fur et à mesure que les programmes s'élargissaient et devenaient plus vastes. Il y avait tantôt quatre, tantôt cinq années d'études. La partie scientifique principalement s'étendait d'années en années ; et il était facile de prévoir le moment où une transformation s'opèrerait à l'avantage de l'enseignement spécial.

C'est encore à Victor Duruy que l'on doit cette transformation. Ce Ministre aux vues larges et libérales, finit par triompher de certaines résistances qu'on lui opposait en haut lieu. Il décréta d'abord que l'enseignement prendrait le nom d'*Enseignement spécial* : il fixa le cycle de son cours à cinq années ; il fit réviser le programme en entier et lui traça une marche définitive ; enfin, il établit un *Certificat*, qui était délivré à la fin de la cinquième année, et qui était pour les élèves de cet enseignement ce qu'était le Diplôme pour ceux de l'enseignement classique. Cette innovation était, sans contredit, des plus heureuses ; auparavant, les élèves des Cours spéciaux devaient se contenter d'un Certificat délivré par le chef de l'établissement (Proviseur ou Principal) et constatant qu'ils avaient suivi les cours pendant un certain temps ; ce Certificat était visé par le Recteur de l'Académie. — On voit que le *Certificat* institué par M. V. Duruy avait une certaine valeur ; il était délivré par une Commission composée des principaux professeurs et du chef de l'établissement ; mais cette commission ne pouvait fonctionner que dans les Lycées, et nous n'avons pas connaissance qu'elle ait jamais été appelée à fonctionner dans les Collèges.

Quoi qu'il en soit, le progrès était sensible. M. Duruy ne s'en tint pas là. Le but et la méthode des deux enseignements étant tout différents, on ne pouvait continuer à faire donner l'enseignement spécial par les professeurs de l'enseignement classique. Non pas que, dans la pensée du Ministre,

ceux-ci ne fussent pas aptes au travail exigé ; mais on eût compliqué leur service sans profit pour les deux enseignements, et il pouvait se faire que des négligences s'introduisissent d'un côté ou de l'autre, sans que l'on pût en rendre responsables les professeurs trop chargés de besogne. Pour obvier à cet inconvénient, M. Duruy créa l'*Ecole Normale d'Enseignement spécial*, qu'il installa à Cluny ; c'était le pendant de l'Ecole Normale supérieure. Les candidats à cette Ecole n'avaient pas besoin d'être Bacheliers ; mais les Bacheliers pouvaient s'y présenter. On forma donc des Professeurs de l'Enseignement spécial comme on formait des professeurs de l'Enseignement classique. Au bout d'un an, si nos souvenirs ne nous trompent pas, les élèves obtenaient le « Certificat d'aptitude » ; et, deux ans après, on leur délivrait un Brevet, ou un Diplôme ; d'où le nom de *Certifiés* ou de *Brevetés* de Cluny par lesquels on désigna ces nouveaux professeurs. Le premier examen correspondait à la Licence, le second à l'Agrégation. L'enseignement était divisé en deux branches : les Sciences — mathématiques, physiques et naturelles ; — et la partie Littéraire, historique et économique.

L'Enseignement spécial allait donc pouvoir figurer à côté de l'Enseignement classique ; il avait désormais ses professeurs particuliers, dont le savoir, pour n'être pas aussi étendu que celui de leurs Collègues, ne constituait pas moins un bagage scientifique ou littéraire respectable. L'impulsion était donnée ; une vie nouvelle se manifestait, et allait se développer encore. L'entrée de certaines carrières fut ouverte aux élèves de l'Enseignement spécial ; cela n'eut lieu, il est vrai, que petit à petit : le commerce et l'industrie profitèrent tout d'abord de cette réforme et de cette organisation.

Avant tout, l'enseignement lui-même se développa. La langue française, la littérature, la composition et le style, l'histoire, la géographie commerciale et économique ; les langues vivantes, surtout l'anglais ; les sciences, au point de pratique ; la comptabilité, les opérations de banque et de

bourse ; le dessin d'imitation, le dessin linéaire : en un mot tout ce qui peut avoir un caractère pratique, une utilité immédiate, était compris dans le programme, un peu trop étendu, de l'Enseignement spécial. Les élèves qui auraient suivi cet enseignement avec toute l'application possible, n'étaient pas les premiers venus ; il est juste de le dire. Ils connaissaient même un peu de législation ; ils étudiaient les principes de l'Économie politique.

Il ne manquait plus que la sanction suprême, le Diplôme. Elle ne se fit pas attendre, et il y a environ dix ou douze ans on créa le « Baccalauréat de l'Enseignement spécial ». L'examen se passa devant les Facultés, ce qui donna au Diplôme une plus grande valeur. Le Conseil supérieur détermina les avantages auxquels pouvaient prétendre les élèves munis de ce Diplôme. Il leur ouvrit les portes de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, des Ecoles vétérinaires, de certaines Administrations, telles que celles des Postes et Télégraphes, etc, enfin des carrières pour lesquelles la connaissance des langues anciennes n'est pas indispensable. Mais, pour être entièrement véridique, il faut signaler un fait curieux et qu'on ne saurait passer sous silence : un certain nombre d'élèves (nous en avons connu plusieurs) après avoir fait leurs études d'Enseignement spécial, étudiaient le latin pendant un an ou deux, dans le but d'obtenir le Diplôme de Bachelier-ès-Sciences. Ces élèves ne cherchaient là peut-être qu'une satisfaction d'amour-propre ; car il ne devait pas leur rester grand-chose du peu de latin qu'ils avaient appris. En tout cas, c'est une particularité qu'il fallait signaler.

Les dernières réformes universitaires ont encore transformé l'Enseignement spécial, qui a pris le nom d'Enseignement secondaire moderne. La nouvelle organisation est connue de tout le monde ; elle vient de naître, et n'appartient pas encore à l'histoire. Disons seulement que toutes les carrières sont ouvertes aujourd'hui aux élèves de l'Enseignement moderne, sauf le Droit, la Médecine et l'Enseignement.

Classes Élémentaires — Ces classes sont celles de Septième et de Huitième ; elles sont faites par deux professeurs pourvus du Certificat dont nous avons parlé plus haut. L'enseignement comprend les éléments du Français, de l'Histoire et de la Géographie, des Sciences, des Langues vivantes, surtout l'Allemand, et se trouve réparti en deux années. Après la septième, les élèves se séparent pour suivre, les uns, l'Enseignement classique, les autres, l'Enseignement moderne.

Nous avons dit quelques mots du Petit Lycée, où l'on reçoit les enfants dès l'âge de cinq ans. L'Enseignement est exclusivement primaire ; il est donné par trois maîtres, auxquels une dame prête son concours dans la classe dite enfantine.

Tel est l'enseignement donné au Lycée du Mans ; telle est son histoire, dont on nous pardonnera les longueurs, si on réfléchit qu'elles nous ont été inspirées par notre inaltérable dévouement à la cause de l'Université.

IV

Les Élèves du Lycée

Depuis quarante-cinq ans, — *grande mortalis ævi spatium*, s'écrierait un Tacite, — le Lycée du Mans a vu passer bien des générations d'élèves. Jetons donc un coup d'œil en arrière et voyons ce qu'ont été ces élèves ; si l'on juge un arbre à ses fruits, on peut juger un établissement d'instruction par les succès que remportent les élèves qu'il a formés. Les Annales des Concours vont nous faire connaître ces succès.

Concours Académiques. — Les Concours Académiques furent institués par M. Duruy (Décret du 28 mai 1864) ; ils avaient lieu entre les Lycées et les Collèges du ressort académique. Si nos souvenirs sont exacts, le Concours n'embrassa tout d'abord que les classes supérieures de l'Enseignement classique ; puis il s'étendit peu à peu jusqu'à la sixième ; enfin, on y admit les élèves de l'Enseignement spécial.

C'était une affaire importante que le Concours académique. On s'y préparait longtemps à l'avance ; les premiers élèves de chaque classe étaient naturellement désignés pour soutenir l'honneur de l'Etablissement. Les succès obtenus étaient relatés par la presse locale, qui ne manquait pas de faire l'éloge des professeurs dont les élèves avaient brillé au Concours. Il faut bien reconnaître que c'était là un puissant moyen d'émulation, un facteur important du travail : mais chaque chose a son bon et son mauvais côté. On a reconnu que les inconvénients l'emportaient sur les avantages, et on a supprimé les Concours académiques, pour ne laisser subsister que le Concours général ; encore celui-ci est-il battu en brèche par certains esprits, peu bienveillants, hâtons-nous de le dire, pour l'Université.

Concours général — Voici comment se faisait, dans le principe, le recrutement des élèves qui prenaient part au Concours général. On choisissait, dans chaque faculté, les quatre premiers élèves du Concours académique ; les élèves désignés se rendaient au chef-lieu Académique, pour faire les compositions ; les copies étaient envoyées à Paris, où avaient lieu la correction, puis le classement.

On sait par quelles vicissitudes a passé le Concours général. Pendant quelque temps, toutes les classes, depuis la Philosophie jusqu'à la Sixième, y furent admises, ainsi que certaines sections de l'Enseignement spécial ; puis, on a fait des restrictions, surtout pour les établissements des départements. Les classes de Mathématiques Spéciales et Élémentaires ; celles de Philosophie, et les classes de Lettres, furent seules admises, ainsi que les deux ou trois dernières années de l'Enseignement spécial. De nos jours, un nouveau règlement a fixé les catégories d'élèves qui doivent prendre part au Concours général ; comme il est connu de tout le monde, nous n'insisterons pas davantage ; disons seulement qu'on y a fait une large part, bien légitime du reste, à l'enseignement des Langues vivantes.

Le Lycée du Mans aux Concours

En 1865, le Lycée Impérial du Mans a remporté au Concours entre les Lycées et Collèges de l'Académie de Caen, *trois prix*, dont deux premiers, et *quatre accessits*, en tout *sept* nominations. En voici le détail :

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — 2^me Prix, GRUAU, Albert, de Vancé (Sarthe). — 2^me Acc. VÉTILLART, Henri, de Pontlieue.

RHÉTORIQUE. — *Histoire*. — 1^{er} Prix. DELISLE, Ferdinand, de Sillé-le-Guillaume.

TROISIÈME. — *Version Latine*. — 1^{er} Acc. DROUIN, LEON, de l'Île Maurice ; — 2^me Acc. VÉTILLART, Ernest de Pontlieue.

QUATRIÈME. — *Thème latin*. — 1^{er} Prix. PRÉEL, Hermann, de Fresnay-sur-Sarthe. — 3^me Acc. LECONTE, Maurice, de Châteaudun.

En 1866 : 2 Prix, 14 Accessits — (16 Nom^s).

PHILOSOPHIE. — *Dissertation française*. — 3^me Acc. FOUSSEREAU, Georges, externe. — 4^me Acc. DELISLE, Ferdinand, externe.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — 1^{er} Prix. TAROT, Jean, externe. — 2^me Acc. LINDÉ, Paul, externe. — 5^me Acc. ROUY, Raoul, interne. — 6^me Acc. AUBRY, Alexandre, interne.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 2^me Acc. (Vétérans) COUTARD, LOUIS, interne. — 6^me Acc. (Nouveaux) VALETTE, Jules, interne. — *Histoire*. — 4^me Acc. JUPIN, Alphonse, externe. — 6^me Acc. FRANÇIN, Léon, interne. — 8^me Acc. VALETTE, Jules, interne.

SECONDE. — *Version latine*. — 2^me Acc. BARAULT, Charlemagne, interne. — *Version grecque*. — 7^me Acc. BEAUDOIN, Georges, interne.

TROISIÈME. — *Thème latin*. — 7^{me} Acc. LA BLANCHETIÈRE, Jules, (1), externe.

QUATRIÈME. — *Version grecque*. — 1^{er} Prix. MEUNIER, Léon, interne.

ANGLAIS. — *Cours supérieur*. — 8^{me} Acc. BARRAULT, Charlemagne, interne.

En 1867 : 3 Prix, 9 Accessits (12 Nom^s).

PHILOSOPHIE. — *Dissertation française*. — 4^{me} Acc. VALETTE, Jules, interne.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques*. — 2^{me} Prix. COUASNON Anatole, int. — 7^{me} Acc. CARUEL, Henri, int.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 2^{me} Acc. (Nouveaux) FAUSSABRY, Anthime, interne. — 3^{me} Accessit. —

BEAUDOIN, Georges, interne. — *Histoire*. — 7^{me} Acc. (Nouveaux) FAUSSABRY, Anthime.

SECONDE. — *Vers latins*. — 7^{me} Acc. PRÉEL, Hermann, interne. — *Version grecque*. — 1^{er} Prix. PRÉEL, Hermann. — 6^{me} Acc. LAURENT, Arthur, interne.

TROISIÈME. — *Thème latin*. — 4^{me} Acc. DAVENET, Gabriel, interne.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL, 4^{me} ANNÉE. — *Morale*. — 1^{er} Prix. LAVIER, Linus, externe.

En 1868 :

Concours général, 1 acc. — RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 5^{me} Acc. (Nouveaux) PRÉEL Hermann.

Concours académique, 2 prix, 5 accessits. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques*. — 1^{er} Acc. COUASNON, Anatole, externe. — 3^{me} Acc. POIRIER, Louis, interne. — 5^{me} Acc. DUNCANS, Jules, interne.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 2^{me} Prix. PRÉEL, Hermann, interne. — *Histoire* 2^{me} Acc. (Nouveaux) LECOMTE,

(1) Médecin-major de la Marine, décédé à Madagascar (1885), à l'âge de 34 ans.

Maurice, interne. — 8^{me} Acc. RÉVÉRARD, Paul, interne. — 2^{me} Prix. GEORGET, Albert, interne.

En 1870, les Distributions, dont la date est fixée à l'avance, avaient été supprimées par ordre ministériel, en date du 8 ou du 9 août ; celle du Lycée du Mans avait lieu le 3.

3 Prix et 6 Acc. au Concours académique.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — 1^{er}. Prix. GUILLEMIN, Maurice.

SECONDE. — *Narration latine*. — 1^{er}. Acc. CHARPENTIER, Jules.

TROISIÈME. — *Vers latins*. — 7^{me}. Acc. DARTIGE, Louis.

QUATRIÈME. — *Thème latin*. — 1^{er}. Prix. MINGUET, Henri. — 1^{er}. Acc. NARBONNE, Léon. — 4^{me}. Acc. MORIN, Paul.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. — *Morale et Littérature*. — 2^{me}. Prix. GAUTIER, Charles. — *Physique et Chimie*. — 1^{er}. Acc. LEMAIRE, Paul. — *Dessin d'imitation*. — 6^{me}. Acc. DUPONT, Jules.

En 1871, il n'y eut aucun concours. Le Ministre de l'Instruction publique, M. Jules Simon avait décidé qu'il n'y aurait pas de Distribution de prix, et que le crédit affecté ordinairement à l'achat des livres serait employé à la contribution du rachat du Territoire français encore occupé en partie par les Allemands. On fit observer au Ministre qu'il serait pénible pour les élèves de se voir privés de la récompense de leurs travaux. M. J. Simon revint sur sa décision, et se borna à supprimer la solennité des Distributions. Les prix furent donnés *en famille*. L'Inspecteur d'Académie, et les fonctionnaires du Lycée assistèrent seuls à cette cérémonie, dont le souvenir reste gravé dans l'esprit de ceux qui ont été appelés à y prendre part.

En 1872, lorsque nos blessures eurent été pansées, et que l'étranger ne foula plus le sol de notre chère Patrie, la vie

normale reprit son cours, et nos Lycées revirent les solennités accoutumées. Le Lycée du Mans remporta, cette année-là 1 Prix et 7 Accessits.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques*. — 2^{me} Prix. DARTIGE, Louis, de Putanges (Orne). — 4^{me} Acc. MARS, Edouard, de Noyen, interne.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 2^{me} Acc. GROSS, Georges, du Mans, externe. — *Histoire*. — 8^{me} Acc. JOUSSE, Paul, de Mayet, interne.

SECONDE. — *Version grecque*. — 4^{me} Acc. MORIN, Paul, interne.

TROISIÈME. — *Version latine*. — 1^{er} Acc. LAVALLÉE, Emile, du Mans, externe.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. — *Physique et chimie*. — 6^{me} Acc. DOLMESTCH, Arnold, du Mans, externe.

En 1873 :

Concours général. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Géographie*. — 2^{me} Acc. BACHELIER, René, du Mans, externe.

Concours académique. — 6 Accessits. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques*. — 2^{me} Acc. CHARBONNIER, Joseph, de Marolles-les-Braults, interne. — 6^{me} Acc. FOURMY, Emile, du Mans, interne. — 8^{me} Acc. BACHELIER, René, du Mans, externe. — *Géographie*. — 1^{er} Acc. BACHELIER, René, du Mans.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*, — 2^{me} Acc. MUGUET, Henri, de Semur (S.-et-L.), interne. — 6^{me} Acc. MORIN, Paul, du Mans, interne.

En 1874 :

Concours académique. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques*. — 4^{me} Acc. LANGLAIS, Georges, de Fresnay-s.-Sarthe, int. — 6^{me} Acc. MERCIER, Camille, de Loué, interne.

RHÉTORIQUE. — *Histoire*. — 4^{me} Acc. BOIS, Aristide, de Bonnétable, interne. — 6^{me} Acc. TROIMAU, Edgard, de Loué,

interne. — 7^{me} Acc. LANGEVIN, Eugène, de Sillé-le-Guil-laume, int°. — *Dessin d'imitation*. — 2^{me} Prix. NARBONNE, Léon, de Torcé, interne.

En 1875 :

Concours académique. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMEN-TAIRES. — *Mathématiques*. — 2^{me} Prix. BLANCHARD, Julien, de Montreuil-le-Henri, interne. — 2^{me} Acc. POIRRIER, Phi-lippe, du Mans, externe. — *Géographie*. — 4^{me} Acc. MAUNY, Marcel, de Mamers, externe. — 6^{me} Acc. GAUDICHAUD, Gaston, d'Angoulême, interne.

RHÉTORIQUE. — *Histoire*. — 1^{er} Prix. FOURNIGAULT, Albert de Fresnay-s.-Sarthe, int°. — 1^{er} Acc. PÉAN, Ferdinand, du Mans, interne.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL, 3^e année. — *Morale et littérature*. — 8^{me} Acc. BOUET, Ernest, de Vallon, interne. — *Allemand*. 5^{me} Acc. DEMAND, Julien, de Bouxviller (B.-Rhin), externe.

En 1876 :

Concours académique. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMEN-TAIRES. — *Mathématiques*. — 8^{me} Acc. LEMAÎTRE, Benjamin du Mans, externe.

RHÉTORIQUE. — *Allemand*. — 5^{me} Acc. DEMAND, Julien, de Bouxviller (B.-Rhin), externe.

En 1877 :

Concours académique. — PHILOSOPHIE. — *Dissertation française*. — 6^{me} Acc. FILLON, Anthime, d'Angers, interne.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin*. — 2^{me} Acc. TAROT, An-dré, du Mans, externe.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. — 3^{me} ANNÉE. — *Morale et Litté-rature*. — 2^{me} Prix. NIEAUX, Victor, du Mans, externe. — 4^{me} Acc. LEROUX, Camille, du Lude, interne.

ALLEMAND. — *Cours supérieur*. — 2^{me} Acc. MARTIN, Charles, du Mans, externe. — 10^{me} Acc. JUD, Albert, de Darnay, (Vosges), externe.

En 1878 :

Concours académique. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — *Mathématiques.* — 4^{me} Acc. DALMAGNE, Georges, du Lude, externe.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin.* — 4^{me} Acc. HEURTELOUP, Georges, de Vaas, interne. — *Histoire.* — 7^{me} Acc. CÔME, Léon, du Breil, externe.

ENSEIGNEMENT SPÉCIAL. — *Mathématiques.* — 2^{me} Acc. BONE, Edmond, du Lude, interne.

LANGUES VIVANTES. — *Anglais.* — 2^{me} Prix. TAROT, André, du Mans, ext^r. — *Allemand.* — 6^{me} Acc. HEURTELOUP, Georges, de Vaas, interne. — 8^{me} Acc. CHELOT, Emile, du Mans, interne.

En 1879 :

Concours général. — RHÉTORIQUE. — *Discours latin.* — 2^{me} Prix. MULOCHÉAU, Ernest, du Mans, externe.

Concours académique. — PHILOSOPHIE. — *Dissertation française.* — 1^{er} Acc. SOLLIER, Paul, de Bléré (Indre-et-Loire), interne. — 5^{me} Acc. CÔME, Léon, du Breil, externe.

RHÉTORIQUE. — *Discours latin.* — 1^{er} Acc. MULOCHÉAU, Ernest. — 2^{me} Acc. BRUNEAU, Marcel, de Bonnétable, interne. — 7^{me} Acc. RIVARD, Louis, du Mans, interne.

Histoire et géographie. — 4^{me} Acc. BRUNEAU, Marcel.

A partir de cette époque, le Concours Académique est supprimé. Le Lycée du Mans prend part au Concours général, et recueille encore de nombreux lauriers. — Avant de continuer, nous croyons devoir avertir nos lecteurs que, malgré l'attention apportée dans nos recherches, nous avons pu omettre des nominations ; on voudra bien excuser ces omissions tout à fait involontaires.

Au Concours général de 1884, les élèves MAUCORPS, Edmond et FONTENELLE, Maurice, tous deux du Mans, remportent, dans la classe de Philosophie, le 4^{me} et le 6^{me} accessits de Dissertation française ; — en Rhétorique, l'élève CORDELET, Henri, remporte le 4^{me} Acc. de Composition française, et l'élève RÉPIN, Charles, de Conlie, le 3^{me} Acc. de Version latine.

En 1882, en Rhétorique, l'élève RAULT, Henri, de Morlaix, remporte le 2^{me} Prix de Version grecque.

En 1884, l'élève COLLARD, Charles, de Caen, remporte le 1^{er} Prix d'histoire, en Rhétorique.

En 1886, l'élève PICHON, René, du Mans, remporte, en Rhétorique : le 1^{er} prix de Composition latine, le 1^{er} Acc. de Version grecque, le 2^{me} Acc. de Composition française, et le 7^{me} accessit d'Histoire — Nous retrouverons plus loin ce brillant élève.

En 1892, l'élève GOMBERT, Victor-Marcel, du Mans, obtient, en Philosophie, le 6^{me} accessit de Dissertation française.

En 1893, l'élève CORDIER, Henri, de Ballon, de la classe de Rhétorique, obtient le 4^{me} Acc. (vétérane) d'Histoire — En 3^{me} Moderne, le 5^{me} Acc. d'Anglais est remporté par l'élève Bouttier, Emile, du Mans.

Enfin, en 1894, l'élève TRONSENS, Maurice, d'Orléans, obtient, en Rhétorique, le 4^{me} accessit de Version grecque.

Ainsi, depuis l'institution des Concours, le Lycée du Mans a obtenu :

	PRIX.	ACC.	NOM.
Au Concours général.....	4	14	18
Au Concours académique..	19	75	94
Soit, au Total.....	<u>23 prix</u>	<u>89 acc.</u>	<u>112 nom.</u>

Il faudrait rappeler ici les noms des Elèves qui ont obtenu les Prix d'Honneur depuis la fondation du Lycée, ainsi que les noms de ceux qui ont remporté les Prix fondés par l'Association amicale des anciens élèves depuis 1877, cette Association ayant été fondée, comme nous l'avons dit, en 1876 ; on en trouvera la liste dans la collection des Palmarès conservés à la Bibliothèque de la Ville. Nous adressons à tous ces élèves nos chaleureuses félicitations, et, ne pouvant, (on le comprendra) citer tous les noms, nous allons signaler ceux des anciens élèves qui occupent dans la société un rang distingué.

Le Sénat compte parmi ses membres trois anciens élèves du Lycée du Mans ; ce sont : M. CORDELET, Louis, de Parigné-l'E-

vêque, chevalier de la Légion d'Honneur, officier d'Académie, prix d'Honneur de Rhétorique, en 1851 ; et M. LEPORCHÉ, Alphonse, de Noyen, officier d'Académie, prix d'Honneur de Rhétorique, en 1855, de Philosophie, en 1856 ; M. FLEURY, Paul, prix d'Honneur de Philosophie, en 1858, sénateur de l'Orne.

M. GALPIN, Léopold, député de la Sarthe, décédé en 1884, était un ancien élève du Lycée du Mans, ainsi que M. RUBILLARD, Anselme, qui est en même temps Maire de la ville, et M. COUDREUX, Emmanuel, député de Maine-et-Loire.

Parmi les Conseillers généraux du département de la Sarthe, on trouve M. AJAM, Maurice, de Ruillé-sur-Loir, avocat, lauréat de l'Association amicale des anciens élèves, en 1879 dans la classe de Philosophie.

Dans les rangs des armées de terre et de mer, se sont trouvés, ou se trouvent encore : MM. LUSSON, Frédéric, du Mans, colonel d'Artillerie en retraite, lauréat de Rhétorique en 1853 ; — DARTIGE, Louis, de Putanges (Orne), capitaine de frégate, prix d'Honneur de Mathématiques élémentaires, en 1872 ; — MARTIN, Charles, capitaine d'Artillerie, à Versailles, lauréat de Rhétorique, en 1877 ; — PRESSOIR, Charles, du Mans, ancien élève de l'Ecole de Saint-Cyr, capitaine de cavalerie, prix d'Honneur de Mathématiques élémentaires, en 1877 ; — RAULT, Henri, de Morlaix (Finistère), ancien élève de l'Ecole de Saint-Cyr, officier d'Infanterie, à Fontainebleau, lauréat de Philosophie, en 1883 ; — DUBOIS, Edouard, d'Auvers-le-Hamon, élève de l'Ecole d'Application d'Artillerie, à Fontainebleau, prix d'Honneur de Mathématiques élémentaires, en 1889 ; — BOULY, Eugène, de Paris, sous-officier au 117^m de ligne, lauréat de l'Association des anciens élèves, classe de Mathématiques élémentaires, en 1891 ; — LEGEAS, Georges, du Mans, élève de l'Ecole de Saint-Cyr, lauréat de l'Association des anciens élèves, cours de Saint-Cyr, en 1893 ; — PELLISSIER, Charles, d'Annecy (Haute-Savoie), élève de l'Ecole de Saint-Cyr, lauréat de

Rhétorique, en 1892, et dont le frère aîné est entré à l'Ecole Polytechnique (1), etc, etc.

Le Lycée du Mans a donné des professeurs à l'Université; ils sont assez nombreux. Ce sont : MM. MALLET, Dominique, du Mans, prix d'Honneur de Philosophie, en 1857, entré à l'Ecole Normale supérieure, il en sortit avec le titre d'Agrégé, et fut professeur au Lycée dont il avait été l'élève; — COUTARD, Louis, de La Ferté-Bernard, lauréat de Rhétorique en 1864, et de Philosophie, en 1865, officier d'Académie, aujourd'hui professeur au Lycée de Tours; — BRUNEAU, Marcel, de Bonnétable, lauréat des deux prix d'Honneur en 1879 et en 1880, agrégé d'Histoire, professeur au Lycée de Caen, et nommé récemment inspecteur d'Académie à Valence; — FONTENELLE, Maurice, du Mans, lauréat de Philosophie en 1884, professeur au Collège de Lisieux; — RIVARD, Louis, du Mans, prix d'Honneur de Mathématiques élémentaires en 1884, professeur de Physique au Lycée de Caen; — GAUTIER, PAUL, de Pacy-sur-Eure, lauréat de Philosophie en 1882, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, agrégé des Lettres, professeur de Rhétorique au Lycée de Nantes et nommé dernièrement professeur de Troisième au Lycée Hoche, à Versailles; — BÔNE, Henri, de Courgains, prix d'Honneur de Philosophie en 1885, professeur de Rhétorique au Lycée d'Agen; — Nous retrouvons ici le brillant lauréat du Concours général de 1886, l'élève PICNON, René, du Mans, qui obtint, la même année, le prix d'Honneur de Rhétorique. Il fut, de l'avis des professeurs qui l'ont connu, un élève distingué dans toutes ses classes; il se sentait attiré vers l'Enseignement. Ses succès le conduisirent à l'Ecole Normale supérieure, d'où il est sorti agrégé des Lettres; il occupe aujourd'hui la chaire de Rhétorique au Lycée de Bordeaux. — Viennent ensuite MM. LEBLANC, Emile, de Saint-Calais, lauréat de Philosophie

(1) Ces deux élèves sont les fils de notre honorable collègue, M. Pellissier, professeur de seconde.

en 1887, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, professeur agrégé au Lycée de Tarbes, actuellement en congé; — **PÉAN**, Ferdinand, du Mans, lauréat de l'Association des anciens élèves (Mathématiques élémentaires, 1877) officier d'Académie, censeur des Etudes du Lycée de Rennes. — Il ne faut pas oublier non plus **MM.** **CRIÉ**, Louis, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes; — **DUBOIS**, Raphaël, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon; — **DUJARRIER**, Adrien, proviseur au Lycée d'Orléans; — **GUIBÉ**, Auguste, proviseur au Lycée de Tours; — **HARTMANN**, Georges, professeur au Lycée Janson de Sailly, examinateur à la Faculté des Lettres de Paris.

Un grand nombre d'élèves se sont fait une position très distinguée dans les professions libérales. La liste en est fort longue, et nous regrettons de ne pouvoir citer tous ces noms qui font au Lycée le plus grand honneur. On nous pardonnera de ne rappeler, parmi ceux qui ont remporté des Prix d'Honneur, que les noms de **MM.** :

GARNIER, Almire, de Pont-de-Braye, chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Instruction publique, ancien interne des hôpitaux de Paris, docteur en médecine, et médecin titulaire du Lycée, qui remporta, en 1884, le Prix d'Honneur de la classe de Philosophie; — **RAMEAU**, Clément, d'Ecommoy, (Rhétorique, 1852), médecin à Ecommoy; — **GREEZ**, Paul, de Marolles-les-Braults (Math. Elém., 1862), pharmacien à Paris; — **MAUVAIS**, Félix, de Paris (Philosophie, 1872), docteur médecin; — **POIRRIER**, Philippe, du Mans (Philosophie 1874), Licencié-ès-Sciences, docteur en médecine; — **SOLLIER**, Paul, de Bléré (Indre-et-Loire), (Philosophie, 1879), docteur-médecin à Paris (1); — **RADAIS** Maxime, de Pruillé-l'Eguillé (Math. Elém. 1879), professeur agrégé à l'Ecole de Pharmacie, à Paris; — **RÉPIN**, Charles, de Conlie (Rhétorique, 1881), docteur médecin, attaché à l'Institut Pasteur; —

(1) Officier de l'instruction publique.

BESNIER, Georges, du Mans, (Rhétorique 1883), docteur médecin, à Bonnétable.

Les avocats, les ingénieurs, les notaires, etc, sont nombreux, sur la liste des anciens élèves. Nous citerons encore pour terminer, les noms suivants : MM. LÉCUREUR, Charles, du Mans, (Rhétorique, 1859), prêtre au Mans ; — LATOUCHE Arthur, du Mans (Rhétorique, 1860), prêtre décédé ; — BRINDEAU, Paul, du Mans, (Philosophie, 1864), archiviste-adjoint du département ; — VÉTILLARD, Henri, de Pontlieue, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, au Havre (Math. Elém., 1865) ; — TAROT, Jean, d'Auch, (Math. Elém, 1866), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ; — HALLIER, Albert, du Mans (Math. Elém. 1890), ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, ingénieur civil.

On voit que les élèves du Lycée du Mans ont fait honneur à l'établissement où ils ont fait ou achevé leurs études ; nous leur adressons de nouveau nos félicitations, et nous engageons leurs cadets à suivre ces traces glorieuses afin de soutenir la bonne réputation du Lycée.

En 1870-1871

Que devint notre Lycée pendant la guerre de 1870 ? Malgré la tristesse que ces souvenirs peuvent évoquer, il nous a paru intéressant de faire quelques recherches à ce sujet.

A partir du mois de septembre, une ambulance française fut installée dans les 1^{er}, 2^e et 4^e dortoirs pour les blessés et pour les soldats atteints de maladies non contagieuses. Une salle spéciale avait été aménagée pour les varioleux. Les Sœurs de l'Infirmerie, aidées du personnel alors présent, prodiguèrent leurs soins à tous les infortunés dont le nombre augmentait de jour en jour. La sœur Justine nous permettra,

malgré sa modestie, de rapporter ici le témoignage d'un témoin oculaire, qui la connaît depuis plus de trente ans. Son dévouement fut alors particulièrement admirable et son zèle au-dessus de tout éloge(1).

Au mois de décembre, la Chapelle fut transformée en Caserne pour les gendarmes, au nombre de 400, triste nécessité à laquelle réduisait le malheur des temps.

A partir du 13 janvier 1871, date de l'entrée des Prussiens au Mans, le Lycée fut par eux complètement transformé en ambulance. M. Dominique Mallet, dans son ouvrage *Les Prussiens au Mans*, s'exprime ainsi (page 193) « Les Prussiens, dit M. Mordret, s'emparèrent de deux de nos ambulances pour leurs blessés : le Lycée et la Halle aux toiles. Au Lycée, ils firent évacuer 140 malades environ et convertirent tout l'établissement en une très vaste ambulance qui reçut à la fois plus de 400 malades. . . . » Et plus loin, page 199 et suivantes, on lit : « Dès le 13 janvier, les Prussiens avaient placé un certain nombre de leurs blessés à côté des malades français restés dans les salles du Lycée. Ils eurent d'abord une salle commune ; mais bientôt ils exigèrent l'abandon complet de l'établissement ; le 21 janvier, il fallut évacuer sur divers points les Français qui s'y trouvaient encore.

« Restés seuls maîtres de la place, les Allemands occupèrent tous les bâtiments à l'exception des appartements réservés au Censeur, à l'Econome et au Directeur de l'école primaire.

« Il fallut, dit le docteur Garnier, démolir tous les gradins des classes pour y installer des lits, ces lits que nous connaissons et qu'ils faisaient fabriquer si facilement avec une planche supportée sur quatre pieds et relevés en arrière pour former oreiller.

(1) La sœur Justine a été nommée officier d'Académie vers la fin de juillet 1896. Nous lui adressons toutes nos félicitations pour cette distinction si bien méritée.

« Les réfectoires, l'école primaire annexée au Lycée, furent remplis de leurs malades.

« Le parloir fut converti en un vaste vestiaire, où l'on conservait l'équipement des soldats entrés à l'ambulance. Une étude servait de salle des morts, et une autre salle était affectée aux opérations chirurgicales.

« Les Prussiens préparaient eux-mêmes leurs aliments dans la cuisine du Lycée, dont ils partageaient l'usage avec les garçons restés dans l'établissement. La base de leur alimentation, du reste, était de la viande crue, hachée et mélangée à divers aromates. . . .

« Quand la paix fut définitivement conclue, . . . il fut convenu que les Prussiens resteraient en possession du Lycée jusqu'au départ de leur dernier malade ; mais des ordres survenus à l'improviste les obligèrent à modifier leurs projets, et du soir au lendemain il leur fallut vider l'établissement.

« Les troupes prussiennes avaient quitté la ville le 9 mars ; mais ce n'est que quatre jours après, c'est-à-dire le 13, que le Lycée fut débarrassé de leurs derniers malades. »

Le major allemand, qui gouvernait l'ambulance du Lycée, avait pris son logement chez le Proviseur. Grâce à cette circonstance, le pillage et les dégâts furent évités. Les Prussiens se comportèrent donc assez honnêtement et se dispensèrent même, contrairement à leurs habitudes, de toute perquisition dans le cabinet de physique. Ce fut heureux, car le jour même de leur entrée au Mans, alors qu'ils occupaient déjà une partie de la ville, l'administration des télégraphes confiait au Lycée tous ses appareils, qui, disséminés par M. Gentil dans les vitrines et dans les placards du cabinet, restèrent inaperçus au milieu des instruments destinés à l'enseignement.

Pendant la triste période qui nous occupe, la vie scolaire ne pouvait manquer d'être fort troublée. Dès la rentrée d'octobre, le nombre des élèves se trouvait réduit aux deux tiers à peu près de la population normale. Les professeurs et les maîtres n'étaient pas au complet, plusieurs ayant pris les armes.

Néanmoins les classes se firent régulièrement pendant les mois d'octobre et de novembre. Elles furent interrompues en décembre et reprises au commencement de janvier. Le Lycée comptait encore près de la moitié de ses élèves.

Le 11 et le 12 janvier, les classes se firent au bruit du canon et de la fusillade, dont on entendait le crépitement continu. On compta jusqu'à 40 coups de canon dans une minute.

Le lendemain, jeudi 13 janvier, était jour de sortie. Elle eut lieu comme à l'ordinaire, à 10 heures. Aucun des élèves sortis ne put rentrer.

Le vendredi matin, les Prussiens, qu'on avait entendu chanter toute la nuit sur la place des Jacobins, envahirent le Lycée. Les élèves qui restaient furent reconduits à leurs familles, non sans difficultés. Deux mois après, vers le milieu de mars, ils pouvaient enfin rentrer définitivement et reprendre le cours de leurs études.

Puisse le Ciel nous épargner désormais, à nous et à nos descendants, d'aussi pénibles épreuves !

Nous terminerons cette partie de notre travail en faisant les vœux les plus sincères pour la prospérité du Lycée du Mans, qui a déjà donné à la Ville tant de citoyens utiles, et auquel est assuré notre dévouement le plus absolu.

10 Février 1896.

D. REBUT.

LES ARTISTES DE LA SARTHE

AU SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES EN 1896

Par M. F. LEGEAY, membre titulaire

L'exposition des œuvres des artistes au Palais des Champs-Élysées en 1896 nous paraît plus intéressante cette année que les années précédentes. Nous y remarquons plus d'efforts vers l'idéal ; il semble que les artistes sentent la nécessité de frapper plus vivement l'esprit des masses et de porter leur imagination vers le noble et le beau.

Les exposants de la Sarthe, au salon de cette année, sont au nombre de vingt-trois.

PEINTURE

CRÈS (Charles), professeur de dessin au Prytanée de La Flèche.

Portrait du lieutenant-colonel Casadavant.

Belle figure militaire ; costume bleu soutaché de noir, rehaussé par le ruban rouge, moustache et barbiche blanches, cils noirs, yeux nobles et francs ; bien dessiné et vigoureusement peint. — Crès a obtenu une mention honorable en 1888.

DAVID (Théodore), né au Mans, professeur de dessin.

Le petit calvaire de Trégastel.

Le calvaire est entouré d'une barrière ; près de là une

église ; une femme à genoux porte une robe noire et un fichu bleu ; quelques nuages sur un ciel bleu.

Ce tableau est assez largement peint. — En 1893, David a obtenu une mention honorable.

FOUQUERAY (Charles), né au Mans.

Le «Charner» embarquant ses poudres.

Tous les ans cet artiste expose au salon des marines militaires. Le tableau de cette année a du mouvement, mais on trouve qu'il manque d'air et que la couleur grise est un peu monotone. — En 1890, Fouqueray a obtenu une mention honorable.

GOUSSET (Eugène), professeur de dessin au Lycée du Mans.

Paysage.

Ce paysage représente une vue de la ville de Mayenne : on aperçoit au loin le clocher de l'église Saint-Jean, quelques maisons et une prairie plantée d'arbres.

GUILNET (Albert), né à Château-du-Loir.

Portrait du feu docteur Le Monnier, sénateur.

Pierre-Jean-Baptiste-Henri Le Monnier, ancien maire de Château-du-Loir, qui naquit à Lucé le 6 septembre 1814 fut interné à Tours, puis envoyé en Afrique, à l'époque du coup d'Etat du 2 décembre. Ce fut grâce à la haute intervention du marquis de Talhouet qu'il put rentrer à Château-du-Loir. Il touchait du gouvernement une pension de 800 francs, à titre de victime du 2 décembre.

Le portrait de ce vieillard est bien rendu et la peinture solide. Il porte la redingote boutonnée et la cravate traditionnelle. Physionomie peu agréable, dédaigneuse. Les yeux brillent sous des lunettes d'or. (Voy. *Le Grand Almanach Manceau*, p. 153-154, année 1896.)

LALOBBE (Alexandre), demeurant à La Flèche

La Loire à Langeais.

Une lande, une rivière bordée d'un côté par une île couverte d'arbres et de l'autre côté par un chemin sablonneux et exposé au soleil de midi.

MAIGNAN (Albert-Pierre-René), né à Beaumont-sur Sarthe.

La ville de Saint-Etienne présente à La France les produits de son industrie.

Plafond pour la Chambre de commerce de Saint-Etienne.

*« Patriæ devoti
ut sit fortior.
ut pulchrior
laboramus. »*

Rien n'est plus difficile à traiter que les plafonds et c'est chose incommode à examiner. « On devine aisément, dit un spirituel critique, quel doit être le sujet du plafond de Saint-Etienne ; la fabrication des rubans, des armes à feu, l'extraction de la houille, beaucoup d'objets divers et opposés, de nature et de forme. Le feu de la forge, le noir du charbon, l'étirage du fer, le martelage de l'acier ne s'allient qu'assez difficilement au tissage de la soie, aux couleurs chatoyantes des étoffes. Mais qu'aurait dit le maître de forges si l'on avait fait poser son forgeron, le charbonnier, si l'on avait introduit dans le ciel un profil de houilleur, le fabricant de fusils ou de rubans si l'on avait fait comparaitre la machinerie dont ils se servent ? On ne veut plus de la fable ; nous sommes des gens sincères, fervents amateurs de la vérité toute nue. La lutte de Minerve et d'Arachné aurait permis au peintre de nous montrer de nobles figures ; il a dû mettre à la place le squelette d'un métier. Cependant il n'a pas abdiqué tout droit d'introduire dans les airs des formes gracieuses et séduisantes ; il a semé dans le ciel de jolies filles bien faites, mais transparentes, impalpables, qui nagent dans l'éther, comme des poissons dans l'eau. C'est l'allégorie moderne qui commande ces choses vraies, d'une vérité sèche et impérieuse ; l'artiste n'a qu'à se soumettre ; son travail met ainsi en lumière la fausseté du principe. Pour le pratiquer, le peintre est obligé de passer un compromis où la réalité s'accuse dans toute sa laideur auprès d'images vaporeuses qu'il dépouille de la vie, pour les faire entrer dans le rêve. Or

chacun rêvant à sa manière, ces images deviennent incompréhensibles quand elles ne sont pas inutiles. Où voit-on ici que ces femmes d'un rose éthéré soient nécessaires à quelque chose, quand elles déroulent des rubans ? Il faut plaindre l'artiste Maignan d'avoir subi les étreintes de l'allégorie moderne et le féliciter d'en avoir su tirer des éléments décoratifs d'une bonne tenue et d'une harmonie relative, malgré les incohérences de la réalité. »

Maignan a obtenu en 1874 une médaille de 3^e classe ; en 1876, une médaille de 2^e classe ; en 1879, une médaille de 1^{re} classe ; en 1889, une médaille d'or, exposition universelle ; en 1892, une médaille d'honneur ; a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1883, et officier en 1895. Il est hors concours.

MATIGNON (Albert), né à Sablé.

Sainte Elisabeth de Hongrie.

Une grande dame, au profil maigre, sort de la tour d'un château accompagnée d'une jeune fille portant une corbeille remplie de pain et de pommes ; la grande dame (la sainte) fait la charité à une petite fille que tient sa mère à genoux ; une autre pauvre femme, aussi à genoux, est en admiration et, à côté, un mendiant se prosterne également. Ces deux têtes sont les meilleures du tableau. Sainte Elisabeth de Hongrie n'a pas assez le sentiment religieux.

Fin de bal.

Une jeune fille, un peu décolletée, revient du bal, fatiguée de plaisir ; sa robe blanche est chiffonnée par la main des danseurs ; rentrée dans sa chambre, elle ouvre la fenêtre et s'accoude pour respirer les parfums du matin. Ce tableau est agréable à voir.

POTTIN (Louis), né au Mans (1).

(1) A l'exposition du Champ-de-Mars le peintre Weets nous donne le portrait de M. Galpin, député de la Sarthe.

Le député est assis « devant une table surchargée de volumes contenant les travaux de la Chambre et abritée d'un rideau de vieille

Portrait de Madame X.

Madame X. . . est une femme encore jeune, calme, portant une robe en taffetas vert.

ROYER (Lionel), né à Château-du-Loir.

Germanicus devant le désastre de Varus.

« Six ans après la défaite, les soldats de Germanicus recueillaient les tristes reliques des trois légions. Comme ils ne pouvaient reconnaître personne, tout était pour eux un frère, un parent, un allié ; en leur rendant ce devoir, ils pleuraient de tendresse et de colère et se promettaient de les venger. »

(Annales de Tacite, ch. LXXII)

Lionel Royer s'achemine vers l'histoire. Dans son immense toile où Germanicus vient de refouler les Germains au delà du Rhin, il rencontre sur sa route des armes rouillées, des cuirasses vides, des ossements blanchis. Il est à cheval, tête nue, et ses traits expriment l'angoisse, la tristesse qu'un pareil spectacle peut inspirer à un Romain. Un tribun militaire lui apporte les débris d'une aigle retrouvés au milieu des ruines des trois légions massacrées. Germanicus d'un côté dominant la scène, le tribun de l'autre commandant son groupe. Voilà une composition bien faite et parfaitement équilibrée. Le ciel est gris, le jour est sombre. La tristesse, la douleur planent dans la peinture ; on remarque aussi que l'artiste s'est beaucoup préoccupé de l'exactitude des costumes et de l'expression des visages, mais on se demande pourquoi Germanicus s'appuie de la main droite sur son glaive. Et pourquoi, d'ailleurs, l'arme est-elle à droite ?

Les qualités de ce beau tableau ont été justement appréciées par le jury qui a accordé à son auteur une médaille de 2^e classe.

éttoffe. De son grand fauteuil Louis XIII à dossier M. Galpin, les mains croisées regarde les passants avec ses yeux si bons et si sympathiques. Cette physionomie avenante et souriante, si différente de celle d'un grand nombre de ses collègues, attire tous les regards ; une simple jaquette et gilet noirs, une cravate rouge et noir avec fer à cheval en or et un pantalon à carreaux »

Nous félicitons la commission du musée du Mans d'avoir acheté ce tableau, qui a été mis dans la salle des mariages de l'hôtel de ville, à défaut d'emplacement au musée.

La Vierge aux oiseaux.

La Vierge donne des caresses à l'enfant Jésus. La couleur est fine et harmonieuse. Beau tableau. — En 1880, Royer avait obtenu une mention honorable et en 1884, une médaille de 3^e classe.

TÉHÉRAN (M^{me} Henriette de), demeurant au Mans.

La plus belle.

La figure de la jeune fille est bien peinte ; la chevelure noire qui tombe sur ses épaules et les couvre en partie fait apercevoir un sein très blanc, ses yeux noirs regardent une rose quelle tient dans la main droite et la gauche est posée sur un guéridon couvert de fleurs. Ce tableau n'est pas sans mérite ; nous en dirons autant d'un vase en cuivre rempli de branches de lilas et de tulipes qu'elle a exposé chez M. Hery, rue Marchande (Voy. pastel p. 417.)

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS, MINIATURES

BRON (M^{lle} Amélie), née au Mans.

Trois portraits ; — miniatures.

Une fillette portant une robe rouge, une autre vêtue d'une robe bleue et la troisième en robe jaune.

Ces trois miniatures sont charmantes. Tous nos compliments à l'artiste.

FAUX-FROIDURE (M^{me} Eugénie-Juliette), née à Noyen.

Boules de neige et lilas ; — aquarelle.

Sur un tapis est placé un pot de fleurs en faïence de Ligron d'où sortent des boules de neige et des lilas. Le tout est bien agencé.

Pétunius ; — aquarelle.

Dans une corbeille de joncs sont peints habilement et vigou-
reusement de magnifiques pétunias.

GARNIER (Julien-Joseph), né à Saint-Georges-le-Gaultier.

Vieux moulin près de Sillé-le-Guillaume ; — aquarelle.

On se demande si ce vieux moulin n'est pas trop beau pour
être si soigné.

LAUNAY (M^{lle} Regina-Marie), née à Loué.

Iris et Marguerites jaunes ; — aquarelle.

Le dessin et la peinture laissent à désirer.

Œillets ; — aquarelle.

Des œillets de diverses couleurs garnissent un vase en verre,
à côté une cruche remplie de fleurs. C'est mieux que les Iris
et les Marguerites.

MORANCÉ (Charles-Eugène), né au Mans.

Etude ; — dessin.

Morancé expose pour la première fois un dessin représen-
tant un gros vivant. C'est une belle étude, nous l'engageons
de continuer. Il a fait son portrait en pied, habillé en artilleur ;
on a pu le voir exposé à la vitrine de M. Hery, rue Marchande.

TÉHÉRAN (M^{me} Henriette de), demeurant au Mans.

Chilienne ; — pastel.

Une charmante et ravissante jeune fille au teint ambré,
chaud, aux yeux et aux sourcils noirs, est enveloppée d'une
capeline.

M^{me} de Téhéran a montré dans ce magnifique pastel qu'elle
possédait de grandes qualités artistiques.

Plusieurs de ses tableaux ont été mis en montre chez
M. Hery, rue Marchande.

SCULPTURE

CHAUVIN (Georges-Bertrand), né au Mans.

Portrait ; — médaillon, bronze.

Tête bien modelée, avec chevelure longue et bouclée.

HEURTEBISE (Lucien-Eugène-Olivier), né au Mans.

Portrait de M. Georges M., — buste, plâtre.

Figure agréable avec moustache, barbe au menton, raie sur le côté et portant un veston croisé.

RUILLÉ (comte Geoffroy de), demeurant à Brains.

Portrait de M. le comte de B... ; — statuette, plâtre.

M. le comte de B... en costume d'écuyer est bien campé sur un cheval à belle allure ; il a les mains remplies des accessoires de la chasse.

Le comte de Ruillé est trop connu pour que nous fassions de nouveau son éloge, surtout comme sculpteur animalier.— Il a obtenu une mention honorable en 1886.

ARCHITECTURE

LEFEUVRE (Arsène), né à Sillé-le-Guillaume.

Plafond décoratif exécuté pour la maison de M. Leduc, chapelier au Mans.

Il y a quelques années M. Leduc, chapelier, rue Gambetta, avait fait dans son magasin deux expositions : la première représentait les croix des divers ordres, et dans la seconde les coiffures des hommes marquants de toutes les époques. Il vient de faire édifier, quai de l'amiral Lalande, une maison d'un aspect assez original. Dans l'une des chambres, il a chargé notre artiste de faire un plafond reproduisant ces deux expositions. Ce travail a été bien exécuté.

M. Leduc avait exposé, cette année, sa collection de chapeaux à Montpellier ; le 20 août un incendie l'a détruite complètement. Il comptait la mettre à l'exposition de Genève.

Projet de décoration pour l'église de B.... (Orne).

Deux panneaux, représentant l'apparition du Christ aux apôtres après la Résurrection et la Pentecôte, avec les langues de feu sur la tête de la sainte Vierge et du Cénacle au-dessus des anges, des attributs épiscopaux et des légendes.

A l'exposition de Rouen, 1896, le jury a décerné un diplôme de médaille d'or à Lefevre pour ses projets de décoration, lesquels ont été exécutés dans le chœur de l'église de Lassay (Mayenne).

GUGEON (Alphonse-Constant), né à Bourg-le-Roi.

Porte de ville.

On remarque les principaux monuments de la cité, la statue de la ville, de petites pyramides, des statues allégoriques, des armes de la ville. Cette porte est d'un bel aspect.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

GUILMET (Albert), né à Château-du-Loir.

Madame de Pompadour jouant devant Louis XV et la Cour, d'après une gouache de Cochin ; — gravure (eau-forte).

Cette gravure est tellement mal placée qu'on ne distingue qu'un théâtre et des acteurs ayant l'air de débiter des fadaïses.

Bal du Moulin de-la-Galette, à Montmartre, d'après le tableau de M. Renoir ; — gravure (eau-forte).

Gravure peu intéressante où tout est vieux.

LAMBERT (Léon), né au Mans.

Bianca Capello, d'après M^{lle} Juana Romani ; — gravure (eau-forte).

Charmente tête ayant des cheveux et des yeux noirs et un air de mépris. C'est sombre, fini et bien rendu.

LECOUTEUX (Aristide-Lionel), né au Mans.

Portrait de M^{lle} G... d'après A. Morot ; — gravure (eau-forte).

Une gracieuse jeune fille blonde est d'un modelé souple ; cheveux légers et flottants.

Propos galants, d'après M. Roybet ; — gravure (eau-forte). On sait que le jury a accordé une médaille d'or à Roybet pour ce tableau, dont le sujet n'est pas gracieux. Un

soldat, grossier, ébouriffé, penché sur une table de cabaret, batifole avec une grosse fille de cuisine, aux cheveux épars, sale à souhait, dépoitraillée à plaisir dans sa chemise de toile grossière, et qui plume une poule en riant à belles dents, écarquillant ses petits yeux entre deux joues lie de vin, sous un front que le feu des fourneaux a mieux tanné que le soleil. (Voy. *Société d'agricult. scienc. et arts de la Sarthe*, année 1893. p. 185).

Lecouteux a admirablement traduit le tableau de Roybet. Notre artiste est trop connu pour que nous fassions de nouveau l'éloge de son beau talent. En 1879, il a obtenu une médaille de 3^e classe ; en 1881 une médaille de 2^e classe ; en 1884, une médaille de 1^{re} classe ; en 1889, une médaille d'or à l'exposition universelle, et, en 1891, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il est hors concours.

ESPÈCES VÉGÉTALES

COMMUNES A LA FRANCE ET A L'INDE

Par M. Hector LÉVEILLÉ, membre titulaire

ADDITIONS NOUVELLES

<i>Digitaria sanguinalis</i> Scop.*	<i>Imperata cylindrica</i> Beauv.
— <i>filiformis</i> Kœl.*	<i>Erianthus Ravennæ</i> Beauv.
<i>Panicum Crus-Galli</i> L.*	<i>Apluda varia</i> Hack.
— <i>miliaceum</i> L.	<i>Andropogon Ischaemum</i> L.*
— <i>repens</i> L.	— <i>halepensis</i> Brot.
<i>Setaria glauca</i> Beauv.*	— <i>Sorghum</i> Brot.
— <i>verticillata</i> Beauv.*	— <i>Gryllus</i> L.
— <i>viridis</i> Beauv.*	— <i>contortum</i> L.
<i>Oryza sativa</i> L.	<i>Phalaris minor</i> Retz.
<i>Lersia oryzoides</i> Sw.*	— <i>arundinacea</i> L.*
<i>Tragus racemosus</i> Scop.	<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.*
<i>Zea Mays</i> L.	

Les espèces communes aux deux flores sont moins nombreuses parmi les Graminées que parmi certaines familles de plantes. La comparaison porte ici sur 60 genres dont plusieurs sont très richement représentés aux Indes. La cause du petit nombre d'espèces communes vient de la station préférée des Graminées. Ces plantes en effet préfèrent les terrains secs. Or, les familles riches en plantes aquatiques sont mieux représentées par des espèces communes aux deux

pays parceque l'adaptation au milieu est de beaucoup plus facile pour les espèces aquatiques que pour les espèces xérophiles.

En somme, les 60 genres comparés fournissent donc 22 espèces communes aux deux pays qui servent de termes de comparaison. C'est peu si l'on considère, d'une part, que les *Andropogon Sorghum* et *A. halepensis* ne sont pas des plantes qui appartiennent en réalité à la Flore de France, où elles ne sont que cultivées et que, d'autre part, l'*Anthoxanthum odoratum* n'est qu'accidentel jusqu'ici dans l'Inde. Notre nombre d'espèces communes s'abaisse donc au chiffre de 19, et il est à présumer que les 90 genres environ que nous aurons à comparer plus tard ne nous fourniront pas une plus ample moisson. Près de la moitié des espèces représentées dans les deux Flores se retrouvent dans la Sarthe.

EXTRAIT
DES
REGISTRES DE L'ÉGLISE DE SAINT-BENOIT
PAROISSE DU MANS

Par M. F. LEGEAY, membre titulaire

La ville du Mans était autrefois composée de seize paroisses ; celle de Saint-Benoit, actuellement une des plus pauvres, était naguère, aux XVII^e et XVIII^e siècles, habitée par un assez grand nombre de bourgeois et de familles qui exerçaient des professions libérales : avocats, procureurs, conseillers du roi, baillis, notaires, médecins, officiers, commerçants, etc. Le dépouillement des quatorze registres de cette paroisse, qui laissent à désirer, nous a fait penser qu'il serait cependant intéressant pour le chroniqueur, le biographe et l'historien à venir de notre ville de leur donner une analyse très sommaire des *mariages des notables, célébrés dans l'église de Saint-Benoit*. Ce travail puisse-t-il remplir le but que nous nous proposons.

Mariages — 1606-1791

1606. — 26 juin. Noble Pierre Lejariet épouse Marguerite Le Corvaisier.

24 septembre. François Morice, avocat, épouse Anthoinette Bellanger.

1608. — 27 novembre M^e Anselme épouse Guill. Le Monnier.

1610. — 23 janvier. Honnête personne Guillaume Hamon épouse Anne Guérin.

1613. — 15 janvier. René Hubert épouse Louise Lémore.

1614. — 19 juin. M^e Guillaume Treffière, notaire royal, épouse... Fleuriot. — 30 août. René Coustard épouse Marie Landouillette. — 10 novembre. Pierre Pivron épouse Marie Caillau. — 27 novembre. Noble Jacques Belocier épouse Renée de La Rivière, en présence de noble M^e Guillaume de La Rivière et de Michel Gaultier.

1615. — 2 mars. Geoffroy Cormier, principal du collège (1) de Saint-Benoit, épouse Roberde Le Roy. — 3 novembre. Ollivier Le Moine épouse Renée Ragaigue. — 28 novembre. Noble René de la Boissière épouse Françoise Dagues, en présence de noble Claude de Barbe, grand prévôt, et d'Estiennette de Montauban.

1616. — 15 février. Julian Guiston, avocat, épouse Marie Ribot, en présence de M^e Josias Poussé, conseiller, et de M^e Rémy Cohin. — 18 avril. Noble Jehan Aubert sieur de Launay épouse Nicole Le Breton, en présence de M^e Nicolas Aubert, chanoine de l'église du Mans, et de M^e Paul Aubert, conseiller du roi.

1617. — 2 mai. Charles Letourneur épouse Marie Planchais.

1618 — 26 avril. M^e Jacques Richer, conseiller du roi,

(1) Le collège de Saint-Benoit fut fondé le 16 mai 1528, par Jean Dugué licencié en droit, chanoine de l'église de Saint-Julien du Mans. Il était fils de Jean Dugué, échevin de la ville en 1483 et procureur du roi, et de Jeanne Brissart; ils fondèrent une messe à dire tous les samedis dans l'église de Saint-Benoit en l'honneur de la Ste Vierge et y choisirent leur sépulture. Dans l'église, cette famille avait pour armoiries : d'azur à 2 chevrons d'or, chargé de 3 comètes d'argent, 2 en chef, une en pointe.

(Voy. Le collège de Saint-Benoit. Broch. in-8°.)

épouse Elisabeth de Coste. — 5 mai. René Legaigneux épouse Madeleine Montrel.

1619 — 14 mai. M^e Jehan Cabaret, de Marolles, épouse la Marquise Chevrier, de Saint-Benoit.

1620 — 20 novembre. Jacques Chesneau épouse Anne Mesanger.

1621 — 22 avril. Pierre Bouteiller épouse Perrine Le Balleur. — 4 mai. Julian Bodereau épouse Anne Rouché.

1622 — 7 février. Pierre Boulard, de La Couture, épouse Perrine du Val, de Saint-Benoit, en présence de M^e Anthoine Le Roy, avocat. — 30 août. Jehan, fils de Simon Pousse et de Jehanne Avoine, épouse Madeleine du Val fille de Ambroise du Val et d'Ambroise Salaine, de la paroisse de Saint-Pierre.

1623 — 24 août. Simon Broutté, bailli du Val, fils d'honorable homme M^e Nicolas Broutté sieur de la Pointe et de Marguerite Bourgneuf, de Vallon, épouse Marguerite Caron fille de M^e Robert Caron sieur de la Rouvrie et de Claude Pasquier de Coste. — 10 juin. M^e Pierre Danguy, de La Couture, épouse Françoise Le Verrier, de Saint-Benoit.

1624 — 19 février. M^e François Auger, avocat au siège présidial de Tours, épouse honnête femme Claude Trochon, de Saint-Benoit, en présence de M^e Allain Morin, avocat, et de M^e Michel Gaultier, de Saint-Benoit.

1625 — 4 février. M^e Louis Foussard, conseiller du roi au siège présidial de La Flèche, épouse Anne Bodereau, de Saint-Benoit.

1626 — 13 octobre. Nicolas Chevalier, épouse Marie Le More, de Saint-Benoit.

1627 — 8 novembre. M^e François Le Roy, de La Couture, épouse Françoise Morin, de Saint-Benoit.

1628 — 9 novembre. Marin Ouvrard, d'Assé-le-Riboul, épouse Françoise Pioger, de Saint-Benoit.

1629 — 22 janvier. Pierre Ragot, de La Couture, épouse Louise Gaigneux, de Saint-Benoit. — 12 février. Thomas Lusu,

de Saint-Jean-de-la-Chevrie, épouse Jehanne Maiche, de Saint-Benoit. — 12 juin. Marin Cureau, docteur en médecine, épouse Marie Duchesne. — 2 juillet. M^e Jehan Chereau, de Surfond, épouse Marie Mauny,⁽¹⁾ du Grand-Saint-Pierre. — 13 août. Michel Thiot, avocat, à La Flèche, épouse Renée Le Masson, de Saint-Benoit.

1630 — 12 mai. Alexandre Le Moine, épouse Marie Guitton. — 10 novembre. M^e Jehan Simon, du Grand-Saint-Pierre, épouse Marie Le Brodeur, de Saint-Benoit.

1631 — 20 février. M^e René Lepaintre, avocat à Gourdain, épouse Suzanne Champion.

1632 — 16 septembre. François Dieuximois, du Pré, épouse Marie Ferand.

1633 — 21 juillet. M^e Pol Le Roy, épouse Marguerite Planchais.

1634 — 26 février. Noble François de Paradis, conseiller du roi au siège présidial de la sénéchaussée du Maine, paroisse de Saint-Nicolas, épouse Marie Chartier, en présence de noble Le Bourdais, président de l'élection, et de Jacques Bigot.

1637 — 16 décembre. M^e François Belamy, du Pré, épouse Madelaine Le Brodeur, de Saint-Benoit.

1638 — 26 avril. M^e Jehan Rivière épouse honnête fille Anne Morin fille de M^e Allain Morin sieur de la Rouille, avocat au Mans, et de Gatieanne Mallet.

1639 — 3 février. François Trouvé, audiencier, épouse Marguerite Le Masson. — 14 février. François Amiot, épouse Marguerite Chesneau, tous deux de Saint-Benoit. — 6 juillet. Marin Jardin épouse Marie Gaudar, tous deux de Saint-Benoit.

1640 — 31 janvier. M^e Jehan Fassot, avocat à La Couture, épouse Catherine Bodreau, de Saint-Benoit. — 17 septembre.

(1) Nous écrivons toujours les noms comme nous les trouvons.

Noble Anthoine du Honne sieur de la Bourdonnière, docteur en médecine, épouse Marie Pousse.

1641 — 9 février. Guy Renaudin épouse Barbe Marchais.
— 8 octobre. M^e Mathieu Chesneau sieur des Portes, avocat au siège présidial du Mans, épouse Marie Bodereau, de Saint-Benoit.

1643 — 13 janvier. Charles Cailleau, du Grand-Saint-Pierre-de-la-Cour, épouse Jehanne Le Sourd, de Saint-Benoit.
— 22 septembre. Noble Gilles Favry sieur du Ponceau épouse Anne Le Roy.

1644 — 25 septembre. M^e François Bruneau, avocat à La Couture, épouse Marie Le Joyant, dont le père Paul Le Joyant était avocat. Ce mariage s'est fait en présence de Mathurin Louis, avocat, de Louis Jousseaulme, avocat, et de François Nicolle, avocat.

1645 — 28 février. M^e Jacques Nadreau, avocat à La Flèche, épouse Marie Le Masson, en présence de Mathieu Pelard, chirurgien, de François Maillé, écuyer, sieur de Chedreyer, et de M^e Morice, procureur en l'élection du Mans.

1646 — 30 avril. M^e René Girard, avocat à La Couture, épouse Marie Guyonneau, de Saint-Benoit, en présence de M^e Girard, avocat, père du marié.

1647 — 14 janvier. M^e Gabriel Renusson sieur de La Borde, avocat au siège présidial du Mans, paroisse de Saint-Nicolas, épouse Julienne Gauquelin, de Saint-Benoit.

1648 — 10 février. Jacques Lemoulnier épouse Jeanne Dieuximois. — 10 août. Noble Richard Potier, épouse Marie Morin.

1650 — 22 février. Morice Lemasson épouse Gatianne Mesnager. — 24 novembre Julian Chevalier épouse Julianne du Tertre, tous deux de Saint-Benoit.

1652 — 20 juin. François Duchesne épouse Marie Nouet, tous deux de Saint-Benoit. — 23 juin. Nicolas Duval, épouse Suzanne Chevalier, tous deux de Saint-Nicolas. — 22

août. M^e Louis Perrier, maître chirurgien, épouse Renée Sarquebaye, de Laval. — 27 octobre. M^e Anthoine Aubier, marchand de draps à Saint-Calais, épouse Anne Gilles, de Saint-Benoit, en présence de M^e François Le Brodeur, prêtre-vicaire de Saint-Benoit, de Pierre Ragot, prêtre, de M^e Jehan Faissot, avocat, de M^e René Bodereau, docteur en médecine, de M^e Mathurin Simon sieur de Collineau, de Nicolas Aubier, de M^e Anthoine Aubier, docteur en médecine.

1653 — 25 novembre. Jehan Blondeau, sergent royal, à Gourdainne, épouse Françoise Dieuximois, de Saint-Benoit, en présence de René Dieuximois, bourgeois, etc.

1654 — 27 septembre... Le Maingné épouse Françoise Cruché ; tous deux de Saint-Benoit, en présence de noble François Rousseau sieur de Paradis, de Charles Chartier sieur de La Mahottière, tous deux conseillers au présidial du Mans. — 14 novembre. M^e René Chanteau, sergent de garde de l'église du Mans et sacristain de Saint-Benoit, épouse Françoise Le Ber, de Saint-Mars-d'Outille, en présence de M^e Mathurin Le Ber, notaire royal au comté du Maine.

1655 — 8 avril. Noël Gouppy, maître cordonnier, épouse Louise Marrest, en présence de noble Jehan de La Rivière, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de noble Jehan de La Rivière, conseiller du roi et bailli de la prévôté du Mans. — 22 juin. M^e Urban Chenu, notaire royal au comté du Maine, épouse Renée Pyvron, en présence de M^e Estienne Chenu, aussi notaire royal, de Jacques Rommé Vanssygé, notaire royal, et de Charles Brindeau, aussi notaire royal.

1656 — 24 février. M^e François de Courtaru, chevalier seigneur de la paroisse de Boursay, épouse Renée Feron veuve de noble Alexis Edom. — 24 avril. M^e René Dorizon, avocat au siège présidial du Mans, épouse Marguerite Godé, tous deux de Saint-Benoit, en présence de M^e Jehan Godé, avocat au siège présidial du Maine, de Pierre Denizot, docteur en médecine, et de Pierre Lambert, avocat au siège présidial.

1657 — 23 janvier. Noble Julian Bilard sieur de la Rous-selaie, épouse Jehanne Cossé, de Saint-Benoit, en présence de noble Jehan Bilard, conseiller du roi et son assesseur à la maréchaussée du Maine, de noble Benard du Chemin sieur du Pont, bailli et juge ordinaire du Pont-Main, de M^e Jehan Corbin, avocat au siège présidial du Mans, et de M^e Pierre Cossé, marchand, bourgeois du Mans. — 15 mai. Pierre Bourgault, conseiller et médecin ordinaire du roi, épouse Marguerite Bodereau, en présence de Mathieu Chesneau sieur Desportes, avocat à ce siège, de Charles Bodereau, licencié en droit, de Michel Pleard, sieur du Grest, apothicaire.

1658 — 7 janvier. M^e Nicolas Joubert, avocat en parlement, de La Ferté-Bernard, épouse Renée Denizot, de Saint-Benoit, en présence de M^e Pierre Denizot, docteur en médecine, de René Denizot, avocat, de M^e Pierre Joubert, notaire royal. — 29 juin. M^e Jacques Julliard, huissier-archer de la maréchaussée du Maine, épouse Marie Bourgoin, tous deux de Saint-Benoit.

1659 — 20 septembre. Guillaume Le Bourdais, maître apothicaire au Mans, épouse honnête fille Françoise Cossé, en présence de Jehan Corbion, avocat au présidial du Mans.

1661 — 10 février. Alexandre de Lellée sieur du Puy, bailli civil et criminel d'Averton, épouse Suzanne Cossé, de Saint-Benoit, en présence de noble Louis Vasse sieur de la Roulardière, de M^e Jehan Riboulay sieur du Coudray, et de Paul Le Roy, apothicaire au Mans. — 22 février. M^e Robert de La Maignée, avocat en parlement, épouse Marie Gommer, de Saint-Benoit, en présence de Mathurin Gommer, licencié en droit, et de Jehan Guiller, écuyer. — 10 mai. M^e Louis Brisebarre, avocat au siège du Mans, épouse Marie Brindeau, de St-Benoit, en présence de Charles Brindeau, notaire royal, de M^e René Girard sieur des Landes, avocat au siège du Mans, et de François Hoyau, marchand cirier.

1663 — 27 janvier. André Le Grand, maître fondeur, épouse Marie Pegé, de cette paroisse, en présence de M^e

Pierre Gendrot, notaire royal, et de René Chanteau, sergent de garde de l'église du Mans. — 12 juillet. Estienne Trahan, maître boulanger, de La Couture, épouse Renée Le Tessier, de Saint-Benoit, en présence de Gabriel Le Tessier, sergent royal, de François Couette, praticien, de Gabriel Le Tessier, appariteur, de Guy Grandier sieur de la Barre, huissier. — 27 juillet. Jean-François Melain, bourgeois de Paris, épouse Anna Bruneau, de Saint-Benoit.

1664 — 12 février. M^e René de Lespinay sieur de La Frogerie, de St-Benoit, épouse Marguerite Menard, du Pré, en présence de François Menard, avocat en parlement, de Louis Brisebarre, avocat au présidial du Mans, de Charles Brindeau, notaire royal, de Charles Brindeau, étudiant. — 25 novembre. Julien Aubert, marchand du Grez, épouse Anne Lejoyant, de Saint-Benoit. — 27 novembre. M^e Pierre Bignon, chirurgien à Saint-Jean-de-la-Chevrie, épouse Marguerite Salmon, de Saint-Benoit.

1665 — 27 janvier. Florent Bouvier, avocat au siège présidial du Mans, épouse Louise Davoust, de Saint-Benoit, en présence de M^e Ambroise Bouvier, notaire royal, de M^e François Bouvier, aussi notaire, et de M^e Margarin Gareau, bourgeois.

1666 — 19 janvier. Margarin Gareau, avocat en parlement, épouse Françoise Hossard, en présence de Nicolas Hossard, avocat au siège présidial du Mans, et de M^e Louis Hossard, curé de Trangé.

1667 — 12 février. Antoine Coureau, chirurgien à Torcé, épouse honnête fille Marie Haton, de Saint-Benoit, en présence de Louis Haton, notaire royal, et de Marin Coureau, maître chirurgien à Bonnétable. — 26 octobre. M^e François Pinard, avocat à Maigné, épouse Renée Masnier, de Saint-Benoit.

1668 — 9 janvier. Louis Vasse, avocat au siège présidial du Mans, paroisse du Petit-Saint-Pierre, épouse Marie-Anne Mandroux, de Saint-Benoit, en présence de M^e François Vasse, avocat, de François Mandroux, bourgeois, de Félix Le Maignan, avocat, et de Jean Vasse, prêtre.

1670 — 20 octobre. Pierre Cousin sieur de Valcabot, écuyer, secrétaire ordinaire du duc d'Orléans, son conseiller, épouse Marie Aubry fille de René Aubry sieur de la Barrière, conseiller du roi.

1679. — 23 juin. Daniel Mary, greffier au siège royal de la prévôté du Mans, épouse Marie Regnaudin.

1681 — 24 novembre. François Chappelière sieur de la Coudrais, premier archer de la sénéchaussée du Mans, fils de François Chappelière, notaire royal, et de Jeanne Mézière, épouse Jacqueline Morice fille de Pierre Morice, avocat, et de Marguerite Pageot.

1683 — 27 avril. Gilles Rivault, notaire à Gourdain, fils de Gilles Rivault, marchand, et de Perrine Barillet, épouse Madeleine Bouvier fille de M^e Ambroise Bouvier, notaire au Mans, et de Marie Berthelot.

1684 — 30 novembre. M^e Jean Le Bourdais, notaire royal, contrôleur à la maréchaussée du Mans, épouse Françoise Letessier.

1687 — 6 octobre. M^e Louis de Clinchamp, chevalier, seigneur, épouse Françoise Moquereau. — 12 octobre. Claude de La Bouchère, maître écrivain, arpenteur-juré, à Saint-Pavin, épouse honnête fille Marguerite Barot.

1688 — 9 janvier. François Picard sieur de la Dorissière, écuyer, capitaine au régiment de Bourgogne, à Fresnay, épouse Françoise-Elisabeth de Maillé-Chedron, de la paroisse de Saint-Benoît.

1689 — 14 janvier. M^e Nicolas Le Jetté, huissier audien-
cier au présidial et maréchaussée au Mans, épouse Anne Guillemain. — 5 avril. François Bignon, chirurgien, épouse Marie Bouteloup, de Saint-Benoît — 22 août. M^e Charpentier le jeune, avocat au siège présidial du Mans, épouse Marie Sarrazin.

1691 — 26 juin. Noël-Eustache Vétillard, maître apothicaire, paroisse du Crucifix, épouse Marie Vallée, de la paroisse de Connée.

1695 — 2 août. Charles de Tilly, notaire, avocat fiscal de Malicorne, épouse *Urbaine* Brossard.

1697 — 9 février. M^e Gendrot, notaire royal au Mans, épouse Renée Marchais.

1698 — 27 janvier. M^e Jacques Lemeunier de Bosteau, licencié en droit, épouse Perrine Bouteiller Davaucourt. — 9 avril. Nicolas Lepelletier, « fourrier de la petite écurie du roi à Yvré-l'Évêque », épouse Louise-Charlotte Godeau, fille de Pierre Godeau, conseiller du roi. au siège de la prévôté royale du Mans, et de Louise-Charlotte Poulard. — 21 mai. Pierre Moreau, fondeur de cloches, épouse Françoise Couette, dont le père est huissier audiencier à la maréchaussée du Maine. — 18 août. René de Montreul sieur de la Ferronnerie fils de Gilles de Montreul, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de la maréchaussée, et de Françoise Mauloré, épouse Madeleine Poussin fille de Michel Poussin, marchand, et de Anne Huon — 1^{re} septembre, M^e Michel Haton, sieur de la Valinière, fils de M^e Louis Haton, notaire royal au Mans, et de Madeleine Fouquet, épouse Marie Lalouette. — 27 novembre. René Papin, notaire royal au Mans, fils de Etienne Papin, sieur de la Freminière, et de Françoise de Fleuré, épouse Françoise-Madeleine Davoust fille de Michel Davoust, sieur Dugaceau et de Renée Lejeune.

1699. — 28 juin. René Menard de la Fuie, maître apothicaire, paroisse du Crucifix, épouse Anne-Françoise Lemercier, de Saint-Benoit. — 6 juillet. Pierre-Daniel Hachard, archer-huissier de la maréchaussée, épouse Marie Morice.

1700 — 1^{er} juillet. Robert de La Maignée, licencié en droit, son père était avocat et bailli de Belin, épouse Françoise Lepron. — 14 juillet. René Houdin, notaire à St-Jean de Château-Gontier, épouse Marie Lefaucheux.

1701. — 17 janvier. M^e René-Pierre Duval sieur de Clereau, écuyer, fils de « M^e René Duval sieur Ducoudray, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France en la généralité d'Alençon, et conseiller audit siège, président du lieu, et de Marie

Le frère », épouse Marie-Madelaine Favry fille de défunt noble Gilles Favry vivant sieur Duponceau, conseiller du roi, lieutenant général au siège de l'élection du Mans, et de Marie Freard de Chantelou. — 19 janvier. M^e Charles Renaut de La Fosse, de la paroisse de La Couture, épouse Anne Moulineuf; son père était conseiller du roi, avocat à Beaumont. — 2 juin. Jean Leprince, marchand cirier, fils de Jean Leprince, bailli de Touvoie, et de Marie Dieuximois, épouse Marie Bouteiller, fille de Jacques Bouteiller, avocat au siège présidial du Mans. . . .

1702 — 27 février. Charles Asselin, fondeur, épouse Marguerite Rochette. — 10 décembre. Jacques Leroyer épouse Marguerite Tiger, dont le père était archer-huissier.

1704 — 13 octobre. M^e Jacques Rahier, avocat, fils de feu M^e Jacques Rahier, avocat, et de Anne Jarry, épouse Madeleine-Françoise Bouteiller fille de M^e Jacques Bouteiller, bailli de Touvoie, et de Marie Dieuximois.

1707 — 3 février. Simon-Pierre Le Maignan de la Thibaudière épouse Marguerite Négrier.

1709 — 8 janvier. M^e Nicolas Duchesne sieur de La Blanchardière, licencié ès lois, épouse Elisabeth Renaudin fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat au siège présidial, et de Catherine Georget.

1710 — 7 janvier. Antoine Busonnais, notaire royal, épouse Marie Desmarres.

1711 — 21 janvier. Jacques Champion, gentilhomme servant, écuyer de S. A. Mde la duchesse de Berry, épouse Marie-Anne Bouvier. — 22 juillet M^e Ambroise Renaudin, docteur en médecine au Mans, épouse Marie Mercet veuve de M^e François Jardin, avocat au siège présidial du Mans.

1712 — 8 novembre. Pierre-Nicolas Hermon sieur de la Haye fils de M^e Julien Hermon, avocat, et de Marie-Anne Tabous, épouse Marie Barillet fille de feu Nicolas Barillet et d'Anne Fauveau.

1714 — 30 octobre. Claude Lacroix fils de *Pasque La-*

croix, officier du roi en sa grande écurie, et de Anne Hemery, épouse Denise Hemery. — 20 novembre. Haut et puissant seigneur M^{re} François-Henri de Menon, chevalier, comte de Turbilly et de Bresteau, baron de Saint-Hilaire et de Saint-Denis de Cheronne, demeurant à Tuffé, épouse Françoise-Madelaine de La Rivière fille de M^{re} Jean-François de La Rivière, chevalier, seigneur des Châtellenies de Vallon. Crenon, Maigné, et des hautes justices de Lagrange-Moreau, la Fauvelière et autres, conseiller du roi, lieutenant général de police du Mans, juge prévôt civil et criminel du Mans, subdélégué en titre à l'intendance de la généralité de Tours, élection du Mans, et de Marie Jouanne.

1718 — 10 novembre. M^{re} François Lescureuil sieur de la Touche, avocat en parlement, directeur des domaines du roi du Mans, épouse Madeleine Françoise Bouteiller veuve de M^{re} Rayé, avocat en parlement, paroisse de Saint-Benoit.

1719 — 7 mai. M^{re} Pierre Cornu, licencié es-lois, juge civil et criminel du comte de La Suze, épouse Jeanne Rouché. — 1^{er} aout. Robert de La Maignée, juge civil et criminel du bailage de Belin et de Vaux, épouse Marie Billard.

1720 — 22 octobre. Charles Cabaret, notaire royal au Mans, épouse Françoise Peteillard fille de Simon Peteillard, notaire royal, et de Perrine Haton, de Saint-Benoit. — 12 novembre. Jean Carrey, sculpteur à La Couture, épouse Marie Sureau, de Saint-Benoit. — 27 novembre. François-Louis Gremy, avocat en la cour sénéchaussée et présidial du Mans, fils de M^{re} François Gremy, officier de bourgeoisie, et de Catherine Letessier, du Crucifix, épouse Renée Françoise-Marguerite Gendrot fille de François Gendrot, notaire et de René Marchais, de Saint-Benoit.

1721 — 29 janvier. M^{re} Mathurin Brault, archer de la maréchaussée, épouse Renée Ouvrard veuve de Robert Cryé, maître chirurgien. — 24 juillet. Gilles Fremont, procureur fiscal des fiefs et seigneurie de la commanderie du Guélian, à Moitron, épouse Jacqueline Dadis. — 17 septembre. M^{re} Jacques

Chevalier, notaire royal, paroisse du Crucifix, épouse Marie Davoust-Dugaceau, de Saint-Benoit — 23 septembre. M^e Louis-Thomas Tiger de Chantelou fils de Thomas Tiger et de dame Rivière, épouse Marie Renaudin fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat en parlement et au siège présidial de la sénéchaussée du Mans, bailli civil et criminel de la prévôté de La Couture, et de Catherineorget.

1722 — 18 Juin. François Roger, marchand sarger, fils de Guillaume Roger, chirurgien, et de Anne Huberson, de Saint-Jean-de-la-Chévrerie, épouse Catherine Conilleau fille de Michel Conilleau et de Catherine Loudier. — 18 aout. René Jacquin sieur de Labarre, maître chirurgien, fils de M^e Jean Jacquin sieur de Labarre, maître chirurgien, et de Anne Dupont, épouse Madeleine Chevalier fille de Michel Chevalier, sculpteur, et de Madeleine Gorget — 21 septembre. M^e René Cohin, procureur fiscal de la châtellenie de Semur, fils de M^e Alexandre Cohin, notaire royal, et de Renée-Vincent Alliotte, épouse Jeanne Larssonneau fille de M^{re} Larssonneau, conseiller du roi, officier au grenier à sel de la ville, et de Jeanne Rousseau.

1723 — 28 septembre. Perrine-Claude Pousse, praticien, fils de M^e Claude Pousse, sergent royal au Mans, et de..... Perrier sa veuve, épouse Marie-Françoise Lagogué fille de M^e René Lagogué, huissier audiencier, et de Marie Grassin.

1724 — 1^{er} août. Jacques Geslin, sieur de Courteille, écuyer, à Lucé, épouse Catherine Renaudin, de Saint-Benoit, fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat à ce siège et bailli de l'église royale de La Couture, et de dame Catherine Gorget — 17 aout. Hemery Isambert, libraire, fils de Hemery Isambert, libraire, et de Anne Menard, du Crucifix, épouse Françoise Bazog, fille de François Bazoge, tailleur d'habits et de Françoise Levayer.

1725 — 16 janvier. M^e François Fuy, notaire royal, à Saint-Pavin, épouse Françoise Davoust, de Saint-Benoit.

1726 — 21 janvier. M^e Louis Haton sieur de la Goupillièrre.

licencié ès-lois, de Saint-Benoit, fils de M^e Jean Haton sieur de la Goupillière, conseiller du roi, receveur de l'hôtel de ville et de Marie-Adelaïde Bourgaut, épouse Mathilde Ribot fille de Martin Ribot et de Anne Houssemaine. — 9 juin. René-François Livré fils de René Livré, droguiste, et de Marie Faguer, épouse Jeanne Livré fille de Jean Livré, docteur en médecine, et de Jeanne Courcelle.

1727 — 22 juillet. Marin-Dominique Chesneau de la Drourie, officier de S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans, fils de feu M^e Marin Chesneau de la Drourie, officier de la milice bourgeoise du Mans, et de Jeanne Thebaudin de Bourdigné, épouse Madeleine Rayer fille de M^e Rayer, avocat en parlement, et de Madeleine-Françoise Bouteiller, de Saint-Benoit.

1728 — 27 janvier. Mathurin Ribalier (signe ainsi), entrepreneur, fils de Mathieu Ribalier, aussi entrepreneur (1) et de Charlotte Soreau, épouse Jeanne Martin fille de Michel Martin, maître boucher, et de Barbe Pasquier.

1729 — 26 avril. Marc Vaugeois, praticien, fils de Marc Vaugeois, marchand, et de Marie Chauvin, de Roézé, épouse Françoise Leroy fille de M^e Pierre Leroy, notaire royal au Mans, et de Marie Besnard, de la paroisse de Saint-Benoit.

1732 — 30 avril. Gabriel-Jacques Fouré, notaire à Vernie, fils de Jacques Fouré, notaire royal et de Françoise Leboucher, épouse Marie-Anne Taboué fille de feu M^e Pierre Taboué, avocat, procureur au siège présidial de l'élection du Mans, et de Suzanne Rottier. — 10 novembre- Pierre Ribalier, entrepreneur, fils de feu Mathurin Ribalier, aussi entrepreneur, et de Charlotte Soreau, épouse Françoise Brière fille de Pierre Brière, marchand, et de Anne Bourmault.

1735 — 15 janvier. Nicolas Chasseray, notaire royal, fils de André Chasseray, bourgeois, et de Marie Cerisay sa veuve,

(1) La famille Ribalier nous semble être originaire du Mans et non de La Flèche, comme plusieurs auteurs l'ont écrit. Elle a longtemps habité la paroisse de Saint-Benoit,

épouse Juliette-Françoise Duval fille de M^e François Duval, avocat au siège présidial du Mans, et de Perrine Brossard — 16 août. ... Ory fils de M^e Antoine Ory, juge magistrat au dit siège, et de Antoinette Pavie, épouse Jeanne Cabaret fille de défunt Jacques Cabaret, négociant, et de Jeanne Billard. — 6 novembre. René-François Etienne Goussault fils du sieur René Goussault, ancien capitaine d'infanterie, et de Louise Bouteiller, épouse Marie-Anne Chesneau Devieumont fille de Mathieu Chesneau Devieumont, ancien officier de l'hôtel de ville, et de Françoise Pousset.

1736 — 12 avril. André Damnay du Sablon sieur de Saint-Laurent, écuyer, lieutenant dans le régiment du conseil d'infanterie, fils de feu sieur Damnay sieur de Saint-Laurent, écuyer, et de Marguerite Aubert, épouse Marie-Anne Mégret fille de Charles Megret, écuyer, et de Anne Gline.

1737 — 22 janvier. Jacques Hatet, praticien, fils de M^e Ambroise Hatet, praticien, huissier royal, et de Marie Morel, épouse Anne Durfort, fille de M^e Louis Durfort, huissier royal, et de Marie Letessier — 17 juin. Nicolas Gasselin de Richebourg, bourgeois, fils de Nicolas Gasselin de Richebourg, notaire royal, et de demoiselle Langlois, épouse Charlotte Lemarchand, fille de Jacques-Louis Lemarchand, notaire royal et greffier au Mans, et de Marie Hamelé.

1738 — 9 septembre. Noble François Renard de la Blinière fils de feu Louis Renard de la Blinière et de Marguerite de Remily, épouse Françoise-Julienne Chesneau fille de Mathieu Chesneau sieur de Vieumont, avocat en parlement, ancien officier de l'hôtel de ville, et de Françoise Poulet.

1739 — 1^{er} septembre. René Marigné, chirurgien des hôpitaux du Mans, fils de Jacques Marigné, chirurgien, et de Marie Bauce, épouse Renée Guichard fille de Pierre Guichard, marchand cirier, et de feu Madeleine Pommier.

1740 — 29 août. M^e Louis-Damiens-Jacques Fontaino de la Crochinière, seigneur de Balouger, etc., conseiller du roi,

receveur des tailles à La Flèche, et de dame Marie Orléan, épouse Anne-Perrine-Louise Larsonnau fille de François-Honorat Larsonnau, écuyer, gentilhomme servant de feu S. A. la duchesse de Berry, et de dame Anne-Perrine Jouie du Rocher.

1742 — 22 janvier. François-Jean Menard sieur de la Groye, avocat en parlement et au siège de la prévôté de cette ville, épouse Marie-Julienne Pousset fille de Marie-Julien Pousset sieur de la Troche, ancien officier d'artillerie et de dame Marie Pilon. — 7 août. M^e Guy-Jean Martigné, notaire royal, fils de défunt M^e Michel Martigné, aussi notaire royal, et de dame Anne Fouin, épouse Françoise Freart fille de M^e Jean Freart, notaire royal, et de Françoise Gendrot.

1743 — 30 avril. Pierre Asselin, fondeur, fils de Charles Asselin, marchand fondeur, et de Marguerite Rochette, épouse Anne-Madeleine Le Blais fille de M^e François Le Blais, maître boulanger, et d'Anne Gagnot. — 9 septembre, M^e Pierre-Josias-Scipion Pousset fils de feu M^e Pierre Pousset, ancien officier au grenier à sel, et de Marie Pilon, épouse Marguerite Renée Trollé fille de défunt M^e Pierre Trollé, avocat au siège présidial et sénéchaussée du Mans, et de Marguerite Lemaçon.

1744 — 30 janvier. Marc-Antoine Menard, bourgeois, fils de Marc-Antoine Menard, ancien capitaine, et de dame Marie Durand, épouse Marie-Marthe-Françoise-Jacquine Perier, fille de défunt Nicolas Perier, procureur au siège présidial de l'élection du Mans, et de Marie Hubert. — 5 mai. M^e René Guedon, notaire royal, à Saint-Benoit, épouse Françoise Tiger. L'époux assisté de M^e Pierre Guedon, notaire royal et de demoiselle Louise Ligeret, et l'épouse assistée de M^e Jean Tiger, licencié ès-lois, et de Marguerite Tiger femme de François Chevalier, notaire royal, sa sœur.

1745 — 26 juillet. Gervais Jolais, praticien au palais épiscopal de cette ville, fils de Nicolas Jolais, marchand, et de Michelle Geslin, épouse Marie Champion fille de feu

Julien Champion, notaire royal, et de Marie Lechesne, de Saint-Benoit. — 16 août. Gervais-François Faichet, sergent de la prévôté royale du chapitre de l'église de cette ville, fils de Gervais Faichet, aussi sergent, et de Marie Pichon, épouse Marie Lecouble.

1746. — 24 janvier. Haut et puissant seigneur M^{re} Charles-Eleonor de Broc, chevalier, seigneur de la Fosse, Mondun etc., capitaine au régiment d'Orléans, fils de haut et puissant seigneur M^{re} Michel, comte de Broc, chevalier, seigneur de Pescheré, et de haute et puissante dame Renée-Armande Richer, épouse haute et puissante demoiselle Adelaïde-Gabrielle de Menon, dame des terres et comté de Breteau et des seigneuries de Beillé, Lombron et Saint-Calais, fille de haut et puissant seigneur M^{re} François-Henri de Menon, chevalier, comte de Turbilly et de Breteau, seigneur de Chéronne, etc, et de haute et puissante dame Madeleine-Françoise de La Rivière. — 22 février. Julien Huné, marchand, fils de François Huné, ingénieur, et d'Antoinette Leroux, épouse Marie Leroy fille de François Leroy, marchand, et de Marie Tiger. — 12 octobre. M^{re} Pierre-René Trotté, avocat en parlement et au siège présidial et sénéchaussée du Mans, fils de M^{re} Pierre Trotté, aussi avocat audit siège, et de Marguerite Le Maçon, épouse Marie-Marguerite Le Maçon fille de Paul Le Maçon, avocat audit siège, et de Marie Trouillet.

1747 — 20 mars. M^{re} Mathieu-Charles-Benjamin Chesneau de Vouvereau, bourgeois, fils de Mathurin Chesneau Devieumont, avocat en parlement, ancien assesseur de l'hôtel de ville, et de Françoise Pousset, de Saint-Benoit, épouse Anne-Françoise Pleuvry fille de M^{re} Honorat Pleuvry, notaire royal, et de Marie Tiger.

1749 — 7 janvier. Gervais-François Faichet, huissier, fils de défunt Gervais Faichet, aussi huissier, et de Marie Pichon, épouse Jacquine Rondeau, fille de François Rondeau, imprimeur, et de Jeanne Mottet. — 9 décembre. M^{re} Jacques-René de Mauloré, chevalier, seigneur de Glatigny, conseiller du roi,

président et lieutenant criminel au siège de l'élection du Mans, paroisse de Saint-Nicolas, épouse Marguerite-Françoise Larsonneau, fille de M^e François-Honorat Larsonneau, écuyer, gentilhomme servant de feu madame la duchesse de Berry, et de Anne-Perrine Jouie des Roches, de Saint-Benoit.

- 1750 — 11 février. Claude-Denis Ruaudin, procureur au siège de l'élection du Mans, fils de Jean-Baptiste Ruaudin, cavalier de marche, et de Renée Coudray, épouse Anne-Françoise Vaslin, fille de Jean-Nicolas Vaslin, marchand tanneur, et de Anne-Marguerite Lambert.

1752 — 20 septembre. François Poussin, officier des Invalides, fils de François Poussin marchand, et de Louise Nau, épouse Marie Gourdin, fille de M^e Jean Gourdin, maître tanneur, et de Julienne Receveau.

1753 — 30 mai. Pierre Lorcet, sculpteur, épouse Perrine Hebert veuve de Jacques Trocherie.

1763 — 13 juin. M^e François-Georges Le Normant de Beauménil, écuyer, veuf de dame Marguerite-Marie de Bougis-Courtaille, fils de défunt M^e Georges Le Normant de Beauménil, écuyer, et de Françoise-Louise dame de Monthomer Desgages, demeurant à Saint-Benoit, épouse Renée-Marguerite Menard des Roulandières, veuve de M^e Marin des Touches, conseiller du roi en l'élection du Mans, fille de défunt M^e Jacques Menard des Roulandières, avocat au présidial du Mans, et de dame Marie Lemercier.

1764 — 8 mars. Jacques-René Hatet, huissier audientier au siège présidial du Mans, fils de Ambroise Hatet, aussi huissier, et de Marie Morel, épouse Jeanne-Marguerite-Françoise Beauvalet fille de René Beauvalet, huissier royal, et de Jeanne Bardet.

1767 — 13 janvier. Pierre Bardon, contrôleur des Aides du Mans, fils de M^e Jacques Bardon, avocat à la sénéchaussée et siège royal de Saint-Mairen, en Poitou, et de *Jacquette* Prouteau, épouse Françoise-Marie-Angélique Godefroy fille de Antoine Godefroy, marchand, et de Françoise Pissot. —

10 février. Ambroise Poulet, brigadier de la maréchaussée, fils de Adrien Poulet et de Marguerite Gaye, épouse Madeleine Coignard fille de François Coignard, maître chirurgien, et de Françoise Delouzier. — 28 juillet. Haut et puissant seigneur M^{re} Nicolas-Alexandre-François de La Fresnaye, chevalier, marquis, seigneur et patron de Saint-Aignan, de Cramenil, Ressancourt, fils de haut et puissant seigneur M^{re} François de La Fresnaye, seigneur et patron de divers lieux, et de haute et puissante dame Marie-Madeleine-Catherine-Françoise-Jeanne-Baptiste de Sainte-Marie, dame de Vernois-Meslée, demeurant au palais épiscopal de Sées, épouse haute et puissante demoiselle Madeleine-Jeanne-Josephe-Gabrielle de Broc, fille de haut et puissant seigneur M^{re} Charles-Eléonor comte de Broc, chevalier, seigneur de Mondun, etc., chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, et de haute et puissante dame Madeleine-Gabrielle-Renée de Menon, de Turbilly, Lombron, demeurant à Saint-Benoit.

1771 — 14 janvier. M^{re} René-Jean-François Ouvrard, conseiller du roi, lieutenant au siège présidial de l'élection du Mans, fils de M^{re} René-Jean Ouvrard, écuyer, avocat en parlement de Paris, et officier de la garde robe du roi, et de dame Marie-Françoise Gestaire, demeurant à Saint-Pavin-la-Cité, épouse Anne-Marie-Angélique Chesneau de Vouvereau, fille de Mathieu-Charles-Benjamin Chesneau de Vouvereau, conseiller du roi, officier des eaux et forêts du Mans, et de Anne-Françoise Pleuvry.

1775 — 28 février. Jacques-Marie Ysambart fils de Jacques-Guillaume Ysambart, imprimeur, et de Renée Fay, de la paroisse de Saint-Nicolas, épouse Louise Thibault, fille de Pierre Thibault, marchand tanneur, et de Louise Fay.

1776 — 23 juillet. Etienne Legris-Pommerais fils de M^{re} Etienne Legris-Pommerais, conseiller du roi, premier président au contre mesurage des sels près Angers, et de feu *Nicolas* Jouin, épouse Anne-Julienne Desportes de Linière

filles de Charles-Henri Desportes de Linière, écuyer, officier de la reine, ancien échevin de l'hôtel de ville du Mans, et de dame Catherine-Louise-Marguerite Leprince, demeurant paroisse de Saint-Benoit.

1777 — 4 juin, Alexandre-Hubert Chenon de Champmorin, épouse demoiselle Rose-Marie Ducos — 23 septembre. M^e Charles-François Lehaut, avocat en la sénéchaussée royale de Beaumont-le-Vicomte, fils de M^e François Lehaut, avocat en parlement au dit siège, et de dame Louise-Madeleine Gautier, épouse demoiselle Marie-Anne-Renée Grigné fille de Michel Grigné, bourgeois, et de Marie Lemarchand de Paris, demeurant paroisse de Saint-Benoit.

1778 — 16 février. M^{re} Pierre Bidault de Ruigny, écuyer, officier au régiment du Mans, fils de feu M^{re} Pierre François Bidault seigneur de Ruigny et autres lieux, et de dame Jeanne Dubois, épouse Perrine-Felice Le Coutelier, fille de M^{re} Jean-Charles Le Coutelier, chevalier, seigneur de la Courbe, de Turin, etc., et de Perrine-Felice Poussin, restant paroisse de Saint-Benoit. — 26 avril. René-François Mautouchet, fils de Jean Mautouchet, maître chirurgien, et de Marie Papin, épouse Louise Bellanger fille de François Bellanger, maître cordonnier, et de Louise Roger. — 28 avril. Haut et puissant seigneur, Charles-Michel marquis de Broc, seigneur de Lavallerie, capitaine au régiment de la reine, fils de haut et puissant seigneur Charles-Etienne comte de Broc, lieutenant colonel de cavalerie, et de dame Madeleine-Gabrielle-Renée Menon de Turbilly, paroisse de Saint-Benoit, épouse demoiselle Emilie de Bougars fille de M^{re} Alexandre-Jacques de Bougars, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, président à Mortier du parlement de Metz, et de Jeanne Magoulet de Maisoncelles. — 2 juin. M^e René-Jean de La Vye, lieutenant particulier des eaux et forêts de Bellême au Perche, fils de M^e René-Charles de La Vye, maître particulier honoraire des eaux et forêts, et de dame Marie Mareau, de Bellême, épouse demoiselle Françoise de Vieumont fille de

M^e Mathieu-Charles-Benjamin Chesneau, sieur de Vauvereau, conseiller du roi, officier des eaux et forêts de la maîtrise du Mans, et de dame Anne-Françoise Pleuvry.

1780 — 17 février. **Jacques-César Lemée** de Lormes, maître chirurgien et régisseur du château de Loresse, fils de Jacques-César Lemée, bourgeois, et de demoiselle Anne-Marthe Noyer, épouse demoiselle Madeleine-Jacquine de La Barre fille de défunt sieur Gabriel-Jacquin de la Barre, maître chirurgien, et de demoiselle Françoise Vienne. — 28 avril. **François-Simon Lefaucheux**, pensionnaire du roi pour avoir servi sa Majesté en qualité de sergent au régiment de Savoie-Carignan, fils de François Lefaucheux, buraliste des entrées aux Aides et de défunte Jeanne-Catherine Gotteau, épouse Jeanne-Françoise Foisy fille de Jean Foisy, passementier, et de Jeanne Hossier.

1784 — 18 août. **Louis-François Bedouet**, employé dans les postes générales de France, baptisé dans l'église paroissiale de la Martinique, fils de Louis Bedouet, bourgeois de la paroisse de Saint-Vincent de la ville de Tours, épouse, dans l'église de Saint-Benoit, Julie Martine Bouvet fille de Jean-Charles Bouvet, visiteur de la douane, et de Marie-Gaspard Grimoe de Verneuil. — 7 décembre. **Pierre Egrou**, avocat en parlement à Tours, conseiller du roi et procureur de S. M. à l'élection de Tours, épouse Jacqueline Bouglé fille de Michel Bouglé, marchand, et de Renée-Gabrielle David, de Saint-Benoit.

1786 — 11 juillet. **M^{re} Louis Dayoust** de Langotière, écuyer, garde du corps, chevalier de Saint-Louis, épouse Anne-Thérèse Dumoulinet, de la paroisse du Pré.

1791 — 18 janvier. **Jean-Nicolas Lavallée**, maréchal des logis au régiment Chartres-dragons, en garnison au Mans, épouse Renée Fourmy.

CONTRIBUTIONS

A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des observations faites en 1896 (1).

Ranunculus Lenormandi Schultz. — Chemiré-en-Charnie, landes humides avoisinant le chemin d'Etival, 7 mai ;
M. Coilliot. Etival-en-Charnie, chemin des Baillées, 7 mai ;
M. Léveillé.

Ranunculus ophioglossifolius Vill. — Ancinnes, ruisseau près de l'étang de Vaubezon, 24 sept., en fruits ;
M. Léveillé.

Helleborus viridis Linn. — Flée, chemin sur la gauche en allant vers Thoré et taillis au-dessus de la Petite-Vallée, 23 mai ; *M. Jamin*.

Viola canina Linn. — Répandu dans le massif de la forêt de Perseigne et aux abords de celle-ci ; commun à Chemiré-en-Charnie ; *M. Léveillé*.

Viola lanceifolia Thore. — Lavernat, route de Luceau et dans la ligne de Mangé à Saint-Hubert ; *M. Jamin*.

Cerastium glutinosum Fries. — Le Mans, route de Paris, entre les rails du chemin de fer stratégique, 13 avril ;
M. Coilliot.

(1). Voir, pour l'année précédente, tome XXXV, p. 234. — Nous n'enregistrons que les observations nouvelles se rapportant aux espèces indiquées comme rares ou assez rares dans notre *Inventaire général*. — Amb. GENTIL.

Ononis spinosa Linn. — Les Mées, route de René, en montant la côte ; Rouessé-Fontaine, landes au bord de la route de Mamers ; *M. Léveillé*. Champfleür, route de Saint-Paterne, champs incultes, en face du four à chaux, août ; *M. Monguillon*.

Trifolium gracile Thuill. — Route de Lavaré au Luart, 23 juin ; *M. Bourmault*.

Trifolium scabrum Linn. — Route de Lavaré au Luart, 23 juin ; *M. Bourmault*.

Lotus angustissimus Linn. — Rouessé-Fontaine, petit chemin pierreux, au haut de la côte, route de Mamers, en sortant du bourg ; *M. Léveillé*.

Lupinus reticulatus Desv. — Saint-Mars d'Outillé, champs au-dessous de Haut-Baigneux, jusqu'au bord de la route du Mans, à 3 kilom. du bourg, 8 mai ; *M. Jamin*.

Orobis niger Linn. — Taillis près d'Amné, 29 mai ; *M. Chenon*.

Prunus fruticans Weihe. — Ecommoy, près de la Roche-Mont-Petit, 9 avril ; *M. Gentil*.

Prunus insititia Linn. — Sargé, près du Four-à-ban, 3 avril ; *M. Gentil*. Saint-Calais, route de Vibraye, à gauche, au delà de la Frépinère, 14 juin ; *M. Bourmault*.

Prunus padus Linn. — Le Mans, petit bois derrière L'Epau, 23 avril ; Changé, bois d'Amigné, bords du ruisseau du Gué-Perré, depuis Amigné jusqu'à la Chaterie et bords du ruisseau de Chef-Raison, 26 avril ; *M. Gentil*.

Epilobium spicatum Lam. — Ancinnes, forêt de Perseigne, ligne de Livet, avant et après le rond de Fontaine-Pesée, 9 août ; *M. Léveillé*.

Epilobium roseum Schreb. — Livet, à la Chatterie ; Ancinnes, forêt de Perseigne, aux sources du ruisseau des Lantelles, non loin du rond de Fontaine-Pesée ; *M. Léveillé*.

Egopodium podagraria Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, petit chemin entre la Hutellerie et les Parcs-Aubert, 12 août ; *M. Léveillé*.

Seseli montanum Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, buttes de l'ancien Château ; Thoiré-sous-Contensor, anciennes carrières sur la route de Louvigny ; Grandchamps, route de Rouessé-Fontaine, août ; *M. Léveillé*.

Galium decolorans G.G. — Grandchamps, route de Thoiré-sous-Contensor ; Livet, près de Valbray, 30 août ; Les Mées, route de Courgains ; Yvré-l'Evêque, entre les passages à niveau de Bel-Air et de Foucauges, 25 oct. ; *M. Léveillé*.

Dipsacus pilosus Linn. — Saint-Aubin-des-Coudrais, îlot au-dessous du moulin du Creux, 23 juill. ; *M. Gentil*.

Senecio erucifolius Linn. — Les Mées, route de René ; Saosnes, routes de Marolles et de Monhoudou ; Rouessé-Fontaine, route de Mamers, champs et landes en sortant du bourg ; *M. Léveillé*.

Inula salicina Linn. — La Flèche, landes au-dessous de l'étang de la Guibonnière, 9 juill. ; *M. Launay*.

Silybum marianum Gaertn. — Le Mans, avenue de Paris et Yvré-l'Evêque, près du bourg, 26 mars ; *M. Léveillé*.

Chondrilla juncea Linn., *latifolia* Kock. — Le Mans, route de Paris, chemin de fer stratégique, 19 sept. ; *M. Coilliot*.

Campanula glomerata Linn., *subacaulis* Levl. — Forme naine, pauciflore ou même uniflore. Mêlée au type et répandue avec lui à Livet et Saint-Rémy-du-Plain, abondante à Thoiré-sous-Contensor, dans les anciennes carrières, où au contraire le type est rare ; *M. Léveillé*.

Vaccinium myrtillus Linn. — Forêt de Bercé, ligne du Pau à Chahaignes, en différents endroits, 3 mai ; *M. Jamin*.

Monotropa hypopitys Wallr. — Conflans, bois de Corboie ; *M. Bourmault*.

Villarsia nymphoides Vent. — Château-du-Loir, dans le Loir, près de Bannes ; *M. Léveillé*. La Flèche, dans le Loir, près du moulin Rivet, 9 juill. ; *M. Launay*.

Cuscuta major DC. — Arnage, bord de la Sarthe, en face du bourg ; *M. Le Béle*.

Anchusa italica Retz. — Coulongé, route de la Chapelle-

aux-Choux, en face des Aiguebelles, 10 août ; *M. Jamin*.

Physalis alkekengi Linn. — Château-du-Loir, vignes ; *M. Léveillé*.

Verbascum thapsiforme Schr. — Saint-Rémy-du-Plain, à Verzé ; *M. Léveillé*.

Rhinanthus hirsuta Lam. — Foulletourte, pré aux environs de la Petite-Couture, 11 juin ; *M. Lemée*.

Orobanche amethystea Thuill. — Vallon, sur la droite du tramway en allant vers Crannes, non loin de la gare, 21 juin ; *M. Gentil*.

Orobanche picridis Vauch. — Saint-Calais, route de Conflans, près des Treize-Vents ; *M. Bourmault*.

Melissa officinalis Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, à Verzé ; Neufchâtel, à Perseigne, 8 août ; *M. Léveillé*.

Stachys alpina Linn. — Saint-Rémy-du-Plain, butte de l'ancien château, 3 août ; Neufchâtel, en arrivant à Perseigne par les étangs ; ancienne route de Neufchâtel, près de Bialais, 8 août ; *M. Léveillé*.

Stachys ambigua Sm. — Le Mans, fossés vis-à-vis de l'abbaye de l'Epau ; Thoiré-sous-Contensor, bords de la Bienne ; Beauvoir, chemin reliant les deux routes de Villaines ; *M. Léveillé*.

Teucrium montanum Linn. — Route de Longnes à Brains, talus calcaires, août ; *M. Monguillon*.

Pinguicula vulgaris Linn. — Coudrecieux, au lieu dit les Pâtures ; *M. Bourmault*. Aubigné, pâturages marécageux de la Gannetière, 19 mai ; *M. Jamin*.

Globularia vulgaris Linn. — Vallon, coteau de Pont-Martin, 21 juin ; *M. Monguillon*.

Amarantus retroflexus Linn. — Le Mans, avenue de Paris et chemin de l'Epau, près de Toile-Blanche, 20 oct. ; *M. Léveillé*.

Chenopodium intermedium Mert. et Koch. — Livet, jardins, 23 août ; *M. Léveillé*.

Chenopodium hybridum Linn. — Livet, à la Chatterie, 29 août ; *M. Léveillé*.

Chenopodium rubrum Linn. — Livet, étang de Valbray, l'eau étant basse, 29 août ; *M. Léveillé*.

Salix triandra Linn. — Spay, rive droite de la Sarthe, au-dessus du canal, 19 avril ; *M. Gentil*.

Salix rubra Huds. — Spay, rive droite de la Sarthe au-dessus du canal, 19 avril ; *M. Gentil*.

Salix purpurea Linn. — Arnage, rive gauche de la Sarthe, 200^m au-dessus de l'abord de Prélandon : Spay, rive droite de la Sarthe, près du Port-aux-Diards, 19 avril ; *M. Gentil*.

Neottia nidus-avis Rich. — Conflans, bois de Marchevert ; *M. Bourmault*.

Epipactis latifolia All. — Ancinnes, forêt de Perseigne, ligne de Livet, près le rond de Fontaine-Pesée, 9 août ; *M. Léveillé*.

Elodea canadensis Rich. — Le Mans, canal des Planches ; *M. Déan*. Vivoin, dans la Sarthe, près du pont, 5 juill. ; *M. Gentil*.

Sparganium neglectum Beeby. — Saint-Aubin-des-Condrais, moulin du Creux, dans la fausse rivière, 23 juill. ; *M. Gentil*.

Rhynchospora fusca Roem. et Sch. — Ruaudin, tourbière des Faux et pâtis des Rôtis, 30 juill. ; *M. Desclos*.

Carex laevigata Sm. — Forêt de Sillé-le-Guillaume, 9 mai ; *M. Coilliot*.

Phleum Böhmeri Wib. — Assez répandu dans les sables entre le Luart et Lavaré, notamment près de la croix Marguerite, 23 juin ; *M. Bourmault*. — Plante nouvelle pour la Sarthe.

Briza media Linn., *lutescens* Bréb. — Jupilles, chemin herbeux entre les deux Moineries, 7 juin ; *M. Jamin*.

Koeleria cristata Pers. — Route de Lavaré au Luart, près de la croix Marguerite, 23 juin ; *M. Bourmault*.

Festuca arundinacea Schreb. — Jupilles, autour de la mare

de la Cendrierie et route de la Croix-Chambeau, 17 juill. ;
M. Jamin.

Festuca myuros Linn. — Ligne du tramway entre Vallon et Crannes, 21 juin ; *M. Monguillon*. Saint-Calais, route du Mans, à 500^m de la ville ; *M. Bourmault*.

Festuca uniglumis Sol. — Thoiré-sur-Dinan, dans les champs ; *M. Jamin*.

Aspidium fragile Sw. — Nogent-sur-Loir, talus d'un fossé à droite de la route du château de la Motte à Lamnay, 9 avril ; *M. Jamin*. Ecorpain, chemin creux, près de Pince-Alouette ; *M. Bourmault*.

SUPPLÉMENT

A LA

FLORE DE LA MAYENNE

Par M. Hector LÉVEILLÉ, membre titulaire

1895-1896

Deux années à peine se sont écoulées depuis que nous avons publié notre *Petite Flore de la Mayenne* et déjà nous pouvons nous applaudir des résultats obtenus. Nous avons recueilli de nos plus éminents collègues de précieuses félicitations ; le nombre des botanistes mayennais a plus que doublé ; les communications intéressantes concernant la Flore nous sont parvenues de tous côtés et l'avenir s'annonce plein d'espérance. D'importantes découvertes ont été faites ; les parties les plus reculées, les régions inexplorées de la Mayenne ont été parcourues par nous et fouillées par nos correspondants ; des espèces nouvelles ont été signalées ; des stations nouvelles de plantes rarissimes ou rares ont été mises à jour : des localités nombreuses sont venues s'ajouter à celles déjà connues. Aussi pouvons-nous, dès maintenant, publier un premier supplément à notre *Flore*, d'autant que l'expérience a démontré que certaines modifications, tant aux descriptions qu'aux clefs de notre manuel, sont devenues nécessaires pour donner à celui-ci une clarté et une précision plus grande. En outre des lacunes, incorrections ou omissions, inséparables d'une première édition,

nécessitent des additions, des corrections, voire même quelques soustractions. Enfin les améliorations successives, que nous comptons apporter lors d'une seconde édition dont la date ne sera fixée que par l'épuisement de la première, nous les apportons dès aujourd'hui dans ce recueil auquel d'autres suppléments feront suite, en attendant la réédition de l'ouvrage initial.

Le présent travail a donc quatre buts : 1° corriger et améliorer; 2° indiquer toutes les localités de plantes rares pour le département, de façon que le botaniste herborisant puisse connaître si la localité qu'il trouve est nouvelle ou non ; 3° donner la distribution géographique par rapport aux départements, limitrophes ; 4° indiquer quelle est notre manière de voir concernant les espèces critiques ou litigieuses. Par ces deux derniers buts, ce mémoire sera d'un intérêt général, du moins au point de vue de la Flore Française.

Aux chercheurs de la première heure sont venus se joindre de nouveaux explorateurs dont les investigations ont été des plus fructueuses. Nous donnons plus loin leurs noms parmi ceux des botanistes qui ont bien mérité de la Flore de la Mayenne, et nous adressons à chacun d'eux nos meilleurs remerciements.

Les uns et les autres ont rivalisé de zèle. Les pages suivantes montreront de combien d'importantes découvertes la Flore de la Mayenne leur est redevable et seront plus éloquentes que nos modestes félicitations.

Nous ne pouvons que rendre à Dieu, pour le passé, de ferventes actions de grâce et lui demander la santé nécessaire pour mener à bien l'œuvre commencée.

Livet, 23 septembre 1896.

*Botanistes actuellement vivants qui ont bien mérité
de la Flore de la Mayenne (1).*

MM. Bonhomet, Ch. Chédeau, Aug Chevalier, D^r Chevalier, Coilliot, Aug. Crié, L. Crié, Jos. Daniel, Luc. Daniel, Evêque, Faucon, AMBR. GENTIL, Hareau, HOULBERT, Jouanault, LAMBERT, abbé Le Béle, Leboucher, Le Hir, abbé A. L. LETACQ, abbé Alm. Leveau, RAPH. MÉNAGER, abbé E. MENU, L. Mercier, Eug. MONGUILLON, abbé NOURRY, D. Œhlert, P. REVERCHON, abbé Rivière, Ed. Rommé, Rousseau, SAVOURÉ, R. P. Vaniot.

Botanistes défunts ayant bien mérité de la Flore.

Bachelot de la Pilaye, abbé BARTHEMENT, BOULLIER, Brochard, BRAYER-LANGLOIS, Bucquet, M^{me} Cauvin, Desportes, Doudet, Drouet, Duclaux, Duterte, Fournier, Cl. C. Gillet, abbé Gosnet, Guettard, abbé Hachet, R. P. Hæruterecheo?, Joubert, Le Tissier, abbé LOYSON, MANCEAU, Mautaint, Michelin, MORIN-LA-BAULUÈRE, Paumier, D^r PERRIER, Rigault, Trillon, A. Vion.

(1) La différence des caractères indique l'importance des indications de chaque botaniste, les noms de ceux qui ont le plus enrichi la Flore par leurs observations étant imprimés en caractères gras.

DOCUMENTS RELATIFS A LA FLORE DE LA MAYENNE

ADDITIONS

Manceau. — Premières notes sur les plantes phanérogames du Maine. (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, t. XVI, 1862.)

Const. Houlbert. — Documents pour servir à l'histoire de la botanique dans le département de la Mayenne. (*Bulletin de la Société d'Études scientifiques d'Angers*, 1887.)

Const. Houlbert. — La botanique mayennaise au XVIII^e siècle (*Bull. de la Soc. d'Et. sc. d'Angers*, 1890.)

Const. Houlbert. — Excursion à Beaulieu (*ibid.* 1895.)

Const. Houlbert. — Catalogue des Cryptogames cellulaires de la Mayenne (Muscinées et Thallophytes), (*Bull. de la Soc. d'Et. sc. d'Angers*, 1888.)

Luc. Daniel. — Influence du drainage et de la chaux sur la végétation spontanée dans le département de la Mayenne (*Revue gén. de Bot.* 1891.)

Luc. Daniel. — Liste des Champignons (*Basidiomycètes*) récoltés jusqu'à ce jour dans le département de la Mayenne (*Bull. de la Soc. d'Et. sc. d'Angers*, 1892.)

Luc. Daniel. — Les Champignons de la Mayenne, avec considérations sur leur distribution géographique (1^{er}, 2^e et 3^e suppléments. *Bull. de la Soc. d'Et. sc. et méd. de Rennes*, 1892-1894.)

Luc. Daniel. — Herborisations de 1894. (Contribution à l'Étude de la Flore de la Mayenne). (*Le Monde des Plantes*, 1893.)

H. Lévêillé. — Espèces végétales croissant sur le calcaire dans la Sarthe et manquant dans la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1894-95.)

H. Lévêillé. — Petite Flore de la Mayenne. (Laval, chez Goupil, 1895.)

L. Mercier. — Remarques et localités nouvelles pour la Flore de la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1894-95.)

H. Lévêillé. — Contributions diverses à la Flore de la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1894-95 et 1895-96.)

H. Lévêillé. — *Viola bicalcarata*. (*ibid.* 1895-96.)

L. Mercier. — Contributions à la Flore de la Mayenne et herborisations mayennaises. (*Le Monde des Plantes*, 1894-95 et 1895-96.)

Jos. Daniel. — Espèces nouvelles très rares, rares ou peu communes pour la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1895-96.)

Eug. Monguillon. — Excursions dans le département de la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1895-96.)

H. Lévêillé. — Une forme nouvelle d'*Aspidium Filix-Mas*. (*Le Monde des Plantes*, 1895-96.)

Abbé A.-L. Letacq. — Note sur la dispersion du *Polypodium Phlegopteris* L. aux environs de Domfront. (*Le Monde des Plantes*, 1895-96.)

Aug. Chevalier. — Catalogue des plantes vasculaires de l'arrondissement de Domfront. (*Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, 1893.)

Aug. Chevalier. — Le Dr Perrier et la Flore de la Mayenne. (*Le Monde des Plantes*, 1896-97.)

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Ch.-G. — Arrondissement de Château-Gontier.

Lav. — Arrondissement de Laval.

May. — Arrondissement de Mayenne.

L. — Linné.

F. — Forme.

D C. — De Candolle.

C C. — Très commun.

C. — Commun.

A C. — Assez commun.

P C. — Peu commun.

A R. — Assez rare.

R. — Rare.

R R. — Très rare.

R R R. — Une seule localité connue dans le département.

D. G. — Distribution géographique à la surface du globe.

D. L. — Distribution de l'espèce dans les départements limitrophes.

! — Indique que l'auteur a vu la plante sur place.

V. ! — Vidi, indique que l'auteur a vu des échantillons provenant de la localité indiquée.

? — Signe de doute.

NOTA. — En général, les localités renfermées dans la Flore ne figurent pas dans le présent supplément.

PHANÉROGAMES

ANGIOSPERMES

DIALYPÉTALES

RENONCULACÉES

Ranunculus Lenormandi Schultz. — Aron ; Ju-blains ; Mézangers, bois d'Hermet (*Desportes*) ; Aron : étang de Beaucoudray (abbé *Menu*) ; Averton : forêt de Pail, allée d'Averton près la Pyramide ! fossés de la route de Gesvres (*E. Monguillon*) ! marécages route de Gesvres en face la butte du Sentinier (abbé *Menu.*) ! Mayenne : le long de la ligne d'Ambrières en allant à la Châtaigneraie (abbé *E. Menu*). Cette plante est assez commune à Averton et dans les environs (abbé *Menu*, in litt.).

C'est cette espèce que le Catalogue de 1838 décrit ainsi : *Foliis omnibus reniformis flore mediocris*. Il la rattache au *R. aquatilis* L. et la donne comme A. C. ? On sait que les auteurs du Catalogue de 1838 furent Duclaux, Boullier, Morin, La Bauluère et Le Tissier.

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : P C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : C.

R. aquatilis L. var. *trichophyllus* Chaix. Marcillé ;

Evron (*Catalogue de Reverchon*); Saint-Denis-d'Anjou : petits chemins au bord de la Sarthe ! Saint-Laurent-des-Mortiers : excavations à Beaumont (*Luc. Daniel*).

Var. *radians* Revel. Cossé-le-Vivien : route de Méral, petite mare et fossé à droite non loin du chemin de l'Epinay ! Saint-Denis-d'Anjou : petits chemins au bord de la Sarthe !

f. *cæspitosus* Thuill. Saint-Denis-d'Anjou : petites mares des chemins sablonneux au bord de la Sarthe !

Var. *peltatus* Schrank. Pré-en-Pail (*Chédeau*); étang de la Grande-Métairie près Jublains (*Catalogue de Reverchon*).

Var. *divaricatus* Schrank (*peucedanifolius* du Catalogue de 1838). Aron : rive de Vaujoux vis-à-vis le bardeau de Beaucoudray (*Desportes*).

Il est difficile de préciser la rareté de ces diverses formes avant qu'elles n'aient été l'objet de minutieuses observations. Nous appelons sur elles l'attention des botanistes de la Mayenne.

R. tripartitus D C. — R. — Château-Gontier; Evron; Saint-Georges-sur-Erve (*Houlbert*); Averton : route de Gesvres, ruisseau en face la butte du Sentinier !

D. L. — Sarthe : R. — Orne : manque. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

R. fluitans L. Je ne possède jusqu'à présent aucune indication précise concernant la présence de cette espèce dans le département. — *A rechercher*.

R. Lingua L. — R. — Marcillé : le Bois-Rouillé (*Leroy, Rousseau et Luc. Daniel*); étang de la Bazouge de Cheméré (*Catalogue de 1838*); Aron : étang du Vieil-Aulnay (*Desportes*); Evron (*Houlbert*); Melleray (*Rousseau*); Grazay (*Catalogue de Reverchon*); étangs d'Aron (abbé *Menu*).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R. — Manche : A R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

R. chærophyllos L. — R R. — Saint-Denis-d'Anjou

(*Duclaux*). Reverchon, dans son Catalogue, le dit commun ? sur les schistes au nord de Laval.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : A C. Loire-Inférieure : C.

R. sceleratus L. — A R. — Château-Gontier : prairie Saint-Fiacre ; Chemazé : fossés près les Roserais (*Duclaux*) ; Azé : le Buron ; Daon : Sens ; Saint-Laurent-des-Mortiers : la Grande-Roche (*Luc. Daniel*) ; bords du chemin d'Astillé à Nuillé-sur-Vicoin (*Herbier de Laval*) ; Evron (*Houlbert*) ; Argentré (*Rousseau*) ; hameau de Thévalles (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A R. — Manche : P C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

R. auricomus L. — A R. — Saint-Ceneré ; Neau ; Changé ; Evron ; Jublains : ruines ; bords de l'Aron (*Catalogue de Reverchon*) ; Marcillé (*Rousseau*) ; Chemeré : bois de Staouëly (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

R. acer L. var. *delphinifolius* Fries. Aron (*Desportes*).

Var. *multifidus* D C. (*Boraeanus* Jordan). Semble commune dans le département. Je l'ai rencontrée souvent.

Thalictrum flavum L. — R. — Montflours et Saint-Jean-sur-Mayenne : bords de la Mayenne ; Saint-Fraimbault de Prières : bords de la Mayenne (*Chédeau et Rousseau*) ; Andouillé : bords de la Mayenne (*Trillon*) ; Mayenne : bords de la rivière (*Savouré*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche ; R R R. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

Caltha palustris L. Cette espèce est seulement A C. dans le département. Elle manque dans un rayon de trois lieues autour de Laval ; on commence à la trouver au sud à la vallée de l'Ouette.

f. parviflora Desportes. Aron : près de Vaujouas.

J'ai trouvé une forme à fleurs semi-doubles à Averton : prairie au bord du Merdereau et de la route de Courcité.

f. Guerangerii Boreau. Evron (*Houlbert*). Cette forme ne doit pas être maintenue. On trouve des fleurs du type et de cette forme sur le même pied.

Helleborus foetidus L. — R. — Saint-Christophe-du-Luat : butte de la Boissière (*Desportes*) ; Châtres ; Grezen-Bouère ; Neau ; Louverné (*Catalogue de Reverchon*) ; Cheméré (*Jos. Daniel*) ; Cossé-en-Champagne : route de Bannes !

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : manque.

H. viridis L. — A R. — Grenoux : près Laval (abbé *Loyson*), près d'Aligné ; Villiers-Charlemagne : bois taillis près les vallées, sur la rive gauche de la Mayenne (*Duclaux*) ; Menil : l'Aumônerie ; Loigné : la Roche (*Duclaux*) ; Marigné-Peuton (*Mautaint*) ; Ménil : près la Haute-Chênaie ; Azé : le Refoult (*Luc. Daniel*) ; Saint-Martin-de-Connée (*Desportes*) ; Mayenne : route d'Ernée, haie de gauche au-dessus de Poirsac (abbés *Nourry* et *Menu*) ; Mayenne (*Duclaux* et *Chédeau*) ; Saint-Christophe-du-Luat : la Cafforie, sur la gauche de la route de Livet à Montsûrs ! Saint-Ceneré ; Saint-Berthevin et Laval (*D^r Lambert*) ; Daon (*Luc. Daniel*) ; La Chapelle-Anthenaise et Grazay (*Rousseau*) ; Andouillé (*Trillon*) ; Aron : taillis au-dessous du moulin Normand (*Desportes*) ; Laval : bords des prés (*Doudet*) ; Javron (*Catalogue de Reverchon*) ; Averton (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R. — Manche : R. —

Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

Isopyrum thalictroides L. — A R. — Changé : bois de la Coudre; Argentré et Forcé : bois taillis des bords de la Jouanne; Villiers-Charlemagne : bois près des Vallées (*Duclaux*); environs de Laval (*Manceau*); Saint-Berthevin : le Châtellier (*Desportes*, revu par *Houlbert*); bois de l'Huisserie (*Doudet*); assez commun dans la vallée du Vicoin (*L. Mercier*); Mayenne et embouchure de l'Aron (*Chédeau*); Saulges (*Rousseau*); Cheméré (*Jos. Daniel*); Lourné; Saint-Jean-sur-Mayenne (*Catalogue de Reverchon*); revu à Changé et à Villiers-Charlemagne : bois de Gaudrée (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : Manque. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : R.

Nigella arvensis L. — R R R. Chantrigné (*Rousseau*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R.

Delphinium consolida L. — R. — Laval : fossés du chemin de Montjean aux environs de la Pyramide, à quatre kilomètres de la ville (*Duclaux*); Evron : dans un champ calcaire (*Houlbert*); Niort : non loin de l'église! Saint-Denis d'Anjou : chemin de Bouère par la Guérouillère, non loin de la Pilardière (abbé *Androuard*)! Subspontané autour des jardins.

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : manque.

Aconitum Napellus L. Saulges : rive droite de

l'Erve, près la planche du moulin de Pré. Eloigné seulement d'une centaine de mètres d'un jardin; paraît simplement spontané (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

BERBÉRIDÉES

Berberis vulgaris L. — R. — Grenoux : haies près de la Guinoisellerie et de Haute-Follie (*Catalogue de 1838*) v. ! Azé : près Rallay (*Luc. Daniel*) ; Laval (*L. Mercier*) ; Evron : Hautes et Basses Vignes (*Desportes*) ; Voutré : route d'Evron ! Cheméré : près le parc de Thévalles (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : P C. — Manche : P C. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A R.

PAPAVERACÉES

Papaver argemone L. — R. — Laval : bord de la route du Mans, près la sablonnière de Saint-Melaine (*Catalogue de 1838*) ; Saint-Brice : fours à chaux (*Duclaux*) ; Thévalles (*L. Mercier*) ; Chattemoue : sur les ardoisières (*Chédeau*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

Chelidonium majus L. — J'ai vu une forme de cette espèce à fleurs doubles à Sainte-Suzanne : route d'Evron, calvaire près du bourg.

FUMARIACÉES

Voici la nouvelle clef du genre *Fumaria* d'après nos observations sur les *Fumaria* de la Mayenne.

- | | | | |
|---|---|---|-------------------------|
| 1 | { | Sépales plus larges que la corolle; fleurs de 5-6 m/m. <i>F. densiflora</i> . | |
| | | Sépales aussi larges ou moins larges que la corolle. | 2. |
| 2 | { | Pédicelles fructifères tous courbés en arc..... | <i>F. capreolata</i> . |
| | | Pédicelles dressés ou quelques-uns courbés..... | 3. |
| 3 | { | Lobes des feuilles très étroits, linéaires..... | <i>F. parviflora</i> . |
| | | Lobes des feuilles élargis au sommet..... | 4. |
| 4 | { | Fruit mûr tronqué-échancré au sommet..... | 5. |
| | | Fruit mûr arrondi au sommet..... | 6. |
| 5 | { | Pétiotes accrochants; grappes lâches..... | <i>F. media</i> . |
| | | Pétiotes non accrochants; grappes assez denses... | <i>F. officinalis</i> . |
| 6 | { | Base du fruit plus étroite que le sommet du pédicelle. <i>F. Boræi</i> . | |
| | | Base du fruit plus large que le sommet du pédicelle... | 7. |
| 7 | { | Pédicelles tous dressés..... | <i>F. Bastardi</i> . |
| | | Quelques pédicelles courbés..... | <i>F. muralis</i> . |

Nous n'entendons nullement accorder à ces diverses formes la même importance ni les admettre toutes au rang d'espèces.

F. capreolata L. — R R R. — Méral : petit chemin conduisant au presbytère !

Var. **Bastardi** Boreau (*F. confusa* Jordan, *F. media* Desportes in Herb.). — A R. — Craon ; Renazé (*Manceau*) ; Mayenne ; la Poôté (*Catalogue de Reverchon*) ; Saint-Denis d'Anjou : chemin sablonneux au bord de la Sarthe ! route de Bouère par la Guéronillère ! Bouère : route de Saint-Denis par la Guérouillère !

f. muralis Hammar. — Bouère : La Pélivière, bords de la route de Grez-en-Bouère !

Var. **Boræi** Jordan. — R R. — Laval (*L. Mercier*) ; Mayenne (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : manque. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : manque.

F. Vaillantii Loiseleur.

Var. *parviflora* Lamark. — R R R. — Mayenne : enclos du Petit Séminaire (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : R.

F. densiflora D C. — R R. — Laval : près du Grand Séminaire ; moissons du plateau de Bootz (*L. Mercier*) ; Mayenne : enclos du Petit Séminaire (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R.

Corydalis solida Smith. — A R. — Changé : bois de la Coudre ; Lourné ; Argentré (*Catalogue de 1838*) ; bords de la Mayenne en allant de Château-Gontier à Menil (*Duclaux*) ; Menil : la Terrinière (*Duclaux*) ; Soucé : rives de la Mayenne depuis Saint-Fraimbault jusqu'à Saint-Baudelle (*Rousseau*) ; Houssay ; Origné (*Luc. Daniel*) ; route de Saint-Pierre-sur-Erve à Saulges, à 300 mètres au delà du carrefour de la route de Thorigné (*E. Monguillon*) ; Andouillé (*Trillon*) ; Laval (*D^r Lambert*) ; Voutré (*Houlbert*) ; Montreuil (*Paumier*) ; Chantrigné ; Champéon (*Rousseau*) ; Mayenne ; Moulay (*Catalogue de Reverchon*) ; assez commun à Saulges et à Cheméré (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A R.

C. claviculata D C. — R. — Laval : vallons de Bootz (*Michelin*) ; Andouillé (*Trillon*) ; bois de Bourgon ; Moulay (*Catalogue de Reverchon*) ; Mayenne (*Duclaux*) ; Jublains : landes d'Hermet, à gauche en arrivant au fourneau (*Desportes*) ; Entrammes (*Rousseau*) ; Daon (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : R R R. — Orne : R. — Manche : A R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

C. lutea D C. — R R. — Sainte-Suzanne (*Houlbert*, revu par *MM. L. Mercier* et *Le Hir*) ; Laval (*L. Mercier*) ; Bourgon et Le Bourgneuf (*L. Mercier* et *H. Lèveillé*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : R. — Manche : R.—
Ille-et-Vilaine ; R R R. — Maine-et-Loire : manque. —
Loire-Inférieure : R R R.

CRUCIFÈRES

On trouve couramment dans les champs, les lieux cultivés et les talus des routes plusieurs *Brassica* plus ou moins subspontanés ou naturalisés. Voici la clef de ces diverses formes.

- | | | | |
|---|---|---|------------------------|
| 1 | { | Feuilles caulinaires auriculées..... | 2. |
| | | Feuilles caulinaires dépourvues d'oreillettes..... | <i>B. cheiranthus.</i> |
| 2 | { | Feuilles supérieures longuement auriculées embras- | 3. |
| | | santes..... | |
| | | Feuilles supérieures à oreillettes courtes, non em- | <i>B. oleracea.</i> |
| | | brassantes..... | |
| 3 | { | Feuilles inférieures vertes et velues..... | 4. |
| | | Toutes les feuilles glauques et glabres..... | <i>B. Napus.</i> |
| 4 | { | Racine grêle non charnue..... | <i>B. campestris.</i> |
| | | Racine charnue, renflée..... | <i>B. Rapa.</i> |

Brassica Cheiranthus Villars. — A R. — Siliques terminées par un bec long conique, contenant une ou deux graines à sa base. — Laval (*Catalogue de Reverchon*) ; Mayenne (*Aug. Chevalier*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : R R. —
Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-
Inférieure : C.

Voici une clef nouvelle des *Sinapis* du département :

- | | | | |
|---|---|--|---------------------|
| 1 | { | Style aussi long ou plus long que la silique..... | <i>S. alba.</i> |
| | | Style beaucoup plus court que la silique..... | 2. |
| 2 | { | Valves de la silique à 3 nervures distinctes..... | <i>S. arvensis.</i> |
| | | Valves de la silique à 1 nervure très saillante..... | <i>S. nigra.</i> |

Sinapis alba L. — R R. — Voutré : sur les limites

des départements de la Mayenne et de la Sarthe ; Bouessay : près les Chenets (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

S. nigra L. — A R. — Laval : bords de la Mayenne, sur les talus du Pont-Neuf (*Catalogue de 1838*), le long du chemin de halage (*D^r Lambert*) ; Ambrières (*Chédeau*).

Feuilles toutes pétiolées, les inférieures lyrées, les supérieures lancéolées, dentées, celles des rameaux dépourvues de dents.

D. L. — Sarthe : C. — Orne : A C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

S. arvensis L. — Feuilles toutes pétiolées ; les inférieures lyrées ; les supérieures seulement dentées.

Barbaræa vulgaris R. Brown. — A R. — Mayenne (*Catalogue de Reverchon*), La Roche, chemin de halage (*Duclaux*, revu par *M. Chédeau*) ; Laval (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : P C.

B. intermedia Boreau (1). — A R. — Laval ; Château-Gontier ; Jublains (*Duclaux*) ; Mayenne ; Oisseau ; Pré-en-Pail ; Voutré ; Port-Brillet (*Catalogue de Reverchon*) ; Graza y ; Bourg-Nouvel ; Chattemoué ; Changé.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A C — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

(1) Le désir d'avoir des détails plus circonstanciés sur leur distribution géographique dans le département et leur rareté relative dans certaines régions de la Mayenne, jointe aux instances de plusieurs de mes correspondants, m'a conduit à noter comme *assez rares* certaines espèces, notées d'abord comme assez communes dans ma Flore.

B. præcox R. Brown. — Je n'ai jamais rencontré cette espèce dans la Mayenne. Je l'ai donnée, à tort je crois, comme A C. sur la foi de certains botanistes et du catalogue de Reverchon. Selon moi les localités de cette espèce figurant dans ce dernier catalogue, doivent se rapporter au *B. intermedia* Boreau.

f. recurva Corbière. Siliques, au moins la plupart, arquées en dehors, même à la maturité.

Le catalogue de 1838 ne mentionne pas et ne pouvait mentionner le *B. intermedia* de Boreau. Il donne le *B. præcox* comme C C. Or, c'est évidemment du *B. intermedia* qu'il s'agit, ou des formes *arcuata* Reichenbach ou *sativa* Corbière du *B. vulgaris*. Le catalogue de Reverchon paraît avoir confondu la forme *recurva* de *B. intermedia* avec *B. præcox*. L'existence du *B. præcox* dans la Mayenne ne me semble pas démontrée et a au moins besoin d'être confirmé. — A rechercher.

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A C ? — Loire-Inférieure : C.

Nasturtium officinale R. Brown. — Var. *siliolium* Reichenbach. Aron (*Chédeau*) ; Grazay ; Jublains : étang de la Grande Métairie (*Catalogue de Reverchon*).

N. silvestre R. Brown. — Siliques égalant environ le pédicelle étalé. — Var. *anceps* D C. — R R. — Lobe terminal des feuilles radicales prédominant, siliques environ deux fois plus courtes que les pédicelles. — Environs de Mayenne (abbé *E. Menu*).

Nos observations sur les *Cardamine* nous ont amené à modifier leur clef de la façon suivante :

- | | | | |
|---|---|---|-----------------------|
| 1 | { | Fleurs égalant au moins 1 centimètre de diamètre. | 2. |
| | | Fleurs ne dépassant pas 6 millimètres..... | 3. |
| 2 | { | Anthères jaunes..... | <i>C. pratensis</i> . |
| | | Anthères violacées..... | <i>C. amara</i> . |
| 3 | { | Feuilles caulinaires munies à la base de 2 oreillettes embrassantes..... | <i>C. impatiens</i> . |
| | | Feuilles caulinaires dépourvues d'oreillettes..... | 4. |
| 4 | { | Etamines 2 ou 4; feuilles caulinaires plus petites que les radicales..... | <i>G. hirsuta</i> . |
| | | Etamines 6; feuilles caulinaires au moins égales aux radicales..... | <i>C. silvatica</i> . |

Cardamine amara L. — R. — Saint-Berthevin : bords du Vicoin (*Duclaux*) ; Saulges : bords de l'Erve (*Boullier*), revu par M. Jos. Daniel dans un pré marécageux proche Montguyon ; Voutré : bords de l'Erve (*Houlbert*) ; La Haie-Traversaine : prairies marécageuses au bord de la Mayenne ; Mayenne : prairie de la rive droite de la Mayenne près la Vallée, bords d'une fontaine (*abbé Nourry*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : R R R. Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : manque.

C. impatiens L. — A R. — Argentré et Entrammes : bois taillis des bords de la Jouanne (*Catalogue de 1838*) ; bords de la Mayenne vis-à-vis Daon (*Duclaux*) ; La Chapelle-Anthenaise ; Chantrigné : moulin de Boitard (*Rousseau*) ; Loigné : la Françoisière (*Duclaux*, revu par M. Luc. Daniel) ; Origné (*L. Daniel*) ; Saint-Julien du Terroux : la Bermondière (*Guettard*) ; Laval (*Duclaux*) ; Louverné (*D^r Lambert*) ; commun dans la vallée de la Jouanne depuis Forcé, jusqu'à Entrammes (*L. Mercier*) ; bords de la Mayenne, vis-à-vis le Châtellier, maison de campagne du Grand Séminaire (*Herbier du Petit Séminaire de Mayenne*) (1) ; Saulges : Montguyon : bords de l'Erve ; Chemeré : la Petite-Haie (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R R. — Manche :

(1) L'Herbier du Petit Séminaire de Mayenne que M. l'abbé Nourry a si obligeamment mis à ma disposition, comprend les collections de MM. abbé Barthement, curé de Menil, abbé Loyson, prêtre habitué à Bourgon et de M^{me} Cauvin. Les divers échantillons dont elles se composent ont été révisés successivement par MM. Blétry et Menu professeurs de sciences au Petit Séminaire. Je les ai consultées avec fruit les 21 et 22 novembre 1895. En outre, à plusieurs reprises, M. l'abbé Nourry a bien voulu m'envoyer les plantes douteuses pour les contrôler.

La partie de l'Herbier, en volumes reliés, avec étiquettes neuves de M. Menu, appartient à M. Loyson. Une partie de cette collection a été détruite par l'humidité. Cette disparition explique comment des familles entières, nombreuses et intéressantes, sont passées sous silence (*abbé Nourry in litt.*). Il ne serait pas impossible que certains échantillons fussent ceux de Duclaux ou de Boullier. On ne sait ce qu'est devenu l'herbier de l'abbé Hachet, curé d'Hardanges.

manque. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : P C.

C. silvatica Link. — N'était le nombre des étamines dont la constance reste à vérifier, cette forme nous paraît être une variété du *C. hirsuta* L. Nous avons en effet pour tous les autres caractères trouvé les passages de cette forme au *C. hirsuta*. — Bisannuelle ? — Avril-septembre. — Saulges : Montguyon, bords de l'Erve (*Jos. Daniel*) v ! Mayenne ; Montgiroux ; Louverné ; Laval (*Catalogue de Reverchon*) ; le Gué-d'Orger près Laval (*Duclaux*).

f. umbrosa Grenier et Godron. — R. — Plante robuste, très touffue. Méral : bords de l'Oudon près le moulin de Méral (*H. Léveillé* et abbé *Nourry*) ; Cossé-le-Vivien : bords de l'Oudon, près le moulin de la Place (*H. Léveillé* et abbé *Rivière*) ; Melleray : bords de l'Oudon ! Averton : bords du Merdereau (*H. Léveillé* et abbé *Menu*).

Cette forme me paraît être la plus répandue dans la Mayenne. Plusieurs des localités attribuées au *C. silvatica* appartiennent peut être à sa forme.

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : P C.

Hesperis matronalis L. — R R. — Ne se rencontre guère qu'échappée de culture. Je l'ai vue dans ces conditions à Voutré : Montourcier ! et à Averton : route de Gesvres (abbé *Menu*) !

Arabis perfoliata Lamark (*Turritis glabra* L.). — A R. — Chemin de Lassay à Ambrières (*Catalogue de 1838*) ; Saint-Ouen-des-Vallons (*D^r Lambert*) ; Chantrigné et Melleray (*Rousseau*) ; Mézangers (*Jouanault*) ; Aron ; La Bazouge-des-Alleuds ; Poulay ; Champéon ; Bais ; Courcité ; Saint-Thomas-de-Courceriers (*Chédeau*) ; Louverné (*L. Mercier*) ; abondant sur les hauteurs bordant le ruisseau des Deux-Evail-

les surtout au voisinage de Saint-Ouen-des-Vallons (*L. Mercier*) ; côte de Montreuil, au dessous du bourg ; Averton (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R R R.

A. hirsuta Scopoli. — R R R. — Chemeré : champ de Thévalles (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R R.

Rapistrum rugosum Allioni. — Saint-Georges : dans un champ cultivé (*Chédeau*). Evidemment introduit.

Lunaria biennis Moench. — Louverné (*Catalogue de Reverchon*). Provient de cultures.

Roripa pyrenaica Spach. — R R. — Fromentières : sur le bord de la grande route de Laval à Château-Gontier, au bord de la Mayenne, près la Roche (*Duclaux*, revu par *M. Luc. Daniel*). Villiers-Charlemagne : bord de la Mayenne, immédiatement au-dessous du bois de Gaudrée (*L. Mercier*) !

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : P C.

Camelina sativa Fries. — R. — Saint-Martin-du-Limet : près de la Limetière ; Entrammes (*Catalogue de 1838*) ; Saint-Pierre-des-Landes : champs de lin (*D^r Lambert*) ; environs de Laval (*Brayer-Langlois*) ; Avesnières : sur des décombres (*L. Mercier*).

Cette plante, considérée comme plutôt naturalisée que spontanée par les auteurs du catalogue de 1838, était naguère fort commune dans les champs de lin des cantons ouest de l'arrondissement de Mayenne (Ernée, Gorron, Landivy). Elle a disparu de ces localités en même temps que la culture du lin.

D. L. — Sarthe : R R. — Orne ? — Manche ? — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

Alyssum calicinum L. — R R R. — Environs de Laval (*Brayer-Langlois*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : manque — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R.

Neslia paniculata Desvaux. — R R R. — Changé : sur des décombres (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

Draba muralis L. — A R. — Argentré : chemin de la Corbinière, près le bourg, v ! (revu par *M. Mercier*) ; rochers calcaires autour de l'étang de la Bazouge-de-Chemeré (*Catalogue de 1838*) ; Château-Gontier : vallon du Pas-de-Biche et chemins sablonneux aux environs de la ville (*Duclaux*) ; Laval ; Bonchamp (*L. Mercier*) ; Sainte Suzanne : terrain schisteux à l'entrée du chemin de Voutré (*Desportes*) ; Saulges ; Saint-Mars-du-Désert (*Rousseau*) ; Jublains : sur les ruines ; Neau : sur les calcaires (*Catalogue de Reverchon*) ; Chemeré (*Jos. Daniel*) ! Averton (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : manque. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A R.

D. verna L. — Cette espèce a été divisée en une foule de soi-disant espèces par Jordan et ses imitateurs. Ce sont de simples formes d'un type fort variable. Quelques-unes seulement méritent peut être le titre de variétés.

Var. *INCISA* Desportes. — Voutré.

Lepidium campestre R. Brown. — A R. —

- Louverné et Bonchamp (D' Lambert); Evron (Houlbert); Saint-Germain-le-Fouilloux; Marcillé (*Catalogue de Reverchon*); assez commun à Cheméré et Saulges (*Jos. Daniel*); bords de l'Erve et de la Vaigette (*Catalogue de 1838*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R.

L. heterophyllum Benth. — A C. — C'est sans doute cette forme que les auteurs du Catalogue de 1838, ont voulu désigner comme var b. du *L. campestre*, par ces mots : *caulibus humifusis multipl.* et qu'ils donnent comme commune.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : C.

L. graminifolium L. (*L. Iberis* Willdenow). — R R R. — Craon : sur les vieux murs (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : R R R. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

L. Draba L. — R R R. — Cheméré : champ sur le bord de la route de Vaisges près les Tablettes (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : R R R. — Orne : manque. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : R R R.

L. rudérale L. — R R. — Château-Gontier : décombres près de la ville (*Duclaux*); Saint-Berthevin (*L. Mercier*). *Adventice* ?

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : manque. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : C.

L. virginicum L. — R R. — Port-Ringard (*L. Mercier*). *Adventice* ?

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : manque. — Manche :

R R R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : manque.

L. sativum L. — Cultivé et subspontané çà et là au voisinage des habitations.

Iberis amara L. — Cette espèce signalée à Laval sur les vieux murs et au cimetière d'Avesnières, figure dans la *Petite Flore de la Mayenne* parmi les espèces exclues et ce avec raison. *Ce n'est pas sa station naturelle* y est-il dit. En effet M. Mercier et moi avons cherché inutilement le 9 juillet 1896, cette espèce à Bourgon où l'abbé Loyson l'indiquait comme peu commune. Par contre nous avons rencontré au Bourgneuf sur les murs l'*I. umbellata* L. peu commun à Bourgon et comme d'autre part nous savons par celui même qui a signalé la plante à Laval et à Avesnières que c'est l'*I. umbellata* qui croît dans ces localités il s'ensuit que jusqu'à nouvel ordre l'*I. amara* L est à *exclure* de la Flore de la Mayenne.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : manque.

Capsella bursa pastoris Mœnch. var. **Rubella** Reuter. — Champéon (*Catalogue de Reverchon*).

On rencontre encore parmi les *Crucifères* comme échappées de cultures et paraissant plus ou moins subspontanées : *Brassica campestris* L. (*Colza*) ; *Raphanus sativus* L (*Radis*) ; *Eruca sativa* Lamark (*Roquette*).

CISTACÉES

Helianthemum umbellatum Miller. — R R R.
— Averton : forêt de Pail, près de la Prisonnière, sur les confins de la Sarthe (*Ed. Rommé*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : P C.

H. guttatum Miller. — A R. — Bois de Bourgen-Bourg (*L. Mercier*); forêt de Mayenne (*Chédeau*); bois de Bourgon (*Catalogue de Reverchon*); Champéon : Le Fresne (*D^r Perrier*); Mayenne : Chapelle du Hec (abbé *Menu*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

H. vulgare Gaertner. — R R R. — Argentré : au bord de la Jouanne près le Pali, sur les pelouses calcaires qui couvrent le lieu appelé la Grotte-aux-Fées (*Boullier*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R R.

VIOLACÉES

L'expérience et l'observation m'ont amené à modifier comme suit la clef des *Viola*.

- | | | | |
|---|---|--|-------------------------|
| 1 | { | Les 4 pétales supérieurs dressés; stipules, au moins les supérieures, pinnatifides..... | <i>V. tricolor</i> . |
| | | Les 2 pétales supérieurs seuls dressés; stipules non pinnatifides..... | 2. |
| 2 | { | Sépales obtus; pédoncules naissant tous de la souche. | 3. |
| | | Sépales aigus; pédoncules partant d'une tige aérienne | 5. |
| 3 | { | Plante glabre, feuilles réniformes, orbiculaires.... | <i>V. palustris</i> . |
| | | Plante pubescente ou hérissée..... | 4. |
| 4 | { | Fleurs odorantes; plante à stolons allongés et feuillés..... | <i>V. odorata</i> . |
| | | Fleurs inodores; stolons nuls, desséchés ou non rampants..... | <i>V. hirta</i> . |
| 5 | { | Tiges florifères naissant latéralement au-dessous d'une petite touffe de feuilles qui termine la souche..... | <i>V. canina</i> . |
| | | Tige florifère continuant la souche; pas de touffe terminale de feuilles..... | 6. |
| 6 | { | Feuilles toutes en cœur à la base..... | 7. |
| | | Feuilles à limbe tronqué, arrondi ou atténué à la base | <i>V. lusitanica</i> . |
| 7 | { | Eperon éperonné..... | <i>V. bicalcarata</i> . |
| | | Eperon non éperonné..... | <i>V. silvestris</i> . |

Viola odorata L. C. — f. *dumetorum* Jordan : Neau.

V. hirta L. — A C. — f. *permixta* Jordan. Jublains.

ruines ; la Haie- Traversaine ; Neau ; Louverné ; Montsûrs (*Catalogue de Reverchon*).

V. canina L. — Cette espèce est notée comme très commune dans le catalogue de 1838 qui, d'ailleurs, ne parle pas du *V. silvestris*. Je l'ai moi-même notée comme commune dans ma Flore. Reverchon, dans son Catalogue, la dit A C. dans les bois et les bruyères des collines des terrains primitifs. De nouvelles recherches me semblent nécessaires, d'une part parce que le caractère tiré de la *touffe terminale de feuilles* appelée à tort rosette à pu être mal interprété, et d'autre part parce que on a pu confondre la forme *ericetorum* du *silvestris* avec le véritable *canina*.

Dans ces conditions, je n'ai plus d'indication précise concernant la rareté de cette espèce dont je ne me suis pas occupé, la regardant jusqu'ici comme commune, et je me borne à en indiquer les localités anciennement connues qui auront besoin elles-mêmes d'être visitées et contrôlées à nouveau. — Champéon ; Saint-Georges-Buttavent ; Hardanges ; Voutré (*Catalogue de Reverchon*) ; Melleray ; Malingue (D^r Perrier.)

f. lucorum Reichenbach. Hardanges ; Voutré (*Catalogue de Reverchon*).

Var. *lusitanica* Brotero (*V. lactea* Smith ; *V. lanceifolia* Thore). — R R R. — Laval : landes de la Croix-Bataille (revue par M. L. Mercier) ; L'Huisserie : landes du Bocage (*Catalogue de 1838*).

f. ericetorum Schrader. Souche courte et grosse ; fleurs petites, rayées et pâles ; feuilles courtes, *légèrement acuminées*, ordinairement plus larges que longues. — R. — Laval : landes de la Croix-Bataille ; landes de Thévalles (*Duclaux*) ; bruyères des environs de Mayenne (*Chédeau et Reverchon*).

D. L. — Type : Sarthe : A R. — Orne : A R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : P C.

Variété : Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : R.

— Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

V. silvestris Lamark.

Bien que les formes du *Viola silvestris* n'aient ni une très grande stabilité, ni la même valeur nous en donnons la clef pour ceux que l'étude du genre *viola* pourrait intéresser.

- | | | | |
|---|---|--|----------------------------|
| 1 | { | Souche à stolons grêles, rampants, radicans..... | <i>V. nemoralis.</i> |
| | | Pas de stolons..... | 2. |
| 2 | { | Eperon échancré au sommet..... | <i>V. Riviniana.</i> |
| | | Eperon entier au sommet..... | <i>V. Reichenbachiana.</i> |

Var. *bicalcarata* Léveillé. — Viviers : route de Sainte-Suzanne, 7 mai 1896 (*Coilliot*)!

V. palustris L. — R. — Pré-en-Pail : landes tourbeuses derrière le moulin du Fourneau (*abbé Letacq*) ! Champéon : prairies marécageuses du Fresne ; Fougerolles (*Chédeau*) ; Montaudin (*D^r Lambert*) ; Aron (*Rousseau*) ; Hercé ; Levarré ; La Dorée ; commune à Désertines (*Luc. Daniel*). Cette espèce est jusqu'ici spéciale à l'arrondissement de Mayenne.

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : A C.

V. tricolor L. — C C. — Var. *saxatilis* Schm. *f. meduanensis* Boreau (*V. de Mayenne*). — Cette forme désignée sous le nom de *purpurea* par les auteurs du catalogue de 1838 est très commune dans la partie septentrionale du département, au delà de Mayenne et d'Ernée ; elle a été signalée notamment à Pré-en-Pail (*abbé Letacq*) ! Lassay (*D^r Perrier*) ; Champéon (*Catalogue de Reverchon*). Elle fut envoyée naguère par M. Chédeau à Boreau qui la nomma.

f. Lloydii Jordani. Fougerolles (*Chédeau*) ; Voutré ; Saint-Fraimbault-de-Prières ; Soucé (*Rousseau*).

Var. *arvensis* Murray. — *f. ruralis* Jordan. Champéon (*Chédeau*) ; Mayenne ; Changé ; Laval (*Catalogue de Reverchon*).

f. segetalis Jordan. — C C. Lav. Ch.-G.

f. peregrina Jordan. — Couptrain (*Chédeau*).

RÉSÉDACÉES

Reseda lutea L. — R. — Jublains : près de Doucé (*Chédeau*) ; Azé et environs de Château-Gontier (*Luc. Daniel*) ; Bonchamp (D' *Lambert*) ; Voutré (*Houlbert*) ; Montflours ; Andouillé (*Trillon*) ; Parné (*L. Mercier*) ; Voutré : gare du chemin de fer, le long de la voie ! Cheméré ; Saulges : champ de la ferme de Valtrot (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

POLYGALACÉES

Polygala vulgaris L. — C C. — Var. *serpillaceum* Weihe. C. sur les terrains siliceux ; R. R. sur les terrains calcaires. Landes et bois.

f. alba Desportes. Saint-Georges-sur-Erve : bois de chênes et de châtaigniers devant le château de Foulletorte ! Viviers : forêt de la Grande-Charnie !

CARYOPHYLLÉES

Polycarpon tetraphyllum L. — R R R. — Château-Gontier (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : manque. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : P C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

Dianthus prolifer L. — A R. — La Bazouge-de-Chemeré ; Saulges (*Catalogue de 1838*) ! Loigné : hauteurs

schisteuses près Vaufaron (*Maulaint*); Château-Gontier : le Bout-du-Monde ; Houssay : moulin de la Fosse (*Duclaux*); Sainte-Suzanne : sur les grès ; Voutré : sur les sables, talus du chemin de fer (*Houlbert*) ; Saulges ; Cheméré (*Jos. Daniel*),

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : A C.

D. caryophyllus L. — R R. — Murs du château de M. Détriché (*Duclaux*); Mayenne : murs du château (*Brayer-Langlois*), mais en voie de disparition (*Rousseau*); Entrammes : murs de l'église du couvent de la Trappe (*Duclaux*), d'où il a vraisemblablement disparu (*Morin-la-Baulère*); Sainte-Suzanne : à la porte du chemin de Voutré (*Desportes*), sur les murs (*Duclaux*). En résumé cette espèce ne se trouve guère que dans cette dernière localité où successivement MM. *Luc. Daniel*, *L. Mercier*, et *Le Hir* l'ont trouvée en abondance à fleurs rouges, roses et plus rarement blanches, tendant à s'étendre sur les murs dans tout le bourg !

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R R. — Manche : A R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R.

Saponaria officinalis L. — R. — Champéon : Le Fresne (*D^r Perrier*); Saint-Jean-sur-Mayenne : bord de la Sarthe (abbé *Gosnet*); Château-Gontier : le Bout-du-Monde (*Duclaux*). M. l'abbé *Menu* l'a rencontrée en outre cultivée et pouvant s'échapper de culture.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : P C.

S. vaccaria L. — R R R. — Saint-Berthevin, 1862 (*D^r Lambert*).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R R R. — Manche :

manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A. R. — Loire-Inférieure : manque.

Gypsophila muralis L. — R. — Bonchamp : bords du chemin de Laval à Argentré, près le Flecheray (M. L. Mercier ne l'y a pas revu) ; bois d'Hermet ; Avesnières : bords de la Mayenne (non revu) ; environs de Château-Gontier ; Jublains (*Chédeau* et *Herbier du Petit Séminaire de Mayenne*) ! Marcillé ; Parigné ; Aron ; Bourg-Nouvel (*Catalogue de Reverchon*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

Cucubalus baccifer L. — Ch. G. : A C. — Lav. A. R. — Près l'hospice Saint-Louis (L. Mercier) ; Entrammes ; Evron (*Houlbert*) ; Saulges : près Montguyon, sur le bord de l'Erve ; A C. à Cheméré (*Jos. Daniel*). — Cette espèce n'a pas été signalée jusqu'ici dans l'arrondissement de Mayenne. M. l'abbé Nourry l'a semée autour de Mayenne (1895).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : P C.

Silene nutans. L. — A R. — Menil ; Houssay ; Grez-en-Bouère (*Duclaux*) ; Chattemoue ; Laval (*Catalogue de Reverchon*) ; rochers aux bords de la Sarthe (*abbé Gosnet*) ; Voutré : rochers de la forêt de Sillé, à la limite du département ! Averton : buttes, derrière le moulin du Paquetage (*E. Monguillon*) !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

S. gallica L. — A R. — Montaigu : buttes du côté de l'Hermitage ; terrains élevés de l'arrondissement de

Mayenne ; environs de **Laval** : autour des landes de la Croix-Bataille ; Chailland (*Catalogue de 1838*) ; Champéon (*Catalogue de Reverchon*) ; Avesnières (*Herbier du petit séminaire de Mayenne*) ; Saint-Fraimbault-de-Prières : C. dans les champs secs et sablonneux près de la gare (*Aug. Chevalier*).

f. anglica L. — Port d'Avesnières (*Duclaux*). Forme à pédicelles fructifères étalés, les inférieurs parfois réfléchis. *A rechercher*.

f. lusitanica auctorum. — Environs de Mayenne, sur les buttes (abbé *Loyson*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

S. cucubalus Wibel (*S. inflata* Smith). — C.

S. armeria L. — R R. — Jublains (abbé *Loyson*) v !

D. L. — Sarthe : R R. — Orne ? — Manche ? — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

Lychnis diurna Sibthorp. — A R. — Mayenne ; Grazev ; Saint-Jean-sur-Mayenne (*Catalogue de Reverchon*) ; Saint-Germain-de-Coulomer (*Desportes*) ; Aron ; Saint-Julien-du-Terroux : la Bermondière (*Guettard*) ; Chantigné : route d'Ambrières et route de Melleray ! Bourgon : bords de la Vilaine (*L. Mercier* et *H. Lévillé*) ; Averton : C. (abbé *E. Menu*) ; Contest : vallon boisé près le château (abbé *Nourry*)

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : P C.

Sagina nodosa Fenzl (*Spergula nodosa* L.). — R R. — Environs de Laval (abbé *Loyson*) v !

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : R R R. — Manche :

A C. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : R.
— Loire-Inférieure : R.

Spergula arvensis L. — C. — *f. vulgaris* Bœninghausen. A C.

S. Morisonii Boreau. — (*S. vernalis* Willdenow).
R R R. — Mayenne (*Chédeau*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R R. — Manche :
manque. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : C. —
Loire-Inférieure : C.

Stellaria palustris Ehrhard. — R R R. — Prai-
ries marécageuses de la Chénaye aux environs de Thévalles,
près Laval (*Boullier*). Cherché vainement depuis par M. L.
Mercier. — *A rechercher avant de l'exclure*. Il a pu y avoir
confusion. L'abbé *Loyson* a signalé à Bourgon dans les haies
le *S. palustris* qui n'est autre qu'un *S. holostea* L. (*Herbier
du Petit Séminaire de Mayenne*) !

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R. — Manche : R.
Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Infé-
rieure : A R.

S. media L. — C C. — *f. neglecta* Weihe. — Avril-mai.
— Haies ombragées, bois frais. — Etamines, 10. — Mayenne;
Contest ; Lourné ; Changé (*Catalogue de Reverchon*).

S. aquatica D C. — A C.

Clef du genre *Cerastium* :

- | | | | |
|---|---|---|---------------------------|
| 1 | { | 4 étamines; 4 styles; 4 sépales; 4 pétales..... | <i>C. erectum</i> . |
| | | 5-10 étamines..... | 2. |
| 2 | { | Pétales 2 fois au moins plus longs que le calice... | <i>C. arvense</i> . |
| | | Pétales n'étant pas deux fois plus longs que le calice. | 3. |
| 3 | { | Bractées toutes vertes..... | 4. |
| | | Bractées supérieures plus ou moins blanches, sca-
rieuses sur les bords..... | 5. |
| 4 | { | Pédicelles plus courts que le calice; pétales velus
à l'onglet..... | <i>C. glomeratum</i> . |
| | | Pédicelles plus longs que le calice; pétales glabres
à l'onglet..... | <i>C. brachypetalum</i> . |
| 5 | { | Nombreux rejets stériles à la base..... | <i>C. triviale</i> . |
| | | Pas de rejets stériles..... | 6. |
| 6 | { | 5 étamines; bord des bractées dentelé..... | <i>C. semidecandrum</i> . |
| | | Ordinairement 10 étamines; bord des bractées non
dentelé..... | <i>C. pumium</i> . |

Cerastium semidecandrum L. — R R. — Laval (*Duclaux*); Neau (*Reverchon*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

C. triviale Link (*C. vulgatum* L.). — C.

C. pumilum Curtis. — Disparu de la localité indiquée. — *A exclure*.

C. brachypetalum Desportes. — A R. — Argentré : sur les hauteurs calcaires qui dominent le pont de la Corbinière (*Boullier*) ; Jublains : ruines (*Chédeau*) ; Neau ; Voutré (*Catalogue de Reverchon*). — Pétales plus courts que les sépales ou les dépassant peu, sépales obtus ; filets des étamines velus à la base.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R R.

C. glomeratum Thuillier (*C. viscosum* L.). — C C. — Fleurs agglomérées en cymes terminales, souvent denses ; pétales égalant le calice ou le dépassant ; filets des étamines glabres à la base.

C. erectum Cosson et Germain (*C. quaternellum* Fenzl ; *Mænchia glauca* Person ; *M. erecta* Reichenbach ; *M. quaternella* Ehrard). — R. — Laval : sur les schistes (*Catalogue de Reverchon*) ; Jublains ; Javron (*Chédeau*) ; Champéon : Le Fresne (*D^r Perrier*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

C. arvense L. — R R R. — Bords du chemin de Laval à Argentré, 23 mai 1829 (*Duclaux, Boullier et Le Tissier*). — L'omission de cette espèce dans le catalogue de 1838 par les auteurs du *Catalogue et de la découverte* semble prouver qu'ils considéraient cette plante comme adven-

trice. Peut être même n'en avaient-ils trouvé que quelques exemplaires?

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : A R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : AR. — Loire-Inférieure : R.

Spergularia rubra Person. — A R. — Feuilles linéaires accompagnées de stipules *scarieuses* lanceolées. — Mayenne ; Aron ; Villaines-la-Juhel (*Catalogue de Reverchon*) ; Saint-Pierre-sur-Orthe : route de Courcité à Sillé, au-dessus des carrières de grès ! Averton (abbé E. Menu).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : C

Alsine tenuifolia Crantz. — Lav. Ch.-G. : C. May. A R. — Mayenne et Chattemoue (*Chédeau*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R.

Arenaria serpillifolia L. — C. — *f. leptoclados* Gussone. — Chattemoue (*Catalogue de Reverchon*) ; Saint-Denis-d'Anjou : petits chemins au bord de la Sarthe ! — Pédicelles environ deux fois plus longs que la capsule ; celle-ci non ventrue ; plante grêle ; fleurs en cyme allongée.

ELATINÉES

Elatine hexandra L. — R. — Château-Gontier : prairie de Saint-Fiacre, aux environs du moulin du Pendu ; bois de la Chapelle-du-Bourg-le-Prêtre, près l'étang du Bas-des-Bois (*Duclaux*) ; Saint-Martin-de-Connée : Orthe ; Aron : étangs (*Desportes*) ; étang du Gué-de-Selle (*Catalogue de Reverchon*) ; Averton (abbé E. Menu).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : A R. — Manche : A R.
— Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-
Inférieure : A C.

LINACÉES

Linum gallicum L. — R R. — Thorigné : au-dessus du village des Boutinières (*Fournier*) ; Cossé-en-Champagne : chemin n° 30, à gauche, au dessus du carrefour avant la Navellière ; route de Chemeré à Cossé en-Champagne, entre la Bluterie et la Navellière (*Jos. Daniel*).

D L. — Sarthe : P C. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : P C.

L. angustifolium L. — A R. — Bazouges : la Maisonneuve, sur les schistes (*Luc. Daniel*) ; Saint-Brice : calcaire des Houillères (*Duclaux*) ; Saint-Berthevin (*L. Mercier*) ; Saint-Germain-le-Fouilloux (*Reverchon*) ; route de Chemeré à Cossé-en-Champagne (*Jos. Daniel*) ; Changé : sur le calcaire (*Duclaux, Boullier et Bachelot de la Pilaye*). Cette espèce n'a pas été jusqu'ici signalée dans l'arrondissement de Laval.

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R R. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

Le *L. usitatissimum* L. a été signalé par M. l'abbé *Le Bêle* à Grez-en-Bouère où il provenait de cultures.

MALVACÉES

Malva moschata L. — C. — *f. laciniata* Grenier et Godron. Feuilles toutes divisées profondément en lanières linéaires. A C.

M. alcea L. — R R R. — Saint-Samson (abbé *E. Menu*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A R.

Althæa officinalis L. — A R. — Château-Gontier : boulevard Villeneuve (*Luc. Daniel*) ; Argentré : bords de la Jouanne (*Catalogue de 1838*, revue par M. Rousseau) ; Avesnières : près le Bois-Gamart (*Catalogue de 1838*) ; Bourgon : four à chaux de la Clairie (*H. Léveillé et L. Mercier*) ; Evron : chemin du bois de Gingault ! souvent échappée de culture dans ces localités !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

A. hirsuta L. — R. — Changé (*L. Mercier*) ; Soulgé ; la Bazouge-de-Chemeré (*Catalogue de 1838*) ; Saint-Germain-le-Fouilloux ; Evron (*Houlbert*) ; A C. à Chemeré (*Jos. Daniel*) ; Cossé-en-Champagne : route de Bannes à Viré, bas-fond rocheux près de Bannes !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : R.

AMPÉLIDÉES

Vitis vinifera L. — Cultivée jadis en grand dans la Mayenne, la vigne se rencontre plus ou moins naturalisée dans les localités suivantes : haies voisines de la Guenaudière à Grez-en-Bouère (*Luc. Daniel*) ; Cossé-en-Champagne : route de Bannes ! Saint-Denis d'Anjou : près de la Chapelle, au bord de la Sarthe !

Le refroidissement progressif du sol a fait reculer de plus en plus la culture de la vigne dans le département d'où elle ne tardera guère à disparaître.

TILIACÉES

Tilia silvestris Desfontaines. — R R R. — Avertton : forêt de Pail, bords du Merdereau ; *certainement indigène* (Ed. Rommé).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A R.

GÉRANIACÉES

Erratum : dans ma Flore, par suite d'une erreur d'impression, il faut à l'accolade 4 de la clef de cette famille intervertir l'ordre des chiffres de renvoi.

Geranium lucidum L. — C.

G. striatum L. — Indiqué à Bouère par M. l'abbé Le Bêle ; il ne peut être qu'échappé de jardin. C'est une plante à fleurs blanches élégamment veinées de violet et à feuilles de renoncles. Elle est originaire de l'Italie méridionale.

G. Robertianum L. — C C.

Var. *purpureum* Villars (*G. Lebelii* Boreau ; *G. modestum* Jordan ; *G. parviflorum* Viviani). — Pétales roses, dépassant peu le calice ; anthères d'abord jaunes, puis brunes. — A R. — La Bazouge de Cheméré : rochers calcaires (*Duclaux*).

G. pusillum L. — A R. — Mayenne ; Commer ; Aron ; Bourg-Nouvel (*Catalogue de Reverchon*) ; Cheméré Saulges (*Jos. Daniel*). — Espèce négligée qui ne doit pas en réalité être rare.

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : P C.

G. pyrenaicum L. — R R. — Gare de Mayenne (*Catalogue de Reverchon*) ; Avertton (abbé E. Menu) ; Courcité ; Pré-en-Pail : Mévitte (*Hareau*).

Erodium cicutarium L'Héritier. — C C. —

f. triviale Jord. A C. Les formes de l'*E. cicutarium* auraient besoin d'être étudiées minutieusement dans la Mayenne.

Clef des Oxalis :

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | { | Fleurs blanches, rosées ou violacées; feuilles toutes | |
| | | radicales..... | <i>O. acetosella.</i> |
| | { | Fleurs jaunes..... | 2. |
| 2 | | { | Pétales échancrés; feuilles stipulées..... |
| | { | | Pétales entiers; feuilles jamais stipulées..... |

Oxalis acetosella L. — May. A C.; Lav. R. : Voutré; Louverné; bois de Bourgon (*Catalogue de Reverchon*); Andouillé : talus de la route au bas du parc du château de Lattay (abbé *Nourry*). — Ch.-G. : R R. — Bazouges : les Aunais : forêt de Valles (*Luc. Daniel*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : A C.

O. stricta L. — A R. — May. : Mayenne; Hardanges (*Catalogue de Reverchon*); Lav. : Montigné : jardin de la ferme de la Gousserie (*Catalogue de 1838*); Bourgon : moissons le long de la Vilaine (*L. Mercier*)! Ch.-G. : Bazouges; Niaffes.

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

O. corniculata L. — R. — Mayenne : jardins de l'asile des Aliénés; Larchamps : jardins du bourg; Montigné : jardins de la Petite Touche (*D^r Lambert*); Bais; Izé; Saint-Martin-de-Connée (*Houlbert*); Saint-Cyr-le-Gravelais et Chantigné : dans les jardins (*Rousseau*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

HYPERICINÉES

Androsæmum officinale Allioni. — A R. — Avesnières : sur le bord d'un petit chemin creux, entre le

bourg et le bois de l'Huisserie (*Catalogue de 1838*). Le chemin creux ayant fait place au chemin non creux de la Roche et de Montgreffier la plante a dû disparaître). Laval (*Duclaux* revu par M. L. Mercier); Bazouges : route d'Amboigné près Lèséganier (*Luc. Daniel*); Loigné et Bazouges : dans les haies (*Duclaux*); Jublains (*Chédeau*); Aron et Saint-Aubin du Désert (*Rousseau*); Andouillé (*Paumier*); Evron : talus en face le bois de Gingault, mais ne paraissant pas spontané!

D. L. — Sarthe: A R. — Orne : R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : P C.

A. hircinum Spach. (*A. fœtidum* Spach; *Hypericum hircinum* L. — Evron : bois de Gingault (*Houlbert*). Nous avons cherché vainement et longuement cette plante le 9 juillet 1896. Elle ne pouvait qu'être adventice et provenait de la propriété voisine. Elle a dû disparaître. M. L. Mercier l'a rencontrée dans une cour de l'enceinte fortifiée de Sainte-Suzanne, mais nullement spontanée.

Hypericum quadrangulum L. — La *f. dubium* Leers. ne mérite pas d'être distinguée.

Hypericum acutum Moench. (*H. tetrapterum* Fries.) — A C.

H. humifusum L. — C. — Var. *linarifolium* Vahl. — A R. — Laval (*Duclaux*); Changé; Chailland; bois de Saint-Martin : forêt de Concise; Villiers-Charlemagne : buttes de Villeneuve (*Catalogue de 1838*); Montenay; Châtemoué (*Chédeau*); Saint-Georges-sur-Erve et Assé-le-Bérenger (*Houlbert*); rochers au bord de la Sarthe (abbé Gosnet).

Ces diverses localités auraient besoin d'être revues, la confusion de la variété avec certaines formes du type étant facile. J'ai vu dans l'herbier du Petit Séminaire de Mayenne la plante notée comme *H. linarifolium* qui n'est autre que l'*H. pulchrum*. L.-M. Mercier a trouvé à Forcé une forme de *H. humi-*

fusum à sépales un peu pointus, munis de quelques cils glanduleux justifiant la place de *H. linarifolium* comme variété de l'*H. humifusum* (*L. Mercier* in litt.).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

f. Liottardi D C. — Saint-Denis-d'Anjou : chemin sablonneux au bord de la Sarthe entre les bacs de Précigné et de Pincé ! — Forme naine, à tige ordinairement simple, dressée ou ascendante, uniflore ou pauciflore ; fleurs souvent à 4 pétales.

H. montanum L. — Disparu de la localité indiquée. — *A exclud.*

H. hirsutum L. — A R. — Marcillé (*Catalogue de Reverchon*) ; Bourgon et Le Bourgneuf (*H. Lévillé* et *L. Mercier*) ; Evron : chemin du bois de Gingault ! Cossé-en-Champagne : route de Bannes à Viré, chemin des Robidasières ! Saint-Pierre-sur-Orthe : route du Pélican à la Chênaie, au pied des rochers ! Saint-Denis-d'Anjou ! Bouère ! Grez-en-Bouère ! Saint-Georges-sur-Erve : au-dessus des Grottes ! Chameré ; Saulges (*Jos. Daniel*) ! Laval : chemin de la Croix-Couverte (abbé *Nourry*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

H. Helodes L. — May., Lav. : A C. — Ch.-G. : R R.

SAPINDACÉES

Acer campestre L. — A C.

CÉLASTRINÉES

Evonymus europæus L. — A R. — Mayenne (*Catalogue de Reverchon*). Je n'ai pas d'indications suffisantes concernant cette plante que j'ai considérée jusqu'ici comme assez commune.

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C.
— Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-
Inférieure : C.

RHAMNACÉES

Rhamnus catharticus L. — A R. — Jublains :
ruines; Marcillé (*Reverchon*); Evron (*Houlbert*); Château-
Gontier; Fromentières; Coulonges (*Luc. Daniel*); Saulges :
petit chemin de Bannes (abbé *Leveau*)! Cheméré; Saulges!
(*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R. — Manche : manque.
— Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-
Inférieure : A C.

R. Alaternus L. — Cette espèce, dont *M. Jos. Daniel*
a rencontré deux pieds seulement à Cheméré : haie d'un
d'un champ de la Croix, près le bourg, est tout au plus sub-
spontanée comme dans les départements de l'ouest. C'est une
espèce du midi qui n'est certainement pas indigène dans nos
limites.

LÉGUMINEUSES

Colutea arborescens L. — Planté le long de la
voie ferrée entre Céaucé (Orne) et Mayenne (*Aug. Chevalier*),
notamment à Saint Fraimbault-de-Prières (*Catalogue de
Reverchon*) !

Ulex nanus Smith. — A C.

Genista anglica L. — A C.

Genista tinctoria L. — A R. — Aron-les-Poteries
et Louverné (*Rousseau*); Saint-Germain-le-Fouilloux; la
Baconnière; la Jalerie; Marcillé (*Catalogue de Reverchon*);
Evron (*Houlbert*); Pré-en-Pail; Le Ham (*Chédeau*); Grez-
en-Bouère; Saint-Laurent-des-Mortiers; Ruillé-Froidfonds :
bois du Puy; Loigné : bois des Rouillières; Azé; Rallay

(*Luc. Daniel*) ; Bazouges : cimetière (*Duclaux*) ; Bourgon : autour du four à chaux de Haut-Feil (*L. Mercier*) !

D. L. — Sarthe : C. — Orne : C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

G. pilosa L. — Cette espèce qui existe à Couterne (Orne) à deux kilomètres de nos limites, a été successivement signalée dans la Mayenne route de Javron au Horps et à Averton : prairie au pied des buttes et au bord du ruisseau derrière le moulin du Paquetage. Dans l'une et dans l'autre de ces localités les échantillons sans fleurs et sans fruits ont pu être confondus avec des échantillons *jeunes* et *velus* du *Sarothamnus scoparius*. Il n'est donc pas certain que cette espèce existe quant à présent dans la Mayenne où, cependant, elle n'est pas improbable. — *A revoir et à rechercher*.

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

G. sagittalis L. — R R R. — Couptrain : près au bord de la Mayenne (*Rigault in Desportes*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : A C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : manque.

Ononis repens L. — C. — *f. arvensis* Lamark. Saint Fraimbault-de-Prières (*Aug. Chevalier*).

f. mitis Gmelin. — St-Pierre-la-Cour : route de Bourgon (abbé *Loyson*) ; Bourgon : route de St-Pierre-la-Cour (*L. Mercier* et *H. Léveillé*). Cette forme négligée ne doit pas être rare.

O. spinosa L. — R R R. — Saint-Baudelle près Mayenne (abbé *Menu*). — Rameaux à épines souvent géminées ou ternées.

D. L. — Sarthe : R. — Orne : A C. — Manche : P C. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : R R. — Loire-Inférieure : manque.

Lire à la deuxième partie de l'accolade 3 de la clef des *Medicago* : Plante verte, légèrement velue dans la jeunesse..... *M. maculata*.

Medicago hispida Gaertner (*M. polycarpa* Willdenow).

Var. *denticulata* Willdenow. — R R R. — Saulges : pont du Gué (*Jos. Daniel*) v!

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : manque. — Manche : manque : — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

M. minima Lamark. — R. — Saulges (*Catalogue de 1838*) ; Cheméré ; Thorigné : buttes de la Cité (*Jos. Daniel*) !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : manque. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

M. falcata L.

Var. *media* Person. — R R R. — Cheméré : Maubusson (*Jos. Daniel*) v!

D. L. — (Variété). — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

: **Melilotus alba** Lamark. — R. — Laval (*L. Mercier*) ; Saint-Pierre-la-Cour : remblais élevés derrière la Cocherie (*L. Mercier* et *H. Léveillé*) ; Saint-Fraimbault-de-Prières : un seul individu certainement accidentel au bord d'une route (*Aug. Chevalier*).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : P C.

M. officinalis Desrousseaux. — A C. — Cette espèce découverte par Duclaux dans la Mayenne s'y est fort rapidement répandue depuis. Il est à remarquer qu'aucun Mélilot ne figure dans le catalogue de 1838.

D. L. — Sarthe : C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A R.

M. altissima Thuillier. — R R R. — Evron (*Houlbert*) ?

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A C. — Manche : A C.
— Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : manque. —
Loire-Inférieure : manque.

M. indica Allioni (*M. parviflora* Desfontaines). —
R R R. — Mayenne : dans les champs cultivés (*Reverchon*)?
Adventice.

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : R R R. — Manche :
R R. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : man-
que. — Loire-Inférieure : R R.

Trifolium filiforme L. A C. — *f. minimum*
Gaudin. Aron (*Desportes*).

T. procumbens L. — C. — C'est le *T. agrarium*
L. var. *majus* Koch). Deux formes :

f. campestre Schreber. — Pédoncule plus court que la
feuille ; fleurs 30-40 d'un jaune clair. — Laval : dans les
moissons ; Champéon (*Catalogue de Reverchon*) ; Aron :
champs de seigle (*Desportes*). Forme négligée qui ne doit
pas être rare.

f. pseudo-procumbens Gmelin. — Pédoncule plus long
que la feuille ; fleurs 15-25 d'un jaune très pâle.

T. ochroleucum L. — A C. — May. R R R. — Mar-
cillé (*Reverchon*).

T. subterraneum L. — A R. — Laval : sur les
schistes au nord de la ville ; Moulay ; Champéon : Le Fresne
(*Catalogue de Reverchon*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C.
— Ille-et-Vilaine : C C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-
Inférieure : C C.

T. incarnatum L. — Cette espèce, rare en 1838, se
rencontre çà et là, le long des routes, dans les gares, aux
abords des habitations, échappée de culture. On en trouve une
forme à fleurs blanches ou d'un blanc rose qu'il ne faut pas
confondre avec le *T. Molinerii* Balb.

T. medium L. — A R. — Le Bourgneuf-la-Forêt ;

Saulges (*Catalogue de 1838*) ; Aron (*Rousseau*) ; Marcillé ; Grazay ; Neau ; Evron (*Houlbert*) ; Jublains ; Parigné (*Chê-deau*) ; Villaines-la-Juhel (*Catalogue de Reverchon*) ; Chemeré : haie près le bois de la Forge (*Jos. Daniel*) v !

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A R. — Manche : A R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R.

T. strictum L. — A R. — Changé ; Argentré (*Catalogue de 1838*) ; Mayenne ; Chattemoue (*Catalogue de Reverchon*) ; Aron (*Desportes*) ; Azé : la Claverie (*Duclaux*) ; Bazouges : hauteurs schisteuses près Vaufaron (*Mautaint*) ; route de Chemeré à Cossé-en-Champagne, près la Petite Lande (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : C.

T. scabrum L. — R R. — Argentré : sur les hauteurs ; Saulges (*Catalogue de 1838*) ; M. Joseph Daniel l'a revu dans cette dernière localité à Montguyon. v !

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : R R. — Manche : P C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : A C.

T. glomeratum L. — R. — Laval : près la route du Mans ; environs de Château-Gontier (*Catalogue de 1838*) ; Jublains (*Chêdeau*) ; Azé : la Claverie (*Duclaux*, revu par M. Luc. Daniel).

D. L. — Sarthe : R. — Orne : R R. — Manche : A C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

T. strictum L. — R R R. — Laval : bords de l'étang de Barbé, tout près la grande route du Mans (*Catalogue de 1838*). La localité signalée dans ma Flore a disparu par suite du remaniement du terrain et de sa transformation en champ de manœuvres.

D. L. — Sarthe : R. — Orne : manque. — Manche : man-

que. — Ille-et-Vilaine : R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : P C.

Lotus hispidus Desfontaines. — R R R. — Cossé-le-Vivien : bord de la route de Méral près du bourg de Cossé (*Herbier du Petit Séminaire de Mayenne*) v! La plante de cet herbier que M. Corbière a eu la complaisance de comparer avec ses échantillons d'herbier est bien le *L. hispidus*.

Bien que Reverchon, dans son Catalogue, prétende que l'échantillon de l'Herbier de Laval paraît plutôt se rapporter au *L. angustissimus*, nous persistons à croire que cette plante a été recueillie à Cossé. En effet, elle est assez commune dans l'Ille-et-Vilaine et a été recueillie non loin de la localité de la Mayenne. Il est donc possible de la rencontrer dans ce dernier département. J'ai visité la localité prématurément et ai constaté un remaniement de la route qui a pu entraîner la disparition de cette espèce. — *A rechercher*.

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : manque. — Manche : P C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : R. — Loire-Inférieure : A C.

L. hirsutus L. — Près Cossé-le-Vivien (abbé Loyson in *Herbier du Petit Séminaire de Mayenne*) v! Cette plante, d'ailleurs bien dénommée, a été vraisemblablement cueillie dans le Midi et, par erreur de synonymie, elle a été étiquetée comme provenant de Cossé.

Les vieux botanistes avaient la funeste habitude de placer dans leur herbier des plantes de toute provenance et de leur attribuer les localités en cours dans leur région. On doit particulièrement sous ce rapport se méfier des indications de l'abbé Loyson.

L. angustissimus L. (*L. diffusus* Solander). — R R. — Cossé-en-Champagne (*Manceau*) ; Mayenne : à la Vierge de la Vallée (*Catalogue de Reverchon*) ; Aron : chemin pierreux de la Garenne (*Desportes*) ; Mayenne ; Laval ; Villepail (*Chédeau*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : R R R. — Manche : R. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : C.

L. corniculatus L. — C C. — Var. *tenuis* Kitaibel. — Cette variété a pu être confondue avec le *L. angustissimus*.

Marcillé et Villaines-la-Juhel (*Chedeaup et Reverchon*). Tiges grêles allongées ; folioles et stipules étroites lancéolées linéaires ou linéaires aiguës ; fleurs 1-2 au sommet du pédoncule.

Var. *villosus* Thuillier. — Averton (abbé *E. Menu*). Le *L. uliginosus* Schrank correspond à la variété *major* du *L. corniculatus* (*Catalogue de 1838*).

Clef des *Lotus* :

- | | | | |
|---|---|---|---------------------------|
| 1 | { | Souche rampante, stolonifère..... | <i>L. uliginosus</i> . |
| | | Souche ni rampante, ni stolonifère..... | 2. |
| 2 | { | Capitule de 3-6 fleurs longues de 1 cent. au moins. | 3. |
| | | Capitule de 1-3 fleurs, rarement 4, fleurs n'atteignant pas 1 centimètre..... | 4. |
| 3 | { | Folioles obovales..... | <i>L. corniculatus</i> . |
| | | Folioles lancéolées-linéaires aiguës..... | <i>L. tenuis</i> . |
| 4 | { | Etendard dépassant la carène ; fleurs verdissant, sauf la carène, par dessiccation..... | <i>L. hispidus</i> . |
| | | Etendard ne dépassant pas la carène ; fleurs ne verdissant pas par dessiccation..... | <i>L. angustissimus</i> . |

***Anthyllis vulneraria* L.** — A R. — Argentré ; Saulges ; Saint-Christophe ; Evron (*Catalogue de 1838*) ; Loigné : voisinage du bois des Rouillières sur un terrain sablonneux (*Luc. Daniel*) ; revu à Argentré par *M. L. Mercier*.

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : C. — Manche : C. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R R.

***Astragalus glycyphyllos* L.** — A R. — Saulges ; la Bazouge-de-Cheméré ; Saint-Christophe-du-Luat : auprès du moulin à vent de la Boissière (*Catalogue de 1838*) ; Bannes : route de Saulges (*Jos. Daniel*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : A C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : R R.

***Hippocrepis comosa* L.** — R R R. — Argentré : sur les rochers calcaires des bords de la Jouanne, près le lieu nommé le Pali (*Boullier et Doudet in Desportes*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : A C. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R R.

Onobrychis sativa L. — A C.

Clef des Vicia :

- | | | | |
|---|---|--|-------------------------|
| 1 | { | Fleurs moyennes ou assez grandes..... | 4. |
| | | Fleurs très petites..... | 2. |
| 2 | { | Corolle bien plus longue que les divisions du calice. <i>V. tetrasperma.</i> | 3. |
| | | Corolle égalant ou dépassant à peine le calice..... | 3. |
| 3 | { | Gousse velue à 2 graines..... | <i>V. hirsuta.</i> |
| | | Gousse glabre à 3-4 graines..... | <i>V. Ervilia.</i> |
| 4 | { | Fleurs en grappes sur de longs pédoncules communs. | 5. |
| | | Fleurs sessiles ou à pédoncules très courts..... | 6. |
| 5 | { | Onglet de l'étendard bien plus long que le limbe.. | <i>V. villosa.</i> |
| | | Onglet de l'étendard égal au limbe ou plus court... | <i>V. cracca.</i> |
| 6 | { | Fleurs jaunes..... | <i>V. lutea.</i> |
| | | Fleurs rouges ou violacées..... | 7. |
| 7 | { | Ailes de la corolle d'un pourpre brun..... | <i>V. sativa.</i> |
| | | Ailes rouges, jamais d'un pourpre brun..... | 8. |
| 8 | { | Fleurs 1-3 sur un pédoncule commun..... | <i>V. angustifolia.</i> |
| | | Fleurs réunies 3-7 en petites grappes..... | <i>V. sepium.</i> |

Vicia Ervilia Willdenow. — R R R. — Environs de Laval (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : manque. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : manque.

V. villosa Roth. — Onglet de l'étendard deux fois plus long que le limbe; poils nombreux, étalés. — R R. — Plateau des Ribaudières, à 1 kilomètre au nord du viaduc de Laval, 1896; Parné, 1893; près la ligne de Laval, 1895 (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : R R. — Orne : R R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : manque. — Maine-et-Loire : manque. — Loire-Inférieure : manque.

V. lutea L. — R R. — Neau (*Houlbert*); Mayenne (*Chédeau*); Laval; Entrammes (*L. Mercier*).

D. L. — Sarthe : A C. — Orne : R R. — Manche : R R. — Ille-et-Vilaine : C. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : C.

V. sativa L. — C C. — Var. *angustifolia* Allioni — Je rattache cette forme au *V. sativa* comme variété. M. L. Mercier a trouvé en effet les intermédiaires. « Quant à la

couleur des ailes, on observe toutes les nuances (*L. Mercier*, in litt.) » — *Folioles des feuilles supérieures étroites et linéaires.*

f. segetalis Thuillier. — Folioles des feuilles supérieures oblongues-lancéolées, tronquées, le plus souvent émarginées, mucronées-aristées. — C. —

f. Bobartii Forster. — Folioles des feuilles supérieures étroitement linéaires, très entières au sommet.

f. uncinata Desvaux. — Folioles des feuilles supérieures tronquées, émarginées; stipules en trapèze, incisées-dentées.

L'obovata du Catalogue de 1838 rentre dans le *V. sativa* type. *M. Mercier* a rencontré en outre un pied de *V. sativa* dont les fleurs étaient groupées par 3, l'une isolée et les deux autres sur un pédoncule commun long de 15 millimètres.

V. Pannonica Jacquin. — Cette espèce a été signalée à Saint-Melaine, dans un champ près du bourg, par *M. L. Mercier* qui ne l'y a pas revue depuis. Elle avait sans doute été introduite avec des semences.

V. Faba L. — Cultivée.

Orobis tuberosus L. — C. —

Lathyrus aphaca L. — A R. — Marcillé; Neau (*Catalogue de Reverchon*); Château-Gontier : commun dans les moissons (*Luc. Daniel*); Blandouet : route de la Boucherie ! Saint-Denis-d'Anjou : route de Précigné !

D. L. — Sarthe : C. — Orne : C. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : C C. — Loire-Inférieure : A C.

L. Nissolia L. — R. — Changé; Argentré; Le Bourgneuf-la-Forêt (*Catalogue de 1838*); Saint-Gemmes-le-Robert (*Joubert*); Mézangers (*Houlbert*); Ampoigné (*Luc. Daniel*); Neau (*Catalogue de Reverchon*); Evron : route de Voutré, non loin de Montoire !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : A C. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : A C.

L. hirsutus L. — Laval ; Argentré (*Catalogue de* 1838) ; Châtres ; Saint-Christophe-du-Luat (*Desportes*).

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : R R. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : R R R. — Maine-et-Loire : C. — Loire-Inférieure : A C.

L. silvestris L. — R. — Les bois de l'Huisserie (revu par M. L. Mercier) ; environs de Château-Gontier : dans les vignes ; Vaiges (*Catalogue de* 1838) ; Jublains : ruines (*Catalogue de Reverchon*) ; Saint-Denis d'Anjou : route de Précigné ! Château-Gontier : talus du chemin de fer entre cette ville et la station de Gennes-Longuefuye, près d'un passage à niveau ! Gare de la Chapelle-Anthenaise (adventice) !

D. L. — Sarthe : P C. — Orne : A R. — Manche : R R R. — Ille-et-Vilaine : R R. — Maine-et-Loire : A C. — Loire-Inférieure : P C.

L. latifolius L. — Cultivé, parfois subspontané au voisinage des habitations. — Evron : talus d'un parc vis-à-vis le bois de Gingault !

L. angulatus L. — R R R. — Cossé-le-Vivien : dans les champs, sur le bord de la route de Méral (*Duclaux*).

D. L. — Sarthe : A R. — Orne : manque. — Manche : manque. — Ille-et-Vilaine : A R. — Maine-et-Loire : A R. — Loire-Inférieure : R.

L. Cicera L. — Cultivé et parfois subspontané. — R. — Saint-Cyr-en-Pail : chemin du Pont !

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'année 1896

Séance du 8 janvier 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DAGUET, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance.

M. Rebut donne lecture d'un travail ayant pour titre : *Histoire du Lycée du Mans depuis 1851*. Cette étude fait suite au mémoire présenté par notre collègue, en 1893, au Congrès des sociétés savantes. La description de la belle chapelle de notre établissement universitaire, soigneusement traitée, est écoutée avec un vif intérêt.

Séance du 12 février 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Rebut continue la lecture de son intéressant travail : *Histoire du Lycée du Mans*.

Séance du 11 mars 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Lecture est donnée du Rapport de M. Perrin, membre de la Commission des Finances, sur les comptes de l'exercice 1895, dont il constate la parfaite exactitude. Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité.

M. le Président présente ensuite, au nom du Bureau, le projet de budget pour 1896, qui est également adopté.

Lecture est donnée d'un travail de M. l'abbé Letacq, ayant pour titre : *Notice sur la constitution géologique et la flore des étangs du Mortier et des Rablais (Sarthe)*.

Séance du 15 avril 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, communication est donnée d'un travail de M. Legeay, intitulé ; *Inventaire sommaire des registres de Saint-Benoît, paroisse du Mans. — Mariages de 1606 à 1791*. Comme le fait observer l'auteur dans sa préface, il en ressort que la paroisse de Saint-Benoît, aujourd'hui la plus pauvre du Mans, était aux XVII^e et XVIII^e siècles habitée par un grand nombre de familles appartenant à la bourgeoisie ou exerçant des professions libérales.

M. Gentil commence ensuite la lecture de son *Histoire des Roses indigènes de la Sarthe* et passe en revue les différentes formes se rapportant au *Rosa arvensis* Huds., représentées dans son herbier par de nombreux échantillons, qu'il met sous les yeux de la Société.

Séance du 13 mai 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. Gentil donne lecture du chapitre de son *Histoire des roses indigènes de la Sarthe* concernant le *R. dumetorum* Thuill. et les formes qui s'y rattachent. L'examen de son riche herbier permet de constater les affinités entre les différentes formes, dont l'Ecole analytique a fait autant d'espèces.

Séance du 10 juin 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose une brochure, offerte par l'auteur, intitulée : *Quelques pages de l'histoire de Saint-Calais au XVI^e siècle*, par M. le docteur Charbonnier.

Après le dépouillement de la correspondance, M. le docteur Hervé présente une très intéressante communication sur le *tubage du larynx dans les cas de croup*, opération nouvelle qui peut remplacer la trachéotomie. L'appareil est mis sous les yeux de la Société, qui suit avec attention les détails que donne M. Hervé sur son mode d'emploi.

M. Gentil, continuant son Histoire des roses indigènes de la Sarthe, donne lecture du chapitre concernant le *R. macrantha* Desp., qui nous intéresse particulièrement en raison de son origine fléchoise, mais qu'on ne retrouve plus et dont la spontanéité lui paraît assez suspecte.

Séance du 8 juillet 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose un numéro du *Cosmos* contenant un article de notre collègue M. Léveillé, sur les *Figuiers de l'Inde*.

Lecture est donnée du travail annuel de M. Legeay sur les *Artistes manceaux au Salon*

M. Gentil communique à la Société des notes intéressantes sur les plantes observées aux environs du Mans, en 1854, par M. l'abbé Légié, d'après un manuscrit appartenant à la bibliothèque du jardin des plantes d'Angers.

Séance du 14 octobre 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. l'abbé Léveillé présente un travail ayant pour titre : *Supplément à la flore de la Mayenne*. L'auteur passe en revue les plantes de ce département, indiquant avec soin les localités de celles qui sont plus ou moins rares.

M. Gentil continue son Histoire des roses indigènes de la Sarthe et donne lecture du chapitre concernant le *R. rubiginosa* L. et ses différentes formes.

Séance du 11 novembre 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. LEGEAY, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. le Président dépose deux exemplaires d'une *Notice sur M. l'abbé Leroyer*, ancien curé de Montreuil-le Chétif, par M. le chanoine Pichon ;

Le Bulletin de la société d'Horticulture de la Sarthe, t. XIII*, 3^e trim. de 1896, contenant une étude très-soignée et très-intéressante sur les *Clématites cultivées*, par M. le docteur Le Bêle.

Communication est donnée d'une *Note sur les Onothéracées japonaises*, par M. l'abbé Léveillé, portant à 27 le nombre des formes actuellement connues au Japon, mais faisant observer que plusieurs ne présentent pas, à son avis, des caractères suffisants pour être regardées comme des types spécifiques.

M. Gentil donne encore lecture d'un chapitre de son Histoire des roses indigènes de la Sarthe et passe en revue les formes se rapportant aux *R. micrantha* Sm. et *R. sepium* Thuill.

Séance du 9 décembre 1896.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. Daguet donne communication de plusieurs chapitres inédits de son ouvrage intitulé : *Poètes manceaux contemporains*. Cette lecture est écoutée avec un vif intérêt.

Il est ensuite procédé, par voix de scrutin secret, au renouvellement du Bureau.

Sont élus :

Président : M. GENTIL.

Vice-présidents : MM. FOLLIE et MORDRET.

Secrétaires : MM. ROBERT TRIGER, DESCHAMPS LA RIVIÈRE et CASSARINI.

Trésorier : M. VALENÇON.

Archiviste : M. YZEUX.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XXXV^e VOLUME DE LA COLLECTION

XXVII^e DE LA 2^e SÉRIE — ANNÉES 1895 ET 1896

	PAGES
A la société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, par M. DAGUET.....	14
Contributions à la Flore sarthoise, par M. GENTIL.....	234, 414
Espèces végétales communes à la France et à l'Inde, par M. LÉVEILLÉ.....	42, 421
Extrait des procès-verbaux des séances.....	242, 498
Fief et Seigneurie de Maleffre en Arçonnay, par M. MOULARD.....	43, 166, 233
Histoire du Lycée du Mans depuis 1831, par M. REBUT.....	330
Jean Bart, par M. DAGUET.....	153, 411
La Pierre à cupules de la Rétiverie, en la commune de Valennes (Sarthe), par M. ALEXANDRE.....	327
Les artistes de la Sarthe au Salon, par M. LEGEAY.....	154
Liste des membres de la Société.....	5
Monsieur de Nouans et ses procès, par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.....	206, 289
Note sur la destruction des hirondelles par les corbeaux, par M. BESNARD.....	81
Note sur l'Eglise de Saint-Benoît, paroisse du Mans, par M. LEGEAY.....	86, 423
Notice biographique sur M. Ed. Guéranger, par M. LÉVEILLÉ.....	16
Notice sur la constitution géologique et la flore des étangs du Mortier et des Rablais (Sarthe), par M. LETACQ.....	277
Paysages manceaux, par M. DAGUET.....	238, 240
Résultats obtenus par l'emploi du sérum antidiphthérique à l'hôpital du Mans, par M. HERVÉ.....	32
Supplément à la Flore de la Mayenne, par M. LÉVEILLÉ.....	450

BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

JANVIER 1896.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	Heures du matin	Midi	Heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	6,1	6,5	7,	11,5	3,4	7,5	768,8	0,1	»	97	N	●
2	5,2	5,1	3,8	10,	6,	8,	768,5	»	»	94	ESE	●
3	3,	2,3	1,	3,1	0,5	1,8	766,7	»	»	96	ENE	●
4	2,	4,	3,5	9,	0,5	4,7	766,8	»	»	90	NE	●
5	2,8	3,5	1,1	6,4	1,2	3,8	769,5	»	»	93	NNE	●
6	0,1	0,4	-1,	3,4	-0,7	1,4	777,	»	»	82	NNE	●
7	-0,6	-0,1	-0,6	3,2	-1,3	0,9	776,5	»	»	92	NNE	●
8	-1,6	5,2	3,5	5,5	-1,8	1,9	777,2	»	»	93	NNE	●
9	1,4	2,1	-1,9	4,7	-0,2	2,2	778,2	»	»	89	N	○
10	-4,5	-0,5	-1,5	5,	-5,	0,	778,5	»	»	73	N	○
11	-3,7	0,2	-0,5	5,	-5,	0,	773,5	»	»	63	N	○
12	0,8	2,7	1,4	3,	-3,3	-0,1	770,5	»	»	96	N	○
13	0,5	3,4	3,5	4,	-2,5	0,7	764,9	»	»	90	WSW	○
14	4,2	8,8	5,3	4,7	-0,8	2,0	761,	»	»	92	NW	○
15	1,7	8,3	9,	10,5	-2,4	4,	769,9	»	»	97	W	○
16	4,5	8,3	5,5	10,	1,2	5,6	769,8	»	»	86	W	○
17	8,8	9,	8,7	10,6	4,5	7,6	771,4	»	»	95	WSW	●
18	7,1	9,2	6,8	10,8	6,5	8,6	771,4	»	»	93	»	●
19	6,	6,1	4,7	9,	5,2	7,1	770,8	»	»	86	NE	●
20	7,8	5,4	3,5	7,9	3,1	5,5	772,2	»	»	89	SW	●
21	7,2	2,6	2,4	7,3	2,	4,7	772,4	»	»	98	SW	●
22	2,	6,7	2,7	7,1	1,9	4,5	771,4	»	»	83	SW	●
23	2,	4,2	2,	10,5	1,7	6,1	771,1	»	»	91	NE	○
24	-0,5	0,	0,5	2,5	-2,3	0,1	769,2	»	»	94	SW	●
25	1,5	5,8	5,9	8,1	-1,8	3,1	767,4	»	»	86	SW	○
26	9,3	10,1	10,7	4,9	3,7	4,3	767,4	3,0	»	97	SW	●
27	6,5	7,6	6,3	13,	5,2	9,1	771,4	»	»	97	SW	●
28	6,2	7,2	6,1	7,9	6,2	7,1	772,2	»	»	97	SSW	●
29	3,8	7,3	4,	9,1	3,3	6,2	780,9	3,9	»	80	NE	○
30	-1,5	2,9	2,3	4,6	-0,5	2,0	772,8	»	»	89	ESE	○
31	-1,	0,7	6,2	3,5	-1,7	0,9	781,8	»	»	92	ESE	●
Totaux	85,7	145,	111,9	215,8	26,8	121,3	23.912,1	7,	»	2784		
Maxim	9,3	10,1	10,7	11,5	6,5	9,1	781,8	»	»	97		
Minim	-4,5	-0,5	-1,9	2,5	-5,0	0,	769,9	»	»	62		
Moyen.	2,8	4,7	3,6	7,0	0,9	3,9	771,4	0,2	»	90		

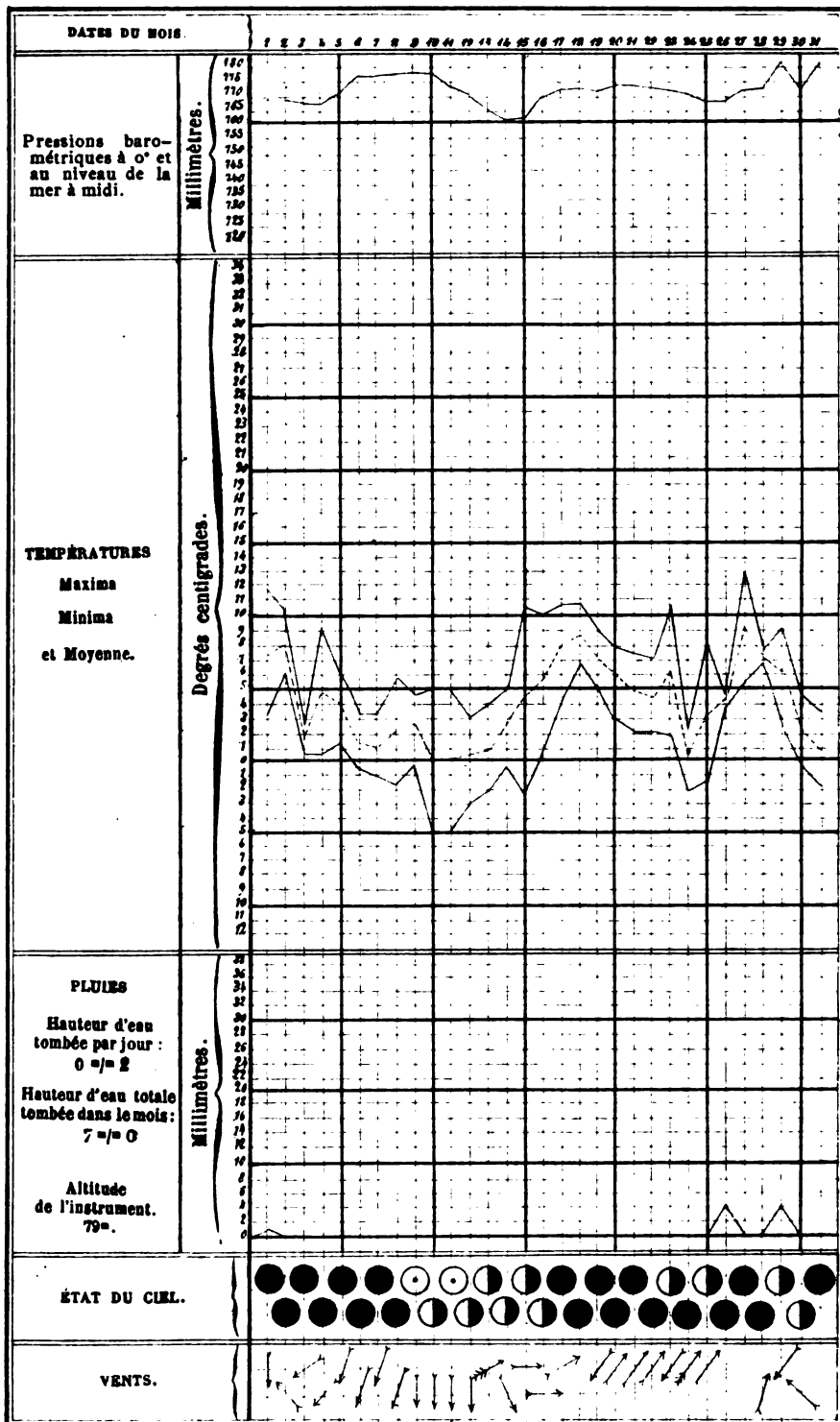
Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

JANV

Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des souffles	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	768,0	4,7	3,6	8,1	0	0	E	0	98	"	8	100	0
2	769,0	5,1	4,1	6,8	0	1	S E	1	80	"	4	96	0
3	767,5	1,5	1,1	2,9	0	0,5	E	1	168,4	"	4	94	1
4	766,3	2,1	1,1	6,1	0	0,5	E	1	210	"	4	92	1
5	772,1	2,9	1,5	3,6	0	0	E	2	212,8	"	4	87	0
6	776,9	-0,3	-0,3	1,6	0	1	E	2	339,4	"	4	98	1
7	776,9	-0,3	-0,7	1,1	0	1	ENE	1	339,4	"	4	"	0
8	778,2	-1,3	-1,3	5,1	0	1	ENE	2	346,1	"	4	"	0
9	776,3	0,9	-0,9	2,6	0	0	ENE	3	330,7	"	0	98	2
10	781,0	-4,6	-4,6	1,1	0	0	ENE	2	467,5	"	0	"	0
11	776,2	-4,1	-4,2	2,9	0	0	NE	1	384,5	"	0	"	1
12	772,8	-0,3	-3,9	3,3	0	0	NE	0	243,5	"	6	98	0
13	767,2	0,7	0,1	4,6	0	0	SSW	0	91,4	"	4	92	0
14	753,8	4,3	0,6	10,6	1	0	WSW	3	226,6	"	5	93	0
15	760,1	1,5	0,6	10,6	1,8	1	S	0	237,8	"	4	94	1
16	767,6	4,3	1,6	10,1	0,4	1	ENE	1	262,6	"	0	96	2
17	772,1	7,1	4,1	10,1	0	2	SW	1	250,4	"	4	97	2
18	772,3	6,7	6,6	10,1	0	0	S	0	149,4	"	4	95	2
19	769,9	6,1	6,1	6,8	0	2	ENE	0	79,2	"	4	81	1
20	772,1	3,5	3,3	6,1	0	2	ENE	1	219,8	"	4	97	1
21	772,3	2,1	2,1	3,6	0	0,5	E	0	206,9	"	4	92	1
22	771,1	2,3	2,2	4,1	0	0,5	S	0	70,3	"	4	93	0
23	771,2	2,1	2,1	7,6	0	0,5	ESE	0	69,4	"	4	92	0
24	769,9	-0,6	-1,6	1,	0	0,5	E	0	97,9	"	4	96	0
25	769,2	0,1	-0,9	9,1	0	0	SSE	0	151,1	"	4	90	0
26	766,8	8,7	1,1	11,6	2	0,5	WNW	0	244,7	"	4	98	1
27	772,6	5,7	5,3	9,6	0	1	E	0	100,3	"	8	99	0
28	773,0	5,7	5,3	8,1	0	0,5	SW	0	38,1	"	4	99	0
29	780,2	3,5	3,3	8,5	0	0,5	ENE	1	201,3	"	0	85	2
30	784,3	-1,3	-1,4	5,1	0	0	NNE	1	239,1	"	0	"	0
31	783,7	-0,3	-0,9	2,1	0	0	ENE	1	202,7	"	4	98	0
Totaux	23.930,6	68,5	35,1	184,6	5,2	17,5		25	6351,3		111	2.350	19
Moyen	771,9	2,2	1,1	5,9	0,2	0,5		0,8	204,8		3,5	90,3	0,6

Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	1	2
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	4	12
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	7	16
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»
10	Vass.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	1	2
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	4	4
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	3	13
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	6	10
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»
15	Neuville.	N***	A.S.	169	»	»
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	»	»
18	Mamers.	N***	d°	145	»	»
19	Songé-le-Gauelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	9	16
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	2	6
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	8	16
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	3	4
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***, d°	d°	127	»	»
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	2	19
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	5	8
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	5	28
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	3	3
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	1	5
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	»	»
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	10	12
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	5	16
32	Loué.	N***	d°	80	»	»
33	Le Mans } École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof.				
		et Gervaiseau élève-maître.	B.	79	3	9
34	Le Mans } ingénieur ordinaire.	Besnard, cond ^r d. P ^{ts} et Ch ^{ées} .	P.C.	66	5	6
		Directeur du Can.	d°	51	4	5
36	Souigné-sous-Vallon.	Séguin.	A.S.	72	6	27
37	Juillé.	Lebreton, instituteur.	d°	70	»	»
38	Amné.	Bouttier, d°	P.C.	66	»	»
39	La Guierche.	Latouche, instituteur.	d°	62	»	»
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	3	13
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Hervé-Mangon			Maxim.	232	10	28
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	1	2
B. d° Babinet.			Moyen	97	4	11



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

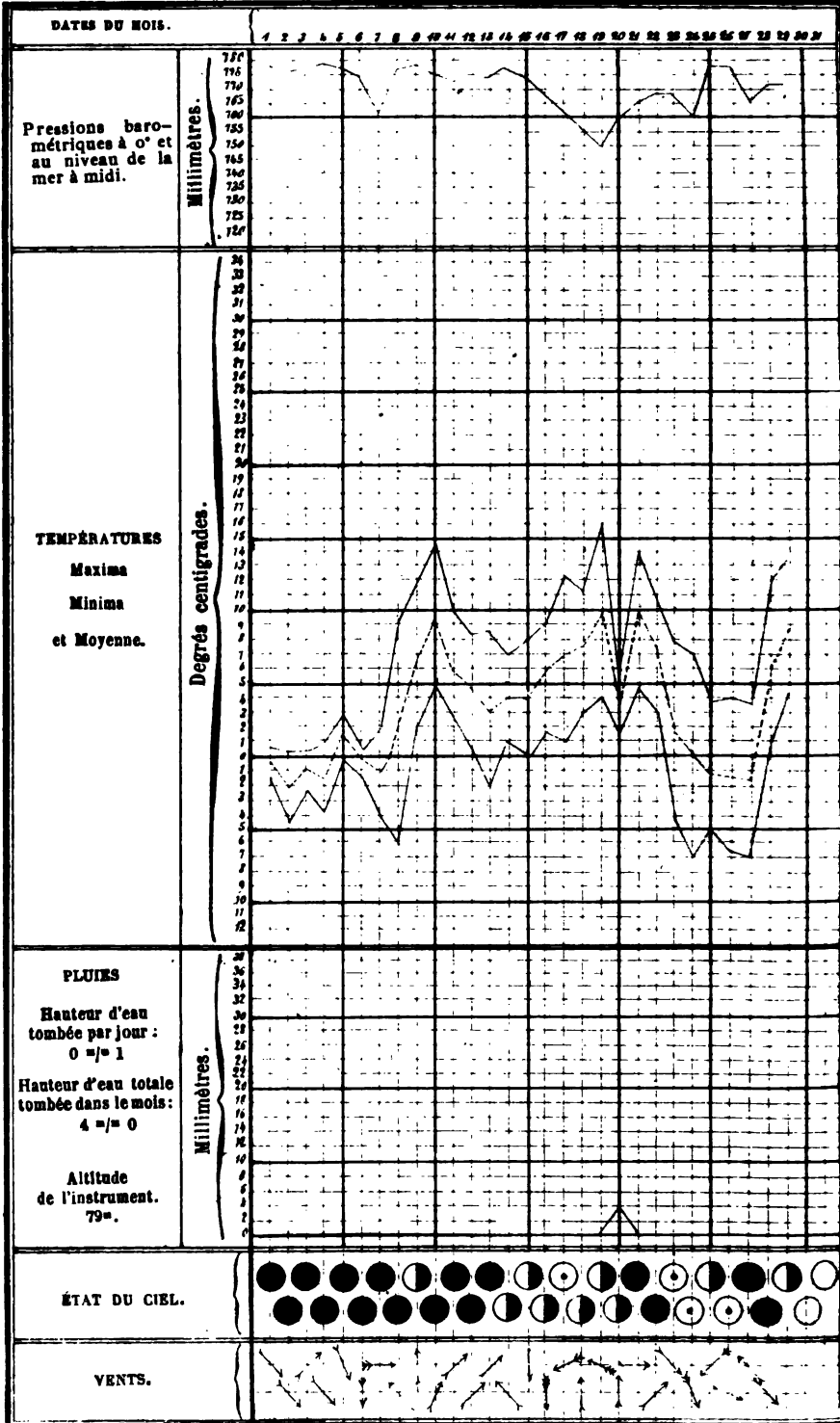
(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

FÉVRIER 1896.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	état hygro- mètre- que à midi	VENT à midi	état du ciel à midi
	Heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	0,4	-0,1	-0,2	0,8	-1,4	-0,3	777,3	"	"	97	N W	●
2	-1,5	-0,5	0,0	0,5	-4,3	-1,9	776,0	"	"	97	N W	●
3	-1,9	0,4	-0,7	0,4	-2,3	-0,9	778,2	"	"	85	S W	●
4	-2,0	2,4	-0,2	0,9	-3,3	-1,2	779,1	"	"	96	N W	●
5	0,2	-0,8	0,8	3,0	-0,4	1,3	777,4	"	"	93	N N W	●
6	-0,9	-2,3	-0,9	0,7	-1,4	-0,4	774,4	"	"	96	N	●
7	-0,2	-0,5	-3,8	2,0	-4,1	-1,	763,1	"	"	96	W	●
8	-4,3	7,8	2,6	9,1	-5,6	1,7	776,2	"	"	92	S E	●
9	2,6	8,4	8,1	12,3	2,0	7,2	778,2	"	"	71	S	●
10	6,8	7,1	5,2	14,7	4,6	9,6	775,5	"	"	86	S S W	●
11	3,5	2,9	4,5	10,2	2,3	6,3	773,1	"	"	97	S W	●
12	0,6	2,9	4,5	8,4	0,4	4,4	773,9	"	"	97	S W	●
13	-1,2	4,3	7,7	8,7	-2,2	3,2	773,8	"	"	93	S W	●
14	2,2	7,6	1,8	7,0	0,5	3,8	775,6	"	"	97	S E	●
15	0,1	8,3	4,8	8,0	0,0	4,	773,8	"	"	64	N	●
16	3,4	7,2	5,1	9,2	1,5	5,3	768,2	"	"	83	N	●
17	1,8	9,8	4,0	12,2	1,0	6,6	760,4	"	"	80	E N E	○
18	2,2	9,9	6,0	11,5	3,0	7,3	755,4	"	"	76	S	○
19	6,2	12,0	10,0	15,9	4,0	9,9	749,9	"	"	86	E S E	○
20	10,0	7,5	9,5	5,5	1,5	3,5	758,6	4,0	"	76	S	○
21	7,8	6,2	7,6	13,9	5,0	9,5	765,1	"	"	97	W	●
22	7,4	4,4	5,0	10,5	3,	6,7	767,5	"	"	85	S W	●
23	-1,5	2,7	0,8	7,7	-4,2	1,8	767,4	"	"	87	N W	○
24	-2,6	1,7	0,2	6,9	-7,	-0,0	760,4	"	"	97	N N W	○
25	-4,0	0,8	-1,9	3,6	-5,4	-0,9	778,5	"	"	70	N E	○
26	-5,4	2,0	0,2	4,0	-6,3	-1,1	779,1	"	"	72	W N W	○
27	0,9	7,6	2,5	3,6	-6,9	-1,7	765,7	"	"	89	S E	●
28	4,0	4,4	6,8	11,9	1,3	6,6	771,4	"	"	86	N W	●
29	7,3	8,0	9,4	13,3	4,1	8,7	771,3	"	"	68	"	○
30	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	○
31	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	○
Totant	41,9	133,1	99,4	216,4	-20,6	98,0	22.343,9	4,0	"	2309		
Maxim.	10,0	12,0	10,0	14,7	5,0	9,9	779,1	"	"	97		
Minim.	-5,4	-2,3	-3,8	0,4	-7,0	-1,9	749,9	"	"	64		
Moyen.	2,4	4,6	3,4	7,5	-0,7	3,4	770,5	0,1	"	87		

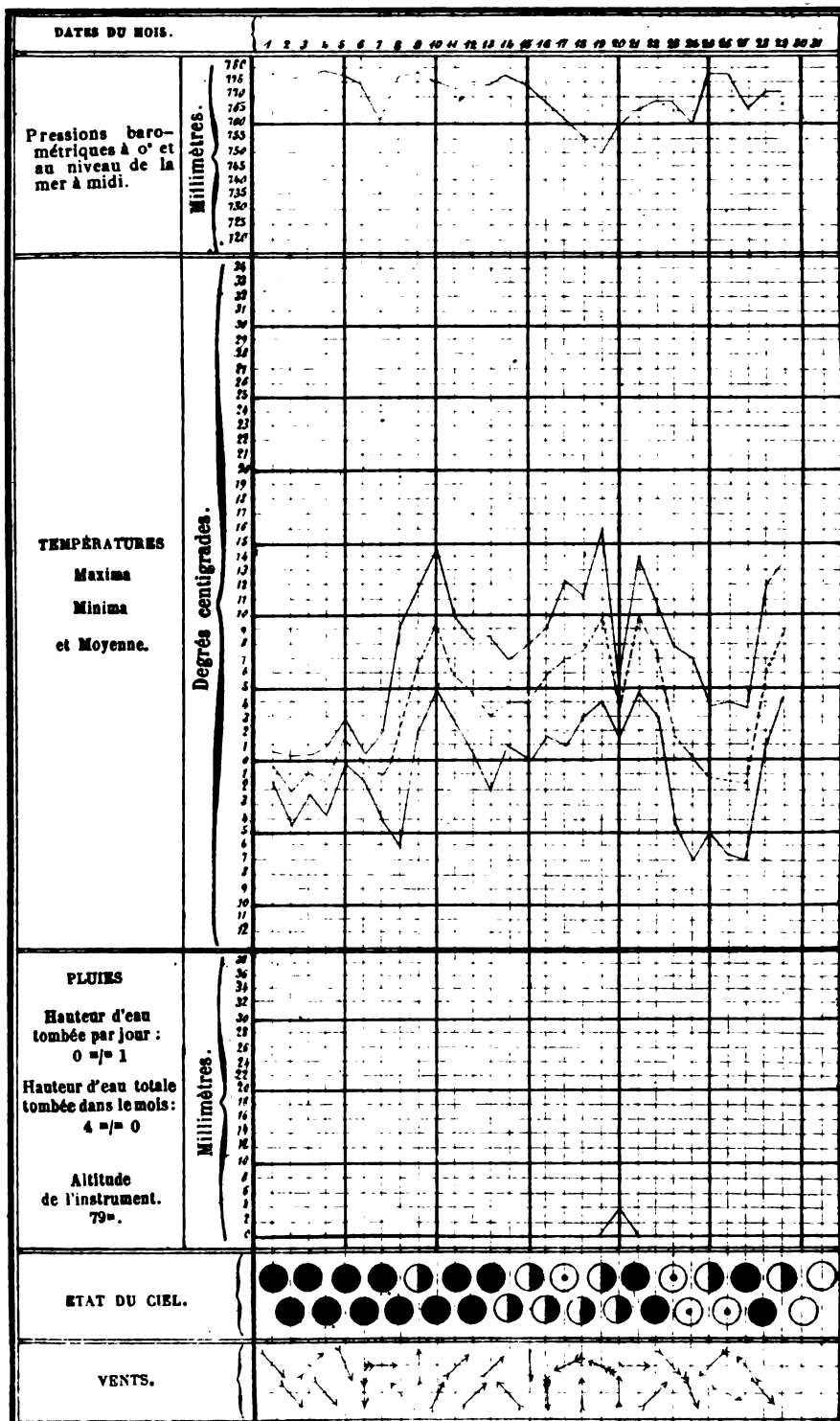
Jours	BAROMÈTRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPÉRATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.	Évapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT		Parcours en 24 h. — Kilom.	Direction des nuages	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le soir	Minim.	Maxim.			Direction	Force 0 à 9					
1	779,0	0,1	-0,4	2,1	0	0	ENE	1	287,4	"	4	86	2
2	776,3	-1,4	-1,4	5,1	0	0	ENE	0	153,1	"	4	"	0
3	778,7	-0,6	-1,1	0,6	0	0	ENE	1	164,5	"	4	"	1
4	779,0	-1,3	-2,4	1,3	0	0	ENE	0	152,2	"	4	"	0
5	779,4	-0,3	-0,9	3,2	0	0	ESE	0	62,4	"	4	96	8
6	779,0	-1,4	-1,4	0,9	0	0	E	1	166,0	"	4	"	0
7	778,3	-3,1	-3,1	0,4	0	0	E	1	104,0	"	4	"	0
8	775,1	-4,9	-5,1	9,1	0	0	E	0	82,6	"	8	"	0
9	770,3	1,7	-4,9	12,1	0	0	S	0	56,6	"	8	97	0
10	775,3	6,7	1,1	11,1	0	0	SW	0	111,0	"	4	95	0
11	777,8	3,7	2,6	7,6	0	0	E	0	62,3	"	8	95	0
12	776,4	0,7	0,6	8,6	0	0	E	0	52,1	"	8	99	0
13	774,1	-1,3	-1,3	9,6	0	0	S	1	120,5	"	8	"	0
14	774,6	1,5	-0,9	7,1	0	0,5	ENE	0	91,7	"	8	94	0
15	773,6	-1,9	-1,9	7,6	0	0,5	ENE	0	213,6	"	4	"	0
16	773,8	3,7	-1,9	10,1	0	0	NE	0	169,7	"	0	95	0
17	774,7	-1,3	-1,4	11,1	0	0	NE	0	208,9	"	4	"	0
18	769,7	-1,9	-1,9	12,1	0	0	NE	0	231,9	"	0	"	0
19	763,3	5,7	-0,9	12,1	0	0	SW	0	86,7	"	0	90	0
20	757,2	8,5	4,1	13,6	0,2	1	S	0	154,7	"	4	89	0
21	757,0	7,7	7,6	9,0	3	1,0	NW	0	143,3	"	4	93	0
22	757,4	6,3	6,1	7,5	1,7	0	E	0	148,7	"	4	87	0
23	765,6	-1,3	-1,4	7,6	0	0,5	NE	0	187,6	"	4	"	0
24	770,2	-3,3	-3,4	7,1	0	0	NE	0	243,6	"	0	"	0
25	769,6	-4,7	-4,7	10,1	0	0	NNE	0	312,5	"	0	"	0
26	762,8	-6,3	-6,3	3,6	0	0	N	0	183,6	"	0	"	0
27	766,3	-0,3	-5,9	4,1	0	0	NW	0	270,4	"	0	98	0
28	771,3	2,3	0,1	11,6	0	0	SW	0	161,0	"	4	93	0
29	771,0	6,7	2,6	13,1	0	0,8	W	0	187,4	"	4	95	1
30	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
31	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Totaux	22.379,4	19,5	-27,8	219,1	4,9	4,3		5	4468,0		112	1 404	4
Moyen	771,3	0,7	-0,9	7,6	0,1	0,1		0,2	154,0		4,0	93	0,1



Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou neige en 24 h. — Millim.		VENT			Direction des vagues	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'Air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'Air — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	779,0	0,1	-0,4	2,1	0	0	ENE	1	267,4	»	4	86	2
2	778,3	-1,4	-1,4	5,1	0	0	ENE	0	153,1	»	4	»	0
3	778,7	-0,6	-1,1	0,6	0	0	ENE	1	164,5	»	4	»	1
4	779,0	-1,3	-2,4	1,3	0	0	ENE	0	152,2	»	4	»	0
5	779,4	-0,3	-0,9	3,2	0	0	ESE	0	61,4	»	4	96	0
6	779,0	-1,4	-1,4	0,9	0	0	E	1	166,0	»	4	»	0
7	778,3	-3,1	-3,1	0,4	0	0	E	1	104,0	»	4	»	0
8	775,1	-4,9	-5,1	9,1	0	0	E	0	82,6	»	8	»	0
9	770,3	1,7	-4,9	12,1	0	0	S	0	56,6	»	8	97	0
10	775,3	6,7	1,1	11,1	0	0	SW	0	111,0	»	4	95	0
11	777,8	3,7	2,6	7,6	0	0	E	0	62,3	»	8	95	0
12	776,4	0,7	0,6	8,6	0	0	E	0	52,1	»	8	99	0
13	774,1	-1,3	-1,3	9,6	0	0	S	1	120,5	»	8	»	0
14	774,6	1,5	-0,9	7,1	0	0,5	ENE	0	91,7	»	8	94	0
15	773,6	-1,9	-1,9	7,6	0	0,5	ENE	0	213,6	»	4	»	0
16	775,8	3,7	-1,9	10,1	0	0	NE	0	169,7	»	0	95	0
17	774,7	-1,3	-1,4	11,1	0	0	NE	0	208,9	»	4	»	0
18	769,7	-1,9	-1,9	12,1	0	0	NE	0	231,9	»	0	»	0
19	763,3	5,7	-0,9	12,1	0	0	SW	0	86,7	»	0	90	0
20	757,2	8,5	4,1	13,6	0,2	1	S	0	154,7	»	4	89	0
21	757,0	7,7	7,6	9,0	3	1,0	NW	0	143,3	»	4	93	0
22	757,1	6,3	6,1	7,5	1,7	0	E	0	148,7	»	4	87	0
23	765,6	-1,3	-1,4	7,6	0	0,5	NE	0	187,6	»	4	»	0
24	770,2	-3,3	-3,4	7,1	0	0	NE	0	243,6	»	0	»	0
25	769,6	-4,7	-4,7	10,1	0	0	NNE	0	312,5	»	0	»	0
26	762,8	-6,3	-6,3	3,6	0	0	N	0	183,6	»	0	»	0
27	766,3	-0,3	-5,9	4,1	0	0	NW	0	270,4	»	0	98	0
28	771,3	2,3	0,1	11,6	0	0	SW	0	161,0	»	4	93	0
29	771,0	6,7	2,6	13,1	0	0,8	W	0	167,4	»	4	95	1
30	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Totaux	22.370,4	19,5	-27,8	219,1	4,9	4,3		5	4468,0		112	1 404	4
Moyen	771,3	0,7	-0,9	7,6	0,1	0,1		0,2	154,0		4,0	93	0,1

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	»	»
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	0	0
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	»	»
4	Saint-Calais.	Gandry, cond ^r des P ^s Ch ^{ees} .	P.C.	121	3	14
5	Écommoy.	N***	d°	97	»	»
6	La Chartre.	N***	d°	72	»	»
7	Dissay-s-Couzeillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	4	5
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	»	»
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	»	»
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	1	11
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	2	2
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	1	7
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	3	9
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	»	»
15	Neuville.	N***	A.S.	169	»	»
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	»	»
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	»	»
18	Mamers.	N***	d°	143	»	»
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	4	5
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	1	6
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	4	5
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	»	»
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***, d°	d°	127	»	»
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	»	»
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^s et Ch ^{ees} .	A.S.	120	2	4
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	1	4
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	3	6
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	1	2
29	Foulletourte.	N***	P.C.	84	»	»
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	7	8
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	2	6
32	Loué.	N***	d°	80	»	»
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau, dire-maitre.	B.	79	1	4
34	Le Mans	Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	2	5
35		Directeur de Gas.	d°	51	2	5
36	Soulligne-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	3	6
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	»	»
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	»	»
39	La Guierche.	N***	d°	62	»	»
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	»	»
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	»	»
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	»	»
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	2	7
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ees} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	7	14
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	0	0
B. d° Babinet.			Moyen	97	2	5

Station du Mans. — FÉVRIER 1896. — École normale.



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

MARS 1896.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

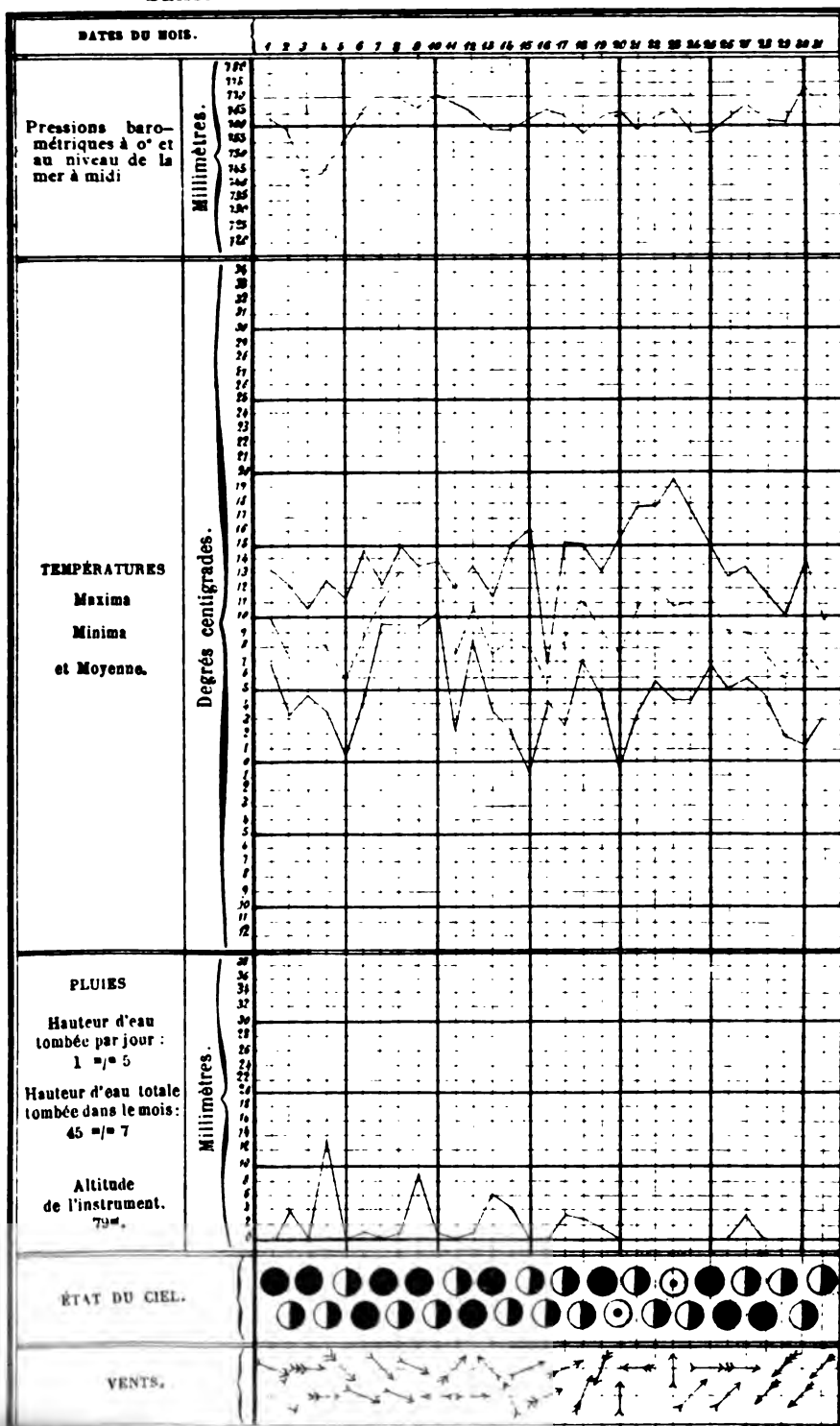
Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapora- tion en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- métrique à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	7,8	10,1	7,8	13,2	6,8	10,0	762,1	»	»	82	WNW	●
2	4,9	9,4	6,8	11,2	3,7	7,5	757,9	3,9	»	64	NNW	○
3	5,7	9,2	6,9	10,8	4,6	7,7	743,8	0,3	»	86	W	●
4	4,5	9,8	6,1	12,8	3,6	8,2	744,0	13,1	»	48	W	○
5	5,3	8,3	6,3	11,5	0,5	6,0	753,8	»	»	70	NW	○
6	7,0	10,9	10,1	14,7	3,3	9,0	763,0	0,1	»	68	WNW	●
7	10,2	11,5	10,6	12,8	9,7	11,1	769,6	»	»	80	NW	●
8	10,5	13,8	11,3	15,0	9,8	12,4	768,3	0,1	»	80	WNW	○
9	9,9	12,3	11,9	13,8	9,7	11,8	767,0	8,5	»	87	WNW	●
10	10,6	12,5	6,5	13,9	10,1	12,0	770,9	0,1	»	59	E	○
11	3,0	10,9	9,7	12,2	2,4	7,3	768,8	»	»	56	SW	○
12	8,8	12,1	9,6	13,3	8,2	10,7	764,0	0,1	»	78	W	●
13	5,6	8,5	7,9	11,5	3,3	7,4	759,4	6,0	»	92	SE	●
14	5,0	11,8	10,6	14,4	2,3	8,4	730,1	4,0	»	65	SSE	○
15	2,6	14,1	8,4	16,1	-0,3	7,9	762,8	»	»	50	WSW	○
16	5,8	13,6	9,8	6,6	4,1	5,3	764,9	»	»	53	WSW	○
17	9,9	13,7	11,8	15,2	2,4	8,8	763,0	3,0	»	68	WSW	○
18	9,3	12,0	10,2	13,1	7,2	11,2	756,1	2,2	»	90	SSW	○
19	7,3	9,7	4,3	13,2	4,6	8,9	762,3	1,5	»	76	NNE	●
20	-0,2	12,4	11,0	15,2	-0,1	7,5	764,1	»	»	90	S	⊙
21	5,4	15,2	11,8	17,8	3,2	10,5	759,8	»	»	83	E	○
22	9,0	17,8	13,7	17,8	5,3	11,6	762,4	»	»	61	»	○
23	5,7	19,6	17,0	19,8	4,3	12,0	764,4	»	»	87	S	⊙
24	8,3	16,1	15,0	17,5	4,3	10,9	757,2	»	»	87	SW	○
25	9,8	14,0	10,0	15,3	6,8	4,1	757,3	»	»	93	W	●
26	8,7	9,8	9,1	13,0	5,0	9,0	762,3	»	»	74	SW	●
27	8,7	10,8	8,8	13,5	5,8	9,6	767,0	2,8	»	54	W	○
28	5,3	9,7	5,6	11,8	4,8	8,3	763,2	»	»	95	NE	●
29	2,2	9,8	5,6	10,2	1,9	6,1	761,6	»	»	89	NE	○
30	2,8	9,8	4,2	13,8	1,5	7,6	771,5	»	»	89	NE	○
31	4,0	7,8	5,3	9,8	3,2	6,5	765,3	»	»	91	NE	○
Totant	203,8	367,2	283,7	422,6	142,0	282,3	23.021,1	45,7	»	2345		
Maxim.	10,6	19,6	17,0	19,8	10,1	12,4	771,5	»	»	95		
Minim.	0,2	7,8	4,2	9,8	-0,3	5,3	743,8	»	»	48		
Moyen.	6,6	11,8	9,2	13,6	4,0	9,1	762,0	1,5	»	76		

Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des NUAGES	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'air — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'air — 0 à 21
		Le matin.	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	764,6	7,7	7,1	10,1	0	2	SW	1	211,9	»	4	93	1
2	756,6	3,7	3,6	10,1	7	1	W	1	308,7	»	0	95	2
3	750,5	6,1	4,1	10,6	0	2,5	SW	1	336,2	»	4	93	2
4	742,4	3,7	3,6	11,1	11	2,5	SW	1	164,9	»	0	96	2
5	751,5	5,1	4,1	12,1	4	3,5	SW	1	474,7	NW	3	91	2
6	763,8	7,7	5,4	14,1	0	3,5	SW	1	376,2	»	4	93	2
7	768,8	9,7	7,6	12,1	0	3	SW	2	465,3	»	4	91	3
8	769,4	10,3	9,9	15,1	0	2	WSW	2	425,9	»	4	98	3
9	767,1	9,7	9,5	15,1	0	2	W	2	382,2	»	4	91	3
10	767,5	10,7	9,6	14,6	1	2	NW	1	272,4	NNE	4	94	3
11	769,7	2,3	2,1	13,1	0	2,8	S	0	139,4	»	3	93	0
12	765,1	8,3	2,6	13,1	0	1	SW	0	121,7	»	4	94	1
13	761,2	6,7	6,6	12,3	1,5	0,5	ESE	0	119,1	»	4	95	2
14	759,6	5,3	5,1	15,1	0	1	E	0	131,2	»	4	77	1
15	762,2	2,1	2,1	16,6	0	2	NE	0	104,4	»	0	92	0
16	763,4	5,1	2,6	16,4	0	3	S	0	126,9	»	4	91	1
17	766,2	9,9	5,1	15,1	0,5	3	S	0	324,7	»	4	98	2
18	757,4	9,5	9,1	14,1	0	2	S	1	292,9	»	4	90	1
19	759,2	7,5	7,2	12,1	0	1	NW	1	227,3	»	4	85	3
20	766,6	-0,3	-0,3	15,6	0	1,8	E	0	126,4	»	8	98	0
21	761,5	5,1	0,1	18,6	0	4,5	S	0	221,4	»	2	80	1
22	762,4	8,5	5,6	20,1	0	4	S	0	178,6	»	2	86	0
23	763,0	5,5	5,5	23,1	0	3,5	E	0	110,0	»	0	94	0
24	760,3	7,5	5,6	21,9	0	4,5	ENE	0	71,4	»	1	90	0
25	758,2	9,7	8,1	16,1	0	3,8	S	0	129,8	»	4	91	0
26	760,8	8,5	8,1	13,6	0	2	WSW	2	269,2	»	4	86	3
27	764,4	7,7	7,0	13,6	2	3,7	NW	2	416,4	WNW	3	74	3
28	762,6	5,1	3,6	10,1	0	4	W	0	214,7	NW	4	80	2
29	757,8	4,5	1,5	9,6	3	2,5	WNW	1	398,6	NW	3	94	3
30	761,5	2,9	2,1	11,1	0,6	3,5	N	1	345,2	NW	4	95	4
31	766,2	2,9	1,9	10,0	0	3	NE	0	265,1	N	4	87	3
Totals	23.615,5	195,8	150,4	436,3	30,6	79,8		21	7752,8		101	2.804	53
Moyen.	761,7	6,3	5,0	14,0	1,0	2,5		0,6	250,0		3,2	90,4	0,7

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude m.	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR.	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	10	27
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Calais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	17	50
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	15	36
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	7	38
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	12	3
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	6	48
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	6	27
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	17	51
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	"	"
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	17	40
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	14	29
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N***	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	2	32
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	13	31
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	5	47
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	9	32
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	9	30
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	16	34
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	6	51
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau, élève-maitre.	B.	79	14	46
34	Le Mans	Ingenieur ordinaire.	P.C.	66	10	30
35	Directeur du Gas.	Séguin.	d°	51	9	31
36	Soulligne-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	73	12	58
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	"	"
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	"	"
39	La Guierche.	N***	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	10	36
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Hervé-Mangon			Maxim.	232	17	58
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	2	27
B. d° Babinet.			Moyen	97	11	39

Station du Mans. — MARS 1896. — École normale.



BULLETIN

DE LA COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE DE LA SARTHE

(Publié dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe)

AVRIL 1896.

Observations météorologiques faites au Mans, à l'École normale.

Jours	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE à zéro à midi	PLUIE en 24 heures — Millim	Évapo- ration en 24 heures — Millim	ÉTAT hygro- mètre- que à midi	VENT à midi	ÉTAT du ciel à midi
	6 heures du matin	Midi	9 heures du soir	Maximum	Minimum	Moyenne						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	2,5	9,8	8,9	14,8	4,0	9,4	764,5	»	»	92	»	☉
2	3,5	9,5	5,0	10,7	4,3	7,5	764,7	»	»	97	N	☉
3	1,3	10,5	6,1	11,7	1,6	6,7	765,0	»	»	89	N	☉
4	3,3	11,2	9,0	13,8	1,4	7,6	765,7	»	»	97	N	☉
5	7,2	10,7	6,8	13,5	6,0	9,7	766,1	1,6	»	97	N	☉
6	6,9	15,0	9,8	15,5	5,4	10,5	767,6	»	»	91	N	☉
7	9,0	14,3	10,0	14,3	8,4	11,3	769,7	»	»	89	WNW	☉
8	7,0	11,2	12,1	11,0	7,0	9,0	768,6	»	»	97	N	☉
9	7,0	11,1	11,0	19,9	7,2	13,5	769,4	»	»	93	N	☉
10	7,1	11,8	10,3	14,9	7,4	11,2	770,9	»	»	93	W	☉
11	4,3	10,2	11,1	12,6	8,0	10,3	775,9	»	»	97	S	☉
12	9,4	12,4	9,8	13,9	9,3	11,5	761,9	1,4	»	90	W	☉
13	4,2	8,8	10,0	12,3	4,2	8,2	768,0	»	»	97	WNW	☉
14	5,0	8,9	10,2	12,0	2,5	7,3	761,8	2,6	»	56	E	☉
15	8,5	10,7	7,0	13,5	3,0	8,2	765,1	1,5	»	97	N	☉
16	2,7	11,7	10,4	14,0	0,5	7,3	767,2	0,2	»	97	SW	☉
17	8,0	44,7	8,6	17,0	5,0	11,0	766,2	»	»	96	N	☉
18	6,0	16,0	12,4	17,8	2,0	9,9	771,6	»	»	91	NE	☉
19	10,2	15,2	13,5	16,0	3,0	9,5	770,9	»	»	76	NE	☉
20	7,5	13,8	9,8	16,5	4,7	10,6	770,3	»	»	86	NE	☉
21	3,2	14,0	10,2	16,4	3,5	9,9	770,6	»	»	60	ENE	☉
22	5,2	17,1	10,1	19,8	4,2	12,0	767,6	»	»	94	ENE	☉
23	4,9	16,1	9,3	18,5	4,2	11,4	766,1	»	»	47	NE	☉
24	3,1	13,2	9,2	17,0	3,1	10,0	768,4	»	»	47	NE	☉
25	4,8	17,1	12,7	18,0	3,4	10,7	766,9	»	»	49	NNW	☉
26	8,7	14,7	12,3	16,0	7,9	12,0	767,9	»	»	72	NW	☉
27	7,0	16,2	11,4	19,2	5,9	12,5	768,9	»	»	64	NW	☉
28	11,9	13,8	10,5	16,7	10,7	13,7	763,6	»	»	74	SW	☉
29	9,5	13,0	9,6	14,5	9,5	12,0	764,6	1,5	»	71	S	☉
30	5,5	13,5	7,5	16,8	5,0	10,9	769,7	0,8	»	45	N	☉
31	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	☉
Totau	184,4	386,2	294,6	458,5	152,2	305,3	23.025,4	9,6	»	2443		
Maxim.	11,9	17,1	13,5	19,9	10,7	13,7	775,9	»	»	98		
Minim.	1,3	8,8	5,0	10,7	0,5	6,7	761,9	»	»	45		
Moyen.	6,1	12,9	9,8	15,3	5,1	10,2	767,5	0,3	»	81		

Observations faites à l'Usine à gaz du Mans à 6 h. du matin.

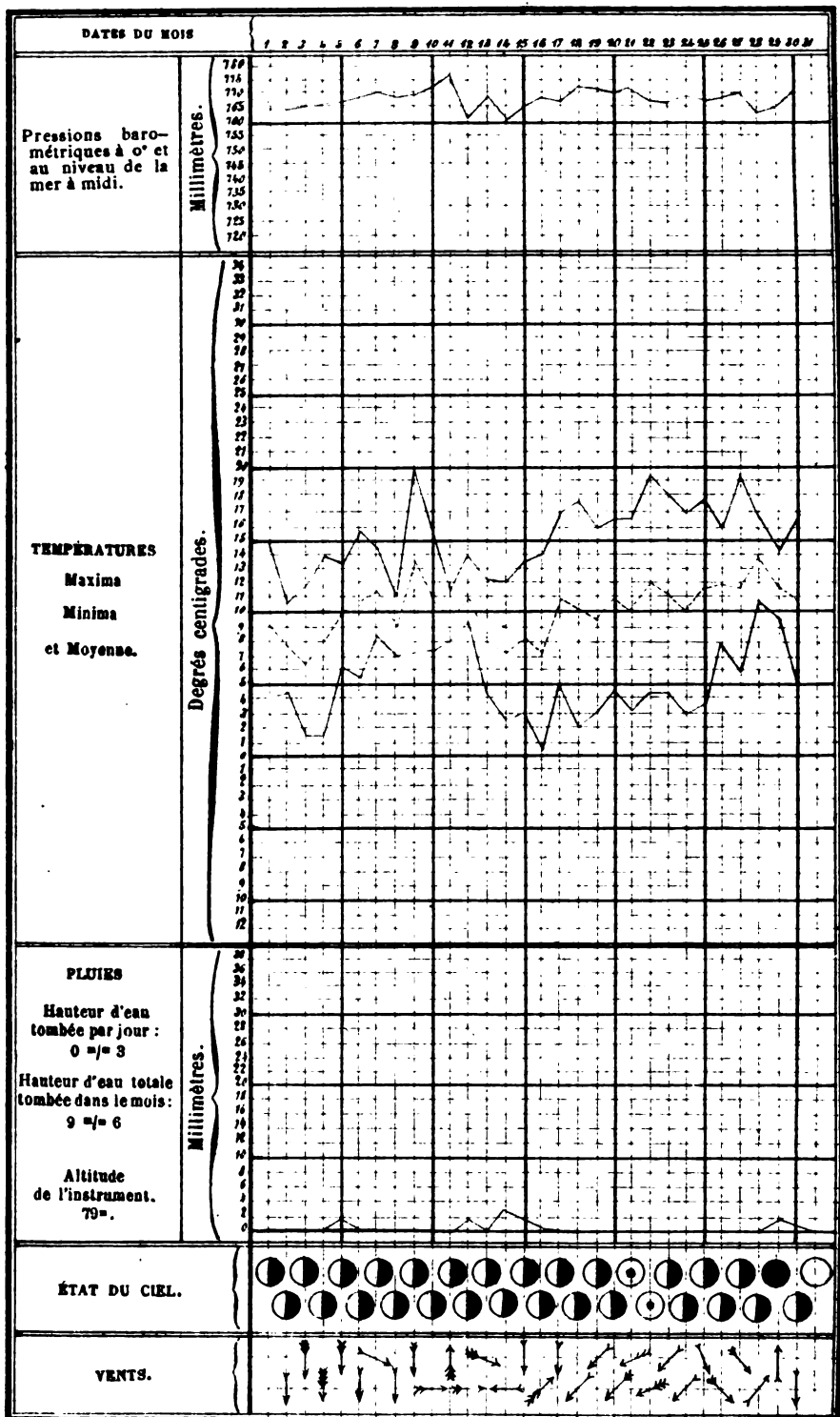
AVR

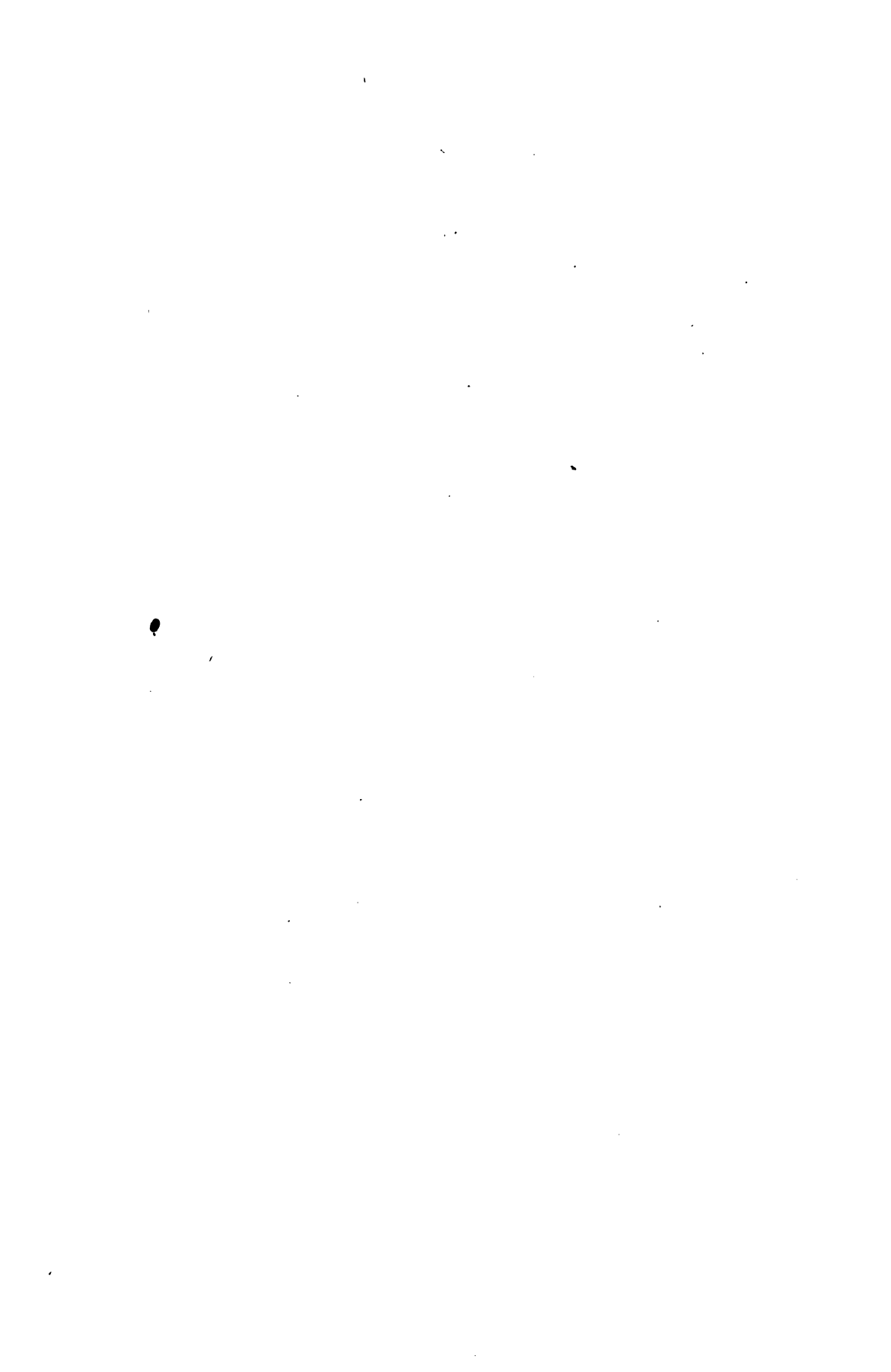
Jours	BAROMETRE à zéro et au niveau de la mer	TEMPERATURE			PLUIE ou NEIGE en 24 h. — Millim.	Evapo- ration en 24 h. — Millim.	VENT			Direction des Couacs	ÉTAT du ciel — 0 à 9	ÉTAT hygr. de l'AIR — 0 à 100	ÉTAT ozon. de l'AIR — 0 à 21
		Le matin	Minimum	Maximum			Direction	Force 0 à 9	Parcours en 24 h. — Kilom.				
1	766,4	1,5	1,1	12,5	0	2,4	S	0	235,1	"	4	95	3
2	766,8	3,7	1,8	10,1	0	2,1	N	1	175,1	NE	4	85	3
3	765,7	1,7	1,7	11,5	0	4	NE	0	273,6	"	0	88	3
4	767,7	2,9	1,9	14,1	0	4	NE	0	241,3	"	4	87	2
5	765,5	7,1	3,3	14,1	0,8	3,5	E	0	168,4	"	4	97	3
6	769,0	6,7	5,3	15,1	0,2	2,5	NE	0	198,7	"	4	95	2
7	770,2	9,1	7,1	14,1	0	2,5	NE	0	178,3	"	4	86	2
8	770,8	6,7	6,6	19,1	0	2,5	NE	0	136,5	"	4	80	2
9	770,3	7,1	7,0	19,1	0	3,5	NE	0	114,5	"	2	97	2
10	771,7	7,5	7,0	14,6	0	3	WNW	0	155,6	"	4	85	2
11	771,7	3,7	3,6	11,6	0	3,5	SW	1	178,7	"	0	90	3
12	762,6	9,7	4,1	14,6	9,5	1,8	NE	0	361,0	"	5	91	3
13	766,6	4,3	4,1	12,1	1	5	N	1	375,6	"	0	93	4
14	769,1	4,7	4,1	12,2	0,8	4	SW	0	248,1	"	5	99	2
15	764,9	8,5	5,1	13,1	0,4	1,5	ENE	0	235,7	WNW	2	86	3
16	770,9	1,7	1,6	14,6	2	1,8	ENE	0	206,9	"	0	97	3
17	767,4	8,5	2,1	17,1	0,2	3,2	NW	0	180,3	"	0	86	3
18	773,3	4,7	4,1	18,6	0	3,5	NW	0	200,5	"	1	99	3
19	775,5	10,3	4,6	19,6	0	3	NE	0	94,8	"	4	98	3
20	772,4	7,1	7,0	16,9	0	3	N	0	141,6	NW	3	97	3
21	772,4	3,5	3,1	17,1	0	3,4	N	0	235,4	"	0	86	2
22	770,5	4,7	3,3	20,6	0	6	NE	0	317,6	"	0	84	3
23	767,2	4,3	4,1	18,9	0	5,5	NW	0	248,9	"	0	86	2
24	770,2	3,7	3,1	16,6	0	4,2	N	0	216,7	NE	1	83	2
25	768,7	4,7	4,3	18,4	0	4,5	W	0	138,3	"	0	84	2
26	767,9	8,5	4,6	16,1	0	3	W	0	97,2	"	0	86	2
27	770,0	6,7	6,1	19,6	0	2,5	E	0	141,0	"	0	95	3
28	765,1	12,1	6,1	17,1	0	3,5	WSW	0	150,7	"	4	93	2
29	760,9	9,7	9,3	15,0	3,5	1,5	SW	0	188,7	WNW	4	91	3
30	759,6	6,5	4,6	16,2	1,5	1,5	NE	0	192,1	"	0	94	3
31	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Totau	23.051,0	181,6	131,8	470,3	19,9	95,9		3	6016,9		63	2.715	78
Moyen.	768,3	6,0	4,4	15,6	0,6	3,2		0,1	200,5		2,1	90,5	2,6

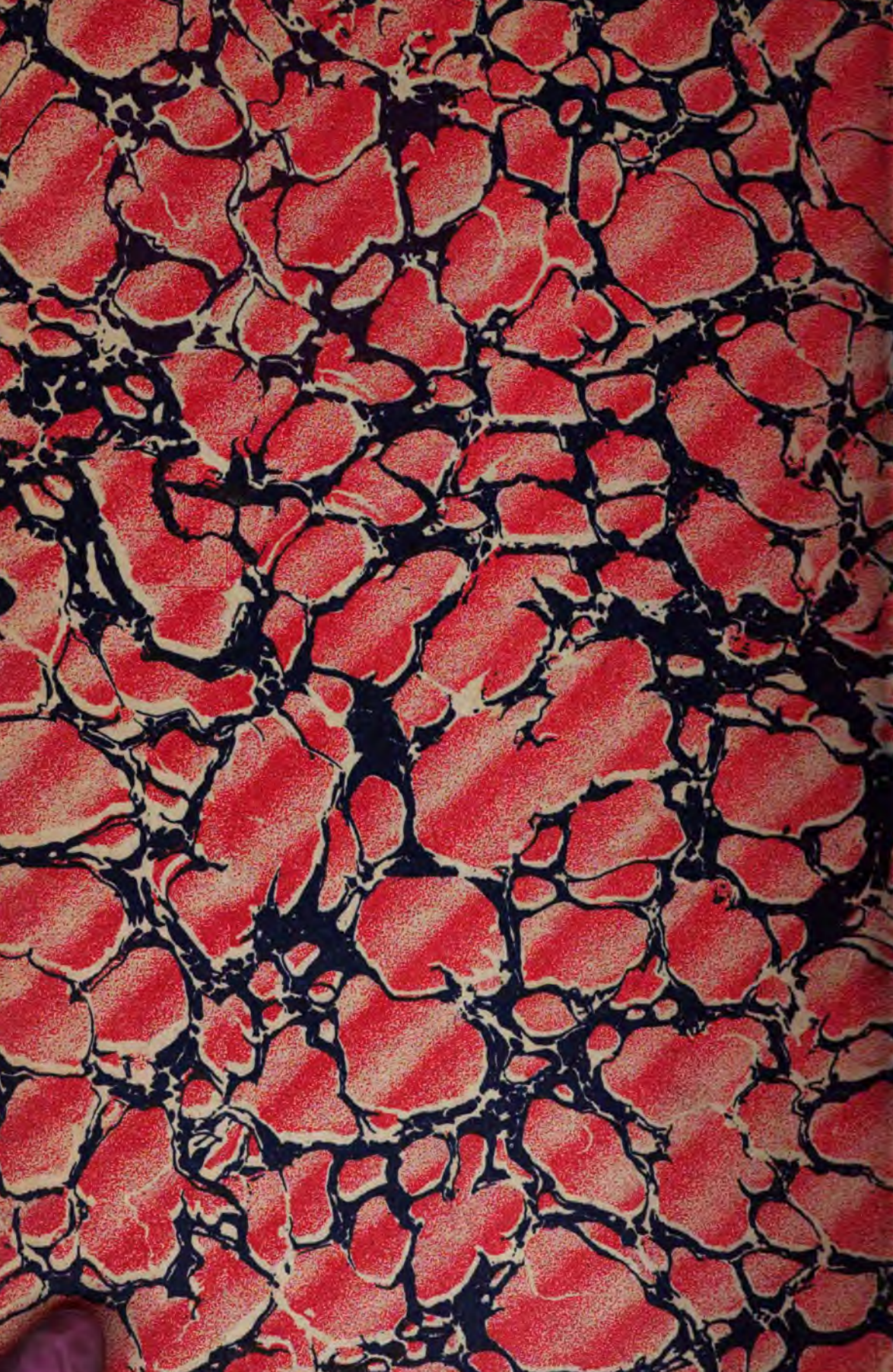
Observations pluviométriques faites dans le département de la Sarthe.

N ^o d'ordre	LIEUX DES OBSERVATIONS.	NOMS DES MEMBRES CORRESPONDANTS.	Instrument employé	Altitude	Nombre de jours de pluie	Hauteur d'eau tombée en millimè- tres.
	BASSIN DU LOIR	MM.		m.		
1	Montmirail.	N***	P.C.	232	"	"
2	Jupilles.	Lefevre, instituteur.	d°	150	2	8
3	Grand-Lucé.	N***	A.S.	124	"	"
4	Saint-Galais.	Gaudry, cond ^r des P ^{ts} Ch ^{ées} .	P.C.	121	8	25
5	Écommoy.	N***	d°	97	"	"
6	La Chartre.	N***	d°	72	"	"
7	Dissay-s-Courcillon.	Delas, instituteur.	A.S.	70	6	24
8	Château-du-Loir.	N***	P.C.	62	"	"
9	Chapelle-d'Aligné.	N***	A.S.	61	"	"
10	Vaas.	Beauté, instituteur.	P.C.	58	4	22
11	Pontvallain.	Drouault, d°	A.S.	52	7	17
12	Le Lude.	Chartier, d°	d°	45	4	28
13	La Flèche.	Belly, d°	P.C.	45	8	19
	BASSIN DE LA SARTHE.					
14	Sillé-le-Guillaume.	N***	P.C.	198	"	"
15	Neuville.	N***	A.S.	169	"	"
16	Neufchâtel.	N***	P.C.	159	"	"
17	La Fresnaye.	Lion, instituteur.	P.C.	156	"	"
18	Mamers.	N***	d°	145	"	"
19	Sougé-le-Ganelon.	Rousseau, instituteur.	A.S.	144	8	15
20	Bouloire.	Loison, d°	P.C.	135	8	31
21	Monhoudou.	Courtois, d°	d°	130	9	19
22	Conlie.	Péan, d°	d°	127	6	24
23	Saint-Léonard-d-Bois.	N*** d°	d°	127	"	"
24	Parigné-l'Évêque.	Derouard, secrét. de Mairie.	d°	124	8	647
25	Bonnétable.	Garreau, cond ^r des P ^{ts} et Ch ^{ées} .	A.S.	120	6	14
26	Sargé.	Martin, instituteur.	P.C.	107	6	28
27	La Ferté-Bernard.	Pottier, garde-pêche.	d°	99	5	16
28	Ballon.	Simon, d°	A.S.	98	"	"
29	Fouilletourte.	N***	P.C.	84	"	"
30	Beaumont-sur-Sarthe.	Lermenier, garde-pêche.	A.S.	83	9	16
31	Connerré.	Torchet, instituteur.	P.C.	82	"	"
32	Loué.	N***	d°	80	"	"
33	École normale.	Tenot, dir., Lemarchand, prof. et Gervaiseau clève-maitre.	B.	79	7	10
34	Le Mans	Ingénieur ordinaire.	P.C.	66	3	20
35		Directeur du Gas.	d°	51	10	20
36	Souligné-sous-Vallon.	Lebreton, instituteur.	A.S.	72	9	28
37	Juillé.	Bouttier, d°	d°	70	"	"
38	Amné.	Latouche, instituteur.	P.C.	66	"	"
39	La Guierche.	N***	d°	62	"	"
40	Chantenay.	N***	A.S.	60	"	"
41	Fillé-sur-Sarthe.	N***	P.C.	50	"	"
42	Malicorne.	N***	A.S.	40	"	"
43	Sablé.	Blais, instituteur.	P.C.	37	6	41
P.C. désigne le modèle des Ponts et Ch ^{ées} ou Herve-Mangon			Maxim.	232	10	64
A. S. d° de l'Association scientifique.			Minim.	37	2	8
B. d° Babinet.			Moyen	97	7	23

Station du Mans. — AVRIL 1896. — École normale.







Stanford University Libraries



3 6105 126 651 780

611
S 51
V. 33
1895/98

DATE DUE

DATE DUE			

Stanford University Libraries
Stanford, Ca.
94305

